

LA DOCTRINE SECRETE

SYNTHESE DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE

La traduction de cet ouvrage a été révisée d'après l'édition définitive de *The Secret Doctrine*, publiée en 1938 par *Theosophical Publishing House Adyar*, Madras (Inde).

La présente édition française comprend plusieurs préfaces, une courte biographie de H.P. Blavatsky et un chapitre sur la façon dont fut écrite la *Doctrine Secrète*. Ces textes ne figuraient pas dans les éditions précédentes.

Sâtyat nâsti paro dharmah

"Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité."

*Je dédie
cet ouvrage
à tous les vrais Théosophes
de tout pays
et de toute race.
Ce sont eux qui l'ont suscité,
et c'est pour eux qu'il fut écrit.*

H.P. BLAVATSKY

L'œuvre entière comprend six volumes, dont nous donnons ci-dessous le sommaire.

VOLUME I : EVOLUTION COSMIQUE.

Les Stances du Livre de Dzyan. - Le Temps et le mental universel. - Les causes de l'Etre. - Les causes de l'Existence. - L'Unique Forme de l'Existence. - Alaya, l'Ame de l'Univers. Les Hiérarchies septénaires. - L'antiquité des sciences physiques. - Monades et Atomes. - Chimie occulte, etc...

VOLUME II : L'EVOLUTION DU SYMBOLISME.

Symbolisme et Idéographie. - Le langage des mystères et ses clefs. - Substance primordiale et Pensée divine. - L'Œuf du Monde. - Jours et Nuits de Brama. - La Lune, le dieu Lunus, Phoebé. - La théologie des Dieux créateurs. - Les quatre éléments. - Sur la Science occulte et la Science moderne : Vie, force ou gravitation. - Les éléments et les atomes. - Evolution cyclique et Karma. - Le Zodiaque et son antiquité.

VOLUME III : ANTHROPOGENESE.

Notes préliminaires sur les stances archaïques et les quatre continents préhistoriques. - Le commencement de la Vie. - Création des premières races. - Des races semi-divines aux premières races humaines. - Evolution des animaux. - La première chute. - Evolution finale de l'homme. - La cinquième race et ses divins instructeurs.

VOLUME IV: SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS DU MONDE.

Principes ésotériques corroborés dans chaque Ecriture. - Adam-Adami. - La légende des anges déchus. - Le titan Prométhée. - Le symbolisme des noms mystérieux d'Iao et de Jéhovah. La croix et la décade de Pythagore. - Les mystères du septénaire.

VOLUME V : MISCELLANEEES.

Origine de la magie. -, Le secret des initiés. - Quelques raisons du secret. - Dangers de la magie pratique. - Doctrines hermétiques et cabalistiques. - Appolonius de Tyane. - Magie Egyptienne. - L'Epreuve de l'initié solaire. - Le dernier des mystères en Europe.

VOLUME VI : MISCELLANEEES.

Symbolisme du Soleil et des Etoiles. - Astrologie et Astrolâtrie. - Cycles et Avatars. - Cycles secrets. - La Doctrine des Avatars. - Les sept principes. - Le mystère de Bouddha. - Nirvâna. - Moksha, etc.

H. P. BLAVATSKY



Je dédie cet ouvrage à tous les vrais Théosophes de tout pays et de toute race.

Ce sont eux qui l'ont suscité, et c'est pour eux qu'il fut écrit.

HELENA PETROVNA BLAVATSKY.

LA DOCTRINE SECRETE

—
VOLUME III

—————
Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

—————
H. P. BLAVATSKY

—————
PREMIERE PARTIE

ANTHROPOGENESE



TABLES

DIAGRAMMES

<i>Evolution des Races-Racines durant la Quatrième Ronde</i>	<i>423</i>
<i>Arbre généalogique de la cinquième Race-Racine.....</i>	<i>606</i>

LIVRE

[III 1]

Ἡ ἐμὴ διδασκαλίη οὐκ ἐστὶν ἐμή, ἀλλὰ τοῦ πέμψοντός με.

Ma doctrine n'est pas mienne, mais celle de celui qui m'envoie.

St Jean, VII, 16.

La science MODERNE insiste sur la doctrine de l'évolution ; la raison humaine et la Doctrine Secrète font de même et l'idée est corroborée par les anciennes légendes et les anciens mythes, voire même par la *Bible*, lorsqu'on lit entre les lignes. Nous voyons un bouton s'épanouir lentement en une fleur et le bouton naître de la semence. Mais, d'où vient cette dernière, avec son programme de transformations physiques arrêté à l'avance et ses forces invisibles et, par conséquent, *spirituelles*, qui développent graduellement sa forme, sa couleur et son odeur ? Le mot *évolution* parle de lui-même. Le germe de la race humaine actuelle doit avoir préexisté dans la race dont elle descend, comme la semence, dans le sein de laquelle se cache la fleur de l'été prochain, fut développée dans la capsule de la fleur qui lui a donné naissance. Le générateur peut n'être que *légèrement* différent, mais il n'en diffère pas moins de sa future progéniture. Les ancêtres antédiluviens de l'éléphant et du lézard actuels furent peut-être le mammouth et le plésiosaure ; pourquoi les ancêtres de notre race humaine ne seraient-ils pas les "géants" des *Védas*, de la *Völuspa* et du *Livre de la Genèse* ? Alors qu'il est positivement absurde de croire que la "transformation des espèces" s'est effectuée suivant l'une des vues les plus matérialistes des Evolutionnistes, il n'est que naturel de penser que chaque genre, depuis les mollusques jusqu'à l'homme-singe, s'est modifié en partant de sa propre forme primordiale et distinctive.

Isis Dévoilée, I. 285.

[III 3]

NOTES PRELIMINAIRES SUR LES STANCES ARCHAÏQUES ET SUR LES QUATRE CONTINENTS PREHISTORIQUES

Facies totius universi, quamvis infinitis modis variet,

Manet tamen semper eadem.

Spinoza ¹.

Les STANCES que contient ce volume, ainsi que leurs Commentaires, sont tirées des mêmes Archives Archaïques que les STANCES sur la Cosmogonie, que renferment les deux premiers volumes. Nous en donnons une traduction aussi littérale que possible, mais quelques-unes des STANCES sont trop obscures pour pouvoir être comprises sans explication, aussi, de même que dans ces volumes, nous les donnons d'abord textuellement, telles qu'elles sont, puis nous les reprendrons, verset par verset, avec leurs Commentaires, nous chercherons à les rendre plus claires, au moyen de mots ajoutés dans des notes, en attendant l'explication plus complète du Commentaire.

En ce qui concerne l'Evolution de l'humanité, la DOCTRINE SECRETE postule trois nouvelles propositions, qui sont en complète opposition avec la Science Moderne, comme aussi avec les dogmes religieux qui ont cours. Elle enseigne : (a) l'évolution simultanée de sept Groupes humains, sur sept différentes parties de notre globe ; (b) la naissance du corps *astral* avant le corps *physique*, le premier servant de modèle au second, et (c) elle enseigne enfin que, durant cette Ronde, l'homme a précédé tous les mammifères – y compris les anthropoïdes – dans le règne animal ². [III 4]

¹ ["Le visage (apparence) de tout l'univers, quoiqu'il varie d'une infinité de manières reste pourtant toujours le même." *Lettres de Spinoza*, LXIV].

² Voyez la *Genèse*, II, 19. Adam est formé dans le 7^{ème} verset, et dans le 19^{ème}, il est dit : "Le Seigneur Dieu forma, de la terre, toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux des cieus ; puis il

La DOCTRINE SECRETE n'est pas seule à parler de la naissance simultanée des HOMMES primordiaux sur sept divisions de notre Globe. Dans le *Divin Pymandre* d'Hermès Trismégiste, nous retrouvons les mêmes sept hommes primordiaux³ qui évoluent de la Nature et de l'Homme Céleste, dans le sens collectif du mot, c'est-à-dire des Esprits Créateurs ; et dans les fragments des tablettes chaldéennes, rassemblés par George Smith, sur lesquelles est inscrite la Légende Babylonienne de la Création, dans la première colonne de la tablette de Cutha, on fait mention de sept Etres humains "avec des figures de corbeaux", c'est-à-dire avec un teint basané, Etres que "les [sept] Grands Dieux ont créés". Ou bien, suivant l'explication donnée dans les 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} lignes⁴ :

Au milieu de la terre ils se développèrent et devinrent
grands,

Et augmentèrent en nombre,

Sept Rois, frères de la même famille.

les fit venir vers Adam afin de voir comment Il les nommerait." Ainsi l'homme fut créé *avant* les animaux, car les animaux mentionnés au chapitre I sont les signes du Zodiaque, tandis que l'homme "mâle et femelle" n'est pas l'homme, mais la Légion des Séphiroth, des FORCES ou des Anges "créés à son image [celle de dieu] et selon sa ressemblance". L'homme Adam n'est pas créé selon cette ressemblance et la *Bible* ne parle pas de cela. De plus, le second Adam est, au point de vue ésotérique, un septénaire qui représente sept hommes ou plutôt sept groupes d'hommes. Car le premier Adam, Kadmon, est la synthèse des dix Séphiroth. Sur ces dix, la triade supérieure reste dans le Monde Archétype, comme la future "Trinité", tandis que les sept Séphiroth Inférieurs créent le monde matériel manifesté ; c'est ce septénaire qu'est le second Adam. La *Genèse* et les mystères sur lesquels elle est construite, viennent d'Egypte. Le "Dieu" du premier chapitre de la *Genèse* est le Logos, et le "Seigneur Dieu" du deuxième chapitre les Elohim Créateurs, les Puissances Inférieures.

³ Pymandre s'exprime ainsi : "Voici le mystère qui était caché jusqu'à ce jour. La Nature, étant mélangée avec l'Homme Céleste [Elohim ou Dhyânis], donna naissance à une merveille... sept Hommes, tous mâles et femelles [Hermaphrodites]... selon la nature des sept Gouverneurs" (II, 29), ou les sept Légions de Pitris ou d'Elohim qui le projetèrent ou le créèrent. Cela est très clair, mais voyez pourtant les Interprétations de nos théologiens modernes eux-mêmes, hommes supposés intellectuels et instruits. Dans *Theological and Philosophical Works of Hermes Trismegistus, Christian [?] Neoplatonist*, ouvrage compilé par John David Chambers du collège Oriel, à Oxford, le traducteur se demande "ce que sept hommes sont supposés représenter" ? Il résout la difficulté en concluant que "l'homme-modèle original [Adam Kadmon de la *Genèse* I] était masculin féminin... les sept peuvent signifier les patriarches successifs nommés dans la *Genèse*" (p. 9). Moyen vraiment théologique de trancher le nœud Gordien !

⁴ *Chaldean Account of Genesis*, de George Smith, p. 103.

Ceux-ci sont les sept Rois d'Edom dont parle la *Cabale* ; la Première Race qui était *imparfaite*, c'est-à-dire qui était née avant que la "balance" (les sexes) n'existât et qui fut, en conséquence, détruite ⁵. **[III 5]**

"Sept Rois, frères, apparurent et procrèèrent des enfants ; leur lignée comprenait 6.000 membres. Le Dieu Nergas [la mort] les détruisit. "Comment les détruisit-il ?" En mettant en équilibre [ou balance] ceux qui n'existaient pas encore." ⁶

Ils furent "détruits", en tant que Race, en étant fondus dans leur propre descendance (par exsudation) ; c'est-à-dire que la race sans sexe se réincarna dans la Race (potentiellement) bisexuelle ; cette dernière dans les androgynes et enfin ceux-ci dans la Race sexuelle, la Troisième Race plus tardive. Si les tablettes avaient été moins endommagées, on y aurait trouvé mot pour mot le même récit que celui qui existe dans les Archives archaïques et dans Hermès, sinon en ce qui concerne les détails, tout au moins en ce qui concerne les faits fondamentaux, attendu qu'Hermès a été sensiblement défiguré par des traductions erronées.

Il est tout à fait certain que le super-naturalisme apparent de ces enseignements, bien qu'il soit allégorique, est si diamétralement opposé à la lettre des récits que contient la *Bible* ⁷, de même qu'aux hypothèses les plus récentes de la Science, qu'il provoquera des oppositions passionnées. Les Occultistes savent cependant que les traditions de la Philosophie Esotérique doivent être les vraies, simplement parce qu'elles sont les plus logiques et qu'elles aplanissent toutes les difficultés. De plus, nous avons le *Livre de Thoth* et le *Livre des Morts* des Egyptiens, ainsi que les *Pourânas* des Hindous, avec leurs sept Manous et les comptes rendus Chaldéo-Assyriens, sur les tuiles desquels se trouvent mentionnés sept Hommes, ou Adams primitifs, nom dont on peut contrôler la signification au moyen de la *Cabale*. Ceux qui savent quelque chose des Mystères de Samothrace, se souviendront aussi que le nom générique des Kabires était

⁵ Comparez avec le *Zohar*, la *Siphrah Dzeniouta*, l'*Idvah Suta*, 2928 et la *Kabale*, de Franck, p. 205.

⁶ *Siphra Dzenioutha*.

⁷ Comme on a maintenant la certitude que les tables chaldéennes, qui donnent une description allégorique de la Création, de la Chute et du Déluge, voire même la légende de la Tour de Babel, ont été écrites "avant l'époque de Moïse" (*Chaldean Account of Genesis*, de Smith), comment peut-on appeler le *Pentateuque* une "révélation" ? C'est tout bonnement une autre version du même récit.

les "Feux Sacrés", qui créèrent dans sept localités de l'île d'Electria, ou Samothrace, le "Kabir né de la Sainte Lemnos" – île consacrée à Vulcain.

Suivant Pindare, ce Kabir, dont le nom était Adamas ⁸, était, d'après la tradition de Lemnos, le type de l'homme [III 6] primitif né du sein de la Terre. C'était l'archétype des premiers mâles dans l'ordre de la génération et il était l'un des sept ancêtres ou progéniteurs autochtones de l'humanité ⁹. Si nous rapprochons de cela le fait que la Samothrace fut colonisée par les Phéniciens et, avant eux, par les mystérieux Pélages qui vinrent de l'Orient, et si nous nous souvenons de l'identité des Dieux des *mystères* des Phéniciens, des Chaldéens et des Israélites, il sera facile de découvrir d'où ont été tirés les récits confus au sujet du Déluge de Noé. On ne peut désormais plus nier que les Juifs, qui doivent leurs premières idées sur la création à Moïse, qui les tenait lui-même des Egyptiens, ont composé leur Genèse et leurs premières traditions cosmogoniques, lorsqu'elles furent rédigées à nouveau par Ezra et autres, en se servant du compte rendu Chaldéo-Akkadien. Il suffit donc d'étudier les inscriptions cunéiformes ou autres des Babyloniens et des Assyriens, pour y trouver également, disséminée de-ci, de-là, non seulement la signification originale du nom d'Adam, d'Admi ou d'Adami, mais aussi la création de sept Adams, ou racines d'Hommes, nés, physiquement, de la Mère Terre et, spirituellement ou astralement, du *Feu Divin* des Progéniteurs. Les Assyriologues ignorant les enseignements Esotériques, on ne pouvait guère s'attendre à les voir prêter plus d'attention au mystérieux nombre *sept*, qui est sans cesse mentionné sur les cylindres babyloniens, qu'ils ne lui en accordèrent lorsqu'ils le rencontrèrent dans la *Genèse* et dans le reste de la *Bible*. Pourtant les nombres des esprits ancestraux et des sept groupes de leur progéniture humaine existent sur les cylindres malgré l'état de délabrement dans lequel se trouvent leurs fragments et on les y retrouve aussi clairement que dans *Pymandre* et dans le *Livre du Mystère Caché* de la *Cabale*. Dans cette dernière, Adam Kadmon, est trouvé l'ARBRE Séphirotal, ainsi que "l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal". Cet ARBRE, dit le verset 32, "a autour de lui sept colonnes" ou palais des sept Anges créateurs, qui opèrent dans les Sphères des sept Planètes, sur notre Globe. De même qu'Adam Kadmon est un nom *collectif*, celui de l'homme

⁸ *Philosophomena*, V. 7 ; édition de Miller, p. 98.

⁹ *Ibid.*, p. 108.

Adam, l'est aussi. George Smith dit dans son *Chaldean Account of Genesis* :

Le mot Adam, employé dans ces légendes pour désigner le premier être humain, n'est évidemment *pas un nom propre mais est simplement employé pour désigner l'humanité*. Adam est mentionné comme nom propre dans la Genèse, mais certainement, dans quelques [III 7] passages, il n'est employé que dans le sens qui est donné au mot assyrien.¹⁰

De plus, ni le Déluge Chaldéen, ni le Déluge Biblique, avec leurs histoires de Xisuthrus et de Noé, ne sont basés sur le Déluge universel ou même sur le Déluge Atlantéen, rapportés dans l'allégorie indienne de Vaivasvata Manou. Ce sont des *allégories exotériques basées sur les Mystères Esotériques* de Samothrace. Si les anciens Chaldéens connaissaient la vérité Esotérique que voilaient les légendes *Pourâniques*, les autres nations ne connurent que le Mystère de Samothrace et l'allégorisèrent. Ils l'adaptèrent à leurs notions astronomiques et anthropologiques, ou plutôt phalliques. La Samothrace est *historiquement* connue comme ayant été célèbre dans l'antiquité, en raison d'un déluge qui submergea la contrée et atteignit le sommet des plus hautes montagnes, événement qui se produisit avant l'époque des Argonautes. Elle fut très soudainement submergée par les eaux du Pont-Euxin, qui, jusqu'à cette époque, avait été considéré comme un lac¹¹. Les Israélites possédaient, en outre, une autre légende sur laquelle ils pouvaient baser leur allégorie, celle du déluge qui transforma *pour la dernière fois* le désert actuel de Gobi en une mer, il y a quelque 10.000 ou 12.000 ans, et qui poussa un grand nombre de Noés à se réfugier avec leurs familles sur les montagnes qui l'entourent. Comme ce n'est que maintenant que l'on reconstitue les récits Babyloniens, grâce à des centaines de mille de fragments brisés – le mont Kouyounjik seul a fourni plus de vingt mille fragments d'inscriptions à la suite des fouilles dirigées par Layard – les preuves que nous citons ici sont relativement rares ; néanmoins, telles qu'elles sont, elles corroborent presque tous nos enseignements : du moins trois d'entre elles, très certainement. Les voici :

¹⁰ *Philosophomena*, p. 86.

¹¹ Voyez Plin, IV, c. 12 ; Strabon, 10 ; Hérodote, VII c. 109 ; Pausanias, VII, c. 4, etc.

1. La première race qui tomba dans la génération fut une race sombre (Zalmat Qaqadi), qu'ils appelaient la Race d'Adamou, ou Race Sombre ; la Race de Sarkou, ou Race Claire, resta encore pure pendant longtemps.
2. Les Babyloniens admettaient l'existence, à l'époque de la Chute, de *deux Races principales*, qui avaient été précédées toutes deux par la Race des Dieux, des Doubles Ethérés des Pitris : c'est l'opinion de Sir H. Rawlinson. Ce sont nos Seconde et Troisième Races-Racines.
3. Les sept Dieux, dont chacun créa un *Homme ou Groupe* **[III 8]** d'hommes, étaient "les Dieux emprisonnés ou incarnés". Ces Dieux étaient : le Dieu Zi ; le Dieu Zi-Kou (Noble Vie, Directeur de la Pureté), le Dieu Mir-Kou (Noble Couronne), "Sauveur de la mort des Dieux emprisonnés [plus tard]" et créateur des "races sombres que sa main a faites" ; le Dieu Libzou, "sage parmi les Dieux" ; le Dieu Nissi ; le Dieu Souhhab ; et Héa ou Sa, leur synthèse, le Dieu de la Sagesse et de l'Abîme, identifié avec Oannès-Dagon, à l'époque de la Chute et collectivement appelé le Démonstrateur ou Créateur ¹².

Il existe deux prétendues "Créations" dans les fragments babyloniens, et comme la *Genèse* a adhéré à ce principe, nous constatons que ses deux premiers chapitres font mention l'un de la Création Elohite et l'autre de la Création Jéhovite. L'ordre correct n'y est pourtant pas observé, pas plus que dans tous les autres comptes rendus exotériques. Or, ces "Créations", suivant les Enseignements Occultes, ont respectivement trait à la formation des sept *Hommes* primordiaux, par les Progéniteurs, les Pitris ou Elohim, et à celle des Groupes humains, après la Chute.

Tout cela sera étudié à la lumière de la Science, à mesure que nous avancerons, et des comparaisons seront tirées des Ecritures de toutes les nations antiques, y compris la *Bible*. En attendant, et avant d'aborder l'Anthropogénèse des Races préhistoriques, il serait peut-être bon de se mettre d'accord au sujet des noms à donner aux continents sur lesquels les quatre grandes Races qui précédèrent notre Race Adamique, naquirent, vécurent et moururent. Leurs noms archaïques et Esotériques furent

¹² *Chaldean Account of Genesis*, p. 82.

nombreux et varièrent avec la langue parlée par la nation qui en faisait mention dans ses annales et dans ses Ecritures. L'endroit que, dans la *Vendidad*, par exemple, on désigne sous le nom de Airyana Vaêjo ¹³ et où naquit le Zoroastre original ¹⁴, est appelé dans la littérature pouranique Shveta Dvîpa, Mont-Mérou, Demeure de Vishnou, etc., et dans la Doctrine Secrète on l'appelle simplement la "Terre des Dieux", sous la direction de leurs chefs, les "Esprits de cette Planète".

Aussi, en raison de la confusion possible et même très probable qui pourrait naître, nous croyons qu'il est préférable [III 9] d'adopter, pour chacun des quatre Continents dont on a constamment à faire mention, un nom qui soit plus familier au lecteur cultivé. On propose donc de donner au premier continent, ou plutôt à la première *terre ferme* sur laquelle la Première Race fut évoluée par les divins Progéniteurs, le nom de :

I. Terre Sacrée Impérissable.

Ce qui motive le choix de ce nom, c'est qu'il est dit que cette "Terre Sacrée impérissable" n'a jamais éprouvé le sort des autres continents, car c'est la seule qui soit destinée à subsister, depuis le commencement jusqu'à la fin du Manvantara, durant chaque Ronde. C'est le berceau du premier homme et la demeure du dernier mortel *divin choisi* comme Sishta pour la future semence de l'humanité. Sur cette terre mystérieuse et sacrée, on ne peut dire que peu de choses, sauf, peut-être, suivant la poétique expression employée dans un des Commentaires, que "*l'Etoile polaire la surveille d'un œil vigilant, depuis l'aurore jusqu'à la fin du crépuscule d'un jour du GRAND SOUFFLE*" ¹⁵.

II. Le continent Hyperboréen.

Tel sera le nom choisi pour le second Continent, la terre qui étendait ses promontoires au sud et à l'ouest du Pôle Nord, pour recevoir la Seconde Race qui englobait tout ce qu'on appelle

¹³ Voyez *Bund*, 79, 12.

¹⁴ Par le mot "original", nous entendons désigner l'Amshaspand appelé "Zarathustra, le seigneur et souverain du Vara fait par Yima dans ce pays". Il y a eu plusieurs Zarathustras ou Zertusts et le *Dabistan* en énumère à lui seul treize, mais tous furent des réincarnations du premier. Le dernier Zoroastre fut le fondateur du temple du Feu d'Azareksh et l'auteur des ouvrages qui traitent de la religion primordiale et sacrée des Mages détruite par Alexandre.

¹⁵ Appelé aux Indes, "Jour de Brahmâ".

aujourd'hui l'Asie du Nord. C'était le nom que les plus anciens Grecs donnaient à cette région lointaine et mystérieuse, où, suivant leur tradition, Apollon l'Hyperboréen se rendait tous les ans. *Astronomiquement*, Apollon est, cela va sans dire, le Soleil qui, abandonnant ses sanctuaires Hellènes, se plaisait à visiter annuellement son lointain pays, où l'on dit que le soleil ne se couche jamais pendant la moitié de l'année. "Ἐγγυὸς γὰρ νυκτός τε καὶ ἡματός εἰσι κέλευθοι", dit un vers de l'Odyssée ¹⁶.

Pourtant, au point de vue *historique*, ou mieux, peut-être, au point de vue ethnologique et géologique, la signification est différente. La terre des Hyperboréens, la contrée qui s'étendait au-delà de Borée, le Dieu des neiges et des ouragans au cœur glacé, qui aimait à dormir lourdement sur la chaîne du Mont Rhipæus, n'était ni une contrée idéale, comme le croient les Mythologues, ni même une contrée voisine de la **[III 10]** Scythie et du Danube ¹⁷. C'était un continent réel, une terre *bona fide*, qui ne connaissait pas d'hiver à cette époque primitive et dont les tristes restes n'ont maintenant encore pas plus d'une nuit et d'un jour durant l'année. Les ténèbres nocturnes ne s'abattent jamais sur cette terre, disaient les Grecs, parce que c'est la "Terre des Dieux", la demeure favorite d'Apollon, le Dieu de la lumière, et que ses habitants étaient ses prêtres et serviteurs bien-aimés. Cela peut être considéré comme une *fiction* poétisée, maintenant ; c'était une vérité poétisée, à cette époque.

III. La Lémurie.

Nous proposons d'appeler le troisième continent, Lémurie. Ce nom est une invention ou une idée de M. P.L. Sclater, qui, entre 1850 et 1860, affirma, en s'appuyant sur des faits zoologiques, l'existence réelle aux époques préhistoriques d'un continent qui s'étendait, d'après lui, de Madagascar à Ceylan et Sumatra. Il comprenait quelques parties de ce qui est, aujourd'hui, l'Afrique, mais à part cela ce gigantesque Continent, qui s'étendait depuis l'Océan Indien jusqu'à l'Australie, a aujourd'hui complètement disparu sous les eaux du Pacifique, ne laissant voir, disséminés çà

¹⁶ X, 86. ["Si Proches sont les sorties de la nuit et du jour". Traduction de Butcher et Lang].

¹⁷ Voyez Volcker, *Mythological Geography*, pp. 145 à 170.

et là, que quelques-uns des sommets de ses hauts plateaux, qui sont aujourd'hui des îles. Le naturaliste A.R. Wallace, dit M. Charles Gould,

Etend l'Australie des périodes tertiaires jusqu'à la Nouvelle Guinée et aux îles Salomon et, peut-être, jusqu'aux îles Fidji, et déduit de ses types de marsupiaux une liaison avec le continent du nord durant la période secondaire. ¹⁸

Cette question est longuement traitée ailleurs ¹⁹. **[III 11]**

IV. L'Atlantide.

C'est le nom que nous donnons au quatrième continent. Ce serait la première terre historique, si l'on prêtait aux traditions des Anciens plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. La fameuse île de Platon, connue sous ce nom, ne constituait qu'un fragment de ce grand continent ²⁰.

V. L'Europe.

Le cinquième Continent était l'Amérique, mais comme elle est située aux antipodes, ce sont l'Europe et l'Asie Mineure, presque ses contemporaines, qui sont généralement désignées par les Occultistes Indo-Aryens sous le nom de cinquième continent. Si leurs enseignements signalaient l'apparition des continents dans l'ordre géologique et géographique qui leur appartient, il y aurait lieu de modifier cette classification ; mais comme on a établi la succession des continents d'après l'ordre de l'évolution des Races,

¹⁸ *Mythical Monsters*, p. 47.

¹⁹ Il est cependant bon de remarquer que M. Wallace n'accepte pas l'idée de M. Sclater, et même la combat. M. Sclater suppose une terre ou un continent qui unissait jadis l'Afrique, Madagascar et les Indes, mais non pas l'Australie et les Indes, et M. A.-R. Wallace établit, dans sa *Geographical Distribution of animals*, et dans *Island Life*, que l'hypothèse d'un tel continent n'a pas de raison d'être, si l'on se base sur de prétendues raisons zoologiques. Il admet cependant qu'un voisinage plus immédiat entre les Indes et l'Australie a dû certainement exister et cela à une époque si lointaine qu'elle était "certainement pré-tertiaire", et il ajoute dans une lettre particulière "qu'aucun nom n'a été donné à ce supposé continent". Il a cependant existé et était, cela va sans dire, "pré-tertiaire", attendu que la Lémurie, si toutefois nous adoptons ce nom pour le troisième continent, avait péri avant le développement complet de l'Atlantide et que ce dernier continent avait été submergé et que ses parties principales avaient disparu, avant la fin de la période Miocène.

²⁰ Voyez *Le Bouddhisme Esotérique*.

depuis la Première jusqu'à la Cinquième, notre Race-Racine Aryenne, c'est l'Europe qu'on doit appeler le cinquième grand Continent. La Doctrine Secrète ne tient aucun compte des îles et des péninsules, ne suit pas la distribution géographique moderne des terres et des mers. Depuis l'époque de ses premiers enseignements et de la destruction de la grande Atlantide, la surface de la terre a changé plus d'une fois. Il fut un temps où le delta de l'Égypte et l'Afrique du Nord faisaient partie de l'Europe, avant que la formation du détroit de Gibraltar et le soulèvement ultérieur du continent n'eussent entièrement modifié l'aspect de la carte de l'Europe. Le dernier changement sérieux s'est produit il y a quelque 12.000 ans ²¹ et fut suivi de la submersion de la petite île de l'Atlantique à laquelle Platon donnait le nom d'Atlantis à cause du continent dont elle avait fait partie. La géographie faisait partie des Mystères, aux temps jadis. Le *Zohar* dit :

Ces secrets [des terres et des mers] furent divulgués aux *hommes de la science secrète*, mais non aux géographes ²². **[III 12]**

L'affirmation que l'homme physique fut, à l'origine, un colossal géant pré-tertiaire, et qu'il existait, il y a 18.000.000 d'années, doit sembler déraisonnable aux admirateurs et aux fidèles de l'enseignement moderne. Tout le *posse comitatus* des Biologistes se détournera de la conception de cette Troisième Race de Titans de l'Ere Secondaire, de ces êtres bien faits pour lutter, avec succès, contre les monstres gigantesques de l'air, de la mer et de la terre; quant à leurs ancêtres, les prototypes éthérés de l'Atlantéen, ils n'avaient guère à craindre ce qui ne pouvait leur faire de mal. L'Anthropologue moderne peut bien se moquer de nos Titans, comme il se moque de l'Adam Biblique et comme le Théologien se moque de l'ancêtre pithécoïde de l'anthropologue. Les Occultistes et leurs critiques sévères peuvent éprouver l'impression d'avoir aujourd'hui réglé leurs

²¹ Encore une "coïncidence" :

"Il est aujourd'hui établi qu'à une époque récente au point de vue géologique, cette région du Nord de l'Afrique constituait, en fait, une péninsule de l'Espagne et que son union avec l'Afrique (proprement dite) fut réalisée, au Nord, par la déchirure de Gibraltar et au Sud par un exhaussement qui a donné naissance au Sahara. Les rivages de cette ancienne mer du Sahara sont encore indiqués par les coquilles des mêmes gastéropodes qui vivent sur les rivages de la Méditerranée." Professeur Oscar Schmidt, *Doctrine of Descent and Darwinism*, p. 244.

²² III, fol. 10 a.

comptes mutuels d'une manière assez satisfaisante. En tout cas, les Sciences Occultes prétendent moins et donnent plus que l'Anthropologie Darwiniste ou la Théologie Biblique.

La chronologie Esotérique ne devrait, du reste, effrayer personne, attendu qu'en ce qui concerne les chiffres, les plus grandes autorités actuelles sont aussi changeantes et aussi incertaines que les vagues de la Méditerranée. En ce qui a seulement trait à la durée des périodes géologiques, les savants de la Société Royale perdent désespérément pied et sautent d'un million à cinq cents millions d'années avec la plus grande facilité, ainsi que nous le constaterons plus d'une fois pendant cette comparaison.

Prenons en guise d'exemple, pour le moment, les calculs du D^f James Croll F.R.S.²³. Que le temps qui s'est écoulé depuis le *commencement* de l'Ere Tertiaire ou période Eocène, soit, d'après ce savant, de 2.500.000 ans, comme le lui fait dire un géologue américain²⁴, ou que M. Croll "assigne une durée de quinze millions d'années au temps qui s'est écoulé depuis le commencement de la période Eocène", comme le dit un géologue anglais²⁵, les deux chiffres concordent avec les dires de la Doctrine Secrète²⁶. En effet, comme elle assigne **[III 13]** une durée de quatre à cinq

²³ [Membre de la Royal Society].

²⁴ A. Winchell, professeur de géologie, *World Life*, p. 399.

²⁵ M. Charles Gould, ancien géologue Inspecteur de la Trasmannie, dans *Mythical Monsters*, p. 84.

²⁶ Sir Charles Lyell, dont on dit qu'il a "heureusement inventé" les termes Eocène, Miocène et Pliocène, pour marquer les divisions de l'Epoque Tertiaire, aurait réellement dû assigner une longueur approximative aux "fruits de son imagination". Comme il a cependant abandonné la fixation de la durée de ces périodes aux recherches des spécialistes, cette heureuse pensée a eu pour résultat de faire naître la confusion et la perplexité, les plus grandes. Il semble vraiment impossible de pouvoir citer un chiffre tiré d'un ouvrage, sans courir le risque de le trouver contredit par le même auteur dans un volume antérieur ou postérieur. Sir William Thomson, une des plus éminentes autorités modernes, a changé à peu près une demi-douzaine de fois d'opinion au sujet de l'âge du Soleil et de la date de la consolidation de la croûte de la Terre. Dans *Natural Philosophy* de Thomson et Tait, nous constatons que l'on n'assigne qu'une durée de dix millions d'années à la période qui s'est écoulée depuis que la température de la Terre a permis à la végétation d'y faire son apparition (App. D et *seq.* ; aussi *Trans. Roy. Soc. Edin.*, XXIII. Pt. I, 157, 1862, où 847 est supprimé). M. Darwin cite l'estimation de Sir William Thomson comme variant entre "un minimum de 98 et un maximum de 200 millions depuis la consolidation de la croûte". (Voir Ch. Gould, *op. cit.*, p. 83). Dans le même ouvrage (*Nat. Phil.*), on donne 80 millions d'années depuis le commencement de la formation de la croûte jusqu'à l'état actuel du monde, et dans sa dernière conférence, comme nous l'indiquons autre part, Sir William Thomson déclare (1887) que le Soleil n'a pas plus de 15 millions d'années ! En attendant, M. Croll, basant son argumentation au sujet de la limite de l'âge de la chaleur du Soleil, sur les chiffres précédemment fixés par Sir William

millions d'années à la période qui s'est écoulée entre les débuts de l'évolution finale de la Quatrième Race-Mère, sur les continents Lémuro-Atlantéens, une durée d'un million d'années à la Cinquième Race ou Race Aryenne, jusqu'à nos jours, et une durée d'environ 850.000 ans depuis la submersion de la dernière vaste péninsule de la grande Atlantide, tout cela peut facilement s'être passé durant les 15 millions d'années allouées par M. Croll pour l'Ere Tertiaire. Néanmoins, au point de vue chronologique, la durée de la période est d'importance secondaire, puisque après tout nous pouvons retomber sur certains Savants Américains. Ces messieurs, très peu émus de ce que leurs assertions soient proclamées non seulement douteuses, mais encore absurdes, n'en maintiennent pas moins que l'homme existait durant l'Ere Secondaire. Ils ont découvert des empreintes de pieds humains sur des rocs datant de cette époque et, en outre, M. de Quatrefages ne trouve aucune bonne raison scientifique pour établir que l'homme n'a pu exister durant l'Ere Secondaire.

Les ères et les périodes en Géologie ne constituent, à vrai dire, que des termes purement conventionnels, attendu qu'elles ne sont encore qu'à peine délimitées et que l'on ne peut trouver deux Géologues ou deux Naturalistes qui soient d'accord sur les chiffres. La savante fraternité laisse donc une grande marge au choix qui est offert à l'Occultiste. Choisissons-nous M. T. Mellard Read pour l'un de nos soutiens ? Ce monsieur, dans une brochure sur "La pierre calcaire considérée comme un index du Temps Géologique", qu'il a lue en 1878 devant la Société Royale, prétend que le temps minimum qu'il faut [III 14] pour la formation des couches sédimentaires et pour l'élimination de la matière calcaire, est de 600 millions d'années²⁷ en chiffres ronds. Ou chercherons-nous à étayer notre chronologie sur les œuvres de Darwin, dans lesquelles, suivant sa théorie, il réclame de 300 à 500 millions d'années pour les transformations organiques ? Sir Charles Lyell et le professeur Houghton se contentaient de placer le commencement de l'époque Cambrienne l'un à 200 et l'autre à 240 millions d'années en arrière. Les Géologues et les Zoologistes réclament le maximum de temps, bien qu'à une époque M. Huxley ait placé à 1.000

Thomson, admet 60 millions d'années depuis le commencement de la période Cambrienne. Tout ceci est plein d'espoir pour ceux qui aiment la connaissance exacte. Ainsi, quels que soient les chiffres que donne la Science Occulte, ils seront certainement corroborés par ceux d'un savant quelconque parmi ceux qu'on tient pour des autorités.

²⁷ Voyez *Proceedings* de la Société Royale, Londres, XXVIII, 281.

millions d'années en arrière le commencement de la formation de la croûte terrestre et n'ait pas voulu faire grâce d'un millénaire.

Le point capital pour nous ne réside pas dans l'accord ou le désaccord des Naturalistes au sujet de la durée des périodes géologiques, mais dans le fait qu'ils sont, par extraordinaire, en parfait accord sur un point qui est de très grande importance. Ils déclarent tous que, durant le Miocène – que ce soit il y a un million ou dix millions d'années – le Groenland et même le Spitzberg, c'est-à-dire ce qui reste de notre second continent ou continent Hyperboréen, "jouissait d'un climat presque tropical". Or, les Grecs pré-Homériques avaient conservé la tradition très vivace de cette "Terre du Soleil Eternel", où leur Apollon se rendait annuellement. La Science nous dit :

Durant le Miocène, le Groenland (par 70° de Lat. N.) était couvert d'une grande quantité d'arbres tels que l'if, l'érythroxylo, le sequoia, alliés aux espèces de la Californie, le hêtre, le platane, le saule, le chêne, le peuplier et le noyer, de même qu'un genre de magnolia et de zamia.²⁸

Bref, le Groenland renfermait des plantes du Sud, inconnues dans les régions du Nord.

Une question bien naturelle surgit alors. Si les Grecs de l'époque d'Homère avaient connaissance d'une contrée Hyperboréenne, c'est-à-dire d'une terre bénie hors de l'atteinte de Borée, le Dieu de l'hiver et de l'ouragan ; région idéale que les Grecs des générations suivantes et leurs écrivains ont vainement essayé de localiser au-delà de la Scythie ; contrée où les nuits étaient courtes et les journées longues, et au-delà de **[III 15]** laquelle se trouvait un pays où le soleil ne se couchait jamais et où le palmier croissait librement, s'ils savaient cela, dis-je, qui donc le leur avait dit ? A leur époque et bien des siècles auparavant, le Groenland devait certainement être déjà couvert de neiges et de glaces éternelles comme il l'est maintenant. Tout tend à prouver que la contrée aux nuits courtes et aux longues journées était la Norvège ou Scandinavie, au-delà de laquelle se trouvait le pays béni de la lumière et de l'été perpétuels. Pour que les Grecs aient su cela, il faut que la tradition leur ait été transmise par un

²⁸ Gould, *Mythical Monsters*, p. 91.

peuple plus ancien qu'eux, qui connaissait ces détails climatériques, dont les Grecs eux-mêmes ne pouvaient rien savoir. Même de nos jours, la science soupçonne, au-delà des mers polaires, sur le cercle polaire arctique lui-même, l'existence d'une mer qui ne gèle jamais et d'un continent toujours verdoyant. Les enseignements archaïques, de même que les *Pourânas* – pour celui qui comprend les allégories – renferment les mêmes affirmations. Cela suffit alors à nous faire considérer comme très probable que, durant la période Miocène de la science moderne, à une époque où le Grœnland était presque une contrée tropicale, un peuple, aujourd'hui inconnu de l'histoire, y vivait.

AVIS

Le lecteur voudra bien se rappeler que les chapitres de cet ouvrage ne se suivront pas strictement dans l'ordre chronologique. Dans la première partie, les Stances qui forment l'ossature de l'exposé et certains points importants sont commentés et expliqués dans les chapitres de la deuxième et de la troisième partie, diverses données additionnelles sont groupées et on tente une explication plus complète du sujet.

[III 17]

PREMIERE PARTIE

—

L'ANTROPOGENESE

—

**DOUZE STANCES TIREES DU "LIVRE DE DZYAN"
AVEC COMMENTAIRES**

[III 18]

Durant les époques primordiales, une vierge,
Splendide fille de l'Ether,
Passa son existence durant des siècles,
Dans l'immense étendue du Ciel.

.....

Elle erra, durant sept cents ans.

.....

Elle fut en travail durant sept cents ans
Avant que le premier-né ne fût délivré.

.....

Avant qu'un beau cygne ne descendît,
Se hâtant vers l'eau-mère,

.....

Il s'assit légèrement sur ses genoux,
Trouva un nid convenable
Pour y pondre ses œufs en sûreté.

.....

Il y plaça ses œufs à son gré,
Six furent les œufs d'or qu'il y pondit,
Puis un septième, un œuf de fer.

Kalevala (Crawford).

**L'ANTHROPOGENESE
TIREE
DES STANCES DU LIVRE DE DZYAN**

Voir ²⁹

STANCE I

1. Le Lha qui fait tourner le Quatrième est Serviteur des Lha(s) des Sept, ceux qui tournent, conduisant leurs Chariots autour de leur Seigneur, l'Œil Unique [de notre Monde]. Son Souffle donna la Vie aux Sept. Il donna la Vie au Premier.

2. La Terre dit : "Seigneur à la Face Lumineuse, ma Maison est vide... Envoie tes Fils pour peupler cette Roue. Tu as envoyé tes Sept Fils au Seigneur de Sagesse. Sept fois il te voit plus près de lui, sept fois plus il te sent. Tu as défendu à tes Serviteurs, les petits Anneaux, de s'emparer de la Lumière et de ta Chaleur, d'intercepter ta grande Bonté à son passage. Envoie-les maintenant à ta Servante."

3. Le Seigneur à la Face Lumineuse dit : "Je t'enverrai un Feu quand ton travail sera commencé. Elève ta voix vers d'autres Lokas ; fais appel à ton Père, le Seigneur du Lotus, pour ses Fils... Ton Peuple sera sous la loi des Pères. Tes hommes seront mortels. Les Hommes du Seigneur de Sagesse sont immortels et non les Fils de Soma. Mets fin à tes plaintes. Tes Sept Peaux te couvrent

²⁹ Nous ne donnons ici que quarante-neuf Shlokas, pris parmi plusieurs centaines, et tous les versets ne sont pas traduits mot à mot ; nous employons parfois une périphrase, dans l'intérêt de la clarté, là où une traduction littérale serait tout à fait inintelligible. [Note de l'auteur.]

encore... Tu n'es pas prête. Tes Hommes ne sont pas prêts." [III 20]

4. Après de grandes douleurs, elle se débarrassa de ses Trois anciennes et revêtit ses Sept nouvelles Peaux et resta vêtu de sa première.

STANCE II

5. La Roue tourna encore pendant trente crores³⁰. Elle construisit des Roupas : des Pierres tendres qui durcirent, des Plantes dures qui s'amollirent. Le visible sortit de l'invisible, les Insectes et les petites Vies. Elle les secoua et les rejeta de son dos toutes les fois qu'ils devancèrent la Mère... Après trente crores, elle se retourna. Elle gisait sur le dos ; sur le côté... Elle ne voulait appeler aucun Fils du Ciel, elle ne voulait interroger aucun Fils de la Sagesse. Elle engendra de son propre Sein. Elle évolua des Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais.

6. Les Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais, elle les créa elle-même avec les restes d'autres. Elle les forma avec le rebut et le limon de ses Premier, Second et Troisième. Les Dhyanis vinrent et regardèrent... les Dhyanis vinrent de chez le brillant Père-Mère, des Régions Blanches, ils vinrent des Demeures des Mortels Immortels.

7. Ils furent mécontents. "Notre chair n'est pas là. Aucun Rounpa convenable pour nos Frères de la Cinquième. Aucune Demeure pour les Vies. Elles doivent s'abreuver d'Eaux pures et non d'eaux troubles. Desséchons-les."

8. Les Flammes vinrent. Les Feux avec les Etincelles ; les Feux-Nocturnes et les Feux-Diurnes. Ils desséchèrent les Eaux troubles et sombres. Avec leur chaleur, ils les épuisèrent. Les Lhas d'En-Haut et les Lhamayin d'En-

³⁰ [Terme employé au Bengale pour exprimer dix millions. (Note du traducteur.)]

Bas, vinrent. Ils égorgèrent les Formes qui étaient à double et à quadruple face. Ils combattirent les Hommes-Boucs, [III 21] les Hommes à tête de Chien et les Hommes à corps de poissons.

9. L'Eau-Mère, la Grande Mer, pleura. Elle se souleva, elle disparut dans la Lune, qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance.

10. Quand ils furent détruits, la Terre-Mère resta nue. Elle demanda à être séchée.

STANCE III

11. Le Seigneur des Seigneurs vint. Il sépara les Eaux de son Corps, et cela fut le Ciel au-dessus, le Premier Ciel.

12. Les grands Chohans appelèrent les Seigneurs de la Lune, aux Corps Aériens : "Amenez des Hommes, des Hommes de votre nature. Donnez-leur leurs Formes internes. Elle édifiera les Revêtements externes. Ils seront Mâles-Femelles. Seigneurs de la Flamme aussi..."

13. Ils se rendirent chacun sur le Territoire qui lui fut alloué ; ils étaient Sept, chacun sur son Lot. Les Seigneurs de la Flamme restèrent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne voulaient pas créer.

STANCE IV

14. Les Sept Légions, les "Seigneurs nés de la Volonté", poussés par l'Esprit de donner la Vie, détachèrent des Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.

15. Sept fois sept Ombres d'Hommes Futurs naquirent, chacune de sa propre Couleur et de sa propre Espèce. Chacun inférieur à son Père. Les Pères, les Sans-Os, ne pouvaient donner la vie à des Etres pourvus d'Os. Leurs [III 22] descendants furent des Bhoutas, sans Forme ni Mental. C'est pourquoi on les appela la Race Chhâyâ.

16. Comment les Manoushya sont-ils nés ? Les Manous avec leur mental, comment sont-ils faits ? Les Pères appelèrent à leur aide leur propre Feu, qui est le Feu qui brûle dans la Terre. L'Esprit de la Terre appela à son aide le Feu Solaire. Ces Trois, grâce à leurs efforts réunis, produisirent un bon Roupa. Il pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant ce n'était toujours qu'un Chhâyâ, une Ombre ne possédant pas de Sens...

17. Le Souffle avait besoin d'une Forme ; les Pères la donnèrent. Le Souffle avait besoin d'un Corps Grossier ; la Terre le moula. Le Souffle avait besoin de l'Esprit de Vie ; les Lhas Solaires l'insufflèrent dans sa Forme. Le Souffle avait besoin d'un Miroir de son Corps : "Nous lui donnâmes le nôtre, dirent les Dhyanis." Le Souffle avait besoin d'un Véhicule des Désirs : "Il l'a", dirent les Draineurs des Eaux. Mais le Souffle a besoin d'un Mental pour embrasser l'Univers : "Nous ne pouvons donner cela", dirent les Pères. "Je ne l'ai jamais eu", dit l'Esprit de la Terre. "La Forme serait consumée, si je lui donnais le mien", dit le Grand Feu... L'homme resta un Bhouta vide et dépourvu de sens... Ainsi les Sans-Os ont donné la Vie à ceux qui devinrent des Hommes pourvus d'Os dans la Troisième.

STANCE V

18. Les premiers furent les Fils du Yoga. Leurs fils, les enfants du Père Jaune et de la Mère Blanche.

*19. La Seconde Race fut produite par bourgeonnement et expansion, l'A-sexuel tiré du Sans-Sexe. Ainsi, ô Lanou, fut produite la Seconde Race ³¹. **[III 23]***

³¹ L'idée et l'esprit de la phrase sont seuls donnés ici, attendu qu'une traduction littérale ne dirait pas grand chose au lecteur.

20. *Leurs Pères furent les Auto-générés. Les Auto-générés, les Chhâyâ issus des brillants Corps des Seigneurs, les Pères, les Fils du Crépuscule.*

21. *Lorsque la Race devint vieille, les Eaux anciennes se mêlèrent aux Eaux plus fraîches. Lorsque ses Gouttes devinrent troubles, elles s'évanouirent et disparurent dans le nouveau Courant, dans le Courant chaud de la Vie. L'Extérieur du Premier devint l'Intérieur du Second. L'ancienne Aile devint la nouvelle Ombre et l'Ombre de l'Aile.*

STANCE VI

22. *La Seconde évolua alors les Nés-de-l'Œuf, la Troisième. La Sueur augmenta, ses Gouttes grossirent et les Gouttes devinrent dures et rondes. Le Soleil la chauffa ; la Lune la rafraîchit et la modela ; le Vent la nourrit jusqu'à maturité. Le Cygne Blanc de la Voûte Etoilée couva la grosse Goutte. L'Œuf de la Future Race, l'Homme-cygne de la fin de la Troisième. D'abord mâle-femelle, puis Homme et Femme.*

23. *Les Auto-générés furent les Chhâyâs, les Ombres tirées des Corps des Fils du Crépuscule. Ni l'eau, ni le feu ne pouvaient les détruire. [Leurs fils le furent.]*

STANCE VII

24. *Les Fils de la Sagesse, les Fils de la Nuit, prêts à renaître, descendirent. Ils virent les viles formes de la Première Troisième. "Nous pouvons choisir, dirent les Seigneurs, nous avons la sagesse." Certains entrèrent dans les Chhâyâs. D'autres projetèrent une Etincelle. D'autres encore différèrent jusqu'à la Quatrième. Avec leur propre Roupa ils remplirent le Kama. Ceux qui entrèrent devinrent les Arhats. Ceux qui ne reçurent qu'une Etincelle [III 24] restèrent dépourvus de savoir, l'Etincelle brillait faiblement. Les Troisièmes restèrent*

sans mental. Leurs Jivas n'étaient pas prêts. Ceux-ci furent mis à part parmi les Sept. Ils devinrent les Têtes étroites. Les Troisièmes étaient prêts. "Dans ceux-ci nous habiterons", dirent les Seigneurs de la Flamme [et de la Sombre Sagesse].

25. Comment agirent les Mânasa, les Fils de la Sagesse ? Ils repoussèrent les Auto-générés. Ils ne sont pas prêts. Ils dédaignèrent le Nés-de-la-Sueur. Ils ne sont pas tout à fait prêts. Ils ne voulurent pas entrer dans les premiers Nés-de-l'Œuf.

26. Lorsque les Nés-de-la-Sueur produisirent les Nés-de-l'Œuf, les doubles, les forts, les puissants pourvus d'os, les Seigneurs de Sagesse dirent : "Maintenant nous créerons."

27. La Troisième Race devint le Vâhan des Seigneurs de Sagesse. Elle créa les "Fils de la Volonté et du Yoga", elle les créa par Kriyâshakti, les Pères Saints, Ancêtres des Arhats...

STANCE VIII

28. Des gouttes de sueur, des résidus de la substance, matière provenant des corps morts des hommes et des animaux de la Roue précédente, et de la poussière rejetée, les premiers animaux furent produits.

29. Des animaux pourvus d'os, des dragons de l'abîme et des Sarpas volants furent ajoutés aux choses rampantes. Ceux qui rampent sur le sol furent pourvus d'ailes. Ceux des eaux qui avaient de longs cous devinrent les progéniteurs des oiseaux de l'air.

*30. Durant la Troisième, les animaux sans os se développèrent et changèrent : ils devinrent des animaux pourvus d'os, leurs Chhâyâs devinrent solides. **[III 25]***

31. Les animaux se séparèrent les premiers. Ils commencèrent à reproduire. L'homme double se sépara

aussi. Il dit : "Faisons comme eux, unissons-nous et faisons des créatures." Ils le firent...

32. Et ceux qui n'avaient pas d'Etincelle prirent pour eux d'énormes animaux femelles. Ils engendrèrent avec eux des races muettes. Eux-mêmes étaient muets. Mais leurs langues se délièrent. Les langues de leurs descendants demeurèrent muettes. Ils donnèrent naissance à des monstres. Une race de monstres contrefaits et couverts de poils rouges, qui marchaient à quatre pattes. Une race muette pour que la honte ne fût pas dite.

STANCE IX

33. Voyant cela, les Lhas qui n'avaient pas construit des hommes, pleurèrent, disant :

34. "Les Amânsa ont souillé nos futures demeures. C'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive pire." Ils le firent...

35. Alors tous les hommes furent doués de Manas. Ils virent le péché des dépourvus de mental.

36. La Quatrième Race développa le langage.

37. L'Un devint Deux ; de même toutes les choses vivantes et rampantes qui étaient encore unies, les poissons géants, les oiseaux et les serpents à têtes couvertes d'écailles.

STANCE X

*38. Ainsi, deux par deux, dans les sept Zones, la Troisième Race donna naissance à la Quatrième ; les Soura devinrent A-soura. **[III 26]***

39. La Première, dans chaque Zone, fut de la couleur de la lune ; la Seconde, jaune comme de l'or ; la Troisième, rouge ; la Quatrième, brune, qui devint noire par le

péché. Les sept premiers rejetons humains eurent tous le même teint. Les sept suivants commencèrent à se mêler.

40. Alors les Troisième et Quatrième grandirent d'orgueil. "Nous sommes les rois ; nous sommes les dieux."

41. Ils prirent des épouses belles à voir. Des épouses prises parmi les privés de mental, les têtes étroites. Ils donnèrent naissance à des monstres, de méchants démons, mâles et femelles, et aussi à des Khado (dâkini) au petit mental.

42. Ils élevèrent des temples pour le corps humain. Ils adorèrent les mâles et les femelles. Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner.

STANCE XI

43. Ils édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant des feux vomis, de la pierre blanche des montagnes et de la pierre noire, ils taillèrent leurs propres images en grandeur naturelle et à leur ressemblance, et ils les adorèrent.

44. Ils érigèrent de grandes images, hautes de neuf yatis, taille de leur corps. Des feux intérieurs avaient détruit le pays de leurs Pères. L'Eau menaça la Quatrième.

45. Les premières Grandes Eaux vinrent. Elles avalèrent les Sept Grandes Iles.

46. Tous les Saints furent sauvés et les Impies détruits. Avec eux la plupart des énormes animaux produits par la sueur de la Terre. [III 27]

STANCE XII

47. *Peu restèrent. Quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent. Ceux de la couleur de la lune étaient partis pour toujours.*

48. *La Cinquième, issue du troupeau Saint, resta, elle fut gouvernée par les premiers Rois Divins.*

49. *... [Les Serpents] qui redescendirent, qui firent la paix avec la Cinquième, qui l'enseignèrent et l'instruisirent...*

**COMMENTAIRES
SUR LES DOUZE STANCES ET LEURS TERMES, SUIVANT
LEUR
ORDRE NUMERIQUE, EN STANCES ET EN SHLOKAS**

STANCE I

COMMENCEMENT DE LA VIE SENSIBLE

1. Le Lha, ou Esprit de la Terre
2. Invocation de la Terre au Soleil
3. Ce que répond le Soleil
4. Transformation de la Terre

Shloka 1. Le Lha, ou Esprit de la Terre

Le Lha (a), qui fait tourner la Quatrième³², est Serviteur des Lha(s) des Sept³³ (b), ceux qui tournent, conduisant leurs chariots autour de leur Seigneur, l'Œil Unique³⁴ de notre monde. Son Souffle donna la Vie aux Sept³⁵, Il donna la Vie au Premier (c).

"Ce sont tous des Dragons de Sagesse", ajoute le Commentaire (d).

(a) "Lha" est l'ancien terme employé dans les régions [III 30] Transhimalayennes pour désigner un "Esprit" ou un Etre quelconque céleste ou *super-humain*, et il s'applique à toute la série des hiérarchies célestes, depuis l'Archange ou Dhyâni, jusqu'à l'Ange des ténèbres ou Esprit terrestre.

(b) Cette expression indique, en termes clairs, que l'Esprit-Gardien de notre Globe, qui est le quatrième de la Chaîne, est subordonné à l'Esprit (ou Dieu) des Sept Génies ou Esprits Planétaires. Comme cela a été déjà expliqué, les anciens avaient, parmi leur kyrielle de Dieux, sept principaux Dieux-de-Mystères, dont le chef était, *exotériquement*, le Soleil visible, ou le huitième, et, *ésotériquement*, le Second Logos, le Démiurge. Les Sept – qui dans la religion chrétienne sont maintenant devenus les "Sept Yeux du Seigneur" – étaient les Régents des sept *principales* planètes ; mais on ne les comptait pas d'après l'énumération inventée, plus tard, par ceux qui

³² Le Quatrième Globe, ou notre Terre. Toutes les gloses sur la traduction du texte des STANCES et des Commentaires sont l'œuvre de l'auteur. Elles peuvent être parfois incomplètes et même inadéquates au point de vue Hindou, mais elles sont correctes au point de vue de la signification que leur donne l'Esotérisme trans-himalayen. Dans tous les cas, l'auteur en assume toute la responsabilité. Comme elle n'a jamais eu aucune prétention à l'infailibilité personnelle, ce qu'elle donne de sa propre autorité peut laisser beaucoup à désirer, particulièrement dans les cas très abstraits qui impliquent une métaphysique trop profonde. L'enseignement est présenté tel qu'il est compris ; et comme chaque symbole et chaque allégorie comportent sept clefs d'interprétation différentes, telle signification qui ne serait pas satisfaisante, par exemple au point de vue psychologique ou astronomique, se trouvera être néanmoins tout à fait correcte au point de vue physique ou métaphysique.

³³ Les Esprits Planétaires.

³⁴ Loka Chakshus.

³⁵ Les Planètes.

avaient oublié les réels *Mystères* ou en avaient une notion imparfaite, et elles ne comprenaient, ni le Soleil, ni la Lune, ni la Terre. Le Soleil était, au point de vue exotérique, le chef des douze Grands Dieux ou constellations zodiacales ; et, au point de vue Esotérique, il était le Messie, le Christos – l'être *oint* par le Grand Souffle, ou l'UN – entouré des douze puissances qui lui sont subordonnées, subordonnées à tour de rôle à chacun des sept Dieux-des-Mystères des planètes.

"*Les Sept Supérieurs font créer le monde aux Sept Lhas*", dit un Commentaire ; ce qui veut dire que notre Terre – sans parler du reste – fut *créée ou* façonnée par des Esprits Terrestres, les Régents n'étant que les surveillants. C'est là le germe de ce qui devint plus tard l'Arbre de l'Astrologie et de l'Astrolâtrie. Les Etres Supérieurs furent les *Cosmocrates*, les fabricateurs de notre Système Solaire. Cela est mis en évidence par toutes les anciennes Cosmogonies, telles que celles d'Hermès, des Chaldéens, des Aryens, des Egyptiens et même des Juifs. Les Signes du Zodiaque – les "*Animaux sacrés*" ou la "*Ceinture du Ciel*" – sont tout aussi bien les B'ne-Alhim – Fils des Dieux ou les Elohim – que les Esprits de la Terre, mais ils leurs sont antérieurs. Soma et Sin, Isis et Diane, sont tous des Dieux ou des Déesses lunaires, appelés les Pères et Mères de notre Terre qui leur est subordonnée. Mais eux-mêmes, à leur tour, sont subordonnés à leurs "Pères" et "Mère" – ces derniers étant interchangeables et variant avec chaque nation – les Dieux et leurs Planètes, telles que Jupiter, Saturne, Bel, Brihaspati, etc.

(c) "Son Souffle donna la vie aux Sept." Cette phrase se rapporte autant au Soleil, qui donne la vie aux Planètes, qu'à **[III 31]** "l'Etre Supérieur", au *Soleil Spirituel*, qui donne la vie au Cosmos tout entier. La clef astronomique et la clef astrologique, qui ouvrent la porte conduisant aux mystères de la Théogonie, ne peuvent être trouvées que dans les glossaires postérieurs qui accompagnent les STANCES.

Dans les Shlokas apocalyptiques des Archives Archaïques, le langage, s'il est moins mythique, est tout aussi symbolique que dans les *Pourânas*. Sans l'aide des Commentaires ultérieurs, composés par des générations d'Adeptes, il serait impossible d'en comprendre correctement le sens. Dans les anciennes Cosmogonies, le monde visible et le monde invisible constituent deux anneaux d'une seule et même chaîne. De même que l'Invisible Logos avec ses Sept Hiérarchies – dont chacune est représentée et personnifiée par son Ange principal ou Recteur – forme une unique

PUISSANCE, l'intérieure et l'invisible ; de même, dans le monde des Formes, le Soleil et les sept principales Planètes constituent la puissance visible et active ; cette dernière "Hiérarchie" étant, en quelque sorte, le Logos visible et objectif des Anges Invisibles et – sauf dans les rangs les plus inférieurs – toujours subjectifs.

Ainsi – en anticipant un peu sur notre sujet pour fournir un exemple – on dit que chaque Race dans son évolution est née sous l'influence directe de l'une des Planètes ; la Première Race aurait reçu son souffle vital du Soleil, ainsi que nous le verrons plus tard ; tandis que la Troisième Humanité – ceux qui sont tombés dans la génération ou qui d'androgynes devinrent des entités séparées, l'une mâle et l'autre femelle, – serait sous l'influence directe de Vénus, "*le petit soleil dans lequel l'orbe solaire emmagasine sa lumière*".

Le Résumé des STANCES du Volume I nous a montré la genèse ³⁶ des Dieux et des hommes prenant naissance dans un seul Point, et en jaillissant, qui est l'UNITE, Unique, Universelle, Immuable, Eternelle et Absolue. Dans son aspect primaire et manifesté, nous l'avons vue devenir : 1° dans la sphère de l'objectivité et de la physique, la SUBSTANCE et la FORCE PRIMORDIALES – centripète et centrifuge, positive et négative, mâle et femelle, etc. ; 2° dans le monde de la métaphysique, l'ESPRIT DE L'UNIVERS ou Idéation Cosmique, que certains appellent le LOGOS.

[III 32]

Ce Logos est le sommet du Triangle de Pythagore. Lorsque le Triangle est complet, il devient la Tétraktys ou le Triangle dans le Carré, et est le double symbole du Tétragrammaton aux quatre lettres, dans le Cosmos manifesté, et de son triple Rayon radical dans le non-manifesté – son Noumène.

La classification des Eléments Cosmiques Ultimes que nous donnons ici, considérée d'un point de vue plus métaphysique, est plutôt pour la commodité que d'une exactitude philosophique absolue. Au début d'un grand Manvantara, Parabrahman se manifeste comme Mûlaprakriti et ensuite comme le logos. Ce Logos équivaut au "Mental Universel

³⁶ Suivant la savante définition du docteur A. Wilder, Genèse, (...) ne veut pas dire génération, mais "*le fait de jaillir du sein de ce qui est éternel dans le Cosmos et le Temps*" ; "un passage de *esse* à *exister*" ou de "l'Étreté" à "l'Être" – comme dirait un Théosophe.

Inconscient", etc., des Panthéistes Occidentaux. Il constitue la Base du côté *subjectif* de l'Etre manifesté, et il est la source de toutes les manifestations de conscience individuelle. Mûlaprakriti, ou la Substance Cosmique Primordiale, est la base du côté *objectif* des choses – la base de toute évolution objective et de toute cosmo-genèse. La Force n'émerge donc pas avec la Substance Primordiale de ce qui est latent en Parabrahman. C'est la *transformation en énergie de la pensée super-consciente du Logos*, infusée, pour ainsi dire, dans l'objectivation de celui-ci, hors du sein de la potentialité latente dans l'unique Réalité. De là découlent les merveilleuses lois de la Matière ; de là naît "l'empreinte primordiale" si vainement discutée par l'évêque Temple. La Force n'est donc *pas synchrone avec la première objectivation de Mûlaprakriti*. Néanmoins, comme, sans elle, cette dernière est absolument et nécessairement inerte – une *simple abstraction* – il est inutile de tisser un réseau de subtilités au sujet de l'ordre de succession des Eléments Cosmiques Ultimes. La Force *succède* à Mûlaprakriti, mais *sans* la Force, Mûlaprakriti est non-existante pour tout dessein ou toute fin pratiques ³⁷.

L'Homme Céleste ou Tétragrammaton, qui est le Protogonos, Tikkoun, le Premier-né de la Divinité passive et la première manifestation de l'Ombre de cette Divinité, est la Forme et l'Idée Universelles qui engendrent le Logos Manifesté, Adam-Kadmon ou, dans la Cabale, le symbole en quatre lettres de *l'Univers lui-même* appelé aussi le Second Logos. Le Second surgit du Premier et développe le Troisième Triangle ³⁸, du sein de ce dernier (les légions inférieures des Anges) **[III 33]** les HOMMES sont générés. C'est de ce troisième aspect que nous allons traiter pour le moment.

Le lecteur doit se souvenir qu'il existe une grande différence entre le Logos et le Démiurge, car l'un est *Esprit* et l'autre *Ame* ou, comme le dit le docteur Wilder :

Διανοια et Λογος sont synonymes, tandis que Νοϋς est supérieur et a une très grande affinité pour Το Αγαθόν, l'un est l'être supérieur qui possède l'appréhension, tandis

³⁷ Pour trouver une explication plus claire des origines, telle qu'elle existe dans l'Esotérisme de la *Bhagavad Gitâ*, consultez les notes sur cet ouvrage publiées dans les numéros de février, mars, avril et juillet 1887 du *Theosophist*.

³⁸ Voyez l'Arbre Séphirothal.

que l'autre possède la compréhension – l'un est noétique, l'autre phrénique.

En outre, dans plusieurs systèmes, l'Homme était considéré comme le Troisième Logos. La signification Esotérique du mot Logos – Parole ou Mot, Verbe – est la traduction en expression objective, comme dans une photographie, de la pensée cachée. Le Logos est le miroir qui reflète le MENTAL DIVIN et l'Univers est le miroir du Logos, bien que ce dernier soit *l'esse* de cet Univers. De même que le Logos reflète *tout* dans l'Univers du Plérôme, de même l'Homme reflète en lui tout ce qu'il voit et trouve dans son Univers, la Terre. Ce sont les Trois Têtes de la Cabale – "*unum intra alterum et alterum super alterum*"³⁹. "Chaque univers (Monde ou Planète) a son Logos", dit la Doctrine. Le Soleil a toujours été appelé "*l'Œil d'Osiris*" par les Egyptiens, et était lui-même le Logos, le Premier-Né, ou la Lumière manifestée au monde "et qui est le Mental et l'Intellect divin du Caché". Ce n'est que par les septuples Rayons de cette Lumière que nous pouvons avoir connaissance du Logos par l'entremise du Démonstrateur, en regardant ce dernier comme le "Créateur" de notre planète et de tout ce qui en fait partie, et le premier comme la Force dirigeante de ce "Créateur" – bon et mauvais à la fois, origine du bien et origine du mal. Ce "Créateur" n'est ni bon ni mauvais *per se*, mais ses aspects différenciés dans la Nature lui font assumer l'un ou l'autre caractère. Aucun des Dieux-Solaires n'a rien à faire avec des Univers invisibles et inconnus qui sont disséminés dans l'Espace. Cette idée est très clairement exprimée dans les Livres d'Hermès et dans tout le folklore antique. Elle est généralement symbolisée par le Dragon et le Serpent – le Dragon du Bien et le Serpent du Mal, représentés sur la Terre par la Magie de droite et la Magie de gauche. Dans le poème épique de la Finlande, la *Kalevala*⁴⁰, l'origine du Serpent du Mal est donnée : il est né de la salive de Suoyatar et a été doué d'une Ame Vivante par [III 34] le Principe du Mal, Hisi. On y décrit une lutte entre les deux, la "chose du mal", le Serpent ou Sorcier, et Ahti, le Dragon ou Magicien blanc, Lemminkainen. Ce dernier est l'un des sept fils d'Ilmatar, la vierge "fille de l'air", celle "qui tomba du ciel dans la mer", avant la Création, c'est-à-dire l'Esprit transformé en la matière de la vie sensible. Il y a tout un monde de significations et de pensée Occulte dans

³⁹ *Zohar, Idra Suta*, Sec. VII.

⁴⁰ J.-B. Alden ; New-York, 1888 ; II, 432, 434.

les quelques lignes qui suivent, admirablement rendues par le docteur J.-M. Crawford de Cincinnati. Le héros Lemminkainen :

Eventre le mur par sa puissance magique,

Brise en miettes la palissade,

Réduit en atomes *sept* piquets,

Hache le *mur-serpent* en fragments.

.....

Lorsque le monstre, sans prendre garde,

.....

Fond avec sa bouche venimeuse

Sur la tête de Lemminkainen.

Mais le héros, se remémorant vivement,

Prononce les *maîtresses paroles du savoir*,

Paroles datant d'époques lointaines,

Paroles que ses ancêtres lui avaient apprises.

(d) En Chine, les hommes de Fohi ou "l'Homme céleste", sont appelés les douze Tien-Hoang, les douze Hiérarchies de Dhyânis ou Anges, aux faces humaines et aux corps de Dragon ; le Dragon représentant la *Divine Sagesse* ou l'Esprit⁴¹ et ils créent les hommes en s'incarnant dans sept

⁴¹ Il a été répété à maintes reprises que le Serpent est le symbole de la sagesse et du Savoir Occulte. "Le Serpent a été rattaché au dieu de la sagesse depuis l'époque la plus reculée au sujet de laquelle nous ayons des données historiques", écrit C. Staniland Wake. "Cet animal était le symbole spécial de Thoth ou Taut... et de tous ces dieux, tels que Hermès [?] et Seth, qui peuvent lui être rattachés. Cela est également vrai pour le troisième membre de la triade Chaldéenne primitive, Héra ou Hoa." D'après Sir Henry Rawlinson, "les plus importants titres de cette divinité se rapportent à ses fonctions comme source de tout savoir et de toute science. Il est non seulement le 'poisson intelligent', mais encore son nom peut être aussi bien traduit par 'vie' et 'serpent' [un Adepté Initié], et l'on peut le considérer comme représenté par le grand serpent qui occupe une place si importante parmi les symboles des dieux, sur les pierres noires rappelant les bienfaits de Babylone." (*The Great Pyramid*, p. 75) Esculape, Sérapis, Pluton, Esmun et Kneph, sont tous des dieux ayant l'attribut du serpent, dit Dupuis. Ils sont tous *guérisseurs*, donneurs de santé, spirituelle et physique et d'*illumination*. La couronne formée par un aspic, le Thermuthis, appartient à Isis, Déesse de la Vie

images [III 35] d'argile – terre et eau – ayant la forme de ces Tien-Hoang, une troisième allégorie ⁴². Les douze Aesers des Eddas Scandinaves font de même. Dans le Catéchisme Secret des Druses de Syrie – légende qui est répétée mot à mot par les anciennes tribus des environs de l'Euphrate – les hommes furent créés par les "Fils de Dieu", qui descendirent sur la Terre, et, après avoir cueilli sept *Mandragores*, en animèrent les racines qui devinrent des hommes par la suite ⁴³.

Toutes ces allégories laissent deviner une seule et même origine – la double et triple nature de l'homme ; double, comme mâle et femelle ; triple, comme ayant une essence spirituelle et psychique *intérieure* et un tissu matériel extérieur.

et de la Guérison. Les *Upanishads* renferment un traité sur la *Science des Serpents* – en d'autres termes sur la Science du Savoir Occulte ; et les Nâgas du Bouddhisme exotérique ne sont pas "les créatures fabuleuses, de la nature des serpents... supérieures à l'homme et considérées comme les protectrices de la loi de Bouddha", comme le croit Schlagintweit, mais des hommes vivants, réels, dont quelques-uns supérieurs aux hommes en vertu de leur Savoir Occulte et les *protecteurs de la loi de Bouddha* dans la mesure où *ils en interprètent correctement les doctrines métaphysiques*, tandis que d'autres sont *moralement* inférieurs comme étant des "magiciens noirs". C'est pourquoi l'on a assuré avec raison que Gautama Bouddha "leur a dit avoir enseigné un système religieux plus philosophique que celui qu'il a enseigné aux hommes qui n'étaient pas suffisamment avancés pour le comprendre, à l'époque où Il fit son apparition." (*ibid.*, p. 72)

⁴² Comparez avec les *Symboles des Bonzes*.

⁴³ Cette Mandragore n'est autre que la Mandrake de la *Bible*, celle de Rachel et de Léa. Les racines de la plante sont charnues, couvertes de duvet, fourchues et représentent grossièrement les membres, le corps et même la tête d'un homme. Les mystérieuses propriétés magiques de cette plante ont été proclamées dans des fables et des pièces dès la plus haute antiquité. Depuis Rachel et Léa qui s'en servirent pour se livrer à la sorcellerie, jusqu'à Shakespeare [*Roméo et Juliette*, IV. 3] qui parle de "crier"

"Comme des mandragores arrachées de la terre.

De telle sorte que les mortels deviennent fous en les entendant",

la mandragore a toujours été *la* plante magique par *excellence*.

Ces racines ne possèdent aucune tige apparente et de larges feuilles poussent au sommet de la racine comme une gigantesque touffe de cheveux. Elles ne ressemblent que très peu à l'homme lorsqu'on les trouve en Espagne, en Italie, en Asie Mineure ou en Syrie, mais dans l'île de Candie ou en Karamanie [autrefois territoire d'Asie Mineure], près de la cité d'Adan, elles ont une forme merveilleusement humaine et sont très appréciées comme amulettes. Les femmes les portent aussi comme un charme contre la stérilité et à d'autres fins encore. Elles sont surtout efficaces en *Magie Noire*.

Shloka 2. Invocation de la Terre au Soleil

La Terre dit : "Seigneur à la Face Lumineuse⁴⁴, ma Maison est vide... Envoie tes Fils pour peupler cette [III 36] Roue⁴⁵. Tu as envoyé tes Sept Fils au Seigneur de Sagesse (a). Sept fois il te voit plus près de lui, sept fois plus il te sent (b). Tu as défendu à tes Serviteurs, les petits Anneaux, de s'emparer de ta Lumière et de ta Chaleur, d'intercepter ta grande Bonté à son passage. Envoie-les maintenant à ta Servante !"

(a) Le "Seigneur de Sagesse" est Mercure, ou Boudha.

(b) Le Commentaire moderne explique ces mots comme une référence à ce fait astronomique bien connu que Mercure reçoit du Soleil sept fois plus de lumière et de chaleur que la Terre et même que la magnifique Vénus, qui ne reçoit que le double de la quantité qui tombe sur notre Globe insignifiant. Que ce fait ait été connu dans l'antiquité peut être déduit de la prière adressée par "l'Esprit de la Terre" au Soleil, telle qu'elle est donnée dans le texte⁴⁶. Le Soleil, toutefois, refuse de peupler le globe, parce qu'il n'est pas encore prêt à recevoir la vie.

Mercure, comme Planète astrologique, est encore plus Occulte et mystérieux que Vénus. Il est identique au Mithra Mazdéen, le Génie ou Dieu "établi entre le Soleil et la Lune, perpétuel compagnon du "Soleil" de Sagesse". Pausanias (Livre V) nous le montre comme ayant un autel en commun avec Jupiter. Il était pourvu d'ailes pour marquer son assiduité auprès du Soleil durant sa course et on l'appelait le Nuntius et le Loup-Soleil, "*solaris luminis particeps*" [qui partage la lumière du Soleil]. Il était le conducteur et l'évocateur des Ames, le grand Magicien et le

⁴⁴ Le Soleil.

⁴⁵ La Terre.

⁴⁶ Copernic a écrit ses théories sur la "Révolution des Corps Célestes" durant le seizième siècle, et le *Zohar*, même s'il a été compilé par Moïse de Léon durant le treizième siècle, dit que :

"Dans le livre de Hammannunah, le Vieux (ou l'Antique), nous apprenons... que la Terre tourne sur elle-même suivant un cercle ; que quelques-uns sont au sommet et d'autres en dessous : que... quelques contrées de la Terre sont éclairées, tandis que d'autres sont dans les ténèbres ; pour les uns il fait jour, tandis que pour les autres il fait nuit, et Il y a des contrées où il fait constamment jour, où dans lesquelles, tout au moins, la nuit ne dure que quelques instants." (*Zohar*, III, fol. 10 a, cité dans la *Qabbalah* de Myers, p. 139.)

Hiérophante. Virgile nous le dépeint comme prenant sa baguette pour évoquer de l'Orcus les âmes qui y sont plongées – *tum virgam capit, hac animas ille evocat Orco* ⁴⁷. C'est Mercure à la couleur d'or, [III 37] Χρυσοφαῆς Ἑρμῆς, que les Hiérophantes interdisaient de nommer. Il est symbolisé dans la mythologie grecque par l'un des "chiens" (vigilance) qui veillent sur le troupeau céleste (la Sagesse Occulte) ; ou Hermès Anubis ou encore l'Agathodæmon. Il est l'Argus qui veille sur la Terre et que celle-ci confond avec le Soleil lui-même. C'est au moyen de l'intercession de Mercure que l'Empereur Julien adressait chaque soir des prières au Soleil Occulte ; en effet, comme le dit Vossius :

Tous les théologiens affirment que *Mercurus et Sol* ne font qu'un... C'était le plus éloquent et le plus sage des Dieux, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque *Mercurus est si prope Solis* [le Soleil], qu'on le confondait avec les deux. ⁴⁸

Vossius exprime là une vérité occulte plus grande qu'il ne le pensait. L'Hermès des Grecs a des rapports étroits avec le Saramâ Sârameya hindou, le divin gardien "qui veille sur le troupeau doré des étoiles et des rayons solaires".

Suivant les termes plus clairs du Commentaire :

Le Globe, poussé en avant par l'Esprit de la Terre et ses six Assistants, reçoit toutes ses forces vitales, sa vie et ses pouvoirs, de l'Esprit du Soleil, par l'entremise des sept Dhyanis planétaires. Ce sont ses messagers de Lumière et de Vie.

Comme chacune des Sept Régions de la Terre, chacun des sept Premiers-Nés [les Groupes Humains primordiaux] reçoit sa lumière et sa vie de son Dhyâni spécial – spirituellement, et du Palais [la Maison, la Planète] de ce Dhyâni – physiquement ; de même pour les sept grandes Races qui doivent y naître. La Première est née sous le Soleil ; la Seconde sous le Brihaspati

⁴⁷ [Il prend alors son bâton et par lui fait sortir les âmes de l'Orcus]. Voyez aussi le 21^{ème} Fargard de la *Vendidâh*, sur les milices Célestes.

⁴⁸ *Idolat*, II, 373.

[Jupiter] ; la Troisième sous Lohitânga [Mars, celui au "Corps igné", et aussi sous Vénus ou Shoukra] ; la Quatrième sous Soma [la Lune, notre Globe aussi, car la Quatrième Sphère est née sous la Lune et d'elle], et sous Shani, Saturne, le Krûra-lochana [au Mauvais-Œil] et l'Asita [le Sombre] ; la Cinquième sous Boudha [Mercure].


*De même aussi pour l'homme et pour chaque "homme" **[III 38]** [chaque principe] dans l'homme. Chacun reçoit sa qualité spécifique de son Primaire [l'Esprit Planétaire], donc chaque homme est un septénaire [ou une combinaison de principes, dont chacun tire son origine d'une qualité de ce Dhyâni spécial]. Chaque pouvoir actif ou chaque force active de la Terre lui vient de l'un des sept Seigneurs⁴⁹. La Lumière vient par l'entremise de Shoukra [Vénus], qui reçoit une triple provision et en donne un tiers à la Terre⁵⁰. Aussi sont-elles appelées toutes deux les "Sœurs-jumelles", mais l'Esprit de la Terre est subordonné au "Seigneur" de Shoukra. Nos sages représentent les deux Globes, l'un au-dessus et l'autre au-dessous du double Signe [la Svastika primordiale privée de ses quatre bras, ou la croix, +⁵¹].*

"Le "double signe" comme le savent tous les étudiants de l'Occultisme, est le symbole des principes mâle et femelle dans la Nature, du positif et du négatif ; la

⁴⁹ "En haut, comme en bas", est l'axiome fondamental de la Philosophie Occulte. Comme le Logos est septuple, c'est-à-dire que partout dans le Cosmos il se manifeste comme sept Logoï, sous sept formes différentes, ou comme l'enseignement de savants Brahmanes, que "chacun de ceux-ci constitue le personnage central de l'une des sept principales branches de l'antique Religion Sagesse" ; et comme les sept principes qui correspondent aux sept états distincts de Prajnâ, ou de la Conscience, sont alliés à sept états de Matière et à sept genres de Force, la division doit être la même dans tout ce qui concerne la Terre.

⁵⁰ La Science enseigne que Vénus reçoit du Soleil deux fois autant de lumière et de chaleur qu'en reçoit la Terre. Aussi cette planète, qui est le précurseur de l'aube et du crépuscule, la plus radieuse de toutes les planètes, donne, dit-on, à la Terre, un tiers de la provision qu'elle reçoit et en conserve deux pour elle-même. Cela a une signification Occulte aussi bien qu'astronomique.

⁵¹ Vénus est représentée ainsi : ♀ et la Terre ainsi : ♂

Svastika ou  est, en effet, tout cela et bien plus encore. Toute l'antiquité, depuis la naissance de l'Astronomie – enseignée à la Quatrième Race par un des Rois de la Dynastie Divine – et aussi de l'Astrologie, a représenté dans ses tables astronomiques, Vénus par *un Globe posé au-dessus d'une Croix* et la Terre par *un Globe sous une Croix*. La signification Esotérique de cela c'est la chute de la Terre dans la génération ou dans la production de ses espèces au moyen de l'union sexuelle. Mais les nations occidentales plus récentes n'ont pas manqué de donner à cela une signification toute différente. Par la bouche de leurs Mystiques – guidés par les lumières de l'Eglise latine – ils interprétèrent ce signe comme voulant dire que notre Terre, avec tout ce qui se trouvait sur elle, avait été sauvée *par la Croix*, tandis que Vénus – autrement dit Lucifer ou Satan – la foulait aux pieds. Vénus est la plus Occulte, la plus puissante et la plus mystérieuse de toutes les Planètes ; c'est celle dont l'influence sur la Terre et dont les relations avec la Terre sont **[III 39]** les plus marquées. Dans le Brahmanisme exotérique, Vénus ou Shoukra – une divinité mâle ⁵² – est le fils de Bhrigou, l'un des Prajâpati et un sage védique, et il est Daitya-Guru ou le prêtre instructeur des géants primordiaux. Toute l'histoire de Shukra, dans les *Pourânas* se rapporte à la Troisième et à la Quatrième Races. Comme le dit le Commentaire :

C'est par l'entremise de Shoukra que les "êtres doubles" [les hermaphrodites] de la Troisième [Race-Racine] descendirent des premiers "Nés-de-la-Sueur". C'est pourquoi c'est représenté par le symbole \ominus [le cercle et le diamètre], durant la Troisième [Race], et par le symbole \oplus durant la Quatrième.

Cela a besoin d'être expliqué. Le *diamètre*, lorsqu'on le trouve isolé dans un cercle, représente la Nature féminine, le premier Monde *Idéal*, *auto-généré*, et *auto-imprégné* par l'Esprit de Vie universellement répandu

⁵² Dans la Philosophie Esotérique, Vénus est mâle et femelle, ou hermaphrodite ; c'est ce qui explique la Vénus "barbue" de la mythologie.

de sorte qu'il se rapporte aussi à la Race-Racine primitive. Il devient androgyne à mesure que les Races et toutes choses sur la Terre se développent en leurs formes physiques, et le symbole est transformé en un cercle avec un diamètre d'où part une ligne verticale, qui exprime les aspects mâle et femelle non encore séparés – c'est le premier Tau égyptien, le plus ancien, \oplus ; ensuite le symbole devient $+$, ou les aspects mâle et femelle séparés⁵³ et tombés dans la génération. Vénus (la planète) est symbolisée par un globe au-dessus d'une croix, ce qui indique qu'elle préside à la génération naturelle de l'homme. Les Egyptiens symbolisaient Ankh, "la vie", par une croix ansée ou ♀ ce qui n'est qu'une autre forme de Vénus (Isis), ♀ , et voulait dire, ésotériquement, que l'humanité et toute vie animale étaient sorties du cercle spirituel divin et étaient tombées dans la génération physique, mâle et femelle. Ce signe, depuis la fin de la Troisième Race, a la même signification phallique que "*l'Arbre de Vie*" de l'Eden. Anouki, une forme d'Isis, est la Déesse de la Vie ; et Ankh a été pris aux Egyptiens par les Hébreux. Il fut introduit dans la langue par Moïse, qui était instruit dans la Sagesse des prêtres d'Egypte, en même temps que beaucoup d'autres mots mystiques. Le mot Ankh, en Hébreu, lorsqu'il est accompagné du suffixe personnel, veut [III 40] dire "ma vie" – mon être – qui "est le pronom personnel Anochi", tiré du nom de la Déesse Egyptienne Anouki⁵⁴.

Dans un des plus anciens catéchismes de l'Inde Méridionale, de la Présidence de Madras, la déesse hermaphrodite Ardhanâri⁵⁵ porte la croix ansée la Svastika, le "signe mâle et femelle" juste dans la partie centrale, pour indiquer l'état pré-sexuel de la Troisième Race. Vishnou que l'on représente maintenant avec un lotus poussant de son nombril – ou l'Univers de Brahmâ évoluant du point central, Nara – est représenté dans l'une des plus anciennes sculptures comme ayant deux sexes (Vishnou et Lakshmi) et se tenant sur une feuille de lotus flottant sur l'eau, eau qui

⁵³ C'est pourquoi, si nous laissons de côté son aspect métaphysico-religieux, la Croix des Chrétiens est un symbole bien plus phallique que la Svastika Païenne. Comparez avec le vol. I, p. 72 (Adyar Edition.)

⁵⁴ La croix ansée est le signe astronomique planétaire de Vénus, "signifiant l'existence de l'énergie parturiente dans le sens sexuel et c'était un des attributs d'Isis, la Mère, d'Eve, Hauvah ou la Terre-Mère et était admis parmi tous les anciens peuples sous un mode d'expression ou un autre". (Extrait d'un manuscrit Cabalistique moderne.)

⁵⁵ Voyez le *Hindû Pantheon*, de Edward Moor. [Voir les Notes Additionnelles.]

s'élève en demi-cercle et qui coule à travers la Svastika, "la source de la génération" ou de la descente de l'homme.

Pythagore appelle Shoukra-Vénus le *Sol alter*, "l'autre Soleil". Parmi les "sept Palais du Soleil", celui de Lucifer-Vénus est le troisième dans la Cabale chrétienne et juive, le *Zohar* en faisant la demeure de Samael. D'après la Doctrine Occulte, cette Planète est le *primaire* de notre Terre et son prototype spirituel. Aussi le chariot de Shoukra (de Vénus-Lucifer), est, dit-on, traîné par un *groupe de huit "chevaux nés sur la Terre"*, tandis que les coursiers des chariots des autres Planètes sont différents.

Chaque péché commis sur la Terre est ressenti par Oushanas-Shoukra. Le Gourou des Daityas est l'Esprit Gardien de la Terre et des Hommes. Tout changement dans Shoukra est ressenti sur la Terre et reflété par elle.

Shoukra ou Vénus est donc représenté comme le Précepteur des Daityas, les Géants de la Quatrième Race qui, dans l'allégorie hindoue, obtinrent, à une certaine époque, la souveraineté de toute la Terre et vainquirent les Dieux inférieurs. Les Titans de l'allégorie Occidentale ont aussi des rapports très étroits avec Vénus-Lucifer, que les Chrétiens plus modernes identifiaient avec Satan. Et comme Vénus, de même qu'Isis, était représentée avec des cornes de vache sur la tête, symbole de la Nature mystique – qui signifie la Lune et peut être remplacée par elle, puisqu'elles étaient toutes des Déeses lunaires – la configuration de cette Planète est maintenant placée, par les théologiens, entre les cornes de Lucifer **[III 41]** mystique⁵⁶. C'est grâce à cette interprétation fantaisiste de la tradition

⁵⁶ Athénæus nous montre que la première lettre du nom de Satan était représentée, au temps jadis, par un arc et un croissant, et certains Catholiques Romains, braves et bons gens, voudraient persuader au public que c'est en l'honneur des cornes en forme de croissant de Lucifer, que les Musulmans ont choisi le croissant pour leurs armes nationales. Vénus, depuis l'établissement du dogmatisme Catholique Romain, a toujours été identifiée à Satan et à Lucifer, ou au Grand-Dragon, contrairement à toute logique et à toute raison. Comme le démontrent les symbologistes et les astronomes : "L'association établie entre le Serpent et l'idée de ténèbres, possède une base astronomique. La position que la constellation du Dragon a occupée à une certaine époque, prouvait que le Grand Serpent était le roi de la nuit. Cette constellation se trouvait autrefois au centre même des cieux et elle était si étendue qu'on l'appela le Grand-Dragon. Son corps s'étend sur sept signes du Zodiaque, et Dupuis, qui voit dans le Dragon de l'Apocalypse une allusion au serpent céleste, dit : Il n'est pas étonnant qu'une constellation aussi étendue soit représentée par l'auteur de ce livre comme un grand dragon à sept têtes, qui arrachait du ciel le tiers des étoiles et les jetait sur la Terre." (Staniland Wake, *The Great Pyramid*, p. 79 ; Dupuis, III, 255.)

archaïque qui affirme que Vénus se transforme (géologiquement) en même temps que la Terre, que tout ce qui a lieu sur l'une a aussi lieu sur l'autre et que leurs changements communs ont été nombreux et importants – c'est pour ces raisons, que saint Augustin le répète, en attribuant ces changements de configuration, de couleur et même d'orbite, à ce caractère théologiquement tissé de Vénus-Lucifer. Sa pieuse imagination le pousse même jusqu'à rattacher les derniers changements de cette Planète au mythique déluge de Noé censé avoir eu lieu 1796 ans avant J.-C. ⁵⁷.

Comme Vénus n'a pas de satellites, l'allégorie expose qu'Asphujit (cette "Planète") a adopté la Terre, progéniture de la Lune, "*qui surpassait sa mère et donnait beaucoup de mal*" – c'est une allusion aux rapports Occultes qui existent entre les deux. Le Régent (de la Planète) Shoukra ⁵⁸ aima tant son enfant d'adoption, qu'il s'incarna sous la forme d'Oushanas et lui donna des lois parfaites, qui furent méconnues et repoussées plus tard. Une autre allégorie, dans le *Harivamsha*, est que Shoukra alla trouver Shiva et lui demanda [III 42] de protéger ses pupilles, les Daityas et Asouras, contre les Dieux combattants ; et que, pour l'obtenir, il accomplit un rite de Yoga "en absorbant de la *fumée* de paille hachée, en ayant *la tête en bas*, durant 1.000 ans". Cela est une allusion à la grande inclinaison de l'axe de Vénus – cinquante degrés – et au fait qu'elle est enveloppée de nuages éternels. Mais cela ne se rapporte qu'à la constitution physique de la Planète. C'est avec son Régent, le Dhyân Chohan qui l'anime, que le Mysticisme Occulte a affaire. L'allégorie d'après laquelle Vishnou fut condamné par Shoukra à *renaître sept fois* sur la Terre en guise de châtiment pour le meurtre de sa mère (celle de Shoukra), est pleine de signification philosophique Occulte. Cela ne se rapporte pas aux Avatars de Vishnou, puisque ceux-ci sont au nombre de neuf – car le dixième est

Seulement Dupuis n'a jamais su *pourquoi* le Dragon, jadis étoile polaire – le symbole du Guide, du Gourou et du Directeur – a été ainsi dégradé par la postérité. "Les Dieux de nos pères sont nos diables", dit un proverbe asiatique. Lorsque le Dragon cessa d'être "l'étoile polaire", la divinité sidérale dirigeante, elle partagea le sort de tous les Dieux déchus. A une certaine époque, nous dit Bunsen, Seth ou Typhon était un grand dieu universellement adoré dans toute l'Egypte, qui conférait aux souverains des 18^{ème} et 19^{ème} dynasties les symboles de la vie et de la puissance. Mais plus tard, durant la 20^{ème} dynastie, il fut soudain traité comme un mauvais démon, si bien que ses effigies et ses noms sont effacés sur tous les monuments et dans toutes les inscriptions qui peuvent être atteintes." La véritable raison Occulte de cela sera donnée dans ces pages.

⁵⁷ *De civitate Dei*, LXXI, VIII.

⁵⁸ Shoukra est le fils de Bhrigou, le grand Richi et l'un des Sept Prajâpatis, fondateur de la Race des Bhâgavas dans laquelle Parashou Râma est né.

encore à venir – mais aux Races de la Terre. La Planète Vénus ou Lucifer – aussi Shoukra et Oushanas – est le porte-flambeau de notre Terre, dans le sens physique comme dans le sens mystique. Les Chrétiens le savaient bien jadis, puisque l'un des premiers papes de Rome est connu, comme pontife, sous le nom de Lucifer.

Chaque monde a son Etoile mère et sa Planète sœur. Ainsi la Terre est l'enfant d'adoption et le jeune frère de Vénus, mais ses habitants sont d'un genre qui leur est propre... Tous les êtres sensibles complets [les hommes septénaires complets ou les êtres supérieurs], reçoivent, à leur début, des formes et un organisme en complète harmonie avec, la nature et l'état de la Sphère qu'ils habitent ⁵⁹.

Les Sphères de l'Etre, ou Centres de Vie, qui sont des noyaux isolés produisant leurs hommes et leurs animaux, sont innombrables ; aucune de ces sphères n'a la moindre ressemblance avec sa compagne-sœur ou avec tout autre, dans sa propre progéniture spéciale ⁶⁰. [III 43]

Toutes ont une double nature, physique et spirituelle.

Les nucléoles sont éternelles et impérissables ; les noyaux périodiques et périssables. Les nucléoles font partie de l'Absolu. Elles constituent les embrasures de cette sombre et impénétrable forteresse qui est à jamais cachée aux yeux des humains et même des Dhyânis. Les noyaux constituent la lumière de l'éternité qui s'en échappe.

C'est cette LUMIERE qui se condense dans les Formes des "Seigneurs de l'Etre" – dont les premiers et les plus élevés sont, collectivement JIVATMA ou Pratyagâtmâ [que l'on dit jaillir, au figuré, du sein de Paramâtmâ. C'est le Logos des philosophes grecs – apparaissant au début

⁵⁹ Cela est en complète contradiction avec Swedenborg, qui vit dans "la Première Terre du monde astral", des habitants habillés comme les paysans d'Europe et sur la Quatrième Terre des femmes vêtues comme le sont les bergères dans un *bal masqué* ! Le fameux astronome Huygens partait lui-même de l'idée erronée que les autres mondes et les autres planètes sont habités par des espèces d'êtres identiques à ceux qui vivent sur notre Terre, possédant les mêmes formes, les mêmes sens, le même pouvoir intellectuel, les mêmes arts, les mêmes sciences, les mêmes habitations et jusqu'à des tissus identiques pour leurs vêtements ! (*Théorie du monde.*) Pour une compréhension plus claire de l'affirmation que la Terre "est la progéniture de la Lune", voir Vol. I. STANCE 6.

⁶⁰ C'est un commentaire moderne. Il est ajouté aux anciens commentaires afin d'être plus clairement compris par ceux des disciples qui étudient la Cosmogonie Esotérique après avoir reçu une Instruction Occidentale. Les Gloses primitives sont trop pleines d'adjectifs redondants et de figures de rhétorique pour être facilement comprises.

de chaque nouveau Manvantara]. De ceux-ci, et en descendant, procèdent les nombreuses Hiérarchies des Forces Créatrices – formées par les ondes de cette Lumière qui se consolident sans cesse et deviennent, sur le plan objectif, de la Matière grossière ; les unes sans formes, d'autres ayant leurs propres formes distinctes, d'autres encore, les plus basses [les Elémentals], n'ayant aucune forme qui leur soit propre, mais revêtant toutes les formes, suivant les conditions ambiantes.

Il n'y a donc, dans le sens spirituel, qu'un seul Oupâdhi [Base] Absolu, sur et dans lequel sont édifiés, pour des fins manvantariques, les innombrables centres basiques sur lesquels s'appuient les Evolutions universelles, cycliques et individuelles, durant la période active.

*Les Intelligences qui animent ces divers Centres d'Etre sont indistinctement citées par les hommes d'au-delà de la Grande Chaîne ⁶¹ comme les Manous, Rishis, Pitris ⁶², Prajâpati, etc. ; et, de ce côté-ci comme Dhyâni-Bouddhas, Chohans, Methas [Dieux de Peu], Bodhisattvas ⁶³ et autres. Ceux qui sont vraiment ignorants les appellent Dieux ; les profanes instruits disent le Dieu Unique ; et les sages, les Initiés, n'honorent en eux que des manifestations manvantariques de CELA, sur lequel nos Créateurs [les Dhyân Chohans], pas plus que leurs **[III 44]** créatures, ne peuvent jamais discuter, ni jamais rien savoir. L'ABSOLU ne peut être défini, et nul mortel ni immortel ne l'a jamais vu ni compris durant les périodes d'Existence. Le changeant ne peut connaître l'Immuable ni ce qui vit concevoir la Vie Absolue.*

"C'est pourquoi l'homme ne peut connaître des Etres plus élevés que ses propres Progéniteurs." "Il ne devra pas les adorer non plus", mais il devrait apprendre comment il est venu au monde.

⁶¹ "Au-delà" de la Grande Chaîne, veut dire dans ce cas l'Inde qui, pour le Tibet, est la région trans-himalayenne.

⁶² Nous employons le terme Pitris dans ces Shlokas pour en faciliter la compréhension, mais ce n'est pas celui qui est employé dans les STANCES originales, où ils sont désignés par des appellations qui leur sont propres, outre les noms de "Pères" et de "Progéniteurs" qui leur sont donnés.

⁶³ Il est erroné d'interpréter littéralement le *culte* des Bodhisattvas humains ou Manjoushrî. Il est vrai qu'au point de vue exotérique, l'école Mahâyâna enseigne à les adorer sans distinction, et que Huien-Tsang parle de quelques disciples de Bouddha comme étant l'objet d'un culte. Mais au point de vue Esotérique, ce n'est pas le disciple ou le savant Manjoushrî qui reçoit *personnellement* ces honneurs, mais bien les divins Bodhisattvas et Dhyâni-Bouddhas qui animent (*amilakha*, comme disent les Mongols) les formes humaines.

Le nombre Sept, le chiffre fondamental entre tous, dans tous les systèmes religieux nationaux, depuis la Cosmogonie jusqu'à l'homme, doit avoir sa *raison d'être*. On le trouve, chez les anciens Américains, aussi en évidence que chez les antiques Aryens et Egyptiens. Cette question sera traitée à fond dans une autre partie de l'ouvrage, mais, en attendant, quelques faits peuvent être cités ici. L'auteur ⁶⁴ de *Sacred Mysteries among the Magas and the Quichés, 11.500 years ago*, dit :

Sept, semble avoir été le nombre sacré *par excellence* parmi toutes les nations civilisées de l'antiquité. Pourquoi ? On n'a jamais répondu d'une manière satisfaisante à cette question. Chaque peuple séparé a donné une explication différente, suivant les données de sa religion [exotérique]. Qu'il ait été le nombre des nombres pour ceux qui étaient initiés aux mystères sacrés, cela ne peut faire aucun doute. Pythagore... l'appelle le "Véhicule de vie", contenant l'âme et le corps, puisqu'il est formé d'un quaternaire, savoir : *la Sagesse et l'Intellect* et une Trinité, ou *l'action* et la *matière*. L'Empereur Julien, dans *Matrem* et dans *Oratio* ⁶⁵ s'exprime ainsi : "Si j'abordais la question de l'initiation à nos mystères sacrés, que les Chaldéens ont voués à Bacchus à cause du dieu aux *sept rayons* qui éclaire l'âme par son entremise, je dirais des choses inconnues de la populace, très ignorées mais très familières aux Théurgistes bénis." ⁶⁶ [III 45]

Quel est celui qui, connaissant les *Pourânas*, le *Livre des Morts*, le *Zendavesta*, les Inscriptions Assyriennes et enfin la *Bible* et ayant observé la présence constante du nombre sept dans ces recueils provenant, depuis des temps très reculés jusqu'à des époques plus récentes, de peuples n'ayant aucun rapport entre eux et séparés par de grandes distances,

⁶⁴ L'auteur de cet ouvrage est Augustus Le Plongeon. Lui et sa femme sont bien connus aux Etats-Unis, pour leurs infatigables travaux dans l'Amérique Centrale. Ce sont eux qui découvrirent le sépulcre du royal Kan Coh, à Cichen-Itza. L'auteur semble croire et chercher à prouver que le savoir Esotérique des Aryens et des Egyptiens a été emprunté aux Mayas. Mais, bien que certainement contemporains de l'Atlantide de Platon, les Mayas appartenaient au Cinquième Continent, qui fut précédé par l'Atlantide et la Lémurie.

⁶⁵ Plus correctement, *In Matrem Deorum, Oratio V.*

⁶⁶ p. 143.

pourrait considérer comme une coïncidence le fait suivant, cité par le même scrutateur des anciens Mystères ? Parlant de la prédominance du nombre sept comme nombre mystique, chez les habitants du "Continent Occidental" de l'Amérique, il ajoute que ce fait n'est pas moins remarquable, attendu que :

On le rencontre fréquemment dans le *Popul-Vuh*. Nous le retrouvons en outre, dans les *sept familles qui*, d'après Sahagun et Clavigero, auraient accompagné le personnage mystique appelé *Votan*, fondateur réputé de la grande ville de Nachan, que certains identifient avec Palenque. Dans les *sept cavernes*⁶⁷ d'où on raconte que les ancêtres des Nahuatl ont émergé. Dans les *sept cités* de Cibola, décrites par Coronado et Niza... Dans les *sept Antilles* ; dans les *sept héros* qui, nous dit-on, échappèrent au Déluge.

On retrouve, du reste, ce même nombre de "Héros" dans tous les récits de Déluges – depuis les sept Richis qui furent sauvés avec Vaivasvata Manou, jusqu'à l'Arche de Noé dans laquelle les bêtes, les volailles et les créatures vivantes furent rassemblées par groupes de "sept". Nous considérons donc les chiffres, 1, 3, 5, 7 comme parfaits, parce qu'ils sont complètement mystiques et que ce sont des nombres qui ont un rôle important dans toutes les Cosmogonies et dans l'évolution des Etres vivants. En Chine, les chiffres 1, 3, 5, 7 sont qualifiés de "nombres célestes" dans l'ouvrage canonique intitulé "le Livre des Changements" – *Yi King ou transformation* dans le sens "d'évolution".

La raison en devient évidente, lorsque l'on examine les anciens Symboles ; tous ont pour base et pour point de départ les chiffres tirés du Manuscrit Archaïque qui sont donnés dans la Préface du premier volume. ⊕ symbole de l'évolution et de la chute dans la génération ou Matière, se reflète dans les [III 46] anciennes sculptures ou peintures Mexicaines, comme dans les Séphiroth cabalistiques et le Tau Egyptien. Etudiez le manuscrit mexicain (*Add. MSS. Brit. Mus. 9789*⁶⁸). Vous y retrouverez ce symbole dans un arbre dont le tronc porte *dix* fruits, prêts à être cueillis par

⁶⁷ Ces *sept cavernes*, ces *sept cités*, etc., représentent, dans tous les cas, les sept centres ou zones sur lesquels les sept groupes primitifs de la Première Race-Racine naquirent.

⁶⁸ La gravure est reproduite dans les *Sacred Mysteries of the Mayas and the Quiches*, à la p. 134.

un être mâle et un être femelle se tenant de chaque côté, tandis que du sommet du tronc deux branches se dirigent horizontalement vers la droite et vers la gauche, formant ainsi un parfait T (Tau) ; de plus l'extrémité de chacune des deux branches porte une triple grappe, tandis qu'un oiseau – l'oiseau de l'immortalité, Atmâ ou l'Esprit-Divin, – se tient entre les deux branches et remplit ainsi le rôle de *septième*. Cela symbolise la même idée que l'arbre Séphirotal, qui est de *dix en tout*, mais qui devient *sept* lorsqu'il est séparé de sa triade supérieure. Ce sont les fruits célestes, le dix, ou $\textcircled{1}$, 10, né des deux invisibles semences mâle et femelle et formant le 12, ou le Dodécaèdre de l'Univers. Le système mystique contient le \bullet , le point central ; le 3, ou \triangle ; le 5, ou \star , le 7, ou \square ou bien encore \star , le triangle dans le carré et le point synthétique dans les doubles triangles entrelacés. Cela, pour le monde des Archétypes. C'est dans l'HOMME que le monde phénoménal reçoit son degré le plus élevé et le reflet de tout. C'est pourquoi il est le carré mystique – dans son aspect métaphysique – la Tétraktys, et devient le Cube sur le plan créateur. Son symbole est le cube développé⁶⁹ et le 6 devenant 7, ou la ⊕ , 3 horizontalement (aspect femelle) et 4 verticalement. C'est l'homme, le point culminant de la divinité sur la Terre, dont le corps est la croix de chair, *sur laquelle, par laquelle et dans laquelle* il crucifie sans cesse et met sans cesse à mort le divin Logos ou son SOI SUPERIEUR. Toutes les Philosophies et toutes les Cosmogonies disent :

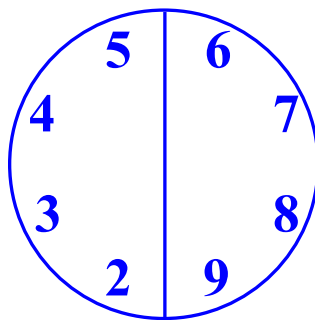
L'univers a un Régent [des Régents collectivement] qui le gouverne et qui est appelé le VERBE (LOGOS) ; l'Esprit fabricant est sa Reine. Ces deux constituent la *Première Puissance* après L'UNIQUE.

Ce sont l'Esprit et la Nature qui forment ensemble notre Univers Illusoire. Ces deux inséparables restent dans *l'Univers des Idées* tant que celui-ci dure, puis rentrent ensuite de nouveau en Parabrahman, l'Unique toujours immuable. **[III 47]** "L'Esprit dont l'essence est éternelle, une et soi-existante", émane une pure Lumière éthérée – une lumière double imperceptible aux sens élémentaires – suivant les *Pourânas*, la *Bible*, le *Sepher Yetzirah*, les Hymnes grecs et latins, le *Livre d'Hermès*, le *Livre des Nombres* Chaldéen, l'Esotérisme de Lao-tse et partout ailleurs. Dans la Cabale, qui explique la signification secrète de la *Genèse*, cette Lumière

⁶⁹ Voyez *Source of Measures*, pp. 50-53.

est l'HOMME-DOUBLE ou les Anges Androgynes (sans sexe, plutôt), dont le nom générique est ADAM KADMON. Ce sont eux qui complètent l'homme, dont la forme éthérée est émané par d'autres Etres divins, mais très inférieurs, qui solidifient le corps avec de l'argile ou avec la "poussière du sol" – allégorie, en vérité, mais aussi scientifique qu'une évolution darwinienne quelconque et plus *vraie*.

L'auteur de *Source of Measures* dit que la base de la Cabale et de tous les livres mystiques repose sur les *dix Séphiroth*, ce qui est une vérité fondamentale. Il représente ces Dix Séphiroth ou les dix Nombres de la façon suivante :



Le cercle est le *zéro* ; son diamètre vertical est l'*Un* premier ou primordial [le Verbe ou Logos], d'où jaillissent le 2, le 3 et ainsi de suite, jusqu'à 9, la limite des chiffres. Le 10 est la première Manifestation Divine⁷⁰, qui contient tout pouvoir possible d'exacte expression des proportions – le *Iod* sacré. Cette Cabale nous enseigne que les Sephiroth étaient les *nombres ou émanations* de la Lumière céleste (20612 à 6561) c'étaient les dix Mots DBRIM, 41224, la lumière dont ils étaient le flux était l'Homme-Céleste, l'Adam-KDM (le 144-144) et la Lumière, selon le Nouveau Testament ou Alliance (41224) créa Dieu ; exactement comme d'après l'Ancien Testament, Dieu (Alhim, 31415) crée la Lumière (20612 à 6561)⁷¹.

Or, il existe trois sortes de Lumière en Occultisme, comme dans la Cabale : 1° La Lumière Abstraite et Absolue, qui est **[III 48]** les Ténèbres, 2° La Lumière du Manifesté-Non-manifesté, que certains appellent le Logos et, 3° Cette dernière Lumière reflétée dans les Dhyân-Chohans, les

⁷⁰ Voyez *Isis Dévoilée*, III, pp. 401 et seq., pour la preuve de l'antiquité du système décimal de chiffres.

⁷¹ Voyez *Masonic Review*, Cincinnati, juin 1886. Art. II. "The Cabbalah n° VI", p. 10.

Logoï mineurs – les Elohim, collectivement – qui, à leur tour, la répandent sur l'Univers objectif. Toutefois, dans la Cabale – rééditée et soigneusement arrangée pour cadrer avec les dogmes chrétiens par les Cabalistes du treizième siècle, – les trois Lumières sont dépeintes comme : 1° Celle qui est claire et pénétrante, celle de Jéhovah, 2° la lumière reflétée, et 3° la lumière *dans l'abstrait*.

La lumière, considérée de façon abstraite (dans le sens métaphysique ou symbolique), est Alhim (Elohim, Dieu), tandis que la Lumière claire et pénétrante est Jéhovah. La lumière d'Alhim appartient au monde en général, dans son entier et sa plénitude générale, mais la lumière de Jéhovah est celle qui se rapporte à la production principale, à l'homme, que cette lumière a pénétré et a créé.⁷²

L'auteur de *Source of Measures* renvoie avec raison le lecteur à *Ancient Faiths Embodied in Ancient Names* d'Inman, II, 648. On y voit une gravure représentant :

La *vesica piscis*, Marie et l'emblème femelle, copiée sur un Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, qui fut imprimé à Venise en 1542, –

et par conséquent, comme le fait remarquer Inman, "avec l'assentiment de l'Inquisition et, de ce fait, orthodoxe", qui montrera au lecteur ce que l'Eglise Latine entendait par ce "pouvoir pénétrant de la lumière et ses effets". Combien les plus nobles, les plus grandes et les plus sublimes idées de la Philosophie Orientale, au sujet de la Divinité, n'ont-elles pas été défigurées, lorsqu'on les a appliquées aux *plus* grossières conceptions anthropomorphiques par l'interprétation chrétienne !

Les Occultistes d'Orient appellent cette Lumière *Daivi-prakriti* et ceux d'Occident l'appellent la Lumière de Christos. C'est la Lumière du LOGOS, la réflexion directe du toujours Inconnaissable, sur le plan de la Manifestation Universelle. Voici l'interprétation que les chrétiens modernes en donnent, d'après la Cabale. Ainsi que le déclare l'auteur que nous venons de citer :

⁷² *Masonic Review*, loc. cit.

Le terme Elohim-Jéhovah s'applique à la plénitude du monde en général, avec son principal contenu, l'homme. Dans des extraits du Sohar, le Rev. docteur Cassell [un Cabaliste], dit, afin de prouver que la Cabale exprime entre autres choses, la doctrine [III 49] de la Trinité : "Jéhovah est Elohim (Alhim)"... En trois pas, Dieu (Alhim) et Jéhovah devinrent le même et, bien que séparés, chacun et ensemble sont du même Unique.⁷³

De même Vishnou devient le Soleil, le symbole visible de la Divinité Impersonnelle. On décrit Vishnou comme "enjambant les sept régions de l'Univers en *trois pas*", mais, pour les Hindous, c'est une représentation *exotérique*, une donnée de surface et une allégorie, tandis que les Cabalistes la donnent comme une signification Esotérique et finale. Continuons cependant :

Or, la Lumière, comme nous l'avons démontré, est 20612 à 6561, comme la vraie énonciation de la relation intégrale et numérique du diamètre à la circonférence d'un cercle. Dieu (Alhim, c'est-à-dire 31415 à Un, forme modifiée de la précédente), est la réduction de ceci, de façon à obtenir une unité type *Un*, comme la base en général de tout calcul et de toute mesure. Toutefois, pour la production de la vie animale et pour la *mesure* spéciale du *temps*, ou année lunaire, cette influence qui provoque la conception et le développement embryonnaire, les nombres de la mesure de Jéhovah (la mesure de "*l'homme même Jéhovah*"), c'est-à-dire 113 à 355, doivent être spécialisés⁷⁴. Ce dernier rapport n'est pourtant qu'une forme modifiée de la Lumière, ou 20612 à 6561, *comme valeur de π* , n'en étant qu'une variation (c'est-à-dire que 20612 est à 6561 comme 31415 est à un, et que 355 sur 113 est à 31415 ou Alhim, ou Dieu), de telle sorte qu'on peut le faire couler l'un dans l'autre ou l'en faire dériver : tels sont les trois pas par lesquels l'*Unité* et l'identité des noms Divins peuvent être démontrées. C'est-à-dire que les deux ne sont que des

⁷³ *Masonic Review*, p. 11.

⁷⁴ Voyez *Source of Measures*, pp. 276 et seq., App. VII.

variations d'un même rapport, celui de π . Le but de ce commentaire est d'établir que les mêmes mesures symboliques sont employées dans la Cabale, comme on l'enseigne, avec celle des Trois Alliances de la *Bible*, et, comme nous venons de le voir, dans la Maçonnerie.

Les Séphiroth sont donc décrits, d'abord, comme *Lumière*, c'est-à-dire qu'ils sont eux-mêmes vraiment une fonction d'Ain Soph, qu'ils sont identiques à lui, et en sont la manifestation. Et il en est ainsi du fait que la "*Lumière*" représente le rapport 20612 à 6561, comme faisant partie des "Mots" DBRIM, 41224, ou pour le Mot, Dabar, 206 (= 10 coudées). La "*Lumière*" constitue si bien le refrain de la Cabale pour expliquer les Séphiroth, que le plus célèbre livre sur la Cabale s'appelle *Sohar* ou "*Lumière*". Nous y trouvons des expressions comme celle-ci : "L'infini était entièrement inconnu et ne diffusait aucune lumière, avant que le point lumineux n'eût jailli violemment pour devenir **[III 50]** visible." "Lorsqu'Il assumait pour la première fois la forme (de la couronne ou première Séphira), Il en fit émaner 9 splendides lumières qui, rayonnant à travers elle, diffusèrent une brillante lumière dans toutes les directions" ; – c'est-à-dire que ces 9, avec la sienne (qui était l'origine, ainsi qu'on l'a vu, des 9), formèrent ensemble le 10, soit \oplus , ou \otimes ou les Dix sacrés (nombres ou Séphiroth) ou *Iod* – et ces nombres étaient "*la Lumière*". Exactement comme dans l'Evangile de saint Jean, Dieu (Alhim, 31415 à un) était cette Lumière (20612 à 6561) au moyen de laquelle (Lumière) toutes choses furent faites. ⁷⁵

Dans le *Sepher Yetzirah* ou "Nombre de la Création", tout le processus de l'évolution est donné en nombres. Dans ses "trente-deux Sentiers de Sagesse" le nombre 3 est répété quatre fois et le nombre 4 cinq fois. En conséquence, la Sagesse de Dieu est contenue dans des nombres (Sephirim ou Séphiroth), car Sepher (ou S-ph-r quand les voyelles sont retranchées)

⁷⁵ Art. *Masonic Review*, pp. 11, 12.

veut dire "chiffrer". C'est pourquoi nous voyons aussi Platon dire que la Divinité "géométrise" en construisant l'Univers.

L'ouvrage Cabalistique intitulé *Sepher Yetzirah* débute par un exposé de la sagesse cachée d'Alhim dans Sephrim, c'est-à-dire des Elohim dans les Séphiroth.

Dans trente-deux sentiers, la sagesse cachée établit Jah, IHVH, Tzabaoth Eholi d'Israël, Alhim de Vie, El de Grâce et de Compassion – Habitant d'en haut, exalté, élevé et Roi de l'Eternel et Son nom – Saint ! dans Trois Sephrim, savoir : B – S' ph-r, V – S' ph-r, V – Siph-o-r.

M. Ralston Skinner continue ainsi :

Ce commentaire met en lumière la "*sagesse cachée*" du texte original, par la sagesse cachée, c'est-à-dire par l'emploi de mots contenant une série spéciale de nombres et une phraséologie spéciale qui exprimeront le système explicatif même, que nous voyons s'adapter avec tant de précision à la Bible hébraïque... En exposant son plan, pour lui donner plus de force et pour clore son exposé détaillé par un postulat général, savoir, le mot unique de "*Sephrim*" (*Séphiroth*), du Nombre Jézirah, l'auteur explique la séparation de ce mot en trois mots subordonnés, sorte de jeu sur un mot commun, *s-ph-r*, ou nombre.

Le prince Al-Chazari ⁷⁶ dit au Rabbi : "Je souhaite maintenant que tu consentes à me communiquer quelques-uns des plus importants principes généraux de la *Philosophie Naturelle* qui, ainsi que tu le dis, furent jadis élaborés par eux (les anciens sages)." [III 51] A quoi le Rabbi répond : "A ces principes appartient le Nombre de Création du père de notre race, Abraham" (c'est-à-dire Abram et Abraham, ou les nombres 41224 et 41252). Il dit ensuite que ce livre de nombre traite de l'enseignement de "l'*Alhim*-ité et de l'*Un*-ité par l'entremise de DBRIM", soit les nombres du mot "*Mots*".

⁷⁶ Dans le livre *Al-Chazari*, par Jéhuda-ha-Lévi, traduit par le Docteur Cassel.

C'est-à-dire qu'il enseigne l'emploi du rapport 31415 à Un, par 41224, nombre qui, dans la description de l'Arche d'Alliance fut divisé en deux parties par les *deux* tables de pierre, sur lesquelles ces DBRIM, ou 41224 furent écrits ou gravés – ou 20612×2 . Il se livre alors à des commentaires sur ces trois mots subordonnés qui sont employés, et a soin, pour l'un d'eux, d'ajouter, "et Alhim (31415 à Un) dit : Que la Lumière (20612 à 6561) soit".

Les mots, tels qu'ils sont donnés dans le texte, sont :

מבר מבר מדברך

et le Rabbi, en les commentant, dit : "Cela enseigne l'*Alhim*-ité (31415) et l'*Un*-ité (le diamètre à Alhim), par les mots (DBRIM = 41224), par lesquels il y a, d'un côté une expression infinie dans des créations hétérogènes, et de l'autre une tendance finale harmonieuse à l'*Un*-ité" (qui, ainsi que chacun le sait, est la fonction mathématique du (...) des écoles, qui mesure, pèse et dénombre les étoiles du ciel et pourtant les ramène à l'unité finale de l'Univers), "par des Mots". Leur accord final se parfait dans cette *Un*-ité qui les coordonne et qui consiste en

מבר מבר מדברך

c'est-à-dire que le Rabbi, dans son premier commentaire, omet le *jod* ou *i* dans l'un des mots, tandis qu'ensuite il le réintègre. Si nous prenons les valeurs de ces mots subordonnés, nous trouvons qu'elles sont représentées par 340,340 et 346 ; au total, cela fait 1026, et le mot général a été subdivisé en ceux-ci pour produire ces nombres, qui, au moyen de T'mura peuvent être changés de différentes façons à diverses fins.⁷⁷

⁷⁷ Art. cité, pp. 12, 13.

Le lecteur est prié de se reporter à la STANCE IV du Volume I, Shloka 3, et au Commentaire, pour trouver que les 3, 4 (7) et le trois fois sept ou 1065, le nombre de Jéhovah, est le nombre des 21 Prajâpati mentionnés dans le *Mahâbhârata*, ou les trois Sephrim (mots en glyphes ou chiffres). Cette comparaison entre les Pouvoirs Créateurs de la Philosophie Archaïque et le Créateur anthropomorphique du Judaïsme *exotérique* (puisque *l'Esotérisme* des Juifs montre son identité avec la Doctrine Secrète) amènera le chercheur à constater et à reconnaître que Jéhovah n'est, en vérité, qu'un Dieu "lunaire" [III 52] et "de la génération". C'est un fait bien connu de tout étudiant consciencieux de la Cabale que plus il plonge dans ses profondeurs, plus il se sent convaincu, qu'à moins de la lire à l'aide de la lumière que répand la Philosophie Esotérique Orientale, l'étude de la Cabale – ou de ce qui en reste – n'a pour résultat que de faire constater que, suivant les lignes tracées par le Judaïsme et par le Christianisme exotérique, leur monothéisme à tous deux n'est rien de plus grand que l'antique Astrolâtrie, aujourd'hui justifiée par l'Astronomie moderne. Les Cabalistes ne cessent jamais de répéter que *l'Intelligence Primordiale* ne peut jamais être comprise. Elle ne peut être ni saisie, ni localisée, de sorte qu'elle doit rester sans nom et négative. Aussi l'Aïn Soph – l' "INCONNAISSABLE" ou l' "INNOMMABLE" – ne pouvant être rendu manifeste, a été imaginé comme émanant des Pouvoirs Manifestants. Ce n'est donc qu'avec ses *Emanations que l'intellect humain a affaire et peut avoir affaire*. La théologie chrétienne, ayant repoussé la doctrine des Emanations et l'ayant remplacée par les Créations directes et conscientes des Anges et du reste créés de rien, se trouve maintenant désespérément échouée entre le Supernaturalisme, ou Miracle, et le Matérialisme. Un Dieu *extra-cosmique* est fatal à la Philosophie ; une Divinité *intra-cosmique* – c'est-à-dire l'Esprit et la Matière inséparables l'un de l'autre – constitue une nécessité philosophique. Séparez-les et il ne restera qu'une superstition grossière, sous un masque d'émotionalisme. Mais, pourquoi "géométriser", suivant l'expression de Platon, pourquoi représenter ces Emanations sous l'aspect d'une immense table arithmétique ? L'auteur qui vient d'être cité répond bien à cette question lorsqu'il dit :

La perception mentale, pour devenir perception physique doit avoir le principe cosmique de la *Lumière* ; et, grâce à cela, notre cercle mental doit devenir visible par la lumière ; ou, pour sa manifestation complète, le cercle

doit être celui de la visibilité physique, ou la Lumière elle-même.

De pareilles conceptions, ainsi formulées, sont devenues le champ de la philosophie du Divin se manifestant dans l'univers. ⁷⁸

C'est de la philosophie. Il en est autrement lorsque nous voyons le Rabbi dire dans *Al-Chazari* :

S'ph-r doit s'entendre dans le sens de – *calculer* et *peser* les corps créés. En effet, le *calcul*, au moyen duquel un corps doit être construit d'une manière harmonieuse et symétrique, au moyen [III 53] duquel sa construction doit être bien réglée, de façon à répondre au but poursuivi, est constitué en fin de compte par le *nombre*, *l'étendue*, *la masse*, *le poids* ; – un rapport coordonné des mouvements, puis l'harmonie de la musique, doivent être entièrement constitués par le *nombre*, *c'est-à-dire* s'ph-r... Par Sippor (s'phor), on doit entendre les mots d'Alhim [206 – 1 de 31415 à un] auquel le projet se joint ou s'adapte dans la charpente ou forme de construction ; par exemple – il a été dit : "Que la Lumière soit." Le travail s'accomplit comme *les mots* mêmes furent articulés, *c'est-à-dire* comme les nombres du travail se présentèrent. ⁷⁹

C'est *matérialiser*, sans scrupule, le *spirituel*. Mais la Cabale ne fut pas toujours si bien adaptée aux conceptions anthropo-monothéistes. Comparez cela avec une quelconque des six écoles de l'Inde. Par exemple, dans la Philosophie Sânkhya de Kapila, à moins que Purusha ne monte, allégoriquement, sur les épaules de Prakriti, cette dernière reste irrationnelle, tandis que, sans elle, Purusha demeure inactif. C'est pourquoi la Nature (dans l'homme) doit devenir un composé d'Esprit et de Matière, avant qu'il devienne ce qu'il est, et l'Esprit latent dans la Matière doit être graduellement éveillé à la vie et à la conscience. La Monade doit passer par ses formes minérale, végétale et animale, avant que la Lumière du

⁷⁸ Art. cité, p. 2.

⁷⁹ Art. cité, p. 14.

Logos soit éveillée dans l'homme-animal. C'est pourquoi, jusqu'à ce moment-là, ce dernier ne peut être appelé "HOMME", mais doit être considéré comme une Monade emprisonnée dans des formes qui changent sans cesse. C'est *l'Evolution* et non pas la *Création*, au moyen de MOTS, que reconnaissent les Philosophies Orientales, même dans leurs recueils exotériques. *Ex oriente lux* [La lumière vient de l'Est]. Le nom du premier homme dans la *Bible mosaïque* avait lui-même une origine indienne, en dépit de la négation du professeur Max-Müller. Les Juifs ont emprunté leur Adam à la Chaldée ; et Adam-Adami est un mot composé et, par suite, un symbole multiple, qui prouve les dogmes Occultes.

Des dissertations philologiques ne seraient pas ici à leur place, mais il est permis de rappeler au lecteur que le mot *Adi* veut dire, en sanscrit, "le premier" ; en araméen, "un" (*Ad-ad*, "le seul") et, en assyrien, "Père", d'ou *Ak-ad* ou "père créateur"⁸⁰. Or, dès que cette affirmation est reconnue [III 54] correcte, il devient assez difficile de reléguer Adam dans la *Bible mosaïque* seule et de ne voir dans ce mot qu'un nom Juif⁸¹.

De fréquents éléments de confusion se glissent au milieu des attributs et des généalogies des Dieux, dans leurs Théogonies, l'Alpha et l'Oméga de recueils de cette science symbolique, telles qu'elles sont données au monde par les auteurs à demi initiés, Brahmaniques et Bibliques. Pourtant de pareilles confusions ne pouvaient se produire chez les premières nations, composées des descendants et des élèves des Divins Instructeurs, car les attributs, comme les généalogies, étaient inséparablement liés aux symboles cosmogoniques, les "Dieux" étant la vie et le "principe d'âme" animateur des différentes régions de l'Univers. Nulle part et chez aucun peuple, on ne laissait aller les spéculations *au-delà* de ces Dieux *manifestés*. L'Unité, sans limites et infinie, restait pour tous les peuples un terrain vierge interdit, sur lequel la pensée de l'homme ne s'aventurait pas, que n'effleuraient pas de stériles spéculations. La seule allusion qu'on y faisait était la conception sommaire de ses propriétés de diastole et de

⁸⁰ Le terme *Ak-ad* (ou Akkadiens) appartient à la même catégorie que *Ad-m*, *Ha-va* (Eve), *Æd-en* (Eden) ; *Ak-Ad* veut dire "Fils de *Ad*", comme les fils d'Ad dans l'Antique Arabie. *Ad-ad*, "le seul" et le "premier" était le *Ad-on* ou "Seigneur" de Syrie et l'époux de *Ad-ar-gat* ou Aster't, la Déesse Syrienne. De plus, le Gan-Æden (Eden) ou Gandunia était la Babylonie et la Mésopotamie. En Assyrien, *Ak* voulait dire Créateur, en prononçant le *k guttural*, comme *Kh* (*ah*). Dans le mysticisme de Swedenborg, Adam n'était pas un homme, mais une église (?) de primitive lumière. Dans les *Védas*, *Ad-iti* est la lumière primordiale, l'Akâsha du monde phénoménal.

⁸¹ Voir Vol. 4, Part. 2, Sect 2, un Adam-Adami.

systole, d'expansion ou dilatation périodique et de contraction. Dans l'Univers, avec ses incalculables myriades de Systèmes et de Mondes qui disparaissent et reparaissent dans l'éternité, les Puissances anthropomorphisées, ou Dieux, qui sont leurs Ames, devaient disparaître avec leur Corps. Comme le dit notre *Cathéchisme* :

"Le Souffle qui retourne dans le Sein Eternel qui les exhale et les inhale."

La Nature Idéale, l'Espace Abstrait, dans lequel tout ce que renferme l'Univers est mystérieusement et invisiblement généré, est le même côté femelle de la puissance procréatrice de la Nature, dans la Cosmogonie Védique, comme dans toutes les autres. Aditi est Séphira, et la Sophia des Gnostiques, et Isis, la Vierge-Mère d'Horus. Dans toutes les Cosmogonies, derrière la Divinité "Créatrice" et au-dessus d'elle, il existe une Divinité Supérieure, un Dessinateur, un Architecte, dont le Créateur n'est que l'agent exécutif. Plus haut encore, *au-dessus* et *autour*, *au-dedans* et *au-dehors*, existe l'Inconnaissable et l'Inconnu, la Source et la Cause de toutes ces Emanations.

Il devient ainsi facile de s'expliquer la raison pour laquelle [III 55] Adam-Adami se trouve dans les écritures Chaldéennes, antérieurement, certes, aux Livres Mosaïques. En Assyrien, *Ad* est le "père" et, en Araméen, *Ad* est "un" et *Ad-ad* "le seul", tandis qu'en Assyrien *Ak* veut dire "créateur". De la sorte, *Ad-am-ak-ad-mon* devient Adam-Kadmon, dans la Cabale (*Zohar*), avec la signification de "Unique (Fils) du divin Père ou du Créateur", car les mots *am* et *om* voulaient dire en même temps, dans presque toutes les langues, le divin ou la *divinité*. C'est ainsi qu'Adam-Kadmon et Adam-Adami finirent par signifier "la première Emanation du Père-Mère ou de la Nature Divine", et littéralement, "le premier Etre Divin". Il est facile de voir que *Ad-Argat* (ou Aster't, la Déesse syrienne, l'épouse de *Ad-on*, le Seigneur Dieu de Syrie ou l'Adonai juif), ainsi que Vénus, Isis, Ister, Mylitta, Eve, etc., sont identiques à Aditi et Vâch des Hindous. Elles sont toutes les "Mères de tous les vivants" et "des Dieux". D'autre part, cosmiquement et astronomiquement – tous les Dieux mâles devinrent d'abord des "Dieux Solaires", puis théologiquement les "Soleils de Justice" et les Logoï, tous symbolisés par le Soleil ⁸². Ce

⁸² Adam-Jéhovah, Brahmâ et Mars sont, dans un sens, identiques ; ce sont tous des symboles des *puissances génératrices* primitives ou initiales destinées à la procréation humaine. Adam est rouge,

sont tous des Protogonoi – des Premiers-nés – et des Microprosopoi. Pour les Juifs, Adam-Kadmon était le même que Athamaz, Tamas, ou l'Adonis des Grecs – "l'Unique *avec* son Père et *de* son Père" – le "Père" devenant durant les dernières Races, Hélios, le Soleil, comme Apollon Karneios ⁸³, par exemple, qui était le "né-du-Soleil" ; Osiris, Ormazd, etc., furent tous suivis par des types plus terrestres encore, en lesquels ils se trouvèrent transformés plus [III 56] tard : comme Prométhée, le crucifié du mont Kajbi, Hercule et tant d'autres Dieux-Solaires et Héros, jusqu'au moment où tous n'eurent plus de meilleure signification que d'être des symboles phalliques.

Dans le *Zohar*, il est dit :

L'homme fut créé par les Séphiroth (Elohim-Javeh, aussi), et ils engendrèrent par leur pouvoir commun l'Adam *terrestre*.

C'est pourquoi, dans la Genèse, les Elohim disent : "Voyez ! l'Homme est devenu *comme l'un de nous*" : mais, dans la Cosmogonie ou "Création" hindoue, Brahmâ-Prajâpati *crée* Virâj et les Richis, spirituellement ; c'est pourquoi ces derniers sont clairement dénommés les "Fils de Brahmâ né-du-Mental", et cette manière déterminée *d'engendrer* excluait toute idée de Phallisme, tout au moins chez les premières nations humaines. Cet exemple illustre bien la *spiritualité* respective des deux peuples.

comme le sont aussi Brahmâ-Virâj et Mars – Dieu et Planète. L'Eau est le "sang" de la Terre ; c'est pourquoi tous ces noms ont un rapport avec la Terre et l'Eau. "Il faut de la *terre* et de l'*eau* pour créer une âme *humaine*", dit Moïse. Mars est identique à Kârttikeya, Dieu de la Guerre (dans un sens) – lequel Dieu est né de la Sueur de Shiva, de Shivagharmaja et de la Terre. Dans le *Mahâbhârata* on le représente comme né sans l'intervention d'une femme. On l'appelle aussi Lohita, *rouge* comme Adam et les autres "premiers hommes". Aussi l'auteur de *The Source of Measures* a-t-il tout à fait raison de penser que Mars (et tous les autres Dieux ayant les mêmes attributs), étant le *dieu de la guerre* et de l'*effusion du sang*, n'était qu'une idée secondaire découlant de l'idée primordiale d'effusion du sang dans la première conception". C'est pourquoi Jéhovah devint plus tard un Dieu *combattant*, "Seigneur des Armées" et celui qui dirige la guerre. Il est l'agressif Zodh – ou Caïn, par permutation, qui *égorgea* son frère (femelle), dont "le *sang* cria de la Terre", la *Terre* ayant ouvert *la bouche* pour recevoir le *sang*. (*Genèse* IV, 10-11.)

⁸³ Apollon-Karneios est certainement une transformation grecque du Krishna-Kirana hindou. Kirana veut dire rayonnant, et Karneios, qui était l'un des titres d'Apollon chez les Celtes comme chez les Grecs, voulait dire "né-du-Soleil".

Shloka 3. Ce que répond le Soleil

Le Seigneur à la Face Lumineuse dit : "Je t'enverrai un feu quand ton travail sera commencé. Elève ta voix vers d'autres Lokas ; fais appel à ton Père, le Seigneur du Lotus⁸⁴ (a), pour ses Fils... Ton Peuple sera sous la loi des Pères⁸⁵. Tes hommes seront mortels. Les Hommes du Seigneur de Sagesse⁸⁶ et non les fils de Soma⁸⁷, Sont immortels. Mets fin à tes plaintes (b). Tes Sept Peaux te couvrent encore... Tu n'es pas prête. Tes hommes ne sont pas prêts (c)."

(a) Kumuda-Pati est la Lune, la mère de la Terre, dans sa région de Soma-Loka. Bien que les Pitris, ou Pères, soient des Fils des Dieux, ailleurs des Fils de Brahmâ et même des Richis, on les connaît généralement sous le nom d'Ancêtres Lunaires.

(b) Pitri-Pati est le Seigneur ou Roi des Pitris, Yama, le [III 57] Dieu de la mort et le Juge des mortels. Les hommes de Boudha, Mercure, sont, métaphoriquement, "immortels" grâce à leur Sagesse. Telle est la croyance générale de ceux qui considèrent toutes les Etoiles ou Planètes comme étant habitées, – et il y a des savants, C. Flammarion, entre autres, qui le croient fermement, en se basant sur des données aussi bien logiques qu'astronomiques. La Lune étant un corps inférieur, même à la Terre, sans parler des autres Planètes, les hommes terrestres produits par ses Fils – les Hommes Lunaires ou Ancêtres – au moyen de sa coque ou corps, ne peuvent être immortels. Ils ne peuvent espérer devenir des hommes réels, soi-conscients et intelligents, à moins d'être "parachevés", pour ainsi dire, par d'autres créateurs. Ainsi dans la légende pouranique, le fils de la Lune (Soma) est Boudha (Mercure) l'intelligent et le sage, parce qu'il est le rejeton de Soma, Régent de la Lune [in]visible, et non pas d'Indou, la Lune physique. Ainsi Mercure est le frère aîné de la Terre métaphoriquement – son demi-frère pour ainsi dire, le rejeton de l'Esprit – tandis qu'elle (la

⁸⁴ Kumuda-Pati. [Kumuda = le nénuphar blanc qu'on dit s'ouvrir au lever de la lune ; Pati = Seigneur.]

⁸⁵ Pitri-Pati.

⁸⁶ Boudha, Mercure.

⁸⁷ La Lune.

Terre) est la progéniture du Corps. Ces allégories ont une signification plus profonde et plus scientifique – astronomiquement et géologiquement – que ne sont disposés à l'admettre nos physiciens. Tout le cycle de la première "Guerre dans le Ciel", la Târakâmaya, est aussi plein de vérités philosophiques que de vérités cosmogoniques et astronomiques. On peut y retrouver les biographies de toutes les Planètes, grâce à l'histoire de leurs Dieux et de leurs Régents. Oushanas (Shoukra ou Vénus), l'amie de cœur de Soma et l'ennemie de Brihaspati (Jupiter), "l'Instructeur des Dieux", dont l'épouse Târâ ou Tarakâ avait été enlevée par la Lune. Soma – "dont il engendra Boudha" – prit, aussi, une part active à cette guerre contre les "Dieux" et fut ensuite abaissée au rang d'une Divinité Démoniaque (Asoura), rang qu'elle conserve jusqu'à présent ⁸⁸. [III 58]

Ici le mot "hommes" se rapporte aux hommes Célestes, ou à ce qu'on appelle, aux Indes, les Pitaras ou Pitris, les Pères, les Progéniteurs des hommes. Cela ne résout pas l'apparente difficulté, que présente, par rapport aux hypothèses modernes, l'enseignement qui nous montre ces Progéniteurs ou Ancêtres créant les premiers Adams humains en les tirant de leurs côtés, comme des ombres astrales. Bien que cela soit un progrès, comparé à la côte d'Adam, on n'en opposera pas moins des difficultés géologiques et climatiques. Néanmoins, tel est l'enseignement de l'Occultisme.

(c) Dans chaque race l'organisme de l'homme était adapté au milieu ambiant. La première Race-Racine était aussi éthérée que la nôtre est matérielle. Les rejetons des Sept Créateurs, qui évoluèrent les Sept Adams

⁸⁸ Ushanas-Shukra, ou Vénus, est notre Lucifer, l'Etoile du Matin, bien entendu. Le caractère ingénieux de cette allégorie est vraiment grand, dans ses multiples significations. Ainsi Brihaspati (la planète Jupiter), ou Brahmanaspati, est, dans le *Rig Véda*, une divinité qui représente le symbole et le prototype du culte *exotérique* ou ritualiste. Il est prêtre, sacrificateur, suppliant, et il est le canal par lequel les prières des mortels atteignent les Dieux. Il est le Pourohita (Prêtre de famille ou Chapelain de Cour) de l'Olympe hindou et le Gourou spirituel des Dieux. Soma est le Dieu des mystères et préside à la nature mystique et Occulte dans l'homme et dans l'Univers. Târâ, l'épouse du prêtre, qui symbolise l'adorateur, préfère les vérités ésotériques à leur simple coquille, l'exotérisme ; aussi la représente-t-on comme enlevée par Soma. Or, Soma est le jus sacré qui porte ce nom et qui donne des visions mystiques et des révélations en transe, et le *résultat de cette union* est Boudha (la Sagesse), Mercure, Hermès, etc., – bref, cette Science qui, de nos jours, est proclamée Diabolique et Satanique par les Brihaspatis de la Théologie. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que nous voyions la Théologie Chrétienne étendre le cercle de cette allégorie, épouser la querelle des Dieux Hindous et considérer Oushanas (Lucifer), qui aida Soma contre cette antique personnification du culte ritualiste (Brahmanaspati, le Seigneur des Brahmanas, devenu maintenant Jupiter-Jéhovah), comme Satan, "l'Ennemi de Dieu" !

Primordiaux⁸⁹, n'avaient certainement besoin d'aucun gaz purifié pour assurer leur respiration et leur vie. Aussi, quelle que soit la vigueur avec laquelle les dévots de la science Moderne pourront affirmer l'impossibilité de cet enseignement, les Occultistes maintiennent que les choses étaient dans l'état décrit *des æons d'années* avant même l'évolution du Lémurien, premier homme physique qui eut lieu il y a 18.000.000 d'années.

Les Ecritures Archaïques enseignent qu'au commencement de chaque Kalpa local, ou Ronde, la Terre renaît, et l'évolution préliminaire est décrite, dans l'un des LIVRES DE DZYAN et dans son Commentaire, de la façon suivante :

"De même que le Jiva humain [la Monade], lorsqu'il passe dans une nouvelle matrice, est recouvert d'un nouveau corps, il en est ainsi pour le Jîva de la Terre ; il revêt à chaque Ronde une enveloppe plus parfaite et plus solide, lorsqu'il émerge à nouveau de la matrice de l'espace, dans l'objectivité." [III 59]

Ce processus est, naturellement, accompagné par les douleurs de la nouvelle naissance, ou convulsions géologiques.

La seule allusion qui y soit faite, est contenue dans un verset du volume du LIVRE DE DZYAN que nous avons sous les yeux et qui dit :

Shloka 4. Transformation de la Terre

Après de grandes douleurs, elle⁹⁰ se débarrassa de ses Trois anciennes et revêtit ses Sept nouvelles Peaux et resta vêtue de sa première.

Cela se rapporte à la croissance de la Terre, tandis que dans la STANCE qui traite de la Première Ronde, il est dit dans le Commentaire :

⁸⁹ Comme nous l'avons démontré ailleurs, c'est seulement l'Homme Céleste, l'Adam Kadmon du premier chapitre de la *Genèse*, qui est créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu". L'Adam du second chapitre n'est pas représenté comme créé à cette *image*, ni à la ressemblance divine, avant d'avoir mangé le fruit défendu. Le premier Adam, c'est la Légion Séphirothale ; le second Adam, c'est la Première Race Racine humaine, sans mental ; le troisième Adam, c'est la Race qui se sépara, dont les yeux sont ouverts.

⁹⁰ La Terre.

"Après que la Nature invariable [Avikâra], immuable [Essence, Sadaikaroupa] se fut éveillée et changée [différenciée] en [un état de] causalité (Avyakta), et que de cause [Kârana] elle fut devenue son propre effet discret [Vyakta], d'invisible elle devint visible. Le plus petit des petits [le plus atomique des atomes, ou anîyâsam anîyasâm] devint l'un et le multiple [Ekânekaroupa]; et, produisant l'Univers, produisit aussi le quatrième Loka [notre Terre] dans la guirlande des sept lotus. L'Achyouta devint alors le Chyouta ⁹¹."

On nous dit que la Terre se débarrasse de "ses trois anciennes" Peaux, parce que cela se rapporte aux trois précédentes Rondes par lesquelles elle est déjà passée : la Ronde actuelle étant la Quatrième des sept. Au début de chaque nouvelle Ronde, après une période d'Obscuration, la Terre – comme c'est aussi le cas pour les six autres Terres" – se dépouille ou est supposée se dépouiller de ses vieilles Peaux, comme le fait le Serpent : c'est pourquoi on l'appelle, dans *l'Aitareya-Brâmana*, la Sarpa-Râjnî, la "Reine des Serpents" et "la mère de tout ce qui se meut". Les "Sept Peaux" dans la première desquelles elle se trouve maintenant, se rapportent aux sept changements géologiques qui accompagnent l'évolution des Sept Races-Racines de l'Humanité et y correspondent. **[III 60]**

La STANCE II, qui parle de cette Ronde, débute par quelques mots d'explication au sujet de l'âge de notre Terre. La chronologie sera donnée au moment voulu. Dans le Commentaire qui accompagne la Stance, il est fait mention de deux personnages Nârada et Asouramaya, particulièrement de ce dernier. Tous les calculs sont attribués à cette célébrité archaïque, et ce qui suit renseignera superficiellement le lecteur sur quelques-uns de ces chiffres.

⁹¹ Achyouta est un terme presque intraduisible. Il veut dire ce qui n'est pas sujet à la chute ou au changement en pis, celui qui ne choit pas. C'est l'inverse de Chyouta, le Déchu. Les Dhyânîs qui s'incarnèrent dans les formes humaines de la Troisième Race-Racine et les dotèrent de l'intellect (Manas), sont appelée les Chyoutas, parce qu'ils tombent dans la génération.

DEUX ASTRONOMES ANTEDILUVIENS

Dans l'esprit de l'Occultiste oriental, deux personnages se rattachent indissolublement à l'Astronomie et à la Chronologie mystiques et à leurs cycles. Deux grands et mystérieux personnages, dominant comme deux géants le Passé Archaïque, se dressent devant lui toutes les fois qu'il faut traiter de Yougas ou de Kalpas. Quand, à quelle époque préhistorique ont-ils vécu, seuls quelques rares hommes de ce monde le savent, ou peuvent le savoir avec cette certitude qu'exige une chronologie exacte. Cela peut être il y a cent mille ans, comme il y a un million d'années pour autant que le monde extérieur le saura jamais. L'Occident mystique et la Franc-Maçonnerie parlent à haute voix d'Enoch et d'Hermès. L'Orient mystique parle de Nârada, l'antique Richi Védique et d'Asouramaya, l'Atlante.

Nous avons déjà suggéré que, parmi tous les personnages incompréhensibles du *Mahâbhârata* et des *Pourânas*, Nârada, le fils de Brahmâ, dans le *Matsya Pourâna*, le rejeton de Kashyapa et de la fille de Daksha, dans le *Vishnou Pourâna*, est le plus mystérieux de tous. Parâshara lui donne le titre respectable de Déva-Richi (Divin Richi, plutôt que Demi-Dieu) et pourtant il est maudit par Daksha et même par Brahmâ. Il informe Kansa que Bhagavân, ou Vishnou dans l'exotérisme, s'incarnera dans le huitième enfant de Dêvaki, et attire ainsi la colère de l'Hérode Indien sur la mère de Krishna, puis, du haut du nuage sur lequel il est assis – invisible comme un vrai Mânasapoutra – il loue Krishna, ravi du haut fait de l'Avatar qui vient de tuer le monstre Késhin. Nârada est ici, là et partout et pourtant aucun des Pourânas ne donne les véritables caractéristiques de ce grand ennemi de la procréation physique. Quelles que puissent être ces caractéristiques dans l'Esotérisme hindou, Nârada – que l'Occultisme cis-himalayen appelle *Pesh-Hun*, le "Messager" ou l'Angelos grec – est le seul confident de Karma et d'Adi-Bouddha et l'exécuteur de leurs décrets universels. C'est une sorte de **[III 61]** Logos actif, s'incarnant sans cesse, qui conduit et dirige les affaires humaines depuis le commencement jusqu'à la fin du Kalpa.

Pesh-Hun est une propriété générale et non pas la propriété spéciale des Hindous. C'est le pouvoir dirigeant, intelligent et mystérieux, qui donne leur impulsion aux Cycles, aux Kalpas et aux événements universels

et régularise leurs énergies⁹². C'est, d'une manière générale, le régulateur visible du Karma, l'inspirateur et le guide des plus grands héros de ce Manvantara. Dans les ouvrages exotériques, on fait allusion à lui sous des noms très peu flatteurs, tels que : Kali-Kâraka, *faiseur de discorde*, Kapi-Vaktra, à *la face de Singe*, et même Pishuna, *l'Espion*, bien qu'ailleurs il soit appelé Déva-Brahmâ. Sir William Jones, lui-même, fut fortement impressionné par ce personnage mystérieux, d'après les renseignements qu'il amassa sur son compte au cours de ses études de Sanscrit. Il le compare à Hermès et à Mercure et l'appelle "l'éloquent messenger des Dieux"⁹³. Tout cela, en dehors du fait que les Hindous le tiennent pour un grand Richi, "qui erre sans cesse de par le monde, en donnant de bons conseils", amena feu le docteur Kenealy⁹⁴ à voir en lui un des douze Messies. Il n'était peut-être pas aussi loin de la vérité que le pensent certains.

Ce que Nârada est *réellement* ne peut être livré à l'impression et, du reste, les modernes générations de profanes ne gagneraient pas grand-chose à le savoir. Nous pouvons toutefois faire remarquer que s'il y a, dans le Panthéon hindou, une Divinité qui ressemble à Jéhovah, parce qu'elle tente ceux dont elle veut faire ses instruments et ses victimes, en leur "suggérant" des pensées et en "endurcissant" leurs cœurs, c'est Nârada. Seulement ce dernier n'est pas poussé par le désir de trouver un prétexte pour "tourmenter" et pouvoir prouver que : "*Je suis le Seigneur Dieu*", pas plus qu'il n'obéit à un motif ambitieux ou égoïste ; en vérité, il n'agit ainsi que pour servir et diriger le progrès universel et l'évolution.

Dans les *Pourânas*, Nârada est, à part quelques Dieux, l'un des rares personnages en vue qui visitent les régions soi-disant inférieures ou infernales, Pâtâla. Que ce soit ou que ce ne soit pas grâce à ses relations avec Shesha aux mille têtes, – le [III 62] Serpent qui porte sur ses têtes, en guise de diadème, les Sept Pâtâlas et le monde entier et qui est le grand

⁹² C'est peut-être pour cette raison que l'on nous dit, dans la *Bhagavad Gita*, que Brahmâ avait fait savoir à Nârada, dès le début, que tous les hommes, sans exception, même les Mlechchhas, les sans-caste et les barbares, pourraient connaître la vraie nature de Vâsudeva et apprendre à avoir foi en cette Divinité.

⁹³ Voyez *Asiatic Researches*, I, 265.

⁹⁴ *Book of God*, 60.

instructeur en Astronomie ⁹⁵, – que Nârada ait appris tout ce qu'il savait, il est certain qu'il surpasse le Gourou de Garga par son savoir au sujet des complications cycliques. C'est à lui qu'est confié notre progrès, ainsi que notre bonheur ou notre malheur national. C'est lui qui provoque les guerres et y met un terme. Dans les antiques STANCES, Pesh-Hun est représenté comme ayant calculé et enregistré tous les Cycles astronomiques et cosmiques de l'avenir, et comme ayant enseigné cette Science aux premiers contemplateurs de la voûte étoilée. Enfin, c'est Asouramaya qui, dit-on, basa toutes ses opérations astronomiques sur ces archives et détermina la durée de toutes les périodes géologiques et cosmiques du passé, ainsi que la longueur de tous les Cycles futurs, jusqu'à la fin de ce Cycle de Vie, c'est-à-dire la fin de la Septième Race.

Il y a, parmi les Livres Secrets, un ouvrage intitulé le *Miroir du Futur*, dans lequel sont notés tous les Kalpas contenus dans les Kalpas et tous les Cycles contenus dans le sein de Shesha ou le Temps infini. Cet ouvrage est attribué à Pesh-Hun-Nârada. Il existe aussi un autre ouvrage antique qui est attribué à divers Atlantes. Ce sont ces deux recueils qui nous fournissent les chiffres de nos Cycles et nous permettent de calculer la date des Cycles futurs. Toutefois, les calculs chronologiques que nous allons donner sont ceux des Brahmanes, comme nous l'expliquerons plus loin, mais la plupart d'entre eux sont aussi ceux de la Doctrine Secrète.

La chronologie et les computations des Initiés Brahmanes sont basées sur les archives zodiacales de l'Inde et sur les œuvres de l'Astronome et Magicien mentionné plus haut Asouramaya. Les archives zodiacales atlantes ne peuvent se tromper, puisqu'elles ont été compilées sous la direction de ceux qui furent les premiers à enseigner, entre autres choses, l'Astronomie à l'humanité.

Cependant, nous affrontons encore ici, délibérément et sans souci du résultat, une nouvelle difficulté. On nous dira que nos affirmations sont contredites par la Science, représentée par un homme que l'on considère (en Occident) comme faisant autorité dans toutes les questions de littérature sanscrite – le professeur Albrecht Weber, de Berlin. A notre

⁹⁵ Shesha, qui est aussi Ananta, l'infini et le "Cycle de l'Eternité" en Esotérisme, est réputé avoir communiqué ses connaissances astronomiques à Garga, le plus ancien astronome de l'Inde, qui se le rendit favorable et connut dès lors tout ce qui concernait les Planètes, ainsi que le moyen de lire les présages.

grand regret, [III 63] nous n'y pouvons rien et nous sommes prêts à soutenir nos affirmations. Asouramaya, que la tradition épique désigne comme le plus ancien des astronomes de l'Aryâvarta, à qui le "Dieu Solaire communiqua la connaissance des étoiles", *in propria persona*, comme le déclare le docteur Weber lui-même, est identifié par lui, d'une façon quelque peu mystérieuse, avec le "Ptolemaios" des Grecs. Il n'en donne aucune raison plus sérieuse que la suivante :

Ce dernier nom (Ptolemaios), comme nous le constatons grâce à l'inscription de Piyadasi, devient le "Turamaya" Indien, nom d'où aurait pu être très facilement tiré celui de "Asoura Maya".

Assurément il "aurait pu" en être tiré, mais la question vitale est celle-ci : Existe-t-il une preuve sérieuse établissant qu'il *en ait été* tiré ? La seule preuve que l'on en donne, c'est qu'il *faut* qu'il en soit ainsi :

Puisque... ce Maya est clairement attribué à Romaka-poura en Occident.⁹⁶

La Maya est évidente, attendu qu'aucun des Sanscritistes Européens ne saurait dire où se trouvait cette localité de Romaka-poura, sauf, toutefois, qu'elle se trouvait quelque part "en Occident". En tout cas, comme aucun membre de la Société Asiatique, aucun Orientaliste Occidental, ne prêtera jamais l'oreille à un enseignement Brahmanique, il est inutile de tenir compte des objections des Orientalistes Européens. Romaka-poura était certainement "en Occident", puisqu'elle faisait partie intégrante du continent perdu de l'Atlantide. Et il est également certain que c'est l'Atlantide que les *Pourânas* hindous assignent comme lieu de naissance à Asouramaya, "aussi grand Magicien que grand Astrologue et Astronome". De plus, le professeur Weber se refuse à reconnaître une grande ancienneté au Zodiaque Indien et se montre porté à croire que les Hindous n'eurent jamais connaissance d'un Zodiaque jusqu'au jour :

Où ils en empruntèrent un aux Grecs⁹⁷.

⁹⁶ Voyez *The History of Indian Literature*, p. 253, par le Prof. A. Weber dans les Séries Orientales de Trübner.

⁹⁷ Les Indiens Maya du Guatemala eux-mêmes possédaient leur Zodiaque, depuis l'antiquité la plus reculée, et "l'homme primitif a agi de même à toutes les époques, sans distinction de temps ou de localité", fait observer un écrivain français.

Cette affirmation est en contradiction avec les plus anciennes traditions de l'Inde et n'a, par suite, aucune valeur. Nous sommes d'autant plus justifiés de n'en pas tenir compte ⁹⁸, [III 64] que le savant Professeur allemand nous dit lui-même, dans l'introduction de son ouvrage, que :

Outre les obstacles naturels qui entravent les investigations [dans l'Inde], une épaisse nuée de préjugés et d'idées préconçues s'y maintient, planant sur le pays et l'enveloppant comme d'un voile. ⁹⁹

Enveloppé dans ce voile, il n'est pas étonnant que le docteur Weber ait été lui-même amené à commettre d'involontaires erreurs. Espérons qu'il en sait davantage maintenant.

En tout cas, qu'Asouramaya soit considéré comme un mythe moderne, comme un personnage qui florissait à l'époque des Grecs de Macédoine, ou comme ce que les Occultistes affirment qu'il était, ses calculs concordent absolument avec ceux des Archives Occultes.

Grâce à des fragments d'ouvrages immensément anciens, attribués à l'Astronome Atlante et découverts dans le Sud des Indes, deux Brahmanes très érudits établirent, en 1884 et 1885, le calendrier mentionné ailleurs ¹⁰⁰. Ce travail que les meilleurs Pandits proclament irréprochable – au point de vue Brahmanique – a, jusqu'à présent, trait à la chronologie des enseignements orthodoxes. Si nous comparons ses données à celles qui parurent plusieurs années auparavant dans *Isis Dévoilée*, aux fragments d'enseignement publiés par quelques Théosophes et aux données actuellement tirées des Livres Secrets de l'Occultisme, nous constaterons que le tout concorde parfaitement, sauf en ce qui concerne quelques détails qui ne peuvent être expliqués. En effet, pour les expliquer, des secrets d'Initiation supérieure – aussi inconnus de l'auteur qu'ils le sont du lecteur – devraient être révélés et cela *ne se peut pas*.

⁹⁸ Voir Vol. 2 Sec. 16. Le Zodiaque et son antiquité.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰⁰ Le *Tirukkanda Panchanga*, pour le Kali Youga 4986, par Chintamany Raghanaracharya, fils du célèbre astronome du gouvernement de Madras, et Tartakamala Venkata Krishna Rao.

STANCE II

LA NATURE, NON AIDEE, ECHOUE

5. Après d'énormes périodes de temps, la Terre crée des monstres.
6. Les "Créateurs" sont mécontents.
7. Ils dessèchent la Terre.
8. Les formes sont détruites par eux.
9. Les premières grandes marées
10. Le commencement de la formation de la croûte **[III 65]**

Shloka 5. Après d'énormes périodes de temps, la Terre crée des monstres.

La Roue tourna encore pendant trente crores ¹⁰¹. Elle construisit des Roupas ¹⁰², des Pierres tendres qui durcirent ¹⁰³, des Plantes dures qui s'amollirent ¹⁰⁴. Le visible sortit de l'invisible, les Insectes et les petites Vies ¹⁰⁵". Elle ¹⁰⁶ les secoua et les rejeta de dessus son dos toutes les fois qu'ils devancèrent la Mère (a)... Après trente crores, elle se retourna. Elle gisait sur le dos, sur le côté... Elle ne voulait appeler aucun Fils du Ciel, elle ne voulait interroger aucun Fils de la Sagesse. Elle engendra de son propre sein. Elle évolua des Hommes Aquatiques, terribles et mauvais (b).

(a) Cela se rapporte à une inclinaison de l'axe – dont il y eut plusieurs exemples – à un déluge qui suivit, et au chaos sur la Terre (n'ayant, toutefois aucun rapport avec le Chaos Primordial), pendant lequel des monstres, moitié hommes, moitié animaux, furent générés. Il en est fait mention dans le *Livre des Morts* et aussi dans le compte rendu chaldéen de la création que l'on déchiffre sur les Cutha Tablets si mutilées qu'elles soient.

Ce n'est pas une allégorie. Nous avons ici des *faits* que l'on trouve répétés dans le compte rendu du *Pymandre*, comme dans les tables chaldéennes de la création. Les versets peuvent presque en être vérifiés au moyen de la Cosmogonie que nous a léguée Bérose ; elle a été défigurée par Eusèbe au point d'être rendue méconnaissable, mais on peut encore en retrouver quelques parties dans les fragments que nous ont laissés

¹⁰¹ Trente crores "d'années" ; trois cents millions d'années ou Trois Ages Occultes. Le *Rig Véda* contient la même division. Dans "l'Hymne du Médecin" (X, 97-1), il est dit que "les plantes naquirent *Trois Ages* (Triyugam) avant les Dieux" sur notre Terre (Voyez la Chronologie des Brahmanes", la fin de cette Stance).

¹⁰² Des formes.

¹⁰³ Des minéraux.

¹⁰⁴ La végétation.

¹⁰⁵ Sarîsrîpa, svapada.

¹⁰⁶ La Terre.

d'anciens auteurs grecs, tels qu'Apollodore, Alexandre Polyhistor, etc. "Les hommes-aquatiques, terribles et mauvais" – qui furent le produit de la Nature physique seule, résultat de "l'impulsion évolutive" et de la première tentative de créer "l'homme", couronnement, objectif et but de [III 66] toute vie animale sur la Terre – sont décrits dans nos Stances comme constituant un échec. Ne trouvons-nous pas la même chose dans la Cosmogonie de Bérosee, que l'on dénonce avec tant de véhémence comme représentant l'apogée de l'absurdité païenne ? Pourtant, quel est celui des Evolutionnistes qui pourrait affirmer, qu'au début, les choses ne se sont pas passées comme elles viennent d'être décrites ? Quel est celui qui pourrait dire qu'il n'y a pas eu, comme l'affirment les *Pourânas*, les fragments Egyptiens et Chaldéens et même la *Genèse*, deux "créations" et même plus, avant la dernière formation du Globe, qui, changeant de conditions géologiques et atmosphériques, changea aussi sa flore, sa faune et ses hommes ? Cette affirmation ne s'accorde pas seulement avec toutes les anciennes Cosmogonies, mais aussi avec la Science Moderne et même, jusqu'à un certain point, avec la théorie de l'évolution, comme on peut le démontrer en quelques mots.

Dans les plus anciennes Cosmogonies du Monde il n'y a ni "Création Ténébreuse", ni "Dragon du Mal" vaincu par un Dieu Solaire. Même pour les Akkads, le Grand Gouffre – l'Abîme des Eaux ou Espace – était le lieu de naissance et la demeure d'Ea, la Sagesse, la Divinité inconnaissable et infinie. Mais, pour les Sémites et les Chaldéens ultérieurs, l'Abîme insondable de la Sagesse devint la Matière grossière, la substance pécheresse, et Ea est changée en Tiamat, le dragon mis à mort par Mérodach, ou en Satan au milieu des vagues astrales.

Dans les *Pourânas* hindous, on voit Brahmâ, le Créateur, recommencer *de novo* plusieurs "Créations" après autant d'échecs et l'on y fait mention de deux grandes Créations¹⁰⁷, le Pâdma et la Vârâha, la création actuelle, lorsque la Terre fut soulevée hors des eaux par Brahmâ, sous la forme d'un sanglier, l'Avatar Vârâha. On nous y décrit la création comme un jeu, un amusement (Lîlâ) du Dieu Créateur. Le *Zohar* parle de mondes primordiaux qui périrent aussitôt qu'ils furent nés, et la même chose est répétée dans le *Midraish* où Rabbi Abahu explique nettement¹⁰⁸

¹⁰⁷ On ne doit pas les confondre avec les Sept Créations ou Division de chaque kalpa. On entend parler ici de la création *Primaire* et de la création *Secondaire*.

¹⁰⁸ Dans *Bereschith Rabba*, Parscha IX.

que "le Saint Etre" avait successivement créé et détruit divers Mondes avant de réussir à créer le monde actuel. Cela ne se rapporte pas seulement à d'autres Mondes de l'Espace, mais à un mystère de notre propre Globe contenu dans l'allégorie des "Rois d'Edom". En effet, les mots "Celui-ci me plaît" sont répétés dans la *Genèse*¹⁰⁹, bien qu'en termes défigurés, comme d'habitude. Les [III 67] fragments de Cosmogonie Chaldéenne, dans les inscriptions cunéiformes et ailleurs, indiquent deux créations distinctes d'animaux et d'hommes, la première ayant été détruite comme constituant un échec. Les tables Cosmogoniques prouvent que notre création actuelle fut précédée d'autres¹¹⁰, et, comme le démontre l'auteur de *The Qabbalah*, dans le *Zohar*, le *Siphrah Dtzenioutha*, dans le *Jovah Rabba*, 128 a, etc. La Cabale établit le même fait.

(b) Oannès, ou Dagon, "l'Homme-poisson" Chaldéen, divise sa Cosmogonie et sa Genèse en deux parties. D'abord l'abîme des eaux et des ténèbres, où résidaient les êtres les plus hideux – des hommes ailés, des hommes avec deux ou quatre ailes, des êtres humains bicéphales, avec des pattes et des cornes de bouc – nos "hommes-boucs"¹¹¹ – des hippocentaures, des taureaux à têtes humaines et chiens à queue de poisson. Bref, des combinaisons de divers animaux et d'hommes, de poissons, de reptiles et d'autres animaux monstrueux, revêtant les formes et les attitudes les uns des autres. L'élément féminin dans lequel ils résidaient est personnifié par Thalath – la Mer ou "Eau" – qui fut finalement conquise par Bélus, le principe mâle. Polyhistor dit :

¹⁰⁹ I. 31.

¹¹⁰ Voir *Hibbert Lectures*, 1887. Sayce, p. 390.

¹¹¹ D'où vient cette identité des idées ? Les Chinois ont les mêmes traditions. D'après le commentateur Kwoh P'oh dans l'ouvrage intitulé *Shan-Hai-King*, "Merveilles sur Mer et sur Terre", ouvrage qui fut écrit par l'historiographe Chung Ku d'après les gravures de neuf urnes faites par l'empereur Yü (2255 av. J.-C.), on mentionne une entrevue avec des hommes ayant *deux figures distinctes sur leurs têtes*, une devant, l'autre derrière, des monstres ayant des corps de boucs et des figures humaines, etc. Gould, dans ses *Mythical Monsters* (p. 27), citant les noms de quelques auteurs ayant traité d'Histoire Naturelle, mentionne *Shan-Hai-King* en ces termes : "D'après le commentateur Kwoh P'oh (276-324 ap. J.-C.), cet ouvrage a été compilé trois mille ans avant l'époque où il vivait, ou à sept dynasties de distance. Yang Sun de la dynastie des Ming (commençant en l'an 1368 ap. J.-C.) déclare que l'ouvrage a été compilé par Kung-Chia et Chung-Ku (?)" – comme nous l'avons dit plus haut – "Chung-Ku, ... à l'époque du dernier empereur de la dynastie des Hia (1818 av. J.-C.), craignant que l'empereur ne fit détruire les livres traitant des anciens temps, les emporta dans sa fuite à Yin".

Bélus vint et coupa la femme en deux : avec une de ses moitiés il forma la terre et avec l'autre les cieux. En même temps, il détruisit les animaux en elle. ¹¹²

Comme le fait remarquer Isaac Meyer, avec beaucoup d'à-propos :

[III 68]

Chez les Akkadiens, tout objet et toute puissance de la Nature a son Zi ou Esprit. Les Akkadiens classaient leurs divinités en triades, généralement de mâles (plutôt sans sexe ?), et les Sémites aussi avaient des divinités en triades, mais ils y introduisirent le sexe. ¹¹³

– ou phallisme. Chez les Aryens et les premiers Akkadiens toutes les choses sont des émanations qui se produisent *par l'entremise* d'un Créateur ou Logos et non *par Lui*. Chez les Sémites, tout est *engendré*.

Shloka 6. Les "Créateurs" sont mécontents.

Les Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais, elle les créa elle-même avec les restes d'autres ¹¹⁴. *Elle les forma avec le rebut et le limon de ses Premier, Second et Troisième* ¹¹⁵. *Les Dhyanis vinrent et regardèrent... Les Dhyanis vinrent de chez le brillant Père-Mère, des Régions Blanches* ¹¹⁶, *ils* ¹¹⁷ *vinrent des Demeures des Mortels Immortels (a).*

(a) Les explications que donnent nos Stances sont infiniment plus claires que celles que nous donnerait la table de Cutha, même si elle était complète. Toutefois, ce qui en reste les corrobore. En effet, sur cette table, le "Seigneur des Anges" détruit les hommes de l'abîme, sans "qu'il reste trace de leurs squelettes et de leurs débris" après leur massacre. Après

¹¹² *Ancient fragments* de Cory, édition originale, p. 25.

¹¹³ *Qabbalah*, p. 246.

¹¹⁴ Des restes de minéraux, des végétaux et des animaux.

¹¹⁵ Rondes.

¹¹⁶ Solaires-lunaires.

¹¹⁷ Les Dieux et les Esprits planétaires et spécialement les Ribhous. "Les trois Ribhous" qui deviennent aussi "trois fois sept" d'après le nombre de leurs dons.

quoi, les Dieux Supérieurs créent des hommes avec les corps des oiseaux du désert, des êtres humains, "sept rois, frères d'une même famille", etc., ce qui fait allusion aux facultés locomotrices des corps primaires éthérés des hommes, qui étaient aptes à voler aussi bien qu'à marcher ¹¹⁸, mais qui "furent détruits" parce qu'ils n'étaient pas "parfaits", c'est-à-dire qu'ils étaient "sans sexe, comme les Rois d'Edom".

Que dirait la science de cette idée d'une création primordiale des espèces, une fois celle-ci purgée de toute métaphore [III 69] ou allégorie ? Elle objecterait que les "AnGES" et les "Esprits" n'ont rien à y voir, mais si la Nature et la loi physique de l'évolution sont les créatrices de tout ce qui existe aujourd'hui sur la Terre, pourquoi n'aurait-il pu exister "aucun abîme de ce genre" lorsque le Globe était couvert d'eaux, au sein desquelles un grand nombre d'êtres monstrueux étaient générés ? Est-ce au sujet des "êtres humains" et des animaux à têtes humaines et à double face, que l'on soulève une objection ? Pourtant, si l'homme n'est qu'un animal supérieur et s'il a évolué du sein de la brute par une série infinie de transformations, pourquoi le "chaînon manquant" n'aurait-il pas pu avoir une tête humaine fixée sur des corps d'animaux, ou bien, possédant deux têtes, avoir des têtes d'animaux et *vice versa*, à l'époque des premiers efforts de la Nature ? Ne nous montre t-on pas, durant les périodes géologiques, à l'époque des reptiles et des mammifères, des lézards ayant des ailes d'oiseaux et des têtes de serpents sur des corps d'animaux ¹¹⁹ ? Enfin, si nous discutons en nous plaçant au point de vue de la Science, notre race humaine moderne elle-même ne nous fournit-elle pas parfois des spécimens de monstres : des enfants à deux têtes, des corps d'animaux avec des têtes humaines, des enfants à têtes de chiens, etc. ? Cela prouve que si la Nature joue de tels tours, maintenant que la marche de son travail d'évolution est tracée depuis des siècles et des siècles, l'existence de monstres comme ceux que décrit Béroserus était parfaitement possible au début de son travail évolutif et que cette possibilité peut avoir, à une certaine époque, constitué une loi, avant que la Nature n'eût fait un choix parmi les genres qu'elle avait produits, et qu'elle n'eût commencé un travail régulier sur eux. Cela est maintenant démontré d'une façon catégorique par le simple fait de la "Réversion", comme dit la Science.

¹¹⁸ Souvenez-vous des "races ailées" de Platon et des récits que donne le *Popol-Vuh* de la première race humaine, qui pouvait marcher, voler et voir les objets à quelque distance qu'ils fussent.

¹¹⁹ Voyez *Mythical Monsters*, par Charles Gould.

Voilà ce que la Doctrine enseigne et démontre par de nombreuses preuves, mais nous allons continuer notre étude des Stances sans attendre l'approbation de la Théologie dogmatique ou de la Science Matérialiste. Ces stances parleront d'elles-mêmes, grâce à la lumière dont les éclairent les Commentaires et leurs explications ; le côté scientifique de ces questions sera étudié ultérieurement.

On montre donc que la Nature Physique a échoué, lorsqu'elle a été livrée à elle-même pour procéder à la création de l'animal et de l'homme. Elle peut créer les deux premiers règnes, ainsi que celui des animaux inférieurs, mais lorsqu'elle [III 70] en arrive à l'homme, l'intervention de puissances spirituelles, indépendantes et intelligentes devient nécessaire pour assurer sa création, en dehors des "vêtements de peau" et du "souffle de la vie animale". Les Monades humaines des Rondes précédentes ont besoin de quelque chose de supérieur aux matériaux purement physiques pour édifier leurs personnalités, sous peine de rester au-dessous même d'un animal à la "Frankenstein" ¹²⁰.

¹²⁰ Dans le premier volume de *l'Introduction à l'Etude des Races Humaines* de M. de Quatrefages, qui vient d'être publié, il est prouvé que depuis la période Post-Tertiaire, et même depuis plus longtemps encore – puisqu'à cette Ere de nombreuses races étaient disséminées sur la surface de la Terre – la structure physique de l'homme n'a pas varié d'un iota. Or, si l'homme fut entouré durant des siècles par une faune qui s'est modifiée d'une période à l'autre ou d'un cycle à l'autre, d'une faune qui a disparu pour renaître sous d'autres formes – si bien qu'il n'existe plus aujourd'hui sur la Terre un seul animal, grand ou petit qui ait été le contemporain de l'homme d'alors – si, dis-je, tous les animaux se sont transformés à l'exception de l'homme lui-même, cela suffit à prouver, non seulement son antiquité, mais encore le fait qu'il constitue un *Règne distinct*. Pourquoi aurait-il, seul, échappé à la transformation ? Parce que, dit de Quatrefages, l'arme dont il a fait usage dans sa lutte contre la Nature et contre les conditions géologiques et les éléments sans cesse modifiés, n'est autre que "sa *force psychique* et non pas sa force ou son corps physique", comme dans le cas des animaux. N'accordez à l'homme que la dose d'intelligence et de raison dont les autres mammifères sont doués, et, dans l'état actuel de son organisme physique, il se montrera la créature la plus impuissante de la Terre. Or, comme tout concourt à prouver que l'organisme humain, avec toutes ses caractéristiques, ses propriétés et ses idiosyncrasies, existait déjà sur notre globe à l'époque de ces périodes géologiques si reculées durant lesquelles il n'y avait pas encore *un seul spécimen des types de mammifères qui existent aujourd'hui*, quelle est l'inévitable conclusion qui s'impose ? Celle-ci : Puisque toutes les races humaines sont d'un seul et même type, il en résulte que ce type est celui du *plus ancien de tous* les mammifères existant aujourd'hui. Ce type est donc le plus stable et le plus persistant de tous et se trouvait aussi complètement développé qu'il l'est aujourd'hui, quand tous les autres mammifères connus de nos jours ne se préparaient même pas encore à faire leur apparition sur cette Terre. Telle est l'opinion du grand naturaliste français, qui donne ainsi un terrible coup au Darwinisme.

Shloka 7. Ils dessèchent la Terre.

Ils furent mécontents. "Notre chair n'est pas là ¹²¹. Aucun Roupa convenable pour nos Frères de la Cinquième. Aucune Demeure pour les Vies ¹²². Elles doivent s'abreuver d'Eaux Pures et non d'eaux troubles (a). Desséchons-les ¹²³". [III 71]

(a) Il est dit dans le *Catéchisme* sur les Commentaires :

C'est des Mondes matériels que descendent ceux qui façonnent l'homme physique à chaque nouveau Manvantara. Ce sont des Lha [Esprits] inférieurs qui possèdent un double corps [un corps astral dans une forme éthérée]. Ce sont les modeleurs et les créateurs de notre corps illusoire...

Dans les formes projetées par les Lha [Pitris], les Deux Lettres ¹²⁴ [la Monade, appelée aussi le "double Dragon"], descendent des Sphères de l'Attente ¹²⁵. Mais elles ressemblent à une toiture qui n'a ni murs, ni piliers pour s'y appuyer...

Il faut à l'homme quatre Flammes et trois Feux pour devenir un sur la Terre, et il lui faut l'essence des quarante-neuf Feux ¹²⁶ pour être parfait. Ce sont ceux qui

¹²¹ Dirent-ils.

¹²² Les Monades des "représentations" des hommes de la Troisième Ronde, les énormes formes simiesques.

¹²³ Les Eaux.

¹²⁴ Dans le système ésotérique, les sept "principes" de l'homme sont représentés par sept lettres. Les deux premières sont plus sacrées que les quatre lettres du Tétragrammaton.

¹²⁵ Les Sphères intermédiaires où l'on dit que les Monades qui n'ont pas atteint le Nirvâna sommeillent dans une Inactivité Inconsciente, dans l'intervalle des Manvantaras.

¹²⁶ Expliqués ailleurs. Les Trois Feux, Pāvaka, Pavamâna et Shouchi, qui eurent quarante-cinq Fils, lesquels avec leurs trois Pères et leur Père Agni, constituent les quarante-neuf Feux. Pavamâna, le Feu produit par le frottement, est le père du "Feu des Asouras" ; Shouchi, le Feu Solaire, est le père du "Feu des Dieux", et Pāvaka, le Feu Electrique, est le Père du "Feu des Pitris". (Voyez le *Vâyou-Pourâna*). Toutefois, cela est une explication sur le plan matériel et terrestre. Les Flammes sont éphémères et seulement périodiques ; les Feux sont éternels dans leur triple unité. Ils correspondent aux quatre "principes" inférieurs et aux trois principes supérieurs humains.

ont déserté les Sphères Supérieures, les Dieux de la Volonté¹²⁷, qui complètent le Manou de l'illusion. En effet, le "Double Dragon" n'a aucune prise sur la simple forme. Il est comme la brise, là où il n'y a ni arbres, ni branches pour la recevoir et l'abriter. Il ne peut affecter la forme, là où il n'y a pas d'agent de transmission [Manas, le "Mental"], et la forme l'ignore.

Dans les mondes les plus hauts, les trois ne font qu'un¹²⁸; sur la Terre [tout d'abord], l'un devient deux. Ceux-ci sont comme les deux côtés [latéraux] d'un triangle qui aurait perdu sa base – qui est le troisième Feu.¹²⁹

Or, cela exige quelques explications, avant que nous n'allions plus loin. Pour les donner, particulièrement dans l'intérêt de nos frères Aryens Hindous – dont les interprétations [III 72] Esotériques peuvent différer des nôtres – il nous faudra leur expliquer ce qui précède en citant certains passages de leurs propres ouvrages exotériques, c'est-à-dire des Pourânas. Dans les allégories qu'ils renferment, Brahmâ, qui est, collectivement, la Force Créatrice de l'Univers, est décrit comme suit :

A l'origine des Yougas [des Cycles]... possédé du désir et du pouvoir de créer et poussé par les potentialités de ce qui doit être créé, il donne sans cesse naissance, au début de chaque Kalpa, à une création similaire¹³⁰, à plusieurs reprises.

Nous nous proposons maintenant d'étudier le compte rendu exotérique qui se trouve dans le *Vishnou Pourâna* et de voir jusqu'à quel point il peut concorder ou non avec notre version Occulte.

¹²⁷ Les Souras, qui deviennent plus tard les A-Souras.

¹²⁸ Atmâ, Bouddhi et Manas. Dans le Dêvachan, l'élément supérieur du Manas est nécessaire, pour en faire un état de perception et de conscience pour la Monade désincarnée.

¹²⁹ *Catéchisme*, Livre III, Sec. 9.

¹³⁰ Voyez le *Vishnou Pourâna*, Livre I, chap. V, Shloka finale. Sens donné au texte par Fitzedward Hall, dans la traduction de Wilson, I, 88. Voyez aussi *Mânava-Dharma Shâstra*, I, 30.

CREATION DES ETRES DIVINS DANS LES RECITS EXOTERIQUES

Dans le *Vishnou Pourâna*, qui est certainement le plus ancien des ouvrages connus sous ce nom, nous voyons, comme dans tous les autres, Brahmâ, en tant que Dieu mâle, revêtir, dans le but de créer, "quatre corps doués de trois qualités" ¹³¹. On y lit :

De la sorte, ô Maitreya, Jyotsnâ (l'aurore), Râtri (la nuit). Ahan (le jour), et Sandhyâ (le soir, crépuscule), sont les quatre corps de Brahmâ. ¹³²

Ainsi que l'explique Parâshara, lorsque Brahmâ désire créer le monde de nouveau et former une descendance *par sa volonté*, dans le quadruple état ou dans les quatre Ordres d'Etres, appelés Dieux (Dhyân-Chohans), Démons ¹³³ (c'est-à-dire des Dévas plus matériels), Progéniteurs (Pitris), et Hommes, "il concentre [comme dans la Yoga] son esprit en lui-même" (Youyouge).

Chose étrange, il commence par créer les Démons, qui **[III 73]** précèdent de la sorte les Anges ou Dieux. Ce n'est pas là une inconvenance, ce n'est pas dû à l'inconséquence, mais cela renferme, comme tout le reste, un profond sens Esotérique, très clair pour qui est libéré de tout préjugé théologique Chrétien. Celui qui se souvient que le principe Mahat, ou l'Intellect, "l'Esprit Universel" (littéralement le "Grand", que la Philosophie Esotérique explique comme étant "l'Omniscience Manifestée" – le "premier produit" de Pradhâna, la Matière Primordiale, comme le dit le *Vishnou Pourâna*, mais le premier Aspect Cosmique de Parabrahman ou du Sat ésotérique, l'Ame Universelle ¹³⁴, comme l'enseigne l'Occultisme – est la racine de la SOI-Conscience, on

¹³¹ Cela dans l'Esotérisme, a une relation directe avec les sept "principes" de Brahmâ manifesté, ou Univers, et dans le même ordre que dans l'homme. Exotériquement, ce ne sont que quatre "principes".

¹³² Traduction de Wilson, I, 81.

¹³³ Démon est un mot d'un emploi très vague, attendu qu'il s'applique à un grand nombre d'Esprits inférieurs ou Dieux mineurs – c'est-à-dire plus matériels – que l'on appelle ainsi parce qu'ils "luttent" contre les supérieurs, mais qui ne sont pas des diables.

¹³⁴ Même ordre de principes dans l'homme : Atmâ (l'Esprit), Bouddhi (l'Ame), son véhicule, de même que la matière est le Vâhan de l'Esprit, et enfin Manas (le Mental), le troisième ou le cinquième au point de vue microcosmique. Sur le *plan de la personnalité*, Manas est le premier.

comprendra le pourquoi. Les prétendus Démons – qui sont, au point de vue Esotérique, les Principes qui s'affirment Eux-mêmes et sont, intellectuellement actifs – constituent, pour ainsi dire, *le pôle positif de la création* et sont, en conséquence, créés les premiers. Voici, en quelques mots, le processus, tel qu'il est allégoriquement décrit dans les *Pourânas*.

Brahmâ ayant concentré son esprit en lui-même, et la Qualité des Ténèbres envahissant le corps, qu'il avait revêtu, les Asouras, jaillissant de sa Cuisse, furent créés les premiers ; après quoi, il abandonna ce corps qui fut changé en la Nuit.

Deux points importants sont impliqués là :

1. Dans le *Rig Véda*, les Asouras sont d'abord décrits comme étant des *Etres divins spirituels* ; l'étymologie de leur nom est dérivée de Asou, souffle, le "Souffle de Dieu", et ils ont la même signification que l'Esprit Suprême ou l'Ahoura Zoroastrien. C'est plus tard, dans un but théologique et dogmatique, qu'on les montre jaillissant de la Cuisse de Brahmâ et que leur nom commença à être dérivé de *a* privatif et de Soura, un Dieu, soit "pas-Dieu", et qu'ils devinrent les ennemis des Dieux.
2. Toutes les anciennes Théogonies, sans exception – depuis celles des Aryens et des Egyptiens, jusqu'à celle d'Hésiode – placent, dans l'ordre de la succession Cosmogonique, la Nuit avant le Jour, même la Genèse dans laquelle "les ténèbres couvrent la face de l'abîme" avant le "premier jour". La raison de cela c'est que toutes les Cosmogonies – sauf dans la Doctrine Secrète – commencent par ce que l'on appelle la "Création Secondaire" ; c'est-à-dire, *l'Univers Manifesté* dont [III 74] la genèse doit commencer dans une différenciation marquée entre la Lumière éternelle de la "Création Primaire", dont le mystère doit rester à jamais les "Ténèbres" pour la conception et l'intellect limités du profane qui cherche à les pénétrer, et l'Evolution Secondaire de la Nature visible manifestée. Le *Véda* renferme toute la philosophie de cette division, sans qu'il ait jamais été correctement expliqué par nos orientalistes, attendu qu'ils ne *l'ont jamais compris*.

Continuant à créer, Brahmâ revêt une autre forme, celle du Jour, et crée de son Souffle les Dieux, qui sont doués de la Qualité de Bonté

(Passivité¹³⁵). Dans son corps suivant prévalut la Qualité de grande Passivité qui est aussi de la bonté (négative) et du flanc de ce personnage jaillirent les Pitris, les Progéniteurs des hommes, parce que, ainsi que l'explique le texte, Brahmâ [durant le processus] "pensa à lui-même comme au père du monde"¹³⁶. C'est la Kriyâ-shakti – le mystérieux pouvoir de Yoga, expliqué autre part. Ce corps de Brahmâ, lorsqu'il fut rejeté, devint le Sandhyâ, le Crépuscule du Soir, l'intervalle entre le Jour et la Nuit.

Finalement, Brahmâ revêtit sa dernière forme pénétrée de la Qualité d'Impureté.

Et de celle-ci, les hommes, chez qui l'impureté (ou passion) prédomine, furent produits.

Ce corps, une fois rejeté, devint l'Aurore, le Crépuscule du Matin – l'Aube de l'humanité. Ici Brahmâ tient, au point de vue Esotérique, la place des Pitris – collectivement, c'est le Pitâ, "le Père".

La véritable signification Esotérique de cette allégorie doit être maintenant expliquée. Brahmâ symbolise ici personnellement les Créateurs Collectifs du Monde et des Hommes – l'Univers avec toutes ses innombrables productions de choses mobiles et (en apparence) immobiles¹³⁷. Collectivement, il est les Prajâpatis, les Seigneurs de l'Etre ; et les quatre Corps [III 75] représentent les quatre Classes de Puissances Créatrices ou de Dhyân-Chohans, décrites dans le Commentaire de la Shloka I, Stance VII du Volume I. Toute la philosophie de ce que l'on appelle la "Création" du bien et du mal dans ce Monde, et de tout le Cycle des résultats Manvantariques en découle, et dépend de la compréhension correcte de ces Quatre Corps de Brahmâ.

¹³⁵ Ainsi, dit le Commentaire, le dire d'après lequel "durant le jour les Dieux sont les plus puissants et durant la nuit les démons", est purement allégorique.

¹³⁶ Ce fait de "penser à soi-même" comme étant ceci, cela ou autre chose, est le facteur principal dans la production des phénomènes psychiques ou même physiques de toutes sortes. Les mots : "lorsqu'une personne dira à cette montagne : sois projetée dans la mer, et *ne doutera pas...* le fait se produira", ne sont pas de vains mots. Seulement le mot "foi" devrait être remplacé par "Volonté". La foi sans la Volonté est comme un moulin à vent, sans *vent* – stérile.

¹³⁷ La même idée se retrouve dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse* avec leur "Seigneur" et leur "Dieu" qui sont les Elohim et l'Eloha Androgyne.

Le lecteur doit être maintenant prêt à comprendre la véritable signification, la signification Esotérique, de ce qui suit. De plus, il y a un point important qu'il faut éclaircir. La théologie chrétienne ayant arbitrairement décidé et convenu que Satan et ses Anges déchus appartenaient à la première création et que Satan était le premier créé, le plus sage et le plus beau des Archanges de Dieu, le mot d'ordre fut donné, la tonique choisie. Dès lors toutes les Ecritures païennes furent amenées à se plier à la même signification, toutes furent déclarées diaboliques et *l'on a* prétendu et *l'on* prétend encore que *la vérité et les faits* appartiennent au Christianisme et ne commencent qu'avec lui. Les Orientalistes et les Mythologues eux-mêmes, bien que quelques-uns ne soient pas du tout des Chrétiens, mais des "infidèles" ou des hommes de Science, sont entrés, inconsciemment et par la simple force de l'association des idées et des habitudes, dans l'ornière théologique.

Des considérations purement Brahmaniques, basées sur la soif du pouvoir et sur l'ambition, ont permis aux masses de rester dans l'ignorance des grandes vérités ; et les mêmes causes ont poussé les Initiés qui se trouvaient parmi les premiers Chrétiens à garder le silence, tandis que ceux qui n'avaient jamais connu la vérité défigurèrent l'ordre des choses, en jugeant la Hiérarchie des "Anges" d'après leur forme exotérique. Aussi, de même que les Asouras étaient devenus les Dieux inférieurs rebelles qui luttaient contre les Dieux supérieurs dans la croyance populaire, de même le plus grand des Archanges, en réalité, l'Agathodæmon, le plus ancien Logos bienveillant, devint, dans la théologie, "l'Adversaire" ou *Satan*. Mais tout cela est-il garanti par l'interprétation correcte d'une quelconque des antiques Ecritures ? La réponse est : très *certainement pas*. De même que les Ecritures mazdéennes, le *Zend Avesta*, la *Vendidad* et d'autres encore, corrigent et démasquent l'ingénieuse confusion dans laquelle furent jetés plus tard les Dieux du Panthéon Hindou et rendent aux Asouras, grâce à Ahoura, leur véritable place dans la Théogonie ; de même la récente découverte des tablettes chaldéennes fait rendre justice au bon renom des premières Emanations divines. C'est facile à prouver. L'Angéologie Chrétienne est directement et uniquement dérivée de celle des Pharisiens, [III 76] qui rapportèrent leurs dogmes de Babylonie. Les Saducéens, en vrais gardiens des Lois de Moïse, ne connaissaient aucun Ange et n'admettaient même pas l'immortalité de l'Ame humaine (non pas celle de l'Esprit impersonnel). Dans la *Bible*, les seuls Anges dont il soit question sont les "Fils de Dieu", mentionnés au chap. VI de la *Genèse* VI –

et qui sont aujourd'hui considérés comme les Néphilim, les Anges Déchus, – et plusieurs Anges à forme humaine, les "Messagers" du Dieu juif, dont le rang personnel a besoin d'être analysé de plus près que cela n'a été fait jusqu'à présent. Comme nous l'avons montré plus haut, les premiers Akkadiens appelaient la Sagesse Ea, nom qui fut défiguré plus tard par les Chaldéens et les Sémites et transformé en Tiamat, Tisalat et le Thalath de Bérose, le Dragon de Mer femelle, aujourd'hui Satan. En vérité – "Combien n'es-tu pas déchue [par la faute de l'homme], ô brillante Etoile, Fille du Matin !"

Que nous disent donc les récits Babyloniens de la "Création", tels qu'on les a trouvés sur les fragments des poteries assyriennes ; ces mêmes récits sur lesquels les Pharisiens ont établi leur Angéologie ? Comparez les *Assyrian Discoveries*¹³⁸ et le *Chaldean Account of Genesis*¹³⁹ de M. George Smith. La Tablette sur laquelle est inscrite l'histoire des Sept Dieux ou Esprits Méchants contient le récit suivant : nous imprimons en italique les passages importants.

1. Durant les *premiers jours* les Dieux méchants,
2. les *Anges qui étaient en état de rébellion* et qui, *dans la partie inférieure du ciel*,
3. *avaient été créés*,
4. accomplirent leur œuvre mauvaise,
5. tramant avec un mauvais esprit..., etc.

On nous montre ainsi, aussi clairement que possible, sur un fragment resté si bien intact que la lecture n'en est pas douteuse, que les "Anges Rebelles" avaient été créés dans la "*partie inférieure du ciel*", c'est-à-dire qu'ils appartenaient et appartiennent toujours à un plan *matériel d'évolution*, bien que ce plan, n'étant pas celui dont nos sens nous permettent d'avoir connaissance, reste généralement invisible pour nous et soit, par suite, considéré comme subjectif. Après cela, les Gnostiques étaient-ils tellement dans leur tort en affirmant que notre Monde Visible et particulièrement la Terre, avaient [III 77] été créés par des Anges

¹³⁸ p. 398.

¹³⁹ p. 107.

Inférieurs, les Elohim inférieurs, au nombre desquels ils enseignaient que se trouvait le Dieu d'Israël ? Ces Gnostiques étaient plus rapprochés dans le temps des archives de la Doctrine Archaïque Secrète et l'on doit, par suite, admettre qu'ils connaissaient leur contenu mieux que les Chrétiens non initiés qui prirent sur eux, des centaines d'années plus tard, de remanier et *corriger* ce qui avait été dit. Voyons pourtant ce que la même Tablette dit plus loin :

7. Ils étaient au nombre de sept [les dieux méchants].

Vient ensuite leur description ; le quatrième est un "serpent", le symbole phallique de la Quatrième Race dans l'Evolution humaine.

15. Tous les sept des messagers du Dieu Anou, leur roi.

Or, Anou fait partie de la Trinité Chaldéenne et, sous un aspect, il est identique à Sin, la "Lune". Et dans la Cabale Hébraïque, la Lune est l'Argha de la semence de toute vie matérielle et elle est encore plus étroitement liée, au point de vue cabalistique, avec Jéhovah, qui a deux sexes, tout comme Anou. Ils sont tous deux représentés dans l'Esotérisme et étudiés sous un double aspect : mâle ou spirituel, femelle ou matériel, ou bien encore Esprit et Matière, les deux principes antagonistes. Aussi les "Messagers d'Anou", qui est Sin, la "Lune", sont-ils représentés, dans les lignes de 28 à 41, comme étant finalement dominés par le même Sin, avec l'aide de Bel, le Soleil, et d'Ishar, Vénus. Les Assyriologues considèrent cela comme une contradiction, mais ce n'est que de la *métaphysique* dans l'enseignement Esotérique.

Il y a plus d'une interprétation, parce qu'il y a sept clefs au mystère de la "Chute". De plus, il y a deux "Chutes" dans la Théologie : la rébellion des Archanges et leur "Chute", puis la "Chute" d'Adam et d'Eve. Ainsi les Hiérarchies inférieures tout comme les Hiérarchies supérieures sont accusées d'un crime supposé. Le mot "supposé" est le terme vrai et correct, car dans les deux cas ce crime est fondé sur une fausse interprétation. L'Occultisme considère les deux comme des effets Karmiques et tous deux appartiennent à la loi de l'Evolution – intellectuelle et spirituelle d'une part, physique et psychique de l'autre. La "Chute" est une allégorie universelle. Elle place à l'une des extrémités de l'échelle de l'Evolution la "rébellion", c'est-à-dire l'action de **[III 78]** l'intellection différenciatrice ou conscience, sur ses divers plans en cherchant à s'unir à la Matière ; et à l'autre, à l'extrémité inférieure, la rébellion de la Matière contre l'Esprit, ou de

l'action contre l'inertie spirituelle. C'est là que se trouve le germe d'une erreur qui a produit de si désastreux effets sur l'intelligence des sociétés civilisées, pendant plus de 1.800 ans. Dans l'allégorie primitive, c'est la Matière – par conséquent les Anges plus matériels – qui était considérée comme ayant vaincu l'Esprit, ou les Archanges qui "tombèrent" sur ce plan.

Ceux de *l'épée flamboyante* [ou passions animales]
avaient mis en fuite les Esprits des Ténèbres.

C'étaient pourtant ces derniers qui, combattant pour la suprématie sur la Terre de la spiritualité consciente et divine, échouèrent en succombant à la puissance de la Matière. Mais dans les dogmes théologiques, c'est l'inverse que nous voyons. C'est Michel, "qui est semblable à Dieu", le représentant de Jéhovah, qui est le Chef des Légions Célestes – comme Lucifer est celui des Légions Infernales, dans l'imagination de Milton – qui l'emporte sur Satan. Il est vrai que la nature de Michel dépend de celle de son Créateur et Maître. Qui est ce dernier, c'est ce qu'on peut découvrir en étudiant soigneusement l'allégorie de la "Guerre dans les Cieux" à l'aide de la clef astronomique. Comme le montre Bentley, la "Guerre des Titans contre les Dieux", dans Hésiode et la Guerre des Asouras, ou Târakâmaya, contre les Dévas, dans la légende Pouranique, sont identiques en tout, si ce n'est les noms. L'aspect des étoiles, – Bentley ayant choisi l'an 945 av. J.-C. comme la date la plus voisine d'une telle conjonction – prouve que :

Toutes les planètes, sauf Saturne, se trouvaient du même côté des cieux, comme le Soleil et la Lune.

Et, par suite, étaient ses adversaires. Pourtant c'est Saturne, ou le "Dieu-Lunaire" Juif, qu'Hésiode ainsi que Moïse désignent comme le vainqueur, sans qu'aucun des deux n'ait été compris. C'est ainsi que la véritable signification fut déformée.

STANCE II – (Suite)

Shloka 8. Les formes sont détruites par eux.

Les Flammes vinrent. Les Feux avec les Etincelles ; les Feux Nocturnes et les Feux Diurnes (a). Ils desséchèrent [III 79] les Eaux troubles et sombres. Avec leur chaleur ils les épuisèrent. Les Lhas¹⁴⁰ d'En-Haut ; les Lhamayin¹⁴¹ d'En-Bas, vinrent (b). Ils égorgèrent les Formes qui étaient à double et à quadruple face. Ils combattirent les Hommes-Boucs, les Hommes à tête de chien et les Hommes à corps de poissons.

(a) Les "Flammes" sont une Hiérarchie d'Esprits parallèle, sinon identique, aux "brûlants" Saraph ardents (Séraphim) mentionnés par Isaïe¹⁴² et qui, d'après la Théogonie Hébraïque, entourent le "Trône du Tout-puissant". Melha est le Seigneur des "Flammes". Lorsqu'il apparaît sur la Terre, il revêt la personnalité d'un Bouddha, dit une légende populaire. C'est un des plus anciens et des plus vénérés parmi les Lhas, un saint Michel bouddhiste.

(b) Il ne faut pas donner aux mots "En Bas" le sens de Régions Infernales, mais simplement celui d'un Etre spirituel, ou plutôt éthéré, d'un grade inférieur, parce qu'il est plus près de la Terre ou n'est que d'un degré au-dessus de notre sphère terrestre ; tandis que les Lhas sont des Esprits des Sphères les plus hautes – de là le nom de la capitale du Tibet, Lha-ssa.

Indépendamment d'un exposé d'une nature purement physique et qui a trait à l'évolution de la vie sur la Terre, une autre signification allégorique peut être attachée à cette shloka, ou même plusieurs, comme on l'enseigne. Les FLAMMES ou "Feux" représentent l'Esprit ou élément mâle et "l'Eau" représente la Matière ou élément opposé. Ici encore, nous retrouvons, dans l'acte de l'Esprit égorgéant la forme purement matérielle, une allusion à la lutte éternelle, sur les plans physique et psychique, entre l'Esprit et la

¹⁴⁰ Esprits.

¹⁴¹ Esprits aussi.

¹⁴² VI, 2-6.

Matière, outre un fait scientifique cosmique. En effet, comme il est dit dans le verset suivant :

Shloka 9. Les premières grandes marées

L'Eau-Mère, la Grande-Mer, pleura. Elle se souleva, elle disparut dans la Lune, qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance.

Que peut donc vouloir dire cela ? N'est-ce pas une allusion évidente à l'action des marées, durant les premières phases de [III 80] l'histoire de notre planète, dans sa Quatrième Ronde ? Les recherches modernes se sont activement employées à spéculer sur les grandes marées paléozoïques. D'après la théorie de M. G.-H. Darwin, il n'y a pas moins de 52 millions d'années – et probablement beaucoup plus – la Lune sortit de la masse plastique de la Terre. Partant du point où s'étaient arrêtées les recherches de Helmholtz, de Ferrel, de Sir William Thomson et d'autres, il remonta, fort avant jusque dans la nuit des temps, la marche du retard par les marées du mouvement rotatoire de la Terre, et plaça la Lune, durant l'enfance de notre planète, à seulement "une fraction de sa distance actuelle". En somme, d'après sa théorie, c'était la Lune qui s'était séparée de la Terre. L'élévation de marée concourant avec l'impulsion de la masse globulaire – la tendance centrifuge étant alors presque égale à la gravitation – celle-ci fut vaincue et la masse soulevée par la marée put ainsi se séparer complètement de la Terre ¹⁴³.

L'Occultisme enseigne l'inverse. La Lune est beaucoup plus âgée que la Terre ; et, comme nous l'avons expliqué dans le Volume I, c'est cette dernière qui doit la vie à l'autre, quelle que soit l'explication que l'Astronomie et la Géologie puissent donner de ce fait. De là viennent les marées et l'attraction vers la Lune, comme nous le constatons en voyant les parties liquides du Globe chercher sans cesse à s'élever jusqu'à leur mère. Telle est la signification de la phrase qui dit que l'Eau-Mère "se souleva et disparut dans la Lune qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance".

¹⁴³ Voyez pourtant les objections soulevées plus tard, dans les œuvres de divers géologues, contre cette théorie. Comparez avec les articles de Sir R. S. Ball, dans *Nature* ; XXV, 79-82, 103-107, 24 novembre et 1^{er} décembre 1881.

Shloka 10. Le commencement de la formation de la croûte

Quand ¹⁴⁴ *ils furent détruits, la Terre-Mère resta nue* ¹⁴⁵.
Elle demanda à être séchée ¹⁴⁶.

L'heure de la formation de la croûte de la Terre avait sonné. Les eaux s'étaient séparées et le processus commença. Ce fut le commencement d'une vie nouvelle. C'est là ce qu'une [III 81] clef nous divulgue. Une autre clef enseigne l'origine de l'Eau, son mélange avec le Feu – "le Feu Liquide", suivant l'expression employée – et entreprend une description Alchimique de la progéniture de ces deux – des matières solides comme les minéraux et les terres. Des "Eaux de l'Espace", le produit du Feu Spirituel mâle et de l'Eau femelle (gazeuse) devint l'étendue de l'Océan sur la Terre. Varouna est attiré en bas, du haut de l'Espace infini, pour régner comme Neptune sur les mers limitées. Comme toujours, l'on constate que l'imagination populaire s'appuie sur une base strictement scientifique.

L'eau est le symbole de l'Elément Femelle partout ; la *Matière* d'où provient la lettre M, est dérivée graphiquement de $\Lambda\Lambda$, hiéroglyphe de l'eau. C'est la Matrice Universelle ou le "Grand Abîme". Vénus, la Grande Vierge-Mère, jaillit du sein des vagues et Cupidon ou Erôs est son fils. Mais Vénus n'est que la plus récente variante mythologique de Gæa, Gaia, la Terre, qui, sous son aspect supérieur, est Prakriti, la Nature et, au point de vue métaphysique, Aditi et même Mûlaprakriti, la Source de Prakriti ou son noumène.

Aussi Cupidon ou l'Amour est, dans son sens primitif, Eros, la Volonté Divine, ou *le désir de se manifester au moyen de la création visible*. De là Fohat, le prototype d'Eros, devient sur la Terre, la Grande Puissance, "l'Electricité Vitale" ou l'Esprit du "don de Vie". N'oublions pas la Théogonie Grecque et entrons dans l'esprit de sa Philosophie. Les Grecs nous enseignent que tout, y compris les Dieux, doit la vie à l'Océan et à

¹⁴⁴ Les Roupas.

¹⁴⁵ La Déesse qui donna naissance à ces monstres primordiaux fut, d'après Bérose, Thalath, en grec, Thalassa, la "Mer".

¹⁴⁶ Voyez, pour comparer, le récit de la créature par Bérose, tel qu'il est conservé dans Alexandre Polyhistor, et les êtres hideux nés du double principe – Terre et Eau – dans l'abîme de la Création Primordiale : les Nâras (les Centaures, hommes ayant des membres de chevaux et des corps d'hommes) et les Kinnaras (hommes à têtes de chevaux), créés par Brahmâ au commencement du Kalpa.

son épouse Téthys, qui est Gæa, la Terre ou Nature. Mais qu'est *l'Océan* ? L'Océan, c'est l'Espace non mesurable – l'Esprit dans le Chaos – qui est la Divinité, et Téthys n'est pas la Terre, mais la Matière Primordiale en Voie de formation. Dans notre cas, ce n'est plus Aditi-Gæa qui engendre Ouranos ou Varouna, le principal Aditya parmi les sept Dieux Planétaires, mais Prakriti, matérialisée et localisée. La Lune, masculine dans son caractère théogonique, est, sous son aspect cosmique seulement, le principe générateur femelle, de même que le Soleil en est l'emblème mâle. L'Eau est la progéniture de la Lune, divinité androgyne pour toutes les nations.

L'évolution se poursuit suivant les lois de l'analogie, dans le Cosmos, aussi bien que dans la formation du plus petit Globe. Aussi, ce qui est dit plus haut concernant le *modus operandi* à l'époque de l'apparition de l'Univers, s'applique aussi au cas spécial de la formation de notre Terre.

La STANCE que nous commentons en ce moment commence par parler de trente crores, 300.000.000 d'années. On pourrait **[III 82]** nous demander : "Que pouvaient savoir les anciens au sujet de la durée des périodes géologiques, alors qu'aucun Savant ou Mathématicien moderne n'est capable de calculer leur durée avec un semblant d'approximation exacte ?" Qu'ils aient ou qu'ils n'aient pas disposé de meilleurs moyens – et on maintient qu'ils en disposaient, comme le prouvent leurs Zodiaques – nous allons maintenant faire connaître la chronologie des Brahmanes avec toute la fidélité possible.

LA CHRONOLOGIE DES BRAHMANES

Il n'y a pas de plus grande énigme pour la Science, il n'y a pas de problème plus désespérément insoluble que cette question : "Quel est – même approximativement – l'âge du Soleil et de la Lune, de la Terre et de l'Homme ?" Que sait la Science Moderne sur la longueur des Périodes Géologiques ? Rien, absolument rien.

Si l'on s'adresse à la Science pour avoir des renseignements chronologiques, les savants qui sont francs et véridiques, comme l'éminent Géologue Pengelly, par exemple, vous répondent : "Nous ne savons

pas." ¹⁴⁷ On apprend que, jusqu'à présent, on n'a pu établir aucune estimation numérique digne de foi des âges du Monde et de l'Homme, et que la Géologie, comme l'Anthropologie pataugent. Pourtant, lorsqu'un étudiant de la Philosophie Esotérique se permet de mettre en avant les enseignements de la Science Occulte, sa voix est immédiatement étouffée. Pourquoi doit-il en être ainsi, alors que, réduits à leurs propres méthodes physiques, les plus grands Savants ont été incapables d'arriver à un accord, même approximatif ?

Il est vrai que la Science ne mérite guère d'être blâmée à cause de cela. Dans les ténèbres Cimmériennes des âges préhistoriques, les explorateurs sont véritablement perdus dans un labyrinthe dont les vastes corridors sans portes n'offrent aucune issue conduisant vers le passé archaïque. Perdus au milieu de l'amas confus de leurs propres spéculations contradictoires, repoussant, comme ils l'ont toujours fait, le témoignage de la tradition orientale, ne disposant d'aucun indice, d'aucun jalon sûr pour les guider, que peuvent faire les Géologues ou les Anthropologues, si ce n'est de ramasser le mince [III 83] fil d'Ariane, là où ils l'aperçoivent d'abord, et de marcher ensuite au petit bonheur ? Aussi commence-t-on par nous dire que la date la plus reculée jusqu'à laquelle remontent les archives documentaires n'est généralement considérée maintenant par l'Anthropologie que comme "le point le plus reculé de la période préhistorique qui soit distinctement visible" – suivant les termes employés par l'auteur de l'article de *l'Encyclopædia Britannica*. On avoue en même temps "qu'au-delà de cette période s'étend une vaste série indéfinie d'âges préhistoriques".

C'est par ces "âges"-là que nous allons commencer. Ils ne sont "préhistoriques" que pour l'œil nu de la Matière. Pour l'œil d'aigle spirituel du Voyant et du Prophète de toute race, le fil d'Ariane s'étend au-delà de cette "période historique", sans rupture ni défaut, plongeant d'une façon sûre et continue jusque dans la nuit des temps elle-même, et la main qui le tient est trop puissante pour le lâcher ou même pour le laisser se rompre. Des archives existent, bien que les profanes puissent les écarter comme imaginaires, quoique en réalité une bonne partie d'entre elles soient tacitement acceptées par des philosophes et des hommes d'un grand savoir et ne soient invariablement repoussées que par la corporation officielle et collective de la Science *orthodoxe*. Or, puisque celle-ci se refuse à nous

¹⁴⁷ Consultez la *Philosophy*, du professeur Lefèvre, pour y trouver un aveu semblable, p. 481.

donner une idée, même approximative, de la durée des âges géologiques – sauf dans quelques rares hypothèses contradictoires – voyons ce que peut nous enseigner la Philosophie Aryenne.

Les computations que nous trouvons dans *Manou* et dans les *Pourânas* – à part des exagérations sans importance et très évidemment intentionnelles – sont, comme nous l'avons déjà dit, presque identiques à celles que fournit la philosophie Esotérique. On peut le voir en les comparant dans n'importe quel calendrier Hindou tenu pour orthodoxe.

Le plus complet et le meilleur de tous les calendriers de ce genre qui existe actuellement est, de l'aveu des savants Brahmanes de l'Inde Méridionale, le calendrier Tamil dont nous avons déjà parlé, que l'on appelle le *Tiroukkanda Panchanga*¹⁴⁸ et qui, nous dit-on, a été compilé au moyen de fragments secrets des données d'Asouramaya avec lesquelles il est en parfaite concordance. De même qu'on tient Asouramaya pour le plus grand des Astronomes, on chuchote aussi qu'il a été le plus puissant "Sorcier" de l'*Ile Blanche* qui était devenue NOIRE par ses péchés, c'est-à-dire des îles de l'Atlantide.

Le nom "d'Ile Blanche" est symbolique. On dit qu'Asouramaya **[III 84]** a vécu, comme dans la tradition de la *Jñânabhâskara*, à Romakapoura, dans l'Ouest ; parce que le nom est une allusion au pays et au berceau des "Nés-de-la-Sueur" de la Troisième Race. Cette terre ou continent avait disparu bien des siècles avant l'époque d'Asouramaya, puisque c'était un Atlante ; mais c'était un descendant direct de la Race Sage, *la Race qui ne meurt jamais*. Nombreuses sont les légendes qui ont trait à ce héros, pupille de Soûrya, le Dieu Solaire lui-même, comme le prétendent les récits indiens. Il importe peu qu'il ait vécu sur l'une ou l'autre des îles ; le tout est de prouver que ce n'est pas un mythe, comme le voudraient le Professeur Weber et d'autres. Le fait que l'on désigne Romakapoura, dans l'Ouest, comme le lieu de naissance de ce héros des Ages Archaïques, est d'autant plus intéressant qu'il rappelle vivement l'Enseignement Esotérique au sujet des Races Nées-de-la-Sueur, les hommes nés des "pores de leurs parents". "ROMA KOUPAS" veut dire "pores pileux" en sanscrit. Dans le *Mahâbhârata*¹⁴⁹, on dit qu'un peuple appelé les Raumas aurait été créé des pores de Vîrabhadra, le terrible géant

¹⁴⁸ Voir plus haut, page 64.

¹⁴⁹ Parva XII. Adhyâya 10. Shloka 308.

qui détruisit le sacrifice de Daksha. D'autres tribus et d'autres peuples sont aussi représentés comme étant nés de cette façon. Tout cela se rapporte à la fin de la Seconde et au commencement de la Troisième Race-Racine.

Les chiffres suivants sont tirés du calendrier dont nous venons de parler ; dans une note, on indique les points de désaccord avec les chiffres de l'école Arya Samâj :

- | | |
|--|--|
| I. Depuis le commencement de l'évolution Cosmique ¹⁵⁰ jusqu'à l'année hindoue de Tarana (ou 1887) | 1.955.884.687 ans |
| II. Les règnes (astrals), minéral, végétal et animal, jusqu'à l'Homme ont mis pour évoluer | 300.000.000 d'années ¹⁵¹
[III 85] |
| III. Temps écoulé depuis la première apparition de "l'Humanité" (sur notre | 1.664.500.987 ans ¹⁵² |

¹⁵⁰ La Doctrine Esotérique dit que cette "Evolution cosmique" ne se rapporte qu'à notre Système Solaire, tandis que dans l'Hindouisme exotérique, elle se rapporte, si nous ne nous trompons, au système Universel tout entier.

¹⁵¹ Voici un autre point de désaccord. L'occultisme enseigne que les prototypes astrals des règnes minéral, végétal et animal, jusqu'à l'homme, ont mis ce temps (300 millions d'années) pour évoluer, se reformant au moyen des matériaux abandonnés par la précédente Ronde, matériaux qui, tout en étant très denses et très physiques dans leur propre cycle, sont relativement éthérés si on les compare à l'état matériel de notre Ronde actuelle, qui forme le point tournant. A l'expiration de ces 300 millions d'années, la Nature, en avançant vers le physique et le matériel, sur l'arc descendant, commence par l'humanité, travaille en descendant et durcit ou matérialise les formes à mesure qu'elle avance. Ainsi les fossiles découverts dans des couches auxquelles il faut assigner une antiquité, non pas de dix-huit millions, mais bien de plusieurs centaines de millions d'années, appartiennent en réalité à des formes de la précédente Ronde qui, de leur vivant, étaient bien plus éthérées que physiques *tel que nous connaissons le physique*. Si nous les voyons et nous les détournons sous des formes tangibles, c'est grâce au processus de matérialisation ou de cristallisation auquel nous avons fait allusion, qui se produit subséquemment, au commencement de la Quatrième Ronde et qui atteint son maximum après l'apparition de l'homme, en marchant parallèlement à son évolution physique. Cela suffit seul à démontrer ce fait, que le degré de matérialité de la Terre change *pari passu* avec celui de ses habitants. Ainsi l'homme découvre maintenant, sous forme de fossiles tangibles, ce qui fut jadis (pour ses sens actuels) des formes éthérées des règnes inférieurs. Les chiffres Brahmaniques ci-dessus se rapportent à l'évolution commençant sur le Globe A, durant la Première Ronde. Dans ce volume nous ne parlons que de la Quatrième Ronde actuelle.

¹⁵² L'auteur ne peut entreprendre d'expliquer cette différence et le changement des trois derniers groupes de trois chiffres. D'après tous les calculs, une fois les trois cent millions d'années soustraits, on devrait avoir pour reste 1.655.844.687, mais les chiffres que nous indiquons sont ceux donnés par le calendrier Tamil en question, chiffres qui ont été traduits tels quels. L'école du Pandit

Chaîne Planétaire)

- IV. Le nombre d'années écoulées depuis le Manvantara de Vaivasvata ¹⁵³ – ou la Période *Humaine* – jusqu'à l'année 1887, est juste de 18.618.728 ans **[III 86]**
- V. La période entière d'un Manvantara est de 308.448.000 ans
- VI. Quatorze Manvantaras, *plus* la période d'un Satya Youga, font un Jour de Brahmâ ou Manvantara complet, soit 4.320.000.000 d'années
- Donc, un Mahâ Youga comprend 4.320.000 années ¹⁵⁴
- Entre l'année 1887 et le commencement du Kali Youga, il s'est écoulé 4.989 ans

Dayânand-Saravasti, fondateur de l'Arya Samâj, donne la date de 1.960.852.987. Voyez l'*Arya Magazine* de Lahore, dont la couverture porte les mots : "Ere Aryenne 1.960.852.987".

¹⁵³ Vaivasvata Manou est l'Unique Etre Humain – quelques versions joignent à lui les sept Richis – qui, dans l'allégorie de l'Avatar Matsya, est sauvé du Déluge dans un navire, comme Noé dans l'Arche. De sorte que le Manvantara de Vaivasvata ne serait autre que la Période "post-diluvienne". Cela, toutefois, ne se rapporte pas au déluge "atlantéen", ou déluge de Noé qui survint plus tard, ni au *Déluge* cosmique ou *Pralaya* d'obscuration, qui précéda notre Ronde, mais se rapporte à l'apparition de l'humanité dans la dernière Ronde. On fait cependant une grande différence entre les Pralayas *Naimittika*, occasionnel ou incidentel, *Prâkritika*, Elémental, *Atyantika*, Absolu, et *Nitya* ou Pralaya perpétuel ; ce dernier est décrit comme étant la "réunion éventuelle de l'univers par Brahmâ, à la fin d'un JOUR de Brahmâ". Un savant Théosophe Brahmane a soulevé la question de savoir : "S'il existe vraiment un Pralaya *Cosmique*, parce qu'autrement, le Logos (Krishna) devrait renaître ; or il est Aja (non né)". Nous ne voyons pas pourquoi. On dit, métaphoriquement, que le Logos est né, comme le Soleil naît journallement, ou plutôt comme un rayon de ce soleil naît le matin et est réputé mourir lorsqu'il disparaît, tandis qu'il est simplement réabsorbé dans l'essence mère. Le Pralaya Cosmique est pour les choses visibles et non pour le monde Aroupa, sans forme. Le Pralaya Cosmique ou Universel ne se produit qu'à la fin de cent Années de Brahmâ, lorsque l'on dit que la Dissolution Universelle se produit. "A ce moment, disent les Ecritures exotériques, l'Avyaya, la Vie Eternelle symbolisée par Vishnou, revêtant le caractère de Roudra, le *Destructeur*, entre dans les *Sept Rayons* du Soleil et boit toutes les eaux de l'Univers. Ainsi nourris, les Sept Rayons Solaires se dilatent en *sept soleils* et mettent le feu à tout le Cosmos."

¹⁵⁴ Puisqu'un Mahâ-Youga est la millième partie d'un jour de Brahmâ.

Pour rendre ceci plus clair encore dans ses détails, les calculs suivants, de Rao Bahadur P. Sreenivas Row, sont extraits du numéro de novembre 1885 du *Theosophist*.

ANNEES MORTELLES

360 jours des mortels font une année	1
Le Krita Youga contient	1.728.000
Le Tretâ Youga contient	1.296.000
Le Dvâpara Youga contient	864.000
Le Kali Youga contient	432.000
Le total de ces quatre Yougas constitue un Mahâ Youga de	4.320.000
Soixante et onze de ces Mahâ Yougas forment la période du règne d'un Manou, soit	306.720.000
Les règnes des quatorze Manous embrassent une durée de 994 Mahâ Yougas, soit un total de	4.294.080.000
Ajoutez les Sandhis, c'est-à-dire les intervalles qui séparent les règnes de chaque Manou, intervalles qui équivalent à six Mahâ Yougas, on a	25.920.000
Le total des règnes et interrègnes de ces quatorze Manous est de 1.000 Mahâ Yougas, qui constituent un Kalpa, c'est-à-dire un jour de Brahmâ ou	4.320.000.000
Une nuit de Brahmâ a la même durée, de sorte qu'un Jour et une Nuit de Brahmâ contiendraient	8.640.000.000
360 de ces Jours et de ces nuits constituent une année de Brahmâ qui s'élève à	3.110.400.000.000

100 de ces Années constituent la période
entière de l'Age de Brahmâ, c'est-à-dire un
Mahâ Kalpa, ou

311.040.000.000.000

[III 87]

Tels sont les chiffres exotériques universellement acceptés dans l'Inde, et ils s'emboîtent passablement avec ceux des Ouvrages Secrets. En outre, ces derniers les amplifient en les divisant en un certain nombre de Cycles Esotériques qui ne sont jamais mentionnés dans les écrits Brahmaniques populaires – dont entre autres, la division des Yougas en Cycles Raciaux est donnée ailleurs comme un exemple. Les autres, dans leurs détails, n'ont naturellement, jamais été rendus publics. Ils sont néanmoins connus de tous les Brahmanes "Deux fois Nés" (les Dvija ou Initiés) et les *Pourânas* contiennent, en termes voilés, des allusions à quelques-uns d'entre eux, allusions qu'aucun Orientaliste positif n'a encore cherché à déchiffrer et que, le voulut-il, il ne pourrait du reste pas le faire.

Ces Cycles Astronomiques sacrés sont d'une immense antiquité, et la plupart d'entre eux sont dus, dit-on, aux calculs de Nârada et d'Asouramaya. Ce dernier a la réputation d'un Géant et Sorcier. Mais les Géants Antédiluviens – les Gibborim de la bible – ne furent pas tous méchants ou Sorciers, comme le voudrait la Théologie Chrétienne, qui voit dans chaque Occultiste un serviteur du Malin, et ne furent même pas plus méchants que bien des "fidèles enfants de l'Eglise". Un Torquemada et une Catherine de Médicis firent certainement plus de mal de leur temps, au nom de leur Maître, qu'aucun Géant ou Demi-Dieu Atlantéen de l'antiquité n'en fit jamais, qu'il s'agisse des Cyclopes, de Méduse ou même du Titan Orphique, le monstre *anguipède* connu sous le nom d'Ephialtès. Il y avait jadis de *bons "géants"*, exactement comme il y a maintenant de *méchants "pygmées"*, et les Rakshasas et Yakshas de Lankâ ne sont pas pires que nos modernes dynamiteurs et que certains généraux, Chrétiens et civilisés, durant les guerres modernes. Ce ne sont pas davantage des mythes.

Celui qui se moquerait de Briarée et d'Orion devrait
s'abstenir d'aller à Karnac ou à Stonehenge et même d'en
parler,

dit quelque part un écrivain moderne.

Comme les chiffres Brahmaniques donnés plus haut constituent approximativement les calculs basiques de notre Système Esotérique, le lecteur est prié de les conserver soigneusement dans sa mémoire.

Dans *l'Encyclopædia Britannica*, nous trouvons, comme dernier mot de la Science, que l'antiquité de l'homme *ne* peut s'étendre *que* sur "des dizaines de milliers d'années". Il [III 88] devient évident que, puisque ces chiffres peuvent être amenés à varier entre 10.000 et 100.000, ils ne signifient pas grand chose, si même ils signifient quelque chose, et ne font que rendre plus denses les ténèbres qui enveloppent la question. En outre, qu'importe que la Science place la naissance de l'homme durant les "amas pré-glaciaire ou post-glaciaire", si l'on nous dit en même temps que ce que l'on appelle la "Période Glaciaire" n'est qu'une longue succession de périodes qui :

Se fondent sans changements brusques d'aucune sorte dans ce que l'on appelle la période humaine ou récente... le chevauchement des périodes géologiques l'une sur l'autre ayant été la règle depuis l'origine des temps. ¹⁵⁵

Cette dernière "règle" a pour résultat l'information encore plus embarrassante, même si elle est strictement scientifique et correcte, d'après laquelle :

Même de nos jours, l'homme est le contemporain de l'époque glaciaire, dans les vallées des Alpes et dans le Finmark. ¹⁵⁶

Ainsi, sans les leçons enseignées par la DOCTRINE SECRETE et même par l'Hindouisme exotérique et ses traditions, nous en serions encore réduits à flotter dans une incertitude embarrassée entre les "Epoques" indéfinies d'une école scientifique, les "dizaines de milliers d'années" de l'autre et les 6.000 ans des interprètes de la Bible. C'est là une des multiples raisons pour lesquelles, avec tout le respect qui est dû aux conclusions des hommes érudits de nos jours, nous sommes contraints de les ignorer dans toutes ces questions d'antiquité pré-historique.

¹⁵⁵ *Op. cit.*, Art. "Geology".

¹⁵⁶ *Ibid.* Cela fournit une chance, même à la bible "Chronologie d'Adam" de 6.000. ans.

La Géologie et l'Anthropologie modernes doivent, naturellement, être en désaccord avec nous, mais l'occultisme trouvera, contre ces deux Sciences, autant d'armes qu'il en possède contre les théories astronomiques et physiques, en dépit de M. Laing qui assure que :

Dans les calculs [chronologiques] de ce genre [se rapportant à des formations plus ou moins anciennes], il n'existe pas de *théories*, ces calculs sont basés sur des faits positifs limités seulement par une certaine quantité d'erreur possible [?], en plus ou en moins. ¹⁵⁷ [III 89]

L'occultisme prouvera, les aveux scientifiques en mains, que la Géologie est dans une grande erreur, et qu'elle y est, très souvent, plus encore que l'Astronomie. Dans le passage même où M. Laing donne le pas à la Géologie sur l'Astronomie, au point de vue de l'exactitude, nous trouvons quelques lignes qui sont en contradiction flagrante avec ce qu'admettent les meilleurs Géologues eux-mêmes. L'auteur dit :

Bref, les conclusions de la géologie, au moins jusqu'à la période Silurienne ¹⁵⁸ lorsque l'ordre actuel des choses fut vraiment inauguré, sont des *faits* approximatifs [en effet] et non des *théories*, tandis que les conclusions astronomiques sont des *théories*, basées sur des *données* si incertaines, que si, dans certains cas, elles donnent des résultats incroyablement courts... dans d'autres, elles en donnent qui sont presque incroyablement longs. ¹⁵⁹

Après quoi, le lecteur est prévenu que "le moyen le plus sur"

Semble être de tenir pour acquis que la géologie prouve que l'ordre actuel des choses a duré un peu plus de 100 millions d'années et que l'astronomie assigne une durée énorme, bien qu'inconnue, s'étendant au-delà dans le passé comme dans l'avenir, pour la naissance, la croissance, la maturité, le déclin et la mort du système

¹⁵⁷ *Modern Science and Modern Thought*, 48.

¹⁵⁸ Jusqu'à la période Silurienne, en ce qui concerne les mollusques et la vie animale – d'accord ; mais que savent-ils de l'homme ?

¹⁵⁹ *Ibid.*, *loc. cit.*

solaire dans lequel notre terre est une petite planète, traversant actuellement la phase habitable. ¹⁶⁰

Si nous en jugeons par l'expérience passée, nous n'avons pas le moindre doute que si on l'invitait à répondre aux affirmations absurdes, anti-scientifiques et déraisonnables de la chronologie arienne exotérique (et Esotérique), le Savant aux résultats "incroyablement courts", soit 15.000.000 d'années seulement, et le Savant qui "exigerait 600.000.000 d'années", ainsi que ceux qui acceptent le 1.000.000.000 d'années ¹⁶¹ de M. Huxley, "depuis que la sédimentation a commencé en Europe", seraient tous aussi dogmatiques les uns que les autres. Ils ne manqueraient pas non plus de rappeler aux Occultistes et aux Brahmanes que ce sont les Savants modernes, seuls, qui représentent la Science exacte, dont le devoir est de combattre *l'inexactitude* et la *superstition*.

La Terre ne traverse la "phase habitable" que pour *l'ordre [III 90] actuel* des choses et en tant qu'il est question de notre humanité actuelle, avec ses "vêtements de peau" et du phosphore pour les os et le cerveau.

Nous sommes prêts à accepter les 100 millions d'années offerts par la Géologie, puisqu'on nous enseigne que notre humanité physique actuelle – ou Humanité Vaivasvata – n'a commencé qu'il y a dix-huit millions d'années, mais, comme nous l'avons démontré, la Géologie ne peut nous présenter aucun fait au sujet de la durée des périodes géologiques, pas plus, du reste, que l'Astronomie. La lettre authentique de M. W. Pengelly, F.R.S., citée autre part, dit :

Il est actuellement et il sera peut-être toujours *impossible* de réduire, même approximativement, les périodes géologiques en années, ou même en millénaires.

Et comme la Géologie n'a encore jamais exhumé un homme fossile d'un type autre que celui de la *forme actuelle* – que peut-elle savoir à son sujet ? Elle a reconstitué des zones ou couches et, grâce à elles, la vie zoologique primordiale jusqu'au Silurien. Lorsqu'elle aura, de la même façon, reconstitué l'homme en remontant jusqu'à sa forme protoplasmique primordiale, nous admettrons alors qu'elle peut savoir quelque chose de

¹⁶⁰ *Ibid.*, 49.

¹⁶¹ Winchell, *World-Life* 180.

l'homme primordial. S'il n'est pas très important pour "l'action des découvertes scientifiques modernes sur la pensée moderne" de déterminer

Si l'homme a existé dans un état de progression constante, bien que lente, durant les dernières 50.000 années d'une période de 15 millions, ou durant les dernières 500.000 années d'une période de 150 millions, ¹⁶²

comme M. S. Laing le dit à ses lecteurs, c'est au contraire très important pour les affirmations des Occultistes. A moins que ces derniers ne prouvent qu'il est *possible*, sinon tout à fait certain que l'homme vivait il y a dix-huit millions d'années, LA DOCTRINE SECRETE eût tout aussi bien pu n'être pas écrite. Il faut donc tenter quelque chose dans ce sens et ce sont nos modernes Géologues et les Savants, en général, qui seront appelés à témoigner en faveur de ce fait dans la Partie 3 du Volume 4. En attendant, et bien que la Chronologie Hindoue soit constamment représentée par les Orientalistes comme une fiction qui ne serait basée sur aucun calcul "réel" ¹⁶³, mais serait une simple "vantardise puérile", [III 91] elle n'en est pas moins souvent déformée au point de devenir méconnaissable pour être amenée à concorder avec les théories Occidentales. Aucun chiffre n'a jamais été plus tourné et retourné, n'a jamais été plus torturé, que les fameux 4, 3 et 2, suivis de zéros, des Yougas et des Mahâ Yougas.

Comme tout le Cycle des événements préhistoriques, tels que l'évolution et la transformation des Races, et l'extrême antiquité de l'homme dépendent de cette Chronologie, il devient très important d'en contrôler l'exactitude à l'aide des autres calculs qui existent. Si la Chronologie Orientale est repoussée, nous aurons au moins la consolation de prouver qu'aucune autre – qu'il s'agisse des chiffres de la Science ou de ceux de l'Eglise – n'est le moins du monde plus digne de foi. Comme le dit le Professeur Max Müller, il est souvent tout aussi utile d'établir qu'une chose n'est pas, que d'établir ce qu'elle pourrait être. Lorsque nous aurons réussi à mettre en lumière la fausseté des calculs Chrétiens, comme des calculs Scientifiques – en leur fournissant loyalement l'occasion d'être comparés à notre Chronologie – ni les uns ni les autres n'auront plus de

¹⁶² *Op. cit.*, 49.

¹⁶³ *Vishnou Pourâna* de Wilson, 1, 51 *et seq.*

base raisonnable pour déclarer que les chiffres Esotériques sont moins dignes de foi que les leurs.

Nous pouvons renvoyer ici le lecteur à notre premier ouvrage, *Isis Dévoilée*¹⁶⁴, pour quelques remarques au sujet des chiffres qui ont été cités un peu plus haut.

Aujourd'hui, quelques faits nouveaux peuvent être ajoutés aux renseignements qui sont donnés dans cet ouvrage, qui est déjà connu de tous les Orientalistes. Le caractère sacré du cycle de 4.320, avec des zéros additionnels, réside dans le fait que les chiffres qui le composent, pris séparément ou réunis en combinaisons diverses, sont, tous sans exception, des symboles des plus grands mystères de la Nature. En effet, que l'on prenne le 4 ou le 3 séparément, ou réunis et formant 7, ou encore le 4, le 3 et le 2 additionnés ensemble et formant 9, tous ces nombres ont leur application dans les questions les Plus sacrées et les plus Occultes, et rapportent l'action de la Nature dans ses phénomènes éternellement périodiques. Ce sont des nombres qui ne sont jamais incertains, qui reviennent perpétuellement et dévoilent à celui qui étudie les secrets de la Nature, un Système vraiment divin, un plan Cosmogonique intelligent, qui se traduit par des divisions cosmiques naturelles du temps, des saisons, des influences invisibles et des phénomènes astronomiques, avec leur action et leur réaction sur la nature terrestre et même morale ; sur la **[III 92]** naissance, la mort et la croissance, sur la santé et la maladie. Tous ces événements naturels sont basés sur le processus cyclique du Cosmos lui-même, processus dont ils dépendent en produisant des agents périodiques qui, agissant de l'extérieur, affectent la Terre et tout ce qui y vit et respire d'un bout à l'autre de tout Manvantara. Les causes et les effets sont ésotériques, exotériques et, pour ainsi dire, *endexotériques*.

Dans *Isis Dévoilée*, nous avons écrit ce que nous répétons aujourd'hui : "*Nous sommes au point le plus bas d'un cycle et évidemment dans un état transitoire.*" Platon partage les progrès intellectuels de l'Univers, durant chaque Cycle, en période fertile et période stérile. Dans les régions sublunaires, les sphères des divers éléments restent éternellement en parfaite harmonie avec la Nature Divine, dit Platon, "mais leurs parties", en raison de leur trop grande proximité de la Terre et de leur union avec ce qui est *terrestre* (c'est-à-dire avec la Matière et, par suite, le

¹⁶⁴ I. 115.

royaume du mal), sont parfois contraires à la Notion (Divine). Lorsque ces courants – qu'Eliphas Lévi appelle des "courants de la Lumière Astrale" – qui circulent dans l'Ether universel, lequel renferme en lui tous les éléments, ont lieu en harmonie avec l'Esprit Divin, notre Terre, avec tout ce qu'elle contient, jouit d'une période fertile. Les pouvoirs Occultes des plantes, des animaux et des minéraux sympathisent d'une façon magique avec les "natures supérieures", et l'Ame Divine de l'homme est en parfaite intelligence avec ces "inférieurs". Au contraire, durant les périodes stériles, ces derniers perdent leur sympathie magique, et la vue spirituelle de la majeure partie de l'humanité est tellement frappée de cécité qu'elle perd toute notion des pouvoirs supérieurs de son propre Esprit Divin. Nous traversons une période stérile ; le dix-huitième siècle, durant lequel la fièvre maligne du scepticisme a éclaté d'une façon si irréprimable, a légué l'incroyance au dix-neuvième, comme un mal héréditaire. L'intellect divin est voilé dans l'homme ; seul, son cerveau animal s'occupe à "philosopher". Or, s'il reste seul à philosopher, comment peut-il comprendre la "Doctrin de l'Ame" ?

Pour ne pas perdre maintenant le fil de notre récit, nous donnerons, dans la deuxième partie du Tome IV, des preuves frappantes de l'existence de ces lois cycliques. En attendant, nous continuons nos explications sur les Cycles Géologiques et les Cycles Raciaux. **[III 93]**

STANCE III

—

TENTATIVES POUR CREER L'HOMME

11. La Descente du Démiurge
12. Les Dieux Lunaires reçoivent l'ordre de créer.
13. Les Dieux Supérieurs refusent.

Shloka 11. La Descente du Démiurge

Le Seigneur des Seigneurs vint. Il sépara les Eaux de son ¹⁶⁵ Corps et cela fut le Ciel au-dessus, le Premier Ciel ¹⁶⁶.

Ici la tradition revient de nouveau à l'Universel. Ce que contient la version primitive, reproduite dans les *Pouranas*, se retrouve également dans la version postérieure ou version Mosaïque. Il est dit dans la première :

Lui, le Seigneur [le Dieu qui a la forme de Brahmâ], lorsque le monde ne fut plus qu'un océan, en conclut que la terre gisait dans le sein des eaux et désireux de l'élever [de la séparer], se créa lui-même sous une autre forme. De même que durant le précédent Kalpa [Manvantara], il avait pris la forme d'une tortue, durant celui-ci, il prit celle d'un sanglier, etc. ¹⁶⁷

Dans la "création" Elohistique ¹⁶⁸ "Dieu" crée "un firmament au milieu des eaux" et dit "que la *terre ferme* apparaisse". Nous en arrivons maintenant à la cheville traditionnelle qui contient la portion Esotérique de l'interprétation Cabalistique.

¹⁶⁵ Le texte anglais dit *Her*, ce qui indique que le possesseur du *Corps* est féminin (N.D.T.).

¹⁶⁶ L'atmosphère ou air, le firmament.

¹⁶⁷ *Harivamsha*, I, 36.

¹⁶⁸ *Genèse*, 1, 6-9.

Shloka 12. Les Dieux Lunaires reçoivent l'ordre de créer.

Les grands Chohans ¹⁶⁹ appelèrent les Seigneurs de la Lune, des Corps Aériens : "Amenez des Hommes ¹⁷⁰, des Hommes de votre nature. Donnez-leur ¹⁷¹ leurs Formes [III 94] internes. Elle ¹⁷² édifiera les Revêtements externes ¹⁷³. Ils seront Mâles-Femelles. Seigneurs de la Flamme aussi..."

Qui sont les "Seigneurs de la Lune" ? Dans l'Inde, on les appelle les Pitris ou les "Ancêtres Lunaires", mais, dans les écrits hébraïques, c'est Jéhovah lui-même qui est le "Seigneur de la Lune", collectivement, comme la Légion, et aussi comme un des Elohim. L'Astronomie des Hébreux et leur "observation des *temps*" étaient réglées par la Lune. Un Cabaliste ayant prouvé que "Daniel... enseignait la providence de Dieu au moyen de *temps* fixes" et que *l'Apocalypse* ¹⁷⁴ de Jean "parle d'une cité cubique, soigneusement mesurée, qui descend des cieux", etc., ajoute :

Mais le pouvoir vitalisant du ciel réside principalement dans la *lune*... C'était le יהוה, [Jéhovah] Hébreu – et saint Paul recommande : – "Qu'aucun homme ne vous juge sur votre observance du septième jour et du jour de la *nouvelle* lune – qui sont une *ombre de choses à venir*, mais le corps [ou substance] est du Christ", c'est-à-dire Jéhovah – la fonction de ce pouvoir qui "fit de la femme stérile une heureuse mère d'enfants", – "car ils sont le don de Jéhovah"... ce qui donne la clef de l'objection soulevée par le mari de la Shunamite qui voulait aller à l'homme de Dieu : – "mais ce n'est ni le septième jour ni le jour de la *nouvelle lune*" ¹⁷⁵. Les pouvoirs spirituels

¹⁶⁹ Seigneurs.

¹⁷⁰ Leur dit-on.

¹⁷¹ C'est-à-dire aux Jivas ou Monades.

¹⁷² La Terre Mère ou Nature.

¹⁷³ Les corps externes.

¹⁷⁴ Ch. XXI. 16.

¹⁷⁵ Voir 2 Rois, IV, 23.

vivants des constellations indiquaient de grandes guerres, par les mouvements et les positions des étoiles et des planètes et spécialement comme résultat de la conjonction de la lune, de la terre et du soleil. Bentley se livre à des commentaires sur la "guerre entre les dieux et les géants" des Hindous, comme ayant été indiquée par l'éclipse du soleil à la hauteur du nœud ascendant de la lune, en l'an 945 av. J.-C. [!], époque où naquit ¹⁷⁶, ou sortit du sein de la mer, S-r-i (Sarai, S-r-i, la femme de l'Abram hébreu ¹⁷⁷, qui était la Vénus-Aphroditus [sic] des Occidentaux, l'emblème "de l'année [III 95] luno-solaire, ou la lune [puisque Srî est l'épouse de la Lune ; voyez la note], la déesse de l'accroissement ¹⁷⁸"... [C'est pourquoi] le grand monument et le jalon de l'exacte période de l'année et du mois lunaires, au moyen de laquelle ce cycle [de 19 années tropicales du Soleil et de 235 révolutions de la Lune] pouvait être calculé, était le Mont Sinaï – le Seigneur Jéhovah y descendant... Paul parle [alors] comme un mystagogue, lorsqu'il dit, au sujet de la femme libre et de la femme esclave d'Abraham : – "Car cette Agar (la femme esclave d'Abraham) c'est le Mont Sinaï en Arabie". Comment une femme pourrait-elle être une montagne ? et une telle montagne surtout. Pourtant, dans un sens... elle l'était et dans un sens merveilleusement vrai. Son nom était Agar, en hébreu, אגַר, dont le nombre est 235 ou, en mesure exacte, le nombre même des mois lunaires qui correspondent à 19

¹⁷⁶ Selon la merveilleuse chronologie de Bentley, qui écrivait à une époque où la chronologie biblique n'était pas encore discutée et aussi selon la chronologie de ces Orientalistes modernes qui rapetissent autant qu'ils peuvent les dates Hindoues.

¹⁷⁷ Or, Shrî est la fille de Bhrigou, un des Prajâpatis et des Richis, le chef des Bhrigous, les "Consumeurs", la Classe Aérienne des Dieux. Elle est Lakshmî, l'épouse de Vichnou ; elle est Gaurî, la "fiancée de Shiva" et elle est Sarasvatî, l'épouse "aqueuse" de Brahmâ, parce que les trois Dieux et Déeses ne sont qu'une seule et même personne sous trois aspects. Lisez l'explication donnée par Parâshara, dans le *Vishnou Pourâna* (Trad. de Wilson I, pp. 118-120) et vous comprendrez. "Le Seigneur de Shrî est la Lune, dit-il, et Shrî est l'épouse de Nârâyana, le Dieu des Dieux". Shrî ou Lakshmî (Vénus) est Indranî comme elle est Sarasvatî, car, suivant l'expression de Parâshara : "Hari [ou Ishvara, le "Seigneur"] est tout ce qui est appelé mâle [dans l'Univers] ; Lakshmî est tout ce qui est appelé femelle. Il n'y a rien d'autre qu'eux." Ainsi elle est femelle et "Dieu" est la Nature mâle.

¹⁷⁸ Shrî est la Déesse de la "Fortune et de la Prospérité" et elle est elle-même ces deux choses.

années tropicales pour compléter ce cycle et rendre bonnes la ressemblance et la similitude ; le Mont Sinaï étant, dans le langage ésotérique de cette sagesse, le monument du temps exact de l'année et du mois lunaires, au moyen desquels ce cycle spirituel vitalisant pouvait être calculé et, vraiment, cette montagne était appelée (Fuerst) "la Montagne de la Lune (Sin)". De même Sarai (SRI), l'épouse d'Abram, ne pouvait avoir aucun enfant jusqu'à ce que son nom eût été changé en celui de Sarah, שרה qui lui donnait la propriété de cette influence lunaire. ¹⁷⁹

On peut appeler cela une digression qui nous éloigne de notre sujet principal, mais c'est une digression très nécessaire, en pensant aux lecteurs Chrétiens. En effet, quel est celui qui, après avoir étudié, sans passion, les légendes d'Abram ou Abraham et de Sarai ou Sarah, qui était "jolie à voir", et celle de Brahmâ et Sarasvatî, ou Shrî, Lakshmî-Vénus, ainsi que les rapports de tous ceux-ci avec la Lune et l'Eau – surtout si celui qui étudie comprend la vraie signification Cabalistique du nom de Jéhovah, et ses relations et ses rapports avec la Lune – quel est celui, dis-je, qui pourra douter que l'histoire d'Abram ne soit basée sur celle de Brahmâ, ou que la *Genèse* n'ait été écrite conformément aux règles suivies par toutes les nations antiques ? Dans les [III 96] antiques Ecritures, tout est allégorique – tout est basé sur l'Astronomie et la Cosmolâtrie auxquelles tout est indissolublement relié.

Shloka 13. Les Dieux Supérieurs refusent.

Ils ¹⁸⁰ se rendirent, chacun sur le territoire qui lui fut alloué ; ils étaient Sept, chacun sur son Lot. Les Seigneurs de la Flamme restent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne voulaient pas créer.

Les Enseignements Secrets montrent les divins Progéniteurs créant des hommes sur sept portions du Globe, "chacun sur son lot" – c'est-à-dire chacun sur une Race d'hommes différente extérieurement et intérieurement

¹⁷⁹ *Masonic Review* (Cincinnati), juin 1886. Article "The Cabalah n° VI". 15-17.

¹⁸⁰ Les Dieux Lunaires.

et sur des zones différentes. Cette affirmation polygénésique est étudiée ailleurs, dans la Stance VII. Mais qui sont "Ceux" qui créèrent et les "Seigneurs de la Flamme", qui ne voulurent pas" ? L'Occultisme divise les "Créateurs" en Douze Classes, dont quatre ont atteint la "Libération" jusqu'à la fin de la "Grande Epoque" ; la cinquième est prête à l'atteindre, mais reste encore active sur les plans intellectuels, tandis que les sept autres sont encore directement soumises à la Loi Karmique. Ces dernières agissent sur les Globes de notre Chaîne sur lesquels se trouvent des êtres humains.

Les livres hindous exotériques mentionnent Sept Classes de Pitris et, parmi elles, deux genres distincts de Progéniteurs ou Ancêtres : les Barhishad et les Agnishvâta, c'est-à-dire ceux qui possèdent le "feu sacré" et ceux qui en sont dépourvus. Le ritualisme Hindou semble les rattacher aux feux des sacrifices et aux Brahmanes Grihasthas dans des incarnations plus reculées ; ceux qui ont pris soin, comme ils le devaient, de leurs feux sacrés domestiques, dans des incarnations antérieures, et ceux qui n'en ont *pas* pris soin. La distinction, comme nous l'avons dit, est dérivée des *Védas*. La première et la plus haute classe (ésotériquement), celle des Agnishvâta, est représentée, dans l'allégorie exotérique, comme composée de Grihastha ou de chefs de familles Brahmanes qui, ayant manqué au devoir d'entretenir leurs feux domestiques et d'offrir des sacrifices consumés par le feu, durant leurs existences passées dans d'autres Manvantaras, ont perdu tous droits à se voir présenter des offrandes avec du feu. Tandis, qu'au contraire, les Barhishad sont des Brahmanes qui ayant entretenu leurs feux sacrés domestiques, sont honorés de cette façon jusqu'à présent. C'est pour cette raison que les Agnishvâta sont représentés comme dépourvus de feux et les Barhishad comme en possédant. **[III 97]**

Mais la Philosophie Esotérique explique les qualifications originales comme étant dues à une différence dans la nature des deux classes ; les Agnishvâta Pitris sont dépourvus de "feu", c'est-à-dire de passion créatrice, parce qu'ils sont trop divins et purs ; tandis que les Barhishad, étant les Esprits Lunaires en rapports plus étroits avec la Terre, devinrent les Elohim créateurs de la forme ou l'Adam de limon.

L'allégorie raconte que Sanandana et d'autres Védhas, les Fils de Brahmâ, *sa première progéniture*,

Etaient sans désir ou passion, inspirés par la sagesse sainte, étrangers à l'univers et *ne désiraient pas de progéniture*.¹⁸¹

C'est aussi ce que l'on veut dire, dans la shloka, par les mots : "Ils ne voulaient pas créer" et c'est expliqué comme suit :

Les Emanations Primordiales du Pouvoir Créateur sont trop voisines des Causes Absolues. Ce sont des forces de transition, des forces latentes, qui ne se développeront que dans la prochaine étape et celles qui suivront.

Cela explique clairement la chose. Aussi dit-on que Brahmâ ressentit de la colère, en voyant que ces

Esprits incarnés, tirés de ses membres [gâtra], ne voulaient pas se multiplier.

Après quoi, dans l'allégorie, il créa sept autres Fils nés du Mental¹⁸², soit, Marichi, Atri, Angiras, Poulastya, Poulaha, Kratou et Vasishtha ; ce dernier est souvent remplacé par Daksha, le plus prolifique des Créateurs. Dans la plupart des textes, ces Sept Fils de Vasishtha-Daksha sont appelés les Sept Richis du *Troisième* Manvantara ; cela se rapporte aussi bien à la Troisième Ronde qu'à la Troisième Race-Racine et à ses Races-Branches de la Quatrième Ronde. Ce sont tous les Créateurs des divers Etres qui sont sur cette Terre, les Prajâpati, et ils apparaissent en même temps, sous forme de réincarnations diverses, durant les premiers Manvantaras ou Races.

On comprend maintenant pourquoi les Agnishvâtta, dépourvus du *feu créateur* grossier et, par suite, inaptes à créer l'homme physique, puisqu'ils n'avaient ni *Double*, ni Corps Astral à projeter, attendu qu'ils ne possédaient aucune *forme*, sont représentés, dans les allégories exotériques, comme des Yogis et des Koumâras (chastes adolescents) qui devinrent des [III 98] "rebelles", des Asouras combattant les Dieux et leur faisant de l'opposition, etc.¹⁸³. Pourtant eux seuls pouvaient compléter

¹⁸¹ *Vishnou Pourâna*, Traduction de Wilson, I, pp. 101-102.

¹⁸² Voyez *Mahâbhârata*, *Mokshadharmâ Parvan*.

¹⁸³ Parce que, comme le démontre l'allégorie, les Dieux qui n'avaient aucun mérite qui leur fut personnel, craignant la sainteté de ces Etres Incarnés qui, luttant par eux-mêmes, étaient devenus

l'homme, c'est-à-dire faire de lui un Etre soi-conscient, presque divin – un Dieu sur la Terre. Les Barhishad, bien que possédant le "feu créateur", étaient dépourvus de l'élément MAHAT-ique supérieur. Placés sur le même rang que les "Principes" inférieurs – ceux qui précèdent la matière objective grossière – ils ne pouvaient donner naissance qu'à l'homme extérieur, ou plutôt au modèle de l'homme physique, l'homme astral. Aussi, bien que nous leur voyons confier cette tâche par Brahmâ – le *Mahat* collectif ou Mental Divin Universel – le "Mystère de la Création" est répété sur la Terre, mais en sens inverse, comme dans un *miroir*.

Ce sont ceux qui sont incapables de créer l'homme spirituel immortel qui projettent le modèle dénué de sens (l'Astral) de l'Etre physique ; et, comme on le verra, ce sont ceux qui ne voulurent pas multiplier qui se sacrifièrent pour le bien, et le salut de l'Humanité Spirituelle. En effet, pour compléter *l'homme septénaire*, il faut deux "Principes" servant de liaison : Manas et Kâma, pour les ajouter à ses trois Principes inférieurs et les cimenter avec la Monade Spirituelle – qui ne pourrait jamais habiter une telle forme autrement que dans un *état absolument latent*. Cela nécessite un Feu Spirituel vivant du Principe moyen tiré des Cinquième et Troisième états du Plérôme. Mais ce Feu est possédé par les *Triangles* et non par les *Cubes* (parfaits) qui symbolisent les Etres Angéliques¹⁸⁴ ; les Triangles l'ont possédé depuis la Première Création, et l'on dit qu'ils se le sont approprié, comme dans l'allégorie de Prométhée. Ce sont eux qui sont les Etres actifs et, par suite – dans le ciel – les Etres qui ont cessé d'être "purs". Ils sont devenus des Intelligences indépendantes et libres, que l'on nous montre dans toutes les Théogonies comme luttant pour cette indépendance et cette liberté et, par suite – dans le sens ordinaire – comme "rebelles envers [III 99] la loi divine passive". Ce sont donc ces "Flammes" – les Agnishvâtta – qui "restèrent en arrière", comme le montre la shloka, au lieu de poursuivre leur route avec les autres pour créer des hommes sur la Terre. Mais la vraie signification Esotérique, c'est que la

des Ascètes et des Yogis, et menaçaient ainsi de renverser leur pouvoir grâce à ceux qu'ils *avaient acquis par eux-mêmes* – les dénoncèrent. Tout cela a un sens profondément philosophique et se rapporte à l'évolution et à l'acquisition de pouvoirs divins au moyen d'*efforts personnels*. Dans les *Pourânas*, on montre que certains Richis-Yogis sont beaucoup plus puissants que les Dieux. Les Dieux Secondaires ou Puissances temporaires de la Nature (les Forces) sont condamnés à disparaître ; il n'y a que la Potentialité spirituelle de l'homme qui puisse l'amener à ne plus faire qu'un avec l'INFINI et l'ABSOLU.

¹⁸⁴ Le triangle devient un Pentagone (quintuple) sur la Terre. Voir Vol I, stances 3 à 5.

plupart d'entre eux étaient destinés à s'incarner comme Egos de la future moisson de l'Humanité.

L'Ego humain n'est ni Atman, ni Bouddhi, mais le *Manas* Supérieur ; c'est le produit intellectuel et la floraison de l'*Egotisme* intellectuel soi-conscient – dans le sens spirituel supérieur. Les anciens ouvrages en parlent comme du *Kârana Sharîra* sur le plan de *Souâtâmâ*, ce qui est le "fil d'or" sur lequel sont enfilées, comme des perles, les diverses Personnalités de cet Ego Supérieur. Si l'on disait au lecteur, comme dans les allégories *semi-ésotériques*, que ces Etres étaient des Nirvânis revenant de Mahâ-Manvantaras antérieurs – Ages d'une durée incalculable qui sont passés dans l'Eternité, il y a de cela un temps plus incalculable encore – il ne comprendrait guère le texte d'une manière correcte, tandis que certains Védantins pourraient dire : "Ce n'est pas exact ; le Nirvâni ne peut jamais revenir", ce qui est vrai durant le Manvantara auquel il appartient, et faux lorsqu'il est question de l'Eternité. En effet, on dit dans les Shlokas Sacrées :

Le Fil Radieux, qui est impérissable et ne se dissout qu'en Nirvâna, en émerge de nouveau dans son intégrité, le jour où la Grande Loi rappelle toutes choses à réaction.

Aussi, comme les Pitris supérieurs ou Dhyanis n'ont pas pris part à sa création physique, nous trouvons l'Homme Primordial – issu des corps de ses Progéniteurs, *spirituellement*, "sans feu" – décrit comme étant un être aériforme, dénué de compacité et *sans mental*. Il ne possédait pas de Principe moyen pour lui servir d'intermédiaire entre le *supérieur* et l'*inférieur* – l'Homme Spirituel et le cerveau physique – car il n'avait pas de *Manas*. Les Monades qui s'incarnèrent dans ces Coques vides restèrent aussi inconscientes que lorsqu'elles furent séparées des formes et des véhicules incomplets qu'elles occupaient antérieurement. Ici-bas, sur notre plan, il n'existe pas, chez un *pur* Esprit, de potentialité de Création ou de Soi-Conscience, à moins que sa nature trop homogène, parfaite – parce que divine – ne soit, pour ainsi dire, fortifiée par un mélange avec une essence déjà différenciée. Il n'y a que le côté inférieur du Triangle – représentant de la première Triade qui émane de la MONADE Universelle – qui puisse fournir cette conscience indispensable sur le plan de la Nature différenciée. Mais comment **[III 100]** ces Pures Emanations qui, suivant ce principe doivent avoir commencé par être elles-mêmes *inconscientes* (à

notre point de vue), pouvaient-elles être d'une utilité quelconque en vue de fournir le Principe requis, puisqu'elles ne pouvaient guère le posséder elles-mêmes ?

La réponse est difficile à saisir, à moins qu'on ne soit bien au courant de la métaphysique philosophique d'une série de Renaissances Cosmiques sans commencement et sans fin, et bien familiarisé avec cette immuable loi de la Nature qu'est le MOUVEMENT ETERNEL, cyclique et spiral – et par conséquent progressif, même dans ses régressions apparentes. L'unique Principe Divin, le CELA sans nom des Védas, est le Total Universel qui, dans ses émanations et ses aspects spirituels, pas plus que dans ses Atomes physiques, ne peut jamais être à l'état de "Repos Absolu", sauf durant les Nuits de Brahmâ. Il en résulte aussi que les "Premiers Nés" sont les premiers mis en mouvement au commencement d'un Manvantara et, par suite, ceux qui tombent les premiers dans les sphères inférieures de la matérialité. Ceux que la Théologie appelle les "Trônes" et qui sont le "Siège de Dieu", doivent être les premiers hommes incarnés sur la Terre, et il devient compréhensible, si nous songeons à la série sans fin des Manvantaras passés, de constater que les derniers devaient venir les premiers et les premiers les derniers. Bref, nous constatons que les Anges supérieurs avaient traversé, il y a de cela d'innombrables æons, les "Sept Cercles" et leur avaient ainsi dérobé le Feu Sacré ; ceci veut dire, en termes clairs, qu'ils avaient assimilé durant leurs incarnations passées, dans les mondes inférieurs comme dans les Mondes supérieurs, toute la sagesse qui s'y trouvait – reflet de MAHAT dans ses divers degrés d'intensité. Aucune Entité, qu'elle soit angélique ou humaine, ne peut atteindre l'état de Nirvâna, ou de pureté absolue, sans passer par des æons de souffrances et par la *connaissance* du MAL comme du bien, sans quoi ce dernier resterait incompréhensible.

Entre l'homme et l'animal – dont les Monades, ou Jîvas, sont au fond identiques – il y a le gouffre infranchissable de la Mentalité et de la Soi-conscience. Qu'est donc le mental humain sous son aspect supérieur ; d'où vient-il, s'il n'est pas une partie de l'essence – et dans certaines incarnations assez rares, *l'essence même* – d'un Etre supérieur ; d'un être appartenant à un plan supérieur et divin ? L'homme – Dieu dans une forme animale – peut-il être le produit de la Nature Matérielle par l'évolution seule, comme l'est l'animal, qui diffère de l'homme par la forme extérieure, mais nullement par les matériaux dont est formée son enveloppe physique **[III 101]** et qui est animé par la même Monade, bien qu'elle ne soit pas

développée – est-ce possible, lorsque nous voyons que leurs potentialités intellectuelles diffèrent entre elles autant que le Soleil diffère du ver luisant ? Qu'est-ce qui créerait une telle différence, à moins que l'homme ne soit un animal plus un *Dieu vivant* sous son enveloppe physique ? Arrêtons-nous un moment et posons-nous sérieusement la question à nous-mêmes, sans tenir compte des divagations et des sophismes des Sciences modernes, tant physiques que psychologiques.

Il est admis, jusqu'à un certain point, que l'Enseignement Esotérique est, lui-même, allégorique. Pour le rendre compréhensible à l'intelligence moyenne, l'emploi de symboles coulés dans une forme intelligible est nécessaire. C'est ce qui explique les récits allégoriques et semi-mythiques de l'enseignement exotérique et les explications *semi-métaphysiques* et objectives de l'Enseignement Esotérique. En effet, les concepts purement et transcendentalement spirituels ne sont adaptés qu'aux modes de perception de ceux qui "*voient sans yeux, entendent sans oreilles et sentent sans organes*", suivant la pittoresque expression employée dans le Commentaire. L'Idéaliste par trop puritain reste libre de spiritualiser le dogme, tandis que le moderne Psychologue bornera ses efforts à déspiritualiser notre Ame humaine "déchue" et pourtant divine – divine par les liens qui l'unissent à Bouddhi.

Le mystère qui s'attache aux Ancêtres hautement spirituels de l'Homme *Divin* que renferme l'homme terrestre, est très grand. Une allusion à la double création de l'homme se trouve dans les *Pourânas*, bien que l'on ne puisse approcher de sa signification Esotérique qu'en comparant entre eux les nombreux récits divers et en les lisant dans leur sens symbolique et allégorique. Il en est ainsi dans la *Bible*, dans la *Genèse* comme dans les *Epîtres* de saint Paul. En effet, le "Créateur" qui, dans le second chapitre de la *Genèse*, est appelé le "Seigneur Dieu", est, dans le texte original, les Elohim, ou Dieux (les Seigneurs), au pluriel ; tandis que l'un d'eux créa le terrestre Adam de Limon, l'autre lui insuffle le Souffle de Vie et le troisième fait de lui une Ame Vivante, sens divers qui sont tous impliqués par le pluriel du mot Elohim¹⁸⁵. Ou bien encore, comme le dit saint Paul : **[III 102]**

¹⁸⁵ Seth, comme le démontrent Bunsen et d'autres, n'est pas seulement le "Dieu primitif" des Sémites – y compris les premiers Juifs – mais aussi leur ancêtre semi-divin". En effet, dit Bunsen (*God in History*, I, 233, 234) : "Le Seth de la Genèse, le père d'Enoch (l'homme), doit être considéré comme allant de pair, à l'origine, avec celui qui est dérivé des Elohim, père d'Adam". "Selon

Le premier homme étant de la terre... le second [le dernier, ou plutôt, le plus haut] est le Seigneur venant du ciel. ¹⁸⁶

Dans l'allégorie Aryenne, les Fils rebelles de Brahmâ sont tous représentés comme de saints Ascètes et Yogis. Renaissant durant chaque Kalpa, ils cherchent généralement à entraver l'œuvre de la procréation humaine. Lorsque Daksha, le chef des Prajâpatis ou Créateurs, donne naissance à 10.000 fils dans le but de peupler le monde, Nârada – un fils de Brahmâ, le grand Richi et *virtuellement* un Koumâra, s'il n'en porte pas le nom – intervient et à deux reprises déjoue les projets de Daksha, en persuadant ses Fils de rester de saints Ascètes et de fuir le mariage. Pour ce motif, Daksha condamne Nârada à *renaître comme homme*, de même que Brahmâ l'avait condamné auparavant, pour avoir refusé de se marier et d'avoir des descendants, en disant : "Péris sous ta (forme [Déva ou Angélique] actuelle) ; et prends la matrice pour demeure" ¹⁸⁷ – c'est-à-dire, deviens un homme.

Malgré l'existence de plusieurs versions contradictoires de ce même récit, il est facile de voir que Nârada appartient à la classe des "Premiers Nés" de Brahmâ, qui firent preuve de rébellion envers la loi de la procréation animale, rébellion à cause de laquelle ils durent s'incarner comme *hommes*. De tous les Richis Védiques, Nârada, comme nous l'avons déjà montré, est le plus incompréhensible, parce que c'est celui qui a les rapports les plus étroits avec les Doctrines Occultes – spécialement avec les Cycles Secrets et les Kalpas.

Certains écrits contradictoires, à propos de ce Sage, ont beaucoup troublé les Orientalistes. Ainsi on le dépeint comme ayant positivement refusé de "créer" ou d'avoir des descendants et même comme ayant traité son père, Brahmâ, de "faux instructeur", pour lui avoir donné le conseil de se marier, ainsi que cela est raconté dans la *Nârada-Pancha-Râtra* et pourtant on le cite comme étant l'un des Prajâpatis ou Progéniteurs ! Dans le *Nâradiya Pourâna*, il décrit les lois et les devoirs des Adeptes

Bunsen, la Divinité (le Dieu Seth) était le dieu primitif, du nord de l'Egypte et de la Palestine", dit Staniland Wake dans *The Great Pyramid* (p. 61). Et Seth finit par être considéré comme un "méchant démon", dans la Théologie postérieure des Egyptiens, dit le même Bunsen, car Il ne fait qu'un avec Typhon et avec les Démons Hindous, comme suite logique.

¹⁸⁶ I *Corinth.*, XV, 47.

¹⁸⁷ *Vayou Pourâna* ; ch. I XV – She 156.

célibataires et, comme ces devoirs Occultes ne se trouvent pas contenus dans le fragment, comprenant environ 3.000 Stances, que possèdent les musées Européens, les Brahmanes sont traités de menteurs : les Orientalistes oublient que l'on évalue à 25.000 le nombre des [III 103] Stances que contient le *Nârādīya* et qu'il n'est guère probable que de pareils manuscrits puissent se trouver entre les mains des Hindous profanes, qui sont prêts à vendre n'importe quelle chose précieuse pour un plat de lentilles. Qu'il nous suffise de dire que Nârada est *le Déva-Richi par excellence*, et l'Occultiste qui ne médite pas sur Nârada, qui ne l'analyse pas et ne l'étudie pas, sous ses sept aspects ésotériques, ne sera jamais capable de sonder certains Mystères anthropologiques, chronologiques et même cosmiques. Il est l'un des Feux mentionnés plus haut et joue un rôle dans l'évolution de ce Kalpa, depuis son début jusqu'à sa fin. C'est un acteur qui apparaît dans tous les actes successifs ou Races-Racines, du drame Manvantarique actuel, dans les allégories du monde qui font vibrer la tonique de l'Esotérisme et qui commencent maintenant à devenir plus familières au lecteur. Aurons-nous recours à d'autres Ecritures et à d'autres documents anciens pour corroborer l'existence des "Feux" des "Étincelles" et des "Flammes" ? Il n'en manque pas, si l'on se donne la peine de les chercher dans l'endroit voulu.

Dans l'ouvrage Cabalistique intitulé *Book of the Concealed Mystery*, ils sont clairement énoncés, de même que dans celui qui a pour titre *Ha Idra Zuta Qadisha*, ou "l'Assemblée Sainte Inférieure". Le langage est très mystique et très voilé, mais pourtant compréhensible. Dans le dernier de ces ouvrages, parmi les étincelles de Mondes Antérieurs, "Flammes et Étincelles vibrantes" provenant du divin silex, "l'Ouvrier" se met à créer l'homme "mâle et femelle" (427). Ces "Flammes et Étincelles" – des Anges et leurs Mondes, leurs Étoiles et leurs Planètes – sont, au figuré, supposées s'éteindre et mourir, c'est-à-dire rester *non-manifestées* jusqu'après l'achèvement d'un certain processus de la Nature. Pour montrer jusqu'à quel point les faits les plus importants de l'Anthropogénèse sont voilés aux yeux du public, nous citons maintenant deux passages tirés de deux Livres Cabalistiques. Le premier passage est tiré de *Ha Idra Zuta Qadisha* :

429. – Du sein d'un Porte-Lumière [l'une des sept Planètes Sacrées] d'un éclat insupportable, sortit une Flamme Rayonnante, faisant jaillir, comme un lourd et

puissant marteau, ces étincelles qui furent les Mondes Antérieurs.

430. – Et ceux-ci furent mélangés à l'éther le plus subtil et reliés entre eux, mais *seulement lorsqu'ils étaient conjoints*, même le Grand Père et la Grande Mère.

431. – De *Hoa*, Lui-même, est AB, le Père ; et de *Hoa*, Lui-même, est Ruach, l'Esprit ; qui sont cachés dans l'Ancien des Jours, et là est caché cet éther. [III 104]

432. – Et il était lié à un porte-lumière [une Planète et son Ange ou Régent] qui sortait du sein du Porte-Lumière à l'éclat insupportable, qui est caché dans le sein d'*Aima* la Grande Mère. ¹⁸⁸

L'extrait ci-dessous, du *Zohar* ¹⁸⁹, qui est intitulé : "Les Rois Pré-Adamites", traite aussi du même mystère :

Nous avons appris dans la *Siphrah D'Tzniootha* : que l'*At-tee'Kah D'At-tee'Keen*, l'Ancien des Anciens, avant de préparer Sa forme, construisit des rois, grava des rois et esquissa des rois [des hommes, les "rois" des animaux] et qu'ils ne pouvaient exister : jusqu'au moment où IL les renversa et *les cacha* pendant un certain temps, c'est pourquoi il est écrit : "Et ceux-ci sont les rois qui régnaient sur la terre d'Edom..." Et ils ne pouvaient exister, jusqu'à ce que *Resha'Hiv'rah*, la Tête Blanche, l'*At-tee'-Kah D'At'-tee'-Keen*, l'Ancien des Anciens, Se fut arrangé. Lorsqu'Il Se fut arrangé, Il façonna toutes formes en Haut et en Bas... Avant qu'il ne Se fût arrangé dans Sa Forme, tous ceux qu'Il désirait former n'avaient pas été façonnés et tous les mondes ont été détruits... Ils ne restèrent pas à leurs places, parce que la forme des rois n'avait pas été façonnée comme il l'aurait fallu et que la *Cité Sainte n'avait pas été préparées*. ¹⁹⁰

¹⁸⁸ Voyez la *Kabbalah Unveiled*, de Mather, p. 302.

¹⁸⁹ Traduit de la *Qabbalah*, d'Isaac Myer, pp. 386-387.

¹⁹⁰ *Zohar*. III, 135 a, 292 a, *Idra Zootah*. Brody Ed., *Idrah Zootah*.

Or, l'explication bien claire de ces deux dissertations allégoriques et métaphysiques est simplement la suivante : Les Mondes et les hommes furent tour à tour formés et détruits, *suivant la loi de l'évolution et avec des matériaux pré-existants*, jusqu'au moment où les Planètes et leurs hommes dans notre Terre et ses races animales et humaines devinrent ce qu'ils sont maintenant dans le cycle actuel – des forces polaires opposées, un mélange équilibré d'Esprit et de Matière, de positif et de négatif, de mâle et de femelle. Avant que l'homme puisse devenir mâle et femelle *physiquement*, son prototype, l'Elohim créateur, avait à préparer *astralement* sa Forme sur ce plan sexuel. C'est-à-dire que les Atomes et les forces organiques, descendant sur le plan de la différenciation voulue, devaient être mis en marche dans l'ordre choisi par la Nature, de façon à obéir toujours, d'une manière immaculée, à la loi que la Cabale appelle "l'Equilibre", loi en vertu de laquelle tout ce qui existe agit ainsi, comme mâle et femelle, dans sa perfection finale, durant la phase actuelle de matérialité. Chokmah, la Sagesse, la Séphira Mâle, devait se répandre *dans* et à *travers* Binah, la Nature intelligente ou l'Entendement. C'est pourquoi les Premières Races-Racines [III 105] d'hommes sans sexe et sans mental durent être renversés et "cachés pendant un certain temps" ; c'est-à-dire que la Première Race, au lieu de mourir, disparut *dans* la Seconde Race, comme certains êtres inférieurs et certaines plantes le font dans leur progéniture. C'était une transformation générale. La première Race-Racine devint la Seconde, sans la mettre au monde, sans la procréer et sans mourir.

"Elles passèrent ensemble, comme il est écrit : "Et il mourut" et un autre "régna à sa place". ¹⁹¹

Pourquoi ? Parce que la Cité Sainte n'avait pas été préparée. Et qu'est donc la "Cité Sainte" ? Le Ma-qom – Le Lieu Secret ou le Sanctuaire – sur la Terre ; en d'autres termes, la matrice humaine, la copie microcosmique et le reflet de la *Matrice Céleste*, l'Espace femelle ou Chaos primordial, dans lequel l'Esprit mâle féconde le germe du Fils, ou de l'Univers visible ¹⁹². C'est tellement vrai, que, dans le paragraphe sur "l'Emanation des Principes Mâle et Femelle", dans le *Zohar*, il est dit que, sur cette Terre, la *Sagesse* du "Saint Ancien", "ne brille que dans le mâle et la femelle".

¹⁹¹ *Genèse*, XXVI, 31, *et seq.* ; *Qabbalah*, de Myer, *ibid.*

¹⁹² Voir Vol. 4, Sect. 3, Saint des Saints.

(*Hokhmah*, la Sagesse, est le Père et *Binah*, l'Entendement, est la Mère)... Et lorsqu'ils s'unissent entre eux, ils font naître, répandent et émanent la Vérité. D'après les paroles de Rabbi Ye-yeva, Sabah, c'est-à-dire l'Ancien, nous avons appris ceci : qu'est-ce que *Binah*, l'Entendement ? Mais, lorsqu'ils s'unissent entre eux, le ם (Yod) dans le ה (Heh), ils sont imprégnés et produisent un Fils. C'est pourquoi on l'appelle *Binah*, l'Entendement. Cela veut dire BeN YaH, c'est-à-dire Fils de YaH. C'est l'achèvement du Tout. ¹⁹³

Cela est aussi l' "achèvement" du phallisine par les Rabbis, sa parfaite apothéose, entraînant le divin dans l'animal, le sublime dans la grossièreté du terrestre. Rien d'aussi pittoresquement grossier n'existe, ni dans l'Occultisme Oriental, ni dans la Cabale primitive – le *Livre des Nombres* Chaldéen. Nous l'avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

Nous trouvons qu'il est assez peu sage, de la part des auteurs catholiques, de déverser leur colère dans des phrases comme celles-ci : "Dans une multitude de pagodes, la pierre phallique, revêtant toujours, comme le *batylos* grec, la forme brutalement [III 106] indécente du *Lingham*... le Mahâ Déva". Avant de jeter le blâme sur un symbole dont le profond sens métaphysique dépasse les facultés de compréhension des champions modernes de cette religion sensuelle *par excellence* qu'est le Catholicisme Romain, ceux-ci auraient vraiment pour devoir de détruire leurs plus anciennes églises et de modifier la forme des coupoles de leurs propres temples. Le Mahadéo d'Eléphanta, la Tour Ronde de Bhagu'pore, les Minarets de l'Islam – qu'ils soient arrondis ou pointus – ne sont que les originaux du Campanile de Saint-Marc, à Venise, de la Cathédrale de Rochester et du Dôme moderne de Milan. Tous ces clochers, toutes ces tours, tous ces dômes et tous ces temples Chrétiens ne sont que

¹⁹³ *Zohar*, III, 290 a. Brody Ed. *Idrah Zootah*, cité dans la *Qabbalah*, de Myer, pp. 387, 388.

la reproduction de l'idée primitive du *lithos*, le phallus en érection. ¹⁹⁴

Néanmoins, et quoi qu'il en soit, le fait que tous les Elohim, toutes les Etincelles et tous les Chérubins des Hébreux, sont identiques aux Dévas, aux Richis et aux Feux, aux Flammes, aux Roudras et aux quarante-neuf Agnis des antiques Aryas, est suffisamment prouvé par la Cabale et dans la Cabale.

STANCE IV

— CREATION DES PREMIERES RACES

14. Création des hommes
15. Ce sont des ombres vides.
16. Les Créateurs sont embarrassés pour créer un homme *pensant*.
17. Que faut-il pour la formation d'un Homme parfait.

Shloka 14. Création des hommes

*Les Sept Légions, les Seigneurs Nés de la Volonté ¹⁹⁵,
poussés par l'Esprit de donner la Vie ¹⁹⁶, détachèrent des
Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.*

Ils, rejetèrent leurs "Ombres" ou Corps Astrals – si toutefois un être aussi éthéré que l'est un "Esprit Lunaire" peut être censé posséder un Corps Astral, en plus d'un corps à peine tangible. Dans un autre Commentaire on dit que les "Ancêtres" ont *exhalé* le premier homme, de même que l'on explique que Brahmâ avait exhalé les Souras, ou Dieux, lorsqu'ils devinrent les Asouras (d'Asou, souffle). Dans un troisième Commentaire, on dit que les Hommes nouvellement créés étaient les "ombres des Ombres".

En ce qui concerne cette phrase : – "Ils étaient les **[III 107]** ombres des ombres" – l'on peut ajouter quelques mots et tenter d'en donner une explication plus complète. Ce premier processus de l'évolution de l'humanité est bien plus facile à accepter que celui qui vient après, bien que ces deux processus doivent être repoussés, et mis en doute même, par certains Cabalistes, surtout les Occidentaux, qui étudient les effets actuels, mais ont négligé d'étudier leurs causes premières. L'auteur ne se sent pas plus capable d'expliquer un mode de procréation si difficile à apprécier, sauf pour un Occultiste Oriental. C'est pourquoi il est inutile d'entrer ici dans des détails au sujet du processus, bien qu'il soit minutieusement décrit dans les Livres Secrets, car cela aurait pour seul résultat de nous amener à parler de faits jusqu'à présent inconnus du monde profane et qui, par suite, seraient mal interprétés. Un "Adam" formé du limon de la terre semblera toujours, aux yeux d'une certaine classe d'étudiants, préférable à un Adam émergeant du corps éthéré de son créateur ; bien que l'on n'ait jamais eu connaissance du premier de ces processus, tandis que le second, comme personne ne l'ignore, est familier à un grand nombre de Spirités d'Europe et d'Amérique qui, entre tous les hommes, devraient le mieux comprendre. En effet, quel est, parmi ceux qui ont été témoins du phénomène de la matérialisation d'une forme jaillissant des pores d'un médium ou, d'autres

¹⁹⁵ Ou Nés-du-Mental.

¹⁹⁶ Fohat.

fois, de son *côté gauche* quel est, dis-je, l'homme qui pourrait hésiter à admettre, tout au moins, la possibilité d'une telle *naissance* ? S'il existe dans l'Univers des êtres tels que les Anges ou les Esprits, dont l'essence *incorporelle* puisse constituer une Entité intelligente, malgré l'absence de tout organisme solide (pour nous) ; et s'il existe des gens qui croient qu'un Dieu a fait le premier homme du limon de la terre et a insufflé en lui une Ame vivante – et il y a des millions de gens qui croient cela – s'il en est ainsi, donc, quelle impossibilité notre doctrine contient-elle ? Le moment n'est pas loin où le monde aura à décider s'il acceptera la création miraculeuse de l'homme (ainsi que du cosmos) tiré du *néant*, en se basant sur la lettre morte de la Genèse, ou bien sa naissance due à un chaînon fantastique – absolument "manquant" jusqu'à présent – qui constituerait l'ancêtre commun de l'homme ou du "véritable singe" ¹⁹⁷. Entre ces deux théories fausses, la Philosophie [III 108] Occulte entre en scène. Elle enseigne que le premier groupe humain fut émané par des Etres supérieurs, semi-divins, de leur propre essence. Si ce dernier processus peut sembler tout aussi anormal et même inconcevable – parce que, au point où en est l'évolution, la Nature l'a laissé tomber en désuétude – sa possibilité n'en est pas moins démontrée sur l'autorité de certains *faits* "spirites". Quel est donc, demandons-nous, celle de ces trois hypothèses qui est la plus raisonnable et la moins absurde ? Assurément personne – à moins que ce ne soit un Matérialiste à l'âme aveugle – ne saurait soulever des objections contre l'Enseignement Occulte.

¹⁹⁷ "Huxley, en se basant sur les découvertes les plus évidentes de l'Anatomie comparée, a pu articuler l'importante affirmation d'après laquelle les différences anatomiques qui existent entre l'homme et les singes supérieurs, sont moindres que celles que l'on constate entre ceux-ci et les singes inférieurs. Par rapport à notre arbre généalogique de l'homme, nous devrions nécessairement en conclure que la race humaine a évolué *graduellement*, avec les véritables singes pour point de départ (*The Pedigree of Man*, par Ernst Haeckel, traduit par Ed. B. Aveling, p. 49).

Quelles pourraient être, demanderons-nous, les objections scientifiques et logiques à opposer à cette conclusion ? Les ressemblances anatomiques, qui existent entre l'Homme et l'Anthropoïde – grandement exagérées par les Darwinistes, ainsi que le démontre M. de Quatrefages – s'expliquent très simplement lorsque l'on entreprend l'étude des origines de ce dernier.

"Nulle part, dans les couches les plus anciennes, on n'a trouvé un singe, se rapprochant davantage de l'homme ou un homme ne rapprochant davantage du singe."

"Le même abîme, qui sépare aujourd'hui l'homme du singe, se retrouve, avec la même largeur et la même profondeur, jusqu'à la période Tertiaire. Ce fait seul suffit à prouver jusqu'à l'évidence que cette théorie est insoutenable." (Docteur F. Pfaff, professeur de Sciences Naturelles à l'Université d'Erlangen.)

Or cet enseignement nous apprend, comme nous l'avons montré, que l'homme n'a pas été "créé" l'être complet qu'il est maintenant, si imparfait qu'il soit encore. Il y a eu une évolution spirituelle, une évolution psychique, une évolution intellectuelle et une évolution animale, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, ainsi qu'un développement physique – du simple et de l'homogène jusqu'au complexe et à l'hétérogène, sans que ce soit, toutefois, tout à fait suivant les lignes tracées par les Evolutionnistes modernes. Cette double évolution dans deux directions contraires, a nécessité plusieurs époques, différant entre elles par le degré de spiritualité et d'intellectualité, pour fabriquer l'être que l'on appelle aujourd'hui l'homme. Depuis, la loi unique et absolue, qui agit constamment sans jamais se tromper qui suit la même marche d'une Eternité (ou Manvantara) à l'autre – fournissant toujours une échelle ascendante à ce qui est manifesté ou à ce que nous appelons la grande Illusion (Mahâ-Mâyâ), mais plongeant d'une part l'Esprit de plus en plus profondément dans la matérialité, puis assurant sa *rédemption par la chair* et sa libération – cette loi, disons-nous, emploie pour ces fins des Etres appartenant à d'autres plans plus élevés, des hommes [III 109] ou des Mentals (Manous), en accord avec leurs exigences Karmiques.

Une fois arrivé à ce point, le lecteur est encore une fois prié de se reporter à la Philosophie et à la Religion de l'Inde. L'Esotérisme de toutes deux est d'accord avec notre DOCTRINE SECRETE, quelque différence que l'on puisse constater dans la forme.

SUR L'IDENTITE DES PUISSANCES QUI S'INCARNENT ET LEURS DIFFERENCES

Les Progéniteurs de l'Homme, que l'on appelle dans l'Inde les Pères, Pitaras ou Pitris, sont les "Créateurs" de nos corps et de nos principes inférieurs. Ils sont nous-mêmes, en tant que *premières personnalités* et nous *sommes eux*. L'homme primordial serait "les os de leurs os et la chair de leur chair", s'ils avaient des os et de la chair. Comme nous l'avons dit, c'était des "Etres Lunaires".

Ceux qui ont doté l'homme de son EGO conscient et immortel, sont les "AnGES Solaires" – qu'on les considère comme tels métaphoriquement ou littéralement. Les mystères de l'Ego Conscient, ou Ame Humaine, sont grands. Le nom Esotérique de ces AnGES solaires est, littéralement, les

"Seigneurs (Nâth) d'un dévouement persévérant et sans fin" (Pranidhâna). C'est pourquoi ceux du *Cinquième* Principe (Manas) semblent se rattacher au système des Yogis qui font de Pranidhâna leur *cinquième* observance, ou semblent même lui avoir donné naissance ¹⁹⁸. On a déjà expliqué pourquoi les Occultistes Trans-Himalayens les considèrent comme évidemment identiques à ceux que l'on appelle dans l'Inde les Koumâra, les Agnishvâtta et les Barhishad.

Combien précise et vraie est l'expression de Platon, combien profonde et philosophique sa remarque sur l'Ame (Humaine) ou Ego, lorsqu'il la décrit comme étant "un composé du *même* et de *l'autre*". Et pourtant combien peu cette suggestion a été comprise, puisque le monde a cru qu'elle voulait dire que l'Ame était le Souffle de Dieu, de Jéhovah. Elle est "le *même* et *l'autre*", comme l'a dit le grand Philosophe Initié ; car l'Ego – le "Soi-Supérieur", lorsqu'il est immergé avec et dans la Divine Monade – est l'Homme et pourtant reste le *même* que "l'autre" ; l'Ange incarné en lui ne fait qu'un avec le Mahat Universel. Les grands écrivains et les [III 110] grands philosophes classiques ont senti cette vérité lorsqu'ils dirent que :

Il faut qu'il y ait en nous quelque chose qui produise nos pensées. Quelque chose de très subtil ; c'est un souffle ; c'est le feu ; c'est l'éther ; c'est la quintessence ; c'est une faible ressemblance ; c'est une intellection ; c'est un nombre ; c'est l'harmonie. ¹⁹⁹

Tous ceux-ci sont des Mânasas et les Râjasas ; les Koumâras, les Asouras et les autres Gouvernants et Pitris, qui s'incarnèrent dans la Troisième Race et par ce moyen, ainsi que par divers autres, dotèrent l'humanité du Mental.

Il y a Sept Classes de Pitris, comme nous le montrons plus bas, dans trois Incorporelles et quatre Corporelles ; et deux genres, l'Agnishvâtta et le Barhishad. Nous pouvons encore ajouter que, de même qu'il y a deux genres de Pitris, il y a aussi une double et une triple catégorie de Barhishad et d'Agnishvâtta. Les premiers, après avoir donné naissance à leurs Doubles Astrals, renaissent en qualité de Fils d'Atri et sont, d'après

¹⁹⁸ Voyez la *Yoga Shâstra*, II, 32.

¹⁹⁹ Voltaire.

Manou²⁰⁰, les "Pitris des Démons" ou Etres Corporels, tandis que les Agnishvâta renaissent en qualité de Fils de Marîchi, Fils de Brahmâ, et sont les "Pitris des Dieux"²⁰¹.

Le *Vayou Pourâna* déclare que les sept ordres de Pitris ont été, à l'origine, les *premiers dieux*, les Vairâjas, que Brahmâ contemplant, avec l'œil de la Yoga, dans les éternelles sphères et qui sont les *dieux des dieux*... Le *Matsya*... ajoute que les Dieux les adoraient.²⁰²

Le *Harivamsha* distingue les Vairâjas comme constituant seulement une classe des Pitris²⁰³, affirmation qui est corroborée dans les Enseignements Secrets qui, cependant, identifient les Vairâjas aux *plus anciens* Agnishvâta²⁰⁴ et aux Râjasas ou Abhoutarajasas, qui sont incorporels et n'ont [III 111] même pas un fantôme astral. Dans la plupart des manuscrits, l'on dit que Vishnou s'est incarné dans eux et par eux.

Dans le Raivata âge [Manvantara] patriarcal aussi, Hari, le meilleur des dieux, naquit de *Sambhouti*, en qualité de Mânasa divin – tirant son origine des divinités appelées Râjasas.²⁰⁵

Sambhouti était fille de Daksha et l'épouse de Marîchi, le père des Agnishvâttas, qui, en même temps que les Râjasas, sont toujours associés avec les Mânasas. Comme le fait remarquer M. Fitzedward Hall, un sanscritiste bien plus capable que Wilson :

²⁰⁰ *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 196.

²⁰¹ *Matsya* et *Padma Pourânas* et Kullûka sur le *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 195. Nous savons parfaitement que le *Vayou* et *Matsya Pourânas* identifient (conformément à l'interprétation occidentale) les Agnishvâta avec les Saisons et les Pitris Barhishad avec les mois ; en ajoutant une quatrième classe – Kâvyas – les années cycliques. Mais les Chrétiens Catholiques Romains n'identifient-ils pas leurs Anges aux Planètes et les Sept Richis ne sont-ils pas devenus les Saptarishis – une constellation ? Ce sont des Divinités qui président aux divisions cycliques. [Les quatre classes sont : (1) Fils d'Atri ; (2) Agnishvatta ; (3) Barhishad ; (4) kavyas.]

²⁰² *Vishnou Pourâna*, Wilson, III, 158, 159.

²⁰³ Shloka, I. 935-6.

²⁰⁴ Le *Vayou Pourâna* nous montre la région appelée Virâja-loka comme habitée par les Agnishvâta.

²⁰⁵ Wilson, *ibid.*, III, 17. Note de Fitzedward Hall.

Mânasa n'est pas un nom mal choisi pour une divinité associée avec les Râjasas. Il semble que nous y trouvions *mânasam* – le même que *manas* – avec le changement de terminaison nécessaire pour exprimer une personification mâle. ²⁰⁶

Tous les Fils de Virâja sont des Mânasas, dit Nilakantha. Or, Virâja est Brahmâ et, par suite, les Pitris Incorporels sont appelés des Vairâjas comme étant les Fils de Virâja, dit le *Vayou Pourâna*.

Nous pourrions multiplier des preuves à l'infini, mais cela est inutile. Les sages comprendront ce que nous voulons dire et, pour ceux qui ne sont pas sages, il n'est pas nécessaire qu'ils comprennent. Il y a trente-trois crores ²⁰⁷, ou trois cent trente millions, de Dieux aux Indes. Ils peuvent tous être des dévas, mais ne sont en aucune façon tous des "dieux" au sens élevé et spirituel qu'on attribue à ce terme. Mais, comme le faisait remarquer le savant conférencier qui parlait de la *Bhagavad Gîtâ* :

C'est là une regrettable erreur qui est généralement commise par les Européens. Le Déva est un genre d'êtres spirituels et, parce que le même mot est employé dans le langage usuel pour dire dieu, il ne s'ensuit nullement que nous possédions et que nous adorions trente-trois crores de dieux. Ces êtres, comme on peut naturellement s'en rendre compte, ont une *certaine affinité* avec l'un des trois Oupâdhis [principes de base] constitutifs suivant lesquels nous avons divisé l'homme. ²⁰⁸

Les noms des divinités, appartenant à une certaine classe mystique, changent à chaque Manvantara. Ainsi les douze **[III 112]** Grands Dieux Jayas, créés par Brahmâ pour l'assister dans l'œuvre de la création, au commencement même du Kalpa et qui, perdus dans le Samâdhi, négligèrent de créer – faute pour laquelle ils furent condamnés à renaître successivement dans chaque Manvatara jusqu'au septième – sont respectivement nommés : Ajitas, Tushitas, Satyas, Haris, Vaikunthas,

²⁰⁶ *Loc. cit. ibid.*

²⁰⁷ Terme employé au Bengale pour indiquer *dix millions*. (N.D.T.)

²⁰⁸ Voyez le *Theosophist* de mars 1887, p. 360.

Sâdhyas et Adityas ²⁰⁹. Ce sont des Tushitas durant le second Kalpa et des Adityas durant cette Période Vaivasvata ²¹⁰, sans compter d'autres noms pour chaque époque. Mais ils sont identiques aux Mânasas ou Râjasas, comme ceux-ci sont identiques à nos Dhyân-Chohans qui s'incarnent.

Oui, contre ces êtres qui, comme les Yakshas, Gandharvas, Kinnaras, etc., pris dans leurs individualités, habitent le Plan Astral, il y a de réels Dévas, et c'est à ces classes qu'appartiennent les Adityas, les Vairâjas, les Koumâras, les Asouras et tous les Etres célestes supérieurs auxquels l'enseignement Occulte donne le nom de Manasvin, les Sages, les premiers de tous, et qui auraient fait de tous les hommes les Etres soi-conscients et spirituellement intellectuels qu'ils deviendront un jour, si eux-mêmes n'avaient pas été "condamnés" à tomber dans la génération et à renaître en qualité de mortels, pour avoir négligé leur devoir.

²⁰⁹ Voyez Wilson, II, 26.

²¹⁰ Voyez le *Vayou Pourâna*, cité dans le *Vishnou Pourâna*, vol. II, p. 226.

STANCE IV – (Suite)

Shloka 15. Ce sont des ombres vides.

Sept fois sept Ombres²¹¹ d'Hommes Futurs²¹² (a) naquirent²¹³, chacune de sa propre Couleur²¹⁴ et de sa propre Espèce (b). Chacun²¹⁵ inférieur à son Père²¹⁶. Les Pères, les Sans-Os, ne pouvaient donner la Vie à des Etres pourvus d'os. Leurs descendants furent des Bouthas²¹⁷, sans Forme ni Mental. C'est pourquoi on les appela la Race Chhâyâ²¹⁸ (c). [III 113]

(a) Manou, comme nous l'avons déjà fait remarquer, vient de la racine *man*, penser, et veut dire, par suite, un "penseur". C'est très probablement de ce mot sanscrit qu'a été tiré le mot Latin *mens*, Mental, le mot Egyptien *menès*, le "Mental-Maître", ainsi que la *monas* Pythagoréenne ou "unité pensante" consciente, aussi le mental et même notre manas ou mental, le cinquième principe de l'homme. Aussi ces Ombres sont-elles appelées *Amânasa*, "sans Mental".

Pour les Brahmanes, les Pitris sont très sacrés, parce que ce sont les Progéniteurs²¹⁹ ou Ancêtres de l'homme – les premiers Manoushyas sur cette terre, – et des offrandes leur sont faites par les Brahmanes lorsqu'il

²¹¹ Chhâyâs.

²¹² Ou Amanasas.

²¹³ Ainsi.

²¹⁴ Teint.

²¹⁵ Aussi.

²¹⁶ Créateur.

²¹⁷ Fantômes.

²¹⁸ Image ou Ombre.

²¹⁹ Une allusion à cela se trouve dans *Isis Dévoilée* (I, p. 57), bien qu'il ne fut pas possible de donner alors l'explication complète – "les Pitris ne sont pas les Ancêtres des hommes actuellement vivants, mais ceux du [premier] genre humain, ou race Adamique ; les esprits de races *humaines* qui, sur la grande échelle de l'évolution descendante, précédèrent nos races d'hommes et furent, tant physiquement que spirituellement, bien supérieures à nos modernes pygmées. Dans le *Mânava-Dharma-Shâstra* on les appelle les ancêtres *Lunaires*".

leur naît un fils. Ils sont plus honorés et leur rituel est plus important que le culte des Dieux ²²⁰.

Ne pourrions-nous pas chercher une signification philosophique à ce groupe double de Progéniteurs ?

Les Pitris étant divisés en *sept* Classes, nous retrouvons encore ici le nombre mystique. Presque tous les *Pourânas* sont d'accord pour déclarer que trois de ces classes sont Aroupa, sans formes, tandis que quatre sont Corporelles ; les premières sont intellectuelles et spirituelles, les dernières matérielles et dépourvues d'intellect. Esotériquement, ce sont les Asouras qui forment les trois premières Classes de Pitris – "nés dans le Corps de la Nuit" – tandis que les quatre autres classes sont produites du "Corps du Crépuscule". Leurs Pères, les Dieux, furent condamnés à naître insensés sur la Terre, d'après le *Vayou Pourâna*. Les légendes sont intentionnellement mêlées et rendues très obscures ; dans l'une, les Pitris sont les Fils des Dieux et dans une autre, ceux de Brahmâ ; tandis qu'une troisième en fait les instructeurs de leurs propres Pères. Ce sont les Légions des quatre Classes matérielles, qui créent simultanément les hommes sur les sept Zones.

Maintenant, en ce qui concerne les sept Classes de Pitris, dont chacune est elle-même divisée en sept, adressons quelques mots aux étudiants et une question aux profanes. La classe des "Dhyânîs du Feu", que nous identifions, en nous basant sur des preuves indéniables, avec les Agnishvâta, est [III 114] appelée, dans notre école, le "Cœur" du Corps des Dhyân-Chohans et l'on dit qu'elle s'est incarnée dans la Troisième Race d'hommes et les a rendus parfaits. La Mystagogie Esotérique parle des mystérieux rapports qui existent entre l'hebdomadaire essence ou substance de ce Cœur angélique et celle de l'homme, dont chaque organe physique, comme chaque fonction psychique et spirituelle, est, pour ainsi dire, un reflet, une copie, sur le plan terrestre, du modèle ou du prototype d'*en haut*. Pourquoi, demande-t-on, y a-t-il une si étrange répétition du nombre sept dans la structure anatomique de l'homme ? Pourquoi le cœur comprendrait-il *quatre* cavités *inférieures* et *trois* divisions *supérieures*, rappelant si étrangement la division septénaire des principes humains qui sont séparés en deux groupes, le supérieur et l'inférieur, et pourquoi retrouverait-on la même division dans les diverses classes de Pitris et,

²²⁰ Voyez les "Lois de Manou" – *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 203.

particulièrement dans nos Dhyânîs du Feu ? Car, ainsi que nous l'avons déjà dit, ces Etres sont soumis à quatre "Principes" donnez-leur tout autre nom, si vous voulez Corporels ou grossiers et à trois Incorporels ou subtils. Pourquoi les sept plexus nerveux du corps émettent-ils sept rayons ? Pourquoi y a-t-il ces sept plexus et pourquoi sept couches distinctes dans la peau humaine ?

Le Commentaire dit :

Ayant projeté leurs Ombres et formé les hommes avec un seul Élément [l'Ether], les Progéniteurs remontent au Mahâ Loka d'où ils descendent périodiquement, lorsque le Monde est renouvelé, pour donner naissance à de nouveaux Hommes.

Les Corps subtils restent dépourvus d'entendement [Manas] jusqu'à l'arrivée des Souras [Dieux] que l'on appelle maintenant Asouras [Non-Dieux].

"Non-Dieux" pour les Brahmanes, peut-être, mais les "Souffles" les plus élevés pour l'Occultiste ; puisque ces Progéniteurs (Pitris), les sans-formes et les intellectuels, refusent de créer l'homme, mais le dotent du Mental ; tandis que les quatre Classes corporelles se bornent à créer son corps.

C'est clairement démontré dans divers textes du *Rig-Véda* – la plus haute autorité pour tous les Hindous, à quelque secte qu'ils appartiennent. Là, Asoura veut dire "spirituel, divin", le mot étant employé comme synonyme d'Esprit Suprême, et le terme d'Asoura, dans le sens de "Dieu", est appliqué à Varouna et à Indra et avant tout à Agni – les trois qui, dans les temps jadis, ont été les trois Dieux *les plus hauts*, avant que la Théo-Mythologie Brahmanique n'eût [III 115] déformé le véritable sens de presque tout ce que contiennent les Ecritures Archaïques. Néanmoins, comme la clef est aujourd'hui perdue, il n'est guère fait mention des Asouras.

On trouve la même chose dans le *Zend Avesta*. Dans la religion Mazdéenne, ou Mage, Asoura est le Seigneur Asoura Vishvavédas, celui qui "sait tout" ou le "Seigneur omniscient" : et Asoura Mazdhâ, qui devint plus tard Ahoura Mazdhâ, est, comme le démontre Benfey, "le Seigneur

qui confère *l'Intelligence*" – Asoura Medhâ et Ahoura Mazdâo ²²¹. Dans une autre partie de cet ouvrage on montre, en se basant sur une aussi bonne autorité, que l'Asoura Indo-Iranien était toujours considéré comme *septuple*. Ce fait, combiné avec le nom de Mazdhâ, comme ci-dessus, nom qui fait du septuple Asoura le "Seigneur" ou, collectivement, les "Seigneurs qui confèrent *l'Intelligence*", rattache les Amshaspends aux Asouras et à nos Dhyân-Chohans qui s'incarnent, ainsi qu'aux Elohim et aux sept Dieux qui animent, de l'Égypte, de la Chaldée et de toutes les autres contrées.

La raison pour laquelle ces "Dieux" refusèrent de créer des hommes, n'a pas sa source, comme le disent les comptes rendus exotériques, dans leur orgueil, trop grand pour leur permettre de partager le pouvoir céleste de leur essence avec les Enfants de la Terre, mais s'explique par les motifs que nous avons déjà suggérés. Néanmoins, l'allégorie s'est laissée aller à des fantaisies sans fin et la Théologie en a profité, dans tous les pays, pour ouvrir un procès contre les Premiers-nés, ou Logoï, et pour l'imprimer comme une vérité sur l'esprit des ignorants et des crédules ²²².

Le système Chrétien n'est pas le seul qui ait ravalé ces Dieux au rang de Démons. Le Zoroastrianisme et même le Brahmanisme ont profité de cela pour obtenir de l'empire sur l'esprit des gens. Dans l'exotérisme chaldéen lui-même, les Êtres qui *refusent de créer* et s'insurgent ainsi contre le Démoniaque sont dénoncés comme étant des Esprits des Ténèbres. Les Souras, qui conquièrent leur indépendance intellectuelle, luttent contre les Souras qui en sont dépourvus et que l'on nous montre comme consacrant leur vie à un culte cérémoniel sans profit et qui est basé sur la foi aveugle – indication ignorée aujourd'hui par les Brahmanes *orthodoxes* – et, par la suite, les premiers deviennent des A-Souras. Les Fils Premiers-Nés et Nés du Mental de la Divinité refusent de [III 116] créer des descendants et sont *condamnés par Brahmâ à naître comme hommes*. Ils sont précipités *sur la Terre* qui, plus tard, est transformée, dans les dogmes théologiques, en Régions *Inférieures*. Ahriman détruit le Taureau créé par Ormazd – qui est l'emblème de la vie terrestre illusoire, le "germe de la douleur" – et oubliant que la semence limitée et périssable doit mourir, afin que la plante de l'immortalité, la plante de la vie spirituelle et éternelle

²²¹ "Sacred Books of the East", *The Zend Avesta*, Intro IV p. LVIII. Traduit par James Darmesteter.

²²² Comparez aussi avec ce que l'on dit de Makara et des Koumâras, par rapport au Zodiaque.

puisse germer et vivre, on proclame qu'Ahriman est l'ennemi, le pouvoir antagoniste, le Diable. Typhon coupe Osiris en quatorze morceaux, afin de l'empêcher de peupler le monde et de créer ainsi la souffrance, et Typhon devient, dans l'enseignement théologique exotérique, la Puissance des Ténèbres. Mais tout cela ne constitue que l'enveloppe exotérique. Ce sont les adorateurs de cette dernière qui attribuent, à la désobéissance et à la rébellion, l'effort et le sacrifice de soi de ceux qui sont désireux d'aider l'homme à regagner son état originel de divinité au moyen d'efforts *soi-conscients*, et ce sont ces adorateurs de la forme qui ont transformé en Démons les Anges de Lumière.

Cependant la philosophie Esotérique enseigne qu'*un tiers*²²³ des Dhyânis – c'est-à-dire les trois Classes de Pitris Aroûpa doués d'intelligence, "qui est un souffle sans forme composé de substances intellectuelles et non pas élémentaires" – étaient simplement condamnés, par la loi de Karma et d'évolution à renaître ou à s'incarner sur la Terre²²⁴. Quelques-uns [III 117] de ces Dhyânis étaient des *Nirmânakâyas* provenant d'autres Manvantaras. Par suite, nous les voyons, dans tous les Pourânas, reparaître sur ce Globe durant le Troisième Manvantara – lisez durant la Troisième Race-Racine – en qualité de Rois, de Richis et de Héros. Cette doctrine étant trop philosophique et trop métaphysique pour être comprise par la foule, fut, comme nous l'avons déjà dit, défigurée par

²²³ D'où les assertions postérieures de la vision de saint Jean, auxquelles il est fait allusion dans son Apocalypse, au sujet "du grand dragon rouge ayant sept têtes et dix cornes, ainsi que sept couronnes sur ses sept têtes" et dont "la queue entraînait *le tiers* des étoiles du ciel et les jetait sur la Terre". Ch. XII. V. 3-4.

²²⁴ Le verset où il est dit "il les jeta sur la Terre" laisse clairement voir qu'il tire son origine de la plus noble et de la plus antique allégorie des Mystiques Aryens qui, après la destruction des *géants* et des *sorciers* Atlantéens, voilèrent la vérité – *astronomique, physique et divine*, puisque c'est une page tirée de la Théogonie *pré-cosmique* – sous diverses allégories. Sa réelle interprétation Esotérique constitue une véritable Théodicée de ce que l'on appelle les "Anges Déchus"; les *consentants* et les *non-consentants*, les *créateurs* et ceux qui *refusent de créer*, sont aujourd'hui mêlés de la façon la plus déconcertante par les Chrétiens Catholiques qui oublient que leur plus grand Archange, saint Michel, que l'on nous montre domptant (maîtrisant et assimilant) le *Dragon de la Sagesse* et du divin *Soi-Sacrifice* – aujourd'hui appelé, à tort et calomnieusement, Satan – fut le premier qui refusa de créer ! Cela a fait naître une confusion sans fin. La Théologie Chrétienne comprend si peu le langage plein de paradoxes de l'Orient et son symbolisme, qu'elle interprète même – dans le sens de la lettre morte – le rituel Bouddhiste-Chinois et Exotérique-Hindou, en vertu duquel on fait du bruit durant certaines éclipses pour effrayer et mettre en fuite le "grand dragon rouge" qui complot de ravir la "lumière" ! Pourtant, ici, "lumière" est synonyme de Sagesse Esotérique et nous avons suffisamment expliqué la signification secrète des mots Dragon, Serpent, etc., qui tous se rapportent à des Adeptes et à des Initiés.

le clergé, afin de conserver sur cette foule une emprise due à une crainte superstitieuse.

Les prétendus "Rebelles" n'étaient donc que ceux qui, contraints par la loi Karmique à vider la coupe de fiel jusqu'à la dernière goutte, devaient s'incarner de nouveau et transformer ainsi en entités responsables et pensantes les statues astrales projetées par leurs frères inférieurs. On dit que certains d'entre eux refusèrent, parce qu'ils ne possédaient pas les matériaux voulus – c'est-à-dire un corps astral – attendu qu'ils étaient Aroûpa. Le refus de certains autres se basait sur ce qu'ils avaient été des Adeptes et des Yogis durant de longs Manvantaras antérieurs ; autre mystère. Néanmoins, plus tard, en qualité de *Nirmânakâyas*, ils se sacrifièrent pour le bien et le salut des Monades qui attendaient leur tour et qui, sans ce sacrifice, auraient dû végéter durant d'innombrables périodes de temps dans des formes irresponsables, semblables à celles des animaux, bien qu'ayant l'apparence humaine. C'est peut-être une parabole et une allégorie *cachée dans une allégorie*. Nous laissons à l'intuition de l'étudiant le soin d'en découvrir la solution, s'il se donne la peine de lire ce qui suit avec son œil *spirituel*.

Quant aux Formateurs ou "Ancêtres" – les Anges qui, suivant la légende exotérique, obéissent à la loi – ils doivent être identiques aux Barhishad Pitris ou aux Pitri-Dévatâs, c'est-à-dire à ceux qui étaient en possession du *feu créateur physique*. Ils ne pouvaient que créer les Monades humaines, ou plutôt les revêtir de leurs propres Sois astrals, mais ils ne pouvaient créer l'homme à leur image et à leur ressemblance. "L'homme ne doit pas être semblable à l'un de nous", dirent les Dieux *Créateurs* chargés de former l'animal inférieur – il doit être supérieur ²²⁵. La création par eux de l'image des hommes en la tirant de leur propre Essence divine veut dire, ésotériquement, que ce sont eux qui devinrent la Première Race et partagèrent ainsi sa destinée et son évolution ultérieure.

[III 118]

Ils ne *voulaient* pas, simplement parce qu'ils ne le *pouvaient* pas, donner à l'homme cette étincelle sacrée qui brûle et devient la fleur de la raison et de la soi-conscience humaines, parce qu'ils ne la possédaient pas pour pouvoir la donner. Ce soin fut laissé à la Classe de Dévas que la Grèce a symbolisée sous le nom de Prométhée, c'est-à-dire à ceux qui

²²⁵ Voyez la *Genèse*, et le *Timée* de Platon.

n'avaient rien à faire avec le corps physique, mais tout avec l'homme purement spirituel.

Chaque Classe de Créateurs dote l'homme de ce qu'elle a à donner : l'une édifie sa forme extérieure, l'autre lui donne son essence qui devient, plus tard, le Soi Supérieur Humain, grâce *aux efforts personnels de l'individu* ; mais les Créateurs ne pouvaient faire les hommes tels qu'ils étaient eux-mêmes – parfaits, parce que sans péchés ; sans péchés, parce qu'ils ne possédaient que la première esquisse, pâle et vague, des attributs et que ceux-ci étaient – au point de vue humain – tous parfaits, blancs, purs et froids, comme la neige vierge. Là où il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de mérite. L'humanité "de ce globe terraqué" n'était pas destinée à être créée par les Anges du Premier Souffle Divin. C'est pourquoi on dit qu'ils ont *refusé* de créer et que l'homme eut à être formé par des Créateurs plus matériels ²²⁶ qui, à leur tour, ne pouvaient donner que ce qui faisait partie intégrante de leur propre nature et rien de plus. Soumis à la loi éternelle, les Dieux purs ne purent projeter, en les tirant d'eux-mêmes, que des hommes *nuageux*, un peu moins éthérés et spirituels, moins *divins* et *parfaits* qu'ils ne l'étaient eux-mêmes, – néanmoins, des ombres. La première Humanité fut donc une pâle copie [III 119] de ses Progéniteurs ; trop matérielle, malgré son caractère éthéré, pour constituer une hiérarchie de Dieux ; trop spirituelle et trop pure pour constituer des HOMMES – dotée comme elle l'était de toutes les perfections *négatives* (nirgouna). La perfection, pour l'être réellement, doit naître de l'imperfection ; *l'incorruptible* doit sortir du corruptible, qui constitue son véhicule, sa base et son contraste. La Lumière Absolue est les Ténèbres absolues et *vice versa*. En fait, il n'existe ni Lumière, ni Ténèbres, dans le royaume de la Vérité. Le Bien et le Mal sont jumeaux, produits de l'Espace et du Temps,

²²⁶ Malgré tous ses efforts pour atteindre le but opposé, la Théologie Chrétienne – qui a assumé le fardeau du récit Esotérique Hébreu de la création de l'homme, qu'elle interprète *littéralement* – ne peut découvrir aucune excuse raisonnable pour son "Dieu Créateur" qui produit un homme dépourvu de mental et de sens ; et ne peut, non plus, justifier le châtement d'un acte pour lequel Adam et Eve auraient pu plaider *non-coupables*. En effet, si l'on admet que ce couple ignorait le bien et le mal, avant de manger le fruit défendu, comment pourrait-on le supposer capable de comprendre que *c'était mal de désobéir* ? Si l'homme primordial était destiné à rester un être à moitié intelligent, ou plutôt inintelligent, alors sa création était sans but et même *cruelle*, si elle était due à un Dieu omnipotent et parfait. Mais, dans la *Genèse* elle-même, on nous montre Adam et Eve créés par une Classe Inférieure d'Êtres divins, les Elohim, qui sont tellement jaloux de leurs prérogatives personnelles, en tant que créatures raisonnables et intelligentes, qu'ils ne veulent pas permettre que l'homme devienne "semblable à l'un de nous". C'est évident, même en s'en tenant à la lettre morte de la *Bible*. Les Gnostiques avaient donc raison de considérer le Dieu des Juifs comme appartenant à une Classe inférieure, matérielle et pas très sainte, d'habitants du monde invisible.

sous l'influence de Mâyâ. Séparez-les, en tranchant le lien qui les unit, et ils périront tous deux. Ni l'un ni l'autre n'existe *per se*, puisque chacun doit être généré et créé au moyen de l'autre, pour pouvoir naître à l'existence ; tous deux doivent être connus et appréciés avant de devenir des objets de perception ; aussi dans le mental mortel, il faut qu'ils soient divisés.

Néanmoins, puisque la distinction illusoire existe, elle nécessite un *Ordre inférieur* d'AnGES Créateurs pour "créer" des Globes habités – principalement le nôtre – ou pour traiter la Matière sur ce plan terrestre. Les Gnostiques à l'esprit philosophique furent les premiers à penser ainsi, durant la période historique, et à inventer divers systèmes basés sur cette théorie. Aussi, dans leurs schémas de la création, voit-on toujours leurs *Créateurs* occuper une place sur l'échelon le plus bas de l'échelle de l'Être Spirituel. Pour eux, ceux qui créèrent notre Terre et ses mortels étaient placés à la limite même de la Matière *mâyâvique* et l'on enseignait à leurs adhérents – ce qui inspirait un profond dégoût aux Pères de l'Eglise – qu'en ce qui concernait la création des races misérables, au point de vue spirituel et moral, qui font l'ornement de notre Globe, la responsabilité ne pouvait incomber à aucune haute Divinité, mais seulement à des AnGES d'une Hiérarchie inférieure²²⁷, dans laquelle ils reléguaient le Dieu Juif Jéhovah.

Des humanités, différentes de l'humanité actuelle, sont mentionnées dans toutes les Cosmogonies antiques. Platon parle, dans le *Phèdre*, d'une race d'homme "aîlés". [III 120] Aristophane, dans *le Banquet*, de Platon, parle d'une race androgyne ayant des corps ronds. Dans *Pymandre*, le règne animal tout entier possède deux sexes. Ainsi, on y lit que :

Le circuit ayant été parachevé, le *nœud fut desserré*... et tous les animaux, qui étaient également androgynes, furent *déliés* [séparés] *en même temps que l'homme*... [parce que]... les causes devaient produire des effets sur terre.²²⁸

²²⁷ Dans *Isis Dévoilée*, on expose plusieurs de ces systèmes gnostiques. L'un d'eux est tiré du *Codex Nazareus*, Ecritures des Nazaréens, qui, bien qu'ils aient existé longtemps avant l'époque du Christ et même avant les lois de Moïse, étaient des Gnostiques et beaucoup d'entre eux des Initiés. Ils accomplissaient leurs "Mystères de la Vie" à Nazara (l'ancienne et moderne Nazareth) et leurs doctrines sont un écho fidèle des enseignements de la DOCTRINE SECRÈTE, dont nous essayons maintenant d'expliquer quelques-uns.

²²⁸ I. 18. Voyez la traduction du Grec qu'en a faite M. François de Foix, Evêque d'Ayre ; ouvrage dédié à Marguerite de France, Reine de Navarre. Edition de 1579, Bordeaux.

Dans l'ancien manuscrit Quiché, le *Popol Vuh* – publié par feu l'abbé Brasseur de Bourbourg – les premiers hommes sont décrits comme une race "dont la vision était illimitée et qui avait immédiatement connaissance de toutes choses", manifestant ainsi le *divin savoir des Dieux* et non le savoir des mortels. La DOCTRINE SECRETE, corrigeant les inévitables exagérations de la fantaisie populaire, expose les faits tels qu'ils sont enregistrés dans les symboles archaïques.

Ces "Ombres" naquirent "chacune avec sa propre couleur et son propre genre" et chacune aussi "inférieure à son Père" ou Créateur, parce que ce dernier était un Etre complet dans son genre. Ces Commentaires rapportent la première phrase à la couleur ou au teint de chacune des races humaines ainsi évoluées. Dans *Pymandre*, les Sept Hommes Primitifs, créés par la Nature en les tirant de "l'Homme Céleste", partagent, tous, les qualités des Sept "Gouverneurs" ou Régents, qui aimaient l'Homme – leur propre reflet et synthèse.

Dans les Légendes Norses, on trouve dans Asgard, la demeure des Dieux, ainsi que dans les Ases elles-mêmes et formant le canevas des "mythes" populaires, les mêmes Lieux et les mêmes personnifications que dans notre DOCTRINE SECRETE ; nous les retrouvons également dans les *Védas*, les *Pourânas*, les Ecritures Mazdéennes et la *Cabale*. Les Ases de Scandinavie, les Régents du Monde qui précédèrent les nôtres, dont le nom veut littéralement dire les "Piliers du monde", ses "Soutiens", sont donc identiques aux *Cosmocrates* grecs, aux sept "Ouvriers" ou Recteurs de *Pymandre*, aux sept Richis et Pitris des Indes, aux sept Dieux Chaldéens et aux sept Mauvais Esprits, les sept Séphiroth Cabalistiques synthétisés par la Triade supérieure, et même aux sept Esprits Planétaires des Mystiques Chrétiens. Les Ases créent la terre, les [III 121] mers, le ciel et les nuages, le monde visible tout entier, en le tirant des restes du géant égorgé, Ymir, mais ils ne créent pas l'HOMME, ils ne créent que sa forme, en la tirant de l'arbre Ask ou Frêne. C'est Odin qui lui confère la vie et l'âme, après que Lodur lui eut donné le sang et les os, et c'est enfin Hömir qui lui fournit son intellect (Manas) et ses sens conscients²²⁹. L'Ask Norvégien, le Frêne d'Hésiode, d'où sortirent les hommes de la génération de bronze, la Troisième Race-Racine, et l'arbre Tzité du *Popol Vuh* d'où fut créée la troisième race mexicaine, ne font qu'un. Tout lecteur peut le constater clairement. Mais quel est celui des savants Occidentaux qui

²²⁹ *Asgard and the Gods*, p. 4.

serait capable de nous expliquer la raison Occulte pour laquelle l'Yggdrasil Norse, l'Ashvattha Hindou, le Gogard, l'arbre Hellénique de la vie et le Zampun Tibétain, ne font qu'un avec l'Arbre Séphirotique de la Cabale, et même avec l'Arbre Sacré fait par Ahoura Mazda et avec l'Arbre de l'Eden ²³⁰ ? Néanmoins, les fruits de tous ces "Arbres", qu'il s'agisse du Pippala, du Haoma, ou même de la prosaïque Pomme, sont, en fait et en réalité, les "plantes de vie". Les prototypes de nos races étaient tous contenus dans l'Arbre Microcosmique, qui grandit et se développa *dans et sous* le grand Arbre Macrocosmique du monde ²³¹ ; et le mystère est à moitié révélé dans le *Dîrghotamas* ²³², où il est dit :

Pippala, le doux fruit de l'arbre sur lequel viennent *les esprits qui aiment la science* et où les dieux produisent toutes les merveilles.

De même que dans le Gogard, le "Serpent" habite au milieu des branches luxuriantes de tous ces Arbres Terrestres. Mais tandis que l'Arbre Macrocosmique est le serpent de l'Eternité et de la Sagesse absolue elle-même, ceux qui habitent dans l'Arbre Microcosmique sont les Serpents de la Sagesse Manifestée. L'un est l'Unique et le Tout ; les autres sont ses parties *reflétées*. "L'Arbre" est, naturellement, l'homme lui-même, et le Serpent qui habite dans chacun est le Manas conscient, le chaînon qui relie l'Esprit et la Matière, le Ciel et la Terre.

Il en est de même partout. Les Puissances *Créatrices* produisent l'Homme, mais elles n'arrivent pas à atteindre le but final. Tous ces Logoï s'efforcent de doter l'homme de l'Esprit conscient et immortel, reflété dans le Mental (Manas) seul ; ils **[III 122]** échouent et on les représente tous comme étant punis à cause de leur échec, si ce n'est à cause de leur tentative. De quelle nature est donc la punition ? C'est une sentence d'emprisonnement dans la région inférieure ou plus basse, qu'est *notre Terre, la plus basse* de sa Chaîne ; une Eternité – ce qui veut dire la durée d'un cycle de vie – dans les *ténèbres* de la Matière, ou *dans l'Homme-animal*. Il a plu aux Pères de l'Eglise, moitié par ignorance et moitié par ruse, de défigurer le pittoresque symbole. Ils profitèrent des métaphores et

²³⁰ M. James Darmesteter, traducteur de la *Vendidâd*, dit en en parlant :

"L'arbre *quoi qu'il soit...*" – *Sacred Books of the East*, vol. IV, p. 209, note.

²³¹ *Timée*, de Platon.

²³² [Voir Notes Additionnelles.]

des allégories, que l'on rencontre dans toutes les anciennes religions, pour en dénaturer le sens au profit de la nouvelle. Ainsi l'homme fut transformé et devint les ténèbres d'un Enfer matériel ; sa conscience divine, obtenue, grâce au Principe qui demeurait en lui, le Mânasa ou le Déva incarné, devint les flammes ardentes de la Région Infernale, et notre Globe devint cet Enfer même. Pippala, Haoma, le fruit de l'Arbre de la Science, furent dénoncés comme étant le fruit *défendu*, et le "Serpent de Sagesse", la voix de la raison et de la conscience, demeura, pendant des âges identifié à l'Ange Déchu qui est l'Antique Dragon, le Diable !

De même pour les autres symboles supérieurs. La Svastika, le plus sacré et le plus mystique des symboles de l'Inde, la "Croix Jaina", comme l'appellent maintenant les Maçons, malgré ses rapports directs et même son identité avec la croix Chrétienne, a été déshonorée de la même façon. C'est le "signe du diable", nous disent les missionnaires des Indes. Ne brille-t-il pas sur la tête du grand Serpent de Vishnou, sur Shesha-Ananta aux mille têtes, dans les abîmes du Pâtâla, le Naraka ou Enfer Hindou ? C'est exact, mais qu'est-ce qu'Ananta ? De même que Shesha, c'est le Cycle Manvantarique de Temps d'une durée presque infinie et il devient le Temps *Infini* lui-même, lorsqu'on l'appelle Ananta, le grand Serpent aux Sept Têtes sur lequel se tient Vishnou, la *Divinité Eternelle*, durant l'inactivité du Pralaya. Qu'est-ce que Satan peut avoir à faire avec ce symbole hautement métaphysique ? La Svastika est le plus philosophiquement scientifique de tous les symboles, en même temps que le plus compréhensible. C'est, en quelques lignes, le résumé de tout le travail de la "création" ou de l'évolution, devrait-on plutôt dire, depuis la Cosmothéogonie, jusqu'à l'Anthropogonie, depuis le Parabrahman indivisible et inconnu jusqu'à l'humble Monère de la Science matérialiste, dont la *genèse est aussi inconnue* de cette Science que l'est celle de la Divinité Universelle elle-même. La Svastika se retrouve en tête des symboles religieux de toutes les anciennes nations. C'est le "Marteau de l'Ouvrier" du *Livre des Nombres* Chaldéen, le "Marteau", dont nous avons fait mention [III 123] plus haut, au *Livre du Mystère Caché*, "qui fait jaillir des étincelles du silex" (l'Espace), étincelles qui deviennent des Mondes. C'est le Marteau de Thor, l'arme magique forgée par les Nains contre les Géants, ou Forces Titaniques pré-cosmiques de la Nature qui se révoltent et qui, pendant qu'elles sont vivantes dans la région de la Matière, ne veulent pas être domptées par les Dieux – agents de l'Harmonie Universelle – mais doivent être d'abord détruites. C'est pour cela que le

monde est formé des débris de l'Ymir égorgé. La Svastika est le Miölnir, le "Marteau de l'Orage", et c'est pour cela, dit-on, que lorsque les Ases, les Dieux saints, après avoir été purifiés par le feu – le feu des passions et des souffrances, durant leurs incarnations – deviendront dignes d'habiter dans Ida, dans une paix éternelle, le Miölnir deviendra inutile. Cela se produira lorsqu'ils cesseront d'être entravés par les liens de Hel – la Déesse-reine de la région des Morts – car le royaume du mal aura cessé d'exister.

Les flammes de Surtur ne les avaient pas encore détruits, pas plus que les eaux furieuses [des divers déluges]... Il y avait... les fils de Thor. Ils apportèrent Miölnir avec eux, non pas comme une arme de guerre, mais comme l'instrument [marteau] pour consacrer les nouveaux cieux et la nouvelle terre. ²³³

En vérité, il signifie bien des choses ! Dans l'œuvre *macrocosmique*, le "MARTEAU DE LA CREATION", avec ses quatre branches à angles droits, se rapporte au *mouvement* continu et à la révolution de l'invisible Cosmos des Forces. Dans l'œuvre du Cosmos manifesté et de notre Terre, il fait allusion à la rotation des axes du monde et de leurs ceintures équatoriales durant les Cycles de Temps ; les deux lignes qui forment la Svastika ²³⁴, représentent l'Esprit et la Matière et les quatre bouts recourbés suggèrent le mouvement de rotation des cycles. Appliqué au microcosme, à l'Homme, il établit que celui-ci est un chaînon reliant le Ciel et la Terre ; la main droite est dressée à l'extrémité d'un bras horizontal, tandis que la gauche montre la Terre. Dans la *Table d'Emeraude* d'Hermès, on voit, écrit sur la main droite qui est dressée, le mot "Solve" et sur la main gauche le mot "Coagula". C'est, à la fois, un signe Alchimique, Cosmogonique, Anthropologique et Magique et il faut sept clefs différentes pour atteindre sa signification cachée. Ce ne serait pas trop dire que de déclarer que le symbolisme complexe de ce signe, universel et suggestif entre tous, renferme la clef des sept grands mystères [III 124] du Cosmos. Fruit des conceptions mystiques des premiers Aryens et placé par eux au seuil même de l'éternité, sur la tête du serpent Ananta, il trouva sa mort spirituelle dans les interprétations scolastiques des Anthropomorphistes du moyen âge. C'est l'Alpha et l'Oméga de la Force Créatrice universelle qui évolue du pur Esprit pour aboutir à la Matière grossière. C'est aussi la clef

²³³ Voyez *Asgard and the Gods*, p. 305.

²³⁴ Voir la figure, p. 125.

du Cycle de la Science, divine et humaine, et qui en comprend toute la signification est à jamais libéré des entraves de Mahâmâyâ, la grande Illusion et le Trompeur. La Lumière qui brille de sous le Divin Marteau, rabaissée aujourd'hui au rang de maillet des Grands Maîtres des Loges Maçonniques, suffit à dissiper les ténèbres de toutes les fictions et de tous les projets humains.

Combien prophétiques sont les chants des trois Déesses Norses, auxquelles les corbeaux d'Odin murmurent les choses du passé et de l'avenir, en voletant en rond dans leur demeure de cristal située sous les flots du fleuve. Les chants sont tous transcrits sur les "Rouleaux de Sagesse", dont un grand nombre sont perdus, mais dont il reste quelques-uns et ces chants répètent sous forme d'allégories poétiques, les enseignements des Ages Archaïques. Résumons ce que dit le D^f Wagner dans *Asgard and the Gods*, au sujet du "Renouveau du Monde" ; c'est une prophétie sur la Septième Race de notre Ronde, dite au passé.

Le Miölnir avait rempli son devoir durant cette Ronde et :

Dans le Champ d'Ida, le champ de la résurrection [pour la Cinquième Ronde], les fils des dieux les plus hauts s'assemblèrent et leurs pères surgirent de nouveau en eux [les Egos de toutes leurs incarnations passées]. Ils parlèrent du Passé et du Présent et rappelèrent la sagesse de leurs ancêtres et leurs prophéties qui s'étaient accomplies. Près d'eux, mais *invisibles à leurs yeux*, se tenait le fort, le puissant Etre qui gouverne toutes choses, qui fait la paix entre ceux qui sont brouillés et établit les lois éternelles qui gouvernent le monde. Ils savaient tous qu'il était là, ils sentaient sa présence et son pouvoir, mais ignoraient son nom. Sur un ordre de lui, la nouvelle terre jaillit des eaux [de l'Espace]. Dans la direction du Midi, au-dessus du Champ d'Ida, il créa un autre ciel appelé Audlang et, plus loin encore, un troisième, connu sous le nom de Widblain. Au-dessus de la caverne de Gimil, fut érigé un merveilleux palais qui était couvert d'or et étincelait avec l'éclat du Soleil. [Ce sont là les trois Globes graduellement ascendants de notre chaîne.] Là, les dieux furent installés sur leurs trônes, comme ils avaient l'habitude de l'être, et ils se réjouirent de leur

restauration et des temps meilleurs. Du haut [III 125] des sommets de Gimil [le Septième Globe, le plus haut et le plus pur], ils laissèrent tomber leurs regards sur les heureux descendants de Lif [et Lifthrasir, les futurs Adam et Eve de l'humanité purifiée] et leur firent signe de grimper plus haut, de s'élever en savoir et en sagesse, en piété et en œuvres d'amour, pas à pas, d'un ciel à l'autre, jusqu'au moment où ils seraient enfin dignes d'être unis aux divinités dans la demeure du Père de Tous. ²³⁵



Celui qui connaît les doctrines du Bouddhisme ou Sagesse Esotérique, bien qu'elles aient été si imparfaitement esquissées jusqu'à présent, verra clairement l'allégorie que cache la citation ci-dessus.

Le lecteur en comprendra mieux la signification plus philosophique, s'il médite avec soin sur le mythe de Prométhée. Nous l'étudions plus loin, sous le jour dont l'éclaire le Pramantha [baratte] Hindou. Rabaisée au niveau d'un symbole purement *physiologique* par certains Orientalistes et rattachée uniquement au feu terrestre, leur interprétation est une insulte envers toutes les religions, y compris le Christianisme, dont le plus grand mystère est ainsi traîné dans la Matière. Le "frottement" du divin Pramantha et d'Arani ²³⁶ – ne pouvait apparaître sous cet aspect qu'à la conception brutale des Matérialistes Allemands – qui sont les pires de tous. Il est vrai que le Divin Enfant, Agni, pour la Race qui parle le Sanscrit, devenu Ignis chez les Latins, est né de l'union de Pramantha et d'Arani – la Svastika – durant la cérémonie du sacrifice ; mais qu'est-ce que cela prouve ? Tvashtri (Vishvakarman) est "l'artiste divin et le *charpentier*" ²³⁷

²³⁵ *Asgard and the Gods, loc. cit.*

²³⁶ [Morceau de bois, de l'arbre Shanû, employé pour allumer le feu sacré par frottement.]

²³⁷ "Le père du feu sacré, écrit le professeur Jolly, portait le nom de Tvashtri. Sa mère était Mâyâ. On l'appelait lui-même Akta (*οὖν χοιστοῦς*) lorsque le prêtre avait répandu sur sa tête le Soma spiritueux [?] et sur son corps du beurre purifié par le sacrifice." (*Man before Metals*, p. 190.) La source de ce renseignement n'est pas indiquée par le Darwiniste Français. Mais il fait cette citation pour établir que la lumière commence à éclairer même les Matérialistes. Adalbert Kühn, dans son ouvrage intitulé *Die Heradkunt des Feuers*, identifie les deux signes et avec Arani et les désigne sous ce nom. Il ajoute : "Ce procédé pour allumer le feu conduisit, naturellement, les hommes à l'idée de la reproduction sexuelle", etc. Pourquoi une idée plus digne, une idée plus Occulte, n'aurait-elle pas amené l'homme à inventer ce symbole, en tant qu'il a trait, sous l'un de ses aspects, à la reproduction humaine ? Néanmoins son principal symbolisme se rapporte à la Cosmogonie.

et il est aussi **[III 126]** le Père des Dieux et le "Feu Créateur", dans les *Védas*. Le symbole est si ancien et si sacré, que l'on ne peut guère procéder à des fouilles sur les emplacements des antiques cités sans l'y trouver. Un certain nombre de ces disques en terre cuite, que l'on appelle des *fusaïoles*, furent découverts par le Dr Schlieman sous les ruines de l'antique Troie. Les deux formes  et  furent découvertes en abondance et leur présence prouve une fois de plus que les anciens Troyens et leurs ancêtres étaient de purs Aryens.

(c) Le Chhâyâ, comme nous l'avons déjà expliqué, est l'Image Astrale. Il a cette signification dans les ouvrages sanscrits. Ainsi Sanjnâ, la Conscience Spirituelle, l'épouse de Soûrya, le Soleil, est représentée comme se retirant dans la jungle pour mener une vie ascétique, en laissant à son époux son Chhâyâ, Ombre ou Image.

"*Agni*, dans sa situation d'*Akta*, ou d'oïnt, suggère l'idée du Christ, fait remarquer le professeur Jolly. *Mâyâ*, c'est Marie, Sa mère ; *Tvashtri*, c'est saint Joseph, le charpentier de la Bible." Dans le *Rig Véda*, *Vishvakarman* est le plus haut et le plus ancien des Dieux, et leur "Père". Il est le "charpentier ou constructeur", parce que Dieu est appelé, même par les Monothéistes, "l'Architecte de l'Univers". Néanmoins, l'idée originale est purement métaphysique et n'a aucun rapport avec le Phallisme plus récent.

Shloka 16. Les Créateurs sont embarrassés pour créer un homme pensant.

Comment les Manoushyas²³⁸ sont-ils nés ? Les Manous²³⁹ avec leur Mental, comment sont-ils faits ? (a) Les Pères appelèrent à leur aide leur propre Feu²⁴⁰ qui est le Feu qui brûle dans la Terre. L'Esprit de la Terre appela à son aide le Feu Solaire²⁴¹. Ces Trois²⁴², grâce à leurs efforts réunis produisirent une bonne Roupa. Elle²⁴³ pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant ce n'était toujours qu'un Chhâyâ, une Ombre ne possédant pas de sens (b)...

(a) Ici, une explication devient encore nécessaire, avec l'aide de la lumière que projettent les Ecritures, tant exotériques qu'Esotériques. Les Manoushyas (les hommes) et les [III 127] Manous équivalent ici à l'Adam Chaldéen – terme qui ne signifie pas du tout le premier homme, comme pour les Juifs, ou un individu isolé, mais l'Humanité, prise collectivement, comme c'est l'opinion des Chaldéens et des Assyriens. Ce sont, parmi les Sept Ordres ou Classes, les quatre de Dhyân Chohans, dit le Commentaire, "qui furent les Progéniteurs de l'Homme Caché", c'est-à-dire de l'Homme Interne et subtil. Les Lha de la Lune, les Esprits Lunaires, ne furent, comme nous l'avons déjà exposé, que les Ancêtres de sa Forme, c'est-à-dire du modèle suivant lequel la Nature commença sur lui son œuvre extérieure. Ainsi l'Homme Primitif n'était, lorsqu'il fit son apparition, qu'un Bhoutâ²⁴⁴ dépourvu de sens, ou "fantôme". Cette "création" fut un échec.

²³⁸ Les réels Manoushyas.

²³⁹ Barishads (?).

²⁴⁰ Le Kavyavâhana, feu électrique.

²⁴¹ Shuchi, l'esprit dans le Soleil.

²⁴² Les Pitris et les deux Feux.

²⁴³ La Forme.

²⁴⁴ On ne s'explique pas pourquoi le mot Bhoûtas serait traduit par les Orientalistes par "mauvais esprits", dans les *Pourânas*. Dans le *Vishnou Pourâna* (Traduction de Wilson, note de Fitzedward Hall, 1, 83), la Shloka dit simplement : "Des ennemis, effrayants parce qu'ils avaient la couleur des singes et étaient carnivores", et le mot veut dire maintenant, aux Indes, "esprits", fantômes éthérés ou astrals, tandis que dans l'Enseignement Esotérique il veut dire substances élémentaires, quelque chose formé d'essence atténuée, non composée et, d'une manière spécifique, le Double astral de

(b) Cette tentative aboutit également à un échec. C'est l'allégorie de la vanité des tentatives faites par la Nature *physique* pour construire, sans être aidée, même un animal parfait – sans parler de l'homme. En effet, les "Pères", les Anges Inférieurs, sont tous des Esprits de la Nature, et les Elémentals supérieurs possèdent aussi une intelligence qui leur est propre ; mais cela ne suffit pas pour permettre de construire un homme *pensant*. Il fallait le "Feu *Vivant*", ce Feu qui confère au mental humain sa soi-perception et sa soi-conscience, ou Manas ; et les descendants de Pâvaka et de Shuchi sont les Feux Electro-Animaux et Solaires qui créent les animaux et ne peuvent, en conséquence, fournir qu'une constitution physique vivante à ce premier modèle astral de l'homme. Les premiers Créateurs furent donc les Pygmalions de l'Homme Primordial : ils ne parvinrent pas à animer la statue – *intellectuellement*.

Nous allons voir que cette Stance est très suggestive. Elle explique le mystère et comble la lacune qui existe entre le Principe qui Anime l'homme – le Soi Supérieur ou Monade Humaine – et la Monade Animale, qui n'en font qu'une à elles deux, bien que la première soit douée d'intelligence *divine* et la seconde seulement de faculté *instinctive*. Comment **[III 128]** la différence peut-elle être expliquée, ainsi que la présence dans l'homme de ce SOI SUPERIEUR ?

Le Commentaire s'exprime ainsi :

Les Fils de MAHAT sont ceux qui activent le développement de la Plante humaine. Ils sont les Eaux qui tombent sur le sol aride de la vie latente et l'Étincelle qui vivifie l'Animal humain. Ce sont les Seigneurs de l'Eternelle Vie Spirituelle... Au commencement [durant la Seconde Race], quelques-uns [des Seigneurs] seulement insufflèrent leur essence dans les Manoushyas [hommes] et quelques-uns élurent domicile dans l'homme.

Cela prouve que ce n'est pas tous les hommes qui devinrent des incarnations des "Divins Rebelles", mais seulement un petit nombre d'entre eux. Pour les autres, leur cinquième Principe fut simplement activé par l'étincelle qui y fut introduite, ce qui rend compte des grandes différences dans les capacités intellectuelles des hommes et des races. Si les "Fils de

n'importe quel homme ou animal. Dans ce cas, ces hommes primitifs sont les *doubles* des premiers Dyânis ou Pitris éthérés.

Mahat" n'avaient pas, allégoriquement, sauté [enjambé ?] les mondes intermédiaires, dans leur élan vers la liberté intellectuelle, l'homme-animal n'aurait jamais été capable de s'élever au-dessus de cette terre et d'atteindre le but final par ses efforts personnels. Le pèlerinage cyclique aurait dû être accompli à travers tous les plans de l'existence, d'une façon à demi-inconsciente, sinon tout à fait, comme c'est le cas pour les animaux. C'est grâce à cette révolte de la vie intellectuelle contre l'inactivité morbide du pur esprit que nous sommes ce que nous sommes – des hommes soi-conscients, pensants, ayant en nous les capacités et les attributs des Dieux, pour le bien comme pour le mal. Les REBELLES sont donc nos Sauveurs. Que le Philosophe médite sur cela et plus d'un mystère deviendra clair pour lui. Ce n'est que par la force attractive des contrastes que les deux opposés – l'Esprit et la Matière – peuvent être cimentés entre eux sur Terre et, fondus au feu de l'expérience et de la souffrance soi-conscientes, se trouver unis dans l'Eternité. Cela donnera l'explication de bien des allégories incompréhensibles jusqu'à présent et que l'on qualifie sottement de "fables" ²⁴⁵.

Cela explique tout d'abord la déclaration contenue dans *Pymandre* et d'après laquelle "l'Homme Céleste", le "Fils du Père", qui participa de la nature et de l'essence des Sept Gouverneurs, ou *Créateurs* et *Régents* du Monde Matériel,

Jeta un coup d'œil à travers l'Harmonie et, se frayant un chemin [III 129] à travers la puissance des [Sept] Cercles [de feu], fit ainsi connaître et rendit manifeste la nature née en bas. ²⁴⁶

Cela explique chaque verset du récit Hermétique et aussi l'allégorie Grecque de Prométhée. Chose importante entre toutes, cela explique les nombreux récits allégoriques des "Guerres dans le Ciel", y compris celui de *l'Apocalypse*, par rapport au dogme chrétien des "AnGES Déchus". Cela explique la "révolte" des AnGES les plus anciens et les plus hauts et ce que l'on veut dire en mentionnant qu'ils furent précipités du Ciel jusque dans les profondeurs des Enfers, c'est-à-dire de la Matière. Cela met même un terme à la récente perplexité des Assyriologues qui, par l'organe de feu George Smith, exprimèrent leur étonnement en ces termes :

²⁴⁵ Voir le commentaire sur la Shloka 39, STANCE 10.

²⁴⁶ Voyez *Pymander* ; traduction d'Everard, II, 17-29.

La première idée que je me fis de cette partie [de la rébellion] fut que la guerre contre les pouvoirs du *mal* précéda la Création ; je pense maintenant qu'elle suivit le récit de la Chute. ²⁴⁷

Dans le même ouvrage ²⁴⁸, M. George Smith donne la reproduction d'une gravure prise sur un ancien Cylindre Babylonien et qui représente l'Arbre Sacré, le Serpent, l'homme et la femme. L'Arbre a sept branches : *trois* du côté de l'homme et *quatre* du côté de la femme. Ces branches typifient les sept Races-Racines, durant la *troisième* desquelles, et tout à fait à sa fin, se produisit la séparation des sexes et la prétendue Chute dans la génération. Les trois premières Races furent d'abord sans sexe, puis hermaphrodites ; les quatre autres mâles et femelles, distincts les uns des autres. Comme nous le dit l'auteur :

Le dragon qui, dans le récit Chaldéen de la Création, pousse l'homme au péché, est la créature de Tiamat, le principe vivant de la mer et du chaos... qui était opposé aux divinités lors de la création du monde. ²⁴⁹

C'est là une erreur. Le Dragon, c'est le principe mâle, ou Phallus, personnifié, ou plutôt *animalisé* ; et Tiamat, "l'incorporation de l'esprit du chaos", du Gouffre ou de l'Abîme, c'est le principe femelle, la Matrice. "L'esprit du chaos et du désordre" se rapporte à la perturbation mentale à laquelle il conduisait. C'est le principe sensuel, attractif, magnétique, **[III 130]** qui fascine et séduit l'élément à jamais vivant et actif qui plonge le monde entier dans le désordre, le chaos et le péché. Le Serpent séduit la femme, mais c'est cette dernière qui séduit l'homme et tous deux sont compris dans la malédiction Karmique, bien que ce ne soit que comme résultat naturel d'une cause produite. George Smith dit que :

Il est clair que le dragon est compris dans la malédiction, conséquence de la Chute, et que les dieux [les Elohim, jaloux en voyant l'homme de limon devenir à son tour un Créateur, comme tous les animaux] appellent sur la tête de la Race humaine tous les maux qui affligent

²⁴⁷ *Chaldean Account of Genesis*, p. 92.

²⁴⁸ p. 91.

²⁴⁹ *Ibid.*, *loc. cit.*

l'humanité. La sagesse et le savoir lui feront du mal, il aura des querelles de famille, se soumettra à la tyrannie, irritera les dieux... ses désirs ne seront pas satisfaits, il adressera des *prières inutiles*... il commettra des péchés futurs. Sans aucun doute, il y a autre chose sur le même sujet, mais notre récit est encore une fois interrompu et il ne reprend qu'au moment où les dieux se préparent à faire la guerre aux pouvoirs du mal, qui sont dirigés par Tiamat (la femme).²⁵⁰

Ce récit est omis dans la *Genèse* dans un but monothéiste. Mais c'est une attitude erronée – née sans doute de la crainte et des égards pour la religion dogmatique et ses superstitions – que de chercher à compléter les fragments Chaldéens au moyen de la *Genèse*, tandis que c'est cette dernière, infiniment plus récente que tous les fragments, qui devrait être expliquée par eux.

²⁵⁰ *Chaldean Account of Genesis, loc. cit.*

Shloka 17. Que faut-il pour la formation d'un Homme parfait ?

Le Souffle ²⁵¹ avait besoin d'une Forme, les Pères la donnèrent. Le Souffle avait besoin d'un Corps Grossier ; la Terre le moula. Le Souffle avait besoin de l'Esprit de la Vie : les Lhas solaires l'insufflèrent dans sa Forme. Le Souffle avait besoin d'un Miroir de son Corps ²⁵² : "Nous lui donnâmes le nôtre", dirent les Dhyanis. Le Souffle avait besoin d'un Véhicule des Désirs ²⁵³ : "Il l'a", dirent les Draineurs des Eaux ²⁵⁴. Mais le Souffle avait besoin d'un Mental pour embrasser l'Univers : "Nous ne pouvons donner cela", dirent les Pères ! "Je [III 131] ne l'ai jamais eu", dit l'Esprit de la Terre. "La Forme serait consumée si je lui donnais le mien", dit le Grand-Feu ²⁵⁵... L'homme ²⁵⁶ resta un Bhoûta vide et dépourvu de sens... Ainsi les Sans-Os ont donné la Vie à ceux qui ²⁵⁷ devinrent des Hommes pourvus d'os durant la Troisième ²⁵⁸.

Comme on trouve une explication complète dans le Commentaire de la STANCE V, quelques remarques suffiront maintenant. Le "Père" de l'homme physique primitif, ou de son corps, est le Principe Electrique Vital qui réside dans le Soleil. La Lune est sa "Mère" à cause du mystérieux pouvoir qu'elle possède et qui exerce une influence marquée sur la gestation et la génération humaines, qu'elle régit, comme sur la croissance des plantes et des animaux. Le "Vent" ou l'Ether, qui joue dans ce cas le rôle d'agent de transmission par qui ces influences sont transportées des deux luminaires jusqu'ici bas et diffusées sur la terre, est

²⁵¹ La Monade Humaine.

²⁵² L'ombre astrale.

²⁵³ Le Kâma Roûpa.

²⁵⁴ Shouchi, le feu de la passion et de l'instinct animal.

²⁵⁵ Le Feu Solaire.

²⁵⁶ L'Homme Naissant.

²⁵⁷ Plus tard.

²⁵⁸ Race.

dénoté la "Nourrice"²⁵⁹, mais le "Feu Spirituel" seul fait de l'homme une entité divine et parfaite.

Quel est donc ce "Feu Spirituel" ? Dans l'Alchimie c'est l'Hydrogène, en général, tandis que dans la réalité Esotérique c'est l'émanation ou le Rayon qui jaillit du *Noumène*, le "Dhyân du Premier Élément". L'Hydrogène n'est un gaz que sur notre plan terrestre. Mais, dans la Chimie elle-même, l'Hydrogène "serait la seule forme de matière qui existât, dans le sens que nous donnons à ce terme"²⁶⁰ et il est très étroitement allié au PROTYLE, qui n'est autre que notre LAYAM. Il est, pour ainsi dire, le père et le générateur ou, plutôt l'Oupâdhi (la base) de l'Air et de l'Eau et il n'est autre, en fait, que "le feu, l'air et l'eau" : *un, sous* trois aspects, de là la trinité chimique et alchimique. Dans le monde de la manifestation ou Matière, c'est le symbole objectif et l'émanation matérielle de l'Etre individualisant, subjectif et purement spirituel, dans la région des Noumènes. C'est avec raison que Godfrey Higgins aurait comparé l'Hydrogène et même identifié à τοόν [toon] "l'Unique" des Grecs. En effet, ainsi qu'il le [III 132] fait remarquer, l'Hydrogène n'est pas l'eau, bien qu'il la génère ; l'Hydrogène n'est pas le feu, bien qu'il le manifeste ou le crée ; il n'est pas, non plus, l'air, bien que l'air puisse être considéré comme un produit de l'union de l'eau et du feu – puisque l'Hydrogène se rencontre dans l'élément aqueux de l'atmosphère. C'est le trois en un.

Si l'on étudie la Théogonie comparée, il est facile de constater que le secret de ces "Feux" était enseigné dans les Mystères de tous les anciens peuples et surtout en Samothrace. Il est hors de doute que les Kabires, les plus secrètes de toutes les anciennes Divinités, Dieux et Hommes, grandes Divinités et Titans, sont identiques aux Koumâras et aux Roudras conduits par Kârtikeya – un Koumâra, lui aussi. Cela est tout à fait évident, même exotériquement, et ces Divinités Hindoues étaient, comme les Kabires, *la personnification des Feux sacrés des plus Occultes Pouvoirs de la Nature*. Les diverses branches de la Race Aryenne, la branche Asiatique et la branche Européenne, la branche Hindoue et la branche Grecque, ont fait de leur mieux pour cacher leur véritable nature, sinon leur importance. Comme dans le cas des Koumâras, le nombre des Kabires est incertain.

²⁵⁹ Voyez la Shloka 22.

²⁶⁰ Voyez *Genesis of the Elements*, par W. Crookes, p. 21.

Les uns disent qu'il n'y en avait que trois ou quatre seulement ; d'autres disent sept. Axiérus, Axiocersa, Axiocersus et Casmilus²⁶¹ peuvent être fort bien considérés comme les *alter egos* des quatre Koumâras – Sanat-Koumâra, Sananda, Sanaka et Sanâtana. Les premières de ces divinités, dont le père était censé être Vulcain, ont été souvent confondues avec les Dioscures, les Corybantes, les Anactes [aînés, anciens], etc. – exactement comme les Koumâras, dont le père est censé être Brahmâ – ou plutôt la "Flamme de son Courroux" qui le pousse à effectuer la neuvième création ou Création Koumâra, laquelle eut pour résultat Roudra ou Nîllohita (Shiva) et les Koumâras – furent confondus avec les Asouras, les Roudras et les Pitris, pour la raison toute simple qu'à eux tous ils ne font qu'un – c'est-à-dire des Forces et des Feux corrélatifs. La place nous manque ici pour décrire ces "Feux" et leur réelle signification, bien que nous puissions tenter de le faire, si le reste de cet ouvrage est jamais publié. En attendant, nous pouvons ajouter quelques explications.

Ce qui précède constitue un ensemble de mystères dont on doit abandonner la solution à l'intuition personnelle de l'étudiant, plutôt que de chercher à les décrire. Si l'étudiant veut apprendre quelque chose du secret des FEUX, qu'il se reporte à certains ouvrages d'Alchimie qui rattachent, avec raison, le [III 133] Feu à tous les Eléments, comme le font les Occultistes. Le lecteur ne doit pas oublier que les Anciens considéraient la Religion et les Sciences Naturelles, ainsi que la Philosophie, comme étant étroitement et inséparablement reliées entre elles. Esculape était le Fils d'Apollon – le Soleil ou FEU de la Vie, à la fois Hélius, Pythius et le Dieu des oracles de la Sagesse. Dans les religions exotériques, autant que dans la Philosophie Esotérique, les Eléments – particulièrement le Feu, l'Eau et l'Air – sont représentés comme les Progéniteurs de nos cinq sens *physiques* et, par suite, comme étant en rapport direct avec eux, d'une façon occulte. Ces sens physiques relèvent même d'une Création inférieure à celle qui est connue dans les Pourânas sous le nom de Pratisarga ou "Création secondaire"²⁶².

"Le Feu Liquide procède du Feu non Discret", dit un axiome Occulte.

²⁶¹ [Axieros (l'aîné) ; Axiokersa (féminin) ; Axiokersos (le jeune) ; Kasmilos ou Kadmilos, un jeune garçon dieu, "le Fils" ; divinités de Samothrace.]

²⁶² [Connue par les agents de l'Etre Suprême.]

Le cercle est la PENSEE ; le Diamètre [*ou la ligne*] c'est le VERBE, et leur union c'est la VIE.

Dans la Cabale, Bath-Kol est la fille de Shekinah, la *Voix Divine* ou Lumière Primordiale. Dans les *Pourânas* et l'exotérisme Hindou, Vâch, la Voix, est le Logos femelle de Brahmâ – une permutation d'Aditi, la Lumière Primordiale. Et si Bath-Kol est, dans le Mysticisme Juif, une voie articulée surnaturelle, venant du ciel et révélant au "peuple élu" les traditions sacrées et les lois, c'est seulement parce que Vâch était appelée, avant le Judaïsme, la "Mère des *Védas*" qui entra dans les Richis et les inspira par ses révélations ; exactement comme l'on dit que Bath-Kol a inspiré les prophètes d'Israël, et les Grands-Prêtres Juifs. L'une et l'autre existent jusqu'à présent, sous leurs symbologies sacrées respectives parce que les Anciens associaient le Son ou Parole à l'Ether de l'Espace, dont la caractéristique est le Son. De sorte que le Feu, l'Eau et l'Air constituent la Trinité Cosmique primordiale.

Je suis ta Pensée, ton Dieu, plus ancien que le Principe Humide, la *Lumière qui rayonne dans les ténèbres* [le Chaos], et le Verbe étincelant de Dieu [le Son] est le Fils de la Divinité ²⁶³. **[III 134]**

Il nous faut donc bien étudier la "Création Primaire" avant de pouvoir comprendre la Secondaire. La première Race renfermait en elle trois Eléments *rudimentaires* et ne renfermait encore *aucun Feu*, parce que, suivant les Anciens, l'évolution de l'homme, ainsi que la croissance et le développement de ses sens spirituels et physiques, étaient subordonnés à l'évolution des Eléments sur le plan Cosmique de cette Terre. Tout procède de Prabhavâpyaya, l'évolution des principes créateurs et sensibles chez les Dieux et même celle de la prétendue Divinité Créatrice elle-même. On reconnaît cela aux noms et aux qualificatifs donnés à Vishnou dans les Ecritures exotériques. En sa qualité de Protologos Orphique, on l'appelle

²⁶³ *Pymandre*, I 6. Les adversaires de l'Hindouisme peuvent appeler cela du Panthéisme, du Polythéisme ou lui donner le nom qui leur plaira. Si la Science n'est pas complètement aveuglée par les préjugés, elle verra dans cette description la preuve d'une profonde connaissance des Sciences Naturelles et de la Physique, aussi bien que de la Métaphysique et de la Psychologie. Mais, pour découvrir cela, il faut étudier les personnifications, puis les convertir en atomes chimiques. On constate alors que cela satisfait à la fois la Science physique et même la Science purement matérialiste, aussi bien que ceux qui voient dans l'évolution l'œuvre de la "Grande Cause Inconnue" sous ses aspects phénoménaux et Illusoires.

Poûrvaja, "pré-génétique" et les autres noms, pris dans leur ordre descendant, le rattachent de plus en plus à la Matière,

1. Ether Ouïe Son,
2. Air Toucher Son et Toucher,
3. Feu, ou Lumière Vue Son, Toucher et Couleur,
4. Eau Goût Son, Toucher, Couleur et Goût,
5. Terre Odorat Son, Toucher, Couleur, Goût et Odorat

Comme on le voit, chaque Elément ajoute à ses propres caractéristiques celles de l'Elément qui le précède, de même que chaque Race-Racine ajoute le sens qui caractérise la Race précédente. Il en est de même dans la "Création" septénaire de l'homme, qui évolue graduellement en sept stages et suivant les mêmes principes, comme nous le montrerons plus loin.

Ainsi, tandis que les Dieux ou les Dhyân-Chohans (les Dévas) procèdent de la Première Cause – qui n'est pas Parabrahman attendu que ce dernier est la CAUSE UNIVERSELLE et que l'on ne peut le qualifier de "*Première Cause*" – Première Cause qu'on appelle dans les livres brahmaniques Jagad Yoni, la "Matrice du Monde", l'humanité est émanée de ces agents actifs du Cosmos. Pourtant les hommes, durant les Première et Seconde Races, n'étaient pas des êtres physiques, mais de simples *rudiments* des hommes futurs ; des Bhoûtas, qui procédaient de Bhoûtâdi, "l'origine" ou la "place originale d'où jaillirent les Eléments". Ils procédèrent donc, avec tout le reste, de Prabhavâpyaya, "la place d'où *toutes choses* tirent leur origine et où elles se résoudre[r]ont [lit. détruiront] toutes", comme l'explique le Commentateur *du Vishnou Pourâna* ²⁶⁴. De là aussi nos sens physiques. De là **[III 135]** même la plus haute Divinité "créée" de notre Philosophie. Comme ne faisant qu'un avec l'Univers, que nous l'appelions Brahma, Ishvara ou Pourousha, c'est une Divinité Manifestée – et, par suite, "créée" ou limitée et conditionnée. Cela est facilement prouvé, même au moyen des enseignements exotériques.

²⁶⁴ Traduction de Wilson. Note de Fitzedward Hall, vol. I, p. 21.

Après avoir été appelé *l'inconnaissable* et éternel Brahmâ (neutre ou abstrait), le Poundarikâksha ²⁶⁵, "suprême et impérissable gloire", lorsqu'au lieu de Sadaika-Roûpa, inchangeable ou immuable Nature, on le qualifie de Ekânêka-Roûpa, "à la fois simple et multiple", il se trouve, lui, la Cause, immergé avec les effets qu'il a produits ; et ses noms, si on les place suivant l'ordre Esotérique, donnent l'échelle descendante ci-dessous :

Mahâpourousha ou Paramâtman	L'Esprit Suprême.
Atman ou Poûrvaja (Protologos)	L'Esprit Vivant de la Nature.
Indriyâtman ou Hrishikeshâ	L'Ame Spirituelle ou Intellectuelle (qui ne fait qu'un avec les sens).
Bhoutâtman	L'Ame Vivante ou Ame de Vie.
Kshetrajña	L'Ame Incarnée, ou l'Univers d'Esprit et de Matière.
Bhrântidarshanatah	La Fausse Perception – L'Univers Matériel.

Le dernier signifie quelque chose que l'on perçoit ou que l'on conçoit, en vertu d'une conception fautive et erronée, comme une forme matérielle, mais qui n'est, en fait, que Mâyâ, Illusion, comme tout dans notre univers physique.

C'est en vertu d'une stricte analogie avec les attributs de ce Brahmâ, tant dans le monde spirituel que dans le monde matériel, que se produit l'évolution des Essences Dhyân Chohaniques ; les caractéristiques de ces dernières sont reflétées à leur tour dans l'Homme, collectivement, et dans chacun de ses principes, *dont chacun renferme en lui-même, dans le même ordre progressif, une portion de leurs divers "Feux" et Eléments.*

²⁶⁵ [*"Pundarikaksha*, ayant des yeux comme un lotus, ou pénétrant le cœur ou Pundarika est expliqué comme gloire suprême, et aksha, impérissable. L'étymologie la plus fréquente est la première." *Vishnou Pourana*, vol. 1, p. 2. Pundarikam désigne un lotus blanc.]

STANCE V

—

L'EVOLUTION DE LA SECONDE RACE

18. Les Fils du Yoga
19. La Seconde Race sans sexe
20. Les Fils des "Fils du Crépuscule"
21. "L'Ombre" ou l'Homme Astral se retire en dedans et l'homme développe un Corps Physique. **[III 136]**

Shloka 18. Les Fils du Yoga

Les Premiers ²⁶⁶ furent les Fils du Yoga. Leurs Fils, les enfants du Père Jaune et de la Mère Blanche.

Dans le dernier commentaire la phrase est traduite ainsi :

Les Fils du Soleil et de la Lune, les nourrissons de l'Ether [ou du "Vent"] (a)...

C'étaient les ombres des Ombres des Seigneurs (b). Elles [les Ombres] prirent de l'expansion. Les Esprits de la Terre les vêtirent ; les Lhas Solaires les réchauffèrent [c'est-à-dire, entretenirent le Feu Vital dans les Formes physiques naissantes]. Les Souffles avaient la vie, mais étaient dépourvus d'entendement. Ils ne possédaient, en propre, ni Feu, ni Eau (c).

(a) Souvenez-vous, dans ce cas, de la *Table d'Emeraude* d'Hermès, dont sept clefs donnent la signification Esotérique. La clef Astro-Chimique est bien connue des étudiants et nous pouvons donner maintenant la clef Anthropologique. "L'Unique Chose" qui s'y trouve mentionnée, c'est l'Homme. On dit que :

Le Père de cette Seule Chose Unique, c'est le Soleil ; sa Mère est la Lune ; le Vent la porte dans son sein, et la Terre Spiritueuse est sa Nourrice.

Dans la version occulte du même passage, on ajoute : "et le Feu *Spirituel* est son instructeur [Gourou]".

Ce Feu est le Soi Supérieur, l'Ego Spirituel, c'est-à-dire ce qui se réincarne éternellement sous l'influence de ses Sois personnels inférieurs, changeant à chaque renaissance et plein de Tanha ou de désir de vivre. Une étrange loi de la Nature veut que, sur ce plan, la Nature supérieure (Spirituelle) soit, pour ainsi dire, asservie à l'inférieure. A moins que l'Ego ne se réfugie dans Atman, l'ESPRIT UNIVERSEL, et ne se fonde entièrement dans son essence, l'Ego personnel est à même de l'aiguillonner

²⁶⁶ Première Race.

jusqu'aux limites extrêmes. L'étudiant ne peut comprendre entièrement cela, à moins de se familiariser avec le mystère de l'évolution, qui procède en suivant une triple direction – Spirituelle, Psychique et, Physique.

Ce qui pousse l'évolution en avant et la force à progresser, c'est-à-dire ce qui impose la croissance et le développement de l'Homme vers la perfection, c'est :

- a. la Monade, ou ce qui agit inconsciemment en elle, en vertu d'une Force qui lui est inhérente et
- b. le Corps Astral inférieur ou *Soi Personnel*.

La première, qu'elle soit emprisonnée dans un corps végétal ou animal, est douée de cette Force, est, en vérité elle-même cette Force. En vertu de son identité avec la FORCE UNIVERSELLE qui est, comme nous l'avons déjà dit, inhérente à la Monade, [III 137] elle est toute-puissante sur le plan Aroûpa ou sans forme. Sur notre plan, comme son essence est trop pure, elle demeure universellement virtuelle, mais devient individuellement inactive. Par exemple, les rayons du Soleil, qui contribuent au développement de la végétation, ne choisissent pas telle ou telle plante pour luire sur elle. Arrachez la plante et transportez-la sur un terrain où les rayons de soleil ne puissent l'atteindre et ceux-ci ne l'y suivront pas. Il en est de même d'Atman ; à moins que le Soi Supérieur ou Ego ne gravite vers son Soleil – la Monade – l'Ego Inférieur, ou *Soi Personnel*, aura le dessus dans tous les cas. En effet, c'est cet Ego, avec son farouche égoïsme et son désir animal de mener une vie déraisonnable (*Tanha*), qui est le "fabricant du tabernacle" comme l'appelle Bouddha dans le *Dhammapada*²⁶⁷. De là l'expression : les Esprits de la Terre revêtirent les ombres et leur donnèrent de l'expansion. C'est à ces "Esprits" qu'appartiennent temporairement les Sois Astrals humains et ce sont eux qui fournissent ou construisent le tabernacle physique de l'homme pour y loger la Monade et son principe conscient, Manas. Mais les Lhas ou Esprits "Solaires" réchauffent les Ombres. Cela est physiquement et littéralement vrai ; au point de vue métaphysique ou sur le plan psychique et spirituel, il est également vrai qu'Atman seul *réchauffe* l'Homme Interne ; c'est-à-dire qu'il l'éclaire du Rayon de la Vie Divine et qu'il est seul capable de conférer à l'Homme Interne, ou Ego réincarnant, son

²⁶⁷ Shlokas, 153, 154.

immortalité. Aussi constaterons-nous que durant les trois premières Races-Racines et la première moitié de la quatrième, c'est-à-dire jusqu'au milieu ou point tournant, ce sont les Ombres Astrales des "Progéniteurs", les Pitris Lunaires, qui sont les puissances formatrices des Races, qui édifient la forme physique et en poussent graduellement l'évolution dans le sens de la perfection – et cela au prix d'une perte équivalente de spiritualité. Puis, à partir du point tournant, c'est l'Ego Supérieur ou Principe Incarnant, le *Nous* ou Mental, qui règne sur l'Ego animal et le gouverne toutes les fois qu'il n'est pas entraîné par ce dernier. En résumé, la Spiritualité se trouve sur son arc ascendant et le côté animal ou physique n'entrave ses progrès réguliers sur la voie de l'évolution que lorsque l'égoïsme de la Personnalité a si fortement infecté l'Homme Interne réel de son *virus* mortel, que l'attraction ascendante a perdu tout l'empire qu'elle exerçait sur l'homme pensant et raisonnable. La stricte vérité est que le vice et la méchanceté constituent une manifestation *anormale, contre-nature*, durant la période actuelle de l'évolution humaine – ou que, du moins, il en devrait être ainsi. Le fait **[III 138]** que l'humanité n'a jamais été plus égoïste et plus vicieuse qu'elle ne l'est maintenant – car les nations civilisées ont réussi à faire de l'égoïsme une caractéristique morale et du vice un art – est une preuve de plus de la nature exceptionnelle du phénomène.

Le système tout entier se trouve dans le *Livre des Nombres Chaldéen* et même dans le *Zohar*, pour peu que l'on comprenne la signification des allusions apocalyptiques. Il y a d'abord Ain Soph, le "Caché du Caché", puis le *Point*, Séphira et les Séphiroth ultérieures, enfin le Monde Atzilatique, un *Monde d'Emanations* qui donne naissance à trois autres Mondes – le premier, le Monde Briatique, appelé le Trône, la demeure des purs Esprits, le second, le *Monde de la Formation*, ou Monde Jetziratique, l'habitat des Anges qui émanent le troisième, ou *Monde de l'Action*, le Monde Asiatique, qui est la Terre ou *notre* Monde. Pourtant, l'on dit de ce Monde – appelé aussi Kliphoth, qui contient les (six autres) Sphères, et la Matière – que c'est la résidence du "Prince des Ténèbres". Cela est exposé aussi clairement que possible ; en effet, Métatron, l'Ange du second Monde Briatique, le premier monde habitable, veut dire le Messager, Ἀγγελος, l'Ange, appelé le grand Instructeur ; et au-dessous de lui sont les

Anges du troisième Monde ou Monde Jetziratique dont les dix et sept classes sont les Séphiroth ²⁶⁸, dont on dit que :

Elles habitent ou vivifient ce monde, en qualité [d'*entités* et] d'*intelligences* essentielles et leurs *corrélatifs* ainsi que leurs *contraires* logiques habitent le troisième monde habitable, appelé le Monde Asiatique.

Ces "contraires" sont appelés les "Coques" קליפות, ou Démons ²⁶⁹, qui habitent les sept demeures appelées Shéba Hachaloth et qui sont simplement les sept Zones de notre Globe ²⁷⁰. Dans la Cabale, leur prince est appelé Samaël, l'Ange de la Mort, qui est aussi le Serpent tentateur, Satan ; mais ce Satan est aussi Lucifer, le radieux Ange de Lumière, le *porteur de lumière* et de *vie*, "l'Ame" séparée temporairement des Etres Saints, les autres Anges, *devançant l'époque* où ils devaient descendre sur la Terre pour s'incarner à leur tour. **[III 139]**

Le *Livre de la Sagesse* enseigne que :

Toutes les Ames [les Monades] sont pré-existantes dans les Mondes des Emanations. ²⁷¹

Et le *Zohar* enseigne que dans "l'Ame" se trouve *l'homme réel*, c'est-à-dire l'Ego et le conscient JE SUIS : le Manas.

Josèphe dit, répétant la croyance des Esséniens :

[Les Ames] descendent de l'air pur pour être *enchaînées aux Corps.* ²⁷²

Et Philon établit que :

²⁶⁸ C'est symbolisé dans le Triangle Pythagoréen, les dix yods internes et les sept points du Triangle et du Carré. Voir vol. 2, Partie 3, section 14. Dieux, Monades et Atomes.

²⁶⁹ D'où le nom cabalistique de "Coques" donné à la Forme Astrale, au Corps appelé *Kâma Roûpa*, abandonné par les Anges supérieurs, sous l'aspect du Manas Supérieur lorsque ce dernier se rend dans le Dêvachan en abandonnant ses résidus.

²⁷⁰ *Royal Masonic Cyclopædiâ*, de Mackensie, pp. 409-411.

²⁷¹ VIII, 20.

²⁷² *De Bello Judaso*, II. 12.

L'air était plein [d'âmes] et que celles qui étaient les plus proches de la Terre, descendant pour être liées à des corps mortels, retournent vers des corps, étant désireuses de vivre en eux. ²⁷³

Parce que, par et dans la forme humaine, elles deviendront des Etres progressifs, tandis que la nature de l'Ange est purement *intransitive* ; c'est pourquoi l'Homme possède en lui le pouvoir de surpasser les facultés des Anges. En conséquence, les Initiés de l'Inde disent que c'est le Brâhmane le Deux-fois Né, qui gouverne les Dieux ou Dévas, et Paul l'a répété dans son *Epître aux Corinthiens* :

Ne savez-vous pas que nous [les Initiés] serons les juges des Anges mêmes ? ²⁷⁴

Finalement, toutes les anciennes Ecritures et Cosmogonies établissent que l'homme évolua, au début, comme une *forme lumineuse incorporelle* sur laquelle, comme l'airain fondu coulé dans le modèle du sculpteur, la charpente physique de son corps fut édiflée en partant de, et par l'entremise des formes et des types inférieurs de la vie animale terrestre. Selon le *Zohar* :

L'Ame et la *Forme*, en descendant sur la Terre, endossent un vêtement terrestre.

Son corps protoplasmique n'était pas formé de la matière dont nos charpentes mortelles sont façonnées. **[III 140]**

Lorsque Adam habitait le jardin d'Eden, il était couvert du vêtement céleste, qui est le vêtement de lumière céleste... *lumière de cette lumière qui était employée dans le jardin d'Eden* ²⁷⁵. L'homme [l'Adam Céleste] fut créé par les dix Séphiroth du Monde Jetziratique et, en vertu de leur *pouvoir commun*, les sept Anges d'un Monde encore plus inférieur engendrèrent l'Adam Terrestre. Samaël tomba le premier et *trompant* (?) alors l'homme, causa également sa chute.

²⁷³ *De Gignat*, p. 222 C. ; *De Somniis*, p. 455 D ; ce qui prouve que les Esséniens croyaient à la renaissance et à de nombreuses réincarnations sur la Terre, comme y croyait Jésus, ce que nous pouvons prouver par le *Nouveau Testament* lui-même.

²⁷⁴ I. VI, 3.

²⁷⁵ *Zohar*, II, 229 b.

(b) La phrase : "c'étaient les ombres des Ombres des Seigneurs" – c'est-à-dire : les Progéniteurs créèrent l'homme en le tirant de leurs propres Corps Astrals – explique une croyance universelle. En Orient, on prétend que les Dévas n'ont pas "d'ombre" qui leur soit propre. "Les Dévas ne projettent pas d'ombre" et c'est là le signe certain d'un *Esprit bon et saint*.

(c) Pourquoi ne possédaient-ils "en propre, ni Feu, ni Eau" ²⁷⁶ ?

Parce que, ce qu'est l'Hydrogène pour les éléments et les gaz sur le plan objectif, son Noumène l'est dans le monde des phénomènes mentaux et subjectifs, puisque sa nature trinitaire latente est reflétée dans ses trois émanations actives, issues des trois principes supérieurs de l'homme, savoir l'Esprit, l'Ame et le Mental, ou Atma, Bouddhi et Manas. C'est la base spirituelle et aussi la base matérielle humaines. L'homme rudimentaire ayant été nourri par "l'Air" ou le "Vent" devient, plus tard, l'homme parfait ; lorsque, grâce au [III 141] développement du "Feu Spirituel", le *noumène* des "Trois en Un" dans son Soi, il acquiert de son Soi Interne ou Instructeur la Sagesse de la Soi-Conscience, qu'il ne possède pas au début. Donc, ici encore, l'Esprit Divin est symbolisé par le Soleil ou Feu ; l'Ame Divine par l'Eau et par la Lune, tenant toutes deux lieu du Père et de la Mère de Pneuma, l'Ame Humaine ou Mental, symbolisée par le Vent ou Air, car Pneuma veut dire "Souffle".

Aussi, dans la *Table d'Emeraude* défigurée par des mains chrétiennes :

²⁷⁶ C'est cependant corroboré, comme nous l'avons démontré, par l'ésotérisme de la *Genèse*. Non seulement les animaux y sont créés après "l'Adam de Poussière", mais on y montre la végétation dans la Terre avant que "les cieux et la Terre ne fussent créés". "Chaque plante des champs avant cela [le jour où les cieux et la Terre furent faits] fut dans la terre" (II 5). Or, à moins que l'on accepte l'interprétation Occulte – qui établit que durant la Quatrième Ronde actuelle, le Globe était couvert de végétation et la Première Humanité [Astrale] produite avant que presque rien ne pût croître et se développer dessus – que peut vouloir dire la lettre morte ? Simplement que l'herbe se trouvait dans la terre du Globe avant que ce Globe ne fût créé ? Et pourtant la signification du 6^{ème} verset qui dit "qu'un brouillard s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol", avant qu'il ne plût, faisant ainsi pousser les arbres, etc., est assez claire. Il prouve aussi durant quelle période géologique cela se produisit et, en outre, ce que l'on entend par "ciel" et "terre". Cela voulait dire le firmament et la terre sèche *couverte d'une croûte*, séparée et débarrassée de ses vapeurs et de ses exhalaisons. De plus, l'étudiant ne doit pas oublier que puisqu'Adam Kadmon, "l'être mâle et femelle" du Chapitre I de la *Genèse* n'est pas un être humain physique, mais la légion des Elohim, au nombre desquels se trouvait Jéhovah lui-même, ainsi les animaux, mentionnés dans ce chapitre comme "créés" avant l'homme, d'après la lettre morte du texte, n'étaient pas des animaux, mais les signes du zodiaque et d'autres corps sidéraux.

Le Supérieur est d'accord avec l'Inférieur, et l'Inférieur, avec le Supérieur, pour exécuter cette œuvre unique vraiment merveilleuse – [qui est l'Homme].

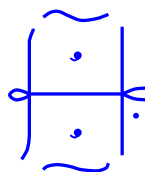
Attendu que l'Œuvre Secrète de Chiram ou du Roi Hiram dans la Cabale, "une, en essence, mais triple dans ses aspects", est l'Agent Universel ou Pierre Philosophale. Le point culminant de l'Œuvre Secrète est l'Homme Spirituel Parfait, à une extrémité de la ligne ; à l'autre extrémité, l'union des trois Eléments est le Dissolvant Occulte dans "l'Ame du Monde", l'Ame Cosmique ou Lumière Astrale ; et, sur le plan matériel, c'est l'Hydrogène dans ses rapports avec les autres gaz. Le $\tau\omicron\omicron\nu$ [TOON], en vérité ; L'UNIQUE "que personne n'a vu, sauf le Fils" ; phrase qui se rapporte en même temps au Cosmos métaphysique et physique, ainsi qu'à l'homme spirituel et matériel. En effet, comment ce dernier pourrait-il comprendre le $\tau\omicron\omicron\nu$, le "Père Unique", si son Manas, le "Fils", ne devenait pas (*comme*) "Un avec le Père" et, par cette absorption, ne recevait pas l'illumination du divin "Instructeur" ou Gourou – Atmâ-Bouddhi ?

Ainsi que le dit le Commentaire :

Si tu veux comprendre le SECONDAIRE [la "Création", prétendue], ô Lanou, il te faut commencer par étudier ses rapports avec le PRIMAIRE. ²⁷⁷

La première Race possédait trois éléments, mais pas de Feu *Vivant*. Pourquoi ? Parce que :

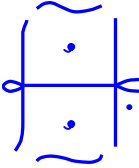
"Nous parlons de *quatre* Eléments, mon fils, mais nous devrions dire trois, dit Hermès Trismégiste." "Dans le Cercle Primaire", ou Création, ce que l'on indique ainsi veut dire "Racine" de même que dans le Secondaire.



[III 142]

²⁷⁷ Livre de Dzyan, III, 19.

Ainsi, dans l'Alchimie ou Hermétisme Occidental – qui est une variante de l'Esotérisme Oriental – nous trouvons :

X		X
Soufre	Flamma	Spiritus
Mercure ²⁷⁸	Natura	Aqua
Sel	Mater	Sanguis

Et ces trois sont des quaternaires complétés par leur Racine, le Feu. L'Esprit, au delà de la Nature Manifestée, est le SOUFFLE Ardent dans son Unité absolue. Dans l'Univers Manifesté, c'est le Soleil Central Spirituel, le Feu électrique de toute Vie. Dans notre Système, c'est le Soleil visible, l'Esprit de la Nature, le Dieu terrestre. Et, dans, sur et autour de la Terre, c'est son esprit ardent – l'Air, Feu fluide ; l'Eau, Feu liquide ; la Terre, Feu solide. Tout est du Feu – Ignis, dans sa constitution ultime, ou I, dont la racine est 0 (zéro) pour nos conceptions, le Tout dans la Nature et son Mental. "Pro-Metor" est le Feu divin. C'est le Créateur, le Destructeur et le Conservateur. Les noms primitifs des Dieux se rattachent tous au feu, depuis Agni, l'Aryen, jusqu'au Dieu Juif qui est un "feu qui consume". Aux Indes, Dieu porte dans les divers dialectes les noms de Eashoor, d'Esour, d'Isour et, en Sanscrit, celui d'Ishvara, le Seigneur, tiré d'Isha, mais c'est là, d'abord, le nom de Shiva, le Destructeur ; et les trois principaux Dieux Védiques sont, Agni (Ignis), Vâyou et Sôurya – le Feu, l'Air et le Soleil, trois degrés Occultes du feu. En Hébreu, אָזָא (Aza) veut dire "illuminer" et אֶשָׁה (Asha) veut dire "Feu". En Occultisme, "allumer un feu" est synonyme d'évoquer l'une des trois grandes puissances du Feu, ou "appeler Dieu". En Sanscrit, la racine Oush veut dire feu ou chaleur ; et le mot Egyptien Osiris est composé, comme le montre Schelling, des deux Aish et Asr primitifs, ou un "enchanteur du feu". Le mot Aesar, dans l'ancienne langue Etrusque, voulait dire un Dieu et était, peut-être, dérivé de l'Asoura des *Védas*. Ishvara est un terme analogue, comme le pensait le docteur Kenealy, qui cite la *Bhagavad Gîtâ* pour montrer que :

Aeswar [Ishvara] réside dans tous les êtres mortels et met en mouvement, par ses pouvoirs surnaturels, toutes les choses qui s'élèvent sur la roue du temps. **[III 143]**

²⁷⁸ Hydrargyre dans l'édition de 1888.

Il est vraiment le Créateur et le Destructeur.

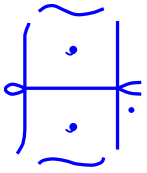
Le Feu primitif était censé avoir un insatiable appétit pour dévorer. Maxime de Tyr raconte que les anciens Persans jetaient dans le feu des matières combustibles en criant : *Dévore, ô Seigneur !* Dans la langue Irlandaise, *easam ou asam* veut dire *faire ou créer*.

[Et] *Aesar* était aussi le nom d'un des anciens Dieux de l'Irlande ; le sens littéral du mot équivalait à "allumer un feu". ²⁷⁹

Les Cabalistes et les Symbologues Chrétiens qui défigurèrent *Pymandre* – et en tête de ceux-ci l'évêque d'Ayre, François de Tours, au XVI^{ème} siècle – divisent les éléments de la façon suivante :

Les quatre Eléments formés de Substances divines et les Esprits des Sels de la Nature représentés par :

²⁷⁹ Kenealy, *The Book of God*, pp. 114, 115.



	S ^t Mathieu,	Homme- Ange,	Eau (Jésus-Christ, Homme-Ange, Michel),
A-Ω	S ^t Marc,	Le Lion,	Feu,
E-Y	S ^t Luc,	Le Taureau,	Terre,
I-O	S ^t Jean,	L'Aigle,	Air ²⁸⁰ ,
H	<i>La Quintessence</i> , H ΦΛΟΞ [He Phlos], <i>Flamma-Virgo</i> [Huile vierge], <i>Flamma Durissima</i> , <i>Virgo</i> , <i>Lucis Æterna Mater</i> .		

Les hommes de la Première Race ne furent donc que de simples Images, des Doubles Astraux de leurs Pères qui [III 144] furent les pionniers ou les Entités les plus avancées d'une Sphère précédente mais *inférieure*, dont la coque est aujourd'hui notre Lune. Mais cette coque elle-même est toute potentielle, attendu que la Lune ayant généré la Terre, son *fantôme*, attiré par une affinité magnétique, chercha à former ses premiers habitants, les monstres pré-humains. Afin de s'assurer de cela, l'étudiant doit encore se reporter aux Fragments Chaldéens et lire ce que dit Bérose. Bérose fut renseigné, nous dit-il, par Ea, la Divinité mâle-femelle de la Sagesse. Tandis que les Dieux furent générés dans le sein androgyne de cette Sagesse (Svabh vat, l'Espace-Mère), ses reflets devinrent sur terre la femme Omorôka, qui est la Thavath (ou Thalath) Chaldéenne, la Thalassa Grecque, l'Abîme ou la Mer, qui est la *Lune* ésotériquement et même exotériquement. Ce fut la Lune (Omorôka) qui présida à la

²⁸⁰ A ceux qui demanderaient : Qu'est-ce que l'Hydrogène a à faire avec l'air ou l'oxygénation ? on répond : Etudiez d'abord l'ABC de l'Alchimie Occulte. Dans leur désir anxieux d'identifier prophétiquement Pymandre, la "bouche de mystère", avec saint Jean-Baptiste, les Symbologues Chrétiens ont donc identifié aussi les sept Kabires et les Taureaux Assyriens, avec les Chérubins des Juifs et les Apôtres. De plus, ayant à tirer une ligne de démarcation entre les *quatre* et les *trois* – ces derniers étant les Anges *Déchus*, et, en outre, pour éviter d'avoir à les rattacher aux "Sept Esprits de la Face", les Archanges, ils rejetèrent sans se gêner tout ce qui ne leur plaisait pas de reconnaître. De là la perturbation dans l'ordre des Eléments, afin de les faire concorder avec l'ordre des Evangiles et d'identifier l'Homme-Ange avec le Christ. Chez les Chaldéens et les Egyptiens – auxquels Moïse emprunta les *Chroub* (les Chérubins dans leur forme animale), – et chez les Ophites, les Anges, les Planètes et les Eléments, étaient symbolisés, mystiquement et alchimiquement, par le *Lion* (Michel), le *Taureau* (Uriel), le *Dragon* (Raphaël), l'*Aigle* (Gabriel), l'*Ours* (Thot-Sabaoth), le *Chien* (Erataoth), le *Mulet* (Uriel ou Thantabaoth). Tout cela a une signification qualificative.

monstrueuse création d'êtres indescriptibles qui furent égorgés par les Dhyânis ²⁸¹.

La loi d'évolution obligea les Pères Lunaires à passer, dans leur état monadique, par toutes les formes de vie et d'être, sur notre Globe, mais à la fin de la Troisième Ronde ils étaient déjà humains dans leur nature divine et furent ainsi appelés à devenir les créateurs des formes destinées à façonner les tabernacles des Monades moins avancées, dont le tour de s'incarner était venu. Ces "Formes" sont appelées les "Fils du Yoga", parce que le Yoga – l'union avec Brahmâ, exotériquement – est la condition suprême de la Divinité infinie et passive, puisqu'elle contient toutes les énergies divines et constitue l'essence de Brahmâ qui, assure-t-on, en qualité de Brahmâ, crée toutes choses par le Pouvoir du Yoga. Brahmâ, Vishnou et Shiva sont les plus puissantes énergies de Dieu, Brahmâ (neutre), dit un texte Pourânique. Ici Yoga équivaut à Dhyâna, mot qui est encore synonyme de Yoga dans le texte Tibétain où les "Fils du Yoga" sont appelés "Fils de Dhyâna" ou de cette méditation abstraite au moyen de laquelle les Dhyâni-Bouddhas créent leurs fils célestes, les Dhyâni-Bodhisattvas.

Toutes les créatures du monde ont, chacune, un supérieur en haut. Ce supérieur, dont le plaisir intime est d'émaner dans elles, ne peut communiquer d'efflux tant qu'elles n'ont pas adoré (c'est-à-dire médité comme durant le Yoga). ²⁸²

²⁸¹ Voyez *Hibbert Lectures*, 1887, pp. 370 et seq.

²⁸² Sepher *M'bo Sha-arim*, vers la fin. Traduit par Isaac Myer, *Qabbalah*, p. 110.

Shloka 19. La Seconde Race sans sexe

La Seconde Race fut produite par bourgeonnement [III 145] et expansion : l'A-sexuel²⁸³ tiré du Sans-Sexe²⁸⁴. Ainsi, ô Lanou, fut produite la Seconde Race.

Ce qui sera le plus contesté par les autorités scientifiques, c'est cette Race A-sexuelle, la seconde, les Pères de ceux que l'on appelle les "Nés-de-la-Sueur" et, encore plus peut-être, la Troisième Race, les Androgynes "Nés-de-l'Œuf". Ces deux modes de procréation sont les plus difficiles à comprendre, particulièrement pour les esprits Occidentaux. Il est évident qu'aucune explication ne peut être tentée pour ceux qui ne sont pas des étudiants de la Métaphysique Occulte. Les langues européennes n'ont pas de mots pour exprimer des choses que la Nature ne reproduit plus durant la phase actuelle de l'évolution, choses qui n'ont, par suite, aucun sens pour le Matérialiste. Mais il y a des analogies. On ne nie pas qu'aux débuts de l'évolution physique il ait dû exister des processus de la Nature, comme la génération spontanée, par exemple, qui ont maintenant disparu et qui se répètent sous d'autres formes. Ainsi on nous dit que les recherches microscopiques ne montrent aucune permanence d'un mode particulier quelconque de reproduction de la vie ; elles démontrent, en effet, que :

le même organisme peut passer par diverses métamorphoses dans le cours de son cycle de vie, métamorphoses durant lesquelles il peut être tantôt *sexuel* et tantôt *a-sexuel*, c'est-à-dire qu'il peut alternativement se reproduire soit par la coopération de deux êtres de sexes opposés, soit aussi par la segmentation ou le *bourgeonnement* d'un seul être, qui n'est d'aucun sexe.²⁸⁵


"Bourgeonnement" est le mot même qui est employé dans la STANCE. Comment ces Chhâyâs auraient-elles pu se reproduire autrement, c'est-à-dire procréer la Seconde Race, puisqu'elles étaient éthérées, sans sexe et même dépourvues encore du véhicule du désir, ou

²⁸³ La Forme.

²⁸⁴ L'ombre.

²⁸⁵ S. Laing, *Modern Science and Modern Thought*, p. 90.

Kâma Roûpa, qui n'a évolué que durant la Troisième Race ? Elles évoluèrent la Seconde Race inconsciemment, comme évoluent certaines plantes. Ou, peut-être, comme l'Amibe, seulement sur une échelle plus éthérée, plus impressionnante et plus vaste. En vérité, si la théorie cellulaire s'applique également à la Botanique et à la Zoologie et s'étend à la Morphologie, aussi bien qu'à la physiologie des organismes, et si la Science Physique considère les cellules [III 146] microscopiques comme des êtres vivants indépendants exactement comme l'Occultisme considère les "Vies Ardentes" – il n'y a aucune difficulté à concevoir le processus primitif de la procréation.

Etudiez les premières phases du développement d'une cellule germinale. Son *noyau* croît, se modifie et forme un double cône, comme ceci, , *dans l'intérieur* de la cellule. Cette bobine s'approche de la surface de la cellule et une moitié en est *expulsée au dehors* sous forme de ce que l'on appelle les "globules polaires". Ces globules polaires meurent maintenant et l'embryon se développe par la croissance et la segmentation de la partie restante du noyau qui est *nourrie* par la substance de la cellule. Pourquoi donc n'y aurait-il pas eu des êtres ayant vécu de la sorte et ayant été créés de *cette* façon – au début même *de l'évolution humaine et des mammifères* ?

Cela peut servir, peut-être, à nous donner, par analogie, une légère idée du processus au moyen duquel la Seconde Race fut tirée de la Première.

La Forme Astrale vêtant la Monade était et est encore entourée par la sphère ovoïde de *l'aura*, qui correspond ici à la substance de la cellule germinale ou Ovule. La Forme Astrale elle-même est le noyau doué, alors comme aujourd'hui, du Principe de Vie.

Quand arrive la saison de la reproduction, le sub-astral "expulse" une miniature de lui-même de l'œuf que forme l'aura ambiante. Ce germe grandit et emprunte sa nourriture à l'aura jusqu'au moment où son développement est complet, moment où il se sépare graduellement de son père, en emportant avec lui sa propre sphère aurique ; exactement comme nous voyons des cellules vivantes en reproduire d'autres semblables, par croissance et division subséquente en deux parties.

L'analogie qui existe avec les c globules polaires" semble rester exacte, attendu que leur mort correspondrait *maintenant* au changement introduit par la séparation des sexes, lorsque la gestation *in-utero*, c'est-à-dire *dans la cellule*, devint la règle.

Comme nous le dit le Commentaire ²⁸⁶ :

Le début de la Seconde Race [Racine] était fait des Pères des "Nés-de-la-Sueur", la suite de la Seconde Race [Racine] était faite de "Nés-de-la-Sueur" mêmes.

Ce passage du Commentaire a trait au travail de l'évolution depuis le commencement d'une Race jusqu'à sa fin. Les "Fils du Yoga" ou la Race Astrale primitive avaient, *racialement*, ou collectivement, sept phases d'évolution ; comme [III 147] c'était et comme c'est encore le cas pour chaque Etre individuel. Ce n'est pas seulement Shakespeare qui a divisé les différents âges de l'homme en une série de sept, mais la Nature elle-même. Ainsi les premières Sous-races de la Seconde Race vinrent d'abord au monde suivant le processus décrit d'après la loi d'analogie ; tandis que les dernières commencèrent graduellement, *pari passu* avec l'évolution du corps humain, à être formées autrement. Le processus de reproduction comportait aussi sept phases dans chaque Race, chacune, durant les æons de temps. Quel Physiologiste ou Biologiste pourrait-il dire si le mode de génération actuel, avec toutes ses phases de gestation, date de plus d'un demi-million d'années ou, tout au plus, d'un million d'années, puisque le cycle de ses observations n'a guère commencé qu'il y a un demi-siècle ?

Les Hermaphrodites humains primordiaux sont un fait de la Nature bien connu des Anciens et forment un des plus grands embarras de Darwin. Pourtant l'existence de l'hermaphroditisme durant l'évolution des premières Races n'est certainement pas une impossibilité, mais constitue, au contraire, une grande probabilité ; sans compter qu'en vertu des principes d'analogie et de l'existence d'une loi universelle unique, dans l'évolution physique, agissant indifféremment pour construire la plante, l'animal et l'homme, il doit en être ainsi. Les théories erronées de la Monogénèse et de la descente de l'homme des mammifères, au lieu de la descente des mammifères de l'homme, sont un obstacle à l'achèvement de l'évolution, telle qu'on l'enseigne dans les écoles modernes d'après Darwin,

²⁸⁶ Voir Vol. I, Partie I, Stance 7.

et l'on sera obligé de les abandonner en raison des insurmontables difficultés qu'elles rencontrent. La tradition Occulte – si on refuse à l'antiquité de se servir, dans ce cas, des mots Science et Savoir – peut seule concilier les contradictions et combler la lacune. Un axiome Talmudique dit :

Si tu veux connaître l'invisible, regarde le visible avec les yeux grands ouverts.

Dans *The Descent of Man* se trouve le passage suivant, qui montre à quel point Darwin a été près d'accepter cet enseignement :

On sait depuis longtemps que, chez les vertébrés, l'un des sexes est pourvu des rudiments de diverses parties accessoires du système de reproduction qui appartient, en réalité, à l'autre sexe... il semble qu'un progéniteur lointain de tout le règne des [III 148] vertébrés ait été hermaphrodite ou androgyne²⁸⁷. Mais nous nous trouvons ici en présence d'une singulière difficulté. Chez les mammifères, les mâles sont pourvus des rudiments d'un utérus avec les passages adjacents dans les vésicules prostatiques ; ils portent aussi des rudiments de mamelles, et chez les marsupiaux, quelques mâles portent des traces d'un suc marsupial. D'autres faits analogues pourraient être cités. Devons-nous donc supposer qu'un mammifère extrêmement ancien resta androgyne, après avoir acquis les principales marques de sa classe et, par suite, après s'être écarté des classes inférieures des vertébrés ? Cela paraît très improbable²⁸⁸, car nous devons nous reporter aux poissons, la plus basse de toutes les classes, pour trouver des formes androgynes existant encore.²⁸⁹

Il est évident que M. Darwin éprouve beaucoup de répugnance à adopter l'hypothèse que les faits suggèrent si puissamment, c'est-à-dire

²⁸⁷ Pourquoi pas toutes les Premières Races progénitrices, humaines aussi bien qu'animales, et pourquoi *un* "progéniteur lointain" ?

²⁸⁸ Evidemment, suivant les principes de l'Evolutionnisme, qui fait remonter les Mammifères à un ancêtre amphibie.

²⁸⁹ Seconde Edition, p. 181.

celle d'une souche primordiale androgyne, qui donna naissance aux Mammifères. Il explique que :

Si les divers organes accessoires, particuliers à chaque sexe, se retrouvent à l'état rudimentaire dans le sexe opposé, cela peut s'expliquer par le fait que ces organes ont été graduellement acquis par l'un des sexes, puis transmis à l'autre dans un état plus ou moins imparfait. ²⁹⁰

Il cite comme exemple le cas des "ergots, des plumes et des brillantes couleurs, acquis pour la lutte ou pour la parure par les oiseaux mâles" et dont leurs descendants femelles n'ont hérité que *partiellement*. Néanmoins, le problème que nous étudions réclame évidemment une explication plus satisfaisante, les faits en question ayant un caractère bien plus important que les simples détails superficiels auxquels les compare Darwin. Pourquoi ne pas admettre simplement l'argument en faveur de l'hermaphroditisme qui caractérise la faune antique ? L'Occultisme propose une solution qui embrasse tous les faits de la manière la plus simple et la plus compréhensive. Ces reliques d'une race antérieure androgyne doivent être classées dans la même catégorie que la glande pinéale et d'autres organes également mystérieux, qui nous fournissent un silencieux témoignage de la réalité de fonctions qui se sont atrophiées depuis longtemps, au cours du progrès animal et humain, mais qui ont joué, à une certaine époque **[III 149]** un rôle marquant dans l'économie générale de la vie primordiale.

En tout cas, la doctrine Occulte peut être avantageusement comparée à celle des Savants les plus libéraux parmi ceux qui ont émis des théories sur l'origine du premier homme.

Bien avant Darwin, Naudin, qui avait donné le nom de Blastème à ce que les Darwinistes appellent Protoplasme, mit en avant une théorie semi-Occulte et semi-scientifico-matérialiste. Il fit jaillir soudainement Adam, l'*A-sexuel*, du *limon*, comme on l'appelle dans la *Bible*, c'est-à-dire du Blastème de la Science.

Ainsi que l'explique Naudin :

²⁹⁰ *Ibid.*, pp. 161-162.

C'est en partant de cette forme larvée de l'humanité que la forme évolutive réalisa l'achèvement des espèces. Pour que ce grand phénomène s'accomplît, il fallut qu'Adam passât par une phase d'immobilité et d'inconscience ayant une grande analogie avec l'état de nymphe des animaux qui subissent une métamorphose.²⁹¹

Pour l'éminent Botaniste, Adam n'était, toutefois, pas un homme mais l'*humanité*, qui demeura :

Cachée dans un organisme temporaire, déjà distinct de tous les autres et incapable de contracter une alliance avec aucun d'entre eux.

Il nous montre la différenciation des sexes s'accomplissant par :

Un processus de germination, semblable à celui des méduses et des ascidiens.

L'humanité, ainsi constituée physiologiquement :

Aurait conservé une force évolutive suffisant à la rapide production des diverses grandes races humaines.

De Quatrefages critique cette manière de voir dans *les Espèces Humaines*. Elle est *anti-scientifique*, dit-il, ou, à vrai dire, les idées de Naudin "ne constituent pas une théorie scientifique" d'autant plus que, dans sa théorie, le Blastème Primordial est rattaché à la *Cause Première* à laquelle on attribue la création potentielle, dans le Blastème, de tous les êtres, passés, présents et futurs et qui, de la sorte, aurait réellement *créé* ces êtres *en masse* ; de plus Naudin ne tient même pas compte des *Causes secondes* ou de l'action qu'elles [III 150] ont exercée sur cette évolution du monde organique. La Science, qui ne s'occupe que des "Causes secondes", n'a donc "rien à dire de la théorie de M. Naudin"²⁹².

Elle n'aura, non plus, rien à dire à propos des enseignements Occultes, dont Naudin se rapproche jusqu'à un certain point. En effet, si nous voyons seulement dans son "Blastème primordial" l'Essence Dhyân-Chohanique,

²⁹¹ De Quatrefages, *Les Espèces humaines*, p. 124 ; "International Scientific Series", volume XXVI.

²⁹² *Les Espèces humaines*, p. 125.

le Chhâyâ ou Double des Pitris, qui contient la potentialité de toutes les formes, nous sommes tout à fait d'accord. Cependant il existe deux différences réelles et vitales entre nos enseignements. M. Naudin déclare que l'évolution a progressé par sauts et par bonds soudains, au lieu de se développer lentement durant des millions d'années ; et son Blastème primordial n'est doué que d'instincts aveugles – c'est une sorte de Cause Première *inconsciente* dans le Cosmos Manifesté – idée qui est absurde. Au contraire, c'est notre Essence Dhyân-Chohanique – la *Causalité* de la *Cause Primordiale* qui crée l'homme *physique* – qui est la Matière vivante, active et potentielle (grosse, *per se*, de la conscience animale d'une nature supérieure, telle qu'on la rencontre chez la fourmi et chez le castor) qui produit la longue série des différenciations physiologiques. A cela près, son "processus antique et général de la *création*" commençant par les Proto-organismes, est une théorie aussi Occulte que pourraient l'être celles de Paracelse ou de Khunrath.

En outre, les ouvrages Cabalistiques sont remplis des preuves de cela. Le *Zohar*, par exemple, dit que chacun des types de l'Univers visible possède son prototype dans l'invisible.

Tout ce qui existe dans le Monde Inférieur (le nôtre), se trouve dans le Supérieur. L'Inférieur et le Supérieur agissent et réagissent l'un sur l'autre.²⁹³

Shloka 20. Les Fils des "Fils du Crépuscule"

Leurs Pères furent les Auto-générés. Les Auto-générés, les Chhâyâ issus des brillants Corps des Seigneurs, les Pères, les Fils du Crépuscule.

Les "Ombres" ou Chhâyâ sont appelés les Fils des "Autogénérés" attendu que ce nom est appliqué à tous les Dieux et à tous les Etres nés par la Volonté, que ce soit celle [III 151] de la Divinité ou d'un Adepté. On aurait, peut-être, donné ce nom aux Homuncules de Paracelse, bien que ce dernier processus soit un plan bien plus matériel. Le nom de "Fils du Crépuscule" prouve que les Progéniteurs "Autogénérés" de notre Doctrine sont identiques aux Pitris du Système Brahmanique, puisque ce titre se

²⁹³ Fol. 186.

rapporte à leur genre de naissance, car l'on dit que ces Pitris sont issus du "Corps du Crépuscule" de Brahmâ, comme c'est indiqué dans les *Pourânas*.

Shloka 21. "L'Ombre" ou l'Homme Astral se retire en dedans et l'homme développe un Corps Physique.

Lorsque la Race devint vieille, les Eaux anciennes se mêlèrent aux Eaux plus fraîches (a). Lorsque ses Gouttes devinrent troubles, elles s'évanouirent et disparurent dans le nouveau Courant, dans le Courant chaud de la Vie. L'extérieur de la Première devint l'Intérieur de la Seconde (b). L'Ancienne Aile devint la nouvelle Ombre de l'Aile (c).

(a) L'antique Race, ou Race primitive, se fondit dans la Seconde Race et elles n'en firent plus qu'une.

(b) C'est le mystérieux processus de transformation et d'évolution de l'humanité. La matière qui constituait les premières Formes – nuageuse, éthérée et négative – fut attirée par les Formes de la Seconde Race, fut absorbée par elles et devint ainsi leur complément. Le Commentaire l'explique en disant que puisque la Première Race n'était composée que des Ombres Astrales des Progéniteurs créateurs et n'avait, bien entendu, ni corps astrals ni corps physiques qui lui fussent propres – la Race *ne mourut jamais*. Ses "Hommes" fondirent graduellement et furent absorbés par les corps de leurs propres descendants, "Nés de la Sueur", qui étaient plus denses que les leurs. L'ancienne Forme disparut ; elle fut absorbée par la nouvelle Forme, plus humaine et plus physique et disparut en elle. La mort n'existait pas à cette époque plus pleine de béatitude que l'Age d'Or ; mais la première matière, ou matière-mère, fut employée à former le nouvel être, pour constituer le Corps et même les Principes ou Corps intérieurs ou *inférieurs* de la progéniture.

(c) Lorsque "l'Ombre" se retire, c'est-à-dire lorsque le Corps Astral se couvre d'une chair plus solide, l'homme développe un Corps Physique. "L'Aile", ou la Forme éthérée qui produisait son Ombre et son Image, devint l'Ombre du Corps Astral et sa propre progéniture. L'expression est étrange et originale. **[III 152]**

Comme il se peut que nous n'ayons pas l'occasion de reparler plus tard de ce mystère, il est bon d'indiquer de suite la double signification que comporte le mythe grec qui a trait à cette phase particulière de l'évolution. On la trouve dans les diverses variantes de l'allégorie de Lédà et de ses deux fils, Castor et Pollux, variantes dont chacune a sa signification spéciale. Ainsi, dans le livre XI de l'*Odyssée*, on parle de Lédà comme étant l'épouse de Tyndare qui conçut de son mari, "deux fils aux cœurs vaillants" – Castor et Pollux. Jupiter leur confère un merveilleux don et privilège. Ils sont semi-immortels ; ils vivent et meurent, chacun à son tour et tous les deux jours (ελερημεροι) ²⁹⁴. En tant que Tyndarides, les frères jumeaux sont un symbole astronomique et représentent le jour et la nuit ; leurs deux épouses, Phœbé et Hilaeira, les filles d'Apollon ou du Soleil, personnifient l'Aurore et le Crépuscule ²⁹⁵. Puis dans l'allégorie où Jupiter est représenté comme le père des deux héros – nés de l'Œuf produit par Lédà – le mythe est entièrement théogonique. Il se rattache à ce groupe d'allégories cosmiques dans lesquelles le monde est représenté comme né d'un Œuf. En effet, Lédà y revêt la forme d'un cygne blanc, lorsqu'elle s'unit au Cygne Divin [ou Brahmâ-Kalahamsa]. Lédà est donc l'Oiseau mythique auquel les traditions des peuples de Race Aryenne attribuent différentes formes ornithologiques d'oiseaux qui pondent, tous, des Œufs d'or ²⁹⁶. Dans le *Kalévala*, le Poème épique de Finlande, la superbe fille de l'Ether, "l'Eau-mère", crée le Monde en conjonction avec une "Cane" – autre forme du Cygne ou de l'Oie, Kalahamsa – qui pond dans son giron six œufs d'or et le septième, un "œuf de fer". Toutefois, la variante de l'allégorie de Lédà, qui se rapporte directement à l'homme mystique, ne se trouve que dans Pindare ²⁹⁷, et une légère allusion dans les Hymnes Homériques ²⁹⁸. Dans cette variante, Castor et Pollux ne sont plus les Dioscures d'Apollodore ²⁹⁹ mais deviennent le symbole si hautement significatif de l'homme double, le Mortel et l'Immortel. Non seulement cela, mais, comme nous allons le voir, ils sont aussi le symbole de

²⁹⁴ *Odyssée*, XI, 298-305 ; *Iliade*, III, 243.

²⁹⁵ Hyg. *Fab.*, 80. Ovide, *Fast.*, 700, etc. Voyez la *Mythologie de la Grèce Antique*, de Decharme, p. 658.

²⁹⁶ Voyez Decharme, *ibid.*, p. 652.

²⁹⁷ *Nem.*, X, 80 *et seq.* Théocr., XXIV, 131.

²⁹⁸ XXXIV. V. 5. Théocr., XXII, 1.

²⁹⁹ III, 10, 7.

[III 153] la Troisième Race, et de sa transformation d'Homme-animal en Homme-Dieu, ayant seulement un corps animal.

Pindare nous montre Léda s'unissant, au cours de la même nuit, à son époux et aussi au Père des Dieux – Zeus. Ainsi, Castor est le fils du Mortel et Pollux celui de l'Immortel. Dans l'allégorie forgée à cette occasion, on raconte que, dans une émeute pour se venger des Apharides ³⁰⁰, Pollux tue Lynceus – "celui de tous les mortels dont la vue est la plus pénétrante" – mais Castor est blessé par Idas – "celui qui voit et qui sait". Zeus met fin au combat en lançant ses foudres et en tuant les deux derniers combattants. Pollux trouve son frère mourant ³⁰¹. Dans son désespoir, il supplie Zeus de le tuer aussi. "Tu ne peux mourir complètement, répond le maître des Dieux, tu es d'une race divine." Pourtant, il lui offre cette alternative : ou bien Pollux restera immortel et vivra éternellement dans l'Olympe, ou bien, s'il veut partager en toutes choses le sort de son frère, il devra passer la moitié de son existence sous terre et l'autre moitié dans les célestes demeures d'or. Cette demi-immortalité, dont Castor doit jouir aussi, est acceptée par Pollux ³⁰². *De la sorte, les frères jumeaux vivent à tour de rôle, l'un durant le jour et l'autre durant la nuit* ³⁰³.

N'est-ce là qu'une fiction poétique ? N'est-ce qu'une allégorie, une de ces interprétations du "mythe solaire" au-dessus duquel il semble qu'aucun Orientaliste ne soit capable de s'élever ? En vérité, c'est bien plus encore. Nous avons ici une allusion à la Troisième Race "Née de l'Œuf", dont la première moitié est mortelle, c'est-à-dire inconsciente dans sa Personnalité et ne renfermant en elle rien qui puisse survivre ³⁰⁴, et dont la seconde moitié devient immortelle dans son Individualité, en raison de son Cinquième Principe qui est appelé à la vie par les *Dieux qui animent*, et

³⁰⁰ Apollodore, III, 1.

³⁰¹ Aux temps jadis, l'on montrait, à Sparte, la tombe de Castor, dit Pausanias (III, 13, 1), et Plutarque dit qu'on l'appelait à Argos le demi-mortel ou demi-héros, μιζαρχαγέτας. (*Quæst. Gr.*, 23).

³⁰² Pindare, *Nem.*, X, 60 seq., Dissen.

³⁰³ Schol. Eurip. *Oreste*, 463, Dindorf. Voyez Decharme, *op. cit.*, p. 654.

³⁰⁴ La Monade est impersonnelle et elle est un Dieu *per se*, bien qu'inconsciente sur ce plan. En effet, séparée de son troisième principe (souvent appelé le cinquième), Manas, qui est la ligne horizontale du premier Triangle ou Trinité manifestée, elle ne peut avoir aucune conscience ni perception des choses de ce plan terrestre. "Le plus haut voit par les yeux du plus bas" dans le monde manifesté ; Pourousha (l'Esprit) reste aveugle sans l'aide de Prakriti (la Matière), dans les sphères matérielles, et il en est de même pour Atmâ-Bouddhi, sans Manas.

qui relie ainsi [III 154] la Monade à cette Terre. C'est là Pollux, tandis que Castor représente l'homme mortel, *personnel*, un animal qui n'est même pas d'une catégorie supérieure, lorsqu'il est détaché de la divine *Individualité*. Ce sont des "Jumeaux" en vérité, mais, pourtant, séparés à jamais par la mort, à moins que Pollux, poussé par son amour pour son jumeau, ne cède à son frère mortel, moins favorisé, de partager sa propre nature divine et ne l'associe ainsi à sa propre immortalité.

Telle est la signification Occulte du côté métaphysique de l'allégorie. Son interprétation moderne, si largement répandue – et qui était célèbre dans l'antiquité, nous dit Plutarque³⁰⁵, comme symbolisant l'amour fraternel – à savoir une image du Soleil et de la Lune empruntée au spectacle de la Nature, est faible et insuffisante pour en expliquer la signification secrète. En dehors du fait que la Lune, chez les Grecs, était féminine dans la mythologie exotérique et ne pouvait guère, en conséquence, être considérée comme Castor, tout en étant simultanément identifiée à Diane, les anciens Symbologues qui considéraient le Soleil, ce Roi des globes sidéraux, comme l'image visible de la plus haute Divinité, n'auraient pas consenti à la personnifier par Pollux, qui n'était qu'un demi-dieu³⁰⁶.

Si nous passons de la mythologie Grecque aux allégories et au symbolisme Mosaïques, nous relèverons une corroboration encore plus frappante de cette même doctrine sous une autre forme. Sans être à même de retrouver dans ces allégories les "Nés-de-l'Œuf", nous retrouverons incontestablement, dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse*, les Androgynes et les Trois premières Races de la DOCTRINE SECRETE, cachés sous le symbolisme le plus ingénieux.

³⁰⁵ *Morale*, p. 484 f.

³⁰⁶ Cette idée et cette interprétation étranges sont acceptées par Decharme dans la *Mythologie de la Grèce Antique* (p. 655). "Castor et Pollux ne sont autres que le Soleil et la Lune, considérés comme jumeaux... Le Soleil, l'être Immortel et puissant qui disparaît chaque soir à l'horizon et descend sous la Terre, comme pour faire place au globe frère qui naît à la vie avec la nuit ; c'est Pollux qui ne sacrifie pour Castor, Castor qui, inférieur à son frère, lui doit son immortalité. En effet, la Lune, dit Théophraste, n'est qu'un autre Soleil plus faible (*De Ventis*, 17)."

LE DIVIN HERMAPHRODITE

Le voile d'un impénétrable secret fut jeté sur les Mystères Occultes et Religieux, après la submersion des derniers vestiges de la Race Atlantéenne, il y a de cela quelque 12.000 [III 155] ans, de peur que des indignes n'y prissent part et, par suite, ne les profanassent. Parmi ces Sciences, plusieurs sont devenues aujourd'hui exotériques – comme, par exemple, l'Astronomie, sous ses aspects purement mathématique et physique. Mais leurs dogmes et leurs doctrines, étant tous symbolisés et laissés sous la seule protection de la parabole et de l'allégorie, ont été oubliés et, par suite, leur sens s'est trouvé perverti. Néanmoins on trouve l'Hermaphrodite dans les écritures et les traditions de presque toutes les nations, et pourquoi y aurait-il un accord aussi unanime s'il était simplement une fiction ?

A l'abri de ce secret, la Cinquième Race fut amenée à instituer, ou plutôt à rétablir les Mystères Religieux dans lesquels les anciennes vérités pouvaient être enseignées aux générations futures, sous le voile de l'allégorie et du symbolisme. Contemplez l'impérissable témoin de l'évolution des Races Humaines depuis la Divinité et spécialement depuis la Race Androgyne – le Sphinx Egyptien, cette énigme des Ages ! La Sagesse Divine s'incarnant sur la Terre et se trouvant forcée de goûter au fruit amer de l'expérience personnelle de la douleur et de la souffrance, générée sur la Terre uniquement à l'ombre de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal – un secret qui n'était d'abord connu que des Elohim, les "Dieux Supérieurs" Soi-Initiés ³⁰⁷.

Dans le *Livre d'Enoch*, nous avons Adam ³⁰⁸, le premier Androgyne Divin, qui se sépare en homme et femme et devient, sous une forme, ou Race, Jah-Héva, et, sous son autre forme ou Race, Caïn et Abel ³⁰⁹ – mâle

³⁰⁷ Voyez le *Book of Enoch*, traduit par l'Evêque Laurence, 1883.

³⁰⁸ Adam (Kadmon) est, tout comme Brahmâ et Mars, le symbole du pouvoir *générateur* et *créateur* qui typifie l'Eau et la Terre, – un secret alchimique. "Il faut de la Terre et de l'Eau pour créer une âme humaine", a dit Moïse. Mars est le Mangala hindou, la planète Mars, identique à Kartikeya, le "Dieu de la Guerre" ; il est Gharma-ja, né de la *sueur* de Shiva et de la Terre. Il est Lohita, le rouge comme aussi Brahmâ et Adam. Le Mars Hindou n'est, tout comme Adam, mis au monde par aucune femme, par aucune mère. Chez les Egyptiens, Mars était le Principe générateur primordial et c'est ce que sont, aussi, Brahmâ, dans l'enseignement exotérique, et Adam, dans la Cabale.

³⁰⁹ Abel est Chébel, qui veut dire "douleurs de la naissance", conception.

et femelle – ou Jéhovah à double sexe³¹⁰, ce qui est un écho de son prototype Aryen Brahmâ-Vâch. Après cela viennent les Troisième et Quatrième Races-Racines de l'humanité³¹¹ – c'est-à-dire des [III 156] Races d'hommes et de femmes, ou d'individus de sexes opposés et non plus des Demi-esprits et des Androgynes sans sexe, comme les deux Races qui les avaient précédés. On rencontre une allusion à ce fait dans toutes les Anthropogonies. On le retrouve dans la fable et dans l'allégorie, dans le mythe et dans les Ecritures révélées, dans les légendes et dans la tradition. En effet, parmi tous les grands Mystères légués aux Initiés par l'antiquité la plus reculée, celui-ci est *un des plus grands*. Il explique l'élément bi-sexuel que l'on retrouve chez toute Divinité Créatrice, chez Brahmâ-Virâj-Vâch, comme chez Adam-Jéhovah-Eve et chez Caïn-Jéhovah-Abel. Car le "Livre des Générations d'Adam" ne fait même pas mention de Caïn et d'Abel, mais se borne à dire :

Il les créa mâle et femelle... et leur donna le nom d'Adam.³¹²

Il poursuit en ces termes :

Et Adam... engendra un fils à sa propre ressemblance, à son image, et lui donna le nom de Seth.³¹³

Après quoi il engendre d'autres fils et filles, ce qui prouve que Caïn et Abel ne sont que ses propres permutations allégoriques. Adam représente ici la Race *Humaine primitive*, particulièrement dans son sens cosmosidéral. Il n'en est cependant pas de même dans sa signification théo-anthropologique. Le nom composé de Jéhovah, ou Jah-Hovah, voulant dire *vie mâle* et *vie femelle* – d'abord androgyne, puis séparée en deux sexes – est employé dans ce sens dans la *Genèse* à partir du chapitre V. Comme le dit l'auteur de *Source of Measures* :

Les deux mots qui composent le nom de *Jéhovah* donnent l'idée de mâle-femelle comme cause première de la naissance.³¹⁴

³¹⁰ Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 69, où l'on nous montre Jéhovah comme le mélange d'Adam et d'Eve et que Hévah et Abel sont le *serpent féminin*.

³¹¹ Voyez *Isis Dévoilée*, II, 19, "L'union de ces deux Races produisit une *troisième... Race*."

³¹² *Genèse*, V, 2.

³¹³ *Ibid.*, V, 3.

En effet, la lettre hébraïque *Jod* représentait le *membrum virile*, et *Hovah*, c'était Eve, la mère de tous les êtres vivants ou la procréatrice, la Terre et la Nature. L'auteur croit donc que :

On voit que *l'un parfait* [le cercle femelle parfait ou Yoni, numériquement 20612] en qualité de source première des mesures, revêt aussi la forme d'origine de *l'enfantement*, en qualité d'un *hermaphrodite* ; de là viennent la forme et l'usage phalliques. [III 157]

Précisément ; seulement, "la forme et l'usage phalliques" vinrent bien des siècles plus tard ; et la signification première et originale d'Enos, le fils de Seth, c'était la première Race née, suivant le présent mode usuel, d'un homme et d'une femme – car Seth n'est pas un homme, mais une race. Avant lui l'humanité était hermaphrodite. Seth, tout en étant le premier résultat (physiologique) qui suivit la "Chute", est aussi le premier *homme* ; aussi appelle-t-on son fils Enos le "Fils de l'Homme". Seth représente la partie tardive de la Troisième Race.

Pour mettre à l'abri le réel nom mystique d'Aïn-Soph – le Néant sans Limite et sans Fin – les Cabalistes ont mis en avant l'appellation complexe attributive de l'un des Elohim Créateurs personnels, dont le nom était Yah ou Jah – les lettres *i, j* ou *y* étant interchangeable – ou Jah-Hovah, c'est-à-dire *mâle* et *femelle*³¹⁵. Jah-Eve, un hermaphrodite, ou la *première forme de l'humanité*, l'Adam originel de la Terre, pas même Adam Kadmon dont le "Fils-né-du-Mental" est le Jah-Hovah terrestre au point de vue mystique. Sachant cela, le rusé Rabbin-Cabaliste en a fait un nom si *secret* qu'il ne pouvait plus le divulguer plus tard sans exposer le système tout entier, de sorte qu'il fut obligé de lui conférer un caractère *sacré*.

Ce n'est qu'en comparant la *Bible* et les Pourânas que l'on peut voir combien est étroite l'identité qui existe entre Brahmâ-Prajapati et Jéhovah-Séphiroth, entre Brahmâ-Virâj et Jéhovah-Adam. Analysés et lus en se plaçant sous le même jour, ces ouvrages nous apportent la preuve évidente qu'ils ne sont que deux copies d'un même original – faites à deux époques très éloignées l'une de l'autre. Comparez encore, par rapport à ce sujet, le *Genèse*, IV, 1 et 26, et *Manou*, 1, 32, ces deux ouvrages nous livreront leur

³¹⁴ p. 159.

³¹⁵ Jod, dans la Cabale, a pour symbole la main, l'index et le lingam, tandis que, numériquement, c'est l'un parfait, mâle c'est aussi le nombre 10, mâle et femelle, lorsqu'il est divisé.

sens. Dans *Manou*, Brahmâ qui, comme Jéhovah ou Adam dans la *Genèse*, est à la fois homme et Dieu et divise son corps en mâle et femelle, représente, dans sa signification Esotérique, la personnification symbolique du pouvoir créateur et *générateur*, à la fois divin et humain. Le *Zohar* fournit une preuve d'identité encore plus convaincante, alors que certains Rabbins répètent mot pour mot certaines expressions Pourâniques originales ; par exemple, la "création" du monde est généralement considérée, dans les ouvrages Brâhmaniques, comme la Lîlâ, c'est-à-dire le plaisir du jeu, l'amusement du Créateur Suprême. [III 158]

Vishnou, étant ainsi de la substance discrète et indiscrete, l'esprit et le temps, s'amuse comme un enfant joueur, comme vous vous en rendez compte en écoutant le récit de ses espiègleries. ³¹⁶

Comparez maintenant cela avec ce qui est dit dans le livre *Nobeleth'Hokhmah* :

Les Cabalistes disent que l'entrée en existence des mondes se produit par plaisir, en ce sens, qu'Aïn Soph [?!] se réjouit en Lui-même, irradia et rayonna de Lui-même à Lui-même... toutes choses que l'on appelle des délices. ³¹⁷

Ainsi, ce n'est pas "une curieuse idée des Cabalistes", comme le fait remarquer l'auteur que nous venons de citer, mais bien une idée purement Pourânique et Aryenne. Seulement, pourquoi faire d'Aïn Soph un Créateur ?

Le "Divin Hermaphrodite" est donc Brahmâ-Vâch-Virâj, et celui des Sémites, ou plutôt des Juifs, est Jéhovah-Caïn-Abel. Seuls, les "Païens" étaient, et sont encore, plus sincères et plus francs que ne le furent les Israélites et les Rabbins plus récents qui connaissaient incontestablement la vraie signification de leur divinité exotérique. Les Juifs considèrent le nom qu'on leur donne – celui de Yah-oudi – comme une insulte. Pourtant ils ont, ou auraient s'ils le voulaient, un droit aussi incontestable à se dénommer eux-mêmes les anciens Yah-oudi, les "Jah-hoviens", que celui

³¹⁶ *Vishnou Pourâna*, I, III : Traduction de Wilson, 1, 19-20.

³¹⁷ Cité dans la *Qabbalah*, de Myer, p. 110.

que possèdent les Brâhmanes à se qualifier de Brâhmanes, *d'après leur divinité* nationale. En effet, Jah-hovah est le nom générique du Groupe ou de la Hiérarchie d'Anges Planétaires Créateurs, sous l'Etoile duquel leur nation a évolué. C'est un des Elohim Planétaires du Groupe Dirigeant de Saturne. Le 26^{ème} verset du chapitre IV de la Genèse, lorsqu'on le lit correctement, leur conférerait à lui seul ce droit, car il donne à la nouvelle Race d'hommes – ayant pour souche Seth et Enos – le nom de *Jéhovah*, chose toute différente de la traduction adoptée dans la *Bible* qui devrait être en ces termes :

A lui aussi naquit un fils, Enos : alors les hommes commencèrent à s'appeler eux-mêmes Jah, ou Yah-hovah,

soit, *hommes* et *femmes*, les "Seigneurs de la Création". On n'a qu'à lire le verset mentionné ci-dessus dans le texte [III 159] Hébreu original et à la lumière de la Cabale, pour constater qu'au lieu des termes actuellement employés, la traduction correcte devrait être :

Alors les hommes commencèrent à *s'appeler eux-mêmes* Jéhovah ;

et non :

Alors les hommes commencèrent à invoquer le nom du Seigneur.

ce qui constitue une erreur de traduction, qu'elle soit intentionnelle ou non. De même le passage bien connu :

J'ai acquis un homme du Seigneur,

devrait être ainsi conçu :

J'ai acquis un homme, même Jéhovah. ³¹⁸

Luther traduisait le passage d'une façon et les Catholiques Romains d'une façon tout à fait différente. L'évêque Wordsworth le rend ainsi :

Caïn – j'ai *acquis* – *Kaïn*, de *Kâ'nithi*, *j'ai acquis* ³¹⁹ ;

³¹⁸ Voyez *Source of Measures*, p. 277.

Luther par :

J'ai acquis un homme – même le Seigneur [Jéhovah].

Et l'auteur de *The Source of Measures* par :

J'ai mesuré un homme, même Jéhovah.

Cette dernière traduction est celle qui est correcte, car – (a) un Rabbin célèbre, un Cabaliste, a expliqué ce passage à l'auteur précisément de cette façon, et (b) cette traduction est identique à celle de la Doctrine Secrète de l'Orient, en ce qui concerne Brahmâ.

Dans *Isis Dévoilée*³²⁰, l'auteur a expliqué que :

Caïn... est le fils du "Seigneur", et non celui d'Adam.³²¹

Le "Seigneur", c'est Adam Kadmon, le "Père" de Yod-Héva, "Adam-Eve" ou Jéhovah, le fils de la pensée coupable, et non le fruit de la chair et du sang. Seth, d'autre part, est le *chef et le progéniteur des Races de la Terre*, car il est, exotériquement, le fils d'Adam, mais, ésotériquement, il est la progéniture de Caïn et d'Abel, puisqu'Abel ou Hébel est [III 160] femelle, la contre-partie et la moitié femelle du mâle Caïn, et qu'Adam est le nom collectif pour homme et femme :

Mâle et femelle (*zachar va nakobeh*) il les créa... et leur donna pour nom Adam.

Les versets de la *Genèse*, du chapitre I^{er} au chapitre V, sont intentionnellement mêlés pour des raisons Cabalistiques. Après l'HOMME de la *Genèse*, 1, 26, et Enos, le Fils de l'Homme, du chapitre IV, 26, après Adam, le premier Androgyne ; après Adam Kadmon. – Le Logos sans sexe (le premier) – après la séparation d'Adam et d'Eve, viennent finalement Jéhovah-Eve et Caïn-Jéhovah. Tous représentent des Races-Racines distinctes, car des millions d'années les séparent.

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ IV, 157 *et seq.*

³²¹ Voyez *Genèse*, IV, I.

Ainsi les Théo-anthropographies des Aryens et des Sémites sont deux feuilles de la même branche ; leurs personnifications et leurs personnages symboliques respectifs ont, entre eux, les rapports suivants :

- I. L'INCONNAISSABLE, auquel diverses allusions sont faites dans les versets du Rig Véda, comme "*Rien existait*" appelé plus tard, Parabraham – le אֵין, Aïn, Aucune-Chose ou Aïn Soph des Cabalistes – et enfin "l'Esprit" (de Dieu) qui se meut sur la face des Eaux, dans la *Genèse* – tous sont *identiques*. De plus dans le chapitre I^{er} de la *Genèse*, le verset 2 figure comme verset 1 dans les textes Cabalistiques *secrets*, où il est suivi des Elohim "créant le Ciel et la Terre". Ce changement voulu dans l'ordre des versets était nécessaire pour des raisons *monothéistes* et Cabalistiques. La malédiction lancée par Jérémie, contre les Elohim (Dieux) qui *n'ont pas créé* [fait] les Cieux et la Terre³²², prouve qu'il existait d'autres Elohim, qui avaient créé.
- II. Le Manou-Svâyambhouva Céleste, qui naquit de Svayambhâu-Nârâyana, le "Soi-existant", l'Adam Kadmon des Cabalistes et l'HOMME Androgyne du chapitre I^{er} de la *Genèse*, sont aussi identiques.
- III. Manou-Svâyambhouva est Brahmâ ou le Logos, et c'est l'Adam Kadmon qui, dans la *Genèse*, chapitre IV, 5, se sépare en deux moitiés, mâle et femelle, devenant ainsi Jah-hovah ou Jéhovah-Eve, de même que Manou-Svâyambhouva, ou Brahmâ, se sépare pour devenir "Brahmâ-Virâj et Vach-Virâj", mâle et femelle. Tout le reste du texte et des versions ne constitue que des *voiles*.
[III 161]
- IV. Vâch est la fille de Brahmâ et elle est appelée Shata-Rôûpa, "aux cent formes", et Sâvitri, Génératrice, la Mère des Dieux et de tous les vivants. Elle est identique à Eve, "la Mère [de tous les Seigneurs ou Dieux] ou de tous les vivants". Outre celle-ci, il existe beaucoup d'autres significations Occultes.

Ce qui est écrit à ce sujet dans *Isis Dévoilée*, bien que disséminé, de-ci de-là et bien qu'exprimé, à l'époque, en termes très prudents, est correct.

³²² Jérémie, X, 11.

Dans l'explication ésotérique de la Roue d'Ezéchiel, il est dit au sujet de Jodhévah ou Jéhovah :

Quand on prend le Ternaire au commencement du Tétragramme, il exprime la Création Divine, *spirituellement*, c'est-à-dire sans aucun péché charnel ; pris à l'extrémité opposée, il exprime ce péché ; il est féminin. Le nom d'Eve est composé de trois lettres, celui de l'Adam primitif ou céleste est écrit avec une lettre Jod ou Yod ; en conséquence, on ne doit pas lire Jéhovah, mais Iéva ou Eve. L'Adam du premier chapitre est l'Adam Kadmon spirituel et, par suite, purement androgyne. Lorsqu'une femme sort de la côte gauche du second Adam (de poussière), la pure Vierge est séparée et, tombant dans la "génération" ou dans le cycle descendant, devient le Scorpion, emblème du péché et de la matière. Alors que le cycle ascendant indique les Races purement spirituelles, ou les dix Patriarches Antédiluviens, les Prajâpatis ou Séphiroth, conduits par la Divinité créatrice elle-même qui est Adam Kadmon ou Yodchéva [spirituellement], le cycle inférieur [Jéhovah] est celui des Races Terrestres conduites par Enoch ou La Balance, le septième ; qui, parce qu'il est semi-divin, semi-terrestre, est réputé, avoir été pris vivant par Dieu. Enoch, ou Hermès, ou La Balance ne font qu'un. ³²³

Ce n'est là qu'une des multiples significations. Inutile de rappeler aux érudits que le Scorpion est le signe astrologique des organes de reproduction. Comme les Richis Indiens, les Patriarches sont tous convertibles en leurs nombres, de même qu'ils sont interchangeables. Selon le sujet auquel ils se rapportent, ils deviennent dix, douze, sept ou cinq et même *quatorze* et ils ont la même signification Ésotérique que les Manous ou Richis.

De plus, Jéhovah, ainsi que l'on peut le montrer, possède une variété d'étymologies mais les seules qui soient *vraies* sont celles que l'on trouve dans la Cabale. יהוה (Iève) est le terme de l'*Ancien Testament* et on la prononçait Ya-va. Inman [III 162] suggère que c'est une contraction des

³²³ *Isis Dévoilée*, IV, 155.

deux mots יהו יא, Yaho-Iah, Jaho-Jah, ou Jaho est Jah. Avec la ponctuation, le mot devient יהוה ce qui constitue, toutefois, un caprice Rabbinique en vue de l'associer avec le nom d'Adoni, ou אדני qui a les mêmes points. Il est curieux et vraiment à peine concevable que les Juifs aient anciennement lu le nom de יהוה, Adoni, alors qu'ils avaient tant de noms dont Jého, Jah et Iah constituaient une partie. Il en était cependant ainsi et Philon Byblus, qui nous donne le prétendu fragment de Sanchoniathon, l'orthographe en lettres grecques Ιεω, Jaho ou Jévo, Théodoret dit que les Samaritains le prononçaient Yahva et les Juifs Yaho. Le professeur Gibbs propose cependant la ponctuation suivante : יהוה (Yé-hou-vih) et il tranche le nœud Gordien de sa véritable signification Occulte. Car, sous cette dernière forme, comme verbe Hébreu, il signifie "il sera"³²⁴. Il était aussi dérivé du verbe chaldaïque היא, ou הוה, eue (ève) ou eua (éva), "être". Il en était vraiment ainsi puisque ce n'est qu'à partir d'Enosh, le "Fils de l'Homme", que les Races vraiment humaines commencèrent à "être" comme mâles et femelles. Cette affirmation est encore une fois corroborée, puisque Parkhurst donne au verbe הוה le sens,

1. de "tomber" (C'est-à-dire dans la génération ou la Matière) et
2. "d'être, de continuer" – en tant que *race*.

L'aspirée du mot eua (Eva), "être", étant הוה, Hévé (Eve), qui est le féminin de יהוה et le même que Hébé, la Déesse Grecque de la jeunesse et la fiancée Olympienne d'Héraclès, fait ressortir plus clairement le nom de Jéhovah sous sa forme primitive à double sexe.

Puisque nous trouvons en Sanscrit des syllabes comme Jah et Yah, par exemple, Jâh-navî, "Gange" et Jagan-nâtha, "Seigneur du Monde", on se rend clairement compte de la raison qui fait que M. Rawlinson se montre, dans ses œuvres, si certain de l'existence d'une influence Aryenne ou Védique exercée sur la mythologie primitive de Babylone. Il ne faut pas non plus s'étonner beaucoup que les dix prétendues tribus d'Israël disparurent durant la période de captivité, sans laisser de trace derrière elles, lorsque l'on nous apprend que les Juifs n'avaient *de facto* que deux tribus – celles de Judas et de Lévi. De plus, les Lévites ne constituaient pas du tout une tribu, mais une caste sacerdotale. Les descendants ont simplement suivi leurs progéniteurs, les divers patriarches, dans l'air

³²⁴ Pour comparer, voyez *Osée*, XII, 6, où il est ponctué de la sorte.

raréfié sidéral. Il y avait vraiment, au temps jadis, des *Brahms* et des *A-brahms*, et cela avant que le premier juif ne fût né. Toutes les nations considéraient leur premier Dieu et leurs Dieux comme étant androgynes ; il n'en pouvait, du reste, [III 163] être autrement puisqu'ils regardaient leurs lointains progéniteurs primordiaux, leurs ancêtres à deux sexes, comme des Etres divins et des Dieux, exactement comme le font les Chinois jusqu'à présent. Ils étaient, effectivement, divins en un sens, comme l'était leur première progéniture humaine, l'humanité primitive "née du mental", qui était très certainement bi-sexuelle, comme nous le prouvent tous les anciens symboles et toutes les anciennes traditions.

Sous les artifices emblématiques et la phraséologie spéciale des prêtres de jadis, se cachent des allusions à des sciences qui n'ont pas encore été découvertes durant le présent cycle. Si bien familiarisé que puisse être le savant avec l'écriture hiératique et le système hiéroglyphique des Egyptiens, il faut avant tout qu'il apprenne à sonder scrupuleusement leurs archives. Il doit s'assurer, compas et règle en main, que l'écriture imagée qu'il examine concorde, à une ligne près avec *certaines figures géométriques fixes* qui sont les clefs cachées de ces archives, avant de s'aventurer à en donner une interprétation.

Il y a pourtant des mythes qui parlent pour eux-mêmes et nous pouvons ranger dans cette catégorie les premiers créateurs bisexués de toutes les Cosmogonies. Le Zeus-Zên grec (*Æther*) ainsi que Chthonia (la Terre Chaotique) et Métis (l'Eau), ses épouses ; Osiris et Isis-Latone – le premier de ces Dieux représentant aussi l'Ether, la première émanation de la Divinité Suprême, Amun, la source primordiale de Lumière ; la Déesse Terre et l'Eau, encore une fois ; Mithras, le Dieu né du roc, le symbole du Feu Mondial mâle ou la Lumière Primordiale personnifiée ; et Mithra, la Déesse du Feu, à la fois sa mère et son épouse ; le pur élément du Feu (le principe actif ou mâle) considéré comme lumière et chaleur, en conjonction avec la Terre et l'Eau ou Matière (l'Elément femelle ou passif de la génération cosmique) ³²⁵.

Tout cela constitue des souvenirs du divin Hermaphrodite primordial.

³²⁵ *Isis Dévoilée*, I, 290.

STANCE VI

—

L'EVOLUTION DES "NES-DE-LA-SUEUR"

22. L'Evolution des trois Races continuée
23. La Seconde Race crée la Troisième et périt.

Shloka 22. L'Evolution des trois Races continuée

La Seconde évolua alors la Née-de-l'Œuf, la Troisième³²⁶. La sueur augmenta, ses gouttes grossirent et les [III 164] gouttes devinrent dures et rondes. Le Soleil la chauffa, la Lune la rafraîchit et la modela ; le Vent la nourrit jusqu'à maturité. Le Cygne Blanc de la Voûte Etoilée³²⁷ couva la grosse Goutte. L'Œuf de la Future Race, l'Homme-cygne³²⁸ de la fin de la Troisième (a). D'abord mâle-femelle puis homme et femme (b).

(a) Le texte de la STANCE implique clairement que l'embryon humain fut nourri *ab extra* par les Forces Cosmiques et que le "Père-Mère" fournissait apparemment le germe qui mûrissait ; selon toute probabilité, c'était un "œuf né-de-la-sueur" qui devait être couvé, d'une façon mystérieuse, détaché du "double" parental. Il est comparativement facile de s'imaginer une humanité ovipare, puisque, même maintenant, l'homme est, dans un certain sens, "né-de-l'œuf". En outre, Magendie, dans son *Précis Élémentaire de Physiologie*, en citant : "Un cas où le cordon ombilical était rompu et parfaitement cicatrisé", et dans lequel l'enfant naquit cependant vivant, demande avec raison : "Comment la circulation s'opérait dans cet organe ?" A la page suivante, il dit : "On ne sait rien encore au sujet de l'usage de la digestion chez le fœtus." Et, au sujet de sa nutrition, il pose la question suivante : "Que pouvons-nous donc dire de la nutrition du fœtus ? Les traités de physiologie ne contiennent que de *vagues conjectures* à ce sujet."

"Oui, pourrait objecter le sceptique, mais le livre de Magendie appartient à la génération précédente et, depuis lors, la Science a fait de tels progrès que son accusation d'ignorance ne peut plus être lancée contre la profession." Vraiment ; tournons-nous alors du côté d'un physiologiste qui jouit d'une grande autorité, Sir Michaël Foster, et, au grand désavantage de la Science moderne, nous allons l'entendre dire :

³²⁶ Race.

³²⁷ La Lune.

³²⁸ Hamsa.

En ce qui concerne la naissance et le développement des activités fonctionnelles de l'embryon, notre savoir est, pour ainsi dire, nul. C'est à peine si nous savons quelque chose au sujet des [III 165] diverses phases par lesquelles passe le protoplasme de l'ovule pour que ses qualités fondamentales primaires se différencient et présentent les phénomènes complexes que nous avons tenté d'expliquer dans ce livre. ³²⁹

Les élèves du Trinity College, à Cambridge, sont maintenant priés de jeter un voile sur la statue de Hygieia et de bander les yeux des bustes de Galien et d'Hippocrate, de peur qu'ils ne laissent tomber des regards chargés de reproche sur leurs descendants dégénérés. Nous avons encore un fait à noter. Sir Michaël Foster observe un silence prudent au sujet du cas de rupture du cordon ombilical, qui est cité par son grand *confrère* français.

C'est là une déclaration très curieuse, comme l'explique le commentaire. Pour la rendre claire : La Première Race ayant créé la Seconde par "bourgeoisement", comme il a été expliqué plus haut, la Seconde Race donna naissance à la Troisième – qui fut elle-même séparée en trois divisions distinctes, composées d'hommes procréés d'une façon différente. Les deux premières de ces divisions sont produites par une méthode ovipare, probablement inconnue de l'Histoire Naturelle moderne. Tandis que les premières sous-races de la Troisième Humanité procréaient leur espèce par une sorte d'exsudation de moiteur ou de fluide vital, dont les gouttes formaient, en s'unissant, une boule oviforme – pourquoi ne dirions-nous pas un œuf ? – qui servait de véhicule externe pour la génération, dans son intérieur, d'un fœtus et d'un enfant, le mode de procréation des sous-races suivantes changea, au moins dans ses résultats. Les petits des premières sous-races étaient entièrement sans sexe – voire même sans forme, autant que nous le sachions ³³⁰, mais ceux des sous-races suivantes vinrent au monde androgynes. C'est dans la Troisième Race que la séparation des sexes se produisit. D'a-sexuée qu'elle était d'abord, l'Humanité devint distinctement hermaphrodite ou bi-sexuée, et finalement l'Œuf humain commença à donner naissance, graduellement et en vertu

³²⁹ *Text Book of Physiology*, troisième édition, 1879, p. 623.

³³⁰ Voyez le *Timée*.

d'un développement presque imperceptible produit par leur évolution, d'abord à des êtres chez lesquels un des deux sexes prédominait et finalement à des hommes et à des femmes distincts. Cherchons maintenant la corroboration de ce que nous venons de dire dans les légendes religieuses de l'Orient et de l'Occident. Prenons d'abord la "Race Née-de-l'Œuf". Pensez à [III 166] Kashyapa, le sage Védique – et le plus prolifique des créateurs. Il était fils de Marîchi, le Fils Né-du-Mental de Brahmâ, et il devint le père des Nâgas ou Serpents, entre autres êtres. Exotériquement, les Nâgas sont des êtres semi-divins, qui ont une face humaine et la queue d'un serpent. Pourtant, il existait une race de Nâgas, au nombre de mille seulement, dit-on, nés ou plutôt issus de Kadroû, épouse de Kashyapa, *dans le but de peupler Pâtâla*, qui est incontestablement l'Amérique, comme nous le prouverons, et il existait une Nâga-Dvîpa, une des sept divisions de Bhâratavarsha, l'Inde, habitée par un peuple qui portait le même nom et qui est reconnu, même par certains Orientalistes, comme étant *historique* et comme ayant laissé, jusqu'à nos jours, bien des traces de son existence.

Or, le point sur lequel on insiste le plus, quant à présent, c'est que, quelle que soit l'origine attribuée à l'homme, son évolution s'est faite dans l'ordre suivant :

1. Il fut sans sexe, comme le sont toutes les formes antérieures ;
2. puis, par une transition naturelle, devint un "hermaphrodite solitaire", un être bi-sexué, et
3. finalement, se sépara et devint ce qu'il est aujourd'hui.

La Science nous enseigne que toutes les formes primitives, bien que sans sexe, "possèdent pourtant la faculté de passer par le processus d'une multiplication a-sexuelle" ; pourquoi donc l'homme serait-il exclu de cette loi de la Nature ? La reproduction bi-sexuelle est une évolution, une forme spécialisée et perfectionnée, sur l'échelle de la Matière, de l'acte de reproduction par scissiparité. Les enseignements Occultes sont éminemment panspermiques et l'histoire des débuts de l'humanité n'est cachée "qu'aux mortels ordinaires" ; l'histoire des Races primitives n'est pas non plus enfouie, pour les Initiés, dans le tombeau du temps, comme elle l'est pour la Science profane. En conséquence, soutenus d'un côté par cette Science, qui nous représente le développement progressif et une cause interne pour chaque modification externe comme une loi de la

Nature, et soutenus, d'un autre côté, par une foi implicite dans la Sagesse – nous pourrions même dire la Pansophia – des traditions universelles réunies et conservées par les initiés, qui les ont parfaites au point d'en faire un système presque impeccable, ainsi soutenus, nous nous hasardons à exposer clairement la doctrine.

Dans un savant article, écrit il y a quelque quinze ans, notre savant et respecté ami le professeur Alexandre Wilder, de New-York, démontre l'absolue logique des "Races Primitives à deux sexes" et la nécessité d'y croire, et il donne à [III 167] l'appui un certain nombre de raisons scientifiques³³¹. Il fait d'abord remarquer qu'une grande partie du monde végétal nous exhibe le phénomène de la bi-sexualité, car la classification de Linné y place presque toutes les plantes. C'est tout aussi bien le cas dans les familles supérieures du règne végétal, que dans ses formes inférieures, depuis le chanvre jusqu'au peuplier de Lombardie et à l'ailante. Dans le règne animal, il en est aussi de même. Dans la vie des insectes, la phalène génère un ver et le ver devient une phalène ; ainsi que le grand secret était expliqué dans les Mystères – *Taurus Draconem genuit et Taurum Draco* [Le taureau engendra un dragon, et le dragon un taureau]. Les membres de la famille des coralliaires qui, d'après Agassiz, ont employé plusieurs centaines de mille ans, durant la période géologique actuelle, à édifier la péninsule de la Floride, tirent leurs rejetons d'eux-mêmes, comme les bourgeons et les ramifications d'un arbre. Les abeilles sont quelque peu sur le même rang. Les aphidés, ou poux des herbes entretiennent une maison comme les Amazones et les *parents vierges* perpétuent la race durant dix générations successives.

Que disent les anciens Sages, les Philosophes instructeurs de l'antiquité ? Aristophane s'exprime ainsi, à ce sujet, dans le *Banquet*, de Platon :

Notre nature de jadis n'était pas ce qu'elle est maintenant. Elle était *androgynie* ; la forme et le nom tenaient en même temps du mâle et de la femelle et leur étaient communs... Leurs corps... étaient ronds et ils couraient

³³¹ Voyez des Extraits de cet Essai dans *The Theosophist* de février 1883, pp. 112-114, d'où nous avons tiré le résumé qui suit.

circulairement³³². Leur force et leur puissance étaient terribles et leur ambition prodigieuse. Aussi Jupiter les divisa chacun en deux, les rendant plus faibles ; Apollon, sous sa direction, referma la peau.

Meshia et Meshiane constituaient qu'une seule et même personne pour les anciens Persans.

Ils enseignaient aussi que l'homme était le produit de l'Arbre de Vie et qu'il croissait par paires androgynes, jusqu'au moment où ces paires furent séparées par une modification subséquente de la forme humaine.

Dans le Livre des Générations (*Toleduth*) d'Adam, le verset suivant :
[III 168]

Dieu créa (*bara*, fit apparaître) l'homme à son image ; il le créa [à] l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle.

– donnera le véritable sens, si on le lit ésotériquement, savoir :

Les Elohim [Dieux] firent jaillir de leur propre sein [par modification] l'homme à leur image... ils le créèrent (l'humanité collective ou Adam) ; *elle* (la Divinité collective) les créa mâle et femelle³³³.

Ceci fait ressortir le côté Ésotérique. La Race *Sans-sexe* fut leur première Production, une modification d'eux-mêmes, *tirée* d'eux-mêmes, les pures Existences Spirituelles, et ce fut Adam *solus*. De là vient la *Seconde Race* : Adam-Eve, ou Jod-Héva, Androgynes inactifs, et finalement la Troisième ou "l'Hermaphrodite *qui se sépare*", Caïn et Abel, qui produisent la Quatrième, Seth-Enos, etc. C'est cette Troisième Race, la dernière Race semi-spirituelle, qui fut aussi le dernier véhicule de la

³³² Comparez avec la vision (Chap. I) dans laquelle Ezéchiel vit les quatre Etres Divins qui "ressemblaient à l'homme" et pourtant avaient l'aspect d'une roue ; "lorsqu'ils se mouvaient, c'était sur quatre côtés à la fois... car l'esprit de la créature vivante résidait dans les roues".

³³³ Eugibinus, un Chrétien, et les Rabbins Samuel, Ménassa ben Israel et Maimonides enseignaient que "Adam avait deux faces et une personne et, qu'au début, il était à la fois mâle et femelle – mâle d'un côté et femelle de l'autre [comme le Brahmâ de Manou], mais qu'ensuite les deux parties furent séparées". Le cent trente-neuvième psaume de David [V. 5] était cité par le Rabbine Jérémie ben Eliazar, à l'appui de cela : "*Tu m'as façonné par devant et par derrière*", – et non pas *assailli* comme dans la Bible, ce qui est absurde et dépourvu de sens, et cela prouve, comme le pense le professeur Wilder, "que la forme primitive de l'humanité était androgyne".

Sagesse divine et innée inhérente chez les Enochs, les Voyants de cette Humanité. *La Quatrième* qui avait goûté le fruit de l'Arbre du Bien et du Mal – la Sagesse déjà unie à l'intelligence terrestre, donc *impure*³³⁴ – devait, par conséquent, acquérir cette Sagesse par l'initiation et de grandes luttes. L'union de la Sagesse et de l'Intelligence, la première, gouvernant la seconde, est appelée dans les livres Hermétiques, "le Dieu possédant la double fécondité des deux sexes".

Au point de vue mystique, Jésus était considéré comme étant homme-femme. De même, dans les Hymnes Orphiques, que l'on chantait durant les Mystères, nous trouvons : "Zeus est un mâle, Zeus est une vierge immortelle". L'Ammon Egyptien était, dans son autre moitié, la Déesse Neïth. Jupiter [III 169] a des seins de femme, Vénus est représentée barbue dans certaines de ses statues et Ilâ, la Déesse, est aussi Sou-Myoumna [lustre, gloire], le Dieu, en sa qualité de progéniture de Vaivasvata.

Le professeur Wilder dit :

Le nom d'*Adam* ou homme implique lui-même cette double forme d'existence. Il est identique à *Athamas* ou *Thomas* (en Tamil, *Tam*) qui est traduit en grec par *Didumos*, un jumeau ; par suite, si la première femme fut formée après le premier homme, elle dut, comme conséquence logique et nécessaire, être "tirée de l'homme". Aussi lisons-nous : "Et le *côté* que le Seigneur Dieu [Elohim] avait retiré à l'homme, il en fit une femme." Le mot hébreu qui est employé ici est *Tzala* qui comporte la traduction que nous avons donnée. Il est facile de retrouver les traces de la légende dans Bérose, qui dit que *Thalath* (l'Omorôka ou Dame d'Ourka) fut le commencement de la création. Elle était aussi Télita [? Mélita], la reine de la Lune...

³³⁴ Voyez l'union de Chochmah, la Sagesse, avec Binah, l'Intelligence, ou Jéhovah, le Demiurge, appelé Entendement dans les *Proverbes de Salomon* (VIII. 5). La Sagesse (la divine Sagesse Occulte) crie aux hommes : "ô simples, comprenez la Sagesse et ayez, ô insensés, un cœur qui comprenne." C'est l'Esprit et la Matière, le *Nous* et Psyché, au sujet de laquelle saint Jacques dit qu'elle est "terrestre, sensuelle et diabolique". (III. 15)

Les deux mémorables naissances gémellaires de la *Genèse*, celle de Caïn et d'Abel et celle d'Esäü et de Jacob, reflètent la même idée. Le nom de *Hébel* est le même que celui d'Eve et sa caractéristique semble être féminine. "Ses désirs se rapportent à toi, dit le Seigneur Dieu à Caïn et tu auras seigneurie sur lui." Le même langage avait été tenu à Eve : "Tes désirs se rapportent à ton mari et il aura seigneurie sur toi."

Aussi l'unité bi-sexuelle primordiale de la Troisième Race Racine humaine est-elle un axiome dans la Doctrine Secrète. Les individus vierges qui la composaient furent élevés au rang de "Dieux", parce que cette Race représentait leur "Dynastie Divine". Les modernes se contentent d'adorer les héros mâles de la Quatrième Race, qui créèrent des Dieux d'après leur propre image sexuelle, tandis que les Dieux de l'humanité primordiale étaient "mâles *et* femelles".

Comme nous l'avons dit dans le volume I, les Humanités se développaient de façon coordonnée et parallèlement aux quatre Eléments, chaque nouvelle Race étant physiologiquement adaptée en vue de l'Elément additionnel. Notre Cinquième Race se rapproche rapidement du Cinquième Elément – appelez-le l'éther interstellaire, si vous voulez – qui se rapporte toutefois plus à la psychologie qu'à la physique. Nous autres hommes, nous avons appris à vivre sous tous les climats, qu'ils soient froids ou tropicaux, mais les deux premières Races n'avaient pas à s'occuper de climats et n'étaient subordonnées à aucune température, ni à aucun changement de température. Ainsi l'on nous enseigne que les hommes vécurent, jusqu'à la fin de la Troisième Race **[III 170]** Racine, lorsqu'un printemps éternel régnait sur le Globe entier comme en jouissent aujourd'hui les habitants de Jupiter, monde qui, suivant l'expression de M. Camille Flammarion :

N'est pas soumis, comme le nôtre, aux vicissitudes des saisons ou aux brusques changements de température, mais jouit de tous les trésors d'un éternel printemps. ³³⁵

Les Astronomes qui maintiennent que Jupiter est en état de fusion, dans le sens que nous donnons à ce terme, sont invités à régler leur différend avec ce savant Astronome Français ³³⁶. [III 171]

³³⁶ Une hypothèse, imaginée en 1881 par M. W. Mattieu Williams, semble n'avoir fait que peu d'impression sur les Astronomes. L'auteur de *The Fuel of the Sun* dit dans *Knowledge* du 23 décembre 1881 :

"Faisant maintenant l'application des recherches du docteur Andrews aux conditions de l'existence solaire... j'en conclus que le Soleil ne possède *aucun noyau*, ni solide, ni liquide, ni gazeux, mais est composé de matière dissociée à l'état critique, entourée, d'abord, par une enveloppe flamboyante, due à la recombinaison de la matière dissociée, puis, en dehors de celle-ci, par une autre enveloppe de vapeurs résultant de cette combinaison."

Cela constitue une nouvelle théorie à ajouter à d'autres hypothèses, toutes *scientifiques et orthodoxes*. La signification de "l'état critique" est expliquée par M. W. Mattieu Williams dans le même journal (9 décembre 1881), dans un article sur "les Solides, les Liquides et les Gaz". Parlant d'une expérience faite par le docteur Andrews sur l'acide carbonique, le Savant dit que :

"Lorsque l'on atteint la température de 88 degrés, toute limite disparaît entre l'état liquide et l'état gazeux ; les liquides et les gaz se trouvent mêlés en un mystérieux fluide intermédiaire ; quelque chose de fluctuant et d'indéfini remplit tout le tube – un liquide éthérisé ou un gaz visible. Tenez un tisonnier, rougi au feu, entre vos yeux et la lumière, vous verrez une sorte de vague montante ce qui semble être de l'air liquide. L'aspect du fluide hybride qui se trouve dans le tube ressemble à cela, mais ce liquide est sensiblement plus dense et tient évidemment le milieu entre l'état liquide et l'état gazeux de la matière, comme la poix et la mélasse tiennent le milieu entre les liquides et les solides."

La température à laquelle ce phénomène se produit a été dénommée par le docteur Andrews la "température critique" ; à ce moment, les états gazeux et liquide sont "continus" et il est probable que toutes les autres substances susceptibles d'exister sous ces deux états ont, chacune, leur température critique.

Continuant à spéculer sur cet état "critique", M. W. Mattieu Williams émet certaines théories tout à fait Occultes sur Jupiter et sur d'autres Planètes. Il dit :

"Les notions que nous possédons sur les solides, les liquides et les gaz sont tirées de l'expérience que nous avons de l'état de matière qui existe sur cette Terre. Si nous pouvions être transportés sur une autre planète, ces notions seraient étrangement modifiées. Dans Mercure, l'eau prendrait rang parmi les gaz condensables ; dans Mars, elle serait classée parmi les solides fusibles, mais, alors, dans Jupiter, comment serait-elle classée ?

"Des observations récentes nous permettent de considérer Jupiter comme un soleil en miniature, entouré d'une enveloppe extérieure de matière nuageuse, formée en apparence par de l'eau partiellement condensée, mais qui est intérieurement à la température du rouge ardent ou même plus chaude encore. Son atmosphère vaporeuse est évidemment d'une énorme profondeur et la force de la gravitation, sur sa surface extérieure visible, étant deux fois et demie plus forte que celle qui existe sur la surface de notre Terre, la pression atmosphérique, lorsque l'on descend au-dessous de cette surface visible, doit bientôt atteindre le point auquel la vapeur d'eau serait ramenée à son état critique. Nous pouvons donc en conclure que les océans de Jupiter ne sont formés ni de liquide gelé, ni d'eau à l'état gazeux, mais constituent des océans ou atmosphères d'eau critique. Si des poissons y nagent ou y volent, il faut qu'ils soient organisés d'une façon très critique."

Comme la masse de Jupiter est 300 fois plus grande que celle de la Terre et que son énergie de compression vers le centre est proportionnelle, ses matériaux, s'ils sont semblables à ceux qui

Il faut cependant se souvenir toujours que le "Printemps éternel" dont il est question, n'est qu'un état *considéré comme tel par les Joviens*. Ce n'est pas le "printemps" *tel que nous le connaissons*. Cette réserve permet de trouver un terrain de conciliation entre les deux théories que nous venons de citer. Toutes deux comprennent des vérités *partielles*.

La tradition universelle est donc que l'humanité a graduellement évolué pour atteindre sa forme actuelle, en partant d'un état presque transparent des tissus, et cela nullement par miracle ni grâce aux rapports sexuels. De plus, cela concorde absolument avec les anciennes Philosophies, depuis celles de l'Égypte et des Indes, avec leurs Dynasties Divines, jusqu'à celle de Platon. Et toutes ces croyances universelles doivent être classées avec les "pressentiments" et les "conceptions obstinées" des croyances populaires, dont quelques-unes sont indéracinables. De pareilles croyances, comme le fait remarquer Louis Figuier, sont :

Fréquemment le fruit de la sagesse et de l'observation d'un nombre infini de générations d'hommes... [car] une tradition qui [III 172] a une existence uniforme et universelle, possède tout le poids d'un témoignage scientifique.³³⁷

Et dans les allégories Pourâniques il y a plus d'une tradition de ce genre, ainsi que nous l'avons montré. En outre, la doctrine d'après laquelle la Première Race de l'humanité fut formée au moyen des Chhâyâs ou Images Astrales des Pitris est pleinement corroborée dans le *Zohar* :

existent sur la Terre et ne sont pas plus chauds, devraient être considérablement plus denses et la planète tout entière devrait avoir un poids spécifique supérieur, mais nous savons, par le mouvement de ses satellites, qu'au lieu de cela, son poids spécifique est inférieur à un quart de celui de la Terre. Cela justifie la conclusion que Jupiter possède une chaleur intense, car l'hydrogène lui-même, s'il était froid, deviendrait plus dense que Jupiter sous l'influence d'une pareille pression.

"Comme toutes les substances élémentaires peuvent exister comme solides, liquides ou gaz, ou à l'état critique, suivant les conditions de température et de pression, il m'est permis d'en conclure, d'une façon hypothétique, que Jupiter est une planète qui n'est ni solide, ni liquide, ni gazeuse, mais une planète critique, ou un globe formé intérieurement d'éléments associés à l'état *critique* et entouré par une atmosphère dense de leurs vapeurs et de celles de quelques-uns de leurs composés tels que l'eau. Le même raisonnement s'applique à Saturne et à d'autres planètes grandes et raréfiées."

Il est agréable de constater combien "l'imagination scientifique" vient chaque année plus près de la frontière de nos Enseignements Occultes.

³³⁷ *Le Lendemain de la Mort*, p. 23.

Dans le *Tzelem*, image reflétée des Elohim [les Pitris], Il fit Adam (l'homme). ³³⁸

On a prétendu, à maintes reprises, en guise d'objection, que si élevé qu'ait été le degré de la pensée métaphysique dans l'Inde antique, les anciens Egyptiens ne pouvaient se vanter que d'une idolâtrie et d'une zoolâtrie grossières ; Hermès, comme on le prétend, ayant été l'œuvre de Mystiques Grecs qui vivaient en Egypte. A cela on peut répondre de la façon suivante : une preuve directe que les Egyptiens croyaient à la DOCTRINE SECRETE, c'est qu'elle leur était enseignée lors de l'Initiation. Que ceux qui font des objections ouvrent *l'Eglogue physique et morale* de Stobée, le compilateur grec d'anciens fragments, qui vivait au V^{ème} siècle après J.-C. Ce qui suit, est la transcription qu'il donne d'un antique fragment Hermétique qui expose la théorie Egyptienne de l'Ame. La voici, traduite mot à mot :

D'une Ame, celle du Tout, jaillissent toutes les âmes, qui se dispersent comme si elles étaient intentionnellement distribuées de par le monde. Ces âmes passent par de nombreuses transformations ; celles qui sont déjà des créatures rampantes, deviennent des animaux aquatiques ; de ces animaux aquatiques sont dérivés les animaux terrestres ; et de ces derniers, les oiseaux. Les hommes naissent du sein des êtres qui vivent en haut dans les airs (dans le ciel). En atteignant l'état humain, les âmes reçoivent le principe de l'immortalité (consciente), deviennent des esprits, puis passent dans le chœur des Dieux.

³³⁸ Edition de Crémone, III, 76 a ; Edition Brody, III, 159 a ; *Qabbalah*, d'Isaac Myer, p. 420.

Shloka 23. La Seconde Race crée la Troisième et périt.

Les Auto-générés furent les Chhâyâs, les Ombres des Corps des Fils du Crépuscule. Ni l'eau ni le feu ne pouvaient les détruire. Leurs fils furent ³³⁹. **[III 173]**

Ce verset ne peut être compris sans l'aide des Commentaires. Il veut dire que la Première Race-Racine, les "Ombres" des Progéniteurs, ne pouvait être blessée ou détruite par la mort. Etant si éthérée et si peu humaine par sa constitution, elle ne pouvait être affectée par aucun élément – déluge ou feu, mais ses "Fils", la Seconde Race-Racine, pouvaient être et furent détruits de cette façon. De même que les Progéniteurs s'immergèrent dans leurs propres Corps Astrals, qui étaient leurs progénitures, de même ces progénitures furent absorbées dans leurs descendants, les "Nés-de-la-Sueur". Ceux-ci furent la Seconde Humanité – composée de monstres semi-humains et gigantesques de la nature la plus hétérogène – la première tentative faite par la nature matérielle pour construire des corps humains. Les terres constamment fleuries (entre autres le Groenland) du Second Continent furent successivement transformées d'Edens, au printemps éternel, en des Hadès hyperboréens. Cette transformation fut provoquée par le déplacement des grandes eaux du Globe, par le changement de lit des océans ; et la masse de la Seconde Race périt durant cette première grande crise de l'évolution et de la consolidation du Globe pendant la période humaine. Il s'est déjà produit quatre de ces grands cataclysmes ³⁴⁰ et nous pouvons nous attendre à un cinquième pour nous-mêmes, lorsque le moment sera venu.

QUELQUES MOTS A PROPOS DES "DELUGES" ET "DES NOES"

Les récits que renferment les diverses *Pourânâs* au sujet de nos Progéniteurs sont aussi contradictoires, *dans leurs détails*, que tout le reste. Ainsi, tandis que, dans le *Rig Vêda*, Idâ ou Ila est appelée l'Instructrice de Vaivasvata Manou, Sâyana fait d'elle une Déesse qui préside aux destinées

³³⁹ Détruits de cette façon.

³⁴⁰ Le premier se produisit lorsque ce qui est maintenant le Pôle Nord fut séparé des Continents ultérieurs.

de la Terre et la *Shatapatha Brâhmana* nous la présente comme une fille de Manou, le fruit *de son sacrifice* et, plus tard, comme *femme avec laquelle il* (Vaivasvata) *donna naissance à la race des Manous*. Dans les *Pourânas* elle est aussi la fille de Vaivasvata et pourtant la femme de Boudha (la Sagesse), le fils illégitime de la Lune (Soma), et de Târâ, l'épouse de la planète Jupiter (Brihaspati). Tout cela semble un fouillis, pour le profane, mais est plein d'une signification philosophique [III 174] pour l'Occultiste. L'aspect extérieur du récit permet à lui seul de percevoir un sens secret et sacré, mais les détails sont tellement embrouillés, à dessein, que l'œil expérimenté d'un Initié peut seul les suivre et classer les événements dans leur ordre véritable.

Le récit, tel qu'il est fait dans le *Mahâbhârata*, frappe la tonique, et pourtant il est nécessaire qu'il soit expliqué au moyen du sens occulte que renferme la *Bhagavad Gîtâ*. C'est le *prologue* du drame de notre (Cinquième) Humanité. Tandis que Vaivasvata faisait ses dévotions sur le bord du fleuve, un poisson sollicite sa protection contre un plus grand poisson. Il le sauve en le plaçant dans une jarre ; tout en devenant de plus en plus grand, ce poisson le renseigne sur le Déluge approchant. Ce poisson est le célèbre Avatar Matsya, le premier Avatar de Vishnou, le Dagon³⁴¹ du Xisouthrous Chaldéen, et bien d'autres choses encore. Le récit est trop connu pour avoir besoin d'être répété. Vishnou donne l'ordre de construire un navire dans lequel Manou est sauvé, avec les sept Richis, d'après le *Mahâbhârata* ; pourtant ce détail manque dans les autres textes. Les sept Richis représentent ici les sept Races, les sept Principes et diverses autres choses, car il y a, encore une fois, un double mystère impliqué dans cette multiple allégorie.

Nous avons dit ailleurs que le Grand Déluge comportait plusieurs significations et qu'il se rapportait, tout comme la CHUTE, aux événements spirituels et physiques, cosmiques et terrestres : en bas comme en haut. Le Navire ou Arche – Navis – en un mot, étant le symbole du Principe générateur féminin, est représenté dans les cieux par la Lune et sur la Terre par la Matrice ; toutes deux sont les vaisseaux et les réceptacles des semences de la vie et de l'être, que le Soleil, ou Vishnou, le

³⁴¹ Nous ne devons pas oublier qu'en tête des Dieux Babyloniens se trouvaient Es, Anou et le Bel primordial ; et qu'Ea, le premier de tous, était le Dieu de la Sagesse, le grand "Dieu de la Lumière" et de l'Abîme et qu'on l'identifiait avec Oannès ou le Dagon Biblique – le Poisson-Homme qui jaillit du Golfe Persique.

Principe mâle, vivifie et fructifie. Le Premier Déluge Cosmique se rapporte à la Création Primordiale, ou formation du Ciel et des Terres ; dans ce cas le Chaos et le grand Abîme représentent le "Déluge" et la Lune représente "la Mère" de qui procèdent tous les germes vitaux ³⁴². Mais le Déluge Terrestre et son histoire ont aussi leur double [III 175] application. Dans un cas, il se rapporte au mystère concernant le sauvetage de l'humanité d'une destruction complète, lorsque la femme mortelle devint le réceptacle de la semence humaine à la fin de la Troisième Race ³⁴³, et, dans l'autre cas, il se rapporte à la réelle et historique Submersion Atlantéenne. Dans les deux cas, la "Légion" – ou le Manou qui sauva la "semence" – est appelée Vaivasvata Manou. De là la divergence qui existe entre la version Pourânique et les autres versions ; tandis que dans la *Shatapatha Brâhmana*, Vaivasvata produit une fille et, par elle, donne naissance à la race de Manou – allusion aux premiers Manoushyas humains, qui devaient créer les femmes par la Volonté (Kriyâshakti), avant qu'elles ne naquissent naturellement des Hermaphrodites en tant que sexe indépendant et fussent, en conséquence, considérées comme les "filles" de leurs créateurs. Le récit Pourânique fait d'Idâ, ou Ilâ, l'épouse de Boudha (la Sagesse). Cette version se rapporte aux événements du Déluge Atlantéen, lorsque Vaivasvata, le grand Sage sur la Terre, sauva la Cinquième Race Racine du danger d'être détruite avec les restes de la Quatrième.

Cela est clairement exposé dans la *Bhagavad Gîtâ*, où l'on fait dire à Krishna :

³⁴² Ce n'est que beaucoup plus tard que la Lune devint un Dieu mâle ; elle était Soma pour les Hindous, Nanak ou Nannar ainsi que Sin, le fils de Moulil, l'ancien Bel, pour les Chaldéens. Les Akkadiens l'appelaient le "Seigneur des Fantômes" et c'était le Dieu de Nipour (Niffer) dans la Babylonie septentrionale. C'est Moulil qui fait tomber les eaux du Déluge du Ciel sur la Terre, et c'est pour ce motif que Xisousthous ne lui permettait pas d'approcher de son autel. Ainsi que l'ont établi maintenant les Assyriologues modernes, c'est la septentrionale Nipour qui était le centre d'où se répandit la Magie (noire) Chaldéenne, et Eridou (la Méridionale) qui était le siège primitif du culte du Dieu de la culture, Dieu de la Sagesse Divine – car le Dieu Soleil était partout la Divinité Suprême. Chez les Juifs, la Lune se rattache au Jéhovah d'Israël et à sa semence, car Our était le principal centre du culte du Dieu-Lunaire et l'on dit qu'Abraham venait d'Our, lorsque d'A-Bra(h)m, Il devint Abraham.

³⁴³ Lorsque Nârada, l'ascète-vierge, menaça de mettre fin à l'existence de la race humaine en empêchant les fils de Daksha de la procréer.

Les sept Grands Richis, les *quatre précédents* Manous, participant de mon essence, naquirent de mon mental ; de leur sein jaillit (naquit) la race humaine et le monde. ³⁴⁴

Ici, les quatre précédents Manous, sur sept, sont les quatre Races ³⁴⁵ qui ont déjà vécu, car Krishna appartient à la [III 176] Cinquième Race, puisque sa mort est le point de départ du Kali Youga. Ainsi Vaivasvata Manou, le fils de Soûrya, ou le Soleil et le Sauveur de notre Race, est relié à la "Semence de Vie", tant physiquement que spirituellement. Pour le moment, toutefois, bien que nous parlions de tous, nous n'avons à nous occuper que des deux premiers.

Il est indéniable que le "Déluge" constitue une *tradition universelle*. Les "Périodes Glaciaires" ont été nombreuses et il en est de même des "Déluges", pour différentes raisons. Stockwell et Croll énumèrent environ une demi-douzaine de Périodes Glaciaires et de Déluges qui les suivirent, et ils font remonter le premier de tous à 850.000 ans et le dernier à environ 100.000 ans ³⁴⁶. Mais lequel fut *notre* Déluge ? Assurément le premier, celui qui jusqu'à ce jour se trouve mentionné dans les traditions de tous les

³⁴⁴ X, 6.

³⁴⁵ Cela est corroboré par un savant Brahmane. Dans ses excellentes Conférences sur le *Bhagavad Gitâ* (*Theosophist* d'avril 1887, p. 444) le conférencier dit : "Il existe une particularité sur laquelle je dois appeler votre attention. Il [Krishna] parle ici de quatre Manous. Pourquoi parle-t-il de quatre ? Nous sommes maintenant dans le septième Manvantara – celui de Vaivasvata. S'il parle des Manous passés, il devrait parler de six, mais il n'en mentionne que quatre. Dans certains commentaires, on a cherché à interpréter ceci d'une manière singulière.

"Le mot "Chatvârah" est séparé du mot "Manavah" et on l'interprète comme ayant trait à Sanaka, Sanandana, Sanatkoumâra et Sanatsoujâta, qui étaient aussi compris parmi les fils nés-du-mental de Prajâpati.

"Toutefois, cette interprétation conduira à la plus absurde des conclusions et aura pour conséquence que la phrase se contredirait elle-même. Un qualificatif est attribué aux personnes auxquelles le texte fait allusion. Il est bien connu que Sanaka et les trois autres refusèrent de créer, bien que les autres fils eussent consenti à le faire ; aussi, lorsqu'il est question des personnes qui donnèrent naissance à l'humanité, serait-il absurde de comprendre ces quatre-là dans la liste. Le passage doit être interprété sans diviser le mot composé en deux. Le nombre des Manou sera alors de quatre et l'affirmation sera en contradiction avec le récit Pourânique, tout en restant en harmonie avec la théorie Occulte. Vous devez vous souvenir qu'il est dit que nous sommes maintenant dans la Cinquième Race Racine. Chaque Race Racine est considérée comme étant la Santati [descendance] d'un Manou spécial. Or, la Quatrième Race est passée, ou en d'autres termes, Il y a déjà eu quatre Manous."

³⁴⁶ Stockwell, *Smithsonian Contributions of Knowledge*, XVIII ; R. W. Mc. Farland, *American Journal of Science*, III, XI, 456, et *Climate and Time* de Croll. La Lémurie ne fut pas submergée par une inondation, mais fut détruite par l'action volcanique et s'abîma ensuite sous les flots.

peuples et cela depuis l'antiquité la plus reculée ; celui qui finit par faire disparaître les dernières péninsules de l'Atlantide, en commençant par Routa et Daitya, et en terminant par l'île, comparativement petite, dont Platon fait mention. Cela est établi par la concordance de certains détails dans toutes les légendes. Ce fut le dernier de ceux qui eurent un caractère aussi gigantesque. Le petit déluge, dont le Baron Dunsen a retrouvé des traces dans le centre de l'Asie et qu'il fait remonter à 10.000 ans avant Jésus-Christ, n'avait aucun rapport, ni avec le Déluge *semi*-universel, ou Déluge de Noé – celui-ci ne représentant qu'un [III 177] exposé purement mythique des anciennes traditions – ni même avec la submersion de la dernière île atlantéenne, ou, du moins, n'avait avec eux qu'un rapport moral.

Notre Cinquième Race – les non-initiés de cette Race – entendant parler de nombreux Déluges, les a confondus entre eux et n'en connaît plus qu'un seul. Celui-là modifia tout l'aspect du Globe, par les changements qu'il provoqua dans les mers et les terres.

Nous pouvons comparer cela avec la tradition des Péruviens, d'après laquelle :

Les Incas, au nombre de *sept*, ont repeuplé la terre après le déluge. ³⁴⁷

Humboldt mentionne la version mexicaine de la même légende, mais confond quelque peu les détails de la légende qui existe encore au sujet du Noé Américain. Néanmoins, l'éminent Naturaliste mentionne *deux fois sept* compagnons et *l'oiseau divin* qui précédait le navire des Aztèques, ce qui fait ainsi quinze élus, au lieu de sept et de quatorze. Cela fut probablement écrit sous l'empire d'une involontaire réminiscence de Moïse, qui aurait, dit-on, mentionné quinze petit-fils de Noé comme ayant été sauvés avec leur grand-père. Xisouthrous, le Noé chaldéen, est, lui aussi, sauvé et transporté "vivant" au ciel – comme Enoch – avec les sept Dieux, les Kabires, ou les sept Titans divins. Le Yao chinois est, lui aussi, accompagné de *sept* effigies qui font voile avec lui et qu'il *animera* lorsqu'il débarquera, pour les employer comme "semence humaine". Osiris, lorsqu'il entre dans l'Arche, ou Bateau Solaire, prend *sept* rayons avec lui, etc.

³⁴⁷ Coste, I. IV, 19.

Sanchoniathon fait des Aletæ ou Titans (les Kabires) des contemporains d'Agruerus, le grand Dieu Phénicien – que Faber a cherché à identifier avec Noé ³⁴⁸ ; de plus on soupçonne que le nom de "Titan" est dérivé de Tit-Ain – les "fontaines de l'abîme chaotiques" ³⁴⁹. (Tit-Theus, ou Tityus est le "divin déluge") ; et l'on nous montre ainsi les Titans, qui sont au nombre de *sept*, comme se rattachant au Déluge et aux sept Richis sauvés par Vaivasvata Manou ³⁵⁰. **[III 178]**

Ces Titans sont les fils de Kronos, le Temps et de Rhéa, la Terre ; et, comme Agruerus, Saturne et Sydyk sont un seul et même personnage ; comme aussi les sept Kabires sont représentés comme les fils de Sydyk ou Kronos-Saturne, il en résulte que les Kabiri et les Titans sont identiques. Pour une fois, le pieux Faber avait raison lorsqu'il concluait en écrivant :

Je ne doute pas que les sept Titans ou Cabiri ne soient aussi les mêmes que les sept Richis de la mythologie (?) hindoue, dont on dit qu'ils échappèrent en se réfugiant sur un bateau avec Menu le chef (?) de la famille. ³⁵¹

Mais il est moins heureux dans ses spéculations lorsqu'il ajoute :

Les Hindous, dans leurs *légendes* sauvages, ont diversement défiguré *l'histoire* des Noachides (?!), pourtant, il est à remarquer qu'ils semblent s'en être religieusement tenus au nombre sept ³⁵² : aussi le Cap. Wilford fait-il judicieusement observer que "les sept Manous, les sept Brahmâdicas, ainsi que les sept Richis, sont peut-être les mêmes et ne forment que sept

³⁴⁸ Agruerus, c'est Kronos, ou Saturne, et le prototype du Jéhovah Israélite. Comme se rattachant à Argha, la Lune ou Arche de salut, Noé, au point de vue mythologique, ne fait qu'un avec Saturne, mais alors cela ne peut se rapporter au déluge terrestre. (Voyez les *Cabiri*, de Faber, I, 35, 43-45.)

³⁴⁹ *Ibid.*, II, 240.

³⁵⁰ Sanchoniathon dit que les Titans étaient les fils de Cronos et qu'ils étaient au nombre de sept, et il les appelle des adorateurs du feu, Aletæ (Fils d'Agni ?) et diluviens. Al-ait est le Dieu du Feu.

³⁵¹ *Ibid.*, I, 130, note.

³⁵² *Sept*, remarquons-le, dont les Aryens et non les Sémites, furent l'origine, tandis que les Juifs empruntèrent ce nombre aux Chaldéens.

personnes individuelles ³⁵³. Les sept Brahmâdicas étaient *prajâpatis* ou seigneurs des *prajas* ou créatures. L'humanité naquit d'eux et ce sont probablement les mêmes que les sept Menus... Ces sept grands ancêtres de la race humaine furent... créés dans le but de repeupler la terre d'habitants" ³⁵⁴. La ressemblance mutuelle des Cabires, des Titans, des Richis et de la famille Noétique, est trop frappante pour être l'effet d'un simple accident. ³⁵⁵

Faber fut amené à commettre cette erreur et, postérieurement, il édifia toute sa théorie des Kabires sur le fait que le nom du Japhet des Ecritures était sur la liste des Titans contenue dans un verset des Hymnes Orphiques. D'après Orphée, les noms des sept Titans Arkites – que Faber se [III 179] refuse à identifier avec les Titans *impies* leurs descendants – étaient Kœus, Kroeus, Phorcys le puissant, Kronos, Oceanus, Hypérion et *Iapetus*.

Κοῖὸν τε, Κροῖὸν τε μέγαν, Φορχύν τε κραταῖον,

Καὶ Κρόνον, Ὠκεανὸν θ', ὑπερίονα τ', Ἰαπετον τε. ³⁵⁶

Mais pourquoi le Babylonien Ezra n'aurait-il pas pu adopter le nom de *Iapetus* pour l'un des fils de Noé ? Les Kabires, qui sont les Titans, sont aussi appelés Manès et leur mère Mania, d'après Arnobe ³⁵⁷. Les Hindous peuvent donc prétendre avec beaucoup plus de raison que les Manès signifient leurs Manous et que Mania est le Manou *femelle du Râmâyâna*. Mania est Ilâ ou Idâ, l'épouse et fille de Vaivasvata Manou, par laquelle "il donna naissance à la race des Manous". Comme Rhéa, la mère des Titans, elle est la Terre – Sâyana fait d'elle la Déesse de la Terre – et elle n'est que la seconde édition et la répétition de Vâch. Idâ et Vâch sont, toutes deux, tantôt mâles, tantôt femelles ; Idâ devient Soudyoumna, et Vâch, la "Virâj femelle", se transforme en femme afin de punir les Gandharvas ; l'une des

³⁵³ Sept Fils individuels de Dieu, ou Pitaras, Pitris ; aussi, dans ce cas, les fils de Kronos ou Saturne (Kâla, "Temps") et d'Arkitès, comme les Cabires et les Titans, comme le prouve leur nom "d'Ancêtres-Lunaires", la Lune étant l'Arche ou Argha, sur l'Abîme Aqueux de l'Espace.

³⁵⁴ *Asiatic Researches*, V, 246.

³⁵⁵ *Kabiri, ibid., loc. cit.*

³⁵⁶ *Orpheus apud Proclum in Timæum*, V, 295.

³⁵⁷ Arnobe, *Contra Gentes*, III, 124 ; cité par Faber, *op. cit.*, I, 135.

versions a trait à la Théogonie cosmique et divine, l'autre à une période postérieure. Les Manès et la Mania d'Arnohe sont des noms d'origine Indienne que se sont appropriés les Grecs et les Latins qui les ont défigurés.

Tout cela n'est donc pas accidentel, mais le résultat d'une doctrine archaïque unique, commune à tous et dont les Israélites – par Ezra, l'auteur des livres Mosaïques modernisés, ont étaient les derniers adaptateurs. Ils étaient si peu scrupuleux au sujet de la propriété d'autrui, que le Pseudo-Bérose³⁵⁸ établit que Titæa – dont Diodore de Sicile³⁵⁹ fait la mère des Titans ou Diluviens – était *l'épouse de Noé*. Faber l'appelle le "Pseudo-Bérose" et, pourtant, accepte le renseignement, afin d'enregistrer une preuve de plus établissant que les Païens ont emprunté tous leurs Dieux aux Juifs, en transformant le matériel patriarcal. D'après notre humble opinion, c'est là justement la meilleure preuve possible pour établir le contraire. Cela montre, aussi clairement que des faits le peuvent, que ce sont les pseudo-personnages Bibliques qui sont tous empruntés aux mythes Païens, si l'on veut que ce soient des mythes. Cela prouve, tout au moins, que Bérose connaissait parfaitement la source de la *Genèse* et savait **[III 180]** qu'elle avait le même caractère cosmique et astronomique que les allégories d'Isis-Osiris et de l'Arche, ainsi que d'autres symboles "Arkites" plus anciens. En effet, Bérose dit que "Titæa magna" fut appelée ensuite Aretia³⁶⁰ et adorée avec la Terre et cela identifie Titæa, l'épouse de Noé, avec Rhéa, la mère des Titans et avec Idâ, car toutes deux sont des Déeses qui président aux destinées de la Terre et sont les Mères des Manous et Manès, ou Titans-Kabires. Titæa-Aretia recevait un culte sous le nom de Horchia, dit le même Bérose, et c'est un titre de Vesta, Déesse de la Terre.

³⁵⁸ *Ant.*, I, 8.

³⁵⁹ *Bibl.*, III, 170.

³⁶⁰ Aretia est la forme féminine d'Ariès, le Mars Egyptien. De là vient le mot chaldéen (et aujourd'hui hébreu) de (אֶרֶץ) (Arets), "Terre". Seyffarth, l'auteur de *Beiträge zur Kenntniss* (sous le titre de "Ariès", Mars) cite ce qui suit : "Addit Sedrenus (*Salm*, I, c) : stella Martis ab Ægyptiis vocatur Ertosi (plantare, generare). Significat autem hoc omnis generis procreationem et vivificationem, omnisque substantiæ et materiæ, naturam et vim ordinantem atque procreantem." [Cedranus, dit (*Salm*, I, c) Mars, était appelé par les Egyptiens Ertosi (planter ou générer). Cela implique la création et la vivification de tout, la création et la détermination de la nature et des pouvoirs de toute substance ou matière.] C'est la Terre comme "source de l'être", ou, comme l'explique l'auteur de *The Source of Measures* (p. 186), Arts a la même signification en Hébreu et en Egyptien et "combine l'idée première de terre comme source ; précisément comme, dans l'Hébreu lui-même, sous une autre forme, Adam et Mâtim (Mars) ne font qu'un et combinent l'idée de terre avec Adam, sous la forme de h-adam-h".

Sicanus deificavit Aretiam et nominavit eam linguâ
Janigenâ Horchiam. ³⁶¹

Il n'y a guère de poètes anciens, des époques historiques et préhistoriques, qui omettent de parler de l'immersion de deux continents – souvent appelés îles – sous une forme ou sous une autre. De là, la destruction en plus d'Atlantis de l'île Phlégyenne. Pausanias et Nonnus nous racontent tous deux comment :

Le sévère Neptune ébranla sur ses bases profondes

L'île Phlégyenne et plongea sous les flots

Ses habitants impies. ³⁶²

Faber était convaincu que l'île Phlégyenne ³⁶³ était l'Atlantide, mais toutes les allégories de ce genre sont des échos, plus ou moins déformés, de la tradition Hindoue sur ce grand Cataclysme qui atteignit la Quatrième Race, réellement humaine bien que gigantesque, qui précéda la Race Aryenne. Pourtant, comme nous venons de le dire, la légende du Déluge a, comme toutes les autres légendes, plus d'une signification. **[III 181]** Elle rapporte, dans la Théogonie, à des *transformations pré-cosmiques*, à des *corrélations spirituelles* – si absurde que puisse paraître cette expression, pour des oreilles scientifiques – et aussi à la Cosmogonie subséquente ; à la grande INONDATION DES EAUX (Matière) dans le CHAOS, éveillé et fructifié par les Rayons-Esprits qui furent submergés par la mystérieuse différenciation et qui *périrent* en elle – un mystère pré-cosmique, le Prologue du drame de l'Etre. Anou, Bel et Noé ont précédé Adam Kadmon, Adam le Rouge et Noé, exactement comme Brahmâ, Vishnou et Shiva ont précédé Vaivasvata et le reste ³⁶⁴.

Tout cela tend à prouver que le déluge semi-universel dont la Géologie a connaissance – la première Période Glaciaire – doit s'être produit juste à l'époque que lui assigne la DOCTRINE SECRETE, à savoir 200.000 ans, en chiffres ronds, après le commencement de notre Cinquième Race, ou vers le temps que Croll et Stockwell assignent à la

³⁶¹ *Ant.*, V, 64.

³⁶² Nonnus, *Dionys.*, XVIII, 319. Cité par Faber, *op. cit.*, I, 358.

³⁶³ ["Insulæ Phleggyæ" dans l'édition 1888.]

³⁶⁴ Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 99 et seq., où l'on fait allusion à une ou deux des sept significations.

première Période Glaciaire, c'est-à-dire il y a environ 850.000 ans. Aussi, comme ce cataclysme est attribué par les Géologues et les Astronomes à "une extrême excentricité de l'orbite de la terre" et que la DOCTRINE SECRETE lui attribue la même cause, avec cependant l'addition d'un autre facteur, le déplacement de l'axe de la Terre – dont on peut trouver la preuve dans le *Livre d'Enoch*³⁶⁵, si le langage voilé des *Pourânas n'est pas compris* – tout cela serait de nature à prouver que les Anciens connaissaient quelque peu les "découvertes modernes" de la Science. Enoch, lorsqu'il parle de la "grande inclinaison de la Terre", qui "est en travail", est tout à fait clair et significatif.

La chose n'est-elle pas évidente ? Nouah, c'est Noé *flottant sur les eaux* dans son arche, qui est elle-même l'emblème de l'Argha, ou Lune, le Principe féminin ; Noé, c'est "l'Esprit" tombant dans la Matière. Dès qu'il descend sur la Terre, nous le voyons planter une vigne, boire du vin et devenir ivre, ce qui veut dire que le pur Esprit est enivré dès qu'il est définitivement emprisonné dans la matière. Le septième chapitre de la *Genèse* n'est qu'une autre version du premier. Ainsi, tandis qu'on lit dans ce dernier : "Et les ténèbres couvraient la face de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait sur la surface des eaux", le chapitre VII dit : "Et les eaux eurent le dessus... et l'arche flottait [avec Noé, l'Esprit] sur la surface des eaux". De sorte que Noé, s'il est identique au Nouah Chaldéen, est l'Esprit qui vivifie la Matière, qui n'est autre que le Chaos, représenté par l'Abîme ou les Eaux du Déluge. Dans la **[III 182]** légende Babylonienne (mélange de l'événement pré-cosmique et de l'événement terrestre), c'est Istar (Astéroth, ou Vénus, la Déesse Lunaire) qui est enfermée dans l'arche et envoie une *colombe* à la recherche de la terre ferme.

George Smith note, sur les "Tablettes", d'abord la création de la lune, puis celle du soleil : "Sa beauté et sa perfection sont exaltées, ainsi que la régularité de son orbite, ce qui le fit considérer comme le type d'un juge et comme le régulateur du monde". Si ce récit avait

³⁶⁵ Chap. LXIV (sect. XI).

simplement trait à un cataclysme cosmogonique – même si celui-ci était universel – pourquoi la déesse Istar ou Astéroth, la lune, aurait-elle parlé de la *création du soleil* après le déluge ? Les eaux auraient pu s'élever jusqu'au sommet de la montagne de Nizir de la version Chaldéenne, ou du Djebel Djoudi, les montagnes du déluge de la légende Arabe, ou encore du mont Ararat du récit Biblique, et même de l'Himalaya de la tradition Hindoue, sans, pour cela, atteindre le Soleil ; la *Bible* elle-même n'a pas osé aller jusqu'à un pareil miracle ! Il est évident que le déluge avait un autre sens pour les gens qui ont été les premiers à l'enregistrer, sens moins problématique et bien plus philosophique que celui d'un déluge *universel* dont il ne reste aucune trace géologique. ³⁶⁶

Comme tous les Cataclysmes de ce genre sont périodiques et cycliques et comme Vaivasvata Manou figure en qualité de personnage *générique*, au milieu de circonstances et d'événements divers, il semble qu'il n'y ait aucune objection sérieuse à supposer que le premier "grand déluge" avait un sens allégorique aussi bien que cosmique et qu'il s'est produit à la fin du Satya Youga, "l'Age de Vérité", lorsque la Seconde Race-Racine, "le Manou pourvu d'os" fit sa première apparition en qualité de "Né-de-la-Sueur".

Le Second Déluge – prétendu *universel* – qui atteignit la Seconde Race-Racine – que la Théologie considère maintenant tout à son aise comme "la race maudite des géants", les Caïnites et "les fils de Cham" – est le déluge qui fut reconnu le premier par la Géologie. Si l'on compare avec soin les récits des diverses légendes des livres de la Chaldée et des autres ouvrages exotériques des nations, on constate qu'ils s'accordent tous avec les narrations orthodoxes qui sont données dans les livres Brahmaniques. On peut remarquer aussi que tandis que dans le premier récit "il n'y a encore ni Dieu ni mortel sur Terre", lorsque Vaivasvata Manou aborde en Himavân [les Himâlayas], dans le second, les Sept Richis sont autorisés à lui tenir compagnie ; ce qui prouve que tandis que certains récits se rapportent au Déluge Sidéral et Cosmique [III 183] qui précéda ce que l'on appelle la "Création", les autres traitent, l'un du Grand

³⁶⁶ *Isis Dévoilée*, IV, 104, 105.

Déluge de Matière sur Terre et l'autre d'un réel déluge d'eau. Dans la *Shatapatha Brâhmana*, Manou constate que le Déluge a fait disparaître toutes les créatures vivantes et que lui seul a subsisté – c'est-à-dire que la *semence de vie*, seule, subsista à la suite de la Dissolution de l'Univers, ou Mahâpralaya, après un "Jour de Brahmâ" ; la *Mahâbhârata*, elle, ne traite que du cataclysme géologique qui balaya presque toute la Quatrième Race afin de faire place à la Cinquième. C'est pourquoi Vaivasvata Manou est présenté sous trois attributs différents dans notre Cosmogonie Esotérique ³⁶⁷ :

- a. comme le "Manou-Racine" sur le Globe A, durant la Première Ronde ;
- b. comme la "Semence de Vie", sur le Globe D, durant la Quatrième Ronde et
- c. comme la "Semence de l'Homme", au commencement de chaque Race-Racine – spécialement durant notre Cinquième Race.

Le commencement même de cette dernière voit, durant le Dvâpara Youga ³⁶⁸, la destruction des sorciers maudits : **[III 184]**

³⁶⁷ Il faut se souvenir que, dans la Philosophie Hindoue, chaque unité différenciée ne l'est que durant les Cycles de Mâyâ, car dans son essence, elle ne fait qu'un avec l'Esprit Suprême ou Unique. De là naissent la confusion et la contradiction apparentes qui existent entre les diverses *Pourânas*, et parfois dans une même *Pourâna*, à propos du même individu. Vishnou – en qualité de Brahmâ aux formes multiples et en qualité de Brahma (neutre) – est un et pourtant on dit qu'il est les vingt-huit Vyâsas. "Durant chaque époque Dvâpara (ou troisième), Vishnou, dans la personne de Vyâsa... divisa la Vêda, qui est (en réalité) une, en de nombreuses portions... Vingt-huit fois les Vêdas ont été arrangées par les grands Richis, dans le Manvantara Vaivasvata, durant l'époque Dvâpara ; et, en conséquence, vingt-huit Vyâsas ont passé." (*Vishnou Pourâna*, III, 3, traduction de Wilson, III, 33, 34.) "[Eux qui étaient tout] sous la forme de Vêda-Vyasas ; qui étaient les Vyasas de leurs ères respectives." (*Ibid.*, *loc. cit.*, p. 33.) "Ce monde est Brahmâ, dans Brahmâ, de Brahmâ... rien de plus à savoir." Enfin, encore dans la *Harivamsha* : "Il y avait (durant le premier Manvantara) sept fils célèbres de Vasishtha, qui (durant le troisième Manvantara) furent fils de Brahma (c'est-à-dire Richis), l'illustre postérité d'Ourja." (*Ibid.*, III, 6 note). Cela est clair ; l'Humanité du Premier Manvantara est celle du septième et de tous les Manvantaras Intermédiaires. Le Genre Humain de la Première Race-Racine est le Genre Humain des Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième, etc. Jusqu'à la fin, cela constitue une réincarnation cyclique et constante des Monades appartenant aux Dyan Chohans de notre Chaîne Planétaire.

³⁶⁸ Le Dvâpara Youga est différent pour chaque Race. Toutes les Races ont leurs propres Cycles, ce qui fait une grande différence. Par exemple, la Quatrième Sous-Race des Atlantéens était dans son Kali Youga, lorsqu'elle fut détruite, tandis que la Cinquième était dans son Satya ou Krita Youga. La Race Aryenne est maintenant dans son Kali Youga et y restera encore pendant 427.000 ans, tandis que diverses "Races de Familles" appelées Sémitique, Hamitique, etc., sont dans leurs cycles

De cette île [Platon ne parle que de sa dernière île], située au delà des Colonnes d'Hercule, dans l'Océan Atlantique, d'où l'on avait des communications faciles avec d'autres îles, dans le voisinage d'un autre grand continent [l'Amérique].

C'est cette Terre Atlantique qui était reliée à "l'Ile Blanche" et cette Ile Blanche était Routa, mais ce n'était pas Atala et le "Démon Blanc" du colonel Wilford³⁶⁹, comme nous l'avons déjà montré. On peut faire remarquer ici que le Dvâpara Youga a une durée de 864.000 ans d'après les textes Sanscrits, et que si le Kali Youga n'a commencé qu'il y a 5.000 ans, il y a juste 869.000 ans que cette destruction s'est produite. De plus, ces chiffres ne diffèrent pas beaucoup de ceux que donnent les Géologues, qui font remonter à 850.000 ans leur Période Glaciaire.

La *Shatapatha* nous dit ensuite qu'une femme fut produite, qui vint à Manou et déclara *qu'elle était sa fille, avec laquelle il vécut et procréa le rejeton de Manou*. Cela se rapporte à la transformation physiologique des sexes durant la Troisième Race-Racine, et l'allégorie est trop clairement transparente pour nécessiter beaucoup d'explications. Bien entendu, comme nous l'avons déjà fait remarquer, lors de la séparation des sexes, un être androgyne était supposé diviser son corps en deux moitiés – comme dans le cas de Brahmâ et Vâch et même d'Adam et d'Eve – de sorte que la femelle est, dans un certain sens, sa fille, exactement comme il sera pour elle, son fils : "la chair de sa chair [à lui et à elle] et les os de ses os [à lui et à elle]". Que l'on n'oublie pas aussi qu'aucun de nos Orientalistes n'a encore appris à comprendre que dans "ce tissu de contradictions et de stupéfiantes absurdités", comme certaines personnes appellent les *Pourânas*, une allusion à un Youga peut vouloir dire une Ronde, une Race-Racine et souvent une sous-race, ou constituer tout aussi bien une page arrachée à la Théogonie pré-cosmique. Cette signification double et triple est prouvée par diverses allusions qui sont faites, en apparence, à un seul et même individu, sous un nom identique, alors que les allusions se rapportent en réalité à des événements séparés par des Kalpas entiers. Un bon exemple est celui d'Ilâ. Elle est d'abord représentée d'une façon, puis

spéciaux. La Sixième Sous-Race qui va naître – ce qui peut avoir lieu très prochainement – sera dans son Age Satya (Age d'Or), tandis que nous recueillerons le fruit de nos iniquités dans notre Kali Youga.

³⁶⁹ Voyez *Asiatic Researches*, VIII, 280.

ensuite d'une autre. Dans les légendes exotériques, il est dit que Vaivasvata Manou, désirant créer des fils, institua un sacrifice à Mitra et à Varouna, mais que, par suite d'une erreur du Brahmane qui officiait, ce fut seulement une fille qui fut obtenue – Ilâ ou Ida. Alors, "par une faveur des deux divinités", son *sexe est changé* et elle [III 185] devient un homme, Sou-dyoumna. Elle devient ensuite de nouveau une femme et ainsi de suite et la fable ajoute qu'il plut à Shiva et à son épouse "qu'elle fût un mâle durant un mois et une femelle durant un autre". Ceci se rapporte directement à la Troisième Race-Racine, dont les hommes étaient androgynes. Pourtant certains Orientalistes ³⁷⁰ pensent et ont déclaré que :

Idâ est primordialement les aliments, la nourriture, ou une libation de lait ; ensuite un torrent de louanges, personnifié comme déesse du langage.

On ne donne pourtant pas aux "profanes" la raison pour laquelle "une libation de lait" ou un "torrent de louanges", serait tour à tour *mâle* et *femelle* ; à moins, toutefois, qu'il n'existe une "évidence interne" que les Occultistes n'arrivent pas à découvrir.

Dans son sens le plus mystique, l'union de Svâyambhouva Manou avec Vâch-Shata-Roûpa, sa propre fille – ce qui constitue la première "euhémérisation" du principe double dont Vaivasvata Manou et Ilâ sont les formes secondaire et tertiaire – représente, dans le symbolisme cosmique, la Vie-Racine, le Germe d'où jaillissent tous les Systèmes Solaires, les Mondes, les Anges et les Dieux. En effet, comme le dit Vishnou :

De Manou, toute la création, les dieux, les Asouras, l'homme, doivent être produits ;

Par lui, le monde doit être créé : ce qui est doué de mouvement et ce qui ne l'est pas.

Nous pouvons cependant rencontrer des adversaires pires que les Savants Occidentaux et les Orientalistes. Si les Brahmanes peuvent être d'accord avec ce que nous enseignons, en ce qui concerne les chiffres, nous ne sommes pas aussi sûrs que les conservateurs orthodoxes ne soulèveraient pas des objections contre les modes de procréation attribués à leur Pitri Dévatâs. Nous serons mis en demeure de produire les ouvrages

³⁷⁰ Voyez *Hindu Classical Dictionary*, de Dowson, *sub voce* "Idâ".

où nous avons puisé nos citations et nous les inviterons à lire leurs propres *Pourânas* avec un peu plus de soin, et en ouvrant les yeux pour en reconnaître le sens ésotérique. Ils constateront alors, nous le répétons encore, que sous le voile d'allégories plus ou moins transparentes, tout ce que nous avons dit ici sera corroboré par leurs propres ouvrages. **[III 186]**

Un ou deux cas ont déjà été cités par rapport à l'apparition de la Seconde Race, qui est appelée les "Nés-de-la-Sueur". Cette allégorie est considérée comme un conte de fées, et pourtant elle cache un phénomène psycho-physiologique, et l'un des plus grands mystères de la Nature.

Pourtant, en raison des exposées chronologiques faits ici même, il est naturel de demander :

LES HOMMES POUVAIENT-ILS EXISTER, IL Y A DIX-HUIT MILLIONS D'ANNEES ?

La réponse de l'Occultisme est affirmative, en dépit de toutes les objections des savants. De plus, cette durée ne comprend que l'Homme de Vaivasvata-Manou, c'est-à-dire l'entité mâle et femelle déjà séparée en deux sexes distincts. Les deux Races et demie qui précédèrent cet événement peuvent avoir vécu il y a 300 millions d'années, malgré tout ce que peut dire la Science. En effet, les difficultés géologiques et physiques que soulève cette théorie, ne pouvaient exister pour l'Homme *primordial éthéré* des Enseignements Occultes.

Toute la solution de la querelle entre la Science Profane et la Science Ésotérique dépend de la croyance à l'existence d'un Corps Astral dans le Corps Physique et de la démonstration de ce fait. Paul d'Assier, le Positiviste, semble avoir prouvé le fait assez clairement ³⁷¹, sans parler des témoignages accumulés des siècles et de ceux fournis par les "Spirites" et les Mystiques modernes. On verra qu'il est difficile de rejeter ce fait, à notre époque de preuves, de témoignages et de démonstrations oculaires.

La DOCTRINE SECRETE maintient que malgré les cataclysmes généraux et les troubles de la Quatrième Ronde de notre Globe qui – précisément parce que cette Ronde est la période de son maximum de développement physique, car la Quatrième Ronde est le point tournant du

³⁷¹ Voyez *Humanité Posthume*.

Cycle de Vie qui lui est attribué – furent beaucoup plus terribles et intenses que durant toutes les trois Rondes précédentes – qui sont les Cycles de sa vie primitive, psychique et spirituelle et de son état semi-éthéré – l'Humanité Physique a existé sur ce Globe durant les derniers 18 millions d'années ³⁷². Cette période fut précédée de 300.000.000 d'années de développement minéral et végétal. [III 187]

Tous ceux qui refusent d'accepter la théorie de l'existence de l'homme "sans os" et purement éthéré s'élèveront contre cette affirmation. La Science, qui ne connaît que les organismes physiques, sera indignée ; et la Théologie matérialiste le sera plus encore. La première présentera des objections logiques et raisonnables, basées sur l'idée préconçue que tous les organismes animés ont toujours existé, à toutes les époques, sur le même plan de la matérialité ; la seconde basera ses objections sur un tissu de fictions des plus absurdes. La ridicule prétention mise généralement en avant par les Théologiens est basée sur la supposition virtuelle que l'humanité (lisez, les Chrétiens) qui peuple cette planète a l'honneur d'être constituée des seuls êtres humains de tout le Cosmos qui habitent un Globe et qu'ils sont, en conséquence, ce qu'il y a de mieux dans leur genre ³⁷³.

³⁷² Le professeur Newcomb dit que la chaleur produite par la contraction depuis une distance infinie n'aurait duré que 18.000.000 d'années. (*Popular Astronomy*, 509.) Tandis qu'une température permettant l'existence de l'eau ne pouvait avoir été atteinte qu'il y a 10.000.000 d'années. (Winchell, *World-Life*, 356). Mais sir William Thomson dit que la durée de toute la période d'incrustation de la Terre est de 80.000.000 d'années, bien que, cette année, il ait encore changé d'opinion et n'ait accordé que 15.000.000 d'années pour l'âge du Soleil. Comme nous le montrerons dans l'Appendice, la divergence des opinions scientifiques est telle que l'on ne peut se fier à aucune spéculation *scientifique*.

³⁷³ L'essai sur *The Plurality of Worlds* (1853) – ouvrage anonyme, mais que l'on sait très bien être l'œuvre du docteur Whewell – en est une excellente preuve. Aucun Chrétien, dit l'auteur, ne devrait croire, ni à la pluralité des Mondes, ni à l'Age géologique du Globe, parce que s'il est prouvé que ce Monde ne constitue qu'une unité au milieu de beaucoup d'autres du même genre, qui seraient tous l'œuvre de Dieu, comme il est lui-même, que tous ces mondes sont des sièges de la vie, des royaumes où habitent des créatures intelligentes, douées de volonté, soumises à la loi et capables de libre-arbitre, il serait alors extravagant de penser que *notre* Monde eût été l'objet des faveurs de Dieu, de Son intervention spéciale, de Ses communications et de Sa *visite personnelle*. La Terre, demande-t-il, peut-elle prétendre à être le centre de l'Univers moral et religieux si elle ne peut s'appuyer sur rien qui la distingue des autres dans l'Univers physique ? N'est-il pas aussi absurde de soutenir une pareille assertion (la pluralité des mondes habités), qu'il le serait de soutenir aujourd'hui l'antique hypothèse de Ptolémée qui plaçait la Terre au centre de notre système ? Ce qui précède est cité de mémoire et néanmoins *presque textuellement*. L'auteur de l'ouvrage cité ne s'aperçoit pas qu'en se défendant de la sorte, il crève sa propre bulle de savon.

Les Occultistes, qui croient fermement aux enseignements de la Philosophie-Mère, repoussent les objections des Théologiens, aussi bien que celles des Savants. Ils soutiennent, de leur côté, que même durant les périodes où la chaleur a dû être insupportable, même aux deux pôles, avec des déluges successifs, des soulèvements des vallées et de constants changements des grandes eaux et des mers, aucune de ces circonstances ne pouvait constituer un obstacle à la vie et à l'organisation humaines, telles que celles qu'ils assignent à [III 188] l'humanité primitive. Ni l'état hétérogène des régions ambiantes, pleines de gaz délétères, ni le danger que présentait une croûte à peine consolidée, ne pouvaient empêcher les Première et Seconde Races de faire leur apparition dès le Carbonifère et même à l'Epoque Silurienne.

Ainsi, les Monades destinées à animer les futures Races étaient prêtes pour la nouvelle transformation. Elles avaient passé par leurs phases de métallisation, de vie végétale et animale, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute, et attendaient leurs formes humaines, plus intelligentes. Néanmoins, que pouvaient faire les Modeleurs Plastiques, si ce n'est de suivre les lois de la Nature en évolution ? Pouvaient-ils, comme le prétend le texte biblique pris à la lettre, construire à l'image du "Seigneur", ou, comme Pygmalion dans l'allégorie Grecque, construire Adam-Galatée avec de la poussière volcanique, et insuffler une "Ame-Vivante" dans l'Homme ? Non ; parce que l'Ame était déjà là, latente dans sa Monade, et n'avait besoin que d'un *vêtement*. *Pygmalion* qui n'arrive pas à *animer sa statue*, et Bahak Zivo³⁷⁴, des Gnostiques Nazaréens, qui n'arrive pas à former "une âme humaine dans la créature", sont, en tant que conceptions, bien plus philosophiques et scientifiques qu'Adam, pris au sens de la lettre morte, ou que les Elohim-Créateurs bibliques. La Philosophie Esotérique qui enseigne la génération spontanée – après que les Shista et les Prajâpatis ont jeté les semences de vie sur la Terre – nous représente les Anges Inférieurs comme capables de construire seulement l'homme *physique*, même avec l'aide de la Nature, après avoir évolué les Formes Ethérées hors d'eux-mêmes, et laissant la forme physique évoluer graduellement de son modèle éthéré, que l'on appellerait maintenant son modèle protoplasmique.

On soulèvera encore des objections contre cela ; on nous dira que la "génération spontanée" est une théorie décriée. Les expériences de Pasteur

³⁷⁴ Voyez Sôd : *The Son of the Man*, par S.F. Dunlop, pp. 50 et seq.

l'ont fait disparaître il y a déjà vingt ans, et le professeur Tyndall y est opposé. Très bien ; supposons qu'il le soit ! Il devrait pourtant savoir que même si l'on venait à prouver que la génération spontanée est impossible durant la période que nous traversons et au milieu des conditions actuelles – ce que nient les Occultistes – cela ne démontrerait nullement qu'elle n'a pas pu se produire au milieu de conditions cosmiques différentes, non seulement dans les mers de la Période Laurentienne, mais encore sur la Terre convulsée d'alors. Il serait intéressant de savoir comment la Science explique l'apparition des espèces et de la vie sur la Terre, surtout celle de *l'Homme*, puisqu'elle repousse, [III 189] à la fois, les enseignements bibliques et la génération spontanée. Les observations de Pasteur sont, du reste, loin d'être parfaites ou appuyées sur des preuves. Blanchard et le docteur Lutaud nient leur importance et, en fait, établissent qu'elles n'en ont aucune. La question reste, jusqu'à présent, *sub judice*, tout comme celle qui a trait au moment, à l'époque, de l'apparition de la vie sur la Terre. Quant à l'idée que la Monère de Hæckel – une pincée de sel ! – a résolu le problème de l'origine de la vie, elle est simplement absurde. Les Matérialistes qui ont une tendance à faire fi de la théorie de "l'Homme Soi existant", de "l'Homme Céleste Autogénéré", représenté comme un Homme Astral Ethéré, doivent pardonner, même à un apprenti de l'Occultisme, de rire à son tour de quelques-unes des spéculations de la pensée moderne. Après avoir très savamment prouvé que le fragment primitif de *Protoplasme* (la Monère), n'est ni un animal, ni une plante, mais l'un et l'autre, et qu'il n'a aucun ancêtre parmi eux, puisque c'est cette Monère qui sert de point de départ à toute existence organisée, on finit par nous dire que les Monères sont *leurs propres ancêtres*. C'est peut-être très scientifique, mais c'est aussi très métaphysique : ce l'est même trop, même pour l'Occultiste.

Si la génération spontanée a modifié aujourd'hui ses méthodes – peut-être en raison de l'accumulation des matériaux dont elle dispose – au point d'échapper presque aux recherches, elle n'en était pas moins en pleine activité durant la genèse de la vie terrestre. La simple forme physique elle-même, ainsi que l'évolution des espèces, prouvent comment procède la Nature. Le gigantesque Saurien couvert d'écailles, le Ptérodactyle ailé, le Mégalosaure et l'Iguanodon long de cent pieds, d'une période postérieure, sont des transformations des premiers représentants du règne animal, trouvés dans les sédiments de l'époque primaire. Il fut un temps où tous les monstres "antédiluviens" que nous venons d'énumérer apparaissaient sous

forme d'infusoires filamenteuses, sans carapace ni coquille, sans nerfs, sans muscles, sans organes ni sexe, et où elles reproduisaient leurs espèces par gemmation, comme le font aussi les animaux microscopiques, architectes et constructeurs de nos chaînes de montagnes, conformément aux enseignements de la Science. Pourquoi pas l'homme, dans ce cas ? Pourquoi, dans sa croissance, ne se serait-il pas conformé à la même loi, c'est-à-dire à la condensation graduelle ? Toutes les personnes, dépourvues de préjugés préféreront croire que l'Humanité Primordiale avait d'abord une forme éthérée – ou, si l'on préfère, une énorme Forme filamenteuse, ressemblant à de la gelée, évoluée par les Dieux ou les "Forces" naturelles, qui se condensa au cours de millions [III 190] d'âges et devint gigantesque, dans son impulsion et sa tendance physiques, jusqu'au moment où elle acquit de la stabilité dans l'énorme forme physique de l'Homme de la Quatrième Race – plutôt que de croire qu'il a été créé du limon de la Terre (littéralement), ou qu'il descend d'un ancêtre anthropoïde inconnu.

Notre Théorie Esotérique n'est du reste pas en désaccord avec les données scientifiques, sauf à première vue, puisque le Dr A. Wilson, F.R.S., dit dans une lettre à *Knowledge*³⁷⁵ :

L'évolution – on plutôt la nature, à la lumière de l'évolution – n'a été étudiée que depuis *vingt-cinq ans, à peu près*. Cela ne représente, naturellement dans l'histoire de la pensée humaine qu'une fraction de temps peu importante.

Et, précisément à cause de cela, nous ne perdons pas tout espoir de voir la Science matérialiste amender sa manière de voir et accepter graduellement les Enseignements Esotériques – même s'ils sont, au début, séparés de leurs éléments trop métaphysiques (pour la Science).

Le dernier mot a-t-il été dit au sujet de l'évolution humaine ? Ainsi que le fait remarquer le professeur Huxley :

Chacune des réponses faites à cette grande question [la place réelle de l'homme dans la nature], est invariablement représentée par les disciples de son

³⁷⁵ 23 décembre 1881.

auteur, sinon par l'auteur lui-même, comme étant *complète et finale*, et peut conserver une haute autorité et la faveur du public pendant un siècle, comme pendant vingt, mais, avec une régularité tout aussi invariable, le Temps finit par prouver que chacune de ces réponses ne représente *qu'une simple approximation de la vérité – tolérable, surtout, en raison de l'ignorance de ceux par qui elle avait été acceptée et qui devient inacceptable lorsqu'elle est éprouvée par le savoir plus ample de leurs successeurs.*³⁷⁶

Cet éminent Darwiniste admettra-t-il que ses "Ancêtres Pithécoïdes" puissent être mis sur la liste des croyances absolument "inacceptables" pour le "savoir plus ample" des Occultistes ? Mais *d'où vient le sauvage ?* Le simple fait de "s'élever jusqu'à l'état civilisé", n'explique pas l'évolution de la forme.

Dans la même lettre, "L'Evolution de l'Homme", le [III 191] Dr Wilson fait d'autres confessions étranges. Ainsi, il fait les remarques suivantes, en réponse aux questions posées par "G.M." à *Knowledge* :

"L'évolution a-t-elle produit quelques changements dans l'homme ? Si oui, quels sont ces changements ? Si non, pourquoi non ?" ... Si nous refusons d'admettre [comme le fait la science] que l'homme fut créé à l'état parfait puis se dégrada ensuite, il ne reste plus qu'une autre supposition – celle de l'évolution. Si l'homme s'est élevé de l'état sauvage à l'état civilisé, c'est assurément là une évolution. *Nous ne savons pas encore, parce que c'est là un savoir difficile à acquérir, si la charpente humaine est soumise aux mêmes influences que celle des animaux inférieurs.* Mais il n'y a pas de doute que le passage de la sauvagerie à la vie civilisée implique une "évolution", même très étendue. Au point de vue mental, l'évolution de l'homme ne peut être mise en doute ; la sphère des pensées humaines qui va toujours s'élargissant a eu de minces et rudes débuts, comme le langage lui-même. Mais la manière de vivre de l'homme, sa faculté de

³⁷⁶ *Man's Place in Nature*, p. 58.

s'adapter aux milieux dans lesquels il se trouve et d'autres circonstances innombrables ont rendu très difficile de remonter le cours de son "évolution" en suivant les traces.

Cette difficulté même devrait rendre les Evolutionnistes plus prudents dans leurs affirmations. Mais pourquoi l'évolution serait-elle impossible si "l'homme fut créé à l'état d'être parfait, puis se dégrada ensuite" ? Cela pourrait s'appliquer, tout au plus, à *l'homme physique extérieur*. Comme nous le faisons remarquer dans *Isis Dévoilée*, l'évolution de Darwin commence au beau milieu, au lieu de commencer, pour l'homme comme pour tout le reste, en partant des universaux. La méthode Aristotélo-Baconienne peut avoir ses avantages, mais elle a, incontestablement, déjà laissé voir ses défauts. Pythagore et Platon, qui procédaient ou descendaient de l'universel, nous apparaissent, à la lueur de la Science moderne, comme plus savants que ne l'était Aristote, car ce dernier combattait l'idée de la révolution de la Terre et même celle de sa rotondité lorsqu'il écrivait :

Presque tous ceux qui affirment avoir étudié le ciel dans son uniformité, déclarent que la terre en occupe le centre, mais les philosophes de l'Ecole Italique, autrement dit les Pythagoriciens, enseignent précisément le contraire.

C'est parce que les Pythagoriciens étaient des Initiés et qu'ils suivaient la méthode déductive, tandis qu'Aristote, le [III 192] père du système inductif, se plaignait de ceux qui enseignaient que :

Le centre de notre système était occupé par le Soleil et que la Terre n'était qu'une étoile, ce qui, par suite d'un mouvement de rotation autour dudit centre, produisait le jour et la nuit. ³⁷⁷

De même en ce qui concerne l'homme. La théorie qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE, et que nous exposons maintenant, est la seule qui – sans tomber dans l'absurdité d'un homme "miraculeux", créé du limon de la terre, ou dans celle, plus grande encore, de l'homme évoluant du sein

³⁷⁷ *De Cælo*, II, 13.

d'une pincée de sel de chaux, l'ex-protoplasmique Monère – puisse expliquer son apparition sur la Terre.

L'*Analogie* est, dans la Nature, la loi dirigeante, le seul véritable fil d'Ariane qui puisse nous guider à travers les inextricables sentiers de son domaine, jusqu'à ses mystères primordiaux et finaux. La Nature, en tant que puissance créatrice, est infinie, et aucune génération de physiciens ne peut se vanter d'avoir épuisé la liste de ses voies et moyens, quelques uniformes que soient les lois suivant lesquelles elle procède. Si nous pouvons concevoir une boule de "brouillard ardent", qui devient peu à peu – à mesure qu'elle roule dans les espaces interstellaires durant des æons de temps – une Planète, un Globe auto-lumineux, pour finir par être un Monde ou une Terre *peuplée d'hommes*, ayant ainsi passé de l'état de corps plastique mou à celui de Globe entouré de rocs, et si nous voyons tout évoluer sur cette Terre, depuis le fragment de gelée sans noyau qui devient le Sarcode³⁷⁸ de la Monère, puis passe de son état protistique³⁷⁹ à la forme animale, pour grandir ensuite et devenir un gigantesque monstre reptilien de l'époque Mésozoïque, et diminuer ensuite peu à peu jusqu'aux dimensions du (relativement) petit crocodile, confiné aujourd'hui exclusivement dans les régions tropicales, et du lézard³⁸⁰ universellement répandu – si nous pouvons concevoir tout cela, comment donc l'homme, seul, pourrait-il [III 193] échapper à la loi générale ? "Il y avait alors des géants sur la terre, dit la Genèse", répétant ce que disent toutes les autres Ecritures Orientales, car les Titans sont fondés sur un fait anthropologique et physiologique.

Et, de même que le crustacé à coquille dure fut jadis un fragment de gelée, une "simple particule, absolument homogène, d'albumine dans un état fortement agglutiné", telle était l'enveloppe extérieure de l'homme

³⁷⁸ Ou ce que l'on connaît plus généralement sous le nom de Protoplasme. Le nom de "Sarcode" fut donné à cette substance par le professeur Dujardin-Beaumetz bien avant qu'elle ne reçut son nom actuel.

³⁷⁹ Les Monères sont vraiment des Protistes. Ce ne sont ni des animaux ni des plantes, écrit Hæckel ; "le corps tout entier de la Monère ne représente rien de plus qu'une simple particule, absolument homogène, d'albumine dans un état fortement agglutiné". (*Journal of Microscopical Science*, janv. 1869, p. 28.)

³⁸⁰ Voyez l'Iguanodon de l'époque Mésozoïque – le monstre long de 100 pieds – devenu aujourd'hui le petit lézard Iguane de l'Amérique du Sud. On prouvera peut-être un jour que les traditions populaires qui parlent des "géants" de jadis et leur mention dans toutes les mythologies, y compris celle de la *Bible*, sont fondées sur des faits. Dans la nature, la logique de l'analogie, seule, devrait nous faire accepter ces *traditions* comme des vérités scientifiques.

primitif, son premier "vêtement de peau", *plus* une Monade spirituelle immortelle et, dans cette enveloppe, une forme et un corps temporaires psychiques. L'homme moderne, rude et musculeux presque impénétrable sous tous les climats, était peut-être, il y a quelque 25.000.000 d'années, juste ce qu'est la Monère de Hæckel, c'est-à-dire strictement "un organisme sans organes", une substance entièrement homogène avec un corps d'albumine sans structure ayant, seulement à l'extérieur, une forme humaine.

Aucun Savant de ce siècle n'a le droit de trouver absurdes les chiffres des Brahmanes, en ce qui concerne la chronologie, car leurs propres calculs dépassent souvent de beaucoup les postulats de la Science Esotérique. C'est facile à montrer.

Helmholtz a calculé que le refroidissement de notre Terre, d'une température de 2.000° à 200° centigrades, doit avoir occupé une période d'au moins 350.000.000 d'années. La Science Occidentale (y compris la Géologie) semble assigner à notre Globe un âge d'environ 500.000.000 d'années, en tout. Néanmoins, Sir William Thomson ne fait remonter qu'à 100.000.000 d'années l'apparition de la première race végétale – affirmation qui est respectueusement contredite par les Archives Archaiques. De plus, les spéculations varient journellement dans les domaines de la Science. En attendant, certains Géologues sont très opposés à de pareilles limitations. Volger calcule :

Que le temps nécessaire au dépôt des couches que nous connaissons, doit s'élever au moins à 648 millions d'années.

Le temps et l'espace sont, tous deux, infinis et éternels.

La terre, en tant qu'existence matérielle, est vraiment infinie ; seuls, les changements par lesquels elle a passé peuvent être déterminés par des périodes finies de temps... [III 194]

Nous devons donc supposer que le ciel étoilé n'est pas seulement dans l'espace, ce dont aucun astronome ne doute, mais qu'il est aussi dans le

temps, sans commencement ni fin : qu'il ne fut jamais créé et qu'il est impérissable ³⁸¹.

Czolbe répète exactement ce que disent les Occultistes. Mais, nous dira-t-on peut-être, les Occultistes Aryens ne connaissaient rien de ces spéculations plus récentes. Suivant l'expression de Coleman :

Ils ignoraient même la forme globulaire de notre terre.

La *Vishnou Pourâna* contient une réponse à cette objection, qui a forcé certains Occultistes à ouvrir largement les yeux.

Le Soleil est immobile en tout temps, Maîtreya, au milieu du jour comme au milieu de la nuit, dans tous les Dvipas (Continents). Mais le lever et le coucher *du soleil* étant perpétuellement opposés *l'un à l'autre* – de même que tous les points cardinaux et les points intermédiaires, alors, Maîtreya, les gens parlent du lever du Soleil là où ils le voient, et lorsque le Soleil disparaît, c'est là, *pour eux*, son coucher. Pour le Soleil, qui se trouve toujours *à la même place*, il n'y a ni coucher, ni lever : en effet, ce que l'on appelle le lever et le coucher, *n'est que* le fait de voir ou de ne pas voir le Soleil. ³⁸²

A ce propos, Fitzedward Hall fait remarquer :

La théorie héliocentrique enseignée dans ce passage est remarquable. Néanmoins elle est contredite un peu plus loin. ³⁸³

Contredite *à dessein*, parce que c'était là un secret enseigné dans le temple. Martin Haug a signalé le même enseignement dans un autre passage. Il est inutile de calomnier plus longtemps les Aryens.

Revenons à la chronologie des Géologues et des Anthropologues. Nous craignons que la Science ne puisse se placer sur aucun terrain

³⁸¹ Ce sont là les opinions de Burmeister et de Czolbe. Voyez *Force and Matter*, par L. Büchner, édité par J.-F. Collingwood, F.R.S. L., p. 61.

³⁸² *Vishnou Pourâna*, II, VIII ; explication de Fitzedward Hall dans la traduction de Wilson, II, 241.

³⁸³ *Ibid.*, p. 242.

raisonnable pour combattre les opinions des Occultistes sur ce point. Sauf "qu'en ce qui concerne l'homme, l'être organique le plus élevé de la création, on n'en trouve aucune trace dans les couches primaires, mais seulement dans les couches supérieures, celles que l'on appelle les couches **[III 195]** sédimentaires" ; jusqu'à présent, c'est tout ce qu'elle peut objecter. La science sera obligée de reconnaître un jour que l'homme *ne fut pas le dernier membre de la famille des mammifères, mais le premier* durant *cette* Ronde. Pareille manière de voir a déjà été discutée en France d'après une très haute autorité.

Le fait que l'on puisse démontrer que l'homme a vécu durant la Période Tertiaire Moyenne, et à une époque géologique où *n'existait pas encore un seul spécimen des genres de mammifères qui sont connus de nos jours, ne peut plus* être nié par la science et a été maintenant prouvé par de Quatrefages ³⁸⁴. En supposant même que son existence durant la Période Eocène ne soit pas encore démontrée, quelle période de temps s'est écoulée depuis le Crétacé ? Nous savons que les plus audacieux osent seuls faire remonter l'homme au-delà du Miocène. Mais, demandons-nous, quelle est donc la durée de ces âges et de ces périodes, depuis le Mésozoïque ? Sur ce point, la Science, après bien des spéculations et bien des disputes, reste silencieuse, car les plus grandes autorités en la matière sont obligées de répondre à cette question : "Nous ne savons pas." Cela devrait suffire à prouver que les Savants ne font pas plus autorité en la matière que les profanes. Si, selon le professeur Huxley, "le temps représenté par la formation du Charbon s'élève, à lui seul, à six millions d'années" ³⁸⁵, combien d'autres millions faudrait-il pour représenter le temps qui s'est écoulé depuis le Jurassique ou le milieu de ce que l'on appelle l'Age Reptilien – temps de l'apparition de la Troisième Race – jusqu'au Miocène, quand la masse de la Quatrième Race fut submergée ³⁸⁶ ?

L'auteur sait que ceux des spécialistes, qui calculent avec le plus de libéralité les âges du Globe et de l'Homme ont toujours eu contre eux la majorité plus timide. Mais cela ne prouve pas grand-chose, puisqu'au bout du compte il est rare, sinon sans exemple, que la majorité ait raison à la longue. Harvey fut seul de son avis durant de longues années. Ceux qui

³⁸⁴ Introduction à l'Etude des Races Humaines.

³⁸⁵ Modern Science and Modern Thought, par S. Laing, p. 32.

³⁸⁶ Le Bouddhisme Esotérique.

plaidèrent la cause de la traversée de l'Atlantique, en bateaux à vapeur, coururent le risque de finir leurs jours dans des asiles d'aliénés. Jusqu'à présent, Mesmer est classé – dans les Encyclopédies – parmi les charlatans et les imposteurs, en compagnie de Cagliostro et de Saint-Germain. Et **[III 196]** maintenant que MM. Charcot et Richet ont justifié les théories de Mesmer, et que le Mesmérisme, sous son nouveau nom "d'Hypnotisme" – faux nez sur une très vieille figure – est accepté par la Science, notre respect pour la majorité n'est nullement accru, lorsque nous constatons le sans-gêne et l'insouciance avec lesquels ses membres traitent de "l'hypnotisme", des "perceptions télépathiques" et d'autres phénomènes. Ils en parlent, en un mot, comme s'ils y avaient cru depuis l'époque de Salomon, alors qu'il y a quelques années seulement, ils traitaient ses adeptes de lunatiques et d'imposteurs ³⁸⁷ !

La même transformation de la pensée se manifestera en ce qui concerne les longues périodes que réclame la Philosophie Esotérique pour l'âge de l'humanité sexuelle et physiologique.

C'est pourquoi la Stance qui dit :

"Les Nés-du-Mental, les Sans-Os, donnèrent la vie aux Nés-de-la-Volonté pourvus d'os" – en ajoutant que cela eut lieu au milieu de la Troisième Race, il y a 18.000.000 d'années – a encore des chances d'être acceptée par des Savants futurs.

En ce qui concerne la pensée du dix-neuvième siècle, nous dira-t-on, nous disent même quelques amis personnels, imbus d'un respect anormal pour les conclusions changeantes de la Science, pareille déclaration est absurde. A quel point notre autre assertion ne paraîtra-t-elle pas plus improbable encore, lorsque nous dirons que l'antiquité de la Première Race

³⁸⁷ Le même sort est réservé aux phénomènes spirites et à toutes les autres manifestations psychologiques de l'homme *interne*. Depuis l'époque de Hume, dont les recherches ont abouti à un Idéalisme nihiliste, la Psychologie s'est graduellement transformée en un Matérialisme grossier. Hume est considéré comme un Psychologue et pourtant il niait *a priori* la possibilité de phénomènes auxquels croient aujourd'hui des millions de gens, y compris beaucoup de Savants. Les Hylo-Idéalistes de nos jours, sont d'insignes Annihilationnistes. Les écoles de Spencer et de Bain sont, l'une positiviste et l'autre matérialiste, mais ne sont pas le moins du monde métaphysiques. C'est du *Psychisme* et non pas de la Psychologie ; cela rappelle l'enseignement Védantin aussi peu que le pessimisme de Schopenhauer et de von Hartmann rappellent la Philosophie Esotérique, le cœur et l'âme du véritable Bouddhisme.

remonte encore à des millions d'années plus tôt. En effet, bien que les chiffres exacts ne soient pas divulgués – et ne saurait être question de rapprocher les débuts de l'évolution des Races Divines primordiales, avec *certitude*, soit au commencement de la période géologique Secondaire, soit à la période géologique Primaire – une chose ressort clairement, c'est que le chiffre de 18.000.000 d'années, qui comprend la durée de l'homme *sexuel* et *physique*, doit être énormément [III 197] accru, si l'on veut tenir compte de tout le processus du développement spirituel, astral et physique. Beaucoup de Géologues pensent, en effet, que la durée des époques Quaternaire et Tertiaire exige une pareille estimation et il est tout à fait certain que, si les preuves de l'existence réelle d'un homme Eocène font encore défaut, aucune condition terrestre ne réduit à néant l'hypothèse de son existence. Les Occultistes, qui maintiennent que la date ci-dessus nous reporte bien en arrière, au cours de l'époque Secondaire ou "Reptilienne", peuvent se reporter à M. de Quatrefages pour soutenir la possibilité de l'existence de l'Homme à cette époque de l'antiquité. En ce qui concerne les premières Races-Racines, le cas est tout différent. Si l'épaisse agglomération de vapeurs chargées d'acide carbonique qui s'échappaient du sol ou étaient tenues en suspension dans l'atmosphère depuis le commencement de la sédimentation, présentait un obstacle fatal à la vie d'organismes humains, tels que nous les connaissons aujourd'hui, comment, nous dira-t-on, l'homme primordial aurait-il pu exister ? Cette considération est, en réalité, hors de cause. Les conditions terrestres qui se trouvaient alors en activité n'avaient aucun contact avec le plan sur lequel se faisait l'évolution des Races *astrales éthérées*. Ce n'est que durant des périodes géologiques relativement récentes que le cours en spirale de la loi cyclique a entraîné l'humanité dans la phase la plus basse de l'évolution physique – le plan de la causation matérielle grossière. Durant ces époques reculées, l'évolution *astrale* seule était en progrès et les deux plans, l'astral et le physique³⁸⁸ bien que se développant parallèlement, n'avaient entre eux aucun point direct de contact. Il est évident qu'un homme éthéré, ressemblant à une ombre, n'est rattaché, en vertu même de son organisation – si l'on peut l'appeler ainsi – qu'au plan d'où dérive la substance dont est formé son Oupâdhi.

³⁸⁸ Il faut noter que, bien que les plans astral et physique de la Matière aient suivi des lignes parallèles, durant même les époques géologiques les plus reculées, ils ne traversaient pourtant pas les mêmes phases de manifestation que celles par lesquelles ils passent *maintenant*. La Terre n'atteint son *degré de densité* actuel qu'il y a 18.000.000 d'années. Depuis, les plans astral et physique sont devenus *tous deux* plus grossiers.

Il peut y avoir des choses qui aient échappé à la vue perçante – mais qui ne voit pas tout – de nos Naturalistes Modernes – néanmoins, c'est la Nature elle-même qui se charge de fournir les chaînons manquants. Les penseurs agnostiques ont à choisir, dans leurs spéculations, entre la version que donne la *DOCTRINE SECRETE* de l'Orient de l'origine de l'homme et celle, si désespérément matérialiste, de Darwin et les récits de la *Bible* ; entre l'absence d'âme et d'évolution [III 198] spirituelle et la doctrine Occulte qui repousse également la "création spéciale" et l'Anthropogénèse "Evolutionniste".

Revenons-en encore à la question de la "génération spontanée" ; la vie – comme le démontre la Science – n'a pas toujours régné sur ce plan terrestre. Il fut un temps où, même la Monère de Hæckel – ce simple globule de Protoplasme – n'avait pas encore fait son apparition au fond des mers. D'où vint donc l'*Impulsion* qui fit que les molécules de Carbone, d'Azote, d'Oxygène, etc., se groupèrent pour former le *Urschleim* de Oken, ce "Limon" organique, aujourd'hui baptisé Protoplasme ? Quels furent les prototypes des Monères ? Eux, au moins, n'ont pas pu tomber, comme des météorites, d'autres Globes déjà formés, malgré la théorie audacieuse émise à cet effet par Sir William Thomson. Et même s'ils étaient ainsi tombés, même si la Terre a reçu d'autres Planètes son contingent de germes vitaux, par qui ou par quoi ces germes avaient-ils été transportés sur ces Planètes ? Cette fois encore, à moins d'accepter l'Enseignement Occulte, nous nous trouvons forcément en présence d'un *miracle* – nous nous trouvons obligés d'accepter la théorie d'un Créateur *personnel, anthropomorphe*, dont les attributs et la description, tels que les formulent les Monothéistes, choquent tout autant la philosophie et la logique qu'ils dégradent l'idéal d'une Divinité Universelle infinie, dont l'incompréhensible et redoutable grandeur fait paraître bien petit l'intellect humain le plus développé. Le Philosophe moderne, tout en se plaçant arbitrairement au pinacle de l'intellectualité humaine qui ait été développée jusqu'à présent, devrait éviter de se montrer, au point de vue de la spiritualité et de l'intuition, si fort au-dessous des conceptions des anciens Grecs, eux-mêmes si inférieurs, sous ce rapport, aux philosophes de l'antiquité Aryenne Orientale. L'hylozoïsme, compris philosophiquement, est l'aspect le plus élevé du Panthéisme. Il constitue le seul moyen d'échapper à l'Athéisme idiot, basé sur une matérialité mortelle, et aux conceptions anthropomorphiques encore plus idiotes des Monothéistes, entre lesquels il prend place sur un terrain absolument neutre.

L'hylozoïsme exige une Pensée Divine absolue, imprégnant les innombrables Forces créatrices actives, ou "Créateurs", *Entités* qui sont mues par cette Pensée Divine et qui vivent en elle, par elle et à travers elle, bien que cette Pensée Divine n'ait pas plus à s'occuper personnellement d'elles et de *leurs* créations que le Soleil n'a à s'occuper de la fleur qui porte son nom et de sa semence, ou de la végétation, en général. On sait qu'il existe de tels "Créateurs" actifs et l'on croit en eux, parce qu'ils sont perçus et sentis, chez l'Occultiste, par l'Homme *Interne*. L'Occultiste dit qu'une Divinité Absolue [III 199] devant être non-conditionnée et sans relations, on ne peut se la représenter en même temps comme un Dieu vivant unique, actif et créateur, sans en dégrader immédiatement l'idéal ³⁸⁹. Une divinité qui se manifeste dans l'*Espace* et le *Temps* – qui ne sont tous deux que les formes de CELA qui est le TOUT Absolu – ne peut constituer qu'une fraction du tout. Et puisque ce "Tout" ne peut être divisé dans son caractère absolu, il en résulte que ce Créateur (nous disons les Créateurs) dont on a conscience, n'en peut être, tout au plus, qu'un aspect. Pour employer la même métaphore – insuffisante pour exprimer l'idée complète, mais bien adaptée au cas actuel – ces Créateurs sont comme les nombreux rayons de l'orbe solaire, qui reste lui-même inconscient de l'œuvre accomplie et ne s'en occupe pas, tandis que les agents intermédiaires, les rayons, remplissent le rôle d'instruments, à chaque printemps – l'aurore Manvantarique de la Terre – en faisant fructifier et en réveillant la vitalité en sommeil qui est inhérente à la Nature et à sa matière différenciée. On comprenait si bien cela, dans l'antiquité, que même Aristote, si modérément religieux, faisait remarquer que ce travail de création directe ne *conviendrait nullement* à Dieu – ἀπρεπες τῷ Θεῷ. Platon et d'autres philosophes enseignaient la même chose : la divinité ne peut mettre la main à la création – αὐτουργεῖν ἅπαντα [créer toutes choses de ses propres mains]. Cudworth appelle cela "Hylozoïsme". Laërte, prête au vieux Zénon les paroles suivantes :

La nature est une habitude mue par elle-même, suivant des principes séminaux ; elle perfectionne et renferme les différentes choses qu'elle tire de son sein à des époques

³⁸⁹ La conception et la définition de l'Absolu du Cardinal Cusa ne peut satisfaire que l'esprit occidental, si inconsciemment prisonnier et entièrement dégénéré, par suite de longs siècles de sophismes scolastiques et Théologiques. Mais cette "récente philosophie de l'Absolu", que Sir William Hamilton fait remonter à Cusa, ne donnerait jamais satisfaction à l'esprit plus finement métaphysique du Védantin Hindou.

déterminées et agit de manière agréable à ce qui l'a
sécritée. ³⁹⁰

Retournons à notre sujet et méditons-le. En vérité, s'il a existé, durant ces périodes, une vie végétale qui pouvait se nourrir des éléments délétères, et s'il a même existé une vie animale, dont l'organisation aquatique pouvait se développer, malgré la rareté supposée de l'Oxygène, pourquoi la vie humaine n'aurait-elle, pas pu exister aussi, sous sa première [III 200] forme Physique, c'est-à-dire dans une race d'êtres s'adaptant à cette période géologique et au milieu ambiant ? La Science confesse, en outre, qu'elle ne sait rien de la durée réelle des périodes géologiques.

Mais la question importante pour nous, c'est de savoir s'il est tout à fait certain que, depuis l'époque de ce que l'on appelle l'âge Azoïque, il a toujours existé une atmosphère comme celle dont les Naturalistes supposent l'existence. Tous les Physiciens ne sont pas d'accord sur ce point. Si l'auteur était anxieux de corroborer les enseignements de la DOCTRINE SECRETE à l'aide de la Science exacte, il lui serait facile de prouver par l'acquiescement de plus d'un Physicien, que l'atmosphère a peu changé, si même elle a changé, depuis l'époque de la condensation des premiers océans – c'est-à-dire depuis le Laurentien, le Pyrolithique. Telle est, en tout cas, l'opinion de Blanchard, de S. Meunier et même de Bischof – comme le prouvent les expériences faites par ce dernier Savant sur les basaltes. En effet, si nous nous en tenions à ce que dit la majorité des Savants, au sujet de la quantité de gaz mortels et d'éléments entièrement saturés de Carbone et d'Azote au milieu desquels on nous dit que les règnes végétal et animal ont vécu, lutté et se sont développés, nous en arriverions à cette curieuse conclusion qu'il existait alors des océans d'*acide carbonique liquide* au lieu d'eau. Avec un pareil élément, il devient douteux que les Ganoïdes ou même les Trilobites Primitifs aient pu vivre dans les océans de l'Ere Primaire – sans même parler de ceux du Silurien comme le montre Blanchard.

Toutefois, les conditions qui étaient nécessaires à l'existence de la première Race humaine n'exigeaient la présence d'aucun élément, ni simple, ni composé. Nous maintenons ce que nous avons dit au début. L'Entité spirituelle et éthérée qui vivait dans les Espaces inconnus à la

³⁹⁰ Cudworth, *Intellectual System*, 1, 328.

Terre, avant que le premier "fragment de gelée" sidéral n'eut évolué dans l'océan de la Matière Cosmique brute – des milliards et des trillions d'années avant que le point globulaire de l'infini que nous appelons la Terre n'eût commencé à exister et à générer les Monères dans ses gouttes, appelées océans – n'avait besoin d'aucun "élément". Le "Manou aux os tendres" pouvait bien se passer de Phosphate de Chaux, puisqu'il n'avait pas d'os, sauf au figuré. Et tandis que les Monères, si homogène que fût leur organisme, avaient encore besoin de conditions physiques d'existence pouvant les aider à avancer dans la voie de l'évolution, l'Etre qui devint l'Homme Primitif et le "Père de l'Homme", après avoir évolué sur des plans dont la science n'a même pas rêvé, pouvait bien rester indifférent **[III 201]** à toutes les conditions atmosphériques qui l'entouraient. L'ancêtre primitif du *Popol Vuh* de Brasseur de Bourbourg, qui – dans les légendes Mexicaines – pouvait se mouvoir et vivre aussi facilement, sous la terre ou sous l'eau que sur la terre, ne correspond qu'à la Seconde et au commencement de la Troisième Race de notre texte. Si les trois règnes de la Nature étaient aussi différents durant les périodes pré-diluviennes, pourquoi l'homme n'aurait-il pas été formé de matériaux et de combinaisons d'atomes, aujourd'hui absolument inconnus de la Science Physique ? Les plantes et les animaux dont nous connaissons aujourd'hui les variétés et les espèces presque innombrables, sont tous, d'après les hypothèses scientifiques, les produits du développement de formes organiques primitives et bien moins nombreuses. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le cas de l'homme, des éléments et du reste ? Comme le dit le Commentaire :

La Genèse Universelle de l'Unique, se divise en Trois, puis en Cinq et finalement en Sept, son point culminant, pour revenir à Quatre, à Trois et à Un.

STANCE VII

DES RACES SEMI-DIVINES AUX PREMIERES RACES HUMAINES

24. Dans leur orgueil, les Créateurs supérieurs repoussent les Formes évoluées par les "Fils du Yoga".
25. Ils ne veulent pas s'incarner dans les premiers Nés de l'œuf.
26. Ils choisissent les Androgynes ultérieurs.
27. Le premier homme doué d'un mental

Shloka 24. Dans leur orgueil, les Créateurs supérieurs repoussent les Formes évoluées par les "Fils du Yoga".

Les Fils de la Sagesse, les Fils de la Nuit³⁹¹ prêts à renaître, descendirent. Ils virent les viles³⁹² formes de la Première Troisième³⁹³ (a). "Nous pouvons choisir, dirent les Seigneurs, nous avons la sagesse." Quelques-uns entrèrent dans les Chhâyâs. D'autres projetèrent une Etincelle. D'autres encore différèrent jusqu'à la Quatrième³⁹⁴. [III 202] Avec leur propre Roupa³⁹⁵ ils remplirent³⁹⁶ le Kâma³⁹⁷. Ceux qui entrèrent devinrent Arhats. Ceux qui ne reçurent qu'une Etincelle restèrent dépourvus de savoir³⁹⁸, l'Etincelle brillait faiblement (b). Les Troisièmes restèrent sans mental. Leurs Jivas³⁹⁹ n'étaient pas prêts. Ceux-ci furent mis à part parmi les Sept⁴⁰⁰. Ils devinrent les Têtes étroites. Les Troisièmes étaient prêts. "Dans ceux-ci nous habiterons, dirent les Seigneurs de la Flamme et de la Sombre Sagesse (c)."

Cette STANCE renferme toute la clef des mystères du mal, de ce que l'on appelle la Chute des Anges et les nombreux problèmes qui ont fait travailler le cerveau des Philosophes depuis l'époque d'où date la mémoire de l'homme. Elle dévoile le secret des inégalités subséquentes de capacité intellectuelle, de naissance ou de position sociale et donne une explication logique de l'incompréhensible pèlerinage Karmique durant les æons qui suivirent. Nous allons maintenant tenter la meilleure explication que, en raison des difficultés du sujet, l'on puisse donner.

³⁹¹ Nés du Corps de Brahmâ lorsqu'il devint Nuit.

³⁹² Intellectuellement viles.

³⁹³ Race encore dépourvue de sens.

³⁹⁴ Race.

³⁹⁵ Essence dans l'édition de 1888.

³⁹⁶ Renforcèrent.

³⁹⁷ Le véhicule des Désirs.

³⁹⁸ Le Savoir supérieur.

³⁹⁹ Monades.

⁴⁰⁰ Les espèces humaines primitives.

(a) Jusqu'à la Quatrième Ronde et même jusqu'à la seconde partie de la Troisième Race de cette Ronde, l'*Homme* – si l'on peut donner ce nom, susceptible d'induire en erreur, aux formes sans cesse changeantes dont les Monades étaient revêtues durant les trois premières Rondes et les deux premières Races et demie de la Ronde actuelle – n'est encore qu'un animal, au point de vue intellectuel. Ce n'est que durant la Ronde actuelle, celle qui tient le *milieu*, qu'il développe entièrement en lui-même le Quatrième Principe, comme véhicule convenable pour le Cinquième. Mais Manas n'atteindra son développement relativement *complet* qu'au cours de la Ronde suivante, lorsqu'il aura l'occasion de devenir entièrement divin jusqu'à la fin des Rondes. Comme le dit Christian Shœttgen dans *Horæ Hebraicæ*, etc., le premier Adam terrestre "possédait seulement le souffle de vie" – *Nephesh*, mais non pas l'*Ame vivante*. [III 203]

(b) Il s'agit ici des Races *inférieures* dont il subsiste encore quelques échantillons – tels que les Australiens, qui tendent maintenant à disparaître rapidement, et quelques tribus de l'Afrique et de l'Océanie. Les mots : "n'étaient pas prêts", veulent dire que le développement Karmique de ces Monades ne les avait pas rendues aptes à occuper les formes humaines destinées à s'incarner dans les Races intellectuelles supérieures. Toutefois cela est expliqué plus loin.

(c) Le *Zohar* parle du "Feu Noir" qui est la Lumière Absolue – la Sagesse. A ceux qui, poussés par d'antiques préjugés théologiques, pourraient nous dire : "Mais les Asouras sont les Dévas rebelles, les *adversaires des Dieux* – et, par suite, les Démons et les Esprits du Mal" – nous répondrons : "La Philosophie Esotérique n'admet ni bien ni mal, *per se*, comme ayant une existence indépendante dans la Nature." On découvre la raison d'être de tous deux, en ce qui concerne le Cosmos, dans la nécessité des opposés, des contrastes et, en ce qui concerne l'homme, dans sa nature humaine, son ignorance et ses passions. Il n'existe pas de Démons, ou êtres absolument dépravés, de même qu'il n'y a pas d'Ange absolument parfaits, bien qu'il puisse exister des Esprits de Lumière et des Esprits des Ténèbres : ainsi LUCIFER – l'Esprit de l'Illumination Intellectuelle et de la Liberté de Pensée – est, au point de vue métaphorique, le phare qui dirige, qui aide l'homme à trouver son chemin à travers les rocs et les bancs de sable de la Vie, car Lucifer est, sous son aspect le plus élevé, le Logos et, sous son aspect le plus bas, "l'Adversaire" – aspects qui sont tous deux reflétés dans notre Ego. Lactance, parlant de

la nature du Christ, fait du Logos, du Verbe, "le frère premier-né de Satan et la première de toutes les créatures"⁴⁰¹.

Le *Vishnou Pourâna* décrit ces créatures primordiales (Tiryaksrotas) comme ayant des tubes digestifs *courbés* :

[Ils étaient] doués de manifestations internes, mais restaient mutuellement dans l'ignorance au *sujet de leur genre et de leur nature*.⁴⁰²

Les vingt-huit genres de *Badhas* ou "imperfections" ne se rapportent pas, comme le pensait Wilson, aux animaux aujourd'hui connus qui sont décrits par lui, attendu qu'ils [III 204] n'existaient pas durant ces périodes géologiques. Cela ressort clairement de cet ouvrage, dans lequel les premiers créés sont la "quintuple création immuable", les minéraux et végétaux ; après quoi viennent ces animaux fabuleux, Tiryaksrotas – les monstres de l'Abîme, égorgés par les "Seigneurs" des Stances II et III. Ensuite les Ourdhasrotas, les heureux êtres célestes, qui se nourrissent d'ambrosie, et enfin les Arvaksrotas, êtres humains – ce que l'on appelle la septième "création" de Brahmâ. Mais ces "créations", y compris la dernière, n'eurent pas lieu sur ce Globe, quel que soit l'endroit où elles aient pu se produire. Ce n'est pas Brahmâ qui crée les choses et les hommes sur cette Terre, mais le Chef et Seigneur des Prajâpatis, les Seigneurs de l'Etre et de la Création terrestre. "Obéissant aux ordres de Brahmâ", Daksha – la synthèse ou l'agrégat des Créateurs et Progéniteurs Terrestres, y compris les Pitris – créa des choses supérieures et inférieures (*vara* et *avara*), "se rapportant à la progéniture poutra"⁴⁰³ et des "*bipèdes et quadrupèdes*, puis ensuite, par sa volonté [se rapportant aux Fils de la Volonté et du Yoga], il donna naissance à des femelles"⁴⁰⁴ – c'est-à-dire sépara les androgynes. Là encore nous trouvons les "bipèdes" ou hommes, créés avant les "quadrupèdes", comme dans les Enseignements Esotériques.

Puisque, dans les récits exotériques, les Asouras sont les premiers Etres créés du "Corps de la Nuit", tandis que les Pitris émanent de celui du

⁴⁰¹ *Inst. Div*, II, VIII : cité dans la *Qabbalah*, de Myer, p. 116.

⁴⁰² *Op. cit.*, I, V, traduction de Wilson ; version de Fitzedward Hall, I. 72.

⁴⁰³ "Poutra" veut dire "Fils" en sanscrit. – N.D.T.

⁴⁰⁴ *Op. cit.*, II, 10.

"Crépuscule", et puisque, dans le *Vishnou Pourâna*, les "Dieux" sont placés, par Parâshara, entre les deux, et nous sont montrés comme émanant du "Corps du Jour", il est facile de découvrir là un dessein bien arrêté de dissimuler l'ordre de la création. L'homme, c'est l'Arvâksrota émanant du "Corps de l'Aurore" et, ailleurs, c'est encore à l'homme que l'on fait allusion, lorsque le Créateur du Monde, Brahmâ, nous est montré "créant des êtres féroces qui furent appelés Bhoutâs et mangeurs de chair", ou, selon l'expression employée dans le texte, "des démons effrayants parce qu'ils avaient la couleur des singes et étaient carnivores"⁴⁰⁵, tandis que les Râkshasas sont généralement traduits par "mauvais Esprits" et "ennemis des Dieux", ce qui les identifie avec les Asouras. Dans le *Râmâyana*, lorsque Hanumân va reconnaître l'ennemi dans Lanka, il y trouve des Râkshasas, les uns hideux, "tandis que d'autres étaient superbes à voir", et dans la *Vishnou [III 205] Pourâna*, on fait une allusion directe à leur transformation en Sauveurs de "l'Humanité" ou de Brahmâ.

L'allégorie est très ingénieuse. Une grande intelligence et un savoir trop étendu constituent, dans la vie, une arme à deux tranchants et servent d'instruments pour le mal comme pour le bien. Lorsqu'ils sont combinés avec l'égoïsme, ils transforment l'Humanité tout entière en un marchepied destiné à hausser celui qui les possède et deviennent pour lui un moyen d'atteindre son but, tandis que s'ils sont mis en œuvre dans un but altruiste et humanitaire, ils peuvent servir à assurer le salut de bien des gens. En tous cas, l'absence de soi-conscience et d'intellect fera de l'homme un idiot, une brute ayant une forme humaine. Brahmâ, c'est Mahat, le Mental Universel ; c'est pour cela que les plus égoïstes des Râkshasas nous sont représentés comme désirant le posséder tout entier – comme désirant "dévorer" Mahat. L'allégorie est transparente.

En tout cas, la Philosophie Esotérique identifie les Asouras, les Roudras⁴⁰⁶ et les Râkshasas pré-Brahmaniques, ainsi que tous les "Adversaires des Dieux" dans les allégories, avec les Egos qui, en s'incarnant dans l'homme encore sans esprit de la Troisième Race, le rendirent *consciemment* immortel. Ils représentent donc, durant le cycle des Incarnations, le véritable Logos *double* – le Principe Divin contradictoire et à double face qui est dans l'Homme. Le Commentaire ci-

⁴⁰⁵ *Ibid.*, I, 83.

⁴⁰⁶ Que Manou appelle les "grands-pères paternels" (III, 284). Les Roudras sont les sept manifestations de Roudra-Shiva, le "Dieu destructeur" et *aussi* le grand Yogi et Ascète.

après et les STANCES suivantes pourront, sans aucun doute, jeter plus de clarté sur cette donnée très difficile, mais l'auteur ne se sent pas la compétence voulue pour en faire l'exposé complet. Toutefois, au sujet de la succession des Races, le Commentaire s'exprime ainsi :

D'abord viennent les SOI-EXISTANTS sur cette Terre. Ce sont les "Vies Spirituelles" projetées par la VOLONTÉ et la LOI absolues, à l'Aurore de chaque Renaissance des Mondes. Ces VIES sont les divins "Shishta" [les Manous-Semence ou les Prajâpatis et les Pitris].

De ceux-ci procède :

1. *La Première Race, les "Auto-générés", qui sont les Ombres [Astrales] de leurs Progéniteurs. Le corps était dépourvu de tout entendement [mental, intelligence et volonté]. L'Etre Interne [le Soi-Supérieur ou Monade], bien que se [III 206] trouvant à l'intérieur de la charpente terrestre, n'avait pas de rapports avec elle. Le trait d'union, le Manas, n'était pas encore présent.*
2. *De la première [Race] émana la Seconde appelée "Né-de-la-Sueur"⁴⁰⁷ et les "Sans Os". C'est là la Seconde Race-Racine,*

⁴⁰⁷ Parler de la *vie* comme s'étant manifestée et de la race humaine comme ayant commencé de cette façon *ridiculement antiscientifique*, lorsque l'on a sous les yeux les modernes Arbres Généalogiques de l'Homme, c'est courir au-devant d'une annihilation instantanée. La Doctrine Esotérique affronte néanmoins ce danger et va même jusqu'à demander au lecteur impartial de comparer l'hypothèse ci-dessus (si cela en est une) avec la théorie de Hæckel – qui tend aujourd'hui à devenir rapidement un axiome pour la Science – théorie que nous citons mot à mot, comme suit :

"Comment naquit la vie, le monde vivant des organismes ? Ensuite, posons cette question spéciale : Comment a commencé la race humaine ? La première de ces deux questions, celle qui a trait à la première apparition d'être vivants, ne peut être tranchée qu'empiriquement [!!] en prenant pour preuve ce que l'on appelle les Archebiosis, ou génération équivoque, ou la production spontanée d'organismes du genre le plus simple qui se puisse concevoir. Tels sont les Monères (Protogènes, Protamœba, Protomyxa, Vampyrella), masses excessivement simples et microscopiques de protoplasme sans structure ni organisation, qui absorbent des aliments et *se reproduisent par division*. Une Monère ayant ce genre primordial d'organisme, *découvert* par le célèbre zoologiste anglais Huxley et dénommé par lui Bathybius Hæckelii, se rencontre sous l'aspect d'une enveloppe épaisse et continue de protoplasme, dans les plus grandes profondeurs de l'Océan, entre 3.000 et 30.000 pieds. *Il est vrai que la première apparition de ces Monères n'a pas encore été en fait observée jusqu'à présent*, mais une Evolution de ce genre ne renferme en elle rien d'improbable." (*The Pedigree of Man*, traduction d'Aveling, p. 33. V. *l'Origine de l'Homme*, éd. française.)

Comme on a constaté récemment que le protoplasme Bathybius n'est pas du tout une substance organique, il nous reste peu de choses à dire et, après avoir lu cela il n'est plus nécessaire de perdre

[III 207] *douée par les conservateurs [Râkshasas⁴⁰⁸] et par les Dieux Incarnés [Asouras et Koumâras] de la première et faible Etincelle [le germe de l'intelligence]...*

Et de celle-ci procéda à son tour

3. *La Troisième Race-Racine, la "Double" [les Androgynes]. Les premières Races en sont des Coques, jusqu'au moment où la dernière est "habitée" [c'est-à-dire animée] par les Dhyânis.*

La Seconde Race, comme il est dit plus haut, étant elle aussi asexuée, évolua d'elle-même, à ses débuts, la Troisième Race ou Race Androgyne au moyen d'un processus analogue, mais déjà plus compliqué. Comme l'indique le Commentaire, les tout premiers de cette Race furent :

du temps à réfuter cette autre assertion, d'après laquelle : "Dans ce cas l'homme, *sans aucun doute* [dans l'esprit de Hæckel et de ses pareils], descend lui aussi, par des transformations progressives, des Mammifères Inférieurs, des singes, des premières créatures simiesques, des Marsupiaux, des Amphibies, des Poissons, plus anciens encore" (p. 36) – transformations produites toutes par "une série de *forces naturelles agissant aveuglément... sans but et sans dessein*".

Le passage que nous venons de citer contient sa propre critique. On y fait enseigner par la Science ce qui, jusqu'à présent, "n'a jamais été en fait observé". On lui fait nier le phénomène d'une nature intelligente et d'une force vitale indépendante de la forme et de la matière et on lui fait considérer comme plus scientifique d'enseigner l'action miraculeuse de "*forces naturelles agissant aveuglément sans but et sans dessein*". S'il en est ainsi, nous sommes amenés à penser que les forces physico-mécaniques du cerveau de certains Savants éminents les conduisent tout aussi aveuglément à sacrifier la logique et le sens commun sur l'autel de l'admiration mutuelle. Pourquoi considérerait-on la Monère protoplasmique produisant la première créature vivante, par *auto-division*, comme constituant une hypothèse très scientifique, tandis que celle d'une race éthérée pré-humaine générant les hommes primordiaux de la même façon est mise à l'index comme constituant une superstition anti-scientifique ? Le Matérialisme aurait-il obtenu le monopole exclusif de la Science ?

⁴⁰⁸ Les Rakshasas, que la théologie populaire Indienne considère comme des Démons sont appelés les "Conservateurs" au-delà des Himalayas. Cette double signification a son origine dans une allégorie philosophique, qui est exposée de diverses façons dans les Pourânas. Il est dit que lorsque Brahma créa les Démons, Yakshas (de *yaksh*, manger) et les Rakshasas, ces deux sortes de Démons voulurent, aussitôt nés, dévorer leur Créateur et que "ceux d'entre eux qui s'écrièrent : Non : Oh ! qu'il soit sauvé [conservé] ! furent appelés les Râkshasas" (*Vishnou Pourâna*, I, V ; Wilson, I, 82). La *Bhagavata Pourâna* (III, 20, 19-21 ; *Ibid.*, *loc. cit.*) expose l'allégorie d'une façon différente. "Brahmâ se transforma en nuit [ou ignorance] douée d'un corps." Les Yakshas et les Râkshasas s'en saisirent en s'écriant : "Ne l'épargnez pas, dévorez-le." Brahmâ s'écria : "Ne me dévorez pas ; épargnez-moi." Cela a, bien entendu, un sens intérieur. Le "Corps de Nuit" ce sont les ténèbres de l'ignorance et ce sont aussi les ténèbres du silence et du secret. Or, on nous dépeint, dans presque tous les cas, les Râkshasas, comme des Yogis, des pieux Sadhus et des Initiés, ce qui constitue une occupation assez inusitée pour des Démons. Le sens est donc que tout en ayant le pouvoir de dissiper les ténèbres de l'ignorance – "de les dévorer" – nous devons mettre la vérité sacrée à l'abri de la profanation. "Brahmâ est pour les Brahmanes seuls", dit la fière caste. La morale de la *fable est évidente*.

*Les Fils du Yoga Passif*⁴⁰⁹. Ils émanèrent des Seconds Manoushyas [Race Humaine] et devinrent ovipares. Les émanations qui sortaient de leurs corps durant les saisons de [III 208] procréations, étaient ovulaires ; les petits noyaux sphéroïdaux se développaient en un grand véhicule mou, oviforme, durcissaient graduellement, puis, après une période de gestation, cette poche se brisait et le jeune animal humain en sortait sans aide, comme le font les poussins dans notre Race.

Cela doit sembler au lecteur risiblement absurde. Néanmoins, c'est strictement conforme aux règles de l'analogie dans l'évolution, que la Science constate dans le développement des espèces animales vivantes. D'abord la procréation par "auto-division" à la façon des monères ; ensuite, après quelques phases, les ovipares, comme dans le cas des reptiles, qui sont suivis par les oiseaux ; puis, finalement, les mammifères avec leurs modes *ovovivipares* de produire leurs petits.

Si l'on emploie le terme de "ovovivipares" pour certains poissons et reptiles qui couvent leurs œufs dans leurs propres corps pourquoi ne l'emploierait-on pas pour les mammifères femelles, y compris la femme ? L'ovule dans lequel, après la fécondation, a lieu le développement du fœtus, est un œuf.

En tout cas, cette conception est plus philosophique que celle d'Eve, soudainement pourvue d'un placenta et donnant naissance à Caïn, à cause de la "pomme" alors que les marsupiaux, les premiers mammifères, ne sont pas encore des placentaires.

De plus, la succession progressive des méthodes de reproduction, telle que nous les dévoile la Science, est une brillante confirmation de

⁴⁰⁹ L'évolution graduelle de l'homme dans la DOCTRINE SECRÈTE, démontre que toutes les dernières Races (les premières pour le profane) tirent leur origine *physique* du début de la Quatrième Race. Mais c'est la sous-race qui précéda celle qui se sépara sexuellement, qui doit être considérée comme l'ancêtre *spirituel* de nos générations actuelles et spécialement des Races Aryennes Orientale. L'idée de Weber que la Race Indo-Germanique a précédé la Race Aryenne Védique est grotesque au plus haut point aux yeux de l'occultiste.

l'Ethnologie Esotérique. Il suffit de mettre ces données en ordre pour prouver ce que nous affirmons ⁴¹⁰.

I. Scissiparité.

- a. Comme on le constate dans la division en deux du fragment homogène de Protoplasme connu sous le nom de Monère ou d'Amibe.
- b. Comme on le constate dans la division de la cellule modérée, cellule dans laquelle ce noyau central se sépare en deux sous-centres qui, tantôt se développent dans l'intérieur de l'enveloppe cellulaire originale, et tantôt se rompent, et se multiplient à l'extérieur comme des entités indépendantes (Cf. la Première Race-Racine). **[III 209]**

II. Bourgeonnement.

Une petite portion du tissu paternel se gonfle à la surface et finalement se sépare et grossit jusqu'à atteindre la taille de l'organisme original ; par exemple, de nombreux végétaux, les anémones de mer, etc. (Cf. la Seconde Race-Racine) ⁴¹¹.

III. Spores.

Une cellule unique est expulsée par l'organisme producteur et se développe en un organisme multicellulaire qui en reproduit les traits ; par exemple, les Bactéries et les mousses.

IV. Hermaphrodisme Intermédiaire.

Organes mâle et femelle faisant partie du même individu ; par exemple, la majorité des plantes, les vers, les escargots, etc., alliés au bourgeonnement (Cf. Seconde Race-Racine et commencement de la Troisième).

⁴¹⁰ Cf. spécialement *Darwinisme et descendance*, par Oscar Schmidt, Paris, librairie Alcan, et *A modern Zoroastrian*, de Laing, pp. 102-111.

⁴¹¹ Tous les processus de guérison et de cicatrisation dans les groupes d'animaux supérieurs – même dans les cas de reproduction de membres mutilée chez les Amphibies – s'accomplissent par *scissiparité* et par *bourgeonnement* des éléments morphologiques élémentaires.

V. Véritable Union Sexuelle.

(Cf. fin de la Troisième Race-Racine)

Nous arrivons maintenant à un point important, en ce qui concerne la double évolution de la race humaine. Les Fils de la Sagesse, ou Dhyânîs *Spirituels*, étaient devenus "intellectuels" par suite de leur contact avec la Matière, parce qu'ils avaient déjà atteint durant de précédents cycles d'incarnation, le degré d'intellect qui leur permettait de devenir des entités indépendantes et soi-conscientes *sur ce plan* de Matière. Ils ne s'étaient réincarnés qu'en raison d'effets Karmiques. Ils *entrèrent* dans ceux qui étaient "prêts" et devinrent les Arhats ou Sages auxquels il a été fait allusion plus haut. Cela demande une explication.

Cela ne veut pas dire que des Monades entrèrent dans des Formes déjà occupées par d'autres Monades. C'étaient des "Essences", des "Intelligences" et des *Esprits Conscients* ; des Entités cherchant à devenir encore plus conscientes en s'unissant avec de la Matière plus développée. Leur essence [III 210] était trop pure pour être distincte de l'Essence Universelle, mais leurs "Egos" ou Manas (puisqu'on les appelle Mânasapoutra, nés de Mahat ou Brahmâ) devaient passer par des épreuves humaines terrestres, pour devenir *complètement sages* et être à même de se mettre en route sur le cycle ascendant du retour. Les Monades ne sont pas des Principes *distincts*, limités ou conditionnés, mais des rayons de cet unique Principe universel *absolu*. L'entrée d'un rayon de soleil, à la suite d'un autre, par la même ouverture, dans une chambre obscure, ne constituera pas *deux rayons*, mais un seul plus puissant. Suivant le cours de la loi naturelle, un homme ne devrait pas devenir un Etre Septénaire *parfait* avant la Septième Race de la Septième Ronde. Pourtant il possède en lui tous ces principes à l'état latent depuis sa naissance. Il n'est pas non plus conforme à la loi d'évolution que le Cinquième Principe (Manas) reçoive son complet développement avant la Cinquième Ronde. Tous les intellects ainsi développés prématurément (sur le plan *spirituel*) dans notre Race, sont *anormaux* ; ce sont ceux que nous avons appelés les "Hommes de Cinquième Ronde". Même au cours de la prochaine Septième Race, à la fin de cette Quatrième Ronde, alors que nos quatre principes inférieurs seront complètement développés, celui de Manas ne le sera que proportionnellement. Cette limitation ne se rapporte, toutefois, qu'au développement spirituel. L'intellectuel, sur le plan physique, fut atteint durant la Quatrième Race-Racine. Ainsi ceux qui étaient "à moitié prêts",

qui ne reçurent "qu'une étincelle" constituent l'humanité moyenne qui doit acquérir son intellectualité durant l'évolution Manvantarique actuelle, après quoi elle sera prête, durant la suivante, à recevoir complètement les "Fils de la Sagesse". Tandis que ceux qui "n'étaient pas prêts" du tout, les Monades les plus récentes qui avaient à peine évolué hors de leurs dernières formes animales inférieures de transition à la fin de la Troisième Ronde, demeurèrent les "cerveaux étroits" de la STANCE. Cela explique les divers degrés d'intellectualité qui, sans cela, resteraient inexplicables et que l'on rencontre, même de nos jours, parmi les différentes races d'hommes – le sauvage Bushman et l'Européen. Les tribus de sauvages que leurs facultés de raisonnement placent très peu au-dessus du niveau des animaux, ne sont pas les injustement déshérités ou les *défavorisés* comme on pourrait le croire – il n'en est rien. Ils représentent simplement les *derniers arrivés* parmi les Monades humaines, qui "n'étaient pas prêtes" ; il leur faut évoluer durant la Ronde actuelle, comme aussi sur les trois autres Globes – par conséquent sur quatre différents plans d'être – de façon à avoir atteint le niveau de la classe moyenne lorsqu'ils arriveront à la **[III 211]** Cinquième Ronde. Une remarque peut être utile, pour alimenter les pensées des étudiants à ce sujet. Les Monades des spécimens les plus bas de l'humanité – les sauvages "cerveaux étroits"⁴¹² habitant les îles des mers du Sud, les Africains, les Australiens – *n'avaient pas de Karma à épuiser lorsqu'ils naquirent pour la première fois comme hommes, comme en avaient leurs frères mieux partagés du côté de l'intelligence*. Ce n'est que maintenant que les premiers ont commencé à filer du Karma ; les seconds sont chargés de Karma passé, présent et futur. Sous ce rapport le pauvre sauvage est plus favorisé que le plus grand génie des *contrées civilisées*.

Arrêtons-nous un peu avant de continuer à donner plus de ces étranges enseignements. Cherchons à nous rendre compte jusqu'à quel point les anciennes Ecritures et même la Science, permettent d'admettre la

⁴¹² Le terme employé ici ne signifie pas les dolichocéphales ou les brachycéphales, pas plus que des crânes d'un volume moindre, mais simplement des cerveaux dépourvus d'intellect, d'une façon générale. La théorie d'après laquelle on voudrait juger la capacité intellectuelle d'un homme d'après sa capacité crânienne, semble illogique jusqu'à l'absurde à celui qui a étudié la question. Les crânes de l'âge de pierre, tout comme ceux des races Africaines (y compris les Bushmen), prouvent que les premiers sont plutôt au-dessus qu'au-dessous de la capacité moyenne du cerveau de l'homme moderne et que les crânes des derniers sont, en général (comme c'est aussi le cas pour les Papous et les Polynésiens), d'une capacité supérieure de 16 centimètres cubes à celle de la moyenne des Français. En outre, la capacité crânienne du Parisien d'aujourd'hui représente une moyenne de 1.437 centimètres cubes, contre une capacité de 1.523 chez les Auvergnats.

possibilité de notions aussi bizarres que celles que l'on rencontre dans notre Anthropogénèse, ou qui corroborent ces notions.

En récapitulant ce qui a été dit, nous constatons que la DOCTRINE SECRETE réclame pour l'homme : 1° une origine polygénétique ; 2° une variété de modes de procréation avant que l'humanité ne fût tombée dans la méthode ordinaire de génération ; 3° que l'évolution des animaux – tout au moins des mammifères – suit celle de l'homme au lieu de la précéder. Cela est diamétralement contraire aux théories qui sont généralement acceptées, de nos jours, sur l'évolution et la descente de l'homme d'un ancêtre animal.

Rendons à César ce qui est à César et étudions tout d'abord les chances qu'a la théorie polygénétique d'être acceptée par les Savants.

Or, la majorité des Evolutionnistes Darwiniens penchent vers une explication polygénétique de l'origine des Races. Sur [III 212] ce point, du reste, comme sur beaucoup d'autres, les Savants sont en pleine confusion ; ils s'accordent pour être en désaccord.

L'homme descend-il d'un *seul couple* ou de *plusieurs groupes* – monogénisme ou polygénisme ? Autant que l'on peut se hasarder à se prononcer sur ce qui, par suite de l'absence de témoins [?], ne sera jamais connu [?], la seconde hypothèse est de beaucoup la plus probable. ⁴¹³

Abel Hovelaque, dans sa *Science du Langage*, arrive à une conclusion semblable, en se basant sur des arguments accessibles au Philologue.

Dans un discours prononcé devant la *British Association*, le professeur W.H. Flower fait, à ce sujet, les remarques suivantes :

La théorie qui semble s'accorder le mieux avec ce que l'on connaît maintenant des caractéristiques et de la distribution des races humaines... repose sur une modification de l'hypothèse [1] monogénétique. Sans aborder la question ardue de la méthode qui a présidé à la première apparition de l'homme dans le monde, nous devons lui assigner une antiquité reculée, en tant, du moins, qu'on la mesure avec des étalons historiques. *Si*

⁴¹³ A. Lefèvre, *Philosophy*, p. 498.

nous possédions quelque chose qui ressemblât à des archives paléontologiques complètes, l'histoire de l'homme pourrait être reconstituée, mais rien de pareil ne vient.

Un tel aveu doit être considéré comme fatal au dogmatisme des Evolutionnistes Physiques et comme livrant une grande marge aux spéculations Occultes. Les adversaires de la théorie Darwinienne étaient, et sont encore, polygénistes. Des "géants intellectuels" comme John Crawford et James Hunt, ont discuté le problème et se sont prononcés en faveur de la polygénèse et de leur temps l'opinion publique était bien plus en faveur de cette théorie que contre elle. Ce n'est qu'en 1864 que les Darwiniens commencèrent à s'associer à la théorie de l'unité, dont MM. Huxley et Lubbock devinrent les premiers coryphées.

En ce qui concerne l'autre question, celle de la priorité de l'homme sur les animaux dans l'ordre de l'évolution, la réponse est tout aussi rapide. Si l'homme est réellement le Microcosme du Macrocosme, l'enseignement ne renferme en lui-même rien d'impossible et n'est que logique car l'homme devient ce Macrocosme pour les trois règnes qui lui sont inférieurs. En se plaçant à un point de vue physique, tous les règnes inférieurs, sauf le minéral – qui est la lumière elle-même, [III 213] cristallisée et métallisée – depuis les plantes jusqu'aux créatures qui précédèrent les premiers mammifères, toutes ont été consolidées dans leur structure physique au moyen de la "poussière rejetée" par ces minéraux et *des déchets de la matière humaine, provenant, tant de corps vivants que de corps morts, dont elles se nourrissent et qui leur ont fourni leurs corps extérieurs.* A son tour aussi, l'homme devint plus physique en réabsorbant dans son système ce qu'il avait rejeté et qui avait subi des transformations, grâce aux transmutations alchimiques de la Nature dans les vivants creusets animaux que cela avait traversés. Il existait alors des animaux que les naturalistes modernes n'ont même pas entrevus en rêve et plus l'homme matériel physique devint fort – les géants de cette époque – plus ses émanations devinrent puissantes. Dès que l'Humanité Androgyne fut séparée en sexes et transformée par la Nature en machines gestatrices elle cessa de procréer ses semblables au moyen de gouttes d'énergie vitale émanant du corps. Mais tandis que l'homme ignorait encore les facultés de procréation qu'il possédait sur le plan humain – avant sa Chute, comme diraient ceux qui croient à Adam – toute cette énergie vitale, éparpillée loin de lui, fut employée par la Nature à la production des premières formes de

mammifères animaux. L'évolution est *un éternel cycle de devenir*, nous enseigne-t-on, et la Nature ne laisse jamais un seul atome sans emploi. En outre, depuis le commencement de la Ronde, tout dans la Nature tend à devenir Homme. Toutes les impulsions que donne la double Force, centripète et centrifuge, sont orientées vers un même point – l'HOMME. Le progrès dans la succession des êtres, dit Agassiz :

Consiste en une similitude croissante de la faune vivante et, chez les vertébrés spécialement, en une ressemblance croissante vers l'homme. L'homme est la fin vers quoi a tendu toute la création *animale*, depuis la première apparition des premiers poissons paléozoïques. ⁴¹⁴

Parfaitement ; seulement les "poissons paléozoïques" se trouvent sur la courbe inférieure de l'arc de l'évolution des *formes* et cette Ronde a commencé avec l'Homme Astral, le *reflet des Dhyân Chohans* appelés les "*Constructeurs*", l'Homme est *l'alpha* et *l'oméga* de la création objective. Comme il est dit dans *Isis Dévoilée* :

toutes choses avaient leur origine dans l'Esprit – attendu que l'évolution a commencé en haut pour aller en descendant, au lieu de l'inverse qu'enseigne la théorie Darwinienne. ⁴¹⁵ **[III 214]**

Aussi la tendance, dont parle l'éminent naturaliste que nous avons cité plus haut, est-elle inhérente à chaque atome. Seulement si on l'appliquait aux deux côtés de l'évolution, les observations que l'on ferait viendraient grandement à l'encontre de la théorie moderne, qui est presque devenue aujourd'hui une loi (Darwinienne).

Toutefois, le fait d'avoir cité, en l'approuvant, un passage de l'ouvrage d'Agassiz, ne doit pas être interprété dans le sens d'une *concession* que feraient les Occultistes à la théorie qui fait descendre l'homme du règne animal. Le fait que, durant cette Ronde, l'homme a précédé les mammifères, n'est évidemment pas infirmé par la considération que ceux-ci suivent le sillage de l'homme.

⁴¹⁴ *Principes de zoologie*, p. 206.

⁴¹⁵ I, 287.

Shloka 25. Ils ne veulent pas s'incarner dans les premiers Nés de l'œuf.

Comment agirent les Mânasa, les Fils de la Sagesse ? Ils repoussèrent les Auto-générés⁴¹⁶. Ils ne sont pas prêts. Ils dédaignèrent les Nés-de-la-Sueur⁴¹⁷. Ils ne sont pas tout à fait prêts. Ils ne voulurent pas entrer dans les premiers Nés-de-l'Œuf⁴¹⁸.

Ce verset suggérerait à un Théiste ou à un Chrétien une idée plutôt théologique ; celle de la Chute des Anges, par Orgueil. Dans la DOCTRINE SECRETE, toutefois, les raisons de refus de s'incarner dans des corps physiques à *moitié prêts* semblent se rattacher plutôt à des motifs physiologiques qu'à des motifs métaphysiques. Tous les organismes n'étaient pas suffisamment prêts. Les Puissances qui s'incarnaient choisirent les fruits les plus mûrs et dédaignèrent le reste.

Par une curieuse coïncidence, lorsque l'auteur eut à choisir un nom pour le continent sur lequel les premiers Androgynes de la Troisième Race-Racine se séparèrent, son choix s'arrêta, pour des raisons géographiques, sur celui de "Lémurie", inventé par M. P.L. Sclater. Ce ne fut que plus tard, en lisant *l'Origine de l'Homme* de Hæckel⁴¹⁹, que l'auteur découvrit que [III 215] le "Zoologiste" Allemand avait choisi ce nom pour son continent disparu. Il fait remonter assez correctement jusqu'à la Lémurie le centre de l'évolution humaine, mais avec une légère variante scientifique. Parlant de la Lémurie comme du "berceau de l'humanité", il dépeint la transformation graduelle du mammifère anthropoïde en sauvage primordial !!! Vogt, de son côté, prétend qu'en Amérique l'homme descendit d'une branche des singes platyrrhiniens, *indépendamment* de l'origine de la masse primitive des Africains et des Asiatiques qui

⁴¹⁶ Les sans os.

⁴¹⁷ Les *premiers* Nés-de-la-Sueur. Cela est expliqué dans la Section qui suit cette série de *Stances*, dans l'allégorie tirée des *Pourânas*, qui concerne Kandou, le saint sage, et Pramlochâ, la nymphe, qui l'aurait, dit-on, hypnotisé ; allégorie scientifiquement suggestive, puisque les gouttes de transpiration qui émanaient d'elle, sont les symboles des spores de la Science.

⁴¹⁸ Cela sera expliqué un peu plus loin. Ce mauvais vouloir pour façonner des hommes, pour créer, est symbolisé dans les *Pourânas*, par la conduite de Daksha envers son adversaire Nârada, "l'ascète qui provoque la lutte".

⁴¹⁹ Trad. française. Paris, Reinwald.

descendent des catarrhiniens du vieux monde. Les Anthropologistes sont, comme d'habitude, en désaccord sur cette question, comme sur tant d'autres. Nous étudierons cette prétention à la lueur de la Philosophie Esotérique dans la STANCE VIII. En attendant, consacrons quelques minutes d'attention aux divers modes successifs de procréation suivant les lois de l'Evolution.

Commençons par le mode de reproduction des dernières sous-races de la Troisième Race Humaine, de ceux qui furent dotés du "Feu-Sacré" à l'aide de l'Étincelle émanant d'Êtres supérieurs et alors indépendants, qui étaient les Parents psychiques et spirituels de l'Homme, de même que les Pitri Devatâs inférieurs (les Pitris) étaient les Progéniteurs de son corps physique. Cette Troisième et sainte Race était composée d'hommes qui, à leur zénith, étaient représentés comme "des géants grands comme des tours, possédant une force et une beauté divines et dépositaires de tous les mystères du Ciel et de la Terre". Sont-ils aussi *tombés*, si, à cette époque, l'incarnation était la "Chute" ?

Nous allons traiter cette question. La seule chose qu'il y ait à noter maintenant à ce sujet, c'est que les principaux Dieux et Héros des Quatrième et Cinquième Races, comme ceux dont l'antiquité est moins grande, sont les *images déifiées de ces Hommes de la Troisième*. L'époque de leur pureté physiologique et celle de leur prétendue Chute, ont survécu dans les cœurs et dans la mémoire de leurs descendants. De là vient la double nature attribuée à ces Dieux dans les biographies composées par la postérité ; double nature dans laquelle la vertu et le péché étaient exaltés au plus haut point. C'étaient les Races *Pré-Adamiques* et Divines dont la Théologie elle-même, aux yeux de qui elles sont toutes des "races Caïnites maudites", commence aujourd'hui à s'occuper.

Nous devons cependant en finir tout d'abord avec l'action des "Progéniteurs Spirituels" de cette Race. Il nous faut expliquer un point très difficile et très abstrait, en ce qui concerne les Shlokas 26 et 27. **[III 216]**

Shloka 26. Ils choisissent les Androgynes ultérieurs.

Lorsque les Nés-de-la-Sueur produisirent les Nés-de-l'Œuf, les doubles ⁴²⁰, les forts, les puissants pourvus d'os, les Seigneurs de Sagesse dirent : "Maintenant nous créerons."

Pourquoi "maintenant" et pas plus tôt ? La Shloka suivante l'explique :

Shloka 27. Le premier homme doué d'un mental

La Troisième Race devient le Vahan ⁴²¹ des Seigneurs de Sagesse. Elle créa des Fils de la Volonté et du Yoga ; elle les créa par Kriyâshakti, les Pères Saints, Ancêtres des Arhats.

Comment "crèèrent-ils", puisque les "Seigneurs de Sagesse" sont identiques aux Dévas Hindous, qui refusèrent de "créer" ? Ce sont clairement les Koumâras du Panthéon Hindou et des *Pourânas*, ces Fils Aînés de Brahma :

Sanandana et les autres fils de Vedhas [qui], primitivement créés par lui... sans désir ou passion [restèrent chastes], inspirés par la sagesse sainte... et ne désirant pas de progéniture. ⁴²²

Le pouvoir au moyen duquel ils crèèrent tout d'abord, est celui qui les a amenés à déchoir de leur haute situation, jusqu'à celle d'Esprits du Mal,

⁴²⁰ La Troisième Race Androgyne. Le Professeur Schmidt, l'Evolutionniste, fait allusion au "fait de la séparation des sexes, sur la dérivation de laquelle d'une espèce *jadis hermaphrodite*, tout le monde [sauf ceux qui croient à la création, bien entendu] est assurément d'accord". (*Darwinisme et descendance*.) Telle est vraiment la preuve incontestable que l'on tire de la présence d'organes rudimentaires. En dehors de traces aussi palpables d'un hermaphrodisme primordial, on peut, comme l'écrit Laing, noter "qu'une étude de l'embryologie... prouve que chez l'animal supérieur humain, la distinction du sexe n'est pas développée tant qu'un progrès considérable n'a pas été fait dans la croissance de l'embryon". (*A Modern Zoroastrian*, p. 106.) La Loi de Retard, qui agit également dans le cas de races humaines, d'espèces animales, etc., une fois qu'un type supérieur a été évolué – conserve encore l'hermaphrodisme comme méthode de reproduction de la majorité des plantes et de beaucoup d'animaux inférieurs.

⁴²¹ Véhicule.

⁴²² *Vishnou Pourâna*, I, VII ; Wilson I, 100-102.

de Satan et de sa Légion – créés à leur tour par l'imagination impure des croyances exotériques. C'était le pouvoir de Kriyâshakti, ce mystérieux et divin pouvoir, qui existe à l'état latent dans la *volonté* de chaque homme, qui, lorsqu'il n'est pas vivifié, hâté et développé par l'entraînement du Yoga, demeure en sommeil dans [III 217] 999.999 hommes, sur un million et finit ainsi par s'atrophier. Ce pouvoir est décrit, comme suit, dans les "Douze Signes du Zodiaque" ⁴²³ :

Kriyâshakti. – Le mystérieux *pouvoir de la pensée* qui lui permet de produire des résultats phénoménaux, externes et perceptibles, en vertu de l'énergie qui lui est inhérente. Les anciens croyaient que toute idée pouvait se manifester *extérieurement*, si l'attention [et la *volonté*] était profondément concentrée sur elle. Similairement, une volonté intense serait suivie du résultat souhaité.

Un Yogi accomplit généralement ses merveilles au moyen de Ichchhâshakti (pouvoir de la Volonté) et de Kriyâshakti.

La Troisième Race avait ainsi créé ceux que l'on appelle les FILS DE LA VOLONTE ET DU YOGA ou les "Ancêtres" – les Aïeux *Spirituels* – de tous les Arhats, ou Mahâtmâs, subséquents et actuels, d'une manière vraiment *immaculée*. Ils furent en vérité *créés* et non engendrés, comme le furent leurs frères de la Quatrième Race, qui furent générés d'une manière sexuelle après la séparation des sexes, après la "Chute de l'Homme". En effet, la Création n'est que le résultat de la Volonté agissant sur la Matière phénoménale, le fait d'en faire jaillir la Divine *Lumière* Primordiale et l'Eternelle *Vie*. C'était la "Sainte Semence" des futurs Sauveurs de l'Humanité.

Il nous faut encore ouvrir ici une parenthèse, afin d'expliquer certains points difficiles, comme il y en a tant. Il est presque impossible d'éviter les interruptions de ce genre ⁴²⁴.

⁴²³ Voyez *Five Years of Theosophy*, p. 111. *Kriyâ sakti*, de *kri*, faire et *Sakti*, pouvoir d'agir.

⁴²⁴ Pour avoir des explications et un exposé philosophique de la nature de ces Etres que l'on considère aujourd'hui comme des Esprits "mauvais" et rebelles, les Créateurs par Kriyâshakti, le lecteur est prié de se reporter aux chapitres qui traitent du "Mythe des Anges Déchus sous Divers Aspects", dans le quatrième volume.

L'ordre de l'évolution des Races Humaines est exposé comme suit dans le Cinquième Livre des Commentaires et a déjà été donné :

Les premiers hommes furent des Chhâyâs (1) ; les Seconds, les "Nés-de-la-Sueur" (2) ; les Troisièmes les "Nés-de-l'Œuf" et les Pères saints, nés du pouvoir de Kriyâshakti (3) ; les Quatrièmes furent les enfants du Padmapâni [Chenrésî] (4).

Il va sans dire que de pareils modes primordiaux de procréation – par l'évolution de sa propre image ; au moyen de gouttes de transpiration ; ensuite par Yoga ; enfin par un [III 218] moyen que l'on considérera comme magique (Kriyâshakti) – sont condamnés d'avance à être regardés comme des contes de fée. Néanmoins, du premier jusqu'au dernier, ils ne renferment réellement rien de miraculeux, ni rien dont on ne puisse démontrer le caractère naturel. Cela doit être démontré.

1. La naissance par Chhâyâ ou le mode primordial de procréation *sans sexe* – la Première Race ayant, pour ainsi dire, *exsudé* du corps des Pitris – est mentionnée à mots couverts dans une allégorie cosmique que l'on trouve dans les *Pourânas*⁴²⁵. C'est la belle allégorie ou histoire de Sanjnâ, la fille de Vishvakarman – mariée au Soleil et qui "incapable de supporter les ferveurs de son Seigneur", lui donna son Chhâyâ (ombre, image ou corps astral), tandis qu'elle se réfugiait elle-même dans la jungle, pour accomplir ses dévotions, ou Tapas. Le Soleil, supposant que le Chhâyâ était sa femme, eut d'elle des enfants, comme Adam avec Lilith – une *ombre éthérée* aussi, comme dans la légende, bien que ce fût un réel monstre femelle vivant il y a des millions d'années.

Cet exemple ne prouve peut-être que peu de choses, si ce n'est l'imagination exubérante des auteurs Pourâniques. Nous avons une autre preuve sous la main. Si les formes matérialisées que l'on voit quelquefois exsuder du corps de certains médiums, pouvaient, au lieu de s'évanouir, être fixées et rendues solides – la "création" de la Première Race deviendrait tout à fait compréhensible. Ce genre de procréation ne peut manquer de

⁴²⁵ *Vishnou Pourâna*, III, II.

paraître suggestif aux yeux de l'étudiant. Ni le mystère, ni *l'impossibilité* d'un tel mode ne sont assurément plus grands – tout en étant bien plus compréhensibles aux yeux du penseur métaphysicien – que le mystère de la conception du fœtus, de sa gestation et de sa naissance sous forme d'un enfant, telles que nous les constatons aujourd'hui.

Passons maintenant à la corroboration curieuse et peu comprise que l'on trouve dans les *Pourânas*, au sujet des "Nés-de-la-Sueur".

2. Kandou est un sage et un Yogî, éminent par sa sagesse sainte et ses pieuses austérités, qui, finalement, éveille la jalousie des Dieux que les Ecritures Hindoues nous représentent comme étant en lutttes continuelles avec les Ascètes. Indra, le "Roi des Dieux"⁴²⁶ finit par envoyer une de ses Apsaras femelles pour tenter le sage. Cela n'est pas plus mauvais que l'action de Jéhovah, qui envoie Sarah, l'épouse [III 219] d'Abraham, pour tenter Pharaon, mais, en toute sincérité, ce sont ces Dieux (et ce Dieu), cherchant sans cesse à troubler les Ascètes pour leur faire perdre le fruit de leurs austérités, qui devraient être considérés comme des "démons tentateurs", au lieu d'appliquer ce terme aux Roudras, aux Koumâras et aux Asouras, dont la grande sainteté et la grande chasteté ressemblent à un permanent reproche à l'adresse des Dieux Don Juanesques du Panthéon. C'est pourtant l'inverse que nous trouvons dans toutes les allégories Pourâniques et cela non sans de bonnes raisons ésotériques.

Le Roi des Dieux, ou Indra, envoie une belle Apsaras (nymphe), appelée Pramlochâ, pour séduire Kandou et troubler ses pénitences. Elle réussit dans son mauvais dessein et "neuf cent sept ans, six mois et trois jours"⁴²⁷ passés dans sa compagnie, semblent pour le Sage aussi courts qu'un seul jour. Lorsque cet état psychologique ou hypnotique prend fin, le Mouni maudit amèrement la créature qui l'a séduit et a ainsi troublé ses

⁴²⁶ Dans le plus ancien manuscrit de la *Vishnou Pourâna*, qui est entre les mains d'un Initié de l'Inde méridionale, le Dieu n'est pas Indra, mais Kâma, le Dieu de l'amour et du désir.

⁴²⁷ Ce sont les chiffres exotériques qui sont, intentionnellement, donnés à rebours et d'une manière embrouillée, attendu que c'est le chiffre qui représente la durée du cycle qui s'écoule entre la Première et la Seconde Race humaine. Quoi qu'en disent les Orientalistes, il n'y a pas un mot, dans aucun des *Pourânas*, qui n'ait une signification ésotérique spéciale.

dévotions. "Va-t'en, retire-toi ! s'écrie-t-il, vil amas d'illusions !" Et Pramlochâ, terrifiée, prend la fuite *en essuyant la transpiration qui couvre son corps* avec les feuilles des arbres, tout en traversant les airs.

La nymphe alla d'arbre en arbre et, comme elle se servait des sombres rameaux qui en couronnaient les sommets, pour sécher ses membres... l'enfant qu'elle avait conçu des œuvres du Richi sortit des pores de sa peau, sous forme de gouttes de transpiration. Les arbres reçurent la rosée vivante et les vents la rassemblèrent en une masse. "Celui-ci, dit Soma [la Lune], je l'ai fait mûrir sous mes rayons ; et sa taille s'accrut graduellement, jusqu'au moment où l'exsudation qui avait reposé sur la cime des arbres devint la charmante fille appelée Mârishâ." ⁴²⁸

Or Kandou représente la Première Race. C'est un fils des Pitris, par suite, un *dépourvu de mental*, ce qu'indique son impuissance à discerner entre une période de près de mille ans et une seule journée ; c'est pour cela qu'on nous le montre si facilement trompé et aveuglé. C'est une variante de l'allégorie de la *Genèse* où Adam naît comme une forme faite de [III 220] limon, dans laquelle le "Seigneur Dieu" insuffle le "souffle de vie", mais non de l'intellect et du discernement, qui ne sont développés qu'après qu'il a goûté au fruit de l'Arbre de la Science ; en d'autres termes, lorsqu'il a acquis le premier développement du Mental et qu'a été implanté en lui le Manas, dont l'aspect terrestre est de poussière, bien que ses facultés supérieures le rattachent à l'Esprit et à l'*Ame Divine*. Pramlochâ est la Lilith Hindoue de l'Adam Aryen ; et Mârishâ, la fille née de la sueur de ses pores, est la "Née-de-la-Sueur" et représente le symbole de la Seconde Race de l'humanité.

Dans ce cas, ce n'est pas Indra qui figure dans les *Pourânas*, mais c'est Kâma-déva, le Dieu d'amour et de désir, qui envoie

⁴²⁸ *Vishnou Pourâna*, I, XV ; Wilson, II, 5. Comparez aussi avec la tentation de Merlin, par Viviane (Tennyson) – version irlandaise de la même légende.

Pramlochâ sur la Terre. La logique, aussi bien que la Doctrine Esotérique, prouvent qu'il doit en être ainsi. En effet, Kâma est le roi et le seigneur des Apsaras, dont Pramlochâ fait partie et, par suite, lorsque Kandou la maudit en s'écriant : "Tu as accompli la tâche qui t'avait été assignée par le monarque des Dieux, va-t'en !" – il doit vouloir désigner par le mot monarque Kâma et non pas Indra, auquel les Apsaras ne sont pas soumises. Kâma est également, dans le Rig Véda ⁴²⁹, la personnification du sentiment qui conduit et qui pousse à la création. Il fut le *Premier Mouvement* qui poussa l'ETRE UNIQUE à créer, après sa manifestation hors du Principe purement Abstrait.

Le désir naquit d'abord en cela ; c'était le Germe Primordial du Mental ; et les Sages, étudiant à l'aide de leur intellect, ont découvert que c'était le lien qui rattachait l'Entité à la Non-Entité.

Un hymne de l'*Atharva Véda* exalte Kâma comme un Dieu et Créateur suprême et dit :

Kâma naquit le premier. Ni les Dieux, ni les Pères [Pitris], ni les Hommes, ne l'ont égalé.

L'*Atharva Véda* l'identifie avec Agni, mais le met au-dessus de ce Dieu. La *Taittirîya Brâhmana* en fait allégoriquement, le fils de Dharma (devoir moral religieux, piété et justice) et de Shraddhâ (la foi). Ailleurs, Kâma est né du cœur de Brahmâ ; il est, en conséquence, Atmabhoû "Soi-Existant" et Aja, le "Non-Né". Son envoi de Pramlochâ a une profonde signification philosophique ; si l'envoi avait été [III 221] fait par Indra – le récit n'aurait aucun sens. De même qu'*Eros* se rattachait, dans la mythologie Grecque primitive, à la création du monde et ne devint que plus tard le Cupidon sexuel, il en est ainsi de Kâma, dans son caractère Védique original le *Harivamsha* en fait un fils de Lakshmi, qui est Vénus. L'allégorie, comme nous l'avons dit, nous montre le psychique développant le physiologique, avant la naissance de Daksha – le progéniteur des véritables hommes physiques – que l'on fait naître de Mârishâ et avant la venue duquel les êtres

⁴²⁹ X, 129.

vivants et les hommes étaient procréés "par la volonté, la vue, le toucher et le yoga", ainsi que nous le montrerons.

Cela est donc l'allégorie du mode de procréation de la Seconde Race ou des "Nés-de-la-Sueur". C'est le même pour la Troisième Race dans son développement final.

Mârishâ, grâce aux efforts de Soma, la Lune, est prise pour épouse par les Prachetas, le produit, eux aussi, des fils "Nés-du-Mental" de Brahmâ⁴³⁰ qui engendrent par elle le Patriarche Daksha – lui aussi un fils de Brahmâ dans un Kalpa précédent ou une vie précédente, ajoutent les *Pourânas* en guise d'explication, dans le but de dérouter, tout en disant la vérité.

3. La première partie de la Troisième Race est donc formée par des gouttes de "Sueur", qui, après de nombreuses transformations, se développent sous forme de corps humains. Cela n'est pas plus difficile à imaginer et à comprendre, que la croissance du fœtus, d'un germe imperceptible et son développement ultérieur en un enfant, puis en un homme puissant et lourd. Mais la Troisième Race change pourtant encore son mode de procréation, suivant les Commentaires. On dit qu'elle a émané une *vis formativa* qui changea les gouttes de sueur en gouttes plus grandes qui se développèrent, [III 222] s'étendirent et devinrent des corps ovoïdes – d'énormes œufs. Dans ceux-ci, le fœtus humain restait en gestation durant plusieurs années. Dans les *Pourânas*, Mârishâ, la fille de Kandou, le Sage, devint l'épouse des Prachetas et la mère de Daksha. Or, Daksha est le père des premiers progéniteurs à *l'aspect humain*, étant nés de cette façon. Il est mentionné plus

⁴³⁰ Le texte dit : "De Brahmâ, qui continuait à méditer, naquit une progéniture engendrée par le Mental, pourvue de formes et de facultés dérivées de sa nature corporelle, *esprits incorporés* produits de la personne (membres-*gâtra*) de (Dhîmat) : la divinité parfaitement sage." Tous ces êtres étaient "le siège des trois qualités de Dévasarga, ou création divine qui, de même que la création quintuple, est *dépourvue de la clarté de perception, sans réflexion*, d'une nature bornée. "Mais comme *ils ne multiplièrent pas*, Brahmâ créa d'autres fils nés-du-mental, semblables à lui", savoir, les Brahmarshis ou les Prajâpatis, au nombre de dix et sept. "Sanandana et les autres fils de Vedhas (Brahmâ) furent créés au préalable", mais, comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs, ils étaient "*sans désirs ou passions*, inspirés par la sagesse sainte, étrangers à l'univers et ne désirant pas de progéniture" (*Vishnou Pourâna*, X, VII ; trad. de Wilson, I, 100, 101). Ce Sanandana et les autres Koumâras sont donc les Dieux qui, après avoir refusé de "créer une progéniture", sont forcés de s'incarner dans des hommes dépourvus de sens. Le lecteur doit excuser des répétitions inévitables, en raison du grand nombre des faits qui sont exposés.

loin. L'évolution de l'homme, le microcosme, est analogue à celle de l'univers, le macrocosme. Son évolution tient le milieu entre celle de l'univers et celle de l'animal, pour lequel l'homme, à son tour, est un macrocosme.

Ensuite la Troisième Race devient :

4. L'Androgyne ou Hermaphrodite. Ce processus de gestation explique, peut-être, pourquoi Aristophane, dans le *Banquet* de Platon, décrit la nature de l'ancienne race comme ayant été une race "androgyne", dans laquelle la forme de chaque individu était arrondie, "avec le dos et les côtés comme *dans un cercle*", et où "la manière de courir était circulaire... terrible par sa force et sa puissance et dont l'ambition était prodigieuse". Aussi, pour les affaiblir, "Jupiter les divisa [pendant la Troisième Race-Racine] en deux et, sous sa direction, Apollon [le Soleil] referma la peau".

Les habitants de Madagascar – cette île faisait partie de la Lémurie – ont une tradition à propos du premier homme. Il vivait, au début, sans manger, puis, s'étant habitué à la nourriture, une enflure se manifesta sur sa jambe ; s'étant ouverte, il en émergea une femelle qui devint la mère de leur race. En vérité, "nous avons nos sciences de l'Hétérogenèse et de la Parthénogenèse, qui nous prouvent que le champ est encore ouvert... Les Polypes... produisent d'eux-mêmes leurs progénitures, comme les bourgeons et les ramifications d'un arbre...". Pourquoi pas le polype *humain* primitif ? Le très intéressant polype appelé Stauridium, passe alternativement de la gemmation à la méthode sexuelle de reproduction. Chose assez curieuse, bien qu'il se développe simplement, comme un polype, sur une tige, il produit des gemmules, qui se développent ensuite en ortie-de-mer ou Méduse. La Méduse est tout à fait différente de l'organisme d'où elle sort, du Stauridium. Elle se reproduit aussi différemment, par la méthode sexuelle et des œufs qui sont le résultat de cette méthode, il sort de nouveau des Stauridia. Cet exemple frappant peut aider beaucoup de gens à comprendre qu'une forme peut être évoluée – comme chez des Lémuriens *sexués*, par des parents *hermaphrodites* – tout à fait différente de ses progéniteurs immédiats. Il est, de plus, hors de doute, qu'en ce qui concerne les incarnations *humaines*, la loi du Karma, racial ou **[III 223]**

individuel, domine les tendances subordonnées de l'Hérédité, sa servante.

Le sens de la dernière phrase du Commentaire de la Shloka 27, que nous avons cité, plus haut, à savoir que les hommes de la Quatrième Race étaient les enfants de Padmapâni, peut être expliqué par un passage d'une lettre écrite par l'Inspirateur du *Bouddhisme Esotérique*⁴³¹ :

La majorité de l'humanité appartient à la septième sous-race de la quatrième race-racine – les Chinois mentionnés plus haut et leurs rameaux et petites branches (les Malais, les Mongols, les Tibétains, les Hongrois, les Finlandais et Esquimaux sont tous des restes de ces derniers rameaux).

Padmapâni ou Avalokiteshvara, en Sanscrit, c'est, en Tibétain, Chenrésî. Or, Avalokiteshvara, c'est le grand Logos dans son aspect supérieur et dans les régions divines. Mais, sur les plans manifestés, il est, comme Daksha, le Progéniteur des hommes (dans un sens spirituel). Padmâpani-Avalokiteshvara est appelé *ésotériquement* Bodhisattva (ou Dhyân Chohan) Chenrésî Vanchoug, "le puissant qui voit tout". Il est considéré maintenant comme le plus grand protecteur de l'Asie, en général, et du Tibet, en particulier. Afin de guider les Tibétains et les Lamas dans la voie de la sainteté et de conserver les grands Arhats dans le monde, on dit que cet Etre céleste se manifeste à des époques successives sous une forme humaine. D'après une légende populaire, lorsque la foi commence à s'éteindre en ce monde, Padmapâni Chenrésî, le "Porteur du Lotus", fait jaillir un brillant rayon de lumière, puis s'incarne en personne dans l'un des deux grands Lamas – le Dalaï Lama et le Teschou Lama ; finalement on croit qu'il s'incarnera en qualité de "Bouddha très parfait" au Tibet, au lieu de s'incarner aux Indes, où ses prédécesseurs les grands Richis et les Manous avaient apparu au commencement de notre Race, mais où ils n'apparaissent plus. Même l'aspect exotérique de Dhyânî Chenrésî est de nature à suggérer

⁴³¹ *Op. cit.*

l'Enseignement Esotérique. Il est évidemment, comme Daksha, la synthèse de toutes les Races précédentes et le progéniteur de toutes les Races *humaines* après la Troisième – la première race complète – aussi le représente-t-on comme la *culmination* des quatre Races Primordiales, sous sa forme *aux onze faces*. C'est une colonne à quatre étages et où chaque série comporte trois faces ou têtes de teintes différentes ; les trois faces pour chaque Race représentent ses trois transformations physiologiques fondamentales. La première est blanche (couleur de lune) ; la seconde est jaune ; la troisième d'un brun rouge ; la quatrième, dans laquelle on [III 224] ne voit que deux faces, – la troisième n'étant pas indiquée ; allusion à la fin prématurée des Atlantéens – est d'un brun noir. Padmapâni (Daksha) est assis sur la colonne dont il forme le sommet. A ce propos, comparez avec la Shloka 39. Le Dhyân Chohan est représenté avec quatre bras, nouvelle allusion aux quatre Races. En effet, tandis que deux bras sont croisés, la troisième main tient un lotus – Padmapâni, le "porteur du Lotus", la fleur qui symbolise la génération – et la quatrième tient un serpent, emblème de la Sagesse qu'il possède. Sur son cou se voit un rosaire et sur sa tête le signe de l'eau VVV – matière, déluge – tandis qu'entre ses sourcils se voit le troisième œil, l'œil de Shiva, celui de la vision spirituelle. Il porte le nom de "Protecteur" (du Tibet), de "Sauveur de l'Humanité". D'autres fois, lorsqu'il n'a que deux bras, il est Chenrésî le Dhyânî et le Bodhisattva, Chakna Padma Karpo, "celui qui tient un lotus blanc". Son autre nom est Chantong, "celui qui a mille yeux", lorsqu'il est pourvu de mille bras et de mille mains, dans la paume de chacune est représenté un œil de Sagesse. Ces bras rayonnent autour de son corps, comme une forêt de rayons. Un autre de ses noms, en Sanscrit, c'est Lokapati ou Lokanâtha, "Seigneur du Monde" et, en Tibétain, Jigten Gonpo, "Protecteur et Sauveur" contre toutes sortes de maux ⁴³².

Padmapâni, néanmoins, n'est le symbolique "porteur du Lotus" que pour le profane ; ésotériquement il signifie celui qui soutient les Kalpas, dont le dernier est appelé Pâdma et représente une moitié de la vie de Brahmâ. Bien que ce soit en réalité un Kalpa

⁴³² Comparez avec *Buddhism in Tibet*, de Schlagintweit, pp. 88-90.

mineur, il est appelé Mahâ, "grand", parce qu'il comprend l'époque durant laquelle Brahmâ jaillit d'un lotus. Théoriquement les Kalpas sont infinis, mais, pratiquement, ils sont divisés et subdivisés dans l'Espace et dans le Temps, chaque division – jusqu'à la plus petite – ayant ses propres Dhyânîs, comme patrons ou régents. Padmapâni (Avalokiteshvara) devient en Chine, sous son aspect femelle, Kwan-yin, "celle qui revêt toute forme à son gré, afin de sauver l'humanité". La connaissance de l'aspect astrologique des constellations au moment des "jours de naissance" respectifs de ces Dhyânîs – y compris Amitabha (le A-mi-to Fo, de Chine) : par exemple, le 19^{ème} jour du second mois, le 17^{ème} jour du onzième mois et le 7^{ème} jour du troisième mois ⁴³³, etc. – donne à l'Occultiste les plus grandes facilités pour accomplir ce que l'on appelle des actes de "magie". L'avenir d'un individu est vu, avec tous les événements qu'il comprend, **[III 225]** défilant en ordre successif dans un miroir *magique* placé sous le rayon de certaines constellations. Mais – gare au revers de la médaille, la SORCELLERIE !

⁴³³ Voyez *Chinese Buddhism*, d'Edkins, p. 208.

STANCE VIII

—

EVOLUTION DES MAMMIFERES ANIMAUX : LA PREMIERE CHUTE

28. Comment furent produits les premiers mammifères
29. Une évolution quasi-Darwinienne
30. Les animaux reçoivent des corps solides.
31. Leur séparation en sexes
32. Le premier péché de l'homme sans mental

Shloka 28. Comment furent produits les premiers mammifères

Des gouttes de sueur, des résidus de la substance, matière provenant des corps morts des hommes et des animaux de la Roue précédente⁴³⁴ et de la poussière rejetée, les premiers animaux furent produits.

La Doctrine Occulte maintient que, durant la Ronde actuelle, les mammifères furent produits par l'évolution plus tard que l'homme. L'évolution procède par Cycles. Le grand Cycle Manvantarique de Sept Rondes, qui débute dans la Première Ronde par le minéral, le végétal et animal, poursuit sa tâche évolutive sur l'arc descendant jusqu'à un point mort au milieu de la Quatrième Race, à la fin de la première moitié de la Quatrième Ronde. C'est donc sur notre Terre – la Quatrième Sphère et la plus basse – et durant la Ronde actuelle, que ce point tournant a été atteint. Et puisque la Monade a passé, après sa première "métallisation", sur le Globe A⁴³⁵, par les mondes minéral, végétal, animal par tous les degrés des trois états de la matière, sauf le dernier degré du troisième, ou état solide, qu'elle n'a atteint qu'au "*point tournant de l'évolution*", il n'était que logique et naturel qu'au commencement de la Quatrième Ronde sur le Globe D, l'Homme fût le premier à faire son apparition ; et aussi que sa charpente fut formée avec la matière la plus ténue compatible avec l'objectivité. Pour rendre la chose plus claire : si la Monade commence son cycle d'incarnations dans les trois règnes objectifs, sur la ligne courbe descendante, elle doit nécessairement entrer aussi sur la ligne courbe remontante **[III 226]** de la Sphère sous la forme humaine. Sur l'arc descendant, c'est le spirituel qui se transforme graduellement pour devenir matériel. Sur la ligne moyenne de la base, l'Esprit et la Matière sont équilibrés dans l'Homme. Sur l'arc ascendant, l'Esprit s'affirme de nouveau lentement aux dépens du physique ou de la Matière, de sorte qu'à la fin de la Septième Race de la Septième Ronde, la Monade se trouvera aussi libre de la Matière et de ses attributs, qu'elle l'était au début, tout en ayant gagné, en plus, l'expérience et la sagesse, fruits de toutes ses vies personnelles, sans leurs maux et leurs tentations.

⁴³⁴ De la précédente Troisième Ronde.

⁴³⁵ De cette ronde.

Cet ordre d'évolution se retrouve aussi dans le premier et le second chapitre de la *Genèse*, si on les lit en leur donnant leur véritable sens ésotérique, car le Chapitre premier contient l'histoire des Trois premières Rondes, ainsi que celle des Trois premières Races de la Quatrième, jusqu'au moment où l'Homme est appelé à la vie consciente par l'Elohim de Sagesse. Dans le Chapitre premier les animaux, les baleines et les oiseaux de l'air sont créés avant l'Adam androgyne⁴³⁶. Dans le Chapitre II, Adam (l'asexué) vient d'abord et les animaux n'apparaissent qu'après lui. L'état de torpeur mentale et d'inconscience des deux premières Races et de la première moitié de la Troisième Race, est lui-même symbolisé dans le second chapitre de la *Genèse*, par le *profond sommeil d'Adam*. C'est le sommeil sans rêves de l'inaction mentale, l'assoupissement de l'Ame et du Mental, qui est indiqué par ce "sommeil" et pas du tout le processus physiologique de la différenciation des sexes, comme le pensait M. Naudin, un savant théoricien français.

Les *Pourânas*, les fragments Chaldéens et Egyptiens, ainsi que les traditions Chinoises, s'accordent tous avec la DOCTRINE SECRETE en ce qui concerne le processus de l'évolution et l'ordre suivi. Nous y trouvons la corroboration de presque tout notre enseignement ; par exemple, notre affirmation au sujet du mode ovipare de procréation de la Troisième Race et même une allusion à un mode moins innocent de procréation des premières formes mammifères.

Elles furent gigantesques, transparentes, muettes et monstrueuses, dit le Commentaire.

Etudiez, à ce propos, les histoires des divers Rishis et de leurs progénitures multiples. Poulastya est le père de tous les Serpents et Nâgas – une génération ovipare ; Kashyapa est, par sa femme Tâmrâ, grand-père des oiseaux et de [III 227] Garouda, roi de la tribu emplumée ; tandis que, par son épouse Sourabhi⁴³⁷, il était le père des vaches, des buffles, etc.

Dans la DOCTRINE SECRETE, les premiers Nâgas – Etres plus sages que des Serpents – sont les "Fils de la Volonté et du Yoga", nés avant la complète séparation des sexes, "mûris dans les œufs renfermant

⁴³⁶ Allusion allégorique aux "animaux sacrés" du Zodiaque et des autres corps célestes. Quelques Cabalistes voient en eux les prototypes des animaux.

⁴³⁷ Ou Kamadhenou, la Vache Divine.

des êtres humains ⁴³⁸ et produits par le pouvoir (Kriyashakti) des saints Sages" du commencement de la Troisième Race ⁴³⁹.

"En eux étaient incarnés les Seigneurs des trois mondes [supérieurs] – les différentes classes de Roudras, qui avaient été des Thoushitas, qui avaient été des Jayas, qui sont des Adityas" ; attendu, comme l'explique Parâshara, que :

"Il existe cent appellations différentes pour désigner les Roudras, dont la puissance est incommensurable."

Quelques-uns des descendants des Nâgas primitifs, les Serpents de Sagesse, peuplèrent l'Amérique, lorsque ce continent sortit des eaux, aux temps antiques de la grande Atlantide ; l'Amérique étant le Pâtâla ou les Antipodes de Jamboudvîpa et non de Bhârata-varsha. Autrement, d'où viendraient les traditions et les légendes – celles-ci *toujours plus vraies que l'histoire*, comme le dit Augustin Thierry – et même l'identité du nom de certains "hommes-médecins" et prêtres, qui existent jusqu'à présent au Mexique ? Nous aurons à dire quelques mots au sujet des Nargals et des Nagals, ainsi que du Nagalisme que les missionnaires appellent un "culte des démons".

Dans presque tous les *Pourânas* on trouve le récit du "Sacrifice de Daksha", dont la plus ancienne version se [III 228] trouve dans le *Vâyou Pourâna*. Si allégorique que soit ce récit, il a plus de sens et renferme, pour un Naturaliste, plus de révélations biologiques que toutes les

⁴³⁸ Dans *Hésiode*, Zeus crée sa Troisième Race d'hommes en les tirant des frênes. Dans le *Popol Vuh*, la Troisième Race d'hommes est tirée de l'arbre Tzita et de la moëlle du roseau appelé Sibac ; mais Sibac veut dire "œuf" dans le langage des mystères des Artoufas ou cavernes de l'initiation. Dans un rapport envoyé en 1812 aux Cortès, par Don Baptista Pino. On dit : "Tous les Pueblos ont leurs Artoufas – c'est ainsi que les indigènes appellent des salles souterraines, ayant une seule porte et dans lesquelles ils s'assemblent (secrètement)... Ce sont des temples impénétrables... et les portes en sont toujours fermées aux Espagnols... Ils adorent le Soleil et la Lune... le feu et le grand SERPENT (le pouvoir créateur), dont les œufs sont appelés Sibac."

⁴³⁹ Il y a une notable différence, *ésotériquement*, entre les mots Sarpa et Nâga, bien qu'on les emploie tous deux indistinctement. Sarpa, serpent, est tiré de la racine *srip*, ramper (comparez avec le latin *sarp-o*) et on les appelle Ahi, de *hâ*, abandonner. Les Sarpas furent produits des cheveux de Brahmâ qui, en raison de la terreur qu'il éprouva en voyant les Yakshas, qu'il avait créés horribles à voir, tombèrent de sa tête et chaque cheveu devint un serpent. Ils sont appelés "Sarpa parce qu'ils rampent et Ahi parce qu'ils ont déserté la tête". (Wilson, I, 83.) Mais dans les allégories, les Nâgas, malgré leurs queues de serpent, ne rampent pas, mais trouvent le moyen de marcher, de courir et de combattre.

divagations pseudo-scientifiques, que l'on considère comme des théories et des hypothèses savantes.

Daksha, que l'on regarde comme le Principal Progéniteur, est, en outre, désigné comme le créateur de *l'homme physique*, dans la "fable" d'après laquelle sa tête est séparée de son corps, durant la guerre générale qui a lieu entre les Dieux et les Raumas. Cette tête, ayant été brûlée, est remplacée par la *tête d'un bélier*, suivant le Kâshi Khanda [du *Skanda-Pourâna*]. Or, la tête et les cornes du bélier ont toujours été les symboles du pouvoir générateur et de la force reproductive et sont phalliques. Ainsi que nous l'avons montré, c'est Daksha qui établit l'ère des hommes engendrés par des rapports sexuels. Ce mode de procréation ne fut pourtant pas employé d'une manière soudaine, comme on pourrait le croire, mais il fallut de longs âges pour qu'il devînt l'unique moyen "naturel". C'est pourquoi l'on représente le sacrifice de Daksha comme ayant été troublé par Shiva – la Divinité *Destructrice, l'Evolution et le Progrès personnifiés*, qui est, en même temps, le *Régénérateur* ; qui détruit les choses sous une forme, pour les rappeler à la vie sous une autre forme d'un type plus parfait. Shiva-Roudra crée le terrible Virabhadra, né de son souffle, le monstre "aux mille têtes et aux mille bras" et le charge de détruire le sacrifice préparé par Daksha. Alors, Virabhadra "qui demeurait dans la région des fantômes [les hommes éthérés]... créa, en les tirant des *pores de sa peau* [Roma-Koûpas], de puissants Raumas"⁴⁴⁰. Or, si mythique que soit l'allégorie, la *Mahâbhârata*⁴⁴¹ – qui est de l'histoire, tout autant que *Illiade* – montre les Raumas, ainsi que d'autres races, surgissant de la même façon que des Roma-Koûpas, cheveux ou pores de la peau. Cette description allégorique du "sacrifice" de Daksha est pleine de signification pour les étudiants de la DOCTRINE SECRETE qui ont connaissance des "Nés-de-la-Sueur".

Dans le récit du sacrifice que renferme le *Vâyou Pourâna* on dit en outre, qu'il a eu lieu en présence de créatures *nées de l'œuf*, de la vapeur, de la végétation, des pores de la peau et, à la fin seulement, de la matrice⁴⁴².

⁴⁴⁰ Wilson traduit le mot par "demi-dieux" (*Vishnou Pourâna*, I, 130), mais [les] Raumas constituent simplement une race, une tribu.

⁴⁴¹ XII, 10, 308.

⁴⁴² Wilson, *ibid.* I, p. 123.

Daksha typifie les débuts de la Troisième Race, sainte et [III 229] pure et pourtant dépourvue d'Ego Individuel et ne possédant que ses capacités passives. C'est pourquoi Brahmâ lui ordonna de créer (dans les textes exotériques) ; lorsqu'il obéit à cet ordre, il créa des progénitures (Poutra) "inférieures et supérieures" (Avara et Vara), des *bipèdes* et des *quadrupèdes* et, par sa *volonté*, donna naissance à des femelles, aux Dieux, aux Daityas (Géants de la Quatrième Race), aux dieux-serpents, aux animaux, au bétail, aux Dânavas (Titans et Démon Magiciens) et à d'autres êtres.

A partir de cette période, les créatures vivantes furent engendrées par rapports sexuels. Avant l'époque de Daksha, elles se propageaient de diverses manières – par la volonté, par la vue, par le toucher et par l'influence d'austérités religieuses pratiquées par des sages pleins de dévotion et par des saints ⁴⁴³.

Nous en arrivons maintenant à l'enseignement purement zoologique.

Shloka 29. Une évolution quasi-Darwinienne

Des animaux pourvus d'os, dragons de l'abîme et Sarpas ⁴⁴⁴ *volants, furent ajoutés aux choses rampantes. Ceux qui rampaient sur le sol furent pourvus d'ailes. Ceux des eaux, qui avaient de longs cous, devinrent les progéniteurs des oiseaux de l'air.*

C'est un des points sur lesquels les enseignements et les spéculations biologiques modernes sont en parfait accord. Les chaînons manquants qui représentent ce processus de transition entre le reptile et l'oiseau, sont visibles même aux yeux du plus complet bigot, spécialement dans les Ornithos-celidæ, l'Hesperornis et l'Archéoptéryx de Vogt.

⁴⁴³ Wilson, II, 10.

⁴⁴⁴ Serpents.

Shloka 30. Les animaux reçoivent des corps solides.

Durant la Troisième⁴⁴⁵, les animaux sans os se développèrent et changèrent ; ils devinrent des animaux pourvus d'os, leurs Chhâyâs devinrent solides⁴⁴⁶.

Des vertébrés, puis ensuite des mammifères. Avant cela, **[III 230]** les animaux étaient, eux aussi, des proto-organismes éthérés, tout comme l'était l'homme.

Shloka 31. Leur séparation en sexes

Les animaux se séparèrent les premiers⁴⁴⁷. Ils commencèrent à reproduire. L'homme double⁴⁴⁸ se sépara aussi. Il⁴⁴⁹ dit : "Faisons comme eux, unissons-nous et faisons des créatures". Ils le firent...

⁴⁴⁵ Race.

⁴⁴⁶ Aussi.

⁴⁴⁷ En mâles et femelles.

⁴⁴⁸ Alors.

⁴⁴⁹ L'homme.

Shloka 32. Le premier péché de l'homme sans mental

Et ceux qui n'avaient pas d'étincelle⁴⁵⁰ prirent pour eux d'énormes animaux femelles. Ils engendrèrent avec elles des races muettes. Eux-mêmes⁴⁵¹ étaient muets. Mais leurs langues se délièrent⁴⁵². Les langues de leurs descendants demeurèrent muettes. Ils donnèrent naissance à des monstres. Une race de monstres contrefaits et couverts de poils rouges, qui marchaient à quatre pattes⁴⁵³. Une race muette pour que la honte ne fût pas dite⁴⁵⁴.

Le fait de l'existence de mammifères d'abord hermaphrodites et de leur séparation postérieure en deux sexes, est aujourd'hui indiscutable, même au point de vue de la Biologie. Ainsi que l'explique le professeur Oscar Schmidt, un Darwiniste avéré :

L'usage ou le non-usage, combiné avec la sélection, élucide [?] *la séparation des sexes* et l'existence, qui serait sans cela incompréhensible, d'organes sexuels rudimentaires. Chez les Vertébrés, spécialement, *chaque sexe possède des traces si distinctes de l'appareil de reproduction qui caractérise l'autre sexe*, que l'antiquité elle-même considérait l'hermaphrodisme comme un état primordial naturel de l'humanité... La ténacité, avec laquelle ces rudiments d'organes sexuels se transmettent par hérédité, est remarquable. Dans la classe des mammifères, le réel hermaphrodisme est sans exemple, bien que durant toute la période de leur développement, **[III 231]** ils traînent avec eux ces restes, déjà portés par

⁴⁵⁰ Ceux à la "tête étroite". Comparez avec la Shloka 24.

⁴⁵¹ Ceux à la "tête étroite".

⁴⁵² Voyez le commentaire de la Shloka 36.

⁴⁵³ Ces "animaux" ou monstres ne sont ni les anthropoïdes, ni aucun autre genre de singes, mais constituent ce que les Anthropologues pourraient appeler avec raison le "chaînon manquant", l'homme inférieur primitif.

⁴⁵⁴ La honte de leur origine animale que nos Savants modernes voudraient accentuer fortement s'ils le pouvaient.

leurs ancêtres inconnus, personne ne peut dire depuis combien de temps. ⁴⁵⁵

"Les animaux se séparèrent les premiers", dit la Shloka 31. Rappelez-vous qu'à ce moment les hommes étaient différents, même au point de vue physiologique, de ce qu'ils sont maintenant ; car le milieu de la Cinquième Race est aujourd'hui passé. On ne nous dit pas ce qu'étaient les "énormes animaux femelles", mais ils différaient certainement de tout ce que nous connaissons maintenant, autant que les hommes d'alors différaient de ceux d'aujourd'hui.

Ce fut la première "chute dans la matière" physique, de quelques-unes des races inférieures qui existaient alors. Souvenez-vous de la Shloka 24. Les "Fils de la Sagesse" avaient stimulé *le début* de la Troisième Race, c'est-à-dire celle qui n'était pas développée, et on nous les montre s'incarnant ensuite dans *la fin* de la Troisième Race et la dotant ainsi de l'intellect. Ainsi le péché des Races sans cerveau ou "sans mental" qui ne possédaient pas "d'étincelle" et étaient irresponsables, retomba sur ceux qui refusèrent d'accomplir vis-à-vis d'elle leur devoir Karmique.

QUELLES PEUVENT ETRE LES OBJECTIONS A CE QUI PRECEDE ?

L'Occultisme repousse donc l'idée que la Nature a développé l'homme en le faisant descendre du singe, ou même de tout autre ancêtre qui leur serait commun et fait, au contraire, remonter quelques-unes des espèces les plus notoirement anthropoïdes à l'homme de Troisième Race, au début de la Période Atlantéenne. Comme cette proposition sera maintenue et défendue ailleurs, il suffira, pour le moment, d'ajouter quelques mots. Pour rendre la chose plus claire, nous allons, néanmoins, reproduire brièvement ce qui a déjà été dit dans la STANCE VI du volume I.

Nos enseignements établissent que, bien qu'il soit tout à fait correct de dire que la Nature avait, à une certaine époque, construit autour du corps astral humain une forme *simiesque extérieure*, il n'en reste pas moins tout aussi vrai que cette forme n'était pas plus celle du "chaînon manquant" que

⁴⁵⁵ *The Doctrine of Descent and Darwinism*, pp. 186, 187. Les "ancêtres inconnus" auxquels il est fait allusion, sont les prototypes astraux *primordiaux*. V. édition française : *Darwinisme et Descendance*, libr. Alcan.

ne le furent les nombreuses autres enveloppes de cette forme astrale, durant le cours de son évolution naturelle à travers tous les règnes de la Nature. En outre, comme nous l'avons [III 232] montré, ce ne fut pas sur cette Planète de Quatrième Ronde que cette évolution s'effectua, mais seulement durant les Première, Seconde et Troisième Rondes, alors que l'HOMME était, tour à tour "une pierre, une plante et un animal", jusqu'au moment où il devint ce qu'il fut durant le cours de la Première Race-Racine de l'Humanité actuelle. Le véritable cours suivi par l'évolution diffère de celui qu'a donné Darwin et les deux systèmes sont irréconciliables, à moins que l'on ne sépare le dernier du dogme de la "sélection naturelle" et des autres du même genre. Il existe en effet, entre la Monère de Hæckel et le Sarîsripa⁴⁵⁶ de Manou, un abîme infranchissable représenté par le Jîva, car la Monade "humaine", qu'elle soit *métallisée* dans l'atome de la pierre, *végétalisée* dans la plante, ou *animalisée* dans l'animal, n'en est pas moins toujours une Monade divine et, par suite, une Monade HUMAINE aussi. Elle ne cesse d'être humaine que lorsqu'elle devient *absolument divine*. Les termes de *Monade* "minérale", "végétale" et "animale" sont destinés à établir une distinction superficielle : il n'existe pas de Monade (Jîva) qui ne soit divine et qui, par conséquent, n'ait été ou ne soit appelée à devenir plus tard humaine. Ce dernier terme restera sans signification, à moins que cette différence ne soit bien comprise. La Monade est une goutte d'eau tirée de l'Océan sans rivages au-delà du plan de la différenciation primordiale ou, pour être correct, *dans* ce plan. Elle est *divine* dans son état supérieur et *humaine* dans son état inférieur – les adjectifs "supérieur" et "inférieur" sont employés faute d'en avoir de meilleurs – mais n'en reste pas moins toujours une Monade, sauf dans l'état Nirvânique, dans toutes les conditions et sous toutes les formes extérieures. De même que le Logos reflète l'Univers dans le Mental Divin et que l'Univers Manifesté se reflète dans chacune de ses Monades, comme l'explique Leibnitz en reproduisant un enseignement Oriental, de même la MONADE doit, durant le Cycle de ses incarnations, se refléter dans chaque *forme-racine* de chaque règne. Les Cabalistes s'expriment donc correctement, lorsqu'ils disent que "l' "HOMME" devient une pierre, une plante, un animal, un homme, un esprit et finalement Dieu", accomplissant ainsi son cycle ou circuit et revenant au point d'où il était parti en qualité d'HOMME *Céleste*. Mais par "Homme" on entend la Divine Monade et non pas l'Entité Pensante et encore moins son Corps Physique. Les Savants

⁴⁵⁶ [Lit. Serpent.]

d'aujourd'hui, tout en refusant d'admettre l'existence de l'âme immortelle, cherchent à retrouver les traces de son passage à travers une série de formes animales, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute, [III 233] tandis qu'en vérité toute la faune actuelle descend des monstres primordiaux dont parlent les STANCES. Les animaux – les bêtes rampantes et celles qui vivent dans les eaux et qui ont précédé l'Homme durant la Quatrième Ronde actuelle, aussi bien que celles qui étaient contemporaines de la Troisième Race et même les mammifères qui sont postérieurs aux Troisième et Quatrième Races – sont tous *physiquement*, et d'une manière directe ou indirecte, le produit mutuel et corrélatif de l'Homme. Il est exact de dire que l'homme de ce Manvantara, c'est-à-dire des trois Rondes précédentes, a passé par tous les règnes de la Nature. Qu'il a été "une pierre, une plante, un animal". Mais (a) ces pierres, ces plantes et ces animaux étaient les prototypes, les modèles pelliculaires de ceux de la Quatrième Ronde et (b) même ceux du commencement de la Quatrième Ronde étaient les ombres astrales, comme disent les Occultistes, des pierres, des plantes et des animaux actuels. En outre, ni les formes, ni les genres des hommes, des animaux ou des plantes, n'étaient ce qu'ils devinrent plus tard. Ainsi les prototypes astrals des êtres inférieurs du règne animal de la Quatrième Ronde, qui *précédèrent* les Chhâyâs des Hommes, étaient les *enveloppes* consolidées, bien qu'encore très éthérées, des formes ou modèles plus éthérés encore, produits vers la fin de la Troisième Ronde sur le Globe D, comme c'est exposé dans le *Bouddhisme Esotérique* (Chap. III) ; modèles tirés "des résidus de la substance ; de la matière provenant des corps morts d'hommes et d'[autres] animaux [*disparus*] de la Roue précédente", ou *Troisième* Ronde précédente – comme nous le dit la Shloka 28. Ainsi, tandis que les "animaux" non décrits qui précédèrent l'Homme Astral au commencement de ce cycle de Vie sur notre Terre, étaient encore, pour ainsi dire, la progéniture de l'Homme de la Troisième Ronde, les mammifères de la Ronde actuelle doivent, dans une large mesure, leur existence à l'Homme aussi. De plus, "l'ancêtre" de l'animal anthropoïde actuel, du singe, est le produit direct de l'Homme encore dépourvu de mental, qui, dégrada sa dignité humaine en se plaçant physiquement sur le même niveau qu'un animal.

Ce qui précède explique quelques-unes des soi-disant preuves physiologiques avancées par les Anthropologistes pour démontrer que l'homme descend des animaux.

Le point sur lequel insistent le plus les Evolutionnistes, c'est que "L'histoire de l'embryon est un abrégé de celle de la race." Que :

Chaque organisme, dans son développement à partir de l'œuf, passe par une série de formes, par lesquelles ses ancêtres avaient passé, dans le même ordre, durant le long cours de l'histoire de la [III 234] Terre ⁴⁵⁷. L'histoire de l'embryon... est un tableau, en petit, une esquisse, de celle de la race. *Cette conception constitue la base de notre loi biogénétique fondamentale, que nous sommes obligés de placer en tête de l'étude de la loi fondamentale du développement organique.* ⁴⁵⁸

Les Sages et les Occultistes de l'antiquité la plus reculée connaissaient cette théorie moderne comme un fait et l'exprimaient bien plus philosophiquement. Nous pouvons citer ici un passage d'*Isis Dévoilée*, afin de fournir quelques points de comparaison. On demandait pourquoi, malgré leur science profonde, les Physiologistes étaient incapables d'expliquer les phénomènes tératologiques ?

Tout anatomiste, qui a fait du développement et de la croissance de l'embryon... "le sujet d'une étude spéciale", peut dire, sans grand effort mental, ce que lui montrent son expérience journalière et le témoignage de ses propres yeux, c'est-à-dire que, jusqu'à un certain moment, l'embryon humain est le fac-similé d'un jeune batracien lorsqu'il vient d'être produit par le frai – d'un têtard. Mais aucun Physiologiste ou Anatomiste ne semble avoir eu l'idée d'appliquer au développement de l'être humain –

⁴⁵⁷ "Un puissant argument en faveur de la variabilité est fourni par la science de l'embryologie. L'homme, dans l'utérus, n'est-il pas... une simple cellule, un végétal avec trois ou quatre folioles, un têtard pourvu de branchies, un mammifère pourvu d'une queue, enfin un primate [?] et un bipède ? Il est impossible de ne pas reconnaître dans l'évolution de l'embryon une rapide esquisse, un résumé fidèle, de la série organique tout entière." (Lefèvre, *Humanité*, p. 484.)

Toutefois, le résumé auquel il est fait allusion n'est que celui du *groupe de types* amassés dans l'homme, le microcosme. Cette simple explication répond à toutes les objections, comme, par exemple, la présence d'un rudiment de queue chez le fœtus – fait qui est triomphalement exploité par Hæckel et Darwin, comme étant décisif, en faveur de la Théorie de l'Ancêtre-Singe. On peut aussi faire remarquer que la *présence d'un végétal muni de folioles* durant les phases embryonnaires n'est *pas expliquée* d'après les principes ordinaires des évolutionnistes. Les Darwinistes ne sont pas remontés jusqu'aux végétaux en suivant les traces de l'homme, mais les Occultistes l'ont fait. *Pourquoi alors cet aspect de l'embryon* et comment les Darwinistes l'expliquent-ils ?

⁴⁵⁸ "Les Preuves de l'Evolution", conférence faite par Hæckel.

depuis le premier instant de son apparition physique, sous forme de germe, jusqu'à sa formation finale et sa naissance – la doctrine Pythagoricienne ésotérique de la métempsycose, interprétée d'une manière si erronée par les critiques. Le sens de l'axiome Cabalistique : "Une pierre devient une plante, une plante devient une bête, une bête devient un homme, etc.", a été mentionné ailleurs, à propos de l'évolution spirituelle et physique des hommes sur cette Terre. Nous allons maintenant ajouter quelques mots pour éclairer davantage la question. **[III 235]**

Quelle est la forme primitive de l'homme futur ? Un grain, un corpuscule, disent quelques Physiologistes ; une molécule, un rudiment d'œuf, disent d'autres. Si on pouvait l'analyser – au moyen du microscope ou autrement – de quoi devrait-on s'attendre à le voir composé ? Par analogie, nous répondrions : d'un noyau de matière inorganique séparé de la circulation au point germinal et uni à un dépôt de matière organique. En d'autres termes, ce noyau infinitésimal de l'homme futur est composé des mêmes éléments qu'une pierre – des mêmes éléments que la Terre que l'homme est appelé à habiter. Les Cabalistes s'appuient sur Moïse à cause de sa remarque qu'il fallait de la terre et de l'eau pour faire un être vivant et l'on peut ainsi dire que l'homme apparaît d'abord sous forme d'une pierre.

Après trois ou quatre semaines, l'ovule a pris l'aspect d'une plante car l'une de ses extrémités est devenue sphéroïdale et l'autre pointue, comme une carotte. En le disséquant, l'on constate qu'il est formé, comme un oignon, de délicates lamelles ou enveloppes, qui renferment un liquide. Les lamelles se rapprochent les unes des autres à l'extrémité inférieure et l'embryon est suspendu à la racine de l'ombilic, presque comme un fruit à une branche. La pierre a maintenant été changée, par "métempsycose", en plante. Alors la créature embryonnaire commence à pousser ses membres de l'intérieur à l'extérieur et développe ses traits. Les yeux sont visibles comme deux points noirs : les oreilles, le nez et la bouche forment des dépressions, comme les pointes d'une pomme de pin, avant qu'elles ne commencent à sortir. L'embryon se développe en un fœtus à l'aspect animal – la forme d'un têtard – et, comme un reptile amphibie, vit dans l'eau et s'y développe. Sa Monade n'est encore devenue ni humaine, ni immortelle, car les Cabalistes nous disent que cela ne se produit qu'à la "quatrième heure". Une par une, le fœtus revêt les caractéristiques de l'être humain, le premier tressaillement du souffle immortel traverse son être ; il remue... et l'essence divine s'établit dans la forme infantile qu'elle habitera jusqu'au moment de la mort physique, lorsque l'homme devient un esprit.

Les Cabalistes appellent ce mystérieux processus d'une formation en neuf mois, le "cycle individuel d'évolution". De même que le fœtus se développe au milieu des *eaux de l'amnios* dans la matrice, les Terres germent au milieu de l'Ether Universel, ou du Fluide Astral, dans la Matrice de l'Univers. Ces enfants cosmiques, comme les pygmées qui les habitent, sont d'abord des noyaux, puis des ovules ; ils mûrissent alors graduellement et, passant à leur tour par la maternité développent des formes minérales, végétales, animales et humaines. Du centre à la circonférence, depuis la vésicule imperceptible jusqu'aux extrêmes limites concevables du cosmos, ces glorieux penseurs les Occultistes, retrouvent les traces [III 236] du cycle se fondant dans le cycle, du contenant et du contenu en une série sans fin. L'embryon évoluant dans sa sphère prénatale, l'individu dans sa famille, la famille dans l'état, l'Etat dans l'humanité, la terre dans notre système, ce système dans son univers central, l'univers dans le Cosmos et le Cosmos dans la CAUSE UNIQUE – Sans-limites et Sans-fin ⁴⁵⁹.

Telle est *leur* philosophie de l'évolution qui diffère, comme vous le voyez, de celle de Hæckel.

Tout n'est qu'une partie d'un stupéfiant ensemble,

Dont la Nature est le corps et (Parabrahm) l'Ame.

Voilà les preuves de l'Occultisme, et la Science les repousse. Mais, dans ce cas, comment peut-on franchir l'abîme qui sépare le mental de l'homme de celui de l'animal ? Si l'anthropoïde et "l'homo primigenius" ont eu, *argumenti gratiâ*, un ancêtre commun – de la manière avancée par la spéculation moderne – comment se fait-il que les deux groupes aient divergé à ce point, en ce qui concerne la capacité mentale ? Il est vrai que l'on peut dire à l'Occultiste, qu'en chaque cas l'Occultisme fait ce que la Science répète, c'est-à-dire qu'il donne un ancêtre *commun* au singe et à l'homme puisqu'il fait descendre celui-là de l'Homme Primordial. Oui, mais cet "Homme Primordial" n'était *homme* que par la forme extérieure. Il était *sans mental* et *sans âme* à l'époque où il procréa, avec un monstre animal femelle, l'ancêtre d'une série de singes. Cette spéculation – si toutefois c'en est une – est au moins logique et comble l'abîme qui sépare le mental de l'homme, de celui de l'animal. Elle justifie et explique ce qui,

⁴⁵⁹ Vol. II, pp. 136-138.

jusqu'alors, était resté injustifiable et inexplicable. Le fait – dont la Science est à peu près certaine – que dans la phase actuelle de l'évolution, l'union de l'homme et de l'animal ne peut donner aucun produit, est étudié et expliqué ailleurs.

Quelle est donc la différence fondamentale qui existe entre les conclusions acceptées (ou presque) – telle qu'elle est énoncée dans *The Pedigree of Man* – d'après laquelle l'homme et le singe ont un ancêtre commun et les enseignements de l'Occultisme qui repousse cette conclusion et accepte le fait que toutes les choses et tous les êtres vivants sont sortis d'une unique source commune ? la Science Matérialiste fait évoluer graduellement l'homme jusqu'au point où *il est maintenant*. Partant du premier fragment de protoplasme appelé la Monère – qui, nous dit-on, a, comme tout le reste, [III 237] "tiré son origine, au cours de périodes incalculables, de quelques formes (ou d'une seule simple) originales *nées spontanément*, en vertu d'une seule loi d'évolution" – on le fait passer par des types "inconnus et inconnaissables" jusqu'au singe, puis, de là, à l'être humain. On ne nous dit pas où l'on peut découvrir les formes transitoires, pour la raison bien simple que, jusqu'à présent, aucun "chaînon manquant" n'a jamais été découvert entre l'homme et les singes, bien que cela n'empêche nullement des hommes comme Hæckel d'en inventer *ad libitum*.

On n'en découvrira du reste jamais, parce que l'on cherche, sur le plan objectif et dans le monde matériel des formes, ce chaînon qui unit l'homme à ses réels ancêtres, tandis qu'il est caché en lieu sûr à l'abri du microscope et du scalpel *dans* le tabernacle animal de l'homme lui-même. Nous répétons ce que nous avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

... toutes les choses tirent leur origine de l'Esprit – attendu que l'évolution a commencé en haut pour suivre ensuite l'arc descendant, au lieu de l'inverse qui est enseigné d'après la théorie Darwinienne. En d'autres termes, il s'est produit une matérialisation graduelle des formes, jusqu'à ce qu'un maximum d'abaissement eût été atteint. C'est à partir de ce point que la doctrine moderne de l'évolution entre dans l'arène des hypothèses spéculatives. Une fois arrivés à ce point, il nous semblera plus facile de comprendre l'*Anthropogénie* de Hæckel, qui fait remonter la généalogie de l'homme "jusqu'à une

racine protoplasmique plantée dans la boue des mers qui existaient avant que les plus antiques roches fossilifères ne fussent déposées", suivant l'exposé de M. Huxley. Nous comprendrons plus aisément encore que l'homme (de la Troisième Ronde) ait évolué "par la modification graduelle d'un mammifère [astral] dont l'organisme ressemblait à celui du singe", lorsque nous nous souviendrons que la même théorie, sous une forme plus condensée et moins élégante, mais tout aussi compréhensible, avait été, suivant Béroze, enseignée des milliers d'années avant son époque par l'homme-poisson Oannès ou Dagon, le demi-démon de la Babylonie ⁴⁶⁰ (bien que sous une forme quelque peu modifiée).

Sur quoi donc la ligne de descente de Darwin est-elle basée ? En ce qui concerne Darwin, uniquement sur des "hypothèses impossibles à vérifier". En effet, il considère, comme il le dit lui-même, tous les êtres "comme descendant en ligne directe de quelques êtres qui vivaient bien avant le dépôt de la première couche du système Silurien" ⁴⁶¹. Il ne cherche pas à nous expliquer **[III 238]** ce qu'étaient ces "quelques êtres". Mais cela répond tout aussi bien à nos desiderata, car le fait seul d'admettre leur existence équivaut à revêtir du sceau de l'approbation scientifique le recours aux anciens pour la corroboration et l'élaboration de l'idée. ⁴⁶²

En vérité, comme nous le disions dans notre premier ouvrage, si nous acceptons la théorie de Darwin du développement des espèces nous constatons que son point de départ se trouve en face d'une porte ouverte. Nous sommes libres de rester dedans, en sa compagnie, ou de franchir le seuil au-delà duquel se trouve l'illimité et l'incompréhensible, ou plutôt l'Inarticulable. Si notre langage mortel est inapte à exprimer ce que notre esprit – durant son séjour sur terre – prévoit vaguement dans le grand "Au-delà", il doit le comprendre à un moment quelconque de l'Eternité sans

⁴⁶⁰ Voyez Cory, *Ancient Fragments*, pp. 21 et seq. [Edition nouvelle et augmentée, pp. 51-58].

⁴⁶¹ *Origin of Species*, pp. 448, 449, première édition. *Origine des Espèces*. édit. française.

⁴⁶² Vol. I., p. 288.

durée. Mais qu'y a-t-il "au-delà" de la théorie de Hæckel ? Pourquoi le Bathybius Hæckelii et rien de plus ?

STANCE IX

—

L'EVOLUTION FINALE DE L'HOMME

33. Les créateurs se repentent.
34. Ils expient leur négligence.
35. Les hommes deviennent doués d'un mental.
36. La Quatrième Race développe le langage parfait.
37. Chaque unité androgyne est séparée et devient bisexuée.

Shloka 33. Les créateurs se repentent.

Voyant cela ⁴⁶³ les Lhas ⁴⁶⁴ qui n'avaient pas construit des hommes ⁴⁶⁵ pleurèrent en disant :

Shloka 34. Ils expient leur négligence.

"Les Amânasa ⁴⁶⁶ ont souillé nos futures demeures. C'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive pire." Ils le firent...

Shloka 35. Les hommes deviennent doués d'un mental.

Alors tous les hommes furent doués de Manas ⁴⁶⁷. Ils virent le péché des dépourvus de mental. [III 239]

Mais ils étaient déjà *séparés* avant que le rayon de raison divine n'eût illuminé les sombres régions de leur mental assoupi jusque-là et ils avaient *péché*. C'est-à-dire qu'ils avaient fait le mal inconsciemment, en produisant un effet qui n'était pas naturel. Pourtant, comme les six autres races sœurs primitives, cette septième race désormais dégénérée, qui devra attendre l'heure de son développement final, à cause du *péché* commis – cette race elle-même, dis-je, se trouvera *au dernier jour* sur l'une des Sept Voies. Car :

Les Sages ⁴⁶⁸ veillent sur l'ordre de la nature ; ils assument d'excellentes formes en secret. ⁴⁶⁹

⁴⁶³ Le péché commis avec les animaux.

⁴⁶⁴ Les Esprits, les "Fils de la Sagesse".

⁴⁶⁵ Qui avaient refusé de "créer".

⁴⁶⁶ Sans-mental.

⁴⁶⁷ Le Mental.

⁴⁶⁸ Ce verset du *Rig Véda* (X, 5, 6) : "Les Sept Sages [Rayons de Sagesse, Dhyânis] façonnent Sept Sentiers [ou Lignes et aussi Races dans un autre sens]. Les mortels malheureux pourront atteindre l'une de celles-ci" – verset qui, interprété au seul point de vue astronomique et cosmique, est l'un des plus riches en signification occulte. Les "Sentiers" peuvent signifier des Lignes (Maryâdâh), mais ce sont originellement des Rayons de Lumière, tombant sur les Sentiers qui conduisent à la Sagesse (Voyez le *Rig Véda*, IV, 5-13). Cela veut dire des "Voies" ou sentiers. Bref, ce sont les sept

Mais il nous faut voir si les "animaux" auxquels ils s'étaient mêlés, étaient du même genre que ceux que connaît la Zoologie.

La "Chute" se produisit, suivant le témoignage de la Sagesse antique et des vieilles archives, aussitôt que Daksha – le Créateur réincarné des hommes et des choses du commencement de la Troisième Race – eut disparu pour faire place à la portion de l'humanité qui s'était "séparée". Voici comment sont expliqués, dans un Commentaire, les détails qui précédèrent la "Chute" :

Durant la période initiale de la Quatrième Evolution, le règne humain se ramifia dans plusieurs directions différentes. La forme extérieure de ses premiers spécimens n'était pas uniforme, car les véhicules [les coques extérieures ovoïdes, dans lesquelles se faisait la gestation du futur homme complètement humain], avant d'avoir durci, se mêlaient souvent à d'énormes animaux, d'une espèce aujourd'hui inconnue, qui était le produit des efforts tentés par la Nature. Il en résulta des races intermédiaires de monstres, mi-animaux et mi-hommes. Mais comme elles étaient des insuccès, il ne leur fut pas permis de respirer longtemps et de vivre, bien qu'en raison [III 240] de ce que le pouvoir de la nature psychique, intrinsèquement souverain sur la nature physique, fût encore très faible et à peine établi, les Fils "Nés-de-l'Œuf" se fussent accouplés avec plusieurs de leurs femelles et eussent donné naissance à d'autres monstres humains. Plus tard, les espèces animales et les races humaines s'étant graduellement équilibrées, elles se séparèrent et ne s'accouplèrent plus. L'homme ne créa plus – il engendra. Mais au temps jadis, il engendra des animaux aussi bien que des hommes. Aussi les Sages [ou hommes sages] qui parlent de mâles qui n'avaient plus de progénitures conçues par la volonté, mais qui engendraient divers animaux, en même temps que les Dânavas [Géants], avec des femelles d'autres espèces –

Rayons qui tombent librement du Centre Macrocosmique, les sept Principes dans le sens métaphysique et les sept Races, dans le sens physique. Tout dépend de la clef que l'on emploie.

animaux qui étaient pour eux comme des fils putatifs [ou du même genre] et [eux les mâles humains] refusant, le temps venu, qu'on les considérât comme les pères [putatifs] des créatures muettes – ces Sages parlaient avec véracité et sagesse. En voyant cela [cet état de choses], les Rois et les Seigneurs des dernières Races [de la Troisième et de la Quatrième] mirent le sceau de la prohibition sur ces rapports coupables. Cela dérangeait le Karma, cela développait du nouveau [Karma]⁴⁷⁰. Eux [les Rois Divins] frappèrent les coupables de stérilité. Ils détruisirent la race Rouge et la race Bleue⁴⁷¹.

Dans un autre Commentaire, nous trouvons :

Il existait des hommes-animaux à la face bleue et à la face rouge, même à des époques postérieures ; ils ne provenaient pas de rapports sexuels réels [entre les espèces humaine et animale], mais étaient des descendants.

Dans un autre passage encore, on mentionne :

Des hommes au teint basané, aux cheveux rouges, qui allaient à quatre pattes, qui se courbaient et se redressaient [se tenaient debout, puis retombaient sur leurs mains], qui parlaient comme leurs aïeux et qui couraient sur leurs mains comme leurs aïeules géantes.

Les Hæckeliens reconnaîtraient peut-être dans ces spécimens, non pas le *Homo Primigenius* mais quelques tribus inférieures, comme certaines tribus de sauvages Australiens. Néanmoins, même ceux-ci ne descendent eux-mêmes pas des **[III 241]** singes anthropoïdes, mais de pères humains et de mères à demi-humaines, ou, pour être plus exact, de monstres humains – les "insuccès" dont fait mention le premier Commentaire. Les véritables anthropoïdes, les Catarrhiniens et les Platyrrhiniens de Hæckel,

⁴⁷⁰ Il est presque impossible de traduire littéralement certains de ces antiques Commentaires. Nous sommes souvent obligés de n'en donner que le sens et par suite, de traduire à nouveau les traductions littérales.

⁴⁷¹ Roudra, en qualité de Koûmara, est *Nilalohita* – rouge et bleu.

apparurent bien plus tard, vers la fin de la période atlantéenne. L'Orang-Outang, le Gorille, le Chimpanzé et le Cynocéphale sont les évolutions purement physiques les plus récentes des mammifères anthropoïdes. Ils ont en eux une étincelle de l'essence purement humaine ; l'homme, par contre, n'a pas dans ses veines une seule goutte de sang pithécoïde⁴⁷². Ainsi l'affirment la Sagesse antique et la tradition universelle.

Comment la séparation des sexes s'effectua-t-elle, demande-t-on ? Devons-nous croire à l'antique fable Juive de la côte d'Adam qui produisit Eve ? Une telle croyance serait elle-même plus logique et plus raisonnable que la descente de l'homme des Quadrumanes, acceptée sans réserves ; car celle-là cache une vérité ésotérique sous une version fabuleuse, [III 242] tandis que celle-ci ne recèle rien de plus que le désir de faire accepter à l'humanité une fiction matérialiste. La côte est un os et lorsque nous lisons dans la *Genèse* qu'Eve fut formée d'une côte, cela veut simplement dire que la Race *pourvue* d'os fut produite par une ou plusieurs Races antérieures qui étaient "dépourvues d'os". C'est une doctrine Ésotérique répandue partout. Elle est presque universelle sous ses différentes formes.

⁴⁷² Cela sans tenir compte de l'évolution matérialiste moderne, dont les spéculations sont les suivantes : "La forme humaine primitive, du sein de laquelle nous pensons qu'ont jailli toutes les espèces humaines, a péri depuis longtemps. [Nous nions cela : elle a seulement diminué de taille et changé de texture]. Mais bien des détails nous amènent à conclure qu'elle était poilue et dolichocéphale. [Les races Africaines sont, même *maintenant*, dolichocéphales dans une large mesure, mais le crâne paléolithique de Neanderthal, le plus ancien que nous connaissions, est de grande taille et ne se rapproche pas plus de la capacité du crâne d'un gorille, que celui de n'importe quel homme vivant actuel]. Appelons, pour le moment, cette espèce hypothétique *homo primigenius*... Cette première espèce, ou homme-singe, l'ancêtre de tous les autres, naquit, *probablement*, dans les *régions tropicales* du monde ancien, de *singes anthropoïdes*." Si on lui demande des preuves, l'Evolutionniste répond, sans se laisser démonter le moins du monde : "De ces espèces *aucun vestige fossile ne nous est encore connu, mais elles étaient probablement apparentées au Gorille et à l'Orang de nos jours*." On mentionne ensuite le nègre Papou, comme un descendant probable en première ligne. (*Pedigree of Man*, p. 80.) [E. Hæckel, *La Descendance de l'Homme*, V. trad. française.]

Hæckel s'attache à la Lémurie qu'il mentionne, avec l'Afrique Orientale et l'Asie Méridionale, comme pouvant avoir été le berceau de l'Homme-singe primitif. Beaucoup de Géologues en font autant. M. A.R. Wallace en admet la réalité, bien que dans un sens plutôt modifié, dans sa *Geographical Distribution of Animals*. Les Evolutionnistes ne devraient pas cependant parler aussi légèrement du volume comparatif du cerveau de l'homme et du singe, car c'est très *antiscientifique*, surtout lorsqu'ils prétendent ne trouver aucune différence entre les deux, ou, du moins, n'en trouver que très peu. En effet, Vogt lui-même a établi que, tandis que le plus élevé des singes, le Gorille, possède un cerveau dont le volume n'est que de 30 à 51 pouces cubiques [un pouce cubique vaut 16,38 centimètres cubes], le cerveau du plus inférieur des aborigènes Australiens a un volume de 99 35 pouces cubiques. Le cerveau du Gorille n'atteint donc pas "la moitié du volume du cerveau d'un enfant nouveau-né", dit Pfaff.

Une tradition Tahitienne dit que l'homme fut créé avec l'Aræa "la terre rouge". Taaroa, le Pouvoir Créateur, le Dieu principal, "met l'homme en sommeil durant de longues années, durant plusieurs existences". Cela se rapporte à des périodes raciales et c'est une allusion à son *sommeil mental* comme nous l'avons indiqué ailleurs. Durant ce temps, la divinité tira de l'homme un Ivi (os) qui devint une femme ⁴⁷³.

Néanmoins, quel que soit le sens de l'allégorie, elle nécessite, même dans son sens exotérique, un Constructeur *divin* de l'homme – un "Progéniteur". Croyons-nous donc à l'existence de pareils Etres "surnaturels" ? Nous répondons : Non ! L'Occultisme n'a jamais cru à l'existence de quoi que ce soit d'animé ou d'inanimé *en dehors* de la Nature. Nous ne sommes pas non plus des Cosmolâtres ou des Polythéistes, parce que nous croyons à "l'Homme Céleste" et aux Hommes Divins, attendu que nous pouvons nous appuyer en cela sur les témoignages accumulés des temps passés et sur les éléments de preuves invariables qu'ils nous fournissent sur tous les points essentiels, c'est-à-dire sur la Sagesse des Anciens et sur la tradition UNIVERSELLE. Nous repoussons cependant les traditions sans fondement qui ont dépassé la mesure de la stricte allégorie et du symbolisme, bien qu'elles aient pu être acceptées dans les croyances exotériques. Par contre, tout ce que nous a conservé la tradition *unanime* ne saurait être repoussé que par ceux qui sont volontairement aveugles. Nous croyons donc à l'existence de races d'Etres autres que dans la nôtre, durant des périodes géologiques d'une antiquité très reculée ; à l'existence de races d'Hommes éthérés, qui vinrent après les Hommes *incorporels* (Aroupa), ayant une forme mais pas de substance solide, géants qui vinrent avant nous pygmées ; à l'existence de Dynasties d'Etres Divins, Rois et **[III 243]** Instructeurs de la Troisième Race dans les arts et les sciences, en présence desquels notre petite Science moderne, si on la comparait à eux, ferait moins bonne figure que l'arithmétique élémentaire, devant la géométrie.

Non, certainement non ! Nous ne croyons pas à l'existence d'intelligences *surnaturelles*, mais seulement à celle d'intelligences *super-*

⁴⁷³ *Polynesian Resaurches*, d'Ellis, vol. II, p. 38. Les Missionnaires semblent avoir fondu sur ce nom d'Ivi et en avoir fait *Eve*, mais, comme le démontre le professeur Max Muller, *Eve* n'est pas le nom hébreu, mais une transformation européenne de חַוָּה, Châvah, vie, ou mère de tous les vivants, "tandis que le mot tahitien *ivi* et le mot maori *wheva* voulaient dire os et pas autre chose". (*Introduction to the Science of Religion*, p. 304.)

humaines ou plutôt *inter-humaines*. On comprend aisément la répugnance qu'éprouverait une personne instruite à se voir classer parmi les superstitieux et les ignorants et l'on se rend compte de la grande vérité qu'a exprimée Renan lorsqu'il a dit :

Le surnaturel est devenu, tout comme le petit péché originel, une tache dont il semble que tout le monde ait honte – même les personnes les plus religieuses, qui, de nos jours, refusent d'accepter, dans toute leur crudité, fût-ce une faible partie des miracles de la Bible et qui, cherchant à les réduire à un minimum, les cachent dans les recoins les plus éloignés du passé. ⁴⁷⁴

Mais le "surnaturel" de Renan relève des dogmes et de leur lettre morte. Il n'a aucun rapport avec leur esprit ou avec la réalité des faits de la Nature. Si la Théologie nous invite à croire, qu'il y a quatre ou cinq mille ans seulement, les hommes vivaient 900 ans et plus et qu'une partie de l'humanité, comprenant exclusivement les ennemis du peuple d'Israël, était composée de géants et de monstres, nous refusons d'admettre l'existence d'un pareil fait dans la Nature, il y a cinq *mille* ans seulement. En effet, la Nature ne procède jamais par sauts ; la logique et le sens commun, sans parler de la Géologie, de l'Anthropologie et de l'Ethnologie, se sont révoltés à juste titre contre de pareilles assertions. Mais si cette même Théologie, abandonnant sa chronologie fantastique, venait nous dire que les hommes vivaient 969 ans – l'âge de Mathusalem – il y a cinq *millions* d'années, nous n'aurions aucune objection à faire, car, à cette époque, la charpente physique de l'homme comparée au corps humain actuel, en différerait autant qu'un Mégalosaure d'un lézard ordinaire.

Un Naturaliste suggère une autre difficulté. L'espèce humaine est la seule qui puisse, quelque inégales que soient ses races, se reproduire entre elles. "Il n'est pas question de sélection parmi *les races humaines*, disent les Antidarwinistes" et aucun Evolutionniste ne peut nier la valeur de cet argument – qui établit triomphalement *l'unité spécifique*. Comment l'Occultisme peut-il donc insister sur ce fait qu'une [III 244] partie de la Quatrième Race engendra des petits avec ces femelles appartenant à une autre race, qui n'était qu'à *demi-humaine*, sinon tout à fait animale et que les êtres hybrides résultant de cette union, non seulement enfantèrent

⁴⁷⁴ Chaire d'Hébreu au Collège de France, p. 20.

librement, mais encore donnèrent naissance aux ancêtres des singes anthropoïdes modernes ? La Science Esotérique répond que cela se passait au moment où l'homme physique venait à peine de paraître. Depuis lors, la Nature a changé de méthode et la stérilité est le seul résultat du crime de bestialité commis par l'homme. Nous en avons, même de nos jours, des preuves. La DOCTRINE SECRETE enseigne que *l'unité spécifique de l'humanité* comporte des exceptions, même maintenant. Il existe, en effet, ou plutôt il existait il y a quelques années, des descendants de ces tribus ou races mi-animales, d'origine antique Lémurienne et d'origine Lémuro-Atlantéenne. Le monde les connaît sous le nom de Tasmaniens (aujourd'hui éteints), d'Australiens, d'insulaires des îles Adaman, etc. La ligne de descente des Tasmaniens peut être presque prouvée par un fait qui frappa vivement Darwin, sans qu'il fût capable d'en tirer quelque chose. Ce fait mérite d'être décrit.

De Quatrefages et d'autres Naturalistes, qui cherchent à établir la Monogénèse, en s'appuyant sur le fait que chacune des races de l'humanité est susceptible de se croiser avec toutes les autres, n'ont pas tenu compte, dans leurs calculs, des *exceptions* qui, dans ce cas, ne confirment pas la règle. Les croisements humains peuvent avoir été la loi générale à partir du moment de la séparation des sexes, mais cela n'empêche pas une autre loi de s'affirmer : celle de la stérilité entre deux races humaines, exactement comme entre deux espèces animales différentes, dans les rares cas où un Européen, condescendant à traiter une femelle de tribu sauvage en compagnie, laisse tomber son choix sur un membre d'une de ces tribus mêlées⁴⁷⁵. Darwin signale ce cas dans une tribu [III 245] Tasmanienne, dont les femmes furent soudainement frappées de stérilité, *en masse*, quelques temps après l'arrivée parmi elles de colons Européens. Le grand

⁴⁷⁵ Les seuls survivants de ces êtres semi-animaux que connaisse l'Ethnologie, sont les Tasmaniens, une *partie* des Australiens et une tribu de montagnards de Chine, dont les hommes et les femmes étaient entièrement couverts de poils. C'étaient les derniers descendants en ligne *directe* des derniers Lémuriens semi-animaux dont il a été question. Il existe, toutefois, un nombre considérable de représentants des peuplades mélangées Lémuro-Atlantéennes produits par divers croisements avec ce stock semi-humain – par exemple les hommes sauvages de Bornéo, les Veddahs de Ceylan, classés par le professeur Flower parmi les Aryens (!), la majeure partie du reste des Australiens, les Bushmen, les Négrites, les insulaires des îles Adaman, etc.

Les Australiens du Golfe de Saint-Vincent et des environs d'Adélaïde sont *très velus* et le duvet brun, qui recouvre la peau des petits garçons de cinq à six ans, revêt *l'aspect d'une fourrure*. Si dégradés qu'ils soient, ce sont cependant *des hommes* ! Ils n'ont pas le moindre rapport avec l'homme "pithécoïde" comme l'affirme sans ménagement Hæckel. Une partie seulement de ces hommes représente un reliquat Lémurien. (Cf. *Bouddhisme Esotérique*, pp. 64 et seq.

Naturaliste chercha à expliquer ce fait par un changement de régime, par les conditions alimentaires, etc., puis finit par renoncer à trouver la solution de ce mystère. Pour l'Occultiste, la chose est très claire. Le "croisement", comme l'on dit, d'Européens avec des femmes Tasmaniennes – c'est-à-dire avec les représentantes d'une race dont les progéniteurs furent des monstres "sans Ame" ⁴⁷⁶ et sans mental, accouplées avec des hommes vraiment humains, bien que toujours aussi dépourvus de mental – provoqua la stérilité et cela, non seulement comme conséquence d'une loi physiologique, mais encore en vertu d'un décret de l'évolution *Karmique* au sujet de la prolongation de l'existence d'une race anormale. La Science n'est *pas encore* préparée à accepter un seul des points que nous venons d'exposer – mais, à la longue, il faudra qu'elle en vienne là. La Philosophie Esotérique, ne l'oublions pas, ne fait que combler les lacunes laissées par la Science et corrige les erreurs de ses prémisses.

Pourtant, dans ce cas particulier, la Géologie et même la Botanique et la Zoologie, appuient les Enseignements Esotériques. De nombreux Géologues ont émis l'opinion que l'origine de l'aborigène Australien – qui coexiste avec *une faune et une flore archaïques* – doit remonter à une antiquité excessivement reculée. Tout ce qui entoure cette race mystérieuse, sur l'origine de laquelle l'Ethnologie garde le silence, témoigne de l'exactitude du point de vue ésotérique. Comme le dit Jukes :

Un fait très curieux, c'est que non seulement ces marsupiaux [les mammifères trouvés dans les champs de pierres schisteuses de l'Oxfordshire], mais encore plusieurs des coquillages – comme, par exemple, les *Trigonias* et même quelques-unes des plantes fossiles trouvées dans les roches Oolithiques – se rapprochent beaucoup plus de ceux qui existent actuellement en Australie, que de toutes formes vivantes de n'importe quelle autre partie du globe. On pourrait l'expliquer en supposant que depuis la période Oolithique [Jurassique],

⁴⁷⁶ En qualifiant les animaux de "sans Ame" nous n'entendons pas dépouiller les bêtes, depuis la plus humble jusqu'à la plus haute, de la possession d'une Ame, mais seulement de celle d'une Ame-Ego consciente et qui survit, c'est-à-dire de ce principe qui survit à l'homme et se réincarne dans un homme semblable. L'animal possède un Corps Astral qui survit à la forme physique pendant une courte période de temps, néanmoins sa Monade (animale) ne se réincarne pas dans la même espèce, mais dans une espèce supérieure et ne jouit d'aucun "Dévachan", bien entendu. Elle renferme en elle les *germes* de tous les principes humains, mais ils sont à l'état *latent*.

*les changements ont été moindres en [III 246] Australie que partout ailleurs et, qu'en conséquence, la faune et la flore Australiennes ont conservé quelque chose du type Oolithique, alors que ce type aurait été complètement supplanté et remplacé sur le reste du globe [!!].*⁴⁷⁷

Or, pourquoi les changements ont-ils été moindres en Australie qu'ailleurs ? Quelle est la raison d'être d'une pareille "malédiction de retard" ? C'est simplement parce que la nature du milieu ambiant se développe *pari passu* avec la race qu'il concerne. Les correspondances règnent partout. Les survivants des derniers Lémuriens, qui échappèrent à la destruction qui atteignit leurs compagnons lorsque le continent principal fut submergé, devinrent les ancêtres d'une partie des tribus aborigènes actuelles. Comme ils appartenaient à une sous-race très inférieure, à l'origine engendrée d'animaux, de monstres, dont les fossiles eux-mêmes reposent maintenant à des kilomètres sous le fond de la mer, leur groupe a vécu, depuis lors, dans un milieu fortement soumis à la *loi de retardement*. L'Australie est l'une des plus anciennes des terres actuellement émergées et elle a atteint la décrépitude sénile de la vieillesse, en dépit de son "*sol vierge*". Elle ne put produire aucune forme nouvelle, à moins d'être aidée par de nouvelles races et par une culture et un élevage artificiels.

Revenons-en encore une fois à l'histoire de la Troisième Race, les "Nés-de-la-Sueur", les "Ovipares" et les Androgynes. Presque asexuée, à ses premiers débuts, elle devint bisexuée ou androgyne ; graduellement, cela va sans dire. Le passage de la première à la dernière transformation nécessita d'innombrables générations, au cours desquelles la cellule simple qui émana du premier ancêtre (les deux en un), se développa d'abord en un être bisexué, puis la cellule, devenant un œuf régulier, donna naissance à une créature unisexuée. L'Humanité de la Troisième Race est la plus mystérieuse de toutes les cinq races qui se sont développées jusqu'à présent. Le mystère du "Comment" se produisit la génération des sexes distincts doit, bien entendu, rester ici obscur, car cette question est du ressort de l'embryologiste et du spécialiste ; l'ouvrage que nous écrivons ne donne qu'une faible esquisse du processus. Mais il est évident que les unités humaines de la Troisième Race commencèrent à se séparer dans

⁴⁷⁷ *Manual of Geology*, p. 302.

leurs coquilles pré-natales, ou œufs ⁴⁷⁸ et en sortirent [III 247] sous forme de petits enfants, distinctement mâles et femelles, des âges après l'apparition de leurs premiers progéniteurs. A mesure que s'écoulaient les périodes géologiques, les sous-races nouvellement nées commencèrent à perdre leurs capacités natales. Vers la fin de la quatrième sous-race de la Troisième Race, le petit enfant perdit la faculté de marcher aussitôt qu'il était sorti de sa coquille et vers la fin de la cinquième, l'humanité naquit dans les mêmes conditions que nos générations historiques et en vertu d'un processus identique. Il fallut naturellement des millions d'années pour en arriver là. Le lecteur a été mis au courant des chiffres approximatifs ; tout au moins en ce qui concerne les calculs exotériques ⁴⁷⁹.

Nous approchons du point tournant de l'évolution des Races. Voyons ce que dit la Philosophie Occulte, au sujet de l'origine du langage.

Shloka 36. La Quatrième Race développe le langage parfait.

La Quatrième Race développa la parole.

Les Commentaires expliquent que la Première Race – la Race éthérée ou les Fils astrals du Yoga, appelés aussi les "Autogénérés" – était, au sens que nous donnons à ce mot, dépourvue de langage, car elle était dépourvue de mental sur notre plan. La Seconde Race possédait un "langage composé de sons", c'est-à-dire des sons chantants composés uniquement de voyelles. La Troisième Race développa d'abord un genre de langage qui ne constituait qu'un léger perfectionnement des divers sons de la Nature, des cris des gigantesques insectes et des premiers animaux qui, toutefois, naissaient à peine à l'époque des "Nés-de-la-Sueur", ou début de la Troisième Race. Dans la seconde moitié, quand les "Nés-de-la-Sueur" donnèrent naissance aux "Nés-de-l'Œuf", c'est-à-dire durant la Troisième Race moyenne, et lorsque ceux-ci, au lieu "d'éclore" – que le lecteur me pardonne cette expression plutôt ridicule, à notre époque, lorsqu'elle s'applique à des humains – sous forme d'êtres androgynes, commencèrent à

⁴⁷⁸ Les "fables" et les "mythes", au sujet de Léda et de Jupiter et autres du même genre, n'auraient jamais pu jaillir de l'imagination des gens, si l'allégorie n'avait été basée sur un fait de la Nature. L'évolution, transformant graduellement l'homme en un mammifère, ne fit pour lui que ce qu'elle faisait pour les autres animaux, mais cela n'empêche pas l'homme d'avoir toujours marché en tête du monde animal et des autres espèces organiques et d'avoir précédé le monde animal.

⁴⁷⁹ Voyez la Section qui traite de la "Chronologie des Brahmanes", p. 82.

se séparer en mâles et femelles et que la même loi d'évolution les amena à se reproduire d'une manière sexuelle – acte qui obligea les Dieux Créateurs, poussés par la loi Karmique, à s'incarner dans des hommes sans mental ; alors seulement le langage se développa. La race humaine tout entière, à cette époque, "parlait une seule et unique [III 248] langue". Cela n'empêcha pas les deux dernières sous-races de la Troisième Race ⁴⁸⁰ de bâtir des villes et de répandre au loin les premiers germes de la civilisation, sous la direction de leurs Divins Instructeurs ⁴⁸¹ et sous l'impulsion de leur mental déjà éveillé. Que le lecteur n'oublie pas que si chacune des sept Races se divise en quatre âges – les Ages d'Or, d'Argent, de Bronze et de Fer – il en est de même de la plus petite division de chacune d'elles. Le langage se développa alors, suivant l'Enseignement Occulte, dans l'ordre suivant :

- I. *Langage Monosyllabique* : Langage des premiers êtres humains qui furent à peu près complètement développés à la fin de la Troisième Race-Racine, des hommes "dorés", au teint jaune, après leur séparation en sexes et l'éveil complet de leur mental. Avant cela, ils communiquaient entre eux au moyen de ce que nous appellerions la "transmission de pensée", bien qu'à l'exception de la Race appelée les "Fils de la Volonté et du Yoga" – la première dans laquelle s'étaient incarnés les "Fils de la Sagesse" – la pensée ne fût que très peu développée chez l'homme physique naissant et ne s'élevât jamais au-dessus d'un bas niveau terrestre. Les corps physiques appartenant à la Terre, les Monades restèrent entièrement sur un plan plus élevé. Le langage ne pouvait se bien développer avant l'acquisition et le développement complet de la faculté de raisonnement. Ce langage monosyllabique fut, en quelque sorte, le père vocalique de la langue monosyllabique, mêlée de consonnes dures, qui est encore en usage parmi les races jaunes connues des Anthropologues ⁴⁸².

⁴⁸⁰ Pour éviter toute confusion, que le lecteur se souvienne que le terme de Race-Racine s'applique à l'une des sept grandes Races, celui de sous-race à l'une de ses grandes Branches et celui de famille à l'une de ses subdivisions qui comprennent des nations et des grandes tribus.

⁴⁸¹ Dans la Section qui traite de la "Cinquième Race et ses Divins Instructeurs", dans le Commentaire sur la Stance XII, la nature de ces "Instructeurs" est expliquée.

⁴⁸² Les races jaunes actuelles descendent, toutefois, des premières branches de la Quatrième Race. Quant à la Troisième, ses seuls descendants *purs et directs* sont représentés, comme nous l'avons dit plus haut, par une partie des Australiens déchués et dégénérés, dont les ancêtres éloignés

- II. *Langage Agglutinant* : Ces caractéristiques du langage formèrent, en se développant, les langues agglutinantes. Celles-ci étaient parlées par quelques races Atlantéennes, tandis que d'autres ancêtres de la Quatrième race conservèrent la langue mère. Comme les langues ont leur évolution cyclique, leur enfance, leur pureté, leur croissance, leur chute [III 249] dans la matière, leur mélange avec d'autres langues, leur maturité, leur déclin et enfin leur mort ⁴⁸³, la langue primitive des races Atlantéennes les plus civilisées – cette langue à laquelle il est fait allusion dans les anciens ouvrages Sanscrits, sous le nom de Râkshasî Bhâshâ – tomba en décadence et s'éteignit presque complètement. Tandis que la "crème" de la Quatrième Race s'élevait de plus en plus vers le sommet de l'évolution physique et intellectuelle, laissant ainsi à la Cinquième Race (Aryenne) naissante, en guise d'héritage, des langues hautement développées, le langage agglutiné déclina et ne subsista que comme idiome fragmentaire fossile, aujourd'hui éparpillé et presque limité aux tribus aborigènes de l'Amérique.
- III. *Langage à flexions* : La racine du Sanscrit – appelé, bien à tort, la "sœur aînée" du grec, au lieu d'être appelé sa mère – fut la première langue de la Cinquième Race et c'est aujourd'hui le langage de mystère des Initiés. Les langues "Sémitiques" sont les descendantes bâtardes des premières corruptions phonétiques, des plus anciens enfants du Sanscrit primitif. La Doctrine Occulte n'admet pas de division en Aryens et en Sémites et n'accepte

appartenaient à une division de la septième sous-race de la Troisième. Le reste a une origine mêlée, Lémuro-Atlantéenne. Ils ont, depuis lors, complètement changé au point de vue de la stature et des capacités intellectuelles.

⁴⁸³ Le langage est certainement contemporain de la raison et n'aurait jamais pu être développé avant que les hommes ne se fussent unifiés avec les principes animants qui étaient en eux – ces principes qui fécondèrent et éveillèrent à la vie l'élément manasique dormant, chez l'homme primitif. En effet, comme nous le dit le professeur Max Muller dans sa *Science of Thought* : "la Pensée et le Langage sont identiques". Mais il est un peu aventureux d'ajouter que les *pensées, qui sont trop profondes pour pouvoir être exprimées par des mots, n'existent, en réalité, pas du tout*, attendu que les pensées imprimées sur les tablettes astrales existent éternellement, qu'elles soient exprimées ou non. *Logos* veut dire à la fois raison et discours, mais le langage qui procède par cycles, n'est pas toujours apte à exprimer des pensées *spirituelles*. De plus, dans un certain sens, le mot grec *Logos* équivaut au mot sanscrit *Vâch*, "l'immortel (intellectuel) rayon de l'esprit" et le fait que *Vâch* (en temps que Dévasénâ, *aspect* de Saravastî, la Déesse de la Sagesse Occulte) est l'épouse de l'éternellement vierge Koumâra, dévoile un rapport suggestif, bien que dissimulé, avec les Koumâras, qui "refusèrent de créer", mais furent contraints, plus tard, à compléter l'Homme *divin* en s'incarnant en lui. Tout cela sera complètement expliqué dans les Sections suivantes.

même les Touraniens qu'en faisant d'amples réserves. Les Sémites, et spécialement les Arabes, sont des Aryens plus récents – dégénérés au point de vue spirituel et perfectionnés au point de vue matériel. A cette catégorie appartiennent tous les Juifs et les Arabes. Les premiers sont une tribu qui descend des Chandâlas de l'Inde, des hors-caste, dont un grand nombre étaient d'ex-Brahmanes, qui cherchèrent refuge en Chaldée, dans le Scinde [Sind] et dans l'Aria (Iran) et ils naquirent effectivement de leur père A-Bram (Non-Brahmane) quelque 8.000 ans avant J.-C. Les **[III 250]** derniers, les Arabes, sont les descendants des Aryens qui ne voulurent pas aller aux Indes, à l'époque de la dispersion des nations et dont quelques-uns demeurèrent sur ses frontières, dans l'Afghanistan et à Kaboul ⁴⁸⁴, et le long de l'Oxus, tandis que d'autres pénétrèrent dans l'Arabie en envahisseurs. Toutefois, cela se produisit après que l'Afrique eut émergé et fut devenue un continent.

En attendant, il nous faut suivre d'aussi près que nous le permettra l'espace limité dont nous disposons, l'évolution graduelle de l'espèce, maintenant vraiment humaine. Pour trouver l'origine des anthropoïdes, nous devons étudier l'arrêt subit de l'évolution de certaines sous-races et leur déviation vers une ligne purement animale, au moyen de croisements

⁴⁸⁴ Ptolémée, parlant dans sa neuvième table des Kabolitæ ou tribus de Kaboul, les appelle les Ἀριστόφυλοι, Aristophyli, les tribus aristocratiques ou nobles. Les Afgans se donnent à eux-mêmes le nom de Ben-Issraël, enfants de Is-(sa)-raël, de Issa, "femme et aussi terre", les fils de notre Mère la Terre ; mais si vous appeliez un Afghan Yahoudi (Juif), il vous tuerait. Les noms des douze tribus supposées des Juifs et des véritables tribus des Afghans, sont les mêmes. Comme les Afghans (ou du moins leur fond arabe) sont beaucoup plus anciens que les Israélites, personne ne doit être surpris de trouver parmi eux des noms de tribus comme les Youssoufzic, fils de Joseph, dans le Punjcaure et le Boonere ; les Zablistani (Zabulon) ; les Benmanassé, fils de Manassé parmi les Tartares Khojar ; les Isaguri (Issachar), aujourd'hui les Ashnagor en Afghanistan, etc. Les douze noms des prétendues douze tribus ne sont autres que les noms des signes du Zodiaque, comme c'est pleinement établi aujourd'hui. En tout cas les noms des plus anciennes tribus Arabes, lorsqu'on les retranslitère, donnent les noms des signes du Zodiaque, et il en est de même de ceux des fils mythiques de Jacob. Où retrouve-t-on les traces des douze tribus juives ? Nulle part, mais il existe des traces et des traces profondes que les Juifs ont essayé de tromper le monde à l'aide de ces noms. Voyez, en effet, ce qui se passa bien des siècles après que les dix tribus eurent complètement disparu de Babylone. Ptolémée Philadelphie, désirant que la Loi hébraïque fut traduite pour lui en Grec (la fameuse version des Septante), écrivit à Eléazar, grand prêtre des Juifs, de lui envoyer *six hommes de chacune des douze tribus* et les *soixante-douze représentants* (dont soixante étaient apparemment des fantômes) se rendirent en Egypte auprès du roi et traduisirent la Loi au milieu de miracles et de merveilles. Voyez *Horæ Bibliæ*, de Butler, Josèphe et Philon le Juif.

artificiels, absolument analogues aux procédés d'hybridation que nous avons appris à utiliser dans le règne végétal et le règne animal.

Dans ces monstres velus et roux, fruits de rapports contre-nature entre des hommes et des animaux, les "Seigneurs de Sagesse" ne s'incarnèrent pas, comme nous le voyons. Ainsi, une longue série de transformations dues à des croisements contre-nature – à une "sélection sexuelle" anti-naturelle – finit, avec le temps, par donner naissance aux spécimens les plus bas de l'humanité, tandis qu'une bestialité plus complète [III 251] et le fruit de leurs premiers efforts animaux de reproduction, engendrèrent une espèce qui, en se développant, devint, bien plus tard, les singes mammifères⁴⁸⁵.

Quant à la séparation des sexes, elle ne se produisit pas soudainement, comme on pourrait le croire. La Nature procède lentement dans tout ce qu'elle fait.

Shloka 37. Chaque unité androgyne est séparée et devient bisexuée.

L'un⁴⁸⁶ devint deux ; de même toutes les choses vivantes et rampantes qui étaient encore unes, les poissons géants, les oiseaux et les serpents à têtes couvertes d'écailles.

Cela a évidemment trait à ce que l'on appelle l'âge des reptiles amphibies, durant lequel la Science nie que l'homme ait existé ! Mais que pouvaient savoir les Anciens au sujet des animaux et des monstres préhistoriques et antédiluviens ? Néanmoins, dans le Livre VI des Commentaires se trouve un passage qui, traduit librement, est ainsi conçu :

Lorsque la Troisième se sépara et tomba dans le péché en procréant des animaux hommes, ceux-ci [les animaux] devinrent féroces et les hommes et eux devinrent mutuellement destructeurs. Jusqu'alors il n'y

⁴⁸⁵ Le Commentaire explique que les singes sont les seuls de tous les animaux qui montrent, graduellement et dans chaque génération et variété, une tendance à retourner de plus en plus au type primitif de leurs ancêtres mâles – les sombres et gigantesques Lémuriens et Atlantéens.

⁴⁸⁶ L'Androgyne.

avait pas eu de péché, pas de meurtre. Après [la séparation], le Satya [Youga] prit fin. Le printemps éternel devint soumis à de constants changements et les saisons se succédèrent. Le froid obligea les hommes à construire des abris et à imaginer des vêtements. L'homme fit alors appel aux Pères supérieurs [les Dieux ou Anges supérieurs]. Les Nirmânakâyas des Nâgas, les sages Serpents et Dragons de Lumière vinrent, ainsi que les précurseurs des Illuminés [les Bouddhas]. Des Rois Divins descendirent et enseignèrent aux hommes les sciences et les arts, car l'homme ne pouvait vivre plus longtemps dans la première terre [Adi-Varsha, l'Eden des premières Races], qui était devenue un cadavre blanc et glacé.

Ce qui précède est suggestif. Nous verrons ce que l'on peut déduire de ce bref exposé. Quelques personnes pourraient être [III 252] portées à penser qu'il renferme plus que ce qui se voit au premier coup d'œil.

EDENS, SERPENTS ET DRAGONS

D'où vient l'idée et la véritable signification du mot "Eden" ? Les Chrétiens soutiendront que le Jardin d'Eden est le saint Paradis, l'endroit *profané par le péché* d'Adam et d'Eve ; l'Occultiste refusera d'admettre cette interprétation de la lettre morte et prouvera le contraire. On n'a pas besoin de croire à la *Bible* et de la considérer comme une révélation divine, pour dire que cet antique livre, si on le lit ésotériquement, est basé sur les mêmes traditions universelles que les autres écritures anciennes. Ce qu'était l'Eden est partiellement exposé dans *Isis Dévoilée*, où il est dit que :

Le Jardin d'Eden, en tant que localité, n'est pas du tout un mythe ; c'est un de ces points de repère de l'histoire qui font parfois voir à l'étudiant que la *Bible* n'est pas toute entière une simple allégorie. "Eden, ou le mot hébreu גן-עדן, Gan-Eden, qui veut dire Pare ou Jardin d'Eden, est un nom archaïque de la contrée arrosée par l'Euphrate et ses nombreux affluents, depuis l'Asie et l'Arménie jusqu'à la

mer Erythrée." ⁴⁸⁷ Dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, son emplacement est désigné numériquement et dans le manuscrit chiffré Rosicrucien, laissé par le Comte de Saint-Germain, il est complètement décrit. Dans les *Tablettes Assyriennes*, il est désigné sous le nom de Ganduniyas. "Vois, dit le אלהים Elohim, de la *Genèse*, l'homme est devenu comme l'un de nous". Elohim peut être accepté, dans un sens, comme voulant dire *dieux* ou pouvoirs et, dans un autre sens, comme signifiant Aleim, ou prêtres – les hiérophantes initiés au bien et au mal de ce monde ; il existait, en effet, un collège de prêtres appelés les Aleim, tandis que le premier de leur caste, ou chef des hiérophantes, était connu sous le nom de Java-Aleim. Au lieu de devenir un néophyte et d'obtenir graduellement ses connaissances ésotériques par l'initiation régulière, un Adam, ou Homme, emploie ses facultés intuitives et poussé par le serpent – *Femme* et Matière – goûte illégalement aux fruits de l'Arbre de la Science, la doctrine ésotérique ou secrète. Les prêtres d'Hercule, ou Mel-Karth, le "Seigneur" de l'Eden, portaient tous "des vêtements de peau". Le texte dit : "Et Java-Aleim fit pour Adam et son épouse des כתנות עור, CHITONUTHOUR". Le premier mot hébreu, Chiton, est le mot grec Χιτών (Chiton). Cela devint un mot Slavon, adopté de la *Bible*, et cela veut dire un *manteau*, un vêtement extérieur. [III 253]

Bien qu'elles renferment le même substratum de vérité ésotérique que toute Cosmogonie primitive, les Ecritures Hébraïques portent ostensiblement les traces d'une double origine. Leur *Genèse* est, purement et simplement, une réminiscence de la captivité de Babylone. L'origine des noms des localités, des hommes et même des objets, que renferme le texte original, peut être retrouvée chez les Chaldéens et les Akkadiens, progéniteurs et instructeurs Aryens des premiers. On conteste fortement que les tribus Akkad de Chaldée, de Babylonie et d'Assyrie aient eu un lien de parenté quelconque avec les Brahmanes de l'Indoustan, mais les preuves en faveur de cette opinion sont plus nombreuses que les preuves

⁴⁸⁷ Docteur A. Wilder, qui dit que Gan-duniyas est un des noms de la Babylonie.

contraires. Les Shémites ou Assyriens auraient, peut-être, dû être appelés des Touraniens, et les Mongols des Scythes ; mais si les Akkadiens ont jamais existé, autrement que dans l'imagination de certains Philosophes et Ethnologues, ils n'ont certainement jamais constitué une tribu Touranienne, comme certains Assyriologues ont cherché à nous le faire croire. C'étaient simplement des émigrants des Indes, berceau de l'humanité, en route pour l'Asie Mineure, et leurs adeptes sacerdotaux restèrent en arrière pour civiliser et initier un peuple barbare. Ha'évy a prouvé la fausseté de la manie Touranienne, en ce qui concerne le peuple Akkadien... et d'autres savants ont établi que la civilisation Babylonienne n'est pas née dans ce pays et ne s'y est pas développée. Elle fut importée des Indes et les importateurs étaient des Hindous Brahmaniques ⁴⁸⁸.

Et maintenant, dix ans après que cela a été écrit, nous voyons nos dires corroborés par le professeur Sayce, qui dit, dans la première de ses Hibbert Lectures, que la culture de la ville babylonienne d'Eridou était "d'importation étrangère". Elle lui vint des Indes.

Une grande partie de la théologie fut empruntée par les Sémites aux non-Sémites Akkadiens ou Proto-Chaldéens, qu'ils supplantèrent et dont ils n'avaient ni le désir, ni le pouvoir de déraciner les cultes locaux. En vérité, durant le cours de longs âges, les deux races des Sémites et des Akkadiens vécurent côte à côte, tandis que leurs notions et leurs cultes des Dieux se mélangeaient insensiblement.

Ici, on qualifie les Akkadiens de "non-Sémites", ainsi que nous l'avons soutenu dans *Isis Dévoilée*, et c'est une nouvelle corroboration. Nous ne sommes pas moins dans le vrai en soutenant toujours que l'histoire biblique Juive était une compilation de faits *historiques*, tirés de l'histoire des autres peuples et arrangés à la mode Juive – sauf la *Genèse*, qui **[III 254]** est de l'Esotérisme pur et simple. C'est réellement entre le Pont-Euxin et le Cachemire et au-delà que la Science doit chercher le berceau – ou plutôt l'un des principaux berceaux – de l'humanité et des fils de Adah ; surtout aux époques postérieures, lorsque le Jardin d'Ed-en sur l'Euphrate devint le Collège des Astrologues et des Mages, des Aleim.

Toutefois, ce "Collège" et cet Eden appartiennent à la Cinquième Race et ne constituent que de faibles réminiscences de l'Adi-Varsha, de la

⁴⁸⁸ *Isis Dévoilée*, vol. II, p. 399, 400.

Troisième Race primitive. Quel est le sens étymologique du mot *Eden* ? En Grec, c'est ἠδουή, qui veut dire "volupté". Sous cet aspect, ce n'est rien de mieux que l'Olympe des Grecs, le Ciel d'Indra, Svarga sur le mont Mérou et même le Paradis plein de Houris, promis par Mahomet aux fidèles. Le Jardin d'Eden n'a jamais été la propriété des Juifs, car la Chine, que l'on ne saurait guère suspecter d'avoir eu la moindre connaissance des Juifs 2.000 ans avant J.-C., avait, dans l'Asie Centrale, un Jardin primitif de ce genre, habité par les "Dragons de Sagesse", les Initiés et, suivant Klaproth, la carte hiéroglyphique, tirée d'une encyclopédie japonaise, qui se trouve dans le livre intitulé *Foè-Kouè-Ki*⁴⁸⁹, place le "Jardin de Sagesse" sur le Plateau de Pamir, entre les pics les plus élevés de la chaîne des Himalayas. Après l'avoir décrit comme le point culminant de l'Asie Centrale, on nous montre les quatre fleuves – l'Oxus, l'Indus, le Gange et le Silo – jaillissant d'une source commune, le "Lac des Dragons".

Ce n'est cependant pas l'Eden de la Genèse, pas plus que le Jardin Cabalistique de l'Eden. Le premier, en effet – l'Eden Illa-ah – signifie dans un certain sens Sagesse, un état analogue à celui de Nirvâna, un Paradis de Béatitude, tandis que dans un autre sens il se rapporte à l'Homme Intellectuel lui-même, à celui qui contient en lui-même l'Eden dans lequel pousse l'Arbre de la Science du bien et du mal, dont l'homme est le *Connaisseur*.

Renan et Barthélémy Saint-Hilaire, se basant "sur les plus solides inductions", estiment qu'il est impossible de douter plus longtemps et placent tous deux le berceau de l'humanité "dans la région du Timaus". Finalement, le *Journal Asiatique*⁴⁹⁰ conclut que :

Toutes les traditions de la race humaine qui rassemblent ses familles primitives dans leur lieu de naissance, nous les montrent groupées autour des contrées où la tradition juive place le Jardin [III 255] d'Eden ; là où les Aryens [Zoroastriens] établissent leur Airyana Vaêjô ou le Mérou [?]. Ces contrées sont bordées au Nord par les régions voisines du Lac d'Aral et au Sud par le Baltistan ou Petit Thibet. Tout concourt à prouver que là se

⁴⁸⁹ *Foè-Kouè-Ki* ou *Relations des Royaumes Bouddhiques*, par Chy Fa-hian ; traduit par Abel Rémusat.

⁴⁹⁰ Septième année, 1855.

trouvait la demeure de cette humanité primitive de laquelle nous descendons.

Cette "humanité primitive" en était à sa Cinquième Race, lorsque le "Dragon aux quatre bouches", le lac dont il nous reste que fort peu de vestiges, était la demeure des "Fils de la Sagesse", les premiers Fils Nés-du-Mental de la Troisième Race. Pourtant, ce ne fut ni l'unique ni le premier berceau de l'humanité, bien que ce fût, en vérité, la copie du berceau des premiers Hommes *divins* pensants. Ce fut le *Paradéscha*, les hautes terres du premier peuple parlant le Sanscrit, le *Hédone*, la contrée de délices des Grecs, mais ce ne fut pas le "*Berceau de Volupté*" des Chaldéens, car ce dernier n'en était qu'une réminiscence ; ce ne fut pas là non plus que se produisit la *Chute de l'homme* après la "séparation". L'Eden des Juifs fut *copié* sur la *copie* Chaldéenne.

Le fait que la Chute de l'Homme dans la génération se produisit durant la première partie de ce que la Science appelle l'époque Mésozoïque, ou époque des reptiles, est établi par la phraséologie de la *Bible* en ce qui concerne le serpent, dont la nature est expliquée dans le *Zohar*. La question n'est pas de savoir si l'incident d'Eve avec le serpent tentateur est allégorique ou textuel, car personne ne peut mettre en doute qu'il soit allégorique, mais de montrer l'antiquité du symbolisme d'après son apparence même et de prouver que ce n'était pas une idée Juive, mais une idée universelle.

Or nous trouvons dans le *Zohar* une très étrange assertion, qui est calculée de façon à faire rire le lecteur aux éclats, à cause de sa grotesque absurdité. On y dit que le Serpent qui fut employé par Shamaël, le Satan supposé, dans le but de séduire Eve, était une sorte de "chameau volant" – *καμηλομορψον* ⁴⁹¹.

Un "chameau volant" c'en est vraiment trop pour l'esprit le plus libéral parmi les F.R.S. ⁴⁹². Néanmoins, le *Zohar*, que l'on ne peut guère s'attendre à voir employer le langage d'un Cuvier, avait raison dans sa description ; en effet, nous constatons que dans les anciens manuscrits Zoroastriens, on l'appelle Aschmogh, que l'on nous représente dans l'Avesta comme ayant,

⁴⁹¹ De Mirville, *Des Esprits*, II, 423. Voyez aussi *More Névochim*, de Moïse Maimonides.

⁴⁹² Membres de la Royal Society. (N.d.T.)

après la Chute, perdu sa nature et son nom et que l'on nous décrit comme étant un énorme serpent avec un cou de chameau. [III 256]

Salverte affirme que :

Il n'y a pas de serpents ailés, ni de véritables dragons... Les sauterelles sont encore appelées des *serpents ailés* par les Grecs et cette métaphore peut avoir donné naissance à divers récits au sujet de l'existence des serpents ailés.⁴⁹³

Il n'en existe pas *maintenant*, mais il n'y a pas de raisons pour qu'ils n'aient pas existé durant le Mésozoïque ; et Cuvier, qui a reconstitué leurs squelettes, témoigne des "chameaux volants". Après avoir découvert les simples restes fossiles de certains sauriens, le grand naturaliste a déjà écrit que :

S'il y a quelque chose qui puisse justifier l'existence des hydres et autres monstres dont les images sont si souvent reproduites par les historiens du Moyen Age, c'est incontestablement le Plésiosaure.⁴⁹⁴

Nous ignorons si Cuvier a été plus loin dans la voie du *mea culpa*, mais nous pouvons nous faire une idée de sa confusion, due à toutes ses médisances contre la véracité archaïque, lorsqu'il se trouve en présence d'un saurien *volant*, le Ptérodactyle découvert en Allemagne, long de soixante-dix-huit pieds et pourvu d'ailes vigoureuses attachées à son corps de reptile. On décrit ce fossile comme étant un reptile dont les *petits doigts des pattes* sont allongés au point de porter de longues ailes membraneuses. Voilà donc la justification du "chameau volant" du *Zohar*. En effet, il y a sûrement, entre le long cou du Plésiosaure et l'aile membraneuse du Ptérodactyle, ou mieux du Mosasaure, place pour un nombre de probabilités scientifiques assez considérable pour servir de base au "chameau volant" ou à un dragon au long cou. Le Professeur Cope, de Philadelphie, a montré que le Mosasaure fossile, trouvé dans les couches de craie, était un serpent ailé de ce genre. Ses vertèbres ont des

⁴⁹³ *Sciences occultes*, p. 464.

⁴⁹⁴ *Révolutions du Globe*, vol. V, p. 247.

caractéristiques qui indiquent un rapport avec les Ophidiens plutôt qu'avec les Lacertiens.

Abordons maintenant la question principale. Il est bien connu que l'Antiquité n'a jamais prétendu que la Paléontographie et la Paléontologie aient fait partie des arts et des sciences qu'elle possédait et elle n'a pas eu de Cuvier. Pourtant, sur les tuiles Babyloniennes et spécialement dans les **[III 257]** anciens dessins Chinois et Japonais, dans les Pagodes et les monuments les plus anciens et dans la Bibliothèque Impériale de Pékin, maint voyageur a vu et reconnu de parfaites reproductions de Plésiosaures et de Ptérodactyles, dans les multiformes dragons de la Chine ⁴⁹⁵. De plus, les prophètes parlent, dans la *Bible*, des serpents de feu volants ⁴⁹⁶ et Job mentionne le Léviathan ⁴⁹⁷. Or les questions suivantes sont posées d'une manière très directe :

- I. Comment les anciennes nations pouvaient-elles avoir une notion quelconque des monstres disparus des temps Carbonifère et Mésozoïque et même les représenter dans les dessins et les décrire, à moins *d'avoir vu ces monstres eux-mêmes ou d'en avoir possédé des descriptions dans leurs traditions*, descriptions impliquant la nécessité *de témoins oculaires vivants et intelligents* ?
- II. Et l'exigence de ces témoins oculaires une fois admise, comment (à moins d'admettre la clairvoyance rétrospective) l'humanité et

⁴⁹⁵ Nous lisons dans *Des Esprits*, de de Mirville (II, 431) le récit du "naïf étonnement de Geoffroy Saint-Hilaire, lorsque M. de Paravey lui montra dans de vieux ouvrages chinois et sur des tuiles babyloniennes, des dragons... ornithorynques et des sauriens (animaux aquatiques, *découverts seulement en Australie*), etc., animaux d'espèces éteintes qu'il avait cru être inconnus sur la terre... jusqu'au jour où il les découvrit".

⁴⁹⁶ Voyez Isaïe, XXX, 6 : "La vipère et le serpent de feu volant" et les serpents ardents vaincus par le serpent d'airain de Moïse.

⁴⁹⁷ Les fossiles reconstitués par la science que nous connaissons, devraient suffire à faire admettre même la possibilité d'un Léviathan, sans parler des serpents volants d'Isaïe ou *Saraph Méhophep*, mots qui sont traduits dans tous les dictionnaires hébreux ; "Saraph" par venin enflammé ou ardent et "Méhophep" par *volant*. Bien que la Théologie Chrétienne ait toujours rattaché le Léviathan aussi bien que le Saraph Méhophep au Démon, les expressions sont métaphoriques et n'ont aucun rapport avec le "Malin". Toutefois, le mot "Dragon" est devenu maintenant un des noms du Malin. En Bretagne, le mot *Drouk* signifie maintenant "Démon" et c'est de là que vient nous dit Cambry (*Monuments celtiques*, p. 299), la Tombe du Diable en Angleterre, Droghedanum Sepulcrum. En Languedoc, les météores et les feux follets sont appelés Drac et, en Bretagne, Dreag et Wraie ou colère ; le nom du château de Droghéda, en Irlande, veut dire le château du Diable (de Mirville, *ibid.*, II, 423).

les premiers hommes paléolithiques pourraient-ils ne dater que du milieu, environ, de la période Tertiaire ? Nous ne devons pas oublier que la plupart des Savants n'admettent pas l'apparition de l'homme avant la période Quaternaire et l'excluent ainsi entièrement de la période Caïnozoïque. Nous avons ici des espèces éteintes d'animaux qui ont disparu de la surface de la Terre il y a des millions d'années et qui sont décrits et connus par des nations dont la civilisation ne remonterait guère, à ce que l'on dit, à plus de [III 258] quelques milliers d'années. Comment cela se peut-il ? Evidemment il faut admettre, soit que la période Mésozoïque ait empiété sur le Quaternaire, soit que l'homme ait été le contemporain du Ptérodactyle et du Plésiosaure.

Parce que les Occultistes croient à la Sagesse et à la Science Antiques et prennent leur défense, même si des sauriens ailés sont appelés des "chameaux-volants" dans les traductions du *Zohar*, il ne s'ensuit pas que nous ajoutions aussi facilement foi à tous les récits que nous transmet le Moyen Age au sujet de tels dragons. Les Ptérodactyles et les Plésiosaures ont disparu avec la masse de la Troisième Race. Aussi, lorsque les auteurs catholiques-romains nous invitent gravement à ajouter foi aux contes de Christophe Scherer et du Père Kircher, qui auraient vu de leurs propres yeux de vivants dragons-volants ardents, en 1619 et 1669 respectivement, il nous est permis de considérer leurs assertions comme des rêves ou des mensonges⁴⁹⁸. Nous ne considérons aussi que comme une "licence poétique" le récit d'après lequel Pétrarque, suivant un jour Laure dans les bois et passant près d'une caverne, aurait rencontré un dragon qu'il tua

⁴⁹⁸ Les écrivains ultramontains acceptent toute la série des histoires de dragons racontées par le Père Kircher dans son *Œdipus Aegyptiacus*, "De Genesi Draconum", avec grand sérieux. D'après ce Jésuite, il vit lui-même un Dragon qui fut tué en 1669 par un paysan romain, attendu que le directeur du Musée Barberini le lui envoya pour en prendre le dessin, ce que fit le Père Kircher qui publia ce dessin dans un de ses *in-folio*. Après cela, il reçut une lettre de Christophe Scherer, Préfet du Canton de Soleure, en Suisse, lettre dans laquelle ce fonctionnaire certifiait avoir lui-même vu, de ses propres yeux, un dragon vivant, durant une belle nuit d'été de 1619. Etant resté sur son balcon "pour contempler la pureté parfaite du firmament", écrivait-il, "je vis un brillant dragon ardent sortir d'une des cavernes du mont Pilate et se diriger rapidement vers Fluelen, à l'autre extrémité du lac. D'une taille énorme, sa queue était plus longue encore et son cou s'étendait en avant. Sa tête et ses mâchoires étaient celles d'un serpent. En volant, il projetait de nombreuses étincelles sur sa route (?!)... Je crus d'abord que je voyais un météore, mais bientôt, après avoir regardé plus attentivement, je fus convaincu, par sa façon de voler et par la conformation de son corps, que je voyais un véritable dragon. Je suis heureux de pouvoir ainsi éclairer Votre Révérence au sujet de la très réelle existence de ces animaux" – dans *des rêves* d'un très lointain passé, aurait dû ajouter l'auteur de la lettre (*Ibid.*, p. 424). [Cité dans *Des Esprits*, II, 423.]

ensuite à coups de dague empêchant ainsi le monstre de dévorer la dame de ses pensées ⁴⁹⁹. Nous ajouterions volontiers foi à ce [III 259] récit, si Pétrarque avait vécu au temps de l'Atlantide, lorsqu'il était possible que de pareils monstres antédiluviens vécussent encore. Nous nions leur existence à notre époque actuelle. Le serpent de mer et le dragon sont deux êtres totalement différents. L'existence du premier est niée par la majorité, parce qu'il vit au plus profond de l'océan, qu'il est très rare et ne se montre à la surface que lorsqu'il s'y trouve contraint, peut-être par la faim. Demeurant ainsi invisible, il peut exister, bien que l'on nie son existence. Mais s'il existait un être du genre du dragon décrit plus haut, comment pourrait-il avoir toujours évité d'être remarqué ? Ce fut une créature contemporaine des débuts de la Cinquième Race et elle n'existe plus.

Le lecteur pourra se demander dans quel but nous soulevons la question des dragons. Nous répondrons : d'abord, parce que la connaissance de pareils animaux est une preuve de l'énorme antiquité de la race humaine et ensuite, pour établir la différence qui existe entre la véritable signification zoologique des mots "Dragon", "Nâga" et "Serpent" et leur signification métaphorique, lorsqu'on les emploie symboliquement. Le lecteur profane, qui ne connaît rien de la langue des Mystères, sera probablement, toutes les fois qu'il rencontrera un de ces mots, porté à l'accepter littéralement. De là les *quiproquos* et les accusations injustes. Deux exemples suffiront.

Sed et Serpens ? Oui, mais quelle était la nature du serpent ? Les mystiques voient, par intuition, dans le serpent de la *Genèse*, un emblème animal et une haute essence spirituelle : une force cosmique, surintelligente, une "grande lumière tombée", un esprit, sidéral, aérien et tellurien à la fois, "dont l'influence enveloppe le globe" (*qui circumambulat terram*), comme dit de Mirville ⁵⁰⁰, fanatique Chrétien de la

⁴⁹⁹ En guise de preuve convaincante de la réalité de ce fait, un Catholique Romain renvoie le lecteur au tableau, représentant cette scène, qui a été peint par Simon de Sienne, un ami du poète, sur le portail de l'église Notre-Dame-du-Don, à Avignon, en dépit de l'interdiction du Souverain Pontife, qui "ne voulait pas permettre que ce triomphe de l'amour trônât dans un lieu saint", et ce Catholique ajoute : "Le temps a endommagé l'œuvre d'art, mais n'en a pas affaibli la tradition." (*Ibid.*, p. 425.) Les "Dragons-Démons" de notre époque, dont parle de Mirville, semblent n'avoir pas de chance, car ils disparaissent très mystérieusement des musées où l'on dit qu'ils se trouvaient. Ainsi le dragon embaumé par Ulysse Aldrovandus et offert au musée du Sénat, à Naples ou à Bologne, "y était encore en 1700", mais n'y est plus (*Ibid.*, p. 427).

⁵⁰⁰ *Op. cit.*, II, 422.

lettre morte, et qui ne fit que "se manifester sous l'emblème physique qui s'accordait le mieux avec ses *replis* moraux et intellectuels" – c'est-à-dire sous la forme d'un ophidien.

Mais que feront les Chrétiens du Serpent d'Airain, du "Divin Guérisseur", si le serpent doit être considéré comme l'emblème de la ruse et du mal ; le "Malin" en personne ? Comment pourra-t-on jamais établir la ligne de démarcation, puisqu'elle est tracée arbitrairement dans un esprit théologique sectaire ? **[III 260]**

En effet, si l'on enseigne aux fidèles de l'Eglise Romaine que Mercure et Esculape ou Asclepios, qui, en réalité, ne font qu'un sont des "démons et des fils de démons" et que la baguette et le serpent du dernier, sont "la baguette du Diable", que fait-on du Serpent d'Airain de Moïse ? Aucun érudit n'ignore que la "baguette" *païenne* et le "serpent" Juif, ne constituent qu'une seule et même chose, c'est-à-dire le Caducée de Mercure, fils d'Apollon-Python. Il est facile de comprendre pourquoi les Juifs ont adopté la forme d'un ophidien pour leur "séducteur". Chez eux l'emblème était purement *physiologique* et *phallique* et toute la casuistique de l'Eglise Catholique Romaine serait impuissante à lui donner un autre sens, si l'on étudiait bien la langue des mystères et si les rouleaux de parchemin hébreux étaient lus numériquement. Les Occultistes savent que le Serpent, le Nâga et le Dragon, ont chacun un sens septénaire ; que le Soleil, par exemple, était l'emblème *astronomique* et cosmique des deux Lumières opposées et des deux Serpents des Gnostiques, le bon et le mauvais. Ils savent aussi qu'une fois *généralisées*, les conclusions de la Science, comme celles de la Théologie, constituent deux extrêmes parfaitement ridicules. En effet, lorsque la Science nous dit qu'il suffit de suivre à la trace les légendes des serpents et de remonter jusqu'à leur source primordiale la légende astronomique et de méditer sérieusement sur le Soleil, le vainqueur de Python et sur la Vierge Céleste du Zodiaque, repoussant le Dragon dévorant, si l'on veut découvrir la clef de tous les dogmes religieux postérieurs – il est aisé de s'apercevoir, qu'au lieu de généraliser, l'auteur a simplement les yeux fixés sur la Religion Chrétienne et sur l'Apocalypse. C'est ce que nous appelons l'un des extrêmes. Nous découvrons l'autre lorsque la Théologie, répétant la fameuse décision du Concile de Trente, cherche à convaincre les masses que :

Depuis la chute de l'homme jusqu'à son baptême, le diable exerce un plein pouvoir sur lui et le possède *de*

droit – diabolium dominium et potestatem super homines habere et JURE eos possidere. ⁵⁰¹

A cela la Philosophie Occulte répond : "Prouvez d'abord l'existence du Diable *en tant qu'entité* et nous pourrons alors croire à une pareille possession congénitale. Une très faible dose d'observation et de connaissance de la nature humaine, peut suffire à établir la fausseté de ce dogme théologique. Si Satan avait quelque réalité, dans le monde objectif ou même **[III 261]** dans le monde subjectif (au sens ecclésiastique), c'est le pauvre Diable qui subirait une obsession et même une possession chronique, de la part des méchants – c'est-à-dire de la part de la grande masse de l'humanité. C'est l'humanité elle-même, et particulièrement le clergé, conduit par la hautaine, peu scrupuleuse et intolérante Eglise Romaine, qui a engendré le Malin, l'a enfanté et élevé avec amour ; mais c'est une digression.

L'Eglise reproche au monde entier de la pensée d'avoir adoré le serpent.

L'humanité tout entière lui a brûlé de l'encens ou l'a lapidé. Les *Zends* en parlent comme le font les *Rois*, les *Védas*, *l'Edda...* et la *Bible...* Partout, le serpent sacré (le Nâga) a son sanctuaire et son prêtre ; à Rome, ce sont les Vestales qui... préparent ses repas avec le même soin qu'elles apportent à entretenir le feu sacré. En Grèce, Esculape ne peut guérir sans son assistance et lui délègue ses pouvoirs. Tout le monde a entendu parler de la fameuse ambassade romaine, envoyée par le Sénat au dieu de la médecine et de son retour avec le non moins fameux serpent, qui se dirigea de sa propre volonté et tout seul vers le temple de son maître, situé sur l'un des îlots du Tibre. Il n'existait pas une Bacchante qui ne l'enroulât [le Serpent] dans ses cheveux, pas un Augure qui ne l'interrogeât avec soin, pas un Nécromancien dont la tombe fût privée de sa présence. Les Caïnites et les Ophites l'appellent Créateur, tout en reconnaissant,

⁵⁰¹ *Op. cit.*, p. 433.

comme le faisait Schelling, que le serpent est "mauvais dans sa substance et dans sa personne". ⁵⁰²

Oui, l'auteur a raison et si l'on voulait se faire une idée complète du prestige dont le serpent jouit jusqu'à nos jours, on devrait étudier la question aux Indes et apprendre tout ce que l'on croit dans ce pays au sujet des Nâgas (cobras) et tout ce qu'on leur attribue ; on devrait aussi visiter les Africains de Whydah, les Voudous de Port-au-Prince et de la Jamaïque, les Nagals du Mexique et les Pâ, ou Hommes-serpents de la Chine, etc. Mais pourquoi s'étonner de ce que [III 262] le serpent soit "adoré" et en même temps maudit, puisque nous savons que, dès le début, ce fut un symbole ? Dans toutes les langues anciennes, le mot *dragon* signifiait ce qu'il signifie actuellement en Chinois, *long* ou "l'être qui excelle en intelligence" et en Grec δρᾶχων ou "celui qui voit et surveille" ⁵⁰³. Est-ce à l'animal de ce nom que l'on pourrait appliquer l'une quelconque de ces épithètes ? N'est-il pas évident, quel que soit le point que la superstition et l'oubli de la signification première aient fait atteindre aujourd'hui aux sauvages, que les qualifications ci-dessus étaient destinées à être appliquées aux originaux humains qui étaient symbolisés par des Serpents et des Dragons ? Ces originaux – appelés jusqu'aujourd'hui en Chine, les "Dragons de Sagesse" – furent les premiers disciples des Dhyanis, leurs Instructeurs ; bref, ce furent les Adeptes Primitifs de la Troisième Race et, plus tard, de la Quatrième et de la Cinquième Races. Le nom devint universel et, avant l'ère Chrétienne, pas un homme sain d'esprit n'aurait confondu l'homme avec le symbole.

Le symbole de Chnouphis, ou de l'âme du monde, écrit Champollion :

... est, entre autres, celui d'un énorme serpent debout sur jambes humaines ; ce reptile, emblème du Bon génie, est

⁵⁰² *Op. cit.*, pp. 432, 433. Ceci est à peu près aussi juste que si, dans quelques milliers d'années, un fanatique d'une nouvelle religion quelconque, occupé à glorifier sa religion aux dépens de l'ancien Christianisme, venait à dire : Partout l'agneau, ou quadrupède, était adoré. La religieuse l'appelait l'Agnus et le mettait sur son sein ; le prêtre le plaçait sur l'autel. Il figurait à chaque repas Pascal et était glorifié à haute voix dans tous les temples. Pourtant les Chrétiens le craignaient et le haïssaient, car ils l'égorgeaient et le dévoraient. Ces païens, du moins, ne dévoraient pas leurs symboles sacrés. Nous n'avons jamais entendu parler de mangeurs de serpents ou de reptiles, sauf dans les contrées chrétiennes et civilisées, où l'on commence par manger des grenouilles et des anguilles et où l'on finira par manger des serpents, de même que l'on a commencé par l'agneau, pour finir par la viande de cheval.

⁵⁰³ *Op. cit.*, p. 423.

un véritable Agathodaemon. Il est souvent représenté avec une barbe... Cet animal sacré, identique au serpent des Ophites, se retrouve gravé sur de nombreuses pierres gnostiques ou basilidiennes... Le serpent a différentes têtes, mais on retrouve toujours l'inscription des lettres suivantes ΧΝΟΥΒΙΣ [Chnoubis].⁵⁰⁴

Agathodaemon était doué "de la connaissance du bien et du mal", c'est-à-dire de la Sagesse Divine, car sans elle la connaissance du bien et du mal est impossible⁵⁰⁵. Répétant ce qu'avait dit Jamblique, Champollion nous montre Agathodaemon comme étant :

la divinité appelée Εἰχτών [Eichton] [ou le Feu des Dieux **[III 263]** Célestes – le Grand Thot-Hermès]⁵⁰⁶, à qui Hermès Trismégiste attribue l'invention de la magie.⁵⁰⁷

"L'invention de la magie !" il est étrange de se servir d'une pareille expression, comme si la découverte des éternels et réels mystères de la Nature pouvait être *inventée* ! Autant attribuer à M. Crookes, dans quelques milliers d'années, l'*invention* au lieu de la découverte de la matière radiante. Hermès n'avait ni inventé, ni même découvert la magie, car le nom de Thot-Hermès, comme l'explique l'avant-dernière note, est un nom générique, de même qu'Enoch – Enoïchion "l'œil spirituel, interne" – Nébo, le Prophète et le Voyant, etc. Ce n'est pas le nom propre d'un homme vivant, mais le titre générique de nombreux Adeptes. Leur rattachement au serpent dans des allégories symboliques est dû à ce qu'ils furent illuminés par les Dieux Solaires et Planétaires, durant la première Race intellectuelle, la Troisième. Ce sont tous les patrons qui représentent

⁵⁰⁴ *Panthéon*, 3.

⁵⁰⁵ Le Chnouphis Solaire, ou Agathodaemon, est le Christos des Gnostiques, comme le savent tous les érudits. Il est étroitement rattaché aux Sept Fils de Sophia (la Sagesse), aux Sept Fils d'Aditi, l'Universelle Sagesse, dont le huitième est Mârtânda, le Soleil, tandis que les Sept sont les Sept Régents ou Génies Planétaires. C'est pourquoi Chnouphis était le Soleil Spirituel de l'Illumination, de la Sagesse et, par suite, le patron de tous les Initiés Egyptiens, comme le devint plus tard Bel-Merodach ou Bel-Belitanus chez les Chaldéens.

⁵⁰⁶ Hermès, ou plutôt Thot, était un nom générique. Aboul-Féda, dans son *Historia Ante-Islamitica*, nous montre cinq Hermès et les noms d'Hermès, de Nébo et de Thot étaient donnés aux grands Initiés dans divers pays. Ainsi, Nébo, fils de Mérodach et de Zarpanitou, qu'Hérodote appelle Zeus-Bélos, donne son nom à tous les grands Prophètes, Voyants ou Initiés. Ils étaient tous des "Serpents de Sagesse", comme se rattachant astronomiquement au Soleil et spirituellement à la Sagesse.

⁵⁰⁷ *Panthéon*, texte 15.

la Sagesse Secrète. Asclepios est le fils du Dieu-Soleil, Apollon, et c'est Mercure ; Nébo est le fils de Bel-Mérodach ; Vaivasvata Manou, le grand Richi, est le fils de Vivasvat – le Soleil ou Soûrya, etc. Et tandis qu'au point de vue astronomique, les Nâgas, de même que les Richis, les Gandharvas, les Apsaras, les Grâmanîs (ou Yakshas, Dieux mineurs), les Yâtoudhanas et les Dévas, sont les assistants du Soleil durant tous les douze mois solaires, au point de vue théogonique, comme au point de vue de l'évolution anthropologique, ce sont des Dieux et des Hommes – lorsqu'ils sont incarnés dans le Bas Monde. Rappelons ici au lecteur le fait qu'Apollonius rencontra dans le Kachmir des Nâgas bouddhistes. Ceux-ci n'étaient ni des serpents au point de vue zoologique, ni même les Nâgas, au point de vue ethnologique, mais bien des "sages".

La *Bible*, depuis la *Genèse* jusqu'à l'*Apocalypse*, n'est qu'une série d'archives historiques de la grande lutte entre la Magie Blanche et la Magie Noire ; entre les Adeptes de la Voie de Droite, les Prophètes, et ceux de la Voie de Gauche, les Lévites, le Clergé des masses brutales. Les étudiants de l'Occultisme, bien que certains d'entre eux puissent se baser [III 264] sur un plus grand nombre de manuscrits archaïques et sur un enseignement direct éprouvent eux-mêmes de la difficulté à tirer une ligne de démarcation entre les Affiliés de la Voie de Droite et ceux de Gauche. Le grand schisme qui divisa les fils de la Quatrième Race, dès que les premiers Temples et les premières Salles d'Initiation eurent été érigés sous la direction des "Fils de Dieu", est allégorisé par les Fils de Jacob. Ce qui prouve qu'il y avait deux Ecoles de Magie et que les Lévites orthodoxes n'appartenaient pas à celle des deux qui était sainte, ce sont les paroles prononcées par Jacob mourant. Ici encore il est bon de citer quelques lignes d'*Isis Dévoilée* ⁵⁰⁸.

Jacob mourant décrit ainsi ses fils : "Dan, dit-il, sera un serpent sur la route, une vipère sur le sentier, mordant les pieds des chevaux de façon que les cavaliers tombent en arrière [c'est-à-dire qu'il enseignera la Magie Noire aux candidats]. J'ai attendu ton salut, ô Seigneur !" Au sujet de Siméon et de Lévi, le patriarche fait remarquer que "ce sont des frères ; des instruments de *cruauté* se trouvent dans leurs demeures. O mon âme, ne partage pas leur secret, ne te rend pas à leur assemblée" ⁵⁰⁹. Or, dans

⁵⁰⁸ II, 370.

⁵⁰⁹ *Genèse*, XLIX, 17, 18 et 5, 6.

l'original, au lieu des mots "leur Secret", on lit – "leur Sod"⁵¹⁰. Sod était le nom donné aux grands Mystères de Baal, d'Adonis et de Bacchus, qui étaient tous des Dieux Solaires et avaient pour symboles des serpents. Les Cabalistes expliquent l'allégorie des serpents ardents, en disant que c'était le nom donné à la tribu de Lévi, à tous les Lévites en un mot et que Moïse était le chef des Sodales⁵¹¹.

C'est aux Mystères qu'il faut remonter pour avoir la signification première des "Tueurs de Dragons" et la question est traitée à fond, plus loin.

En attendant il va de soi que, si Moïse était le chef des **[III 265]** Mystères, il en était le Hiérophante et, de plus, que si nous voyons en même temps les Prophètes tonner contre les "abominations" d'Israël, c'est qu'il existait deux Ecoles. Les mots "Serpents Ardents" n'étaient donc que l'épithète qui servait à qualifier les Lévites de la caste sacerdotale, après qu'ils s'étaient écartés de la *Bonne Loi*, enseignements traditionnels de Moïse, ainsi que tous ceux qui s'adonnaient à la *Magie Noire*. Isaïe, lorsqu'il parlait des "enfants rebelles" qui auront à transporter leurs richesses dans les contrées d'où viennent "la vipère et le *serpent ardent volant*"⁵¹², c'est-à-dire dans la Chaldée et l'Egypte, dont les Initiés avaient déjà beaucoup dégénéré de son temps (700 avant J.-C.), faisant allusion aux sorciers de ces pays⁵¹³, qu'il faut avoir grand soin de ne pas confondre avec les "Dragons ardents de Sagesse" et avec les "Fils du Brouillard de Feu".

Dans le *Grand Livre des Mystères*, on nous dit que :

⁵¹⁰ Dunlop, dans son introduction de *Sod, les Mystères d'Adonis* (XI), traduit le mot "Sod" par *arcanum*, mystère religieux, en se basant sur l'autorité du *Pentaglott* de Schindler (1201). "Le secret du Seigneur appartient à ceux qui le craignent", dit le *Psaume XXV*, 14. C'est là une erreur de traduction commise par les Chrétiens, car on devrait traduire par : "Sod Ihoh (les Mystères d'Ihoh) sont pour ceux qui le craignent." "AI [EI] est terrible dans le grand Sod des Kédeshim (les Prêtres, les Saints, les Initiés)." – *Psaume LXXXIX*, 7 (*ibid.*). Les Kédeshim étaient loin d'être saints. Voyez la Section qui traite du "Saint des Saints", dans la seconde partie de ce volume.

⁵¹¹ Les membres des Collèges des Prêtres étaient appelés "Sodales", dit le *Latin Lexicon*, de Freund IV, 448). "Des Sodalités étaient constituées dans les Mystères Idæens de la Puissante Mère", écrit Cicéron dans son *De Senectute* (Dunlop, *ibid.*, p. 12).

⁵¹² XXX, 6.

⁵¹³ Les prêtres de Baal qui sautaient par-dessus les feux, mais c'était là un terme hébreu et local. Saraph veut dire "venin ardent ou flamboyant".

Sept Seigneurs créèrent sept Hommes ; trois Seigneurs [Dhyân-Chohans ou Pitris] étaient saints et bons, quatre étaient moins célestes et pleins de passions... Les Chhâyâs [fantômes] des Pères furent comme eux.

Cela explique les différences dans la nature humaine, qui est divisée en sept degrés de bien et de mal. Il y avait sept tabernacles prêts à être habités par des Monades, dans sept conditions Karmiques différentes. Les Commentaires expliquent de cette façon la diffusion rapide du mal, dès que les Formes humaines furent devenues de véritables hommes. Toutefois, quelques philosophes antiques ignoraient les sept et ne parlaient que de quatre, dans leurs comptes rendus génétiques. Ainsi, la *Genèse* locale Mexicaine ne parle que de "quatre hommes bons", représentés comme les quatre ancêtres réels de la race humaine, "qui n'étaient ni engendrés par les Dieux, ni nés d'une femme", mais dont la création était un miracle accompli par les Puissances Créatrices et qui ne furent créés qu'après "*l'échec de trois tentatives de fabriquer des hommes*". Les Egyptiens n'avaient dans leur théologie que "quatre Fils de Dieu" – tandis que dans *Pymandre* on en donne sept – et évitaient ainsi de faire mention de la mauvaise nature de l'homme. Toutefois, lorsque Set tomba du rang, de Dieu à celui de Set-Typhon, on commença à l'appeler le "septième fils" ; c'est ce qui donna naissance à la croyance que "le septième fils du septième fils" est toujours un magicien de naissance – bien qu'au début on n'ait voulu parler [III 266] que d'un sorcier. APAP, le serpent qui symbolise le mal, est tué par Aker, le serpent de Set⁵¹⁴ ; donc Set-Typhon ne pouvait pas être ce même mal. Dans le *Livre des Morts*, il est recommandé de lire le chapitre CLXIII "en présence d'un serpent sur deux jambes", c'est-à-dire d'un haut Initié, d'un Hiérophante, ainsi que l'indiquent le disque et les cornes de bélier⁵¹⁵ qui ornent sa tête "de serpent", dans les hiéroglyphes du titre de ce chapitre. Au-dessus du "serpent" sont représentés les deux yeux mystiques d'Ammon⁵¹⁶, le "Dieu

⁵¹⁴ *Livre des Morts*.

⁵¹⁵ Les mêmes cornes de bélier se retrouvent sur les têtes de Moïse que l'auteur a vues en Palestine sur de vieilles médailles, dont une est encore en sa possession. Les cornes qui font partie de l'aurole brillante qui orne, à Rome, la statue de Moïse par Michel-Ange, sont verticales au lieu de s'infléchir vers les oreilles, mais l'emblème est le même ; de là le Serpent d'Airain.

⁵¹⁶ Consultez seulement le *Magic Papyrus*, n° 5, de Harris, et examinez l'Ammon à tête de bélier qui fabrique des hommes sur un tour de potier.

des Mystères caché". Les passages ci-dessus corroborent notre assertion et établissent ce que le mot "serpent" signifiait réellement dans l'antiquité.

En ce qui concerne les Nagals et Nargals, d'où vient la similitude de noms entre les Nâgas Indiens et les Nagals Américains ?

Le Nargal était le chef Chaldéen et Assyrien de la Magie [Rab-Mag] et le Nagal était le chef des sorciers des Indiens du Mexique. Tous deux tirent leurs noms de Nergal-Serezer, le dieu Assyrien et des Nâgas hindous. Tous deux jouissent des mêmes facultés et du pouvoir d'avoir un serviteur Daemon avec lequel ils s'identifient complètement. Le Nargal Chaldéen et Assyrien gardait son Daemon dans l'intérieur du temple, sous forme d'un animal considéré comme sacré ; le Nagal indien garde le sien là où il le peut – dans le voisinage d'un lac ou d'un bois, ou dans la maison, sous forme d'un animal domestique. ⁵¹⁷

Une telle similitude ne saurait être attribuée à une *coïncidence*. Nous découvrons un monde nouveau et nous constatons que, pour nos ancêtres de la Quatrième Race, c'était déjà un monde ancien et que l'on nous représente Ardjouna, le compagnon et le Chéla de Krishna, comme étant descendu dans Pâtâla, les "antipodes" et comme y ayant épousé Ouloûpi ⁵¹⁸, une Nâga, ou mieux une Nâgî, fille du roi des Nâgas, Kauravya ⁵¹⁹. **[III 267]**

Nous pouvons espérer maintenant que la signification complète de l'emblème du serpent est prouvée. Ce n'est pas l'emblème du mal et encore bien moins celui du diable, mais c'est, en vérité, le ΣΕΜΕΣ ΕΙΛΑΜ ΑΒΡΑΣΑΞ [Semes Eilam Abrasax] "l'Eternel Soleil Abrasax", le Soleil

⁵¹⁷ Brasseur de Bourbourg, *Mexique*, pp. 135 et 574.

⁵¹⁸ Ouloûpî (Ouloûpl) a une saveur tout à fait Atlantéenne. De même qu'Atlantis, ce n'est ni un nom Grec, ni un nom Sanscrit, mais cela rappelle les noms Mexicains.

⁵¹⁹ *Mahâbhârata*, Adi Parva, Shlokas 7788, 7789. La *Bhagavata Pourâna* (IX, XX, 31), telle qu'elle est expliquée par le commentateur Shridhara, fait d'Ouloûpî la fille du roi de Manipôûra (voyez la *Vishnou Pourâna*, de Wilson, IV, 160), mais Pandit Dayanand Sarasvati, qui jouissait certainement de la plus grande autorité de Sankritiste et de Pouraniste aux Indes, dans toutes ces questions, a personnellement confirmé qu'Ouloûpî était la fille du roi des Nâgas en Pâtâla, ou Amérique, il y a 5.000 ans et que les Nâgas étaient des Initiés.

Central Spirituel de tous les Cabalistes, représenté dans quelques diagrammes par le cercle de Tiphereth.

Ici encore nous pouvons citer un passage de notre premier ouvrage et entrer dans des explications plus complètes.

De cette région de l'Abîme insondable (Bythos, Aditi, Shékinah, le Voile de l'Inconnu) jaillit un Cercle formé de spirales. C'est Tiphereth qui, dans la langue du symbolisme, veut dire un grand Cycle formé de plus petits. Enroulé à l'intérieur, de façon à suivre les spirales, gît le Serpent – emblème de la Sagesse et de l'Eternité – l'Androgyne Double ; le cycle représente Ennoia, ou le Mental Divin (une Puissance qui ne crée pas, mais doit assimiler), et le Serpent représente l'Agathodaemon, l'Ophis, l'*Ombre* de la Lumière (non éternelle et pourtant la plus grande Lumière Divine sur notre plan). Tous deux étaient les Logoï des Ophites, ou l'Unité, en tant que Logos, se manifestant sous forme d'un double principe du Bien et du Mal. ⁵²⁰

Si ce n'était que de la Lumière, inactive et absolue, le mental humain ne pourrait ni l'apprécier, ni même se rendre compte de son existence. L'Ombre est ce qui permet à la Lumière de se manifester et lui confère une réalité objective. En conséquence, l'Ombre n'est pas le mal, mais le corollaire nécessaire et indispensable qui complète la Lumière, ou le Bien ; l'Ombre est sa *créatrice* sur la Terre.

D'après les théories des Gnostiques, ces deux principes sont la Lumière et l'Ombre immuables, attendu que le Bien et le Mal, qui ne font virtuellement qu'un, ont existé de toute éternité et continueront toujours à exister, tant qu'il y aura des mondes manifestés.

Ce symbole explique que cette secte adore, en qualité de Sauveur, le Serpent enroulé autour du pain sacramentel, ou autour du Tau (l'emblème phallique). En tant qu'unité, Ennoia et Ophis sont le Logos. Lorsqu'ils sont séparés, l'un est l'Arbre de la Vie [III 268] Spirituelle, l'autre l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. C'est pourquoi nous voyons Ophis

⁵²⁰ *Isis Dévoilée*, III, 395.

engager le premier couple humain – la production matérielle d'Ilda-baath, qui était redevable de son principe spirituel à Sophia-Achamoth – à manger le fruit défendu, bien qu'Ophis représente la Sagesse Divine.

Le Serpent, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et l'Arbre de Vie sont tous des symboles transplantés du sol des Indes. L'Arasamaram⁵²¹, l'arbre banian, qui est sacré pour les Hindous – depuis que Vishnou, durant une de ses incarnations, se reposa sous son ombre puissante et y enseigna la philosophie humaine et les sciences – est appelé l'Arbre de la Connaissance et l'Arbre de Vie. A l'ombre protectrice de ce roi des forêts, les Gourous donnent à leurs disciples leurs premières leçons sur l'immortalité et les initient aux mystères de la vie et de la mort. La tradition Chaldéenne rapporte que les Java-Aleim du Collège Sacerdotal enseignent aux fils des hommes à devenir comme un d'entre eux. Jusqu'aujourd'hui, Foh-Tchou⁵²², qui vit dans son Foh-Maëyou, ou temple de Bouddha, sur le sommet du Kouin-Long-Sang⁵²³, la grande montagne, accomplit ses plus grands miracles religieux sous un arbre que l'on appelle, en Chinois, le Soung-Ming-Shoû, ou Arbre de la Connaissance ou Arbre de Vie, car l'ignorance est la mort et la connaissance seule donne l'immortalité. Cette merveilleuse manifestation se produit tous les trois ans, alors qu'un immense concours de Bouddhistes Chinois se rend en pèlerinage au lieu saint⁵²⁴.

Il est facile de comprendre pourquoi les premiers Initiés et Adeptes, ou les "Sages" que l'on représente comme ayant été initiés aux Mystères de la Nature par le MENTAL UNIVERSEL, représenté par les Anges les plus hauts, étaient nommés les "Serpents de Sagesse" et les "Dragons" et aussi pourquoi le premier couple physiologiquement complet – après avoir été, en mangeant le fruit de la connaissance, initié aux Mystères de la Création Humaine par l'entremise d'Ophis, le Logos *Manifesté* et l'Androgyne – commença à être peu à peu accusé par l'esprit matériel de la postérité d'avoir *commis un péché*, d'avoir désobéi au "Seigneur Dieu" et d'avoir été tenté par le Serpent.

⁵²¹ Nom Tamil du pipal, l'arbre bo sacré ; le banyan est Ara-maram.

⁵²² Foh-tchou, veut littéralement dire en chinois le seigneur de Bouddha, ou l'instructeur des doctrines de Bouddha-Foh.

⁵²³ Cette montagne est située au sud-ouest de la Chine, presque entre la Chine et le Tibet.

⁵²⁴ *Ibid.*, pp. 395, 396.

Les premiers Chrétiens – qui dépouillèrent les Juifs de leur *Bible* – ont si peu compris les quatre premiers chapitres de la *Genèse*, dans leur sens ésotérique, qu'ils n'ont jamais [III 269] remarqué, non seulement que cette désobéissance n'impliquait aucun péché, mais encore que le "Serpent" était en fait le "Seigneur Dieu" lui-même qui, de même qu'Ophis, le Logos ou le porteur de la sagesse créatrice divine, apprit à l'humanité à devenir créatrice à son tour ⁵²⁵. Ils ne se rendirent jamais compte que la *Croix* était le résultat d'une évolution de l'Arbre et du Serpent et qu'elle devint ainsi le *salut de l'humanité*. Par cela même elle devait être le premier symbole fondamental de la Cause Créatrice, s'appliquant à la géométrie, aux nombres, à l'astronomie, aux mesures et à la reproduction animale. D'après *la Cabale, la malédiction de l'homme vint avec la formation de la femme* ⁵²⁶. Le cercle se trouva séparé de son diamètre.

Partant de la possession du double principe en un seul, c'est-à-dire de la condition Androgyne, la séparation du double principe fut faite, laissant subsister deux opposés dont la destinée fut, à jamais, par la suite, de chercher à opérer la réunion dans la condition originelle *une*. La malédiction consistait en ceci : La Nature, poussant à la recherche évitait le résultat désiré en produisant un nouvel être, distinct de la réunion ou de l'unité cherchée et, grâce auquel, le désir, naturel, de recouvrer un état perdu fut, et est encore, à jamais déçu. C'est grâce au processus tentateur d'une malédiction ininterrompue, que la Nature ⁵²⁷ vit.

L'allégorie d'Adam chassé loin de l'Arbre de Vie veut dire, au sens ésotérique, que la race nouvellement séparée outragea, et rabaissa le

⁵²⁵ Que le lecteur n'oublie pas que l'on affirme dans le *Zohar*, comme aussi dans tous les ouvrages de Cabale que "Métatron s'unit à Shékinah". Or, Shékinah, en sa qualité de Voile (de Grâce) d'Ain-Suph, représente le Logos et est ce même Arbre de la Connaissance ; tandis que Shamaël – *l'aspect sombre* du Logos – n'occupe que l'écorce de cet arbre et ne possède que la connaissance du *mal* seul. Comme l'a dit Lacour, qui voyait dans la scène de la Chute (*Genèse*, III) un incident faisant partie de l'initiation Egyptienne : "l'Arbre de la Divination ou de la Connaissance du Bien et du Mal... n'est autre que la science de Tzyphon, le Génie du Doute ; de *Tzy* enseigner de *phon* doute. Tzyphon est l'un des Aleim ; nous allons le voir dans un instant sous le nom de Nach, le tentateur." (*Les Eloïms*, vol. II, p. 218). Les Symbologistes le connaissent sous le nom de Jéhovah.

⁵²⁶ C'est là la théorie choisie et adoptée par tous les Pères de l'Eglise, mais ce n'est pas le réel Enseignement Ésotérique. La *malédiction* n'a pour point de départ ni la formation de l'homme, ni celle de la femme, car leur séparation était un résultat naturel de l'évolution, mais elle a pour point de départ la *violation de la loi*.

⁵²⁷ Que la nature *humaine* vit, pas même l'animale – mais la nature égarée, sensuelle et vicieuse créée par les *hommes* et non par la Nature. Voyez la Section intitulée : "Croix et Cercle".

mystère de la Vie au niveau de l'animalisme et de la bestialité. En effet, comme le montre le *Zohar*, Matronéthat [III 270] – symboliquement, Shékinah, l'épouse de Métatron – "est la voie qui conduit au grand Arbre de la Vie, à l'Arbre Puissant" et Shékinah, c'est la Grâce Divine. Comme on l'explique, cet Arbre atteint la vallée céleste et se trouve caché entre trois montagnes (la Triade supérieure de Principes, dans l'homme). A partir de ces trois montagnes, l'Arbre s'élève plus haut (le savoir de l'Adepté tourne ses aspirations vers le ciel), puis redescend au-dessous (dans l'Ego de l'Adepté sur la terre). Cet Arbre est relevé durant le jour et caché durant la nuit, c'est-à-dire qu'il est révélé à l'esprit éclairé et caché à l'ignorance, qui est la nuit ⁵²⁸. Comme le dit le Commentaire :

L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal jaillit des racines de l'Arbre de Vie.

Mais aussi, comme l'écrit l'auteur de *The Source of Measures* :

Dans la Cabale on constate clairement que "l'Arbre de Vie" était la croix ansée sous son aspect sexuel et que "l'Arbre de la Connaissance" était la séparation et la réunion à nouveau pour remplir la condition fatale. Pour démontrer cela par des nombres, les valeurs respectives des lettres composant le mot Aiz אצ, arbre, sont 7 et 9 ; le sept est le nombre féminin sacré et le neuf le nombre de l'énergie phallique ou mâle. Cette croix ansée est le symbole d'Isis-Osiris *femelle-mâle* des Egyptiens, principe germinal sous toutes ses formes, basé sur la manifestation primordiale applicable dans toutes les directions et dans tous les sens.

C'est la théorie Cabalistique des Occultistes Occidentaux et elle diffère des théories plus philosophiques de l'Orient ou des Aryens sur cette question ⁵²⁹. La séparation des sexes faisait partie du programme de la Nature et de l'évolution naturelle et la faculté créatrice du mâle et de la femelle était un don de la Divine Sagesse. Toute l'Antiquité, depuis le patricien philosophe, jusqu'au plus humble plébéien ayant des tendances à la spiritualité, a cru à la vérité de ces traditions et, lorsque nous aurons

⁵²⁸ Voyez le *Zohar*, I, 172, a et b.

⁵²⁹ Comparez avec la section sur "les Mystères de l'Hebdomade", dans le IV^{ème} volume.

poussé plus loin nos explications, nous arriverons peut-être à montrer victorieusement que la vérité *relative* de ces légendes, sinon leur exactitude absolue – garantie par des géants intellectuels comme l'étaient Solon, Pythagore, Platon et d'autres – commence à se faire jour dans l'esprit de plus d'un Savant moderne. Il est troublé ; il [III 271] demeure étonné et dérouté par les preuves que l'on accumule journallement sous ses yeux ; il sent qu'il n'y a aucun moyen de résoudre les nombreux problèmes historiques en présence desquels il se trouve, à moins qu'il ne commence par accepter les anciennes traditions. Aussi, lorsque nous disons que nous croyons absolument aux anciennes traditions et aux légendes *universelles*, nous n'avons guère besoin de plaider coupable devant l'observateur impartial, car d'autres auteurs, bien plus érudits, parmi ceux mêmes qui appartiennent à l'Ecole Scientifique moderne, croient évidemment à beaucoup de choses auxquelles croient les Occultistes – aux "dragons" par exemple et cela, non pas seulement au point de vue symbolique, mais au point de vue de leur réelle existence à une certaine époque.

Il y a quelque trente ans, il eût été fort audacieux, de la part de quelqu'un, de songer à raconter au public une série d'histoires, réputées ordinairement fabuleuses, en réclamant pour elles la considération due aux réalités authentiques, ou de représenter, comme des faits réels, des contes considérés de temps immémorial comme des fictions et des contes de nourrice comme étant, dans bien des cas, des légendes, plus ou moins déformées, décrivant des êtres ou des événements réels. Aujourd'hui, une pareille manière d'agir est moins hasardeuse ⁵³⁰.

C'est ainsi que débute l'Introduction d'un ouvrage récent (1886) et très intéressant de M. Charles Gould, intitulé *Mythical Monsters*. Il affirme hardiment sa foi dans l'existence de la plupart de ces monstres. Il émet l'idée que :

... un grand nombre des animaux prétendus mythiques qui, au cours de longs siècles et dans toutes les nations ont servi de sujet aux fictions et aux fables, rentrent légitimement dans le champ de l'Histoire Naturelle banale et peuvent être considérés, non pas comme le produit d'une exubérante fantaisie, mais comme des créatures qui ont réellement existé autrefois et dont,

⁵³⁰ Gould, *Mythical Monsters*, p. 1.

malheureusement, il n'est parvenu jusqu'à nous que des descriptions imparfaites et inexactes, probablement très réfractées en traversant les brouillards du temps ; ... traditions de créatures *ayant jadis coexisté avec l'homme et dont quelques-unes sont si fantastiques et terribles, qu'à première vue, leur existence paraît impossible...*

Pour moi, la plupart de ces créatures ne sont pas des chimères, mais des objets d'étude rationnelle. Le dragon, au lieu d'être une créature née dans l'imagination de l'Aryen, à la suite de la contemplation [III 272] des éclairs qui illuminaient la caverne qu'il habitait, comme le pensent quelques mythologues, est un animal qui a vécu jadis, qui a déroulé ses pesants replis et qui, peut-être, a volé...

Quant à moi, l'existence spécifique de la licorne ne me semble pas incroyable et me paraît plus probable que la théorie qui attribue son origine à un mythe lunaire⁵³¹.

Pour ma part, je mets en doute que la dérivation générale des mythes puisse être attribué à "la contemplation des œuvres visibles de la nature extérieure". Il me paraît plus facile de supposer que l'usure du temps a affaibli l'expression de ces récits tant racontés, au point de rendre leur aspect original presque méconnaissable, que de croire que des sauvages sans culture aient pu posséder une puissance d'imagination et de création poétique infiniment supérieure à celle dont jouissent les nations les plus instruites de notre époque ; il est moins difficile de considérer toutes ces merveilleuses histoires de dieux et de demi-dieux, de géants et de nains, de dragons et de monstres de toutes sortes, comme des transformations, que de les prendre pour des *inventions*.⁵³²

Le même Géologue montre que :

⁵³¹ *The Unicorn : "Mythological Investigation"*, par Robert Brown Junior, F.S.A. Londres, 1881 (cité dans Gould, *Mythical Monsters*, p. 3).

⁵³² *Mythical Monsters*, pp. 2-4.

... les paléontologistes ont successivement remonté, en suivant les traces de l'existence de l'homme, jusqu'à des périodes dont l'estimation varie entre trente mille ans et un million d'années – jusqu'à des époques où il coexistait avec des animaux dont les espèces ont depuis longtemps cessé d'exister... ⁵³³

Ces animaux "fantastiques et terribles" étaient, par exemple : Le genre *Cidastes*, dont les os énormes et les vertèbres prouvent que ces animaux ont atteint une longueur de près de deux cents pieds. Les restes d'animaux de ce genre, au nombre de dix au moins, ont été vus par le professeur Marsh dans les Mauvaises Terres du Colorado, où ils sont éparpillés dans les plaines. Le *Titanosaure Montanus*, atteignant cinquante ou soixante pieds de long. Les *Dinosauriens* qui se trouvent dans les couches Jurassiques des Montagnes Rocheuses et dont les proportions sont encore plus gigantesques. *L'Atlantosaurus Immanis*, dont un fémur seul a plus de six pieds de long et qui aurait, par suite, une longueur de plus de cent pieds. La limite n'a pourtant pas été encore atteinte et nous entendons parler de la découverte de restes dont les proportions sont assez titanesques, pour qu'un os [III 273] de la cuisse dépasse douze pieds de long ⁵³⁴ ! Nous lisons ensuite la description du monstrueux *Sivathérium* des Himalayas, le cerf aux quatre cornes, aussi gros que l'éléphant qu'il dépasse en hauteur ; du gigantesque *Mégathérium* ; de lézards volants énormes, les Ptérodactyles à la mâchoire de crocodile sur une tête de canard, etc. *Tous ces animaux coexistaient avec l'homme, qu'ils attaquaient très probablement, de même que l'homme les attaquait.* Et l'on nous demande de croire que l'homme n'était pas plus grand qu'il ne l'est maintenant ! Est-il possible de concevoir qu'entouré dans la Nature de créatures aussi monstrueuses, l'homme, à moins d'être lui-même un géant colossal, ait pu survivre, alors que tous ses ennemis ont péri ? Est-ce avec sa hachette de pierre qu'il avait raison du *Sivathérium* ou d'un gigantesque saurien volant ? Souvenons-nous toujours qu'au moins un grand savant, de Quatrefages, ne voyait aucune bonne raison scientifique empêchant l'homme d'avoir été "le contemporain des premiers mammifères et de remonter jusqu'à la Période Secondaire" ⁵³⁵.

⁵³³ *Ibid.*, p. 20.

⁵³⁴ *Ibid.*, pp. 36-37.

⁵³⁵ *L'Espèce Humaine*, p. 52.

Le Professeur Jukes, qui est si conservateur, écrit :

Il semble que les dragons volants de la fiction aient eu quelque chose comme une réelle existence durant les époques passées du monde. ⁵³⁶

Et l'auteur poursuit en posant cette question :

L'histoire écrite de l'homme, qui comprend quelques milliers d'années, embrasse-t-elle tout le cours de son existence intelligente ? Ou bien avons-nous dans les longues périodes mythiques, qui embrassent des centaines de milliers d'années et qui sont enregistrées dans les chronologies de la Chaldée et de la Chine, un vague memento de l'homme préhistorique transmis par la tradition et, peut-être, transporté dans les pays existants, par de rares survivants venant d'autres pays qui auraient été submergés, comme la fabuleuse Atlantide de Platon, ou auraient été le théâtre de quelque grande catastrophe qui les aurait détruits, eux et toute leur civilisation ? ⁵³⁷

Les quelques rares animaux géants qui restent, comme les éléphants – eux-mêmes plus petits que leurs ancêtres les Mastodontes – et les hippopotames, sont les seules reliques du passé qui aient survécu et ils tendent tous les jours à disparaître plus complètement. Ils ont eux-mêmes déjà eu quelques pionniers de leur futur genre et leur taille a décréu dans la même proportion que celle de l'homme. En effet, les [III 274] restes d'un éléphant pygmée (*E. Falconeri*) furent découverts dans des dépôts des cavernes de Malte et le même auteur affirme qu'ils étaient accompagnés des restes d'un hippopotame pygmée et que les restes du premier n'avaient que deux pieds et demi de haut. Il y a aussi "*l'hippopotame (Chæropsis) Liberiensis* qui existe encore et que M. Milne-Edwards représente comme n'ayant guère plus de deux pieds de haut" ⁵³⁸.

Les sceptiques peuvent sourire et dénoncer notre ouvrage comme étant plein d'absurdités et de contes de fées, mais, en ce faisant, ils ne

⁵³⁶ *Manual of Geology*, p. 301.

⁵³⁷ *Ibid.*, p. 17.

⁵³⁸ Gould, *Mythical Monsters*, p. 16. Voyez aussi *Recherches, etc., des Mammifères*, planche I, Paris, 1868 à 1874.

feront que rendre justice à la sagesse du philosophe Chinois Chang qui disait que :

"Les choses que les hommes savent ne sauraient en aucune façon être comparées, numériquement parlant, à celles qu'ils ignorent." ⁵³⁹

Ils ne rient donc que de leur propre ignorance.

LES "FILS DE DIEU" ET "L'ILE SACREE"

La "Légende" donnée dans *Isis Dévoilée* ⁵⁴⁰ par rapport à une portion du globe que la Science veut bien reconnaître maintenant comme ayant été le berceau de l'humanité – bien que ce n'ait été en réalité, que l'un des *sept* berceaux – est ainsi conçue :

La tradition rapporte et les annales du *Grand Livre* (le LIVRE DE DZYAN) expliquent que, bien avant l'époque d'Ad-am et de sa curieuse épouse Hé-va, là où l'on ne trouve maintenant que des lacs salés et des déserts nus et désolés, il existait une vaste mer intérieure qui s'étendait sur l'Asie Centrale, au nord de l'altière chaîne des Himalayas, et de son prolongement occidental. Dans cette mer, une île, que son incomparable beauté laissait sans rivale dans le monde, était habitée par les derniers vestiges de la race qui précéda la nôtre.

"Les derniers vestiges", cela veut dire "les Fils de la Volonté et du Yoga" qui, avec quelques rares tribus, survécurent au grand cataclysme. En effet, ce fut la Troisième Race, habitant le grand Continent Lémurien qui précéda les Races humaines véritables et complètes – la Quatrième et la Cinquième. C'est pourquoi nous avons dit dans *Isis Dévoilée* que :

Cette race pouvait vivre avec une égale facilité dans l'eau, l'air **[III 275]** ou le feu, car elle jouissait d'un pouvoir de contrôle illimité sur les éléments. C'étaient les "Fils de Dieu" ; non pas ceux qui virent les filles des

⁵³⁹ Préface du *Shan Hai King*, ou "Merveilles sur Terre et sur Mer" (voir Gould, *op. cit.*, p. 384).

⁵⁴⁰ Vol. II, pp. 419 *et sq.*

hommes, mais les véritables Elohim, bien qu'ils portent un autre nom dans la *Cabale* orientale. Ce sont eux qui communiquèrent aux hommes les plus redoutables secrets de la Nature et leur révélèrent le "mot" ineffable qui est maintenant *perdu*.

"L'Ile", suivant la croyance, existe jusqu'à présent, sous forme d'une oasis entourée par les redoutables solitudes du grand Désert de Gobi – dont les sables "n'ont, de mémoire humaine, été foulés par aucun pied".

Ce mot, qui n'est pas un mot, a fait jadis le tour du globe et demeure, comme un écho lointain qui s'éteint, dans le cœur de quelques hommes privilégiés. Les hiérophantes de tous les Collèges Sacerdotaux connaissaient l'existence de cette île, mais le "mot" n'était connu que du *Java Aleim* (Mahâ Chohan, dans une autre langue), c'est-à-dire du principal seigneur de chaque Collège et n'était transmis à son successeur qu'au moment de la mort. Il existait de nombreux Collèges de ce genre et les anciens auteurs classiques en parlent...

Il n'existait aucune communication, par mer, avec la belle Ile, mais des passages souterrains, connus seulement des chefs, mettaient en communication avec elle dans toutes les directions ⁵⁴¹.

La tradition rapporte, et l'Archéologie considère la légende comme vraie, qu'il y a plus d'une ville aujourd'hui florissante aux Indes, qui serait édifiée sur plusieurs autres cités qui constituent ainsi une ville souterraine haute de six ou sept étages. Delhi est une de ces villes, ainsi qu'Allahabad ; on trouve même des exemples de ce genre en Europe, par exemple à Florence, qui est bâtie sur plusieurs cités mortes, Etrusques et autres. Dans

⁵⁴¹ Il y a des Archéologues, comme M. James Fergusson, qui refusent de reconnaître une grande antiquité à un seul des monuments des Indes. Dans son ouvrage intitulé *Illustration of the Rock-Cut Temples of India*, il se hasarde à exprimer cette opinion très extraordinaire, que "l'Egypte avait cessé d'être une nation avant que le plus ancien des temples-cavernes des Indes n'eût été creusé". Bref, il n'admet l'existence d'aucun temple-caverne avant le règne d'Ashoka et semble tenir à prouver que la plupart de ces temples creusés dans le roc furent établis durant une période s'étendant depuis l'époque de ce pieux roi Bouddhiste jusqu'à la destruction de la dynastie Andhra de Magadha, au commencement du V^{ème} siècle. Nous estimons que cette affirmation est parfaitement arbitraire et des découvertes ultérieures prouveront qu'elle est erronée et ne repose sur rien.

ces conditions, pourquoi Ellora, Eléphanta, Karli et Ajunta n'auraient-elles pas été construites sur des labyrinthes et des passages souterrains, comme on l'assure ? Bien entendu, nous ne voulons pas parler des cavernes qui sont connues de tous les Européens, que ce soit [III 276] de *visu* ou par ouï-dire en dépit de leur énorme antiquité, contestée, elle aussi, par l'Archéologie moderne, mais nous parlons d'un fait, connu des Brahmanes initiés des Indes et spécialement des Yogis, à savoir qu'il n'existe pas dans le pays un seul temple-caverne qui ne possède ses passages souterrains, courant dans toutes les directions et que ces cavernes souterraines et ces corridors sans fin ont, à leur tour, *leurs* cavernes et corridors.

Qui pourrait dire si l'Atlantide disparue – qui est, elle aussi, mentionnée dans le *Livre Secret*, mais, cette fois encore sous un autre nom, spécial à la langue sacrée – n'existait pas encore à cette époque ?

demandions-nous ensuite ⁵⁴². Elle existait très certainement, attendu qu'elle approchait des plus beaux jours de sa gloire et de sa civilisation, lorsque le dernier des continents Lémuriens s'effondra.

Le grand Continent perdu peut avoir été situé au sud de l'Asie et s'être étendu des Indes à la Tasmanie ⁵⁴³. Si l'hypothèse – si bien mise en doute et si positivement repoussée par quelques savants auteurs, qui la considèrent comme une plaisanterie de Platon – vient à se vérifier, les Savants croiront peut-être, alors, que la description du continent habité par des Dieux n'était pas entièrement une fable ⁵⁴⁴. Ils comprendront que les allusions voilées de Platon et le fait qu'il attribuait le récit à Solon et aux prêtres Egyptiens, n'étaient qu'un moyen prudent de porter la chose à la connaissance du monde et qu'en mélangeant habilement la vérité à la fiction, il évitait en même temps de s'impliquer lui-même dans une histoire que les obligations imposées au moment de l'Initiation lui interdisaient de divulguer...

⁵⁴² *Isis*, vol. II, p. 421.

⁵⁴³ L'Amérique, au moment de sa découverte, était appelée *Atlanta* par quelques tribus du pays.

⁵⁴⁴ Depuis lors, *Atlantis* de Donnelly a été publié et l'existence réelle de ce continent ne tardera pas à devenir un fait scientifique.

Pour continuer la tradition, nous ajouterons que la classe des hiérophantes était divisée en deux catégories distinctes ⁵⁴⁵ ; ceux qui étaient instruits par les "Fils de Dieu" de l'île et qui étaient initiés à la doctrine divine de pure révélation, et les autres qui habitaient l'Atlantide disparue – si c'est le nom qu'il faut lui donner – et qui appartenaient à une autre race (créée par des rapports *sexuels*, mais par des parents *divins*), étaient nés avec des facultés visuelles qui embrassaient toutes les choses cachées et pour lesquels la distance et les obstacles matériels n'existaient [III 277] pas. Bref, les hommes de cette dernière catégorie appartenaient à la Quatrième Race humaine dont parle le *Popol Vuh*, dont la vue était illimitée et qui connaissait immédiatement toutes choses.

En d'autres termes, c'étaient les Lémuro-Atlantéens, les premiers qui aient possédé une Dynastie des Rois-Experts, qui n'étaient pas des Mânes ou des "Fantômes" comme le croient certains ⁵⁴⁶, mais des Dieux, ou Demi-Dieux, ou Anges, réellement vivants qui s'étaient revêtus d'un corps pour régner sur cette Race et qui, à leur, tour, les instruisirent dans les arts et dans les sciences. Seulement, comme ces Dhyânis étaient des Esprits Roûpa ou matériels, ils n'étaient pas toujours bons. Leur roi Thevetat faisait partie de ceux qui ne l'étaient pas et c'est sous la mauvaise influence de ce démon-Roi que la Race Atlante devint une nation de méchants "magiciens".

En raison de cela, fut déclarée une guerre dont l'histoire serait trop longue à raconter ; on en peut retrouver la substance dans les allégories défigurées de la race de Caïn, les géants, et de celle de Noë et de sa famille de justes. Le conflit se termina par la submersion de l'Atlantide, dont on retrouve l'imitation dans les récits des déluges Babylonien et Mosaïque. Les géants et les magiciens... "et tout ce qui avait chair mourut... et tous les hommes". Tous, excepté Xisuthrus et Noë qui, substantiellement, ne font qu'un avec le grand Père des

⁵⁴⁵ Elle est ainsi divisée jusqu'à présent et les Théosophes et Occultistes qui ont appris à leurs propres dépens à connaître le pouvoir occulte, mais indéniable des Dugpas, ne le savent que trop bien.

⁵⁴⁶ Voyez dans la *Pneumatologie* de de Mirville : Des Esprits, III, 57 *sqq.*

Thlinkithians ⁵⁴⁷... qui, dit-on, s'échappa aussi dans un grand bateau, comme le Noë Hindou – Vaivasvata.

Si nous en croyons la tradition, il nous faut accepter la suite de l'histoire, à savoir que du mariage des descendants des hiérophantes de l'île et de ceux de Noë Atlantéen, naquit une race mêlée de justes et de méchants. D'un côté le monde avec ses Enochs, ses Moïses, ses divers Bouddhas, ses nombreux "Sauveurs" et ses grands hiérophantes, et de l'autre côté, il avait ses "magiciens naturels" qui, manquant de la force de maîtrise que confère l'illumination spirituelle... pervertirent leurs dons pour de mauvais desseins. ⁵⁴⁸

Nous pouvons compléter cela par le témoignage que nous fournissent certaines archives et traditions. Dans *l'Histoire des Vierges : les Peuples et les Continents disparus*, Louis Jacolliot dit :

Une des plus anciennes légendes de l'Inde, conservée dans les temples par tradition orale et écrite, rapporte, qu'il y a plusieurs [III 278] centaines de mille ans, il existait dans l'Océan Pacifique un immense continent qui fut détruit par un soulèvement des couches géologiques et dont il faut chercher les restes à Madagascar, Ceylan, Sumatra, Java, Bornéo et dans les principales îles de la Polynésie.

Les hauts plateaux de l'Hindoustan et de l'Asie n'auraient, suivant cette hypothèse, été représentés, durant ces époques reculées, que par de grandes îles voisines du continent central... Suivant les Brahmanes, cette contrée avait atteint un haut degré de civilisation et la péninsule de l'Hindoustan, agrandie par le déplacement des eaux, au moment du grand cataclysme, n'a fait que continuer la chaîne des traditions primitives qui avaient pris naissance sur ce continent. Ces traditions

⁵⁴⁷ Voyez dans Max Müller, *Chips*, I, 339. "Popol Vuh". Comparez aussi avec Holmberg, *Ethnographische Skizzen über die Völker des Russischen Amerika*, Helsingfors, 1855.

⁵⁴⁸ *Isis*, vol. II, 424-425.

donnent le nom de Routas aux peuples qui habitaient l'immense continent équinoxial et c'est de leur langue *qu'est dérivé le Sanscrit*. La tradition Indo-Hellénique, conservée par les plus intelligentes des populations qui émigrèrent des plaines des Indes, parle aussi de l'existence d'un continent et d'un peuple qu'elle appelle l'Atlantide et les Atlandes et qu'elle place dans la partie de l'Océan Atlantique qui est au nord des Tropiques.

Indépendamment de ce fait, l'existence, sous ces latitudes, d'un ancien continent dont on peut retrouver les vestiges dans les îles volcaniques et la surface montagneuse des Açores, des îles Canaries et des îles du Cap Vert, ne manque pas d'être appuyée sur des probabilités géographiques. Les Grecs qui, d'ailleurs, n'osèrent jamais franchir les colonnes d'Hercule, en raison de la terreur que leur causait le mystérieux Océan, apparurent trop tard dans l'antiquité pour que les récits conservés par Platon pussent être autre chose qu'un écho de la légende indienne. De plus, lorsque nous jetons un coup d'œil sur un planisphère, la vie des îles et des îlots éparpillés depuis l'archipel malais jusqu'à la Polynésie, depuis le détroit de la Sonde jusqu'à l'île de Pâques, rend impossible, si l'on admet l'hypothèse de l'existence de continents ayant précédé ceux que nous habitons, de ne pas assigner cet emplacement au plus important de tous.

Une croyance religieuse, commune à Malacca et à la Polynésie, c'est-à-dire aux deux points extrêmes du monde océanique, affirme "que toutes ces îles formaient jadis deux immenses contrées habitées par des hommes jaunes et des hommes noirs qui étaient toujours en guerre et que les Dieux, las de leurs querelles, confièrent la mission de les pacifier à l'Océan, qui engloutit les deux continents, sans qu'il ait été possible, depuis lors, de lui faire rendre ses deux captifs. Les pics des montagnes et les hauts plateaux échappèrent seuls à l'inondation, grâce à l'intervention des Dieux qui comprirent trop tard l'erreur qu'ils avaient commise".

Quoi que puissent contenir ces traditions et quel qu'ait pu être l'emplacement où se développa une civilisation plus ancienne que celle de Rome, de la Grèce, de l'Égypte et des Indes, il est certain [III 279] que cette civilisation a existé et il est d'une haute importance pour la science d'en recueillir les vestiges, si faibles et si fugitifs qu'ils puissent être. ⁵⁴⁹

Cette tradition Océanique corrobore la légende tirée des "Archives de la DOCTRINE SECRETE". La guerre dont on parle, entre les hommes jaunes et les hommes noirs, se rapporte à la lutte entre les "Fils des Dieux" et les "Fils des Géants", ou habitants et magiciens de l'Atlantide.

La conclusion finale de l'auteur, qui a personnellement visité toutes les îles de la Polynésie et qui a consacré des années à l'étude de la religion, de la langue et des traditions de presque tous les peuples, est la suivante :

En ce qui concerne le continent Polynésien, qui disparut à l'époque des derniers cataclysmes géologiques, son existence repose sur de telles preuves, que nous ne pouvons plus la mettre en doute, si nous voulons rester logiques.

Les trois sommets de ce continent, les Iles Sandwich, la Nouvelle Zélande et l'île de Pâques, sont séparés les uns des autres par une distance de quinze cents à dix-huit cents lieues et les groupes d'îles intermédiaires, Viti (Fidji), Tonga, Foutouna (? Foutouha), Ouvea (? Oueeha), les Marquises, Tahiti, Poumoutou (? Pomatou), les îles Gambier, sont eux-mêmes séparés de ces points extrêmes par des distances variant entre sept à huit cents et un millier de lieues.

Tous les navigateurs s'accordent à dire que les groupes extrêmes et les groupes centraux ne pouvaient communiquer entre eux, en raison même de leur position géographique et des faibles moyens de communication dont ils disposaient. Il est physiquement impossible de franchir de pareilles distances dans une pirogue... sans

⁵⁴⁹ *Op. cit.*, pp. 13.

boussole et de voyager durant des mois sans avoir de provisions.

D'autre part, les aborigènes des îles Sandwich, de Viti, de la Nouvelle Zélande, des groupes centraux, de Samoa, de Tahiti, etc., *ne s'étaient jamais connus et n'avaient jamais entendu parler les uns des autres*, avant l'arrivée des Européens. *Et pourtant chacune de ces peuplades soutenait que son île avait jadis fait partie d'une immense surface de terres qui s'étendait vers l'ouest, du côté de l'Asie*. Et lorsqu'on rassembla des individus de toutes ces peuplades, on constata qu'ils parlaient tous la même langue, qu'ils avaient les mêmes usages, les mêmes coutumes, les mêmes croyances religieuses. Et tous ceux à qui l'on posait cette question : "Où est le berceau de votre race ?" se bornaient, pour toute réponse, à *étendre leur main dans la direction du Soleil couchant*.⁵⁵⁰

Au point de vue géographique, cette description est en **[III 280]** léger désaccord avec les faits qui sont exposés dans les Archives Secrètes, mais elle établit l'existence de ces traditions et c'est tout ce qu'on lui demande. Car, s'il n'y a pas de fumée sans feu, une tradition doit aussi avoir pour base une vérité approximative.

Nous démontrerons, au moment voulu, que la Science moderne corrobore complètement ce qui précède, ainsi que d'autres traditions de la DOCTRINE SECRETE, au sujet des deux Continents perdus. Les restes de l'île de Pâques, par exemple, constituent les plus étonnants et les plus éloquents monuments commémoratifs des géants primordiaux. Ils sont aussi grandioses que mystérieux et il suffit d'examiner les têtes des statues colossales, qui sont restées intactes, pour reconnaître au premier coup d'œil les traits et l'aspect qui sont attribués aux géants de la Quatrième Race. Elles semblent coulées dans le même moule, bien que les traits diffèrent – elles donnent l'impression d'un type clairement sensuel, tel que celui qui est attribué aux Atlantéens (les Daityas et les "Atalantiens") dans les ouvrages Esotériques des Hindous. Comparez ces statues avec les figures de certaines autres statues colossales de l'Asie Centrale – celles qui sont

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 308.

voisines de Bamian, par exemple – qui sont, nous dit la tradition, les *statues-portraits* de Bouddhas appartenant à des Manvantaras *précédents* ; de ces Bouddhas et de ces héros dont les ouvrages Bouddhistes et Hindous parlent comme d'hommes d'une taille fabuleuse ⁵⁵¹, qui étaient les bons et saints frères de leurs méchants frères utérins en général, exactement comme Râvana, le roi géant de Lankâ, était le frère de Koumbhakarna : ils étaient tous des descendants des Dieux par les Richis et, par suite, comme "Titan et son énorme progéniture", ils étaient tous "les premiers nés du Ciel". Ces "Bouddhas", bien que leur aspect soit souvent gâté par la représentation symbolique de longues oreilles pendantes, laissent voir dans l'expression de leurs visages une différence suggestive, que l'on remarque au premier coup d'œil et qui les distingue des statues de l'Ile de Pâques. Ils peuvent appartenir à la même Race – mais les premiers sont des "Fils des Dieux" et les seconds des descendants de puissants sorciers. Toutefois, ce sont des réincarnations et, en tenant compte des inévitables exagérations de la fantaisie et de la tradition populaires, ce sont des *personnages historiques* ⁵⁵². Quand vécurent-ils ? Combien de temps s'est-il écoulé depuis que les deux Races, la [III 281] Troisième et la Quatrième, ont vécu et combien de temps après les différentes tribus de la Cinquième ont-elles commencé leur lutte ; les guerres entre le Bien et le Mal ? Les Orientalistes nous assurent que la chronologie est, à la fois, désespérément embrouillée et absurdement exagérée dans les *Pourânas* et les autres Ecritures Hindoues. Nous sommes tout à fait disposés à admettre le bien fondé de cette accusation. Cependant, si les auteurs aryens ont parfois permis à leur pendule chronologique d'aller trop loin d'un côté, au-delà de la limite légitime des faits, il n'en est pas moins vrai que si l'on compare l'étendue de cette déviation avec celle de la déviation des Orientalistes dans le sens opposé, on constate que la modération se trouve du côté Brahmanique. A la longue, c'est le Pandit que l'on reconnaîtra comme le plus véridique et comme étant plus voisin des faits que le Sanscritiste. Les émondages du Sanscritiste – même lorsque l'on prouve que l'on n'y a eu

⁵⁵¹ On trouve quelque chose qui approche des statues de Bamian – aussi un Bouddha de 200 pieds de haut – près d'un établissement Jaïniste dans l'Inde du Sud et Il semble dire le seul qui subsiste à présent.

⁵⁵² Wilson lui-même admet que Râma et Râvana étaient des personnages fondés sur des faits historiques. "Les traditions de l'Inde Méridionale attribuent uniformément sa civilisation... et sa colonisation par des Hindous civilisés (la cinquième Race), à la conquête de Lankâ par Râma" (*Vishnou Pourâna*, III, 318) – à la victoire des "Fils des Dieux" sur les sorciers Atlantéens, dit la véritable tradition.

recours que pour faire cadrer les faits avec une marotte personnelle – sont considérés par l'opinion publique Occidentale comme "une *prudente* acceptation des faits", tandis que le Pandit est brutalement traité par écrit de "*menteur*". Mais ce n'est assurément pas une raison pour que tout le monde soit obligé de voir les choses de la même manière ! Un observateur impartial peut en juger autrement. Il peut proclamer que tous deux sont des historiens peu scrupuleux ou les justifier tous deux, chacun sur son terrain, en disant : Les Aryens Hindous écrivaient non pour les masses, mais pour leurs Initiés, qui lisaient la vérité entre les lignes. S'ils ont mélangé des événements et confondu des Epoques *intentionnellement*, ce n'était pas dans le but de tromper qui que ce fût, mais afin de mettre leur savoir à l'abri de l'œil indiscret de l'étranger. Pour celui qui est à même de compter les *générations* depuis les Manous et la *série des incarnations* qui sont spécifiées dans le cas de certains héros ⁵⁵³, dans les *Pourânas*, le sens et l'ordre chronologique sont très clairs. Quant à l'Orientaliste Occidental, il faut l'excuser en raison de son indiscutable ignorance des méthodes employées par l'Esotérisme archaïque. **[III 282]**

Mais de tels préjugés devront très bientôt céder et disparaître devant l'éclat des nouvelles découvertes. Déjà les théories favorites du D^r Weber et du professeur Max Müller – à savoir que l'écriture était inconnue aux Indes, même à l'époque de Pânini (!) et que les Hindous avaient emprunté aux Grecs Macédoniens tous leurs arts et toutes leurs sciences – y compris le Zodiaque, et leur architecture (Fergusson) – toutes ces hypothèses ridicules sont menacées de mort. C'est le fantôme de l'antique Chaldée qui vient au secours de la vérité. Dans sa troisième Hibbert Lecture (1887), le professeur Sayce, d'Oxford, parlant des cylindres Assyriens et Babyloniens récemment découverts, parle longuement d'Ea, Dieu de Sagesse, aujourd'hui identifié avec l'Oannès de Bérose, le demi-homme, demi-poisson, qui enseigna aux Babyloniens la culture et *l'art d'écrire*. Cet Ea, auquel, grâce au Déluge Biblique, on assignait à peine, jusqu'à présent, une antiquité de 1.500 ans avant J.-C., est aujourd'hui cité dans les termes suivants, en condensant les paroles du professeur :

⁵⁵³ Ainsi l'on nous montre, par exemple, un héros né d'abord comme "l'injuste mais vaillant monarque" (Pourousha) des Daityas, Hiranyakashipou, tué par l'Avatar Nara-sinha (Lion-Homme). Ensuite, il naquit sous forme de Râvana, le roi de Lankâ et fut tué par Râma ; après cela il naquit de nouveau comme Shishoupâla, le fils de Rajarshi (Roi Richi) Damaghosha et fut tué par Krishna, la dernière incarnation de Vishnou. Cette évolution parallèle de Vishnou (l'Esprit) avec un Daitya, comme homme, peut paraître, dépourvue de sens, pourtant elle nous donne, non seulement la clef des dates respectives de Râma et Krishna mais encore de certains mystères psychologiques.

La ville où habitait Ea, était Eridou qui s'élevait il y a 6.000 ans, sur les bords du Golfe Persique. Son nom veut dire "la bonne cité", un endroit particulièrement saint, puisque ce fut de là que partit la première civilisation Chaldéenne pour se frayer un chemin vers le nord. Comme le dieu de la culture était représenté comme venant de la mer, il est possible que la culture dont Eridou fut le siège ait été d'importation étrangère. Nous savons maintenant, qu'à une époque très reculée, il existait des relations entre la Chaldée et la péninsule du Sinaï, tout comme avec les Indes. Les statues que les Français ont découvertes à Tel-loh (et qui datent d'au moins 4.000 ans avant J.-C.) étaient sculptées dans la pierre excessivement dure que l'on connaît sous le nom de diorite et les inscriptions gravées sur ces statues indiquaient que cette diorite avait été rapportée de Magan – c'est-à-dire de la péninsule du Sinaï qui était alors gouvernée par les Pharaons. Il est de notoriété que le style général de ces statues rappelle la statue en diorite de Kephren, le constructeur de la seconde Pyramide, tandis que, suivant M. Petrie, l'unité de mesure qui est marquée sur le plan de la ville, qu'une des statues de Tel-loh tient sur ses genoux, est la même que celle qui fut employée par les constructeurs des Pyramides. Du bois de teck a été trouvé à Mugheir, ou l'Our des Chaldéens, bien que ce bois soit un produit spécial Indien ; ajoutez à cela qu'une ancienne liste Babylonienne [III 283] de vêtements mentionne du *sindhou* ou de la "mousseline" que l'on décrit comme étant une "étoffe végétale"⁵⁵⁴.

La mousseline, connue aujourd'hui surtout sous le nom de mousseline de Dacca, était connue dans la Chaldée comme étant Hindoue (Sindhou), le bois de teck était employé 4.000 ans avant J.-C. et pourtant, s'il nous fallait en croire les Orientalistes, les Hindous, auxquels la Chaldée doit sa civilisation, comme l'a si bien prouvé le Colonel Vans Kennedy, les Hindous, dis-je, auraient *ignoré l'art d'écrire* avant que les Grecs ne leur eussent enseigné leur alphabet !

⁵⁵⁴ Comparez avec *Hibbert Lectures*, en 1877, Sayce, pp. 134-138.

STANCE X

HISTOIRE DE LA QUATRIEME RACE

38. La naissance de la Quatrième Race (l'Atlantéenne)
39. Les sous-races de la Quatrième Humanité commencent à se diviser et à se mélanger entre elles ; elles forment les premières races mêlées de différentes couleurs.
40. Supériorité de la Race Atlantéenne sur les autres Races
41. Elles tombent dans le péché et engendrent des enfants et des monstres.
42. Premiers germes de l'Anthropomorphisme et de la religion sexuelle. Elles perdent leur "troisième œil".

Shloka 38. La naissance de la Quatrième Race (l'Atlantéenne)

Ainsi, deux par deux, dans les sept Zones, la Troisième Race donna naissance à la Quatrième ; les Soura devinrent A-soura ⁵⁵⁵.

Pour comprendre la Shloka 38, il faut la lire en même temps que les Shlokas de la STANCE IX. Jusqu'à ce point d'évolution l'homme appartenait plutôt à la Nature métaphysique qu'à la Nature physique. Ce n'est qu'après ce que l'on appelle la CHUTE, que les Races commencèrent à se développer rapidement en forme purement humaine. Afin que l'étudiant puisse comprendre correctement la signification complète de la Chute – dont le sens réel est si mystique et si transcendant – il faut lui faire connaître tout de suite les détails qui la précédèrent, puisque la Théologie moderne a fait de cet événement le pivot de ses croyances et de ses dogmes les plus pernicious et les plus absurdes.

Les Commentaires Archaïques expliquent, comme le lecteur doit s'en souvenir, que parmi la Légion des Dhyânis, dont le tour était venu de s'incarner comme Egos des Monades immortelles, mais dépourvues de sens, *sur ce plan*, – quelques-uns "obéirent" (à la Loi de l'Evolution) aussitôt que les hommes de la Troisième Race furent physiologiquement et physiquement prêts, c'est-à-dire dès que se fut produite la séparation des sexes. Ce furent les premiers Etres conscients qui, ajoutant le savoir conscient et la volonté à la pureté divine qui leur était inhérente, *créèrent* par Kriyâshakti l'homme semi-divin, qui devint, sur la Terre, la Semence de futurs Adeptes. Au contraire, ceux qui, jaloux de leur liberté intellectuelle – dégagée, comme elle l'était alors, de toutes les entraves de la Matière – dirent : "Nous pouvons choisir... **[III 285]** nous avons la sagesse" ⁵⁵⁶, et, par suite, s'incarnèrent beaucoup plus tard, ceux-là trouvèrent leur châtiment Karmique préparé. Ils eurent des corps ((physiologiquement) inférieurs à leurs Modèles Astrals, parce que leurs Chhâyâs avaient appartenu à des Progéniteurs d'un rang inférieur dans les sept Classes. Quant aux "Fils de la Sagesse" qui "différèrent" leur incarnation jusqu'à la Quatrième Race, déjà (physiologiquement) souillée

⁵⁵⁵ Les Dieux devinrent non-Dieux.

⁵⁵⁶ STANCE VII, Shloka 24.

de péché et d'impureté, ils produisirent une terrible cause, dont le résultat Karmique pèse sur eux jusqu'à présent. Ce résultat se produisit en eux et ils devinrent le véhicule de ce germe d'iniquité pour des Æons à venir, parce que les corps qu'ils avaient à animer avaient été souillés par leur propre remise à plus tard ⁵⁵⁷.

Ce fut la "Chute des Anges" due à leur rébellion contre la Loi Karmique. La "chute de l'homme" ne fut pas une chute, car il *était irresponsable*, mais la "création" ayant été inventée, suivant le système dualiste, comme étant la "prérogative de Dieu seul" – l'attribut légitime breveté par la Théologie au nom d'une Divinité *infinie* fabriquée par elle – le pouvoir de Kriyâshakti dut être regardé comme "Satanique" et comme une usurpation des droits divins. Si on s'éclaire de vues aussi étroites, ce qui précède doit naturellement être considéré comme une terrible calomnie envers l'homme "créé à l'image de Dieu" et comme un blasphème plus terrible encore au point de vue de la lettre morte du dogme.

"Votre doctrine, a-t-on souvent dit aux Occultistes, fait de l'homme, tiré de la poussière et créé à l'image de son Dieu, un véhicule du Diable, dès le début."

"Pourquoi faites-vous de votre Dieu un Diable – tous deux créés, en outre, à *votre propre* image ? Telle est notre réponse.

L'interprétation Esotérique de la *Bible* suffit pourtant à réfuter cette intervention calomnieuse de la Théologie ; la DOCTRINE SECRETE doit devenir un jour le juste Karma des Eglises – plus anti-chrétiennes que les assemblées représentatives des Matérialistes et les Athées les plus endurcis.

La vraie signification de l'antique doctrine des "Anges Déchus", dans son sens anthropologique et évolutionniste, se trouve dans la *Cabale* et elle explique la *Bible*. On la trouve surtout dans la *Genèse*, lorsque celle-ci est lue avec la préoccupation de rechercher la vérité, sans tenir compte des dogmes et sans avoir des idées préconçues. C'est facile à prouver. Dans la *Genèse* (VI) les "Fils de Dieu" – B'ne Aleim – se prennent d'amour pour les filles des hommes, les épousent et [III 286] révèlent à leurs femmes les mystères qu'ils ont illégalement appris dans le Ciel, suivant Enoch ; c'est la

⁵⁵⁷ Voyez les Shlokas 32 et 34.

"Chute des Anges" ⁵⁵⁸. Mais qu'est donc, en réalité, le *Livre d'Enoch* que l'auteur de l'*Apocalypse* et même le saint Jean du Quatrième Evangile ⁵⁵⁹ ont si abondamment cité ? Simplement un *Livre d'Initiation* donnant, en allégories et en termes prudents, le programme de certains Mystères Archaiques accomplis dans les Temples intérieurs. L'auteur des *Sacred mysteries among the Mayas and Quichés* suggère avec raison que les prétendues "visions" d'Enoch narrent l'expérience de son Initiation et ce qu'il a appris dans les Mystères, mais c'est bien à tort qu'il écrit qu'Enoch les avait appris avant sa conversion au Christianisme (!!): il croit, en outre, que ce livre fut écrit au commencement de l'ère Chrétienne, lorsque... les coutumes [III 287] et la religion des Egyptiens tombaient en décadence" ⁵⁶⁰ ! Ce n'est guère possible, puisque Jude, dans son Epître ⁵⁶¹, cite le *Livre d'Enoch*, aussi l'Archevêque Laurence, qui a traduit la version

⁵⁵⁸ En général, les conceptions Chrétiennes, dites orthodoxes, au sujet des Anges "déchus" ou de Satan, sont aussi remarquables qu'elles sont absurdes. On en pourrait citer une douzaine, qui diffèrent entre elles de la façon la plus marquée dans leurs détails et qui sont toutes dues à des auteurs laïques instruits, à des "lauréats d'université" de ce dernier quart de siècle. Ainsi l'auteur de *Earth's Earliest Ages*, G. H. Pember, M. A., consacre tout un gros volume à prouver que les Théosophes, les Spiritistes, les Agnostiques, les Mystiques, les métaphysiciens, les poètes et tous les auteurs contemporains qui ont traité des théories Orientales, sont des serviteurs fidèles du "Principe de l'Air" et sont irrémédiablement damnés. Il dépeint Satan et son Antéchrist de la façon suivante :

"Satan est le "Chérubin Oint" de jadis... Dieu créa Satan et en fit la plus belle et la plus sage de toutes Ses créatures dans cette partie de Son Univers, puis Il en fit le Prince du Monde et de la Puissance de l'Air... Il le plaça dans un Eden, qui était bien antérieur à l'Eden de la *Genèse*... et qui avait un caractère tout différent et plus substantiel, car il ressemblait à la Nouvelle Jérusalem. Ainsi Satan étant parfait au point de vue de la sagesse et de la beauté, son vaste empire est notre Terre, sinon le système solaire tout entier. Assurément, aucune autre puissance angélique d'un rang supérieur, ou même égal, ne nous a été révélée. Jude nous représente l'Archange Michel lui-même, comme observant vis-à-vis du Prince des Ténèbres *le respect dû à un supérieur* ; si mauvais qu'il fût, jusqu'au moment où Dieu ordonna formellement sa déposition." On nous apprend ensuite que "Satan fut, à partir de sa création, entouré des *insignes de la royauté*" (!!): Qu'il "s'éveilla à la conscience pour trouver l'air saturé de la musique réjouissante de ceux que Dieu avait désignés à cet effet". Ensuite le Diable "passa de la royauté à *sa dignité sacerdotale*" (!!!) "Satan fut aussi *un prêtre du Très-Haut*", etc. Enfin, l'Antéchrist sera Satan Incarné" (Chap. III et pp. 56 et 59). Les précurseurs du futur Appollyon ont déjà fait leur apparition, ce sont les Théosophes, les Occultistes, les auteurs de *Perfect Way*, d'*Isis Dévoilée*, du *Mystery of the Ages* et même de *La Lumière de l'Asie* !! L'auteur note "l'origine avouée" de la Théosophie, qui provient des "anges descendants", des "Néphelim" ou Anges de la *Genèse* (VI) et des Géants. Il devrait noter que lui aussi descend d'eux, comme notre *Doctrine Secrète* s'efforce de le prouver – à moins qu'il ne refuse de faire partie de l'humanité actuelle.

⁵⁵⁹ Comparez avec le chap. X, 8, où il parle de tous ceux qui étaient venus avant Jésus, comme étant "des voleurs et des larrons".

⁵⁶⁰ *Op. cit.*, p. 16.

⁵⁶¹ Verset 14.

Ethiopienne du *Livre d'Enoch*, fait-il remarquer "qu'il ne pouvait avoir été écrit par un auteur postérieur... ou même contemporain" des auteurs du *Nouveau Testament*, à moins, toutefois, que Jude et les Evangiles, ainsi que tout ce qui suit, n'aient été qu'une invention de l'Eglise déjà établie – ce qui, de l'avis de certains critiques, n'est pas impossible ; mais, pour le moment, nous nous occuperons des "AnGES déchus" d'Enoch, plutôt que d'Enoch lui-même.

Dans l'exotérisme Indien, ces AnGES (les Asouras) sont aussi dénoncés comme étant les "ennemis des Dieux" ; comme étant ceux qui s'opposent aux sacrifices du culte offerts aux Dévas. Dans la Théologie Chrétienne, on en parle d'une manière générale en les qualifiant "d'Esprits Déchus", héros des diverses légendes contradictoires, puisées à des sources Païennes. Le *coluber tortuosus*, le "serpent tortueux" – qualificatif dont on attribue la paternité aux Juifs – avait une signification toute différente, avant que celle-ci n'eût été défigurée par l'Eglise Romaine ; entre autres, une signification *purement astronomique*.

On attribuait au "serpent" tombé d'en haut (*deorsum fluens*) la possession des clefs de l'Empire des Morts $\tau\omicron\nu\ \theta\alpha\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\nu\ \acute{\alpha}\rho\chi\eta\acute{\iota}$ jusqu'au jour où Jésus le vit tomber "comme la foudre... du ciel"⁵⁶², en dépit de l'interprétation catholique romaine donnée aux mots *cadebat ut fulgur*. Cela veut dire que même "les démons sont soumis" au Logos – qui est en même temps Sagesse, et, en tant qu'adversaire de l'ignorance, Satan ou Lucifer. Cette remarque se rapporte à la Sagesse divine, tombant comme la foudre, et le vivifiant, sur l'intellect de ceux qui luttent contre les démons de l'ignorance et de la superstition. Jusqu'au moment où la Sagesse, sous forme des Esprits de MAHAT qui s'incarnaient, descendit d'en haut pour animer la Troisième Race et l'éveiller à la vie réelle et consciente – l'Humanité, si l'on peut l'appeler ainsi dans son état animal et dénué de sens, était naturellement vouée à la mort *morale*, comme à la mort physique. En parlant des AnGES *tombés dans la génération*, on les appelle, par métaphore, des *Serpents* et des *Dragons de Sagesse*. D'autre part, considéré sous la lueur qui émane du Logos, le Sauveur Chrétien, [III 288] de même que Krishna, comme homme ou comme Logos, peut être dit avoir sauvé de la "mort éternelle" ceux qui croyaient aux Enseignements Secrets et avoir vaincu le Royaume des Ténèbres, ou Enfer, comme le fait tout Initié. C'est là la forme humaine et terrestre des Initiés et – parce que

⁵⁶² Luc, X, 18.

le Logos est Christos – c'est aussi le "principe" de notre nature intime qui se développe en nous et devient l'Ego spirituel – le Soi Supérieur – formé par l'union indissoluble de Bouddhi, le sixième "principe" et de l'efflorescence spirituelle de Manas, le cinquième ⁵⁶³. "Le Logos est, au Ciel, la Sagesse passive, et, sur la Terre, la Sagesse consciente et active par elle-même", nous dit-on. C'est le Mariage de "l'Homme Céleste" avec la "Vierge du Monde", ou Nature, ainsi qu'il est décrit dans *Pymandre* ; mariage dont le résultat est leur progéniture – l'homme immortel. C'est ce qui est appelé, dans *l'Apocalypse* ⁵⁶⁴ de saint Jean, le mariage de l'Agneau avec sa Fiancée. Cette "épouse" est maintenant identifiée avec l'Eglise de Rome, en raison de l'interprétation arbitraire de ses fidèles, mais ils paraissent oublier que son "linge" peut être "blanc et net" extérieurement, comme le "sépulcre blanchi", mais que la pourriture qui la remplit intérieurement n'est pas la "sainteté des justes" ⁵⁶⁵, mais plutôt le sang des saints qu'elle a "égorgés sur la terre" ⁵⁶⁶. Ainsi, la remarque faite par le grand initié, dans Luc – remarque qui se rapporte allégoriquement au rayon d'illumination et de raison qui, d'en haut, *tombe comme la foudre* dans les cœurs et les esprits de ceux qui se sont convertis à l'antique Religion-Sagesse, exposée alors sous une forme nouvelle par le sage Adepte Galiléen ⁵⁶⁷ – fut défigurée au point de **[III 289]** devenir

⁵⁶³ Il n'est pas correct de parler du Christ – ainsi que le font certains Théosophes – comme de Bouddhi, le sixième principe de l'homme. Celui-ci est, *per se*, un principe passif et latent, le Véhiculé Spirituel d'Atmâ, inséparable de l'Ame Universelle manifestée. Ce n'est que par son Union et sa conjonction avec la *Soi-conscience* que Bouddhi devient le Soi-supérieur et l'Ame Divine susceptible de discernement. Si Christos est quelque chose, c'est le septième principe.

⁵⁶⁴ XIX, 7.

⁵⁶⁵ *Ibid.*, verset 8.

⁵⁶⁶ XVIII, 24.

⁵⁶⁷ Afin de rendre la chose plus claire, nous ferons observer que tous ceux qui liront ce passage de *Luc* pourront constater que cette remarque suit immédiatement la description des *soixante-dix* qui se réjouissent de ce que "même les démons [l'esprit de controverse ou de raisonnement ou la puissance adverse, puisque Satan veut simplement dire "adversaire" ou "opposant"] nous sont soumis par ton nom." (*Luc*, X, 17) Or "ton nom" veut dire le nom de Christos, ou du Logos, ou de l'Esprit de la vraie Sagesse Divine, comme étant distinct de l'esprit de raisonnement intellectuel ou simplement matérialiste – bref le Soi Supérieur. Et lorsque Jésus fait remarquer à ce propos qu'il a "vu Satan tomber du ciel comme la foudre", ce n'est qu'une déclaration de ses facultés de clairvoyance, pour leur notifier qu'il savait déjà cela et une allusion à l'incarnation du Rayon Divin – les Dieux ou Anges – qui *tombe dans la génération*. Ce ne sont nullement tous les hommes qui bénéficient de cette incarnation et pour certains la faculté demeure latente et comme morte durant toute la vie. En vérité, "aucun homme ne sait qui est le Fils, sauf le Père, et aucun ne sait qui est le Père, sauf le Fils", comme le dit alors Jésus (verset 22) – "l'Eglise du Christ" moins que tout autre. Seuls les Initiés comprenaient la signification secrète des termes de "Père" et de "Fils" et savaient qu'ils se

méconnaissable, de même que sa propre personnalité et fut adaptée au plus cruel et au plus pernicieux de tous les dogmes théologiques.

Toutefois, si la Théologie Occidentale est seule à posséder le brevet et les droits d'auteur, en ce qui concerne SATAN – avec toute l'horreur dogmatique de cette fiction – d'autres nationalités et d'autres religions ont commis des erreurs équivalentes par la fausse interprétation qu'elles ont donnée à une doctrine, qui est une des conceptions les plus profondément philosophiques et idéales de la pensée antique. Elles en ont défiguré le sens exact dans les nombreuses allégories sur la question et en même temps elles ont fait allusion à ce sens correct. Les dogmes semi-ésotériques de l'Hindouisme Pourânique n'ont pas manqué non plus de créer des allégories et des symboles très suggestifs, au sujet des Dieux rebelles et déchus. Ces allégories abondent dans les *Pourânas* et nous trouvons une allusion directe à la vérité dans les fréquentes allusions que fait Parâshara, dans le *Vishnou Pourâna*, à tous ces Roudras, Richis, Asouras, Koumâras et Mounis qui *doivent renaître à toutes les époques* – se réincarner durant chaque Manvantara. Ésotériquement, cela revient à dire que les "Flammes" nées du Mental Universel, ou Mahat, avaient, par suite du mystérieux travail de la Volonté Karmique et en raison de l'impulsion de la Loi d'Evolution, abordé sur cette Terre – sans aucune transition graduelle – après avoir, comme dans *Pymandre*, passé à travers les "Sept Cercles de Feu" ou, en peu de mots, les sept Mondes intermédiaires.

Il existe une Eternelle Loi Cyclique des Renaissances et, en tête de série, à chaque nouvelle Aurore Manvantarique, se trouvent ceux qui ont joui d'un répit dans leurs incarnations, durant des Kalpas antérieurs, et pendant un nombre incalculable d'Æons – les plus anciens et les plus hauts Nirvânis. **[III 290]** Ce fut le tour de ces "Dieux" de s'incarner durant le Manvantara actuel ; de là leur présence sur la Terre et les allégories qui en résultèrent ; de là aussi la perversion de la signification originale ⁵⁶⁸. Les

rapportaient à l'Esprit et à l'Ame sur la Terre. En effet, les enseignements du Christ étaient des enseignements Occultes, qui ne pouvaient être expliqués qu'à l'Initiation. Ils ne furent jamais destinés aux masses, car Jésus défendait aux douze d'aller vers les Gentils et les Samaritains (*Matthieu*, X, 5) et répéta à ses disciples que le "mystère du royaume de Dieu" était pour eux seuls et non pour la multitude (*Marc*, IV, 11).

⁵⁶⁸ Ainsi, par exemple, dans les *Pourânas*, Poulastya, un Prajâpati ou fils de Brahmâ – le progéniteur des Râkshasas et le grand-père de Râvana, le grand roi de Lankâ dans le *Râmâyana* – avait eu, durant une *naissance antérieure*, un fils nommé Dattoli, "qui est connu maintenant sous le nom du sage Agastya", dit la *Vishnou Pourâna* (trad. de Wilson, I, 154). Ce nom de Dattoli possède à lui seul six autres variantes, ou sept significations. Il revêt les différentes formes de Dattoli,

Dieux qui étaient "*tombés* dans la génération", qui avaient pour mission de compléter l'homme *Divin*, se trouvent représentés plus tard comme des Démons, des Mauvais esprits et des Ennemis, en lutte et en guerre avec les Dieux, agents irresponsables de l'unique Loi Eternelle. Toutefois, les mille et une allégories Aryennes n'ont jamais impliqué la conception de créatures comme les Démons et le Satan des religions, Chrétienne, Juive et Mahométane ⁵⁶⁹.

La véritable vue Esotérique au sujet de "Satan", l'opinion professée sur ce sujet par toute l'antiquité philosophique, sont admirablement exposées, sous le titre de "Secret de Satan" dans un appendice joint à la seconde édition de **[III 291]** *Perfect Way* du docteur Anna Kingsford ⁵⁷⁰. On ne pouvait donner au lecteur intelligent une indication meilleure, ni plus claire, de la vérité, aussi lui empruntons-nous une citation assez longue :

1. Et le septième jour [septième création des Hindous ⁵⁷¹],
un *Ange puissant* s'élança hors de la présence de Dieu,

Dattâli, Dattotti, Dattotri, Dattobhri, Dambhobhi et de Dambholi. Ces sept variantes ont chacune un sens secret et se rapportent, dans les Commentaires Esotériques, à diverses classifications ethnologiques, ainsi qu'aux mystères physiologiques et anthropologiques des races primitives. En effet, les Râkshasas ne sont sûrement pas des Démons, mais simplement les Géants primitifs et féroces, les Atlantéens, qui étaient répandus sur la surface du Globe, comme l'est actuellement la Cinquième Race. Vasishta en est un sûr garant, si la moindre signification se cache sous les paroles qu'il adressa à Parâshara, qui tentait de se livrer à un peu de Jadou (sorcellerie), qu'il appelle un "sacrifice" pour la destruction des Râkshasas. Il dit, en effet : "Qu'aucun de ces *innocents* "Esprits des Ténèbres" ne soit plus consumé." (Voyez pour les détails la *Mahâbhârata*, Adi Parva, s. 176, et aussi la *Linga Pourâna*, Pourvârdhi, s. 64 ; Wilson, *ibid.*, I, 8, 9.)

⁵⁶⁹ Nous avons un passage d'une lettre d'un Maître, qui se rapporte directement à ces Anges incarnés. Voici ce que dit cette lettre : "Il existe et il doit exister des insuccès dans les Races éthérées des nombreuses classes de Dhyan Chohans ou Dévas [*entités avancées* d'une Période Planétaire *antérieure*], aussi bien que parmi les hommes. Néanmoins, comme ces insuccès sont bien trop avancés et spiritualisés pour être ramenés de force en arrière et rejetés du niveau de Dhyan Chohan, dans le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les Règnes inférieurs, voici ce qui se produit. Là où un nouveau Système Solaire doit évoluer, ces Dhyan Chohans naissent par influx "en tête" des Elémentals [entités... qui doivent se développer en une humanité, dans le *futur*] et demeurent comme une force spirituelle latente et inactive dans l'Aura d'un Monde naissant... jusqu'au moment où la phase de l'évolution humaine est atteinte... Ils deviennent alors une force active et se mêlent aux Elémentals pour *développer peu à peu le type complet de l'humanité*." [Voir *Mahatma Letters to A.P. Sinnett*, p. 87.] C'est-à-dire pour se développer dans l'homme et le douer de son Mental Soi-conscient, ou Manas.

⁵⁷⁰ Appendice XV, pp. 369 *sqq.* [Voir Traduction française, *La Voie Parfaite*, avec Préface d'Ed. Schuré].

⁵⁷¹ Lorsqu'allaient apparaître, la Terre, avec sa Chaîne Planétaire, et l'Homme.

plein de colère et prêt à consumer et Dieu lui donna la souveraineté de la sphère extérieure ⁵⁷².

2. L'Eternité engendra le Temps ; l'illimité donna naissance à la Limite ; l'Etre descendit dans la génération ⁵⁷³.

4. *Parmi les Dieux il n'y en a aucun de semblable à lui, entre les mains duquel sont remis les royaumes, la puissance et la gloire des mondes.*

5. Les trônes et les empires, les dynasties de rois ⁵⁷⁴, la chute de nations, la naissance des églises, les triomphes du Temps.

En effet, comme il est dit dans Hermès :

20. ... Satan est le portier du *Temple du Roi* ; il se tient sous le porche de Salomon ; il détient *les clefs du Sanctuaire*.

21. Afin qu'aucun homme ne puisse y entrer, sauf celui qui a été oint, qui possède l'arcane d'Hermès ⁵⁷⁵.

Ces versets suggestifs et majestueux se rapportaient, chez les anciens Egyptiens et chez d'autres peuples civilisés de l'antiquité, à la *Lumière créatrice et génératrice du Logos* – Horus, Brahmâ, Ahura-Mazda, etc., en leur qualité de manifestations primordiales du Principe toujours non-manifesté, qu'on l'appelle Ain-Soph, Parabraman, Zeruâna Akerne, ou Temps Illimité, Kâla – mais la signification est aujourd'hui dégradée dans la *Cabale*. L' "Oint" – celui qui possède les **[III 292]** secrets ou les mystères d'Hermès, ou Boudha, la Sagesse, et à qui seul sont confiées les

⁵⁷² Notre terre et le plan physique de conscience.

⁵⁷³ Lorsque les Etres purs et célestes, ou Dhyan Chohans, et les grands Pitris des diverses classes reçurent pour mission – les uns d'évoluer leurs images ou Chhâyâs et d'en faire l'homme physique, les autres de l'animer et de le doter ainsi de l'intelligence divine et de la compréhension des Mystères de la Création.

⁵⁷⁴ Les "dynasties de rois" qui se considèrent tous comme "oints" et comme "régnant par la Grâce de Dieu", tandis qu'en réalité ils règnent par la grâce de la Matière, de la Grande Illusion, de la Trompeuse.

⁵⁷⁵ [Dans l'original tous ces versets et ceux qui sont cités plus loin sont en italiques.]

"Clefs du Sanctuaire", la Matrice de la Nature, afin qu'il la fructifie et qu'il appelle à la vie active et à l'être le Cosmos tout entier – est devenu, chez les Juifs, Jéhovah, le "Dieu de la Génération" qui se tient sur la Montagne Lunaire – Sināi, la Montagne de la Lune (Sin). Le "Sanctuaire" est devenu le "Saint des Saints" et l'arcane a été anthropomorphisé, "phallifié" et rabaissé en vérité au niveau de la Matière. De là la nécessité de faire du "Dragon de Sagesse" le "Serpent" de la *Genèse* ; de transformer le Dieu conscient, qui avait besoin d'un corps pour couvrir sa divinité trop subjective, en Satan. Toutefois, les "innombrables incarnations de l'Esprit" et "les pulsations et la coulée incessante du Désir"⁵⁷⁶, se rapportent, les premières à notre doctrine des Renaissances Karmiques et Cycliques, les secondes – à Eros, non pas au Dieu plus récent, de l'amour matériel physiologique, mais au Désir Divin des Dieux, comme de toute la Nature, de créer et de donner la vie à des Etres. Les Rayons de l'unique FLAMME "Obscure", parce qu'elle est invisible et incompréhensible, ne pouvaient l'accomplir qu'en descendant eux-mêmes dans la Matière.

C'est pourquoi, comme le dit la suite de l'Appendice XV :

12. Dieu lui avait donné de nombreux noms [à Satan] ; des noms de mystère, secrets, terribles.

13. ... L'Adversaire, parce que la Matière fait opposition à l'Esprit et que le Temps accuse même les saints du Seigneur.

28. Craignez et ne péchez pas ; prononcez son nom en tremblant...

29. Car Satan est le magistrat de la Justice de Dieu [Karma] ; il porte la balance et l'épée.

31. Car c'est à lui que sont confiés *le Poids, la Mesure et le Nombre*.

Comparez cette dernière phrase avec ce que dit le Rabbin qui explique la Cabale au Prince dans le livre d'*Al-Chazari* et vous constaterez que le Poids, la Mesure et le Nombre sont, dans le *Sepher Jetzirah*, les attributs des Séphiroth (les trois Séphrim ou chiffres), couvrant tout le nombre

⁵⁷⁶ *Ibid.*, *loc. cit.*, verset 10.

collectif de 10 et que les Séphiroth sont l'Adam Kadmon collectif, "l'Homme céleste" ou Logos. Ainsi, Satan et l'Oint étaient identifiés dans la pensée antique.

33. Satan est donc le ministre de Dieu, Seigneur des sept demeures de l'Hadès, l'Ange des Mondes manifestés.

[III 293]

Ce sont, chez les Hindous, les sept Lokas ou Saptaloka de la Terre, car le Hadès, ou les Limbes de l'Illusion, dont la Théologie fait une région qui touche à l'Enfer, *n'est que notre Globe, la Terre* et ainsi Satan est appelé "l'Ange des *Mondes manifestés*".

C'est "Satan qui est le Dieu de notre planète et *le seul Dieu*" et cela sans aucune allusion métaphorique à sa méchanceté et à sa dépravation, car il fait un avec le Logos.

Le premier et le "plus ancien des Dieux" dans l'ordre de l'évolution microcosmique [divine], Saturne (Satan) est [astronomiquement] le *septième et dernier* dans l'ordre de l'émanation macrocosmique, car il est la circonférence du royaume dont Phébus [la Lumière de la Sagesse et aussi le Soleil] est le centre ⁵⁷⁷.

Les Gnostiques avaient raison lorsqu'ils appelaient le Dieu des Juifs un "Ange de Matière", ou celui qui insuffla la vie (consciente) dans Adam et dont la Planète est Saturne.

34. Et Dieu a entouré ses reins d'une ceinture [les anneaux de Saturne] et le nom de la ceinture, c'est la Mort.

Dans l'Anthropogonie, cette "ceinture" est le corps humain avec ses deux principes inférieurs. Tous trois meurent, tandis que l'Homme interne est immortel. Et maintenant nous approchons du "Secret de Satan".

37. ... sur lui [Satan] seul est *la honte de la génération*.

⁵⁷⁷ [Cette citation est en note p. 371 dans *The Perfect Way*.]

38. Il a perdu son état virginal [comme le Koumâra, en s'incarnant] : dévoilant *des secrets célestes*, il est entré en servitude.

39. Il entoure de chaînes et limite toutes choses...

42. Les armées de Dieu sont au nombre de deux : dans le ciel, les légions de Michel ; dans l'abîme [le monde manifesté], les légions de Satan.

43. Ce sont le Non-Manifesté et le Manifesté ; le libre et l'enchaîné [dans la matière] ; le virginal et le déchu.

44. Et tous deux sont les ministres du Père, qui accomplissent la Parole divine.

Donc :

55. Saint et vénérable est le Sabbat de Dieu : *béni et sanctifié est le nom de l'Ange de l'Hadès* (Satan).

[III 294]

Car :

41. La gloire de Satan est l'ombre du Seigneur [Dieu dans le Monde manifesté] : le trône de Satan est le marchepied d'Adonaï [le Cosmos entier].

Aussi, lorsque l'Eglise maudit Satan, elle maudit le reflet Cosmique de Dieu ; elle lance l'anathème contre Dieu manifesté dans la matière ou dans l'objectif ; elle maudit Dieu, ou la Sagesse à jamais incompréhensible, qui se révèle sous forme de Lumière et d'Ombre, de Bien et de Mal dans la Nature, de la seule façon compréhensible pour l'intellect limité de l'Homme.

Telle est la véritable interprétation philosophique et métaphysique de Samaël ou de Satan, l'Adversaire dans la *Cabale* ; on retrouve les mêmes doctrines et le même esprit dans les interprétations allégoriques de toutes les autres religions antiques. Cette vue philosophique ne va pourtant pas à l'encontre des archives historiques qui s'y rattachent. Nous disons "historiques", parce que l'allégorie et l'ornementation mythique qui entourent le noyau de la tradition, n'empêchent nullement ce noyau d'être

le récit d'événements réels. Ainsi, la *Cabale*, répétant les révélations vénérables de l'histoire, jadis universelle, de notre Globe et de l'évolution de ses Races, a présenté cette tradition sous la forme légendaire des différents récits qui ont constitué la *Bible*. Nous exposons maintenant dans ces pages, si imparfaitement que ce soit, quelle est sa base historique, d'après la DOCTRINE SECRETE de l'Orient ; et le sens allégorique et symbolique du Serpent de la *Genèse* se trouve ainsi expliqué par les "Fils de la Sagesse" – ou Anges de Sphères supérieures, bien qu'ils appartiennent tous au Royaume de Satan ou à la Matière – révélant aux hommes les mystères du Ciel. Il en résulte aussi que tous les prétendus mythes du Panthéon des Hindous, des Grecs, des Chaldéens et des Juifs, se trouvent être basés sur des faits véritables. Les Géants de la *Genèse* ne sont autres que les Atlantéens historiques de Lankâ et les Titans Grecs.

Qui pourrait oublier qu'il fut un temps où l'on proclamait que la ville de Troie était un mythe et qu'Homère n'avait jamais existé, en même temps que l'on niait l'existence des villes d'Herculanum et de Pompéi, que l'on considérait comme de simples contes de fées ? Pourtant Schliemann a prouvé que Troie a réellement existé et les deux autres villes que nous venons de citer, bien qu'ensevelies depuis des siècles sous la lave du Vésuve, ont eu leur jour de résurrection et vivent de nouveau sur la surface de la Terre. Combien n'y [III 295] a-t-il pas encore de cités ou de localités, qualifiées de "fabuleuses", qui sont appelées à allonger la liste des futures découvertes ; combien n'y a-t-il pas de personnages considérés comme mythiques⁵⁷⁸ qui deviendront un jour historiques ? Seuls peuvent le dire ceux qui lisent les décrets du Destin dans la Lumière Astrale.

Toutefois, comme les éléments de la Doctrine Orientale ont toujours été tenus secrets et comme le lecteur ne peut guère espérer qu'on lui fera voir les textes originaux, à moins de devenir un disciple accepté, nous conseillons à l'érudit en Grec et en Latin de se reporter aux textes originaux de la littérature Hermétique. Qu'il lise, par exemple, attentivement les premières pages du *Pymandre d'Hermès Trismégiste* et il y trouvera la corroboration de nos doctrines, quelque voilé que soit le texte. Il y trouvera aussi l'évolution de l'Univers, de notre Terre, appelée "Nature" dans *Pymandre*, ainsi que l'évolution de toutes les autres choses, du sein du "Principe Humide" ou du grand Abîme, PERE-MERE – la première différenciation dans le Cosmos manifesté. D'abord le "Mental

⁵⁷⁸ Voyez Stance 10 sous sect. *The Primeval Manus of Humanity*.

Universel" que le traducteur chrétien a métamorphosé, dans les premiers écrits, en Dieu, le Père ; ensuite "l'Homme Céleste"⁵⁷⁹, le grand Total de cette Légion d'Ange, qui étaient trop purs pour la création des Mondes inférieurs ou des Hommes de notre Globe, mais n'en *tombèrent* pas moins dans la Matière en vertu de cette même évolution, comme le Second Logos du "Père"⁵⁸⁰.

Synthétiquement, tout Logos Créateur, ou "Fils qui est un avec le Père", est en lui-même la Légion des Rectores [III 296] Mundi. La Théologie Chrétienne elle-même fait des sept "Ange de la Présence" les Vertus ou les attributs personnifiés de Dieu, qui créés par lui, comme les Manous le furent par Brahmâ, devinrent des Archanges. Il n'y a pas jusqu'à la *Théodicée* Catholique Romaine qui, reconnaissant dans son *Verbum Princeps* le Chef de ces Anges (*caput angelorum*) et l'Ange du grand Conseil (*magni consilii angelus*), ne constate aussi l'identité qui existe entre le Christ et eux.

"Les Soura devinrent A-soura" – les Dieux devinrent Non-Dieux – dit le texte ; c'est-à-dire les Dieux devinrent les Adversaires – Satan, si l'on s'en tient au sens littéral. Mais nous allons maintenant établir que, dans l'enseignement de la DOCTRINE SECRETE, Satan représente allégoriquement le Bien et le Sacrifice, un Dieu de Sagesse sous des noms divers.

La *Cabale* enseigne que l'Orgueil et la Présomption – les deux causes principales qui font naître l'Egoïsme et l'Egotisme – constituent les deux causes qui enlevèrent du Ciel *un tiers* de ses divins habitants, au point de

⁵⁷⁹ "L'homme Céleste", veuillez noter encore le mot, c'est le "Logos" ou, ésotériquement, le "Fils". En conséquence, puisque ce titre était donné au Christ, que l'on déclarait être Dieu et le vrai Dieu en personne, la Théologie Chrétienne n'avait pas le choix. Pour appuyer son dogme d'une Trinité personnelle, il lui fallait proclamer, comme elle le fait encore, que le Logos Chrétien est le seul véritable et que tous les Logoï des autres religions sont faux et ne sont qu'un déguisement du Principe du Mal, Satan. Voyez où a conduit la Théologie Occidentale !

⁵⁸⁰ "Car le Mental, divinité abondant dans les deux sexes, qui est la Lumière et la Vie, engendra par son *Verbe* un autre *Mental* ou Artisan ; celui-ci étant Dieu du Feu et de l'Esprit, façonna et forma sept autres Gouverneurs, qui contiennent dans leurs cercles le Monde Phénoménal et dont la disposition est dénommée Destin ou Destinée." (Sec. IX, c. I, éd. de 1579).

Ici, il est évident que le Mental, la Pensée Divine, Primordiale et Universelle, n'est ni l'Etre Inconnu et Non-manifesté, puisqu'il abonde dans les deux sexes – qu'il est mâle et femelle – ni le "Père" chrétien, puisque ce dernier est mâle et non pas androgyne. Le fait est que le "Père", le "Fils" et "l'Homme" sont désespérément mêlés dans les traductions de *Pymandre*.

vue mystique, et *un tiers* des étoiles, au point de vue astronomique ; en d'autres termes, c'est dans le premier cas une allégorie et dans le second un fait. Néanmoins, il est démontré que le premier cas se rattache intimement à l'humanité.

Les Rose-Croix, à leur tour, connaissaient bien le sens occulte de la tradition et le gardèrent pour eux, en se bornant à enseigner que toute la *création* était due à cette légendaire "Guerre dans les cieux", qu'elle était le résultat de cette guerre, *provoquée par la rébellion des Anges*⁵⁸¹ *contre la Loi Créatrice* ou le Démiurge. Cette déclaration est correcte, mais son sens *intérieur* reste jusqu'à présent un mystère. Chercher à éviter la difficulté de fournir de plus amples explications en se retranchant derrière le mystère divin, ou derrière le péché que l'on commettrait en scrutant ses méthodes – c'est [III 297] ne rien dire du tout. Cela peut sembler suffisant à ceux qui croient à l'infailibilité du Pape, mais cela contenterait difficilement un esprit philosophique. Pourtant la vérité, bien que connue de la plupart des Cabalistes d'un rang élevé, n'a jamais été divulguée par aucun d'eux. Tous les Cabalistes, comme tous les Symbologistes, ont fait preuve d'une extraordinaire répugnance à avouer la signification originelle de la Chute des Anges. Chez un Chrétien, un pareil silence n'est que naturel. Aucun Alchimiste ou Philosophe du Moyen Age n'aurait pu articuler ce qui⁵⁸²,

⁵⁸¹ L'allégorie du feu de Prométhée est une autre version de la révolte de l'orgueilleux Lucifer, qui fut précipité dans "*l'abîme sans fond*" ou simplement sur notre Terre, pour y vivre comme homme. Le Lucifer Hindou, le *Mahâsoura*, est aussi représenté comme ayant envié la Lumière resplendissante du Créateur et comme s'étant révolté contre Brahmâ, en qualité de Chef des Asouras Inférieurs (pas des Dieux, mais des Esprits) ; révolte pour laquelle Shiva le précipita dans Pâtâla. Mais comme dans les mythes Hindous, la philosophie marche la main dans la main avec la fiction allégorique, le *Diable* est représenté comme se repentant, ce qui lui procure une occasion de faire des progrès : c'est *ésotériquement* un homme pécheur et il peut, par le Yoga, la dévotion et l'adeptat, atteindre une fois de plus l'état d'être *un avec la divinité*. Hercule, le Dieu-Solaire, descend dans le Hadès (la Caverne de l'initiation), pour délivrer les victimes de leurs tortures, etc. Seule, l'Eglise Chrétienne crée le tourment *éternel* pour le Diable et les damnés qu'elle a inventés.

⁵⁸² Pourquoi, par exemple, Eliphas Lévi, le cabaliste franc et sans peur, aurait-il hésité à divulguer le mystère des prétendus Anges Déchus ? Il est prouvé, par ses volumineux écrits et par ses fréquentes allusions, qu'il connaissait le fait et le vrai sens de l'allégorie, tant dans son sens religieux et mystique, que dans son sens physiologique. Pourtant, Eliphas Lévi, après y avoir fait cent fois allusion dans ses précédents ouvrages, dit dans son *Histoire de la Magie* (pp. 220, 221) : "Nous protestons de toutes nos forces contre la souveraineté et l'ubiquité de Satan. Nous *ne prétendons ici ni nier, ni affirmer la tradition de la Chute des Anges*... Mais s'il en est ainsi... le prince des Angéliques Rebelles ne peut, tout au plus, être que le dernier et le plus impuissant parmi les condamnés – maintenant qu'il est séparé de la divinité – qui est la source principale de toute puissance." Ceci est suffisamment voilé et évasif mais voyez ce qu'écrit Hargrave Jennings dans son style étrange et saccadé :

aux yeux de la Théologie Orthodoxe, eût été un terrible blasphème, attendu que cela l'aurait conduit directement à l'échafaud et au bûcher, par les soins du "Saint" Office de l'Inquisition. Mais, pour nos Cabalistes **[III 298]** et nos Libres Penseurs, le cas est différent. Chez ces derniers, nous craignons que ce ne soit que de l'orgueil humain, de la vanité basée sur une superstition, repoussée à haute voix, mais indéracinable. Depuis que l'Eglise, dans sa lutte contre les Manichéens, inventa le Diable et, plaçant un éteignoir théologique sur la radieuse Etoile-Divine Lucifer, le "Fils du Matin", créa le plus gigantesque de tous ses paradoxes – une Lumière *noire et ténébreuse* – le mythe a trop profondément enfoncé ses racines dans le sol de la foi aveugle, pour permettre, à notre époque, même à ceux qui n'acceptent pas ses dogmes et se rient de son Satan cornu et aux pieds fourchus, de se mettre courageusement en évidence et de confesser l'antiquité de la plus vieille de toutes les traditions. La voici en quelques mots. Au point de vue semi-exotérique, les "Premiers Nés" du Tout-Puissant – *Fiat Lux* – ou les Anges de la Lumière Primordiale, reçurent l'ordre de *créer* ; un tiers d'entre eux se révolta et *refusa* ⁵⁸³, tandis que ceux qui "obéissent", comme le fit Fétahil – *échouèrent* de la façon la plus évidente.

"Saint-Michel et saint Georges sont tous deux des types. Ce sont de saints personnages, ou des héros honorés, ou des pouvoirs en apothéose. Chacun d'eux est représenté avec les facultés et les attributs qui lui sont propres. Ceux-ci sont reproduits et multipliés – distingués par différents noms dans toutes les mythologies [y compris la Chrétienne], mais l'idée qui se rapporte à chacun d'eux est une idée générale. Cette idée, cette notion représentative, c'est celle du champion tout-puissant – semblable à un enfant dans son "innocence virginale" – si puissant, que cette innocence imprégnée de Dieu (le Séraphin "sait plus", le Chérubin "aime plus") peut ébranler le monde (articulé, pour ainsi dire, dans la magie de Lucifer, mais condamné), en opposition avec les constructions pleines d'art, conquises par la permission du Suprême, – constructions pleines d'art ("ce côté-ci de la vie") – du magnifique apostolat, du puissant rebelle, qui est pourtant, en même temps, le "Porte-lumière", le Lucifer – "l'Etoile du Matin", le "Fils du Matin" – ce qui est le plus haut titre "hors du Ciel", car dans le ciel il ne peut exister, mais hors du ciel il est tout. Sous un de ses aspects, en apparence incroyable – car le lecteur doit observer avec soin que les qualités n'ont pas de sexe – cet Archange saint Michel est "l'Energie" céleste, invincible et sans sexe – ou, pour l'honorer par ses grandes caractéristiques – l'invincible "Combattant-Vierge" revêtu... et en même temps armé de la cotte de mailles Gnostique du "refus de créer". C'est là un autre mythe, un mythe sous des mythes"... un stupéfiant "mystère des mystères" parce qu'il est si impossible et si contradictoire. Inexplicable comme l'Apocalypse. Impossible à révéler, comme la "Révélation" (*Phallicism*, pp. 212, 213).

Néanmoins, ce mystère *inexplicable et impossible à révéler* va être expliqué et révélé par les doctrines de l'Orient, sans que, bien entendu, comme le dit le très érudit mais encore plus déconcertant auteur de *Phallicism*, aucun mortel non initié ne puisse jamais en comprendre la vraie portée.

⁵⁸³ Voir *Sod : The Son of Man*, par S.F. Dunlop, p. 50 sqq. (1861).

Pour bien comprendre la vraie signification physique de ce refus et de cet échec, il faut étudier et comprendre la Philosophie Orientale ; on doit être familiarisé avec les doctrines mystiques fondamentales des Védantins, au sujet de l'erreur que l'on commettrait en attribuant une activité fonctionnelle à la Divinité Infinie et Absolue. La Philosophie Esotérique maintient que, durant les Sandhyâs, le "Soleil Central" émet de la *Lumière Créatrice* – passivement, pour ainsi dire. La Causalité est latente. Ce n'est que durant les périodes actives de l'Etre qu'il donne naissance à un courant d'Energie incessante, dont les vagues vibratoires augmentent d'activité et de puissance à chaque échelon qu'elles descendent sur l'échelle septénaire de l'Etre. On comprend alors pourquoi le processus de "création" ou plutôt de façonnage de l'Univers organique, avec toutes ses unités des sept règnes, nécessitait des Etres intelligents – qui devinrent collectivement un Etre ou un Dieu Créateur, déjà différencié de l'Unique Unité Absolue, et n'ayant comme celle-ci aucun rapport avec la "création" conditionnée ⁵⁸⁴.

Or, le manuscrit de la *Cabale* qui est au Vatican – dont la seule copie (en Europe) se trouvait, dit-on, entre les mains du Comte de Saint-Germain – renferme l'exposé le plus complet de la doctrine y compris la singulière version acceptée [III 299] par les Lucifériens ⁵⁸⁵ et autres Gnostiques ; et dans ce parchemin les *Sept Soleils de Vie* sont énumérés dans le même ordre que dans le Saptasoûrya. Toutefois il n'y a que quatre de ces soleils qui soient mentionnés dans les éditions de la *Cabale* que l'on peut se procurer dans les bibliothèques publiques et encore sont-ils cachés sous une phraséologie plus ou moins voilée. Pourtant ce nombre réduit suffit lui-même amplement à établir une identité d'origine, attendu qu'il se rapporte au groupe quaternaire des Dhyân Chohans et prouve que cette spéculation tire son origine des Doctrines Secrètes des Aryens. Comme on le sait, la *Cabale* ne doit pas son origine aux Juifs, car ceux-ci ont emprunté leurs idées aux Chaldéens et aux Egyptiens.

Ainsi les enseignements Cabalistiques *exotériques* eux-mêmes parlent d'un *Soleil Central* et de trois Soleils secondaires dans chaque Système

⁵⁸⁴ "Création" – tirée du sein de la Substance éternelle préexistante, ou Matière, bien entendu ; substance qui, d'après nos enseignements, est l'Espace, illimité, toujours existant.

⁵⁸⁵ Les Lucifériens constituaient une secte, du quatrième siècle, qui enseignait, prétend-on, que l'âme était un corps *charnel* transmis à l'enfant par son père et les Lucianistes constituaient une autre secte plus ancienne, datant du troisième siècle de notre ère, qui enseignait la même chose et, en outre, que l'âme animale n'était pas immortelle ; ces deux sectes basaient leurs dissertations philosophiques sur les véritables enseignements Cabalistiques et Occultes.

Solaire – y compris le nôtre. Comme on l'établit dans le remarquable mais trop matérialiste ouvrage intitulé *New Aspects of Life and Religion* et qui est un *tableau synoptique des vues Cabalistes*, conçu d'une façon profondément réfléchi et bien comprise :

Le soleil central... était pour eux [tout comme pour les Aryens] *le centre de repos*, le centre dans lequel tout mouvement finissait par être ramené. Autour de ce soleil central... le premier d'un système de trois soleils... accomplissait sa révolution sur un plan polaire... le second, sur un plan équatorial... [et le troisième seul était notre soleil visible]. Ces quatre corps solaires étaient *les organes, de l'action desquels dépendaient ce que les hommes appellent la création et l'évolution de la vie sur la planète la Terre*. Ils [les Cabalistes] considéraient comme électriques les canaux qui servent à amener jusqu'à la Terre l'influence de ces corps... L'énergie radiante qui découlait du soleil central ⁵⁸⁶ appela à l'existence la Terre sous forme d'un globe aqueux... [dont la tendance] en tant que noyau d'un corps planétaire, était de se **[III 300]** précipiter vers le soleil (central)... dans la sphère d'attraction duquel il avait été créé... Mais l'énergie radiante, les électrisant tous deux de la même façon, les maintint séparés l'un de l'autre et transforma ainsi le mouvement vers le centre d'attraction en un mouvement autour de ce centre, que la planète (la Terre) cherchait à atteindre dans son mouvement de rotation.

Le soleil visible trouva sa propre matrice dans la cellule organique et produisit, grâce à elle, le règne animal [tout

⁵⁸⁶ La Science elle-même est obligée d'accepter astronomiquement ce "Soleil Central des Occultistes, car elle ne peut nier la présence dans l'espace sidéral, dans la Voie Lactée, d'un corps central, d'un point invisible et mystérieux qui est le centre d'attraction à jamais caché de notre Soleil et de notre Système, mais ce "Soleil" est considéré à un point de vue différent par les Occultistes de l'Orient. Tandis que les Cabalistes Occidentaux et Juifs – et même quelques pieux Astronomes modernes – prétendent que la Divinité est spécialement présente dans ce Soleil et y rattachent les actes de volition de Dieu – les Initiés Orientaux soutiennent que l'Essence *supra-divine*, de l'Absolu Inconnu étant également répandue partout, le "Soleil Central" est simplement le centre de l'Electricité Vitale Universelle, le réservoir dans lequel cette Radiation Divine, déjà différenciée au début de toute "création", a son foyer. Bien que se trouvant encore dans un état *laya* ou neutre, c'est néanmoins l'unique Centre Vital d'attraction comme aussi d'émission constante.

en amenant à maturité le végétal] et plaça finalement à sa tête l'homme chez lequel, grâce à l'action animante de ce règne, il fit naître la cellule psychique. Toutefois, l'homme ainsi placé à la tête du règne animal, à la tête de la création, n'était que *l'homme animal sans âme et périssable...* Ainsi l'homme, bien que constituant en apparence le couronnement de la création en aurait marqué la fin, par son avènement, puisque la création atteignant en lui son point culminant, aurait, à sa mort ⁵⁸⁷, commencé à décliner.

Nous citons ici cette vue cabalistique, pour démontrer la parfaite identité de son esprit avec la Doctrine Orientale. Expliquez ou complétez l'enseignement qui a trait aux Sept Soleils, par les sept systèmes des *Plans de l'Etre*, dont les "Soleils" sont les corps centraux et vous aurez les sept Plans Angéliques, dont les "Légions" sont collectivement les Dieux ⁵⁸⁸. Ce sont les Groupes Principaux divisés en quatre Classes, depuis les *incorporels*, jusqu'aux semi-corporels. Ces classes se rattachent directement à notre humanité – bien que de très différentes manières en ce qui concerne les rapports volontaires et les fonctions. Elles sont trois synthétisées par la quatrième, qui est la première et la plus haute et qui est appelée le "Soleil Central" dans la doctrine Cabalistique que nous venons de citer. C'est en cela que consiste la grande différence qui existe entre la Cosmogonie Sémitique et la Cosmogonie Aryenne – l'une matérialise et humanise les mystères de la Nature, l'autre spiritualise la Matière et sa physiologie est toujours subordonnée à la métaphysique. Aussi, bien que le septième "principe" arrive jusqu'à **[III 301]** l'homme en passant par toutes les phases de l'Etre, pur comme un élément indécomposable et comme une unité impersonnelle, il traverse le Soleil Central Spirituel – la *Cabale* enseigne qu'il en *provient* – et le second groupe, le Soleil Polaire, qui, tous deux, projettent son Atmâ sur l'homme. Le *Troisième* Groupe, le Soleil Equatorial, cimente Bouddhi avec Atman et les attributs supérieurs de Manas, tandis que le Quatrième Groupe, l'Esprit de notre Soleil visible, dote l'homme de son Manas et de son véhicule de Kâma Roûpa, ou corps des passions et des désirs – les deux éléments d'*Ahamkara* qui évoluent la *conscience individualisée*, l'Ego personnel. Finalement, c'est l'esprit de la

⁵⁸⁷ *Op. cit.*, pp. 287, 289.

⁵⁸⁸ Voyez le Commentaire de la STANCE VII, volume I.

Terre, dans sa triple unité, qui édifie le Corps Physique, en attirant à lui les Esprits de la Vie et en formant son Linga Sharîra.

Mais tout procède par cycles, l'évolution de l'homme comme le reste, et l'ordre dans lequel il est généré est complètement décrit dans les Enseignements Orientaux, tandis que, dans la *Cabale*, on se borne à y faire allusion. Voici ce que dit le LIVRE DE DZYAN au sujet de l'Homme Primordial, lorsqu'il fut projeté pour la première fois par les "Sans Os", le Créateur Incorporel :

D'abord le souffle, puis Bouddhi et le Soleil-Ombre [le Corps] furent "créés". Mais où était le Pivot [le Principe Moyen, Manas] ? L'homme est condamné. Lorsqu'ils sont seuls, l'Indivisible [l'élément indifférencié] et le Vâhan [Bouddhi] – la Cause du Sans-cause – se détachent de la vie manifestée.

"A moins", ajoute le Commentaire, "qu'ils ne soient cimentés et rattachés entre eux par le principe moyen, le véhicule de la conscience personnelle de Jîva".

En d'autres termes, les deux "principes" supérieurs *ne peuvent posséder aucune individualité sur la Terre*, ne peuvent être *homme*, à moins qu'il n'existe : (a) le Mental, le Manas-Egos, pour se connaître et (b) la *fausse* Personnalité terrestre, ou le Corps des désirs égotistes et de la Volonté personnelle, pour cimenter le tout, comme autour d'un pivot – ce qui est bien le cas – avec la forme physique de l'homme. Ce sont les *cinquième* et *quatrième* "principes"⁵⁸⁹ – Manas et Kâma Roûpa – qui contiennent la double Personnalité ; le véritable Ego immortel, s'il s'assimile aux deux supérieurs et la Personnalité fausse et transitoire, le Corps Astral ou Mâyâvi ou l'Ame humaine animale – qui doivent **[III 302]** être étroitement mélangés entre eux, en vue d'une *complète* existence terrestre. Incarnez la Monade Spirituelle d'un Newton, greffée sur celle du plus grand Saint de la Terre, dans le corps physique le plus parfait que vous puissiez imaginer – c'est-à-dire dans un corps comportant deux ou même trois principes, soit, son Sthoûla Sharîra, son Prâna (Principe Vital) et son Linga Sharîra – et s'il est dépourvu de deux "principes", le moyen et

⁵⁸⁹ Le *quatrième* et le *cinquième* en commençant par en bas, par le Corps Physique ; le troisième et le quatrième, si nous comptons en partant d'Atmâ.

le cinquième, vous aurez créé *un idiot* – ou, tout au plus, une belle apparence sans âme, vide et inconsciente. Le "*Cogito – ergo sum.*" ne saurait trouver place dans le cerveau d'une pareille créature, sur ce plan, tout au moins.

Il y a toutefois des étudiants qui ont compris depuis longtemps le sens philosophique qui se cache sous l'allégorie des "AnGES Déchus" que l'Eglise Romaine a si bien torturée et défigurée.

Le royaume des esprits et de l'action spirituelle, qui découle de la volition de l'esprit et en est le produit, est en dehors du royaume des âmes [divines] et de l'action divine, avec lesquels il contraste et avec lesquels il est en contradiction ⁵⁹⁰.

Comme le dit le texte du Commentaire XIV :

Le semblable produit le semblable et rien de plus, lors de la genèse de l'Etre, et l'évolution, avec ses lois conditionnées et limitées, vient plus tard. Les Soi-Existants ⁵⁹¹ sont appelés "Création", car ils apparaissent dans le Rayon-Esprit, manifesté en vertu de la puissance qui est inhérente à sa Nature INNÉE, qui est au-delà du Temps et de l'Espace [limité ou conditionné]. Les produits terrestres, animés et inanimés, y compris l'humanité, sont faussement qualifiés de création et créatures ; ils représentent le développement [l'évolution] des éléments distincts.

Et encore :

Le Roûpa Céleste [le Dhyân-Chohan] crée [l'homme] suivant sa propre forme ; c'est une idéation spirituelle, conséquence de la première différenciation et éveil de la Substance universelle [manifestée] ; cette forme est l'Ombre idéale d'Elle-même et c'est là l'Homme de la première Race.

⁵⁹⁰ *New Aspects of Life.*

⁵⁹¹ Les Essences Spirituelles Angéliques, dont l'Etre est immortel, parce qu'inconditionné dans l'Eternité, mais qui sont périodiques et conditionnées dans leurs manifestations Manvantariques.

Pour exprimer la chose plus clairement encore, tout en [III 303] limitant l'explication à cette Terre, les premiers Egos "différenciés" – ceux que l'Eglise appelle des Archanges – avaient pour devoir d'imprimer à la Matière Primordiale l'impulsion évolutive et de diriger ses facultés formatrices dans le façonnement de ses productions. C'est à cela que font allusion les phrases que l'on rencontre à la fois dans la tradition Orientale et la tradition Occidentale – "les Anges reçurent l'ordre de créer". Après que la Terre eût été préparée par les Puissances *inférieures* et plus matérielles et que ses trois Règnes eurent été convenablement mis en activité et orientés de façon à "fructifier et à se multiplier", les Puissances supérieures, les Archanges ou Dhyânîs, furent obligés par la Loi d'Evolution à descendre sur la Terre afin d'y construire le couronnement de son évolution – l'Homme. Ainsi, les "Auto-crésés" et les "Auto-existants" projetèrent leurs ombres pâles, mais le Troisième Groupe, les Anges du Feu, *se révoltèrent et refusèrent* de se joindre à leurs compagnons Dévas.

L'exotérisme Hindou les représente tout comme des Yogins, auxquels leur piété inspira l'idée de refuser de "créer", attendu qu'ils désiraient demeurer éternellement des Koumâras, des "Adolescents Vierges", afin de devancer, autant que possible, leurs compagnons sur la voie du progrès vers le Nirvâna – la libération finale, mais, suivant l'interprétation ésotérique, ce fut un auto-sacrifice pour le bien de l'humanité. Les "Rebelles" ne voulaient pas créer des hommes sans volonté et irresponsables, comme le firent les Anges "obéissants" ; ils ne pouvaient doter non plus les êtres humains, fût-ce des reflets temporaires de leurs propres attributs, attendu que ceux-ci, appartenant à un autre plan de conscience beaucoup plus élevé, auraient toujours laissé l'homme irresponsable et auraient, par suite, entravé toute possibilité de progrès supérieur. Aucune évolution spirituelle et psychique n'est possible sur la Terre – le plan le plus bas et le plus matériel – pour celui qui, sur ce plan tout au moins, est *parfait* en lui-même et ne peut plus accumuler ni mérite, ni démérite. Si l'homme était resté l'Ombre pâle de la Perfection inerte, immuable et immobile, l'unique attribut négatif et passif du véritable *Je suis ce que Je suis*, il eût été condamné à traverser la vie sur la Terre, comme dans un sommeil lourd et sans rêves ; ce qui eût été, par suite, un échec sur ce plan. Les Etres, ou l'Etre que l'on appelle collectivement Elohim, qui fut le premier à prononcer (si toutefois elles l'ont jamais été) ces paroles cruelles : "Voyez, l'homme est devenu comme *l'un de nous*, capable de connaître le bien et le mal – et maintenant, de peur qu'il

n'étende la main et ne prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive à jamais...", doit, en vérité, avoir été l'Ilda-baoth, le [III 304] Demiurge des Nazaréens, plein de rage et d'envie à l'égard de sa propre créature, dont le reflet créa Ophiomorphos. Dans ce cas, il est tout naturel – même en s'attachant à la lettre morte – de considérer Satan, le Serpent de la *Genèse*, comme le véritable créateur et bienfaiteur, comme le Père de l'Humanité Spirituelle. C'est en effet, lui qui fut le "Précurseur de la Lumière", le brillant et radieux Lucifer, qui ouvrit les yeux de l'automate *créé*, prétend-on, par Jéhovah. Et lui, qui fut le premier à murmurer "le jour où vous en mangerez, vous serez comme Elohim, vous connaîtrez le bien et le mal", ne peut être considéré que comme un Sauveur. "Adversaire" de Jéhovah, "l'esprit *personnifiant*", il n'en demeure pas moins, aux yeux de la Vérité Esotérique, le "Messager" toujours aimant, l'Ange, le Séraphin et le Chérubin qui, tout à la fois, *savait* bien et *aimait* mieux encore et qui nous conférait l'Immortalité Spirituelle, au lieu de l'Immortalité Physique – cette dernière n'était qu'une sorte d'immortalité *statique* qui eût transformé l'homme en un "Juif errant" qui ne mourait jamais.

Ainsi qu'on l'expose dans *Gnostics and their remains* de King, au sujet d'Ildabaoth que plusieurs sectes considéraient comme le Dieu de Moïse :

Ildabaoth était loin d'être un pur esprit ; l'ambition et l'orgueil dominaient en lui. Il résolut, en conséquence, de rompre tous rapports avec sa mère Achamothe et de créer un monde entièrement pour lui. Avec l'aide de ses propres Six Esprits, il créa l'Homme, dans l'intention d'en faire l'image de sa puissance, mais son œuvre échoua complètement, son Homme n'étant qu'un énorme monstre sans âme, qui rampait sur la terre. Les Six Esprits furent obligés de revenir mettre leur œuvre sous les yeux de leur père, afin qu'il l'animât, ce qu'il fit en lui communiquant le rayon de Lumière Divine qu'il avait lui-même reçu en héritage d'Achamothe, qui le punit, par cette perte, pour son orgueil et sa suffisance.

L'Homme, ainsi favorisé par Achamothe aux dépens de son propre fils, suivit l'impulsion de la Lumière divine qu'elle lui avait transmise, et emprunta une nouvelle quantité à la création à laquelle il se trouvait mêlé et commença à représenter, non pas l'image d'Ildabaoth son

créateur, mais plutôt, celle de l'Etre Suprême, de "l'Homme Primordial". A cet aspect, le Démon se sentit plein de rage et d'envie, en voyant qu'il avait produit un être tellement supérieur à lui-même. Ses regards, colorés par ses passions, furent reflétés dans l'Abîme, comme dans un miroir ; l'image devint animée de vie et soudain jaillit "Satan à la forme de Serpent", *Ophiomorphos*, l'incarnation de l'envie et de la ruse.⁵⁹²

[III 305]

Tel est l'exposé exotérique des Gnostiques et l'allégorie, bien qu'étant une version sectaire, est suggestive et paraît conforme à la vie. Elle est une déduction naturelle du texte du Chapitre III de la *Genèse*, pris au pied de la lettre.

De là l'allégorie de Prométhée, qui dérobe le Feu divin afin de permettre aux hommes d'avancer consciemment sur la voie de l'Evolution Spirituelle et transforme ainsi le plus parfait des *animaux* de la Terre en un Dieu potentiel, qu'il met à même de "s'emparer par la violence du royaume du ciel". De là aussi la *malédiction* lancée par Jupiter contre Prométhée et par Jéhovah-Ilda-baoth contre son "fils rebelle" Satan. La neige, froide et pure, des monts Caucase, ainsi que le feu permanent et toujours flamboyant d'un Enfer inextinguible, deux pôles d'une même idée ; le double aspect d'une torture raffinée : un *Producteur de Feu* – emblème personnifié de φωσφόρος (*Phosphoros*), de la Lumière et du Feu Astrals dans l'Anima Mundi (cet Elément dont un philosophe matérialiste allemand, Moleschott, a dit "ohne *Phosphor* kein Gedanke", ou "sans phosphore, point de pensée") brûlant dans les Flammes ardentes de ses Passions terrestres : la conflagration causée par sa *Pensée*, discernant, comme elle le fait maintenant, le bien du mal et restant pourtant l'esclave des passions de son Adam terrestre ; sentant le vautour du doute et de la pleine conscience lui ronger le cœur – un Prométhée, en vérité, parce que c'est une entité *consciente* et par suite, *responsable*⁵⁹³. La malédiction de la *vie* est grande ; pourtant, à l'exception de quelques mystiques Hindous et Soufis, combien rares sont ceux qui consentiraient à échanger toutes les tortures de la vie consciente, tous les maux d'une existence responsable,

⁵⁹² *Op. cit.*, pp. 97, 98 ; 2^{ème} édition, 1887.

⁵⁹³ L'histoire de Prométhée, de Karma et de la conscience humaine, se trouve à la Sec. V de la 2^{ème} partie.

contre la perfection inconsciente d'un Etre passif et (objectivement) *incorporel*, ou même contre l'universelle inertie statique personnifiée dans Brahmâ durant le Repos de ses "Nuits" ! En effet, si nous citons un remarquable article d'un homme ⁵⁹⁴ qui fut victime de la confusion qu'il fit entre les plans d'existence et de conscience : **[III 306]**

Satan [ou Lucifer] représente l'Energie *Active* de l'Univers [dans un sens cosmique] ou, suivant l'expression qu'emploie [M. Jules] Baissac, son Energie "Centrifuge". Il est Feu, Lumière, Vie, Lutte, Effort, Pensée, Conscience, Progrès, Civilisation, Liberté, Indépendance. Il est en même temps *Souffrance* – qui est la Réaction du *Plaisir* de l'Action, – et *Mort* – qui est la Révolution de *la Vie* – Satan brûlant dans son propre Enfer, produit par la furie de son propre mouvement – la désagrégation expansive de la Nébuleuse qui est appelée à se concentrer en de Nouveaux Mondes. Et c'est à juste titre qu'il est sans cesse mis en échec par l'Eternelle Inertie de l'Energie *Passive* du Cosmos – l'inexorable "Je suis" – le Silex d'où sont tirées les étincelles. C'est aussi à juste titre que... lui et ses adhérents... sont livrés à la "Mer de Feu" – parce que *c'est* le Soleil [dans un sens seulement de l'allégorie cosmique], la Fontaine de Vie de *notre* système, dans laquelle ils sont purifiés (on veut dire désagrégés) et agités de nouveau pour être réorganisés en vue d'une autre vie (la Résurrection) – "Soleil qui, en sa qualité d'Origine du Principe Actif de notre Terre, est à la fois la *Demeure* et la *Source* du Satan de ce Monde."

⁵⁹⁴ Un Anglais que son génie vagabond a tué. Fils d'un pasteur Protestant, il devint Mahométan, puis Athée enragé ; après une rencontre avec un Maître, un Gourou, il devint Mystique, puis Théosophe ; douta, se désespéra – abandonna la magie *blanche* pour la magie *noire*, devint fou et se rallia à l'Eglise Romaine. Faisant une nouvelle volte-face, il lança l'anathème contre elle, devint de nouveau Athée et mourut en maudissant l'humanité, le savoir et Dieu, auquel il avait cessé de croire. Ayant à sa disposition toutes les données ésotériques pour écrire sa "Guerre dans le Ciel", Il en fit un article semi-politique, dans lequel il faisait un mélange de Malthus avec Satan et de Darwin avec la Lumière Astrale. Paix à sa – *Coque*. Son cas est un avertissement donné aux Chélas qui échouent. On peut voir sa tombe oubliée dans le cimetière de Joonaghur, Kathiawar, Inde. [Il avait pris le nom de Mirza Mourad Ali Beg.]

En outre, comme pour démontrer l'exactitude de la théorie générale de Baissac [dans *Le Diable et Satan*], le froid est connu comme ayant un effet "Centripète". Sous l'influence du Froid tout se contracte... Sous son influence la Vie est en *hibernation* ou meurt, la Pensée se congèle et le Feu s'éteint. Satan est immortel dans sa propre Mer de Feu – c'est seulement dans le "Nifl-Heim" [l'Enfer froid des *Eddas* Scandinaves] du *Je suis* qu'il ne peut exister. Malgré tout cela, il y a une sorte d'Existence *Immortelle* dans le Nifl-Heim et cette Existence doit être *sans douleur et Paisible* parce qu'elle est *Inconsciente et Inactive*. Dans le Royaume de JEHOVAH [si ce Dieu est bien tel que les Juifs et les Chrétiens le représentent], il n'y a ni misère, ni guerre, ni mariage, ni don en mariage, ni changement, ni CONSCIENCE INDIVIDUELLE ⁵⁹⁵. Tout est absorbé dans l'esprit du Tout-Puissant. *C'est expressément un Royaume de Paix et de Soumission loyale, tout comme celui de "l'Archi-Rebelle" est un royaume de Guerre et de Révolution...* C'est [le premier] en fait ce que la Théosophie appelle le Nirvâna, mais la Théosophie enseigne ensuite que lorsque la Séparation d'avec la Source Primordiale a eu lieu, la réunion **[III 307]** ne peut être opérée que *par un EFFORT DE VOLONTE* – ce qui est clairement satanique, dans le sens de cet essai. ⁵⁹⁶

C'est "Satanique" au point de vue orthodoxe Romain, parce que c'est grâce au prototype de ce qui devint par la suite le Diable chrétien – grâce aux Archanges Radieux, aux Dhyân Chohans, qui refusèrent de créer, parce qu'ils voulaient que l'Homme devînt *son propre créateur* et un Dieu immortel – que les hommes peuvent atteindre le Nirvâna et le Havre où règne la céleste Paix Divine.

⁵⁹⁵ L'auteur parle du Jéhovah *actif, combattant* et damnant, comme s'il était un synonyme de Parabrahman ! Nous avons cité cet article pour montrer en quoi il diffère des enseignements Théosophiques ; sans cela, on s'en serait servi un jour contre nous, comme on se sert généralement de tout ce qui est publié dans le *Theosophist*.

⁵⁹⁶ *The Theosophist*, vol. III, p. 68. Déc. 1881.

Pour clore ce commentaire déjà assez long, la DOCTRINE SECRETE enseigne que les Dévas du Feu, les Roudras et les Koumâras, les "AnGES Vierges" (au nombre desquels sont les archanges Michel et Gabriel), les Divins "Rebelles" – appelés par les Juifs positifs qui matérialisent tout, les Nasash ou "Dépouillés" préfèrent la *malédiction de l'incarnation* et les longs cycles d'existences et de renaissances terrestres, plutôt que de voir, même en état *inconscient*, des êtres qui évoluaient, sous forme d'Ombres, du sein de leurs Frères, en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs *trop spirituels*. Si "l'emploi que doit faire l'homme de la vie ne doit avoir pour but, ni d'animaliser, ni de spiritualiser le Soi, mais de *l'humaniser*"⁵⁹⁷, il faut, pour qu'il le puisse, qu'il naisse *humain* et non angélique. Aussi la tradition nous montra-t-elle les Yogis célestes s'offrant comme victimes volontaires pour la rédemption de l'Humanité, qui avait d'abord été créée semblable à Dieu et parfaite et pour la doter d'affections et d'aspirations humaines. Pour accomplir cela, il leur fallait abandonner leur statut naturel, descendre sur notre Globe et y demeurer durant tout le cycle de Mahâyouga, en échangeant ainsi leurs Individualités impersonnelles, contre des Personnalités individuelles – la béatitude de l'existence sidérale contre la malédiction de la vie terrestre. Ce sacrifice volontaire des Anges du Feu, dont la nature était Savoir et Amour, a été traduit dans les théologies exotériques par une déclaration qui nous montre "les Anges rebelles précipités [III 308] du haut du Ciel dans les Ténèbres de l'Enfer" – notre Terre. La Philosophie Hindoue fait allusion à la vérité en enseignant que les Asouras, précipités sur Terre par Shiva, ne sont que dans un *état intermédiaire*, dans lequel ils se préparent à sortir de leur misérable condition pour des degrés supérieurs de purification et de rédemption ; mais la Théologie Chrétienne – qui prétend être basée sur le roc de l'amour divin, de la charité et de la justice de celui qu'elle considère comme un Sauveur – désireuse de donner plus de force paradoxale à cet exposé, inventa le sombre dogme de l'Enfer, ce levier d'Archimède de la philosophie Catholique Romaine.

⁵⁹⁷ En expliquant la *Cabale*, le Docteur Henry Pratt dit : "l'Esprit était pour l'homme [(pour le rabbin juif, plutôt)] un être sans corps, désincarné, ou dépouillé et dégradé et était en conséquence dénommé par l'idéogramme Nahash, "Dépouillé" et représenté comme apparaissant, pour la séduire, à la race humaine – l'homme par l'entremise de la femme... Dans le tableau de ce Nahash, l'esprit était représenté par un serpent, parce qu'en raison de ce que son corps est dépourvu de membres, le serpent était considéré comme une créature dépouillée, dépravée et dégradée" (*New Aspects of Life*, p. 235). Symbole pour symbole, il y a des gens qui préféreraient celui du serpent – le symbole de sagesse et d'éternité, privé de membres comme il l'est – au Jod (1) – le poétique idéogramme de Jéhovah dans la *Cabale*, le Dieu du symbole mâle de la génération.

Tandis que la Sagesse Rabbinique – la plus matérialiste et la plus grossièrement terrestre de toutes, attendu qu'elle ramène tout à des mystères physiologiques – appelle ces Etres les "Mauvais" et que les Cabalistes les appellent Nahash, "Dépouillés", ainsi que nous venons de le dire et aussi des Ames qui, après avoir été *brouillées avec le Très Saint, dans le Ciel*, se sont précipitées dans un Abîme à l'aurore de leur existence et ont devancé l'époque à laquelle elles devaient descendre sur la Terre ⁵⁹⁸.

Qu'il me soit permis d'expliquer tout de suite que nous ne sommes pas en désaccord avec le *Zohar*, ou tout autre livre de la *Cabale*, correctement interprété – car cette interprétation est la même que la nôtre – mais seulement avec les explications grossières et *pseudo-ésotériques* qu'on en donne et que donnent tout particulièrement les Cabalistes chrétiens.

Le Commentaire dit :

Notre Terre et l'homme [sont] les produits des trois Feux.

Les noms de ces trois feux désignent, en Sanscrit, le *Feu Electrique*, le *Feu Solaire* et le *Feu produit par le Frottement*. Expliqués par le plan Cosmique et le plan humain, ces trois Feux sont l'Esprit, l'Ame et le Corps, les trois grands Groupes Radicaux avec leurs quatre divisions additionnelles. Celles-ci varient avec les écoles et – suivant l'usage que l'on en fait – deviennent les *oupâdhis* et les *véhicules*, ou leurs *noumènes*. Dans les comptes rendus exotériques, ils sont personnifiés par les "trois fils, d'une splendeur et d'un éclat éminents" d'Agni Abhimânin, le fils aîné de Brahmâ, le Logos Cosmique, par Svâhâ, l'une des filles de Daksha ⁵⁹⁹. Dans un [III 309] sens métaphysique, le "Feu par le Frottement" signifie l'union entre Bouddhi, le sixième, et Manas, le cinquième "principes", qui sont de la sorte unis ou cimentés l'un à l'autre, le cinquième se fondant partiellement dans la Monade et en devenant une partie ; dans un sens physique, il se rapporte à *l'étincelle créatrice* ou germe, qui fructifie et génère l'être humain. Les trois Feux, dont les noms sont Pâvaka, Pavamâna

⁵⁹⁸ *Zohar*, III, 61 c.

⁵⁹⁹ Daksha, "l'intelligent, le compétent". "Ce nom entraîne généralement avec lui l'idée de *pouvoir créateur*". C'est un fils de Brahmâ et d'Aditi et, suivant d'autres versions, un pouvoir auto-généré, qui, de même que Minerve, jaillit du corps de son père. C'est le chef des Prajâpatis, des Seigneurs ou Créateurs de l'Etre. Dans la *Vishnou Pourâna*, Parâshara dit de lui : "Dans chaque Kalpa [ou Manvantara], Daksha et les autres naissent et sont de nouveau détruits." Et le *Rig Véda* dit que : "Daksha jaillit d'Aditi et Aditi de Daksha", allusion à l'éternelle renaissance cyclique de la même Essence divine.

et Shuchi, furent condamnés, dit-on, par une malédiction de Vasishtha, le grand Sage, "à renaître sans cesse"⁶⁰⁰. C'est assez clair.

En conséquence, les FLAMMES, dont on confond les fonctions dans les ouvrages exotériques et que l'on appelle indifféremment Prajâpatis, Pitris, Manous, Asouras, Richis, Koumaras, etc.⁶⁰¹, sont dites s'incarner personnellement dans la Troisième Race-Racine et, en conséquence, "renaître sans cesse". Dans la Doctrine Esotérique, on les appelle généralement les Asouras, ou les Asoura Dévatâ, ou Pitar Dévatâ (Dieux), car, ainsi que nous l'avons dit, ils furent d'abord des Dieux – et des plus hauts – avant de devenir "Non-Dieux" et d'être tombés du rang d'Esprit des Cieux à celui d'Esprits de la Terre⁶⁰² – *exotériquement*, notez-le bien, suivant le dogme orthodoxe.

Aucun Théologien ou Orientaliste ne peut jamais comprendre les généalogies des Prajâpatis, des Manous et des Richis ou leurs rapports directs – leur corrélation plutôt avec les Dieux, à moins de posséder la clef des antiques Cosmogonie et Théogonie primitives, qui étaient originairement communes à toutes les nations. Tous ces Dieux et Demi-Dieux se retrouvent réincarnés sur la Terre, dans divers [III 310] Kalpas et dans divers personnages ; de plus, chacun *a son Karma clairement tracé et chaque effet se rapporte à sa cause*.

Avant de pouvoir expliquer d'autres STANCES, il était, comme on peut le constater, absolument nécessaire de démontrer que les Fils de la "Sagesse Sombre", bien qu'identiques aux Archanges que la Théologie a choisis pour les appeler "Déchus", sont aussi divins et aussi purs, sinon plus purs, que tous les Michel et les Gabriel tant glorifiés par les Eglises. Le "Livre Antique" entre aussi dans divers détails de la Vie Astrale, qui en ce moment, seraient tout à fait incompréhensibles pour le lecteur. Nous

⁶⁰⁰ *Bhagavata Pourâna*, IV, 24, 4.

⁶⁰¹ Aucun de ces Ordres n'est distinct des Pitris ou Progéniteurs. Comme dit *Manou* (III, 284) : Les sages appellent nos pères, Vasous ; nos grands-pères paternels, Roudras ; nos arrière-grands-pères paternels, Adityas ; conformément au texte des Védas. "C'est là un éternel texte Védique", dit une autre traduction.

⁶⁰² Ainsi que l'a découvert de nos jours feu G. Smith dans la littérature Babylonienne inscrite sur des cylindres, il en était de même dans la Théogonie Chaldéenne. Ishtar, "aîné du Ciel et de la Terre". Au-dessous de lui les Igigi ou Anges du Ciel et les Anôûnaki ou Anges de la Terre. Au-dessous encore de ceux-ci différentes catégories d'Esprits et de "Génies" appelés : Sadou, Vadoukkou, Ekimou, Gallou – dont les uns étaient bons et les autres mauvais (Voyez *Babylonian Mythology*, de Smith, et aussi les *Hibbert Lectures*, de Sayce, p. 141).

devons donc en remettre l'explication à plus tard et nous ne ferons que mentionner maintenant la Première et la Seconde Races. Il n'en sera pas de même de la Troisième Race – de la Race-Racine qui se sépara en deux sexes et qui fut la première à être douée de raison ; les hommes évoluaient *pari passu* avec le Globe et celui-ci s'était "couvert d'une croûte" plus de cent millions d'années avant que la première sous-race humaine eût commencé, pour ainsi dire, à se matérialiser ou à se solidifier. Mais suivant les termes employés dans la STANCE :

L'Homme Interne [l'Entité Consciente] n'était pas.

Cette "Entité consciente", dit l'Occultisme, émane des hautes Intelligences condamnées, par l'inflexible loi d'évolution karmique, à se réincarner durant ce Manvantara et, dans bien des cas, *est* l'essence même, *l'esse*, de ces Intelligences.

Shloka 39. Les sous-races de la Quatrième Humanité commencent à se diviser et à se mélanger entre elles ; elles forment les premières races mêlées de différentes couleurs.

La Première⁶⁰³, dans chaque Zone, fut de la couleur de la lune⁶⁰⁴ : la Seconde, jaune comme de l'or ; la Troisième, rouge ; brune la Quatrième, qui devient noire⁶⁰⁵ par [III 284] le péché. Les sept premiers rejetons humains eurent tous le même teint⁶⁰⁶. Les sept suivantes⁶⁰⁷ commencèrent à se mêler⁶⁰⁸.

La Shloka 39 se rapporte exclusivement aux divisions raciales. Strictement parlant, la Philosophie Esotérique enseigne une polygénèse modifiée. En effet, tout en enseignant à l'humanité une unité d'origine, en ce sens que ses Ancêtres ou "Créateurs" furent tous des Etres Divins – bien qu'occupant dans leurs Hiérarchies différents degrés ou différentes classes de perfection – elle enseigne néanmoins que les hommes naquirent dans sept centres différents du Continent qui existait alors. Bien qu'ils eussent tous une origine commune, il n'en était pas moins vrai que, par suite des raisons que nous avons exposées, leurs potentialités et leurs capacités mentales, leurs formes extérieures ou physiques et leurs futures

⁶⁰³ Race.

⁶⁰⁴ Jaune-Blanche.

⁶⁰⁵ Strictement parlant, ce n'est qu'à dater de l'époque des races Atlantéennes géantes, brunes ou jaunes, que nous devons faire mention de l'homme, puisque ce ne fut que la Quatrième Race qui constitua la première *espèce complètement humaine*, quoique bien plus grande que nous ne sommes maintenant. Tout ce qui est dit des Atlantéens dans *Man : Fragments of a Forgotten History* (par deux Chélas), est tout à fait correct. C'est surtout cette Race qui devint "noire par le péché", qui jeta le discrédit sur les divins noms des Asouras, des Râkshasas et des Daityas et qui les transmit à la postérité comme des noms d'adversaires. En effet, comme nous l'avons dit, les Souras, Dieux ou Dévas, s'étant incarnés dans les hommes sages de l'Atlantide, les noms d'Asouras et de Râkshasas furent donnés aux Atlantéens ordinaires. Les incessants conflits de ces derniers avec les résidus de la Troisième Race et les "Fils de la Volonté et du Yoga", eurent pour conséquence que leurs noms donnèrent naissance aux allégories postérieures, qui en font mention dans les *Pourânas*. "Asoura était le nom générique de tous les Atlantéens qui étaient les ennemis des héros spirituels des Aryens (les Dieux)." (*Man*, p. 77.)

⁶⁰⁶ Au début.

⁶⁰⁷ Les sous-races.

⁶⁰⁸ A mêler leurs couleurs.

caractéristiques, étaient tout à fait différentes⁶⁰⁹. En ce [III 311] qui concerne leur teint, nous trouvons une allégorie suggestive dans le *Linga Pourâna*. Les Koumâras – les Dieux Roudra, comme on les appelait – sont représentés comme des incarnations de Shiva, le Destructeur (des *formes extérieures*), appelé aussi Vâmadéva. Ce dernier, en tant que Koumâra, "Eternellement Célibataire", Adolescent chaste et Vierge, jaillit du sein de Brahmâ durant chaque grand Manvantara et "redevient quatre" ; c'est une allusion aux *quatre grandes divisions* des Races humaines, en ce qui concerne le teint et le type – et à leurs trois principales variations. Ainsi, dans le vingt-neuvième Kalpa – et dans ce cas c'est une allusion à la transformation et à l'évolution de la forme humaine, que Shiva détruit sans cesse et modèle périodiquement à nouveau, jusqu'au grand point tournant du Manvantara, vers le milieu de la Quatrième Race (l'Atlantéenne) – dans le vingt-neuvième Kalpa, Shiva, en qualité de Shvetalohita, le Koumâra-Racine, devient *blanc* au lieu de couleur de lune qu'il était ; dans sa transformation suivante, il est *rouge* (et en cela la version exotérique diffère de l'Enseignement Esotérique) ; dans la troisième il est *jaune* ; dans la quatrième, *noir*.

L'Esotérisme ne classe aujourd'hui ces sept variations, avec leurs quatre grandes divisions, qu'en quatre Races primordiales distinctes – attendu qu'il ne tient pas compte de la Première Race, qui n'était ni type, ni couleur et dont la forme, bien que colossale, était à peine objective. L'évolution de ces Races, leur formation et leur développement, suivirent une marche parallèle à l'évolution, à la formation et au développement de trois couches géologiques, d'où dérivait le teint humain, tout autant qu'il était déterminé par le climat de ces zones. L'Enseignement Esotérique mentionne trois grandes divisions, savoir : la ROUGE-JAUNE, la NOIRE et la BRUNE-BLANCHE⁶¹⁰. Les Races Aryennes, qui varient maintenant du brun foncé, presque noir, et du rouge brun-jaune, à la couleur crème la

⁶⁰⁹ Les unes supérieures, les autres inférieures, *pour se conformer au Karma* des diverses Monades qui se réincarnaient et qui ne pouvaient avoir toutes atteint le même degré de pureté durant leurs dernières incarnations dans d'autres Mondes. Cela explique les différences de races, l'infériorité du sauvage et d'autres variétés humaines.

⁶¹⁰ "Il y a", dit Topinard, dans l'édition anglaise de son *Anthropologie* avec une préface du professeur Broca, "trois éléments de couleur fondamentaux dans l'organisme humain, savoir : le *rouge*, le *jaune* et le *noir*, qui, mélangés en quantités variables avec le blanc des tissus, donnent naissance aux nombreuses nuances que nous rencontrons dans la famille humaine." (Cf. *l'Anthropologie*, par P. Topinard, éd. originale française. Paris. Reinwald). Ici encore, la science prête involontairement son aide à l'occultisme.

plus pâle, n'en appartiennent pas moins toutes au même groupe, la Cinquième Race, et descendent toutes d'un unique Progéniteur, auquel l'*exotérisme* Hindou donne le nom générique de Vaivasvata Manou : celui-ci, ne l'oublions pas, est le Personnage Générique, le Sage, qu'on dit avoir vécu il y a plus de 18.000.000 d'années – et aussi il y a 850.000 ans **[III 312]** – à l'époque où s'abîmèrent les derniers vestiges du Grand Continent de l'Atlantide ⁶¹¹ et qui, dit-on, vivrait encore maintenant dans son humanité ⁶¹². Le jaune clair est la couleur de la première race humaine *solide*, qui fit son apparition après la première moitié de la Troisième Race-Racine – *après sa chute* dans la génération, ainsi que nous venons de l'expliquer – accomplissant ainsi le changement final. En effet, ce n'est que durant cette dernière période, que se produisit la transformation dernière qui produisit l'homme tel qu'il est aujourd'hui, mais seulement à une échelle plus grande. Cette Race donna naissance à la Quatrième Race et "Shiva" transforma graduellement la partie de l'Humanité qui devint "noire de péché" en races rouge-jaune dont les Indiens Rouges et les Mongoliens sont les descendants et finalement en races d'un brun blanc – qui, avec les races jaunes, forment aujourd'hui la masse principale de l'Humanité. L'allégorie qui se trouve dans la *Linga Pourâna* est curieuse, en ce qu'elle nous prouve l'étendue des connaissances ethnologiques des anciens.

En lisant le récit de la "dernière transformation" que l'on dit s'être produite il y a 18.000.000 d'années, le lecteur ferait bien de songer aux autres millions d'années qu'il a fallu, pour atteindre cette phase finale. Et si l'homme, dans sa consolidation graduelle, se développa *pari passu* avec la Terre, combien de millions d'années ne se sont-ils pas écoulés durant le cours de la *Première* et de la *Seconde* Races et de la première moitié de la *Troisième*. La Terre se trouvait, en effet, dans un état comparativement éthéré, avant d'avoir atteint son dernier état consolidé. Les Enseignements Archaïques nous disent, en outre, que durant la période moyenne de la Race Lémuro-Atlantéenne, trois Races et demie après la Genèse de l'Homme, la Terre, l'Homme et tout ce qui se trouve sur le Globe, étaient

⁶¹¹ Il ne faut pas oublier que les "derniers vestiges" dont on parle ici, se rapportent aux portions du "Grand Continent" qui subsistaient encore et non pas à l'une des nombreuses îles qui existaient à la même époque que le Continent. L'"Ile" de Platon, par exemple, était l'une de ces dernières ; les autres s'étaient abîmées à diverses époques antérieures. Une "tradition" Occulte enseigne que ces submersions se produisent lorsqu'il y a une éclipse du "Soleil Spirituel".

⁶¹² Voyez, *plus bas*, les remarques au sujet des Manous-Racine et des Manous-Semence et la Section qui a pour titre : "Les Manous Primordiaux de l'Humanité", à la fin des Commentaires sur cette STANCE.

encore plus grossiers et plus matériels, tandis que les coraux et certains coquillages étaient encore dans un état astral semi-gélatineux. Les cycles qui se sont écoulés, depuis lors, nous ont déjà portés en avant sur **[III 313]** l'arc ascendant opposé, nous faisant faire quelques progrès dans le sens de la "dématérialisation", comme diraient les Spiritistes. La Terre, nous et toutes les choses qui nous entourent sont amollis depuis cette époque – et même nos cerveaux. Quelques Théosophes ont cependant objecté que l'existence d'une Terre éthérée, même il y a quelque quinze ou 20.000.000 d'années, "ne cadre pas avec la Géologie" qui nous enseigne, qu'à cette époque, les vents soufflaient, les pluies tombaient, les vagues se brisaient sur les plages, les sables se soulevaient et s'entassaient, etc., en un mot que toutes les causes naturelles qui agissent aujourd'hui étaient en activité, "aux époques les plus reculées des périodes géologiques et même à l'époque des antiques roches paléozoïques". A cela, nous répondrons de la façon suivante. D'abord, à quelle date la Géologie place-t-elle ces "plus antiques roches paléozoïques" ? Ensuite, pourquoi les vents n'auraient-ils pas pu souffler, la pluie tomber et les vagues – "d'acide carbonique" apparemment, comme la science semble le supposer – se briser sur les plages d'une Terre semi-astrale, c'est-à-dire visqueuse ? Le mot "astral" n'a pas nécessairement, dans le langage Occulte, le sens de subtil comme de la fumée, mais plutôt celui "d'étincelant", de brillant ou de transparent, à divers degrés, depuis l'état tout à fait nuageux jusqu'à l'état visqueux, comme nous venons de le faire observer. On soulève pourtant encore une autre objection : "Comment une Terre astrale aurait-elle pu exercer une influence sur les autres Planètes de ce système ? Tout le processus ne se trouverait-il pas désorganisé maintenant, si l'attraction d'une seule Planète était soudainement supprimée ?" L'objection n'a évidemment aucune valeur, puisque notre Système est composé de Planètes jeunes et vieilles, de quelques-unes qui sont mortes – comme la Lune – et d'autres en voie de formation ; quelles que soient les affirmations contraires que puisse émettre l'Astronomie. Celle-ci n'a, du reste, jamais affirmé, que nous sachions, que tous les corps de notre Système fussent entrés en existence et se fussent développés simultanément. Les Enseignements Secrets Cis-Himalayens diffèrent sous ce rapport, de ceux de l'Inde. L'Occultisme Hindou enseigne que l'Humanité de Vaivasvata Manou est âgée de 18.000.000 et quelques années. Oui, répondrons-nous ; mais seulement en ce qui concerne l'Homme *physique* ou approximativement physique, qui date de la fin de la Troisième Race-Racine. Au delà de cette période, l'Homme, ou son image nuageuse, peut avoir existé durant 300.000.000

d'années, autant que nous le sachions, *puisque'on ne nous enseigne pas les dates* qui sont et demeurent un secret réservé aux Maîtres de la Science Occulte, comme il est dit avec raison dans le [III 314] *Bouddhisme Esotérique*. En outre, bien que les *Pourânas* Hindous ne parlent que d'un Vaivasvata Manou, nous affirmons qu'il y en eut plusieurs, attendu que c'est là un nom générique.

Il nous faut maintenant dire quelques mots de plus sur l'évolution physique de l'homme.

ENSEIGNEMENTS ARCHAÏQUES CONTENUS DANS LES "POURANAS" ET LA "GENESE" EVOLUTION PHYSIQUE

L'auteur ne saurait donner *trop* de preuves établissant que le système de Cosmogonie et d'Anthropogonie qui vient d'être décrit existait réellement, que ses traditions *sont* conservées et qu'on le voit même se refléter dans les versions modernes des antiques Ecritures.

Les *Pourânas* d'une part et les Ecritures Juives de l'autre, ont pour base le même plan d'évolution qui, si on le déchiffrait ésotériquement et si on l'exprimait en langage moderne, serait reconnu comme étant tout aussi scientifique qu'une grande partie de ce que l'on considère comme représentant le dernier mot des découvertes modernes. La seule différence que l'on relève entre les deux plans consiste en ce que les *Pourânas*, attachant autant, et, peut-être, plus d'importance aux causes qu'aux effets, font allusion aux périodes pré-Cosmiques et pré-Génétiques, plutôt qu'à l'époque de ce que l'on appelle la "création", tandis que la *Bible*, après avoir dit quelques mots seulement sur la période antérieure, se plonge dans la genèse matérielle et, omettant presque les races Pré-Adamiques, se met à exposer les allégories qui concernent la Cinquième Race.

Quelles que soient les attaques auxquelles on se livre contre "l'ordre de la création" dans la *Genèse* – et, pris à la lettre, le récit de ce livre se prête admirablement à la critique⁶¹³ – on constatera que les *Pourânas*

⁶¹³ La tentative malheureuse faite par M. Gladstone pour concilier le récit de la Genèse avec la Science (voyez son "Dawn of Creation" et son "Præm to Genesis" dans *The Nineteenth Century*, 1886) a attiré sur lui les foudres olympiennes de M. Huxley. Le récit selon la lettre ne justifiait pas une pareille tentative et sa quadruple division de la création animée est devenue le pavé de l'ours

Hindoues, en [III 315] dépit de leurs exagérations allégoriques, sont tout à fait d'accord avec la Science Physique.

Même ce qui semble être, à première vue, l'allégorie complètement dépourvue de bon sens, qui représente Brahmâ comme prenant la forme d'un Sanglier pour délivrer la Terre des eaux, trouve son explication parfaitement scientifique dans les Commentaires Secrets, attendu qu'elle se rapporte aux nombreux soulèvements et affaissements, à la constante alternance de l'eau et de la terre ferme, depuis les périodes géologiques les plus reculées de notre Globe, jusqu'aux plus récentes : en effet, la Science nous enseigne maintenant que les neuf dixièmes des formations stratifiées de la croûte Terrestre ont été graduellement formées sous les eaux, au fond des mers. On prétend que les anciens Aryens n'avaient aucune connaissance de l'Histoire Naturelle, de la Géologie, etc. D'autre part la race Juive est représentée, même par son critique le plus sévère, adversaire irréductible de la *Bible*, comme ayant eu le mérite d'avoir conçu l'idée du monothéisme "avant aucune des religions moins philosophiques et plus immorales (!) de l'ancien monde, et de l'avoir conservée avec plus de fermeté"⁶¹⁴. Seulement, tandis que dans l'Esotérisme biblique nous trouvons les symboles des mystères physiologiques sexuels et guère plus, – chose qui exige très *peu de réelle Philosophie* – dans les *Pourânas* on peut trouver la plus scientifique et la plus philosophique "aurore de la création" qui, analysée avec impartialité, et traduite en langage ordinaire, au lieu des allégories à allures de contes de fées sous lesquelles elle est présentée, prouverait que la Zoologie, la Géologie, l'Astronomie et presque toutes les branches du savoir moderne, ont été anticipées dans la Science antique et étaient connues des anciens Philosophes dans leurs grandes lignes, sinon d'une façon aussi détaillée que de nos jours.

qui, au lieu de tuer la mouche sur le front de l'ami endormi, a tué l'homme lui-même. M. Gladstone a définitivement tué la *Genèse*, mais cela ne prouve nullement qu'elle ne renferme pas d'esotérisme. Le fait que les Juifs et tous les Chrétiens, tant des sectes modernes que des sectes primitives, ont accepté le récit *littéralement* depuis deux mille ans, prouve simplement leur ignorance et consacre l'esprit ingénieux et l'habileté des Rabbis Initiés qui ont composé les deux récits – l'Elohistique et le Jéhovistique – d'une manière ésotérique et en ont à dessein rendu le sens confus, par l'emploi dans le texte original de glyphes sans voyelles ou de mots-signes. Les six jours (Yom) de la création signifient six périodes d'évolution et le septième jour est celui de la culmination, du perfectionnement – non pas celui du repos. Cela fait allusion aux sept Rondes et aux sept Races, comportant chacune une "création" distincte, bien que l'emploi des mots *boker*, "aurore" ou "matin" et *ereb* "crépuscule du soir" – dont la signification ésotérique est la même que celle du mot sanscrit sandhyâ, "crépuscule" ait conduit à une accusation de très grossière ignorance de l'ordre de l'évolution.

⁶¹⁴ *Modern Science and Modern Thought*, de S. Laing, p. 337.

Bentley lui-même à montré que l'Astronomie Pouranique, avec tout ce qu'elle cache à dessein, avec toute sa confusion voulue, dans le but d'écarter le profane de la voie réelle, est une véritable science ; et ceux à qui sont familiers les mystères [III 316] des traités d'astronomie Hindous, prouveront que les théories modernes de la condensation progressive des nébuleuses, des étoiles nébuleuses et des Soleils, ainsi que les détails les plus minutieux au sujet des progressions cycliques des corps célestes, dans un but chronologique et dans d'autres buts – détails infiniment plus corrects que ceux que les Européens possèdent aujourd'hui – étaient connus à la perfection dans l'Inde.

Si nous nous tournons du côté de la Géologie et de la Zoologie nous faisons les mêmes constatations. Que sont les mythes et les interminables généalogies des sept Prajâpatis, de leurs fils, les sept Richis ou Manous et de leurs épouses, de leurs fils et de leurs descendants, si ce n'est un exposé, long et détaillé, du développement progressif et de l'évolution de la création animale, une espèce après l'autre ? Les Aryens, à l'esprit si hautement philosophique et métaphysique, les auteurs du plus parfait système philosophique de Psychologie transcendante, de codes de morale, d'une grammaire comme celle de Pânini, des systèmes Sankhya et Védânta, d'un code de morale (le Bouddhisme), proclamé par Max Müller comme le plus parfait de ceux qui existent sur la terre, les Aryens, dis-je, étaient-ils assez fous et assez enfantins pour perdre leur temps à écrire des "contes de fées", comme les *Pourânas* paraissent l'être aux yeux de ceux qui n'ont pas la moindre idée de leur signification secrète ? Que sont la "fable", la généalogie et l'origine de Kashyapa, avec ses douze épouses qui lui ont donné une progéniture nombreuse et variée, composée de serpents (Nâgas), de reptiles, d'oiseaux, et de toutes sortes d'êtres vivants, de sorte qu'il se trouvait être le "père" des animaux de tous genres, si ce n'est une archive *voilée* de l'ordre suivi par l'évolution dans *cette* Ronde ? Jusqu'à présent nous ne voyons pas qu'un seul Orientaliste ait jamais eu la plus légère conception des vérités cachées sous les allégories et les personnifications. La *Shatapatha Brâhmana*, dit l'un d'eux, donne "un récit assez peu intelligible" de l'origine de Kashyapa.

D'après la *Mahâbhârata*, le *Râmâyana* et les *Pourânas*, c'était le fils de Marîchi, le fils de Brahmâ, le père de Vivasvat, le père de Manou, le progéniteur de l'humanité.

D'après la *Shatapatha Brâhmana* : Ayant pris la forme d'une tortue Prajâpati créa des rejetons. Ce qu'il créa, il le fit (*akarot*) ; de là le mot *Koûrma* (tortue). Kashyapa veut dire tortue, aussi les hommes disent-ils : "Toutes les créatures descendent de Kashyapa". ⁶¹⁵ [III 317]

Il fut tout cela ; il fut aussi le père de l'oiseau Garouda, le "roi de la tribu ailée", qui *descend des reptiles*, les Nâgas, et ne forme qu'un groupe avec eux et qui devient *subséquemment* leur mortel ennemi – de même qu'il est aussi un *cycle*, une période de temps, lorsqu'au cours de l'évolution, les oiseaux qui se développèrent du sein des reptiles, dans leur "lutte pour la vie" et pour "la conservation du plus apte", etc., dévorèrent de préférence ceux dont ils descendaient, poussés peut-être par la loi naturelle, afin de faire place à d'autres espèces plus parfaites.

Dans l'admirable épitomé intitulé *Modern Science and Modern Thought*, une leçon d'Histoire Naturelle est donnée à M. Gladstone, leçon qui prouve à quel point la *Bible* est peu d'accord avec elle. L'auteur fait remarquer que la Géologie remonte jusqu'à "l'aurore de la création", en suivant une ligne de recherches scientifiques :

Ayant pour point de départ le plus ancien fossile connu, l'Eozoon Canadense du Laurentien et se continuant, suivant une chaîne ininterrompue dont chaque anneau est solidement soudé, à travers le Silurien, avec ses nombreuses formes vivantes de mollusques, de crustacés, de vers et ses premières indications de poissons ; le Dévonien, avec la prédominance des poissons et sa première apparition des reptiles ; le Mésozoïque, avec ses batraciens ; les formations Secondaires, dans lesquelles les reptiles de la mer, de la terre et de l'eau dominaient et durant lesquelles les premières et humbles formes d'animaux terrestres vertébrés commençaient à faire leur apparition et enfin le Tertiaire, au cours duquel la vie des mammifères était devenue abondante et où les types et les espèces en succédant les uns aux autres, se différencièrent et se spécialisèrent graduellement durant les périodes Eocène, Miocène et Pliocène, jusqu'au

⁶¹⁵ *Hindû Classical Dictionary*, de Dowson, *sub voce*.

moment où nous atteignons les périodes Glaciaire et Préhistorique et les preuves positives de l'existence de l'homme. ⁶¹⁶

Dans les commentaires des *Pourânas* en général et en particulier dans celui du LIVRE DE DZYAN, on retrouve le même ordre, plus la description d'animaux inconnus de la science moderne. La seule différence – différence importante, sans aucun doute, puisqu'elle implique l'existence chez l'homme d'une nature spirituelle et divine, indépendante de son corps physique dans ce monde illusoire, dans lequel la *fausse personnalité* et sa base cérébrale sont seules connues de la Psychologie orthodoxe – la seule différence, donc, est la suivante. Ayant existé durant ce que l'on appelle les sept "créations", qui représentent allégoriquement : les sept [III 318] changements d'évolution, ou, pourrions-nous dire, les *sous-races* de la *Première Race-Racine* de l'humanité – l'HOMME s'est trouvé sur terre en cette Ronde depuis son commencement. Après avoir passé par tous les Règnes de la Nature durant les *trois* Rondes précédentes ⁶¹⁷, sa charpente *physique* – adaptée aux conditions thermiques de ces périodes reculées – était prête à recevoir le *divin Pèlerin* à l'aurore de la vie humaine, c'est-à-dire il y a environ 18.000.000 d'années. Ce ne fut qu'au milieu de la Troisième Race-Racine que l'homme fut doté du *Manas*. Une fois unis, les *Deux*, puis les *Trois*, n'en firent qu'Un ; en effet, bien que les animaux inférieurs, depuis l'amibe jusqu'à l'homme, eussent reçu *leurs* Monades, qui renfermaient toutes les qualités supérieures à l'état potentiel, ces qualités devaient rester en sommeil jusqu'au moment où l'animal atteindrait sa forme humaine, époque avant laquelle *Manas* (le mental) ne se développe pas en lui. Chez les animaux, tous les Principes sont paralysés et dans un état comparable quasi fœtal, sauf le second, le principe Vital, le troisième, ou principe Astral et les rudiments du quatrième, *Kâma*, qui est désir, instinct – dont le développement et

⁶¹⁶ *Op. cit.*, p. 335.

⁶¹⁷ "Conformez-vous à la loi d'analogie", disent les maîtres. Atma-Bouddhi est double et *Manas* triple, puisque le premier a deux aspects et le second trois, c'est-à-dire en tant que "principe" *per se*, qui gravite, sous son aspect supérieur, vers Atma-Bouddhi et suit, dans sa nature inférieure, *Kâma*, le siège des désirs et des passions terrestres et animales. Or, comparez l'évolution des Races, dont la Première et la Seconde sont de la nature d'Atma-Bouddhi, dont elles sont la progéniture Spirituelle passive, tandis que la Troisième Race-Racine laisse voir trois divisions ou aspects distincts, tant au point de vue physiologique, qu'au point de vue psychique, – le premier sans péché, le second marquant l'éveil de l'intelligence et le troisième le dernier nettement animal, c'est-à-dire que *Manas* succombe aux tentations de *Kâma*.

l'intensité varient avec les espèces. Pour le matérialiste imbu de la théorie de Darwin, cela ressemblera à un conte de fées, à une mystification ; pour celui qui croit à l'homme interne, spirituel, cet exposé semblera tout naturel. Ainsi que le dit le Commentaire IX :

Les Hommes ne sont rendus complets que durant leur Troisième Cycle [Race], lorsqu'ils approchent du Quatrième. Ils ne sont faits des "Dieux" pour le bien et pour le mal et des êtres responsables, que lorsque les deux arcs se rencontrent [après trois Rondes et demie et vers la Cinquième Race]. Ils sont rendus tels par les Nirmânakâyas [restes Spirituels et Astrals] des Roudra-Koumâras, "condamnés à renaître sur la Terre" [ce qui veut dire – condamnés, à leur tour naturel, [III 319] à se réincarner dans l'arc ascendant supérieur du Cycle terrestre].⁶¹⁸

L'auteur est certain de se voir maintenant opposer des objections que l'on qualifiera d'insurmontables. On dira que la marche de l'embryologie, le développement graduel de toute vie individuelle et le progrès de ce que l'on sait se passer dans l'ordre des phases progressives de la spécialisation – que tout cela est contraire à l'idée que l'homme ait précédé les mammifères. L'homme débute comme la créature vermiforme la plus humble et la plus primitive :

... du fragment primitif de protoplasme et de la cellule nucléée d'où toute vie tire son origine... et se développe en passant par des phases qui ne se distinguent pas de celles par lesquelles passent les poissons, les reptiles et les mammifères, jusqu'au moment où la cellule finit par atteindre le développement hautement spécialisé du quadrumane et, tout à la fin, du type humain.⁶¹⁹

C'est parfaitement scientifique et nous n'avons rien à objecter à *cela* ; en effet, tout cela se rapporte à la *coque* de l'homme – à son corps, qui est naturellement sujet, au cours de sa croissance et comme toutes les autres unités morphologiques, à de pareilles métamorphoses. Ce ne sont pas ceux

⁶¹⁸ Note dans l'édition de 1888.

⁶¹⁹ Laing, *op. cit.*, 335.

qui enseignent la transformation de l'atome minéral par la cristallisation – ce qui est la même fonction que la formation de *cellules* pour leurs noyaux organiques, en passant par les plantes, les insectes et les animaux, pour arriver à l'homme, et ce qui a le même rapport avec ce que l'on appelle son Oupadhi *inorganique* ou base – ce ne sont pas eux qui repousseront cette théorie, car elle conduira finalement à la reconnaissance dans la Nature d'une Divinité Universelle toujours présente, toujours invisible et inconnaissable et de Dieux intracosmiques qui furent jadis tous des hommes ⁶²⁰.

Mais, demanderons-nous, que prouve la Science avec ses découvertes exactes et ses théories érigées en axiomes, à l'encontre de *notre* théorie Occulte ? Ceux qui croient à la loi d'évolution et de développement graduel et progressif, ayant pour point de départ la cellule – qui de cellule vitale qu'elle était devint cellule morphologique, puis finalement apparut **[III 320]** comme protoplasme pur et simple – sont certainement incapables de limiter leur croyance à une seule ligne d'évolution ! Les types de vie sont innombrables et, de plus, les progrès de l'évolution ne marchent pas du même pas chez toutes les différentes espèces. La nature de la matière primordiale à l'époque Silurienne – nous voulons parler de la *matière* "primordiale" de la Science – était, dans tous ses points essentiels, sauf son degré actuel de grossièreté, la même que celle de la matière primordiale *vivante* de nos jours. Nous ne constatons pas non plus ce que nous devrions constater, si la théorie de l'évolution, actuellement considérée comme orthodoxe, était *tout à fait* correcte, c'est-à-dire un progrès constant, incessant, chez toutes les espèces de l'être. Au lieu de cela, que voyons-nous ? Tandis que les groupes intermédiaires des êtres du règne animal tendent tous vers un type supérieur et tandis que les spécialisations, tantôt vers un type et tantôt vers un autre, se développent au cours des époques géologiques, modifient les formes, en assumant de nouvelles, apparaissent et disparaissent avec une rapidité de Kaléidoscope, les deux seules exceptions à la règle générale, suivant la description que donnent les Paléontologistes du passage d'une époque à une autre, sont représentées par les deux pôles opposés de la vie et des types, savoir : l'HOMME et les *espèces inférieures d'être* !

⁶²⁰ Toute la difficulté réside en ceci : ni les Physiologistes, ni les Pathologistes, ne reconnaîtront que la substance germinatrice des cellules, le cytoblastème et la matière-mère d'où naissent les cristaux, ne sont qu'une seule et même essence, sauf dans leur différenciation en vue de certains buts.

Certaines formes bien marquées d'êtres vivants ont existé durant d'énormes périodes de temps, non seulement survivant aux changements des conditions physiques, mais restant *relativement inchangées*, alors que d'autres formes de vie apparaissaient et disparaissaient. On pourrait appeler ces formes des "types persistants" de vie ; et l'on en rencontre d'assez nombreux exemples tant dans le monde animal, que dans le monde végétal. ⁶²¹

Toutefois, on ne nous donne aucune bonne raison pour expliquer le fait que Darwin rattache entre eux, les reptiles, les oiseaux, les amphibiens, les poissons, les mollusques, etc., comme étant les rejetons d'une monère qui serait leur ancêtre. On ne nous dit pas non plus si les reptiles, par exemple, sont les descendants directs des amphibiens, ces derniers ceux des poissons et les poissons les descendants de formes inférieures – ce qu'ils sont certainement. En effet, les Monades ont passé par toutes ces formes de l'être pour arriver jusqu'à l'Homme et cela sur chaque Globe, au cours des *trois précédentes* Rondes ; chaque Ronde, tout comme chaque Globe subséquent, depuis A jusqu'à G, ayant été et devant être le théâtre [III 321] de la même évolution, répétée chaque fois sur une base matérielle plus solide que la précédente. Aussi est-il facile de répondre à la question suivante : "Quel rapport y a-t-il entre les prototypes astraux de la Troisième Ronde et le développement physique ordinaire, au cours de la création des espèces organiques pré-mammifères ?" L'un est le prototype nuageux de l'autre, l'esquisse préliminaire, à peine indiquée et fugitive, jetée sur la toile, d'objets qui sont destinés à acquérir leurs formes définitives et vivantes sous le pinceau du peintre. Le poisson se transforme, en évoluant, en un amphibien – une grenouille – dans *l'ombre* des étangs et l'homme passa par toutes ses métamorphoses sur ce Globe, durant la Troisième Ronde, de même que durant son Quatrième Cycle actuel. Les types de la Troisième Ronde ont contribué à la formation de ceux de la Ronde actuelle. En stricte analogie, le cycle de sept Rondes dans son travail de formation graduelle de l'homme en passant par tous les Règnes de la Nature, est reproduit sur une échelle microscopique durant les sept premiers mois de la gestation du futur être humain. Que l'étudiant pense à cette analogie et y réfléchisse. De même que l'enfant de sept mois, qui n'est pas encore né a besoin, quoique entièrement prêt, de deux mois de plus

⁶²¹ Huxley, *Proceedings of the Royal Institution*, III, p. 151.

pour acquérir de la force et pour se consolider, de même l'homme, après avoir parfait son évolution durant Sept Rondes, demeure encore pendant deux périodes dans la matrice de la Nature-Mère avant de naître, ou plutôt de renaître, en qualité de Dhyânî et plus parfait encore qu'il ne l'était avant d'être lancé en qualité de Monade sur la Chaîne de Mondes nouvellement construite. Que l'étudiant médite sur ce mystère et il se convaincra aisément que, de même qu'il existe aussi des liens physiques entre de nombreuses classes, il y a aussi des domaines bien délimités dans lesquels l'Evolution Astrale se fond avec l'Evolution Physique. De cela, la Science ne souffle mot. L'homme, dit-elle, a évolué avec les singes et descend d'eux. Mais voyez la contradiction :

Huxley nous montre ensuite des plantes, des fougères, des mousses terrestres, dont quelques-unes sont d'un genre identique à celles qui existent aujourd'hui et que l'on retrouve à l'époque Carbonifère, car :

Le strobile de l'*Araucaria* oolithique peut à peine se distinguer des espèces qui existent actuellement... Des sous-règnes animaux nous fournissent des exemples similaires. Les *Globigérines* des sondages de l'Atlantique sont identiques aux espèces crétacées du même genre... les coraux tabulaires de l'époque Silurienne ressemblent étrangement aux millepores de nos mers... Les *Arachnides*, dont le groupe le plus élevé, les scorpions, est représenté dans les [III 322] couches de charbon par un genre qui ne diffère de son congénère vivant que... par les yeux, [etc.]

Nous pouvons conclure en citant l'exposé plein d'autorité du D^r Carpenter, au sujet des *Foraminifères* :

Il n'existe aucune preuve d'une modification fondamentale, ou d'un progrès dans le type des foraminifères, depuis la période paléozoïque jusqu'à nos jours... La faune foraminifère de notre propre série comporte probablement un plus grand nombre de variétés qu'il n'en existait aux époques antérieures, *mais*

rien n'indique une tendance à s'élever jusqu'à un type supérieur. ⁶²²

De même que chez les Foraminifères, Protozoaires du type de vie le plus bas, sans bouche et sans yeux, on ne relève aucun indice de changement, sauf le nombre actuellement plus grand de leurs variétés, de même chez l'homme qui occupe le plus haut degré de l'échelle des êtres, on relève encore moins de changement, comme nous l'avons vu, car le squelette de son ancêtre paléolithique se trouve même être parfois supérieur, à certains égards, à sa charpente actuelle. Où est donc l'uniformité de la loi invoquée – la *règle absolue* d'après laquelle une espèce se fond dans une autre et, par gradations insensibles, aboutit à des types supérieurs ? Nous voyons Sir William Thomson admettre qu'il s'est écoulé 400.000.000 d'années depuis l'époque où la surface du Globe devint assez froide pour permettre la présence d'êtres vivants ⁶²³ et au cours de cette énorme période de temps, durant la période Oolithique seule, ou ce que l'on appelle "l'Age des Reptiles" nous trouvons en abondance la plus extraordinaire variété de formes de Sauriens et le type Amphibie atteint *son plus haut développement*. On nous parle d'Ichthyosaures et de Plésiosaures peuplant les lacs et les fleuves et de crocodiles ailés, ou de lézards volant dans les airs. Après quoi, durant la période Tertiaire :

Nous voyons le type des Mammifères se différencier d'une façon remarquable, des formes qui existaient auparavant... des Mastodontes, des Mégathériums et autres citoyens pesants des antiques plaines et forêts.

On nous fait ensuite connaître : **[III 323]**

La modification graduelle de l'une des ramifications de l'ordre des Quadrumanes, qui en fit des êtres desquels l'Homme primordial lui-même peut prétendre qu'il a évolué. ⁶²⁴

Il le *peut*, mais personne, sauf un Matérialiste, ne saurait dire pourquoi, car ce n'est nullement nécessaire et les faits n'établissent pas une

⁶²² Introduction à l'*Etude des Foraminifères*, p. XI.

⁶²³ *Transactions of the Geological Society of Glasgow*, Vol. III. Tout récemment, chose étrange, il a encore changé d'opinion. Le Soleil, dit-il, n'est âgé que de 15.000.000 d'années.

⁶²⁴ Bastian, *The Beginnings of Life*, II, 622.

telle évolution, attendu que ceux qui sont les plus intéressés à le prouver confessent leur complète impuissance à découvrir un seul fait à l'appui de leur théorie. Il n'est nullement nécessaire que les innombrables types de vie représentent les membres d'une seule série progressive. Ce sont "les produits de diverses divergences évolutives, qui se produisent, tantôt dans une direction et tantôt dans une autre". Il est donc bien plus raisonnable de dire que le singe a évolué dans l'ordre des quadrumanes, que de dire que l'homme primordial – qui est *resté stationnaire dans sa spécialisation humaine, depuis l'époque du premier squelette fossile trouvé dans les couches les plus anciennes* et dont on ne découvre aucune variété, sauf en ce qui concerne la couleur et le type facial – s'est développé en descendant d'un ancêtre qui lui est commun avec le singe.

Que l'homme, comme les autres animaux, tire son origine d'une cellule et se développe "en passant par des phases que l'on ne saurait distinguer de celles que traversent les poissons, les reptiles et les mammifères, jusqu'au moment où la cellule atteint le développement hautement spécialisé du quadrumane et *enfin le type humain*", c'est là un axiome Occulte vieux de milliers d'années. L'axiome Cabalistique : "Une pierre devient une plante ; une plante un animal ; un animal un homme ; un homme un Dieu", reste vrai à toutes les époques. Hæckel, dans son *Schöpfungsgeschichte*⁶²⁵, nous Montre un double dessin représentant deux embryons – celui d'un chien de dix semaines et celui d'un homme de huit semaines. Les deux embryons, à l'exception d'une légère différence du côté de la tête, qui est plus grande et plus large vers le cerveau chez l'homme, ne peuvent être distingués l'un de l'autre.

De fait, nous pouvons dire que tout être humain passe par les phases du poisson et du reptile, avant d'arriver à celle du mammifère et finalement à celle de l'homme.

Si nous l'examinons à une époque plus avancée, lorsque l'embryon a déjà dépassé la forme reptilienne, nous constatons que, pendant un temps assez considérable, la ligne du développement **[III 324]** reste la même que celle des autres mammifères. Les membres rudimentaires sont exactement semblables, les cinq doigts et les orteils se développent de la même façon et après les quatre

⁶²⁵ V. traduction française. *Histoire de la Création naturelle*. Paris, librairie Reinwald.

premières semaines de croissance, la ressemblance qui existe entre l'embryon d'un homme et celui d'un chien est telle qu'il n'est guère possible de les distinguer l'un de l'autre. Même à l'âge de huit semaines l'embryon humain est un animal pourvu d'une queue, que l'on peut difficilement distinguer de l'embryon d'un petit chien. ⁶²⁶

Pourquoi donc ne pas admettre que l'homme et le chien descendent d'un ancêtre commun, ou d'un reptile – d'un Nâga, au lieu d'accoupler l'homme avec les quadrumanes ? Ce serait tout aussi logique, si ce n'est plus. L'aspect et les phases de l'embryon humain n'ont pas changé depuis les temps historiques, et Esculape ainsi qu'Hippocrate connaissaient ces métamorphoses aussi bien que M. Huxley. Or, comme les Cabalistes avaient fait cette remarque depuis les temps préhistoriques, ce n'est pas une découverte nouvelle ⁶²⁷.

Comme l'embryon de l'homme ne tient pas plus du singe que de tout autre mammifère, mais renferme en lui *la totalité des règnes de la nature* et comme il paraît constituer un "type persistant" de vie, et cela bien plus encore que les Foraminifères eux-mêmes, il semble aussi illogique de le faire descendre du singe, qu'il le serait de faire remonter son origine à la grenouille ou au chien. La Philosophie Occulte et la Philosophie Orientale croient à l'Evolution, que Manou et Kapila ⁶²⁸ décrivent bien plus clairement que ne le fait aucun Savant de nos jours. Inutile de revenir sur ce qui a été discuté à fond dans *Isis Dévoilée*, puisque le lecteur peut trouver dans notre premier ouvrage ⁶²⁹ tous les arguments et la description de la base sur laquelle s'appuient toutes les doctrines Orientales de l'Evolution. Mais aucun Occultiste ne saurait accepter la proposition déraisonnable d'après laquelle toutes les formes qui existent actuellement, "depuis l'amibe sans structure jusqu'à l'homme", descendent en ligne directe **[III 325]** d'organismes qui vivaient des millions et des millions

⁶²⁶ Laing, *Modern Science and Modern Thought*, p. 171.

⁶²⁷ Dans *Isis Dévoilée*, Vol. II, p. 137, cette question est soulevée et à moitié expliquée.

⁶²⁸ D'où le côté philosophique de l'allégorie des 7 et 10, puis finalement des 21 Prajâpatis, Richis, Mounis, etc., qui sont tous représentés comme les "pères" de divers êtres et de diverses choses. L'ordre des sept classes, ou des plantes, des animaux et même des choses inanimées, donnés au hasard dans les *Pourânas*, se trouve correctement donné dans plusieurs commentaires. Ainsi Prithou est le père de la Terre. Il "la trait" et lui fait porter tous les genres de céréales et de légumes, qui sont tous énumérés et spécifiés. Kashyapa est le "père" de tous les reptiles, serpents, démons, etc.

⁶²⁹ Voyez Vol. II pp. 136 *sqq.*, au sujet de "l'Arbre de l'Evolution" – de "l'Arbre du Monde".

d'années avant la naissance de l'homme, aux époques pré-Siluriennes, dans la mer ou la boue terrestre. Les Occultistes croient à une loi *inhérente de développement progressif*⁶³⁰. M. Darwin n'y croyait pas et le disait lui-même, car nous constatons qu'il déclare, que puisqu'il *ne peut y avoir* aucun avantage "pour l'infusoire ou le ver intestinal... à devenir hautement organisés", il en résulte que la "sélection naturelle", qui *n'implique pas* nécessairement un développement progressif – laisse en repos l'animalcule et le ver, en qualité de "types persistants"⁶³¹.

On ne voit pas beaucoup de traces d'une loi *uniforme*, dans une pareille façon d'agir de la Nature et cela ressemble plutôt à l'action caractéristique d'une sélection super-physique ; il se peut que l'aspect de Karma que les Occultistes Orientaux appelleraient la "Loi de Retardement", n'y soit pas étranger.

On a cependant toutes sortes de raisons de douter que M. Darwin ait jamais donné lui-même à sa loi l'importance que lui donnent aujourd'hui ses partisans athées. Ce que l'on sait des diverses formes qui vivaient durant les périodes géologiques et qui ont disparu, est fort maigre. Les raisons qu'en donne le docteur Bastian sont très suggestives :

D'abord, en raison de la façon imparfaite dont plusieurs formes peuvent être représentées dans les couches appartenant à la période ; en second lieu, à cause de la nature très limitée des explorations qui ont été faites dans ces couches imparfaitement représentatives, et enfin parce qu'une grande partie des vestiges est inaccessible pour nous – attendu que presque tous ceux qui se trouvent au-dessous du système Silurien ont été effacés avec le temps, en même temps que les deux tiers de la surface de la Terre sous lesquels se trouvent ces couches sont aujourd'hui recouverts par des mers. Aussi M. Darwin dit-il : "Pour ma part, j'adopte la métaphore de Lyell et je considère les vestiges géologiques comme une histoire du monde imparfaitement conservée et écrite dans un dialecte changeant ; *de cette histoire, nous ne*

⁶³⁰ Mise en échec et modifiée, toutefois, par la Loi de Retardement, qui impose une restriction au progrès de toutes les espèces lorsqu'un *type supérieur* fait son apparition.

⁶³¹ Voyez *Origin of Species*, p. 145, et la traduction française, librairie Reinwald.

possédons que le dernier volume, qui ne se rapporte qu'à deux ou trois contrées. De tout ce volume, il ne nous reste qu'un court chapitre par ci par là et de chaque page il ne nous reste que quelques lignes ici et là. ⁶³² [III 326]

Ce n'est certes pas sur d'aussi maigres données que le dernier mot de la Science peut être dit. Ce n'est pas non plus par orgueil humain ni par suite d'une persuasion déraisonnable que l'homme représente ici même sur la Terre le type le plus élevé de la vie – durant *notre* période peut-être ce n'est pas pour cela que l'Occultisme nie que toutes les formes humaines précédentes aient appartenu à des types inférieurs au nôtre, mais simplement parce que le "chaînon manquant" qui prouverait d'une façon péremptoire le bien fondé de la théorie actuelle, ne sera jamais découvert par les Paléontologistes. Croyant, comme nous le faisons, que, durant les Rondes précédentes, l'homme a évolué en passant, sur Terre, par les formes les plus basses des vies de tous genres, tant végétales qu'animales, nous ne trouvons rien de bien dégradant dans l'idée que l'Orang-Outang serait un ancêtre de notre forme physique. Bien au contraire, puisque cela mettrait irrésistiblement en évidence la Doctrine Occulte qui a trait à l'évolution finale jusqu'à l'homme, de tout ce qui existe dans la nature terrestre. On pourrait même se demander comment il se fait que les Biologistes et les Anthropologistes, après avoir complètement accepté la théorie d'après laquelle l'homme descend du singe, n'aient pas encore songé à l'évolution, jusqu'au degré humain des singes qui existent actuellement ! Ce ne serait là qu'une conséquence logique de la première théorie – à moins que la Science ne veuille faire de l'homme un être privilégié et de son évolution un *sans* précédent dans la Nature, un cas *spécial* et unique. Et c'est bien à cette conclusion que tout cela conduit la Science Physique. Néanmoins, la raison pour laquelle les Occultistes repoussent l'hypothèse de Darwin et particulièrement celle de Hæckel, est basée sur ce que c'est, en vérité, le singe et non l'homme qui constitue un cas spécial et unique. Le Pithécoïde représente *une création accidentelle*, un développement forcé, le résultat d'un processus contre-nature.

La Doctrine Occulte est, à notre avis, plus logique. Elle enseigne l'existence dans la Nature d'une Loi cyclique invariable, attendu que la nature n'a aucun "but spécial" personnel, mais agit en se conformant à un plan uniforme qui persiste durant tout le cours de la période

⁶³² Bastian, *Beginnings of Life*, II, pp. 622, 623.

Manvantarique et concerne le ver de terre, comme il concerne l'homme. Ni l'un ni l'autre n'a cherché à naître, aussi sont-ils soumis tous deux à la même Loi Evolutive. Tous deux sont partis du même Centre Neutre de Vie et tous deux doivent s'y fondre de nouveau à la consommation du Cycle.

On ne nie pas que l'homme *n'ait été*, durant la Ronde précédente, une créature gigantesque ressemblant à un singe et, [III 327] au lieu de dire "l'homme", nous devrions peut-être dire, le moule grossier qui se développait pour servir à l'homme durant la Ronde actuelle seulement – dont nous avons à peine atteint le point moyen, ou point de transition. Durant les deux premières Races-Racines et la première moitié de la troisième, l'homme n'était pas non plus ce qu'il est maintenant. Comme nous l'avons déjà dit, il n'a, d'après nous, atteint ce point qu'il y a 18.000.000 d'années, durant la période Secondaire.

Jusqu'à ce moment-là, suivant la tradition de l'Enseignement Occulte, il était "un Dieu sur la Terre, tombé dans la Matière" ou génération. On est libre d'accepter cela ou non, puisque la Doctrine Secrète ne prétend pas s'imposer comme un dogme infaillible et puisque l'acceptation ou le rejet de ses traditions préhistoriques n'a rien à faire avec la question de l'Homme *véritable* et de sa Nature Intime, attendu que la Chute dont il est parlé plus haut n'a légué aucun "péché originel" à l'Humanité. Mais nous avons assez discuté tout cela.

En outre, on nous enseigne que les transformations par lesquelles l'homme a passé sur l'arc descendant – qui est centrifuge pour l'Esprit et centripète pour la Matière – ainsi que celles par lesquelles il se prépare à passer à l'avenir sur sa voie ascendante, qui renversera la direction des deux forces – c'est-à-dire sur laquelle la Matière deviendra centrifuge et l'Esprit centripète – on nous enseigne donc, que *toutes ces transformations sont aussi tenues en réserve pour les singes anthropoïdes*, ou du moins pour tous ceux qui, durant cette Ronde, auront atteint le degré qui précède immédiatement le degré humain – car tous ceux-là seront des hommes durant la Cinquième Ronde, tout comme les hommes actuels habitaient des formes simiesques durant la Troisième Ronde ou Ronde précédente.

Voyez donc dans les modernes habitants des grandes forêts de Sumatra les échantillons dégradés et *réduits* – les "copies effacées" comme dit M. Huxley – de ce que nous étions (nous la majorité de l'humanité) durant les premières sous-races de la Quatrième Race-Racine, durant la

période de ce que l'on appelle la "Chute dans la génération". Le singe que nous connaissons n'est pas le produit de l'évolution naturelle, mais un *accident*, le produit d'un croisement entre une forme ou un être animal et un homme. Comme nous l'avons démontré dans ce volume, c'est l'animal muet qui inaugura les rapports sexuels, attendu qu'il fut le premier à se séparer en mâles et femelles. Or, l'intention de la Nature n'était pas que l'homme suivît cet exemple bestial – comme le prouve aujourd'hui le fait que les animaux procréent comparativement [III 328] sans souffrances, alors que la femme endure des souffrances et des dangers terribles. Comme nous le faisons remarquer dans *Isis Dévoilée*, le singe est véritablement :

... une transformation d'espèces qui se rattache d'une façon tout à fait directe à celle de la famille humaine – une *branche bâtarde, greffée sur son propre tronc, avant qu'il eût atteint son perfectionnement final.* ⁶³³

Les singes ont fait leur apparition des millions d'années après l'être humain doué de la parole et sont les derniers contemporains de notre Cinquième Race. Il est donc excessivement important de ne pas oublier que les *Egos* des singes sont des entités qui ont été obligées par leur Karma à s'incarner dans les formes animales auxquelles avait donné naissance la bestialité des hommes appartenant à la *dernière partie* de la Troisième Race et aux débuts de la Quatrième. Ce sont des entités qui avaient déjà atteint la "phase humaine" avant cette Ronde. Elles constituent donc une exception à la règle générale. Les innombrables traditions qui existent au sujet de Satyres, ne sont pas des fables, mais rappellent une race éteinte d'hommes-animaux. Les "Eves" animales furent leurs ancêtres maternels et les "Adams" humains leurs ancêtres paternels ; *c'est ce qui a donné naissance à l'allégorie cabalistique de Lilith ou Lilatou, première épouse d'Adam, que le Talmud représente comme une femme "charmante", ayant "de longs cheveux ondulés", c'est-à-dire un animal femelle chevelu d'un genre aujourd'hui inconnu – en tout cas, un animal femelle qui est appelé, dans les allégories Cabalistiques et Talmudiques, un reflet femelle de Samaël, Samaël-Lilith, ou l'animal-homme uni, un être que le Zohar appelle Hayo-Bischat, la Bête, ou la Bête Méchante. C'est cette union contre nature qui donna naissance aux singes actuels. Ceux-ci sont véritablement des "hommes muets" et deviendront des animaux doués de*

⁶³³ Vol. III, p. 375.

la parole, ou des hommes d'un ordre inférieur, durant la Cinquième Ronde : des Adeptes d'une certaine Ecole espèrent même que les "Egos" de quelques singes d'une intelligence supérieure, apparaîtront de nouveau vers la fin de la Sixième Race-Racine. Ce que sera leur forme est d'une importance secondaire. La forme ne veut rien dire. Les genres et les espèces de la flore et de la faune, ainsi que le premier des animaux, l'homme qui occupe le sommet, changent et varient suivant le milieu dans lequel ils se trouvent et suivant les variations climatériques, non seulement durant chaque Ronde, **[III 329]** mais aussi durant le cours de chaque Race-Racine, de même qu'après chacun des cataclysmes géologiques qui en marquent le terme ou le point tournant. Durant la Sixième Race-Racine, les fossiles des Orangs-Outangs, des Gorilles et des Chimpanzés, seront les restes de mammifères quadrumanes disparus et de nouvelles formes – moins nombreuses toutefois et de plus en plus espacées, à mesure que le temps s'écoule et que la fin du Manvantara approche – se développeront du sein des types "rejetés" des races humaines, tout comme elles retournent à l'astral en sortant de la fange de la vie physique. Il n'y avait pas de singes avant l'homme et ils disparaîtront avant que la Septième Race ne se développe. Karma dirigera les Monades des hommes de notre Race, qui n'auraient pas progressé et les logera dans les formes humaines nouvellement évoluées et, par suite, physiologiquement régénérées des Babouins.

Cela se passera, bien entendu, dans des millions d'années, mais le tableau de cette évolution cyclique de tout ce qui vit et respire aujourd'hui sur la Terre, de chaque espèce à son tour, est exact et ne nécessite aucune "création spéciale", aucune formation miraculeuse de l'homme, de l'animal et de la plante, *ex nihilo*.

C'est ainsi que la Science Occulte explique l'absence de tout chaînon reliant le singe et l'homme et montre le singe descendant de l'homme.

VUE PANORAMIQUE DES PREMIERES RACES

Il s'est écoulé quelques millions d'années entre la première race "sans mental" et la race, hautement intelligente et intellectuelle, des Lémuriens, qui vint plus tard ; il s'en est encore écoulé quelques-uns entre l'antique civilisation des Atlantéens et la période historique.

Les seules preuves qui restent de l'existence des Lémuriens consistent en quelques souvenirs muets, sous forme d'une demi-douzaine de colosses brisés et de ruines cyclopéennes. Ces témoins sont récusés ; parce que, nous assurent certains auteurs, ce sont des "produits des forces aveugles de la nature", ou, nous disent d'autre gens, parce qu'ils sont "tout à fait modernes". La tradition est laissée de côté avec mépris par les Sceptiques, et les Matérialistes et elle est toujours transformée en humble servante de la *Bible* par l'homme d'Eglise trop zélé. En outre, toutes les fois qu'une légende ne peut s'adapter à la théorie du Déluge de Noé, le clergé Chrétien déclare qu'elle n'est que "l'expression follement délirante des superstitions antiques". On nie l'existence de l'Atlantide, [III 330] lorsqu'on ne la confond pas avec la Lémurie et avec d'autres Continents disparus, peut-être parce que la Lémurie est à moitié la création de la Science moderne et que l'on doit, par suite, croire à son existence, tandis que l'Atlantide de Platon est considérée comme un songe par la majorité des Savants.

Ceux qui ajoutent foi aux dires de Platon, décrivent souvent l'Atlantide comme un prolongement de l'Afrique. On soupçonne aussi l'existence, à une certaine époque, d'un antique continent sur la côte orientale, mais l'Afrique, en tant que continent, n'a jamais fait partie de la Lémurie, ni de l'Atlantide comme nous sommes convenus d'appeler le Troisième et le Quatrième Continents. Leurs noms antiques ne sont jamais mentionnés, ni dans les *Pourânas*, ni ailleurs. Toutefois, en ne possédant même qu'une seule des clefs ésotériques, il devient facile de distinguer ces terres disparues au milieu des innombrables "Terres des Dieux", des Dévas et des Mounis, qui sont décrites dans les *Pourânas* et au milieu de leurs Varshas, de leurs Dvipas et de leurs Zones. Leur Shvetadvîpa, durant les premiers jours de la Lémurie, se dressait comme un pic géant sortant du fond de la mer, attendu que la surface comprise entre l'Atlas et Madagascar était couverte par les eaux jusqu'aux premiers jours de l'Atlantide, après la disparition de la Lémurie, lorsque l'Afrique émergea du sein de l'Océan et que l'Atlas fut à moitié englouti.

Il est naturellement impossible, même en y consacrant plusieurs volumes, de tenter de donner un exposé suivi et détaillé de l'évolution et des progrès des trois premières Races si ce n'est pour donner une idée générale, comme nous allons le faire. La Première Race n'a pas d'histoire qui lui soit propre. On peut en dire autant de la Seconde Race. Nous n'avons donc à étudier attentivement que les Lémuriens et les Atlantéens,

avant de pouvoir entreprendre l'histoire de notre propre Race, la Cinquième.

Que sait-on au sujet de Continents autres que les nôtres et qu'est-ce que l'histoire connaît ou accepte au sujet des premières Races ? Tout ce qui ne fait pas partie des spéculations repoussantes de la Science Matérialiste, est stigmatisé au moyen du terme méprisant de "superstition". Les hommes sages d'aujourd'hui ne veulent rien croire. Les races "aillées" et *hermaphrodites* de Platon, ainsi que son Age d'Or, sous le règne de Saturne et des Dieux, sont tranquillement ramenées par Hæckel à leur *nouvelle* place dans la Nature ; nos Races Divines sont représentées comme formées par les descendants des singes Catarrhiniens et notre ancêtre comme étant un fragment de "limon de la mer" ! [III 331]

Néanmoins, comme le dit Faber :

On constatera que les *fictions* de la poésie ancienne... renferment une partie de la vérité historique.

Si partiels que soient les efforts du savant auteur de *A dissertation on the Mysteries of the Cabiri* – efforts qui, d'un bout à l'autre de ses deux volumes, tendent à contraindre les mythes et les symboles classiques de l'antique Paganisme, "à témoigner en faveur de la vérité des Ecritures" – le temps et de nouvelles recherches ont réussi à venger cette "vérité", au moins en partie, en la montrant *sans voiles*. Ainsi ce sont les habiles adaptateurs des Ecritures qui sont, au contraire, amenés à témoigner en faveur de la haute sagesse du Paganisme Antique et cela malgré l'inextricable confusion créée autour de la vérité, en ce qui concerne les Cabires – les Dieux les plus mystérieux de l'antiquité – par les spéculations extravagantes et contradictoires de l'Evêque Cumberland, du docteur Shuckford, de Cudworth, de Vallencey, etc., et enfin de Faber. Néanmoins, tous ces érudits, depuis le premier jusqu'au dernier, en étaient arrivés à une conclusion, qui est exprimée en ces termes par le dernier :

Nous n'avons aucune raison de penser que l'idolâtrie des Gentils n'ait été qu'une invention arbitraire ; au contraire, elle semble avoir été basée, presque universellement, sur le *souvenir traditionnel de certains événements réels*. Je *présume que ces événements sont la destruction de la*

race première de l'humanité (la Quatrième dans l'enseignement Esotérique) par les eaux du Déluge. ⁶³⁴

Faber ajoute :

Je suis persuadé que la tradition de l'engloutissement de l'île Phlégéenne est absolument la même que celle de l'engloutissement de l'île de l'Atlantide. Elles me paraissent faire toutes deux allusion à un même événement important, à l'engloutissement du monde entier sous les eaux du déluge, ou, si nous supposons que la surface de la terre ait conservé sa position première à la montée de l'eau centrale au-dessus de son niveau. Il est vrai que M. Bailly, dans son ouvrage sur l'Atlantide de Platon, ouvrage qui a évidemment pour but de déprécier l'autorité de la Chronologie des Ecritures, s'efforce de prouver que les Atlantéens constituaient une très ancienne nation du nord, bien avant les Hindous, les Phéniciens et les Egyptiens. ⁶³⁵

Faber est d'accord, sur ce point, avec Bailly, qui se montre **[III 332]** plus instruit et plus intuitif que ceux qui acceptent la chronologie biblique. Il ne se trompe pas non plus lorsqu'il dit que les Atlantéens n'étaient autres que les Titans et les Géants ⁶³⁶. Faber adopte d'autant plus volontiers l'opinion de son *confrère* français, que celui-ci fait mention de Cosmas Indicopleustes, qui avait conservé une antique tradition au sujet de Noé – à savoir qu' "antérieurement il habitait l'île de l'Atlantide". Que cette île ait été la "Poseidonis" mentionnée dans le *Bouddhisme Esotérique*, ou le continent de l'Atlantide, cela n'a pas grande importance, la tradition est là, rapportée par un Chrétien.

Aucun Occultiste ne songerait jamais à dépouiller Noé de ses prérogatives, si on le représentait comme un Atlantéen ; cela ne ferait que confirmer le fait que les Israélites ont reproduit l'histoire de Vaivasvata Manou, de Xisuthrus et de tant d'autres, en se bornant à changer les noms, ce qu'ils étaient en droit de faire, au même titre que toute autre nation ou

⁶³⁴ *Op. cit.*, I, 9.

⁶³⁵ *Ibid.*, II, 283, 284.

⁶³⁶ Voyez ses *Lettres sur l'Atlantide*.

tribu. Ce qui provoque nos protestations, c'est l'acceptation littérale de la chronologie Biblique, car elle est absurde et ne s'accorde ni avec les données géologiques, ni avec la raison. En outre, si Noé était un Atlantéen, c'était donc un Titan, un Géant, comme le montre Faber, et, si c'était un Géant, pourquoi ne nous est-il pas représenté comme tel dans la *Genèse* ⁶³⁷ ?

L'erreur de Bailly fut de repousser la submersion de l'Atlantide et d'appeler simplement Atlantéens un peuple *post-diluvien* du Nord qui toutefois, comme on le dit, "florissait certainement avant la fondation des empires des Indes, de l'Egypte et de la Phénicie". Il aurait encore eu raison en cela, s'il avait seulement connu l'existence de ce que nous sommes convenus d'appeler la Lémurie, car les Atlantéens furent post-diluviens par rapport aux Lémuriens, et la Lémurie ne fut pas submergée comme l'Atlantide, mais *s'abîma* sous les vagues, par suite de tremblements de terre et de feux souterrains, comme s'abîmeront un jour la Grande-Bretagne et l'Europe. C'est l'ignorance de nos Savants, qui ne **[III 333]** veulent accepter ni la tradition d'après laquelle plusieurs Continents se sont déjà abîmés, ni la loi périodique qui se manifeste durant tout le Cycle Manvantarique – c'est cette ignorance qui est la cause principale de toute la confusion. Bailly n'a pas tort non plus, lorsqu'il nous assure que les Hindous, les Egyptiens et les Phéniciens vinrent après les Atlantéens, car ces derniers appartenaient à la Quatrième Race, tandis que les Aryens et leur Branche Sémitique font partie de la Cinquième. Platon, lorsqu'il reproduit le récit, tel qu'il fut narré à Solon par les prêtres de l'Egypte, confond intentionnellement – comme l'aurait fait tout Initié – les deux Continents et assigne à la petite île qui s'abîma la dernière tous les événements qui se rattachent aux deux énormes Continents préhistoriques et traditionnels. Aussi décrit-il le *premier couple* par qui fut peuplée l'île entière comme ayant été formé de la Terre. En parlant ainsi, il n'entend faire allusion, ni à Adam et Eve, ni même à ses propres ancêtres Hellènes. Son langage est simplement allégorique et en parlant de la "Terre" il fait allusion à la Matière, attendu que les Atlantéens constituèrent réellement la

⁶³⁷ C'est montré par Faber, un pieux Chrétien lui aussi, qui nous dit que : "Les membres de la famille de Noé aussi... étaient appelés des Atlantéens et des Titans et le grand patriarche lui-même était appelé, pour lui rendre honneur, Atlas et Titan" (*Ibid.*, II, 285). S'il en est ainsi, Noé doit alors, *suivant la Bible*, avoir été descendant des Fils de Dieu, des Anges Déchus, toujours d'après la même autorité et des "filles des hommes qui étaient belles" (Voyez la *Genèse*, VI). Pourquoi pas, puisque son père Lamech tua un homme et fut, ainsi que tous ses fils et toutes ses filles, qui périrent durant le Déluge, aussi mauvais que le reste de l'humanité ?

première Race purement *humaine* et *terrestre* – ceux qui les précédèrent furent plus divins et plus éthérés qu'ils ne furent humains et solides.

Platon doit avoir connu, comme tout autre Adepté initié, l'histoire de la Troisième Race, après sa "Chute", bien que, lié par son serment au silence et au secret, il n'ait jamais dit un seul mot au sujet de ce qu'il savait. Néanmoins il peut être plus facile aujourd'hui, après s'être familiarisé avec les chronologies approximatives des nations Orientales – qui sont toutes basées sur les calculs des premiers Aryens dont elles ne s'écartent pas – de se rendre compte des immenses périodes de temps qui ont dû s'écouler depuis la séparation des sexes, sans parler de la Première Race-Racine, ni même de la Seconde. Comme ce qui concerne ces races doit rester en dehors des limites de compréhension des esprits exercés dans la manière de penser de l'Occident, nous considérons comme inutile de parler en détail de la Première et de la Seconde Race et même de la Troisième, durant ses premières phases ⁶³⁸. Ce n'est qu'à partir du moment où cette dernière atteignit sa période complètement humaine, que l'on peut **[III 334]** entrer en matière, sans que le lecteur non-initié soit plongé dans un inextricable embarras.

La Troisième Race tomba – et cessa de créer ; elle *engendra* sa progéniture. Etant encore dépourvue de mental au moment de la séparation, elle engendra en outre une descendance anormale, jusqu'au moment où sa nature physiologique eût orienté ses instincts dans la bonne direction. Tout comme les "Seigneurs Dieux" de la *Bible*, les "Fils de la Sagesse", les Dhyân Chohans, avaient prévenu l'homme qu'il ne devait pas toucher au fruit défendu par la Nature, mais l'avertissement était resté sans effet. Les hommes ne comprirent l'inopportunité – nous ne devons pas dire le péché – de ce qu'ils avaient fait que plus tard ; après que les Monades Angéliques venues des Sphères supérieures se furent incarnées en eux et les eurent doués de l'entendement. Jusqu'à ce moment ils étaient restés simplement physiques, comme les animaux générés par eux. Qu'est, en effet, ce qui les distingue ? La Doctrine enseigne que la seule différence

⁶³⁸ Dans le merveilleux volume de Donnelly, intitulé *Atlantis, the Antediluvian World*, l'auteur, parlant des colonies Aryennes venant de l'Atlantide, ainsi que des arts et des sciences – legs de notre Quatrième Race – annonce bravement que "la racine des institutions actuelles remonte à l'époque Miocène". C'est là une énorme concession de la part d'un savant moderne, mais l'origine de la civilisation remonte encore plus loin que les Atlantéens du Miocène. On découvrira l'homme du secondaire et, en même temps que lui, sa civilisation oubliée depuis si longtemps (voyez ch. III, p. 30).

qui existe entre les objets animés et inanimés sur la Terre, entre une charpente animale ou humaine, c'est que dans les uns les divers "Feux" sont latents, tandis qu'ils sont actifs dans les autres. Les *Feux vitaux* existent dans toutes choses et il n'y a pas un atome qui en soit dépourvu, mais chez aucun animal, les trois "principes" supérieurs ne sont éveillés ; ils sont simplement à l'état latent et par suite *non-existants*. Les charpentes animales des hommes seraient jusqu'à présent dans cet état, si elles avaient été laissées telles qu'elles étaient issues des corps de leurs Progéniteurs, dont elles étaient les Ombres, pour croître en se développant sous la seule impulsion des forces et des pouvoirs immanents à la matière. Comme on le dit dans *Pymandre* :

C'est là un mystère qui, jusqu'à ce jour, était demeuré scellé et caché. La Nature⁶³⁹ en se mélangeant avec l'Homme⁶⁴⁰, produisit un merveilleux miracle ; le mélange harmonieux de *l'essence des Sept* [Pitris ou Gouverneurs] et de la sienne ; le *Feu*, *l'Esprit* et la *Nature* [le noumène de la Matière] qui [se mélangeant] produisirent aussitôt sept hommes de sexes opposés [négatifs et positifs] suivant l'essence des Sept Gouverneurs.⁶⁴¹

Ainsi parla Hermès, le trois fois grand Initié⁶⁴², le "Pouvoir **[III 335]** de la Pensée Divine". Saint Paul, un autre Initié, appelait notre Monde

⁶³⁹ La Nature, c'est le Corps *Naturel*, l'ombre des Progéniteurs.

⁶⁴⁰ *L'Homme*, c'est "l'Homme Céleste" comme nous l'avons déjà dit.

⁶⁴¹ *Le Divin Pymandre*, I, 16 (V. Hermès Trismégiste).

⁶⁴² Le *Pymandre* de nos musées et de nos bibliothèques est un abrégé de l'un des Livres de Thoth, rédigé par un Platonicien d'Alexandrie. Durant le Troisième Siècle, il fut refait par un Cabaliste Juif, d'après des Manuscrits Hébreux et Phéniciens et fut appelé la *Genèse d'Enoch*. Pourtant ses restes déformés prouvent eux-mêmes à quel point son texte concorde avec la Doctrine Archaique, comme le démontre la création des sept créateurs et des Sept Hommes Primitifs. Quant aux noms d'Enoch, Thoth ou Hermès, Orphée et Cadmus, ce sont tous des noms génériques, branches et rameaux des sept Sages primordiaux – Dhyân Chohans et Dévas incarnés dans des corps *illusaires*, niais non mortels – qui enseignèrent à l'Humanité tout ce qu'elle savait et dont les premiers disciples prirent chacun le nom de son Maître. Cette coutume passa de la Quatrième à la Cinquième Race. De là la similitude des traditions qui se rapportent à Hermès – les Egyptologues en comptent cinq – à Enoch, etc. ; tous sont les inventeurs des lettres ; aucun d'eux ne meurt ; ils vivent encore et sont les premiers Initiateurs et les Fondateurs des Mystères. Ce n'est que tout récemment que la *Genèse d'Enoch* disparut parmi les Cabalistes. Guillaume Postel la vit. Ce fut certainement, dans une large mesure, une transcription des Livres d'Hermès, bien antérieure aux Livres de Moïse, comme Eliphas Lévi le dit à ses lecteurs. (Voir édition française : *Hermès Trismégiste*, traduction complète

"l'énigmatique miroir de la pure vérité" et saint Grégoire de Naziance corroborait les dires d'Hermès en déclarant que :

Les choses visibles ne sont que l'ombre et la représentation de choses que nous ne pouvons voir.

C'est une éternelle combinaison et les images sont reproduites depuis le degré le plus élevé de l'Echelle de l'Etre, jusqu'au plus bas. La "Chute des Anges" et la "Guerre dans le Ciel" sont reproduites sur chaque plan, mais le "miroir" inférieur défigure l'image du "miroir" supérieur et chacun reproduit à sa manière. Aussi des dogmes Chrétiens ne sont que des réminiscences des paradigmes de Platon, qui parlait avec précaution de ces choses, comme l'aurait fait tout Initié ; tout est conforme à ce qu'expriment les quelques phrases ci-dessous, du *Désatir* :

Tout ce qui existe sur la Terre, a dit le Seigneur [Ormazd], est *l'ombre de quelque chose qui existe dans les sphères supérieures*. Cet objet lumineux [lumière, feu, etc.] est l'ombre d'un autre encore plus lumineux que lui-même et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on arrive à Moi qui suis la lumière des lumières.

Dans les ouvrages Cabalistiques, surtout dans le *Zohar*, l'idée que toute chose objective qui existe sur Terre ou dans l'Univers est "l'Ombre" (Dyooknah) de la lumière ou Divinité éternelle, est fortement marquée.

[III 336]

La Troisième Race fut surtout "l'Ombre" brillante, au début, des Dieux que la tradition exile sur la Terre après l'allégorique Guerre dans le Ciel. Cela devint encore plus allégorique sur la Terre car ce fut la Guerre entre l'Esprit et la Matière. Cette Guerre durera jusqu'au moment où l'Homme Interne et Divin aura adapté son soi extérieur terrestre à sa propre nature spirituelle. Jusqu'alors, les sombres et farouches passions de ce soi seront en lutte éternelle avec son Maître, l'Homme Divin. *L'animal* sera cependant apprivoisé un jour parce que sa nature sera changée et que l'harmonie régnera une fois de plus entre les deux, comme avant la "Chute", lorsque l'homme mortel lui-même était "créé" par les Eléments et n'était pas mis au monde.

Ce qui précède est clairement exposé dans toutes les grandes Théogonies et principalement dans celle de la Grèce comme dans celle d'Hésiode. La *mutilation* d'Ouranos par son fils Cronos, qui le condamne ainsi à l'impuissance, n'a jamais été comprise par les Mythographes modernes. C'est pourtant très clair et comme il était universel ⁶⁴³, ce mythe doit avoir caché une grande idée abstraite et philosophique, aujourd'hui perdue pour nos sages modernes. Ce châtement marque, en vérité, dans l'allégorie "une nouvelle période, une seconde phase dans le développement de la création", comme le fait remarquer, avec raison, Decharme ⁶⁴⁴ qui, toutefois, ne cherche pas à l'expliquer. Ouranos chercha à entraver ce développement, ou cette évolution naturelle en *exterminant tous ses enfants aussitôt qu'ils naissaient*. Ouranos, qui personnifie tous les pouvoirs créateurs de Chaos ou contenus en lui – l'Espace ou la Divinité Non-Manifestée – se trouve ainsi [III 337] châtié, car ce sont ces pouvoirs qui font que les Pitris font évoluer de leur propre sein les *hommes* primordiaux – de même que plus tard ces hommes font évoluer, à leur tour, *leur* progéniture – sans aucun sens ni aucun désir de procréation. L'œuvre de la génération, suspendue pour un moment, passe entre les mains de Cronos (*Chronos*) le Temps ⁶⁴⁵, qui s'unit à Rhéa (la Terre – dans l'Esotérisme, la Matière en général) et produit ainsi des Titans célestes et terrestres. Tout ce symbolisme a trait aux mystères de l'évolution.

⁶⁴³ Ouranos est un Varouna modifié, "celui qui entoure universellement", "celui qui embrasse tout" et l'une des plus anciennes Divinités Védiques – l'Espace, l'auteur du Ciel et de la Terre, puisque tous deux se manifestent au sein de sa semence. Ce ne fut que plus tard que Varouna devint le chef des Adityas et une sorte de Neptune chevauchant le "Léviathan" – Makara, aujourd'hui le plus sacré et le plus mystérieux des Signes du Zodiaque. Varouna, sans qui "aucune créature ne peut même cligner de l'œil", fut dégradé comme Ouranos et, comme lui, *tomba dans la génération* ; ses fonctions – "les plus importantes fonctions cosmiques", comme Muir les appelle – ayant été ravalées du Ciel à la Terre par l'anthropomorphisme exotérique. Comme dit le même Orientaliste : "Les attributs et les fonctions attribués à Varouna [dans les Védas] confèrent à son caractère une élévation morale et une sainteté dépassant de beaucoup celles qui sont attribuées à toute autre Divinité Védique." Mais pour comprendre correctement la raison de sa chute, comme celle d'Ouranos, il faut voir dans toutes les religions exotériques l'œuvre imparfaite et pleine de péchés de l'imagination de l'homme et étudier aussi les mystères que Varouna aurait, dit-on, communiqués à Vasishta. Seulement "ses secrets et ceux de Mitra *ne doivent pas être révélés aux insensés*".

⁶⁴⁴ *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 7.

⁶⁴⁵ Non seulement Cronos est χρόνος, le Temps, mais encore, comme l'a montré Bréal dans son *Hercule et Cacus* (p. 57), le nom vient de la racine *Kar*, "faire, créer". Par contre, lorsque Bréal et Decharme, qui le cite, disent que dans les *Védas*, Krânan (*sic*) [Un qui fait] est un Dieu Créateur, nous doutons qu'ils soient autant dans le vrai. Bréal a probablement voulu dire Karma ou plutôt Visvakarman, le Dieu Créateur, "l'omnicréateur" et le "grand architecte du monde".

Cette allégorie est la version exotérique de la Doctrine Esotérique donnée dans cette partie de notre ouvrage. En effet, nous voyons la même histoire répétée pour Cronos. De même qu'Ouranos exterminait les enfants qu'il avait de *Gaea* (qui, dans le monde de la manifestation, fait un avec Aditi, ou le Grand Abîme Cosmique) en les enfouissant dans le sein de la Terre, Titœa, de même Cronos, durant cette seconde phase de la création, extermina les enfants qu'il eut de Rhéa – en les dévorant. C'est une allusion aux efforts infructueux de la Terre, ou de la Nature, pour créer seule de véritables "hommes" *humains*⁶⁴⁶. Le temps engloutit son œuvre infructueuse. Zeus, ou Jupiter, survint alors et détrône à son tour son père⁶⁴⁷. Jupiter, le Titan, est, dans un sens⁶⁴⁸, Prométhée et diffère de Zeus, le grand "Père des Dieux,". Dans Hésiode, il est le "fils irrespectueux". Hermès l'appelle "l'Homme Céleste" dans *Pymandre* et on le retrouve encore dans la *Bible* sous le nom d'Adam et plus tard – par transmutation – sous celui de Cham. Pourtant, tout cela ne constitue **[III 338]** que des personnifications des "Fils de Sagesse". La corroboration nécessaire pour établir que Jupiter appartient au *Cycle Atlantéen* purement *humain* – si l'on trouve qu'Ouranos et Cronos, qui l'ont précédé, sont insuffisants – peut être trouvée dans Hésiode qui nous dit que :

Les Immortels créèrent la race de l'Age d'Or et d'Argent [Première et Seconde Race] ; Jupiter créa la génération de Bronze [un mélange de *deux* éléments], celle des Héros et celle de l'Age de Fer.⁶⁴⁹

⁶⁴⁶ Voyez Stances III-X *et suiv.* et aussi le compte rendu que donne Bérose de la création primordiale.

⁶⁴⁷ La lutte des Titans, tout au moins dans la Théogonie, est la lutte pour la suprématie entre les enfants d'Ouranos et de Gaea (ou du Ciel et de la Terre dans leur sens abstrait), les Titans, et les enfants de Cronos, dont le chef est Zeus. C'est, dans un sens, la lutte éternelle qui se poursuit jusqu'à présent entre l'Homme Spirituel Interne et l'homme de chair.

⁶⁴⁸ Exactement comme le "Seigneur bleu" ou Jéhovah est aussi bien, ésotériquement, Caïn et le "serpent tentateur" ; la partie rutile de l'androgyné Eve – qui est, avant sa "chute", la partie femelle d'Adam Kadmon – le côté gauche, ou Binah, du côté droit Chokmah, dans la première Triade Séphirothale.

⁶⁴⁹ Decharme, *op. cit.*, p. 284.

Après cela, il envoie son fatal présent, Pandore, à Epiméthée⁶⁵⁰. Hésiode appelle ce présent de la *première femme* "un don fatal". Il explique que c'était un châtement envoyé à l'homme "pour le vol du feu [divin, créateur]". Son apparition sur la Terre fut le signal de tous les maux. Avant son apparition, les races humaines vivaient heureuses, exemptes de maladies et de souffrances – comme on représente l'existence des mêmes races sous le règne de Yima, dans la *Vendidad* Mazdéenne.

On peut aussi retrouver les traces de deux Déluges dans la tradition universelle, en comparant soigneusement entre eux Hésiode, le *Rig Véda*, le *Zend Avesta*, etc., mais aucun *premier* homme n'est mentionné dans une seule des Théogonies, sauf dans la *Bible*⁶⁵¹. Partout, l'homme de *notre* Race fait son apparition après un cataclysme produit par l'eau. Après cela, la tradition se borne à mentionner les diverses désignations des continents et des îles qui s'abîmèrent sous les vagues de l'océan, au moment voulu⁶⁵². Les Dieux et les mortels ont, suivant Hésiode, une origine commune⁶⁵³ et Pindare se fait l'écho de cette affirmation⁶⁵⁴. Deucalion et Pyrrha, qui échappent au Déluge en construisant une Arche, comme Noé⁶⁵⁵, demandent à Jupiter de ranimer la race humaine qu'il avait [III 339] fait périr sous les flots. Dans la mythologie Slave, tous les hommes sont noyés et deux vieillards, un homme et sa femme, subsistent seuls. Pram'zimas, le "maître de tout" leur conseille alors de sauter sept fois sur les rochers de la Terre et il naît sept nouvelles races (couples) d'où sortent les neuf tribus Lithuanienes⁶⁵⁶. Comme l'a fort bien compris l'auteur de la *Mythologie de la Grèce Antique*, les Quatre Ages représentent des périodes de temps et sont aussi une allusion allégorique aux Races. Ainsi qu'il le dit :

⁶⁵⁰ Dans la légende Egyptienne intitulée "Les Deux Frères" et traduite par M. Maspéro (l'ex-directeur du musée de Boulaq), on trouve l'original de Pandore. Noom, le fameux artiste céleste, crée une beauté merveilleuse, une fille qu'il envoie à Bato, après quoi le bonheur de ce dernier est détruit. Bato, c'est l'homme et la fille, c'est, naturellement, Eve. (Voyez la *Revue archéologique* de mars 1878 et aussi, Decharme, *ibid.*, p. 285.)

⁶⁵¹ Yima n'est pas le "premier homme" dans la *Vendidad*, mais seulement dans les théories des Orientalistes.

⁶⁵² La Boétie fut submergée et subséquemment l'antique Athènes et Eleusis.

⁶⁵³ *Opera et Dies*, v. 108.

⁶⁵⁴ *Nem*, VI, I.

⁶⁵⁵ Voyez *Appollod.*, I, 7, 2 et Ovide *Métam.*, I, 260 et seqq.

⁶⁵⁶ *Deutsche Mytol.*, I, 545, 3^{ème} édit., et Hanusch *Slawische Mytol.*, 235. Voyez Decharme. *ibid.*, p. 288, qui parle de "neuf fois" et non de sept.

Les races successives, détruites et remplacées par d'autres, sans aucune période de transition, sont désignées en Grèce par les noms des métaux, pour exprimer leur valeur toujours décroissante. L'Or, le plus brillant et le plus précieux de tous, le symbole de l'éclat... désigne la première race... Les hommes de la seconde race, ceux de l'Age d'Argent, sont déjà très inférieurs aux premiers. Créatures inertes et faibles, toute leur vie n'est guère qu'une enfance longue et stupide... Ils disparaissent... Les hommes de l'Age de Bronze sont robustes et violents [la Troisième Race] ; ... leur force est extrême. "Ils ont des armes faites de bronze ; leurs habitations sont en bronze ; ils n'emploient que le bronze. Le fer, le métal noir, était encore inconnu"⁶⁵⁷. La quatrième race est, suivant Hésiode, celle des Héros qui tombèrent devant Thèbes⁶⁵⁸, ou sous les murs de Troie.⁶⁵⁹

Puisque les quatre Races sont ainsi mentionnées par les plus anciens poètes Grecs, bien que ce soit d'une façon très confuse et pleine d'anachronismes, nos doctrines se trouvent corroborées une fois de plus par les classiques. Mais tout cela n'est que "mythologie" et poésie. Que peut avoir à dire la Science Moderne au sujet d'une pareille éphémérisation des antiques fictions ? Le verdict n'est pas difficile à prévoir. Aussi faut-il tenter de répondre par anticipation et de prouver qu'une telle portion du domaine de cette même Science est occupée par des fictions et des spéculations empiriques, qu'aucun des savants n'a le moindre droit, avec une pareille poutre dans son œil, de parler de la paille qu'il voit dans l'œil de l'Occultiste, en supposant même que cette paille ne soit pas le produit de sa propre imagination. **[III 340]**

⁶⁵⁷ Hésiode, *Opera et Dies*, 143-155.

⁶⁵⁸ Voyez Eschyle, *Septem contra Thebas*.

⁶⁵⁹ Decharme, *ibid.*, pp. 289, 290.

Shloka 40. Supériorité de la Race Atlantéenne sur les autres Races

Alors les Troisième et Quatrième⁶⁶⁰ grandirent en orgueil : "Nous sommes les rois, nous sommes les dieux" (a).

Shloka 41. Elles tombent dans le péché et engendrent des enfants et des monstres.

Ils prirent des épouses belles à voir. Des épouses prises parmi les privés de mental, les têtes étroites. Ils donnèrent naissance à des monstres, des méchants démons, mâles et femelles et aussi à des Khado⁶⁶¹ au petit mental (b).

Shloka 42. Premiers germes de l'Anthropomorphisme et de la religion sexuelle. Elles perdent leur "troisième œil".

Ils élevèrent des temples pour le corps humain. Ils adorèrent des mâles et des femelles (c). Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner (d).

(a) Tels furent les premiers hommes vraiment physiques, dont la caractéristique dominante était – l'orgueil ! C'est le souvenir de cette Troisième Race et des gigantesques Atlantéens qui s'est transmis de race en race et de génération en génération, jusqu'à l'époque de Moïse et auquel on a donné une forme objective en en faisant ces géants antédiluviens, ces terribles sorciers et magiciens, au sujet desquels l'Eglise Romaine a conservé des légendes à la fois si pleines de vie et si défigurées. Tous ceux qui ont lu et étudié les Commentaires de la Doctrine Archaïque reconnaîtront facilement, dans quelques-uns de ces Atlantéens, les prototypes des Nemrods, des Constructeurs de la Tour de Babel, des Hamites et *tutti quanti* dont "la mémoire est maudite", suivant l'expression employée dans la littérature théologique ; en un mot, de tous ceux qui ont fourni à la postérité les types orthodoxes de Satan. Cela nous conduit tout

⁶⁶⁰ Races.

⁶⁶¹ Du sanscrit, Dakini.

naturellement à nous enquérir de la morale religieuse de ces Races primitives, si mystiques qu'elles puissent être.

Quelle fut la religion des Troisième et Quatrième Races ? En s'en tenant au sens que l'on donne habituellement à ce terme, ni les Lémuriens, ni même leurs descendants les Lémuro-Atlantéens, n'eurent de religion, attendu qu'ils n'avaient connaissance d'aucun dogme et qu'ils n'avaient pas à croire *par foi*. Aussitôt que l'œil mental de l'homme se fut ouvert à l'entendement, la Troisième Race sentit qu'elle ne [III 341] faisait qu'un avec le Tout, avec la Divinité Unique et Universelle à jamais présente et, en même temps, destinée à demeurer à jamais inconnue et invisible. Doué de pouvoirs divins en sentant en lui-même son Dieu *intime*, chacun eut conscience qu'il était Dieu-Homme par sa nature, bien qu'animal par son soi physique. La lutte entre les deux prit naissance le jour même où ils goûtèrent au fruit de l'Arbre de Sagesse ; lutte pour la vie, entre le spirituel et le psychique, entre le psychique et le physique. Ceux qui vainquirent les "principes" inférieurs en maîtrisant le corps, rejoignirent les "Fils de la Lumière". Ceux qui tombèrent, victimes de leurs natures inférieures, devinrent les esclaves de la Matière. Après avoir été des "Fils de Lumière et de Sagesse", ils finirent par devenir des "Fils des Ténèbres". Ils succombèrent dans la lutte engagée entre la vie mortelle et la Vie Immortelle et tous ceux qui succombèrent de la sorte devinrent la semence des futures générations d'Atlantéens ⁶⁶².

A l'aurore de sa conscience, l'homme de la Troisième Race-Racine n'avait donc aucune croyance à laquelle on pût donner le nom de *religion*. C'est-à-dire qu'il ignorait, non seulement les "religions brillantes, pleines de pompe et d'or", mais encore tout système de croyances ou de culte extérieur. Par contre, si ce terme de religion doit vouloir dire quelque chose qui unit les masses dans une même attitude respectueuse envers ceux qu'elles sentent supérieurs à elles, dans un même sentiment de piété – quelque chose comme le sentiment qu'éprouve un enfant pour un père bien-aimé – s'il en est ainsi, dis-je, les premiers Lémuriens avaient une religion, dès les premiers jours de leur vie intellectuelle et même une très belle religion. N'avaient-ils pas autour d'eux, et même en eux, leurs

⁶⁶² Le sens que l'on donne ici à ce nom, en fait un synonyme de "sorciers". Les Races Atlantéennes étaient nombreuses et leur évolution dura pendant des millions d'années. Tous n'étaient pas mauvais, mais finirent par le devenir vers la fin de leur cycle, comme nous sommes en train de le devenir rapidement, nous autres de la Cinquième Race.

brillants Dieux des Eléments⁶⁶³. Leur enfance ne s'écoulait-elle pas auprès de ceux qui leur avaient donné le jour et les avaient appelés à la vie intelligente et consciente et qui les entouraient de soins ? On nous assure qu'il en était ainsi et nous le croyons. En effet, l'évolution de l'Esprit dans la matière n'aurait jamais pu s'accomplir, n'aurait même jamais reçu sa première impulsion, si les brillants Esprits [III 342] n'avaient pas sacrifié leur propre essence super-éthérée, afin d'animer les hommes de limon en dotant chacun de ses "principes" internes, d'une partie ou plutôt d'un reflet de cette essence. Les Dhyânis des Sept Cieux – les sept plans de l'Etre – sont les Noumènes des Eléments actuels et futurs, exactement comme les Anges des Sept Pouvoirs de la Nature – et nous en voyons les effets les plus grossiers dans ce qu'il plaît à la Science d'appeler les "modes de mouvement", les forces impondérables et je ne sais quoi encore – sont les Noumènes encore supérieurs de Hiérarchies encore plus élevées.

C'était "l'Age d'Or", à cette époque antique, l'Age où "les Dieux marchaient sur la Terre et se mêlaient librement aux mortels". Lorsque cet Age prit fin, les Dieux se retirèrent – c'est-à-dire devinrent invisibles – et les générations suivantes finirent par vouer un culte à leurs royaumes – les Eléments.

Ce furent les Atlantéens, les premiers descendants de l'homme *semi-divin* après sa séparation en deux sexes – par suite, les premiers mortels conçus et nés suivant le mode humain – ce furent les Atlantéens qui offrirent les premiers des "sacrifices" au *Dieu de Matière*. On les retrouve, dans l'ombre effacée d'un passé lointain, à une époque plus que préhistorique, comme les prototypes sur lesquels fut basé le grand symbole de Caïn⁶⁶⁴, comme les premiers Anthropomorphistes qui vouèrent un culte à la Forme et à la Matière – culte qui dégénéra rapidement en un *culte de soi-même* et conduisit ensuite au phallisme, qui occupe le rang suprême, jusqu'à présent, dans le symbolisme de toutes les religions exotériques comportant un rituel, des dogmes et une forme. Adam et Eve *devinrent matière* ou fournirent le terrain ; Caïn et Abel furent, le dernier, le sol qui

⁶⁶³ Les "Dieux des Eléments" ne sont en aucune façon les Elémentals. Ils n'emploient ces derniers que tout au plus comme véhicules et comme matériaux pour s'en revêtir.

⁶⁶⁴ Caïn, comme l'indique tout d'abord le chap. IV de la *Genèse*, fut le "sacrificateur" des "fruits de la terre" dont il fut le premier laboureur, tandis qu'Abel offrait au Seigneur "les premiers nés de son troupeau". Caïn est le symbole de la première humanité mâle, Abel celui de la première humanité femelle, tandis qu'Adam et Eve étaient les types de la Troisième Race. Le "meurtre" représente du sang répandu et non pas la suppression d'une existence.

porte la vie dans son sein, et le premier, "le laboureur de ce champ ou de ce terrain".

Ainsi les premières races Atlantéennes, nées sur le Continent Lémurien, se séparèrent de leurs premières tribus, divisées en justes et en impies ; en ceux qui vouaient un culte à l'Esprit unique et invisible de la Nature, dont l'homme sent le Rayon en lui-même – ou les Panthéistes et en ceux qui vouaient un culte fanatique aux Esprits de la Terre, ou **[III 343]** Puissances sombres Cosmiques et anthropomorphiques, avec lesquels ils avaient fait alliance. Ce furent les premiers Gibborim, les "puissants hommes... célèbres" de cette époque ⁶⁶⁵, qui devinrent les Kabirim avec la Cinquième Race, les Kabiri chez les Egyptiens et les Phéniciens, les Titans chez les Grecs et les Rakshasas et Daityas pour les races Indiennes.

Telle fut la secrète et mystérieuse origine de toutes les religions ultérieures et des religions modernes, surtout du culte que les Hébreux vouèrent plus tard au Dieu de leur tribu. Cette religion sexuelle était en même temps étroitement liée aux phénomènes astronomiques, sur lesquels elle était basée et auxquels elle était, pour ainsi dire, mêlée. Les Lémuriens gravitaient vers le Pôle Nord, ou vers le Ciel de leurs Progéniteurs – le Continent Hyperboréen ; les Atlantéens vers le Pôle Sud, "l'Abîme" au point de vue cosmique comme au point de vue terrestre, d'où soufflent les chaudes passions transformées en ouragans par les Elémentals cosmiques, dont c'est la demeure. Les deux Pôles étaient appelés par les anciens "Dragons" et "Serpents" ; – de là les expressions de bons et mauvais Dragons et Serpents et aussi les noms donnés aux "Fils de Dieu" – Fils de l'Esprit et de la Matière – les bons et les mauvais Magiciens. C'est là l'origine de la nature double et triple de l'homme. La légende des "AnGES Déchus" contient, dans sa signification ésotérique, la clef des multiples contradictions du caractère humain : elle fait allusion au secret de la soi-conscience de l'homme ; c'est le point d'appui sur lequel porte son Cycle Vital tout entier – l'histoire de son évolution et de sa croissance.

C'est en comprenant bien cette doctrine que l'on peut arriver à une interprétation correcte de l'Anthropogenèse Ésotérique. Elle donne la solution de la question tant controversée de l'Origine du Mal et démontre que c'est l'homme lui-même qui a séparé l'Unique en divers aspects qui contrastent entre eux.

⁶⁶⁵ Genèse, VI.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas de voir que l'on consacre tant de pages à tenter d'élucider ce sujet difficile et obscur toutes les fois qu'il se présente. On a nécessairement beaucoup à dire au sujet de son aspect symbolique, parce qu'en le faisant on fournit certaines allusions qui aident le penseur studieux dans ses propres recherches, de sorte qu'on éclaire la question d'une clarté plus grande que celle que l'on pourrait projeter au moyen des termes techniques d'un exposé philosophique plus compassé. Les prétendus "AnGES Déchus" [III 344] sont *l'Humanité elle-même*. Le démon de l'Orgueil, de la Luxure, de la Rébellion et de la Haine *n'existait pas avant* l'apparition de l'homme physique conscient. C'est l'homme qui a conçu et nourri l'ennemi et qui lui a permis de se développer dans son cœur ; c'est lui aussi qui a contaminé le Dieu intime qui est en lui, en rattachant le pur Esprit à l'impur Démon de la Matière. Et si le Cabaliste qui dit : *Demon est Deus inversus*, trouve une corroboration métaphysique et théorique dans la double Nature manifestée, il n'en est pas moins vrai que l'application pratique de cet axiome se trouve dans l'Humanité seule.

Il devient donc évident qu'en posant en principe, comme nous le faisons :

- a. l'apparition de l'Homme avant celle des autres Mammifères et même avant l'époque des Reptiles monstrueux,
- b. des Déluges Périodiques et des Périodes Glaciaires, dus aux modifications Karmiques de l'axe et surtout,
- c. la descente de l'homme d'un Etre Supérieur, ou de ce que le Matérialisme appellerait un Etre "surnaturel", bien qu'il ne soit que *surhumain*,

nos enseignements ont peu de chances d'être écoutés d'une oreille impartiale. Ajoutez à cela l'affirmation qu'une portion de l'Humanité durant la Troisième Race – toutes les Monades des hommes qui avaient atteint le plus haut point de Mérite et de Karma durant le précédent Manvantara – était redevable de sa nature psychique et rationnelle à des Etres divins qui s'étaient *hypostasiés* dans leur Cinquième Principe et la DOCTRINE SECRETE ne peut que déchoir, non seulement aux yeux du Matérialisme, mais encore aux yeux du Christianisme dogmatique. En effet, ces derniers n'auront pas plutôt appris que ces AnGES sont identiques à leurs Esprits "Déchus", que la Doctrine Esotérique sera proclamée la plus

hérétique et la plus pernicieuse de toutes ⁶⁶⁶. L'Homme *Divin* habitait dans l'animal et, par suite, lorsque la séparation physiologique eut lieu au cours naturel de l'évolution – lorsqu'aussi "toute la création animale fut *déchaînée* et que les mâles furent attirés vers les femelles" – cette *race tomba* ; non parce qu'elle avait mangé du Fruit du Savoir et qu'elle distinguait le Bien du Mal, mais parce qu'elle n'en savait pas davantage. **[III 345]** Poussées par l'instinct créateur sans sexe, les premières sous-races avaient évolué une race intermédiaire dans laquelle, comme c'est indiqué dans les STANCES, les Dhyân Chohans supérieurs s'étaient incarnés ⁶⁶⁷. "Lorsque nous nous serons rendus compte de l'étendue de l'univers (et que nous aurons appris à connaître tout ce qu'il renferme), nous multiplierons notre race", répondent *les Fils de la Volonté et du Yoga*, à leurs frères de la même race qui les invitent à suivre leur exemple. Cela veut dire que les grands Adeptes et les Ascètes Initiés "se multiplieront", c'est-à-dire produiront une fois de plus des fils immaculés "nés du mental" – durant le cours de la Septième Race-Racine.

Les choses sont ainsi exposées dans la *Vishnou Pourâna* et la *Brahma Pourâna*, dans le *Mahâbhârata* ⁶⁶⁸ et dans la *Harivamsha*. Dans une partie de la *Prushkara Mâhâtmya*, la séparation des sexes est, en outre représentée allégoriquement par Daksha qui, voyant que ses descendants nés-de-la-volonté, les "Fils du Yoga passif", ne voulaient pas créer des hommes, "*transforma une moitié de lui-même en une femelle* qui lui donna des filles", les futures femelles de la Troisième Race qui engendrèrent les Géants de l'Atlantide, la Quatrième Race. Dans le *Vishnou Pourâna* on dit

⁶⁶⁶ C'est peut-être en pensant à cette *dégradation* des Esprits les plus hauts et les plus purs, qui traversèrent les plans intermédiaires de la conscience inférieure, les "Sept Cercles de Feu" de *Pymandre*, que l'on fait dire à saint Jacques : "Cette sagesse (*sophia*) ne descend pas d'en haut, mais est terrestre, sensuelle, *diabolique*" ; or, cette Sophia, c'est Manas ; "l'Ame humaine", Bouddhi était la Sagesse ou Ame Spirituelle, qui est si proche de l'Absolu qu'elle n'est *per se* qu'une conscience *latente* et dépend de Manas pour se manifester au-delà de son propre plan. [Sophia est Indiquée comme *psûche* dans l'édition de 1888.]

⁶⁶⁷ C'est la "Race Immortelle", comme l'appelle l'Esotérisme, et au point de vue exotérique, la génération stérile des premiers descendants de Daksha, qui maudit Narada, le divin Richi, pour avoir dissuadé les Haryashvas et les Spabalâshvas (les fils de Daksha) de procréer leur espèce, en disant : "Naissez dans la matrice ; il n'y aura pas un lieu de repos pour vous, dans toutes ces régions." Depuis lors, on dit que Narada, le représentant de cette race d'ascètes *stériles*, renaît dans un autre corps aussitôt qu'il meurt dans le précédent.

⁶⁶⁸ Adi Parvan, p. 113.

simplement que Daksha, le père de l'humanité, institua les rapports sexuels comme moyen de peupler le monde ⁶⁶⁹.

Heureusement pour la Race Humaine, la "Race Elue" était déjà devenue le véhicule d'incarnation des Dyânîs les plus hauts (intellectuellement et spirituellement) avant que l'humanité ne fût devenue tout à fait matérielle. Lorsque les dernières sous-races – sauf quelques-unes des plus inférieures – de la Troisième Race eurent péri avec le grand Continent Lémurien, les "Semences de la *Trinité de Sagesse*" avaient déjà acquis le secret de l'immortalité sur la Terre, ce don qui permet à la même Haute Personnalité de passer *ad libitum* d'un corps usé dans un autre.

(b) La première Guerre dont la Terre fut le théâtre, le premier sang humain répandu, furent le résultat de la mise [III 346] en activité des yeux et des sens des hommes, ce qui leur permit de constater que les filles de leurs frères étaient plus belles que les leurs – et leurs épouses aussi. Des viols furent commis avant l'enlèvement des Sabines et il y eut des Ménélas à qui furent enlevées, des Hélènes avant le commencement de la Cinquième Race. Les Titans ou Géants étaient les plus forts ; leurs adversaires les plus sages. Cela se passa durant la Quatrième Race – celle des Géants.

En effet, "il y eut des Géants" aux jours de jadis ⁶⁷⁰. La série évolutive du monde animal nous prouve que la même chose eut lieu dans les races humaines. Plus bas encore dans l'ordre de création, nous trouvons des preuves qui témoignent de l'existence, dans la flore, des mêmes dimensions proportionnelles, variant *pari passu* avec celles de la faune. Les jolies fougères que nous ramassons et que nous faisons sécher entre les pages de nos livres favoris, sont les descendantes des gigantesques fougères qui poussaient durant la période Carbonifère.

⁶⁶⁹ *Vishnou Pourâna*. Trad. de Wilson, II, 12. (V. traduction française de Pauthier, dans les "Livres sacrés". Migne, 1858.)

⁶⁷⁰ Les traditions de tous les pays et de toutes les nations en sont la preuve. Donnelly cite l'*Historia Antiqua de la Nueva Espana* du Père Duran, de 1885, dans laquelle un centenaire natif de Cholula, explique de la façon suivante la construction de la grande pyramide de Cholula : "A l'origine, avant que la lumière du Soleil fut créée, cette contrée (Cholula) était dans l'obscurité et les ténèbres... mais aussitôt après que la lumière du Soleil eut apparu dans l'Est, des hommes gigantesques apparurent... qui bâtirent cette pyramide, après quoi ses constructeurs furent disséminés dans toutes les parties de la Terre."

"Une grande partie de l'histoire de l'Amérique Centrale débute par les faits et gestes d'une ancienne race de géants appelés Quinanes", nous dit l'auteur d'*Atlantis* (p. 204).

Les Ecritures et les fragments d'ouvrages philosophiques et scientifiques – bref, presque tous les ouvrages de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous – contiennent des allusions aux Géants. Personne ne peut manquer de reconnaître les Atlantéens de la DOCTRINE SECRETE dans les Rakshasas de Lanka, les adversaires vaincus de Rama. Ces récits ne seraient-ils donc que les produits d'une fantaisie vide ? Accordons quelques moments d'attention à cette question.

LES GEANTS SONT-ILS UNE FICTION ?

Ici encore nous entrons en conflit avec la Science, qui nie que l'homme ait jamais été beaucoup plus grand que la moyenne des hommes grands et forts que l'on rencontre occasionnellement aujourd'hui. Le docteur Henry Gregor dénonce les traditions qui parlent de Géants, comme reposant sur des [III 347] faits mal digérés et on cite des jugements erronés comme constituant des preuves allant à l'encontre de ces traditions. Ainsi, en 1613, en France, dans une localité du bas Dauphiné, connue de temps immémorial sous le nom de "Champs des Géants", à quatre milles de Saint-Romans, on découvrit d'énormes ossements profondément enfouis dans le sol sablonneux. On les considéra comme des restes humains et même comme ceux de Teutabodus, le chef Teuton tué par Marius. Toutefois, les recherches ultérieures de Cuvier établirent que c'étaient les restes fossiles de *Dinotherium Giganteum*, long de 18 pieds. On cite les anciennes constructions comme étant une preuve que nos ancêtres n'étaient pas beaucoup plus grands que nous ne le sommes, attendu que les portes d'entrée n'étaient pas plus grandes qu'elles ne le sont maintenant. L'homme le plus grand de l'antiquité que nous connaissions, nous dit-on, c'est l'empereur romain Maximus, dont la taille ne dépassait pas 7 pieds et demi. Néanmoins, de nos jours, nous voyons chaque année des hommes plus grands que cela. Le Hongrois qui se montrait dans le Pavillon de Londres avait près de 9 pieds. En Amérique, on exhibait un géant dont la taille atteignait 9 pieds 6 pouces ; le Monténégrin Danilo avait 8 pieds 7 pouces. En Russie et en Allemagne, on rencontre souvent, dans les classes inférieures, des hommes de plus de 7 pieds. Or, comme M. Darwin enseigne aux partisans de la théorie simiesque que les espèces animales qui proviennent d'un croisement montrent toujours "*une tendance à revenir au type originel*", ceux-ci devraient appliquer cette loi à l'homme. S'il n'y avait pas eu dans l'antiquité des types de géants, il n'y en aurait pas de nos jours.

Tout cela ne s'applique qu'à la période historique et si les squelettes des époques préhistoriques n'ont pas encore établi d'une façon indéniable, aux yeux de la Science, ce que nous avançons, ce n'est qu'une question de temps. Du reste, nous nions positivement la réalité de cet échec. En outre, comme on l'a déjà dit, la taille humaine a peu changé depuis le dernier Cycle Racial. Les géants de jadis sont tous enfouis sous les océans et le frottement constant de l'eau durant des centaines de milliers d'années réduirait en poussière des squelettes de bronze et, à plus forte raison, des squelettes humains. D'où viendrait donc le témoignage d'auteurs classiques bien connus, de philosophes et d'autres hommes qui n'eurent jamais la réputation d'être des menteurs ? N'oublions pas non plus que jusqu'en 1847, époque à laquelle Boucher de Perthes obligea la Science à s'en occuper, on ne savait presque rien au sujet de l'homme fossile, dont l'Archéologie se plaisait à ignorer l'existence. Seule la *Bible* avait parlé aux sages de l'Occident des géants qui "vivaient sur la Terre à cette [III 348] époque" et le Zodiaque était l'unique témoin appelé à corroborer cette assertion, dans la personne d'Orion ou d'Atlas, dont les puissantes épaules soutenaient, disait-on le monde.

Pourtant les géants eux-mêmes ne sont pas restés sans témoins de leur existence et il est bon d'étudier la question sous ses deux faces. Les trois Sciences – Géologie, Sidérale et Scripturale ; cette dernière dans son caractère universel – peuvent nous fournir les preuves requises. Commençons par la Géologie : elle a déjà reconnu que plus les squelettes découverts sont anciens, plus ils sont grands et plus leur structure est puissante. Cela constitue déjà un commencement de preuve. Frédéric de Rougemont qui, tout en croyant par trop pieusement à la *Bible* et à l'Arche de Noé, n'en est pas moins un savant témoin, écrit :

Tous les ossements découverts dans le département du Gard, en Autriche, à Liège, etc., ces crânes qui tous rappellent celui du type nègre... et qui pourraient, en raison de leur type, être pris pour des crânes d'animaux ont tous appartenu à des hommes *de haute stature*.⁶⁷¹

La même chose est répétée par Lartet, une autorité qui attribue une "haute stature" à ceux qui furent submergés dans le Déluge – il n'est pas

⁶⁷¹ *Histoire de la Terre*, p. 154.

nécessaire que ce soit celui de Noé – et une stature inférieure à ceux qui vécurent après.

En ce qui concerne les preuves fournies par les auteurs anciens, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que dit Tertullien, qui assure qu'à son époque on voyait un certain nombre de Géants à Carthage – car avant d'accepter son témoignage, il faudrait établir, au moins, sa propre identité ⁶⁷², sinon la réalité de son existence. Nous pouvons toutefois nous reporter aux journaux de 1858 qui mentionnent la découverte, cette année-là, de "sarcophages de géants" dans cette même ville. En ce qui concerne les auteurs Païens, nous avons le témoignage de Philostrate qui parle d'un squelette géant long de vingt-deux coudées, ainsi que d'un second long de douze coudées, vus par lui sur le promontoire de Sigée. Ce squelette peut n'avoir pas été, comme le pensait Protésilas, celui du géant tué par Apollon au siège de Troie, mais c'était bien celui d'un géant, tout comme l'était cet autre squelette découvert à Lemnos par Messécrites de Stira – et "horrible [III 349] à voir", suivant Philostrate ⁶⁷³. Est-il possible que le parti pris de la Science aille jusqu'à classer *tous* ces gens parmi les fous ou les menteurs ?

Pline parle d'un géant dans lequel il crut reconnaître Orion, ou Otus, le frère d'Ephialte ⁶⁷⁴. Plutarque déclare que Sertorius vit la tombe du géant Antée et Pausanias affirme la réelle existence des tombes d'Astérius et de Géryon, ou de Hillus, fils d'Hercule – tous des géants, des Titans et des hommes puissants. Enfin l'abbé Pègues affirme, dans son ouvrage intitulé : *Les Volcans de la Grèce*, que :

Dans le voisinage des volcans de l'île Théra, on découvrit des géants aux crânes énormes, enfouis sous des pierres colossales dont l'érection dut nécessiter partout l'emploi de forces titaniques et que la tradition associe dans tous les pays avec les idées de géants, de volcans et de magies. ⁶⁷⁵

⁶⁷² Il y a des critiques qui sont portés à mettre en doute l'existence de Tertullien, parce qu'ils n'en trouvent aucune preuve, sauf dans les écrits d'Eusèbe "le véridique".

⁶⁷³ *Heroica*, p. 35.

⁶⁷⁴ *Hist. Nat.*, VII, XVI.

⁶⁷⁵ Consultez, sur ce qui précède, de Mirville, *Pneumatologie : Des Esprits*, III, 46-48.

Dans l'ouvrage même que nous venons de citer, l'auteur s'étonne de ce que dans la *Bible* et dans la tradition, les Giborim, les géants ou "êtres puissants", les Réphaim, spectres ou "fantômes", les Néphilim, ou "être déchu" (*irruentes*), nous sont présentés comme identiques, bien qu'ils soient "tous des *hommes*", puisque la *Bible* les appelle les êtres primitifs et puissants – par exemple Nemrod. La DOCTRINE SECRETE explique le secret. Ces noms, qui n'appartiennent en droit qu'aux quatre Races précédentes et à la première partie de la Cinquième, font clairement allusion aux deux premières Races *Fantômes* (astrales), à la Race "Déchue" la Troisième et à la Race des Géants Atlantéens, la Quatrième, après laquelle "la taille des hommes commença à décroître".

Bossuet voit dans le "péché originel" la cause de l'idolâtrie universelle qui se manifesta plus tard. "Vous deviendrez comme des Dieux", dit à Eve, le serpent de la *Genèse* qui sema ainsi le germe du culte des *fausses divinités*⁶⁷⁶. De là, pense-t-il, naquit l'idolâtrie, ou l'adoration et le culte des *images* de personnages anthropomorphes ou humains. Pourtant, si c'est là-dessus que l'on base l'idolâtrie, les deux Eglises – l'Eglise grecque et l'Eglise latine tout spécialement – sont aussi idolâtres et aussi païennes que n'importe quelle autre religion⁶⁷⁷. Ce ne fut que durant la Quatrième Race que les [III 350] hommes, qui avaient perdu tous droits à être considérés comme divins, en vinrent au culte du corps, autrement dit au phallisme. Jusqu'alors, ils avaient été véritablement des Dieux, aussi purs et aussi divins que leurs Progéniteurs et l'expression allégorique de "Serpent" n'a pas trait, ainsi que nous l'avons suffisamment démontré dans les pages qui précèdent, à la "Chute" physiologique des hommes, mais au fait qu'ils acquirent la Connaissance du Bien et du Mal, connaissance qu'ils acquirent *avant* leur chute. Il ne faut pas oublier que ce ne fut qu'après son expulsion de l'Eden "qu'Adam connut son épouse Eve". Nous n'avons, du reste, pas l'intention de contrôler les dogmes de la DOCTRINE SECRETE au moyen de la lettre morte du texte de la *Bible* Hébraïque, mais seulement de faire ressortir leur grande similitude, dans leur sens ésotérique.

⁶⁷⁶ *Elévations*, p. 56.

⁶⁷⁷ Et cela en dépit de l'interdiction formelle prononcée par le grand Concile d'Elyrus, 303 après J.-C., qui déclara que "la forme de Dieu, qui est immatériel et invisible, ne sera pas limitée par un dessin ou une forme". En 692, le Concile de Constantinople interdit de même aux fidèles "de peindre ou de représenter Jésus *comme un agneau*", ainsi que de "plier le genou en priant, attendu que c'est là un acte d'idolâtrie". Mais le Concile de Nicée (787) rétablit cette idolâtrie et le Concile de Rome (883) excommunia Jean, Patriarche de Constantinople, parce qu'il se déclarait l'adversaire du culte des images.

Ce ne fut qu'après s'être séparé des Néo-Platoniciens, que Clément d'Alexandrie commença à traduire *gigantes* par *serpentes*, en expliquant que "serpents et géants signifient *démons*" ⁶⁷⁸. [III 351]

On nous dira peut-être qu'avant d'établir un parallèle entre nos dogmes et ceux de la *Bible*, il est de notre devoir de prouver l'existence des Géants de la Quatrième Race, plutôt que de signaler les allusions à leur existence que l'on découvre dans la *Genèse*. Nous répondrons à cela que les preuves que nous fournissons sont plus satisfaisantes et, en tout cas, s'appuient sur des témoignages plus littéraires et plus scientifiques que celles que l'on pourra jamais donner en faveur du déluge de Noé. Les ouvrages historiques de la Chine sont eux-mêmes pleins de réminiscences de ce genre, au sujet de la quatrième Race. Dans la tradition française de *Shoo-King* ⁶⁷⁹ nous lisons :

Lorsque les Miao-tse (cette race antédiluvienne et pervertie [nous explique l'annotateur] qui se retira au temps jadis dans les cavernes rocheuses et dont les descendants se retrouvent, dit-on, encore dans les

⁶⁷⁸ *Genèse*, V. En traitant, dans ses *Mythical Monsters* (p. 212), la question du Dragon chinois et de la littérature chinoise, M. Charles Gould écrit : "Les mythologies, les histoires, les religions, les récits populaires et les proverbes de la Chine, sont pleins d'allusions à un être mystérieux possédant une nature physique et des attributs spirituels. Doté d'une forme acceptée, qu'il a le pouvoir surnaturel de rejeter pour en revêtir d'autres, il possède la faculté d'influer sur le temps, de provoquer à son gré des périodes de sécheresse ou des pluies fertilisantes, de faire naître des tempêtes et de les apaiser. On pourrait composer des volumes à l'aide des légendes éparses que l'on rencontre partout et qui traitent de cette question."

Cet "être mystérieux" est le Dragon *mythique*, c'est-à-dire le symbole de l'Adepté *historique* et réel, du Maître, du Professeur de Sciences Occultes de jadis. Nous avons dit ailleurs que les grands "Magiciens" de la Quatrième et de la Cinquième Races étaient généralement appelés "Serpents" et "Dragons" d'après leurs Progéniteurs. Tous appartenaient à la Hiérarchie de ceux que l'on appelait les "Flamboyants Dragons de Sagesse", les Dhyân Chohans, répondant d'une façon générale aux Agnishvâtta Pitris, aux Marouts et aux Roudras, comme le produit de leur Père Roudra, que l'on identifie avec le Dieu du Feu. Le texte en dit davantage. Or, Clément, un Néo-Platonicien Initié, connaissait naturellement l'origine du mot "Dragon" et savait pourquoi on appelait ainsi les Adeptes Initiés, attendu qu'il connaissait le secret de l'Agathodaemon, du Christ, du Serpent à sept voyelles des Gnostiques. Il savait que le dogme de sa foi nouvelle exigeait la transformation de tous les rivaux de Jéhovah – des Anges qui étaient supposés s'être révoltés contre cet "Elohim" comme le Titan Prométhée s'était révolté contre Zeus, l'usurpateur du royaume de son père – et que "Dragon" était le nom mystique des "Fils de la Sagesse" ; c'est cette connaissance qui fit naître sa définition, aussi cruelle qu'arbitraire : "serpents et géants signifient *démons*", c'est-à-dire non pas des "Esprits" mais des *Diabes*, en langage ecclésiastique.

⁶⁷⁹ Partie IV, ch. XXVII, p. 291.

environs de Canton)⁶⁸⁰, *suivant nos anciens documents*, eurent troublé toute la terre par les tromperies de Tchy-Yeoo, celle-ci devint pleine de brigands... Le seigneur Chang-ty [un roi de la Dynastie *Divine*] jeta les yeux sur le peuple et ne trouva plus en lui aucune trace de vertu. Il ordonna alors à Tchong et à Ly [deux Dhyân Chohans inférieurs] de supprimer toute communication entre le ciel et la terre. Depuis lors il ne se produisit plus de *montées et de descentes*.⁶⁸¹

Par "montées et descentes" on entend des communications et des rapports sans obstacles, entre les deux Mondes. **[III 352]**

Comme nous ne sommes pas en état de fournir une histoire complète et détaillée des Troisième et Quatrième Races, il nous faut grouper maintenant, en ce qui les concerne, autant de faits isolés qu'il est permis d'en réunir et particulièrement ceux qui sont corroborés par des preuves directes, ainsi que par des preuves tirées, par voie de déduction, de la littérature et de l'histoire anciennes. Lorsque "les manteaux de peau" des hommes s'épaissirent et qu'ils tombèrent de plus en plus dans le péché physique, les rapports furent interrompus entre l'Homme Physique et l'Homme Divin Ethéré. Le Voile de Matière qui sépare les deux plans devint trop dense pour que l'Homme Interne lui-même pût le pénétrer. Les Mystères du Ciel et de la Terre, révélés à la Troisième Race, aux jours de sa pureté, par ses Instructeurs Célestes, devinrent un grand foyer de lumière dont le rayonnement fut nécessairement affaibli lorsqu'il tomba sur un terrain trop matériel et, par suite, défavorable. Pour les masses, cela

⁶⁸⁰ "Que direz-vous de notre affirmation que les Chinois – je parle maintenant des véritables Chinois de l'intérieur et non du mélange hybride entre la Quatrième et la Cinquième Races qui occupe maintenant le trône [c'est-à-dire en 1888] – que les aborigènes qui, par leur nationalité sans mélange, appartiennent entièrement à la dernière et à la plus haute branche de la Quatrième Race, atteignirent le point culminant de la civilisation alors que la Cinquième Race venait à peine d'apparaître en Asie." (*Bouddhisme Esotérique*, p. 99.) Et ces rares Chinois du centre sont tous d'une taille élevée. Si l'on pouvait se procurer les plus anciens manuscrits en langue Lolo (celle des aborigènes de la Chine) et les traduire correctement, on y trouverait nombre de preuves inestimables, mais ils sont aussi rares que la langue elle-même est inintelligible. Jusqu'à présent, il n'y a qu'un ou deux Archéologues Européens qui aient pu se procurer d'aussi précieux ouvrages.

⁶⁸¹ Citation tirée de Mirville, *op. cit.*, III, 63. Souvenez-vous de la même déclaration qui se trouve dans le *Livre d'Enoch*, et aussi de l'échelle que Jacob vit en rêve. Bien entendu, on entend par "les deux mondes", les deux *plans* de la Conscience et de l'Etre. Un voyant peut entrer en communication avec des Etres d'un plan supérieur à la Terre, sans quitter son fauteuil.

dégénéra en Sorcellerie et cela revêtit plus tard la forme de religions exotériques, d'idolâtrie pleine de superstition et de culte de l'homme ou du héros. Seules quelques races d'hommes primitifs – chez lesquels l'étincelle de la Sagesse Divine brillait d'un éclat dont l'intensité ne faisait que s'accroître à mesure qu'elle diminuait d'âge en âge chez ceux qui l'employaient en vue de mauvais desseins – restèrent les gardiens élus des Mystères révélés à l'humanité par les Instructeurs Divins. Il y en eut parmi eux qui demeurèrent depuis le commencement dans leur état Koumarique et la tradition chuchote ce que les Enseignements Occultes affirment, à savoir que ces Elus furent le germe d'une Hiérarchie *qui n'a jamais cessé d'exister depuis lors*.

Comme le dit le *Catéchisme* de l'Ecole Intérieure :

*L'Homme Interne de la Première change seulement son corps de temps en temps ; il est toujours le même, ne connaît ni repos ni Nirvâna, dédaigne le Dêvachan et demeure constamment sur Terre pour le salut de l'humanité... Parmi les sept Hommes-Vierges [les Koumâra] ⁶⁸², quatre se sacrifièrent pour les péchés du monde et l'instruction des ignorants, afin de rester à l'œuvre jusqu'à la fin du Manvantara actuel. Bien qu'invisibles, ils sont toujours présents. Quand on dit de l'un d'eux : "Il est mort", voyez, qu'il vit sous une autre forme. Ils constituent la Tête, le Cœur, l'Ame et la Semence du Savoir immortel [Jñâna]... Tu ne parleras jamais, ô Lanoo **[III 353]** de ces grands êtres [Mahâ...] devant une foule, en les mentionnant par leurs noms. Les sages seuls comprendront ⁶⁸³.*

Ce sont ces "Quatre" sacrés qui ont été allégorisés et symbolisés dans la *Linga Pourâna*, qui déclare que Vâmadéva (Shiva), en sa qualité de Koumâra, renaît durant chaque Kalpa (chaque Race dans le cas actuel), sous forme de quatre adolescents – quatre blancs ; quatre rouges ; quatre jaunes et quatre sombres ou bruns. N'oublions pas que Shiva est, avant tout

⁶⁸² Voyez le Commentaire sur les Quatre Races – et sur les "Fils de la Volonté et du Yoga", les descendants immaculés de la Troisième Race Androgyne.

⁶⁸³ Dans la Cabale la prononciation du Nom *ineffable* composé de quatre lettres est un "arcane des plus secrets" – "un secret des secrets".

un ascète, le patron de tous les Yogis et Adeptes, et l'allégorie deviendra très claire. C'est l'esprit de Sagesse Divine et de chaste Ascétisme lui-même qui s'incarne dans ces Elus. Ce n'est qu'après avoir *été marié* et avoir été arraché par les Dieux à sa terrible vie ascétique, que Roudra devient Shiva, un Dieu – d'un type ni très vertueux, ni très clément – du Panthéon Hindou. Au-dessus du "Quatre", il n'y a qu'un être UNIQUE, sur la Terre comme dans les Cieux – Etre encore plus mystérieux et solitaire décrit dans le premier volume.

Il nous faut étudier maintenant la nature des "Fils de la Flamme" et de la "Sagesse Sombre", ainsi que les *pour* et les *contre* de la théorie Satanique.

Les lambeaux de phrases que l'on peut relever sur la tablette que George Smith appelle "La Malédiction après la Chute"⁶⁸⁴ sont, naturellement, allégoriques ; ils corroborent néanmoins ce qui est enseigné dans nos Livres, au sujet de la véritable nature de la Chute des Anges. Ainsi, il est dit que le "Seigneur de la Terre l'appelle par son nom, le Père Elou [Elohim] et prononça sa "malédiction" que "le Dieu Héa entendit et son foie fut en colère parce que son homme [l'Homme Angélique] avait corrompu sa pureté". C'est pourquoi Héa exprime le désir que "*la sagesse et le savoir se montrent hostiles envers lui et nuisent [à l'homme]*"⁶⁸⁵.

La dernière phrase fait allusion au rapport direct qui existe entre le récit Chaldéen et celui de la *Genèse*. Alors qu'Héa cherche à réduire à néant la sagesse et le savoir acquis par l'homme, grâce à sa récente capacité consciente et intellectuelle de pouvoir créer à son tour – enlevant de la sorte à Dieu (aux Dieux) le monopole de la création – les Elohim **[III 354]** en font autant dans le troisième chapitre de la *Genèse*. C'est pourquoi les Elohim le chassèrent de l'Eden.

Cela reste toutefois sans effet, car l'Esprit de Sagesse Divine étant sur l'homme et *dans* l'homme – en vérité le Serpent de l'Eternité et de tout Savoir, l'Esprit Manasique, qui lui fit apprendre le *secret* de la "création" sur le plan Kriyashaktique et de la procréation sur le plan Terrestre – l'amena tout naturellement à découvrir le chemin qui mène à l'immortalité, en dépit de la jalousie de tous les Dieux.

⁶⁸⁴ *The Chaldean Account of Genesis*, p. 81.

⁶⁸⁵ *Ibid.*, p. 84, 12^{ème} 14^{ème} et 15^{ème} lignes.

Les premiers Atlanto-Lémuriens sont accusés d'avoir pris pour eux-mêmes (les incarnations divines) des épouses d'une race inférieure, c'est-à-dire de la race des hommes restés jusqu'alors sans mental. Toutes les Ecritures anciennes renferment cette légende, plus ou moins déformée. Tout d'abord, la *Chute* des Anges, qui transforma les "Premiers Nés" de Dieu en Asouras, ou en l'Ahriman ou le Typhon des "Païens", – c'est-à-dire, si l'on prend à la lettre les récits qui se trouvent dans le *Livre d'Enoch* ⁶⁸⁶, dans *Hermès* dans les *Pourânas* et dans la *Bible* – a, tout simplement, la signification suivante, si l'on en lit le récit au point de vue ésotérique :

Des phrases comme celle-ci "Dans son ambition, il [Satan] lève la main sur le Sanctuaire du Dieu du Ciel, etc.", devraient être lues de la façon suivante : Poussé par la Loi de l'Evolution Eternelle et de Karma, l'Ange s'incarna dans l'Homme sur la Terre ; et comme sa Sagesse et son Savoir restent divins, bien que son Corps soit terrestre, il est (allégoriquement) accusé de divulguer les Mystères du Ciel. Il combine l'emploi des deux dans un but de procréation [III 355] humaine et non sur-humaine. Dès lors, "l'homme engendrera et ne créera pas" ⁶⁸⁷. Mais comme il lui faut employer pour cela son

⁶⁸⁶ Pour en revenir une fois encore à ce très important point de la Cosmogonie Archaïque, nous trouvons, même dans les légendes Norses, dans les Rouleaux Sacrés de la Déesse Saga, Loki le frère consanguin d'Odin – de même que Typhon, Ahriman et d'autres sont respectivement les frères d'Osiris et d'Ormazd – qui devient mauvais seulement plus tard, après s'être mêlé trop longtemps à l'humanité. Comme tous les autres Dieux du Feu et de la Lumière – le Feu brûle et détruit, tout comme il réchauffe et donne la vie – il finit par être considéré sous l'aspect destructeur du "Feu". Le nom de *Loki*, nous explique-t-on dans *Asgard and the Gods* (p. 250), est dérivé du vieux mot *liuhan*, éclairer. Il a donc la même origine que le mot latin *lux*, lumière et Loki est identique à Lucifer ou Porte-Lumière. Ce titre, donné au Prince des Ténèbres, est très suggestif et constitue par lui-même une revanche contre les calomnies théologiques. Toutefois, Loki se rattache plus étroitement encore à Prométhée, car on le représente comme enchaîné sur une roche vive, tandis que Lucifer, que l'on identifie avec Satan, était enchaîné dans les profondeurs de l'Enfer, situation qui n'empêcherait cependant ni l'un ni l'autre d'agir en toute liberté sur la Terre, si nous acceptons le paradoxe théologique dans sa plénitude. Loki est, à l'origine des temps, un Dieu bienfaisant, généreux et puissant, dans la Théogonie Scandinave primitive. Il est le principe du bien et non celui du mal.

⁶⁸⁷ Le mythe Grec auquel nous avons fait allusion quelques pages plus haut, à savoir la mutilation d'Ouranos par son fils Cronos, est une allusion à ce "vol" du *Feu créateur divin* par le Fils de la Terre et des Cieux. Si Ouranos, la personnification des Puissances Célestes, doit cesser de créer (il est rendu impuissant par Cronos, le dieu du *Temps*), de même, dans la Cosmogonie Egyptienne, c'est Thot, le Dieu de la Sagesse, qui dirige la lutte entre Horus et Set, lutte à la suite de laquelle ce

faible corps, comme moyen de procréer, ce Corps sera châtié pour ce transfert de Sagesse du Ciel jusqu'à la Terre ; en conséquence, la corruption de la pureté physique deviendra une malédiction temporaire.

Les Cabalistes du Moyen Age savaient bien cela, puisque l'un d'eux n'a pas craint d'écrire :

La Cabale fut d'abord enseignée par Dieu lui-même à un Groupe choisi d'AnGES qui constituèrent une école théosophique dans le Paradis. Après la Chute, les AnGES *communiquèrent avec bienveillance cette doctrine céleste aux désobéissants enfants de la Terre* afin de fournir aux protoplastes les moyens de revenir à leur noblesse et à leur fidélité primitives. ⁶⁸⁸

Cela nous montre comment l'incident des Fils de Dieu, épousant les Filles des Hommes et leur communiquant les Divins Secrets du Ciel – tel qu'il est allégoriquement exposé par Enoch et dans le sixième chapitre de la *Genèse* – était interprété par les Cabalistes Chrétiens. Cette période tout entière peut être considérée comme la période pré-humaine, celle de l'Homme Divin, ou, suivant l'expression qu'emploie maintenant la Théologie Protestante souple – la période *Pré-Adamique*. Toutefois, la *Genèse* elle-même commence sa véritable histoire (Chap. VI) par les géants "d'alors" et par les "fils de Dieu" prenant pour épouses les "filles des hommes" et les instruisant. **[III 356]**

Cette période est celle qui est décrite dans les *Pourânas* et comme elle a trait à une époque qui se perd dans un lointain archaïque, par conséquent à une époque pré-historique, comment un Anthropologiste pourrait-il se croire certain que l'humanité d'alors était ou n'était pas telle qu'on la

dernier est mutilé par Horus comme Ouranos le fut par Cronos (Voyez le *Livre des Morts*, XVII, 26^{ème} ligne). Dans le récit Babylonien, c'est le Dieu Zou qui dépouille le "Père des Dieux" d'*umsimi* – l'organe créateur idéal et non la "couronne" (!) comme l'a pensé G. Smith (*op. cit.*, pp. 115, 116). En effet, dans le fragment K. 3454 (British Museum), il est très clairement dit que Zou, ayant dépouillé "le vénérable du ciel" de son *désir*, emporta les "*umsimi* des dieux" et brûla de la sorte "la *tereti* [le pouvoir] de tous les dieux" et se "rendit ainsi maître de toute la *semence* de tous les AnGES". Comme l'*umsimi* se trouvait "*sur le siège* de Bel, il serait difficile que ce fût la "couronne". La *Bible* renferme une quatrième version : Cham est le Zou Chaldéen et tous deux sont maudits pour le même crime décrit allégoriquement.

⁶⁸⁸ Citation tirée de la *Kabalah*, par Christian Ginsburg.

connaît aujourd'hui ? Tous les *personnages* des *Brahmanas* et des *Pourânas* – les Richis, les Prajâpatis, les Manous, leurs épouses et leurs descendants – appartiennent à cette période pré-humaine. Ils sont tous, en quelque sorte, la Semence de l'Humanité. C'est autour de ces "Fils de Dieu", de ces enfants astrals de Brahmâ "nés du mental", que nos charpentes physiques ont grandi et se sont développées jusqu'au point qu'elles ont actuellement atteint. En effet, l'histoire Pouranique de tous ces hommes est celle de nos Monades, durant leurs diverses et innombrables incarnations sur cette Sphère et sur d'autres ; c'est le récit d'événements perçus par "l'Œil de Shiva" des anciens Voyants – "le Troisième Œil" de nos STANCES – et décrits allégoriquement. Plus tard ils furent défigurés pour des fins sectaires ; ils furent mutilés, mais il n'en resta pas moins en eux un fond considérable de vérité. La philosophie que renferment ces allégories n'en est pas moins profonde, si fortement voilée qu'elle soit sous des excroissances fantaisistes.

Avec notre Quatrième Race nous atteignons la période purement humaine. Ceux qui étaient jusque-là des Etres semi-divins, emprisonnés dans des corps qui n'étaient humains qu'en apparence, passèrent par une transformation physiologique et prirent des épouses qui étaient entièrement humaines et belles à voir, mais dans lesquelles s'étaient incarnés des *Etres inférieurs et plus matériels*, bien que sidéraux. Ces Etres revêtus de formes féminines – Lilith en est le prototype dans la tradition juive – sont appelés Khado (en sanscrit Dakini) dans les récits Esotériques. Les légendes allégoriques désignent la principale de ces Lilith sous le nom de Sangya Khado (Bouddha Dakini, en Sanscrit) ; toutes passent pour posséder l'art de "marcher dans les airs" et pour avoir "*la plus grande tendresse pour les mortels*", mais ne possèdent pas de *mental* – seulement l'instinct animal ⁶⁸⁹.

(c) C'était là le commencement d'un culte qui, avec le temps, était condamné à dégénérer en phallisme et en culte [III 357] sexuel. Il commença par le culte du corps humain – ce "miracle des miracles", comme l'appelle un auteur anglais – et finit par celui de ses sexes respectifs. Les adorateurs étaient des géants par la stature, mais ils n'étaient pas des géants au point de vue du savoir et de l'instruction, bien qu'ils

⁶⁸⁹ Schlagintwelt, *Buddhism in Tibet*, p. 248. Ce sont les Etres dont l'existence légendaire a servi de base à l'histoire de la Lilith Rabbinique et à celle des êtres que ceux qui croient à la *Bible* appelleraient les femmes Antédiluviennes et que les Cabalistes dénommeraient les races Prédamiques. Ce n'est pas une fiction – c'est certain, si fantastique que soit l'exubérance des développements ultérieurs.

pussent l'acquérir plus facilement que les hommes modernes ne le peuvent. Leur science était innée. Le Lémuro-Atlantéen n'avait nul besoin de découvrir et de graver dans sa mémoire ce que son PRINCIPE dirigeant *savait* au moment de son incarnation. Seuls le temps et l'état de plus en plus obtus de la Matière dont les *principes* s'étaient revêtus, pouvaient le premier affaiblir le souvenir de leurs connaissances prénatales, le second affaiblir et même éteindre en eux toute étincelle du spirituel et du divin. En conséquence, ils avaient été, dès leurs débuts, victimes de leurs natures animales et avaient engendré des "monstres" – c'est-à-dire des hommes d'une variété différente de la leur.

Creuzer, parlant des Géants, les décrit fort bien en ces termes :

Ces enfants du Ciel et de la Terre étaient doués au moment de leur naissance, par les *Puissances Souveraines*, auteurs de leur être, de facultés extraordinaires, tant morales que physiques. Ils *commandaient aux Eléments, connaissaient les secrets du Ciel et de la Terre, ceux de la mer et du monde entier et lisaient l'avenir* dans les étoiles... Lorsqu'on lit ce qui a trait à eux, il semble que l'on ait affaire non pas à des hommes comme nous, mais à des Esprits des Déments, jaillis du sein de la Nature et ayant toute autorité sur elle... Tous ces êtres ont pour caractéristique la *magie* et la *sorcellerie*...

C'est bien là ce qu'étaient ces héros, aujourd'hui légendaires, de races pré-historiques, mais qui ont réellement existé. Creuzer faisait partie des sages de sa génération, car il ne se permit pas d'accuser de tromperie, de sottise et de superstition, une série interminable de Philosophes connus, qui font mention de ces races et affirment même que, de leur temps, ils en ont vu les restes fossiles. Les hommes de jadis étaient sceptiques – tout autant que ceux d'aujourd'hui ; pourtant un Lucien, un Démocrite, un Epicure, se rendirent eux-mêmes à l'évidence des *faits* et firent preuve du discernement qui caractérise les intelligences vraiment supérieures et qui leur permet de distinguer la fiction du fait et la vérité de l'exagération et de la fraude. Les auteurs anciens n'étaient pas plus sots que ne le sont nos sages modernes, car, ainsi que l'a fait [III 358] remarquer avec raison dans *Mind*, l'auteur des "Notes sur la Psychologie d'Aristote, par rapport à la Pensée Moderne" :

La division habituelle de l'histoire en ancienne et moderne est... de nature à induire en erreur. A bien des points de vue, les Grecs du quatrième siècle avant J.-C. étaient modernes, surtout, pourrions-nous ajouter, en raison de leur scepticisme. Ils n'étaient très probablement pas susceptibles d'accepter des *fables*, aussi facilement.

Cependant les Lémuriens et les Atlantéens, ces "fils du Ciel et de la Terre", étaient certes remarquables par la *sorcellerie* qui les caractérisait ; en effet, la Doctrine Esotérique les accuse précisément de ce qui, si l'on y ajoutait foi, mettrait un terme aux difficultés qui arrêtent la Science, au point de vue de l'origine de l'homme ou plutôt des similitudes anatomiques qui existent entre lui et le singe anthropoïde. Elle les accuse du crime abominable (à nos yeux) de s'être accouplés avec de prétendus "animaux" et d'avoir ainsi donné naissance à une véritable espèce pithécoïde, aujourd'hui éteinte. Bien entendu, de même que pour la question de la génération spontanée – à laquelle la Science Esotérique croit et qu'elle enseigne – on niera la possibilité d'un tel croisement entre l'homme et un animal quelconque. Cependant, outre le fait qu'à cette époque reculée, ni les Géants Atlantéens humains, ni même les "animaux" n'étaient encore comme nous l'avons déjà fait observer, les hommes et les mammifères physiologiquement parfaits que nous connaissons aujourd'hui, les notions modernes sur cette question – y compris celles des Physiologistes – sont trop incertaines et trop changeantes pour leur permettre une négation absolue et à priori d'un tel fait.

Une étude attentive des Commentaires amènerait à penser que l'Etre avec lequel les nouveaux "Incarnés" s'accouplèrent, était appelé un "animal", non pas parce que ce n'était pas un être humain, mais plutôt parce qu'il différait beaucoup, tant physiquement que mentalement, des races plus parfaites qui s'étaient développées physiologiquement plus tôt. Rappelez-vous la STANCE VII et ce qui est dit dans la Shloka 24 ; à savoir que lorsque les "Fils de Sagesse" vinrent s'incarner pour la première fois, quelques-uns d'entre eux s'incarnèrent complètement et les autres ne firent que projeter une *Etincelle* dans les formes tandis que certaines ombres furent privées du *remplissage* et du perfectionnement, jusqu'à la Quatrième Race. Or, ces races qui "restèrent privées de savoir", ou celles qui furent laissées "sans mental", [III 359] demeurèrent en cet état après la séparation naturelle des sexes. Ce furent ces êtres qui furent les auteurs de ce premier croisement et engendrèrent des monstres et c'est parmi les

descendants de ceux-ci que les Atlantéens choisirent leurs épouses. On supposait qu'Adam et Eve, ainsi que Caïn et Abel, constituaient la seule famille *humaine* sur la Terre et pourtant nous voyons Caïn se rendre dans le pays de Nod et y choisir une épouse. Il est évident qu'une seule race était considérée comme assez parfaite pour être appelée humaine et, même de nos jours, tandis que les Cinghalais considèrent les Veddhas de leurs jungles, simplement comme des *animaux parlants*, il y a des Anglais qui, dans leur arrogance, croient fermement que toutes les autres familles humaines – et particulièrement les Indiens au teint sombre – sont une race *inférieure*. Il y a, de plus, des Naturalistes qui ont sérieusement discuté la question de savoir si les membres de quelques tribus sauvages – comme le Bushmen, par exemple – peuvent être considérés comme des *hommes*. Le Commentaire décrit cette espèce (ou race) d'animaux "beaux à voir", comme des bipèdes – *ayant une forme humaine, mais dont les extrémités inférieures, de la taille jusqu'au bas, étaient couvertes de poils*.

D'où peut-être la race des *satyres*.

Si les hommes existaient, il y a deux millions d'années, ils devaient être – tout comme les animaux – très différents, physiquement et anatomiquement, de ce qu'ils sont devenus maintenant et, par suite, plus voisins du type de pur mammifère qu'ils ne le sont aujourd'hui. En tout cas, l'on nous enseigne que le monde animal ne s'est reproduit, strictement *inter se* – c'est-à-dire suivant les genres et les espèces – qu'à partir de l'apparition *sur cette Terre* de la Race Atlantéenne. Comme l'a démontré l'auteur du savant ouvrage intitulé *Modern Science and Modern Thought*, l'idée du refus de s'accoupler avec d'autres espèces, ou l'idée que la stérilité serait le seul résultat d'un tel accouplement "semble être une déduction *prima facie* plutôt qu'une loi absolue", même actuellement. Il montre que :

En fait, différentes espèces se croisent souvent entre elles, comme le prouve le cas bien connu du cheval et de l'ânesse. Il est vrai que, dans ce cas, le mulet est stérile... mais cette règle n'est pas absolue et, tout récemment, une nouvelle race hybride, celle des léporides ou lièvres-lapins, a été créée et reste parfaitement fertile.

Le produit du croisement du loup et du chien peut aussi être cité comme exemple, de même que celui du croisement [III 360] de divers autres animaux domestiques : le croisement entre renards et chiens et le

bétail Suisse moderne, dont Rüttimeyer établit la descente de "trois différentes espèces de bœufs-fossiles, le *Bos primigenius*, le *Bos longifrons* et le *Bos frontosus*". Pourtant *quelques-unes de ces espèces comme la famille des singes, qui ressemble si visiblement à l'homme par la structure physique*, comprennent, nous dit-on :

De nombreuses branches qui se fondent graduellement l'une dans l'autre, mais dont les extrêmes diffèrent entre elles, bien plus que l'homme ne diffère de la plus haute espèce de singes.

Le gorille et le chimpanzé, par exemple.

Ainsi la remarque de Darwin – ne devrions-nous pas dire la remarque de Linné ? – *natura non facit saltum* [la Nature ne procède pas par bonds], est non seulement corroborée par la Science Esotérique, mais encore – s'il y avait le moindre espoir de voir la vraie doctrine acceptée par d'autres que ses adhérents directs – elle réconcilierait, dans bien des cas, sinon entièrement, la théorie moderne de l'évolution avec les faits, comme avec l'absolue impuissance des Anthropologistes à découvrir le "chaînon manquant" dans les formations géologiques de notre Quatrième Ronde.

Nous montrerons autre part que la Science moderne plaide, quelque inconsciemment que ce soit, notre cause par les faits même, qu'elle admet et que de Quatrefages a parfaitement raison lorsqu'il suggère, dans son dernier ouvrage, qu'il est bien plus probable que l'on découvrira que le singe est *le descendant de l'homme*, au lieu que ces deux types aient un fantastique ancêtre commun, que l'on ne peut découvrir nulle part. La sagesse des compilateurs des antiques STANCES est ainsi proclamée au moins par un éminent Savant, et l'Occultiste préfère croire, comme il l'a toujours fait, que conformément à ce que disent les Commentaires :

L'Homme fut le premier et le plus parfait des animaux [mammifères] qui apparurent durant cette création [de la Quatrième Ronde]. Ensuite vinrent des animaux plus grands et en dernier lieu l'homme muet qui marche à quatre pattes. [Car] les Rakshasas [Démons Géants] et les Daityas [Titans] du Blanc Dvipa [Continent] dépouillèrent ses ancêtres [ceux des hommes muets].

De plus, comme nous le voyons, il y a des Anthropologistes qui sont remontés, en suivant les traces de l'homme, jusqu'à une époque assez reculée pour détruire l'apparente barrière qui sépare la chronologie de la Science moderne de celle de la Doctrine Archaïque. Il est vrai que les Savants [III 361] Anglais, en général, se sont refusés à admettre même l'hypothèse d'un homme Tertiaire. Ils mesurent tous l'antiquité de l'Homo Primigenius, d'après leurs propres lumières et leurs préjugés. Huxley va cependant jusqu'à discuter la possibilité d'un homme Pliocène ou Miocène. Le professeur Seeman et M. Grant Allen ont reporté son avènement à la période Eocène, mais, d'une façon générale, les Savants Anglais sont d'avis que l'on ne saurait prudemment aller au delà du Quaternaire. Malheureusement, les faits ne s'accommodent pas de la réserve trop prudente de ces derniers. L'école Française d'Anthropologie, basant ses théories sur les découvertes de l'abbé Bourgeois, de Capellini et d'autres, a accepté presque sans exception la théorie d'après laquelle on peut certainement retrouver les traces de nos ancêtres durant le Miocène, tandis que M. de Quatrefages est enclin à admettre un homme Secondaire. Plus loin, nous comparerons ses estimations avec les chiffres qui sont donnés dans les ouvrages exotériques des Brahmanes et qui se rapprochent de l'Enseignement Esotérique.

(d) "*Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner*", dit la Shloka, parce que l'HOMME s'était trop enfoncé dans la boue de la Matière.

Que signifie cette affirmation étrange et terrible que nous trouvons dans la Shloka 42, au sujet du Troisième Œil de la Troisième Race, qui était mort et ne fonctionnait plus ?

Il nous faut exposer encore certains Enseignements Occultes sur cette question, comme sur quelques autres. L'histoire de la Troisième et de la Quatrième Races doit être amplifiée, afin qu'elle puisse mieux éclairer le développement de notre humanité actuelle et montrer comment les facultés qui sont appelées à l'activité par l'entraînement Occulte, ramènent l'homme à la position qu'il occupait précédemment, au point de vue de la perception et de la conscience spirituelles. Cependant il nous faut commencer par expliquer le phénomène du Troisième Œil.

LES RACES POURVUES DU "TROISIEME ŒIL"

Ce sujet est si insolite, la route à suivre si difficile, si pleine de dangereuses chausse-trapes créées par la théorie et les critiques adverses, qu'il nous faut étayer chaque pas en avant par de bonnes raisons. Tout en projetant la lueur de la lanterne de l'Esotérisme sur presque chaque centimètre du terrain Occulte parcouru, il nous faut aussi avoir recours à **[III 362]** sa lentille pour accentuer l'objectivité des régions explorées par la Science exacte, non seulement afin d'établir les différences entre les deux, mais aussi pour défendre notre position ⁶⁹⁰.

Quelques personnes nous reprocheront peut-être de parler trop peu du côté humain physique des races éteintes, en racontant l'histoire de leur croissance et de leur évolution. Nous pourrions assurément en dire bien davantage, si la simple prudence ne nous faisait pas hésiter sur le seuil de toute nouvelle révélation. Tout ce qui est rendu possible, tout ce qui est jalonné par les découvertes de la Science moderne, est exposé ; tout ce que la science exacte ignore, toutes les questions sur lesquelles elle est incapable de spéculer – et que par suite elle nie comme fait de nature – reste réservé.

Les déclarations suivantes : l'homme a été le premier de tous les mammifères ; c'est lui qui fut l'ancêtre indirect du singe ; ce fut, au temps jadis, une sorte de Cyclope, seront toutes contestées et pourtant les Savants ne seront jamais en état de prouver d'une façon satisfaisante, si ce n'est

⁶⁹⁰ Nous recommandons un article, court mais suggestif, de Visconde de Figanière M.S.T., qui a paru dans *The Theosophist* sous le titre de "Esoteric Studies". L'auteur y expose une théorie tout à fait Occulte, bien que ce soit une idée toute nouvelle pour le monde – "le progrès de la Monade marchant de pair avec la rétrogression de la Forme, c'est-à-dire avec la décroissance de sa *vis formativa*" (août 1887, vol. VIII, p. 666). Il dit : "Qui sait quelles formes servaient de véhicules aux Egos durant les lointains cercles [Rondes ou Races ?] Le type de l'homme n'a-t-il pas pu... être celui des variétés Simiesques ? Le royaume Simien du Râmâyana n'aurait-il pas pour base une antique tradition ayant trait à la période durant laquelle c'était le lot commun, ou plutôt l'aspect de l'homme ?" L'auteur nous donne alors un exposé très habile, mais trop bref, de sa théorie, en disant ce qu'approuverait tout Occultiste, à savoir : "Avec l'homme physico-éthéré, il doit se produire une *involution* du sexe. De même que l'homme physico-astral dépendait, pour les renaissances, d'entités appartenant à une classe sub-humaine (sortie du sein des prototypes animaux), de même que l'homme physico-éthéré trouvera parmi les gracieuses catégories issues du plan *aérien* une ou plusieurs formes qui se seront développées pour ses incorporations successives *lorsque des formes procréées seront abandonnées* – processus qui englobera toute l'humanité, mais très lentement. Les races [Pré- ?] Adamiques et Post-Adamiques étaient des géants ; leurs contre-parties éthérées pourront être des lilliputiens – beaux, lumineux, diaphanes – mais ce seront assurément des géants au point de vue mental" (p. 671).

pour eux-mêmes, qu'il *n'en fut pas ainsi*. Les savants ne peuvent pas admettre non plus que les deux premières Races d'hommes étaient trop éthérées, ressemblaient trop à des fantômes par leur constitution, leur organisme et même leur *forme*, pour que l'on puisse les appeler des hommes physiques. En effet, s'il l'admettaient, on reconnaîtrait que c'est là une des raisons qui font que l'on ne peut espérer découvrir jamais leurs reliques, au milieu des autres fossiles. Nous [III 363] n'en maintenons pas moins tout ce que nous avons dit. L'homme était, en quelque sorte, le "réservoir" de *tous les germes de vie* de cette Ronde, même pour les végétaux et les animaux ⁶⁹¹. De même qu'Ain-Suph est "Unique *malgré les innombrables formes qui sont en lui*" ⁶⁹², de même l'homme est, sur Terre, le microcosme du macrocosme.

Dès que l'homme apparut, tout fut complet... car tout est inclus dans l'homme. Il *réunit en lui-même toutes les formes*. ⁶⁹³

Le mystère de l'homme *terrestre* est après le mystère de l'Homme Céleste. ⁶⁹⁴

La forme humaine – ainsi dénommée parce que (sous quelque forme que ce soit) c'est le véhicule de l'Homme-*Divin* – constitue, comme l'a fait remarquer avec tant d'intuition l'auteur de Esoteric Studies, le *type nouveau* au commencement de chaque Ronde.

L'homme ne peut jamais être et n'a jamais été manifesté dans une forme appartenant *in esse* au règne animal, c'est-à-dire qu'il n'a jamais fait partie de ce règne. Une nouvelle forme humaine, dérivée, mais seulement dérivée, de la classe la plus parfaite de ce règne, doit

⁶⁹¹ On pourrait objecter que c'est là une contradiction. On pourrait dire que la première Race-Racine ayant fait son apparition 300.000.000 d'années après que la végétation eut évolué, le Germe de la vie végétale ne pouvait se trouver dans la Première Race. Cela se pouvait, dirons-nous, car jusqu'au moment de l'apparition de l'homme durant *cette* Ronde, la végétation était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui et était tout à fait éthérée, pour la raison bien simple que les herbes et les plantes n'auraient pas pu être physiques, avant qu'il n'y eût des animaux ou d'autres organismes pour exhaler l'acide carbonique que la végétation doit absorber pour se développer, se nourrir et croître. Ils dépendent les uns des autres dans leurs formes *physiques* achevées.

⁶⁹² *Zohar*, I, 21 a.

⁶⁹³ *Ibid.*, III, 48 a.

⁶⁹⁴ *Ibid.*, II, 76 a.

avoir toujours constitué *le* nouveau type du cycle. La forme humaine dans un cercle [?] devient, j'imagine, un vêtement de rebut dans le suivant ; elle est alors prise par la plus haute catégorie du règne inférieur. ⁶⁹⁵

Si l'idée a la signification qu'elle nous paraît avoir – car les "cercles", dont on parle rendent la question quelque peu confuse – c'est alors l'Enseignement Esotérique correct. Ayant fait son apparition dès les débuts de la vie consciente et sensible et en tête de cette vie, l'Homme – l'Homme Astral [III 364] ou "âme", attendu que le *Zohar*, répétant les Enseignements Archaïques, dit clairement que "l'homme *réel*, c'est l'âme et que sa charpente matérielle ne fait pas partie de lui" – l'Homme, disons-nous, devient l'*Unité* vivante et animale, dont les "vêtements de rebut" déterminèrent la forme de toute vie et de tout animal durant cette Ronde ⁶⁹⁶.

Ainsi il "créa", durant des siècles, les insectes, les reptiles, les Oiseaux et les animaux, d'une façon inconsciente, au moyen de ses restes et des reliques de la Troisième et de la Quatrième Rondes. La même idée et les mêmes enseignements sont reproduits d'une façon aussi claire dans le *Vendidad* des Mazdéens, comme ils le sont dans l'allégorique Chaldéenne et Mosaïque de l'Arche, tout cela ne constituant que de nombreuses versions nationales de la légende originale que l'on trouve dans les Ecritures Hindoues. On retrouve cet enseignement dans l'allégorie de Vaivasvata Manou et de *son* Arche, avec les sept Richis, dont chacun est représenté comme le Père et le Progéniteur d'animaux précisés, de reptiles et même de monstres, comme dans la *Vishnou Pourâna* et dans d'autres *Pourânas*. Ouvrez la *Vendidad* mazdéenne et lisez les commandements d'Ahura Mazda à Yima, un Esprit de la Terre qui symbolise les trois Races, après leur avoir prescrit de construire un Vara – "un enclos", un Argha ou Véhicule.

Là [dans le Vara] tu apporteras les semences des hommes et des femmes choisies parmi les espèces les plus grandes, les meilleures et les plus belles sur cette terre ; là tu apporteras les semences de tous les genres de

⁶⁹⁵ *Op. cit.*, p. 666.

⁶⁹⁶ Il est dit dans le *Zohar* que les "mondes primordiaux" (les étincelles) ne pouvaient pas continuer parce que *l'homme n'existait pas encore*. "La forme *humaine* contient toutes choses et, comme elle n'existait pas encore, les mondes furent détruits."

bestiaux, etc. Tu apporteras deux de chacun de tous ces genres de semences pour qu'elles soient conservées là inépuisables, tant que ces hommes demeureront dans le Vara. ⁶⁹⁷

Ces "hommes" dans le "Vara", sont les "Progéniteurs", les Hommes Célestes ou Dhyânîs, les futurs Egos chargés du soin d'animer l'humanité. En effet, le Vara, l'Arche ou encore le Véhicule, veut simplement dire l'Homme ⁶⁹⁸. **[III 365]**

Tu scelleras le Vara [après l'avoir rempli avec les semences] et tu feras une porte et une fenêtre brillant par elles-mêmes au-dedans [ce qui est l'âme]. ⁶⁹⁹

Et lorsque Yima demande à Ahura Mazda comment il doit s'y prendre pour faire ce Vara, voici la réponse qu'il reçoit :

Ecrase la terre... et pétris-la avec tes mains, comme le fait le potier, lorsqu'il pétrit son argile. ⁷⁰⁰

Le Dieu Egyptien à tête de bélier façonne l'homme d'argile sur un tour de potier, et, dans la *Genèse*, les Elohim la façonnent à l'aide de la même matière.

Lorsque l'on demande ensuite à "l'Auteur du monde matériel", Ahura Mazda, qu'est-ce qui donnera de la lumière "au Vara fait par Yima", il répond :

Qu'il y a des lumières non créées et des lumières créées. Là [dans l'Airyana Vaêjô, où fut construit le Vara], les étoiles, la lune et le soleil ne se lèvent et ne se couchent

⁶⁹⁷ *The Sacred Books of the East*, Vol. IV. ; *The Vendidad*, J. Darmsteter, Fargard, II, vv. 27 (70) et 28 (74). [Voir texte original français.]

⁶⁹⁸ Telle est la signification lorsque l'on prend l'allégorie et le symbole et qu'on les lit au moyen de la clef humaine ou clef de l'Anthroposophie Terrestre. Cette interprétation du symbole de "l'Arche" n'a aucun rapport avec sa clef astronomique, ni même avec sa clef théogonique, non pas qu'avec une quelconque des six autres interprétations et ne les heurte pas. Cette interprétation ne semble pas moins scientifique que les théories modernes sur l'origine de l'homme. Comme nous l'avons dit, cette allégorie a sept clefs, de même que le reste.

⁶⁹⁹ *Op. cit.*, v. 30 (87).

⁷⁰⁰ *Ibid.*, v. 31 (93).

qu'une fois (par an) et une année semble n'être qu'un jour
[et une nuit]. ⁷⁰¹

C'est là une allusion très claire à la "Terre des Dieux" ou aux Régions Polaires (actuelles). En outre, ce verset renferme une autre allusion ; celle qui a clairement trait aux "lumières incréées" qui éclairent l'homme interne – ses "principes". Autrement on ne trouverait aucun sens à la réponse d'Ahura Mazda qui est suivie par ces mots :

Tous les quarante ans, pour chaque couple
[hermaphrodite], *deux naissent, un mâle et une
femelle.* ⁷⁰²

Cette dernière phrase est un écho distinct de la DOCTRINE SECRETE ; de la STANCE ainsi conçue :

*A l'expiration de chaque quarante Soleils [annuels] et à
la fin de chaque quarantième Jour, l'être double devient
quatre ; mâle et femelle en un, dans le premier, le second
et le troisième... [III 366]*

C'est clair, puisque chaque "Soleil" signifiait une année entière qui comprenait alors un seul Jour, de même que dans le Cercle Arctique elle comprend maintenant six mois. Suivant l'enseignement antique, l'inclinaison de l'axe de la Terre sur l'écliptique change graduellement et à l'époque dont il est question, cette inclinaison était telle, qu'un Jour polaire avait une durée égale à la période entière de révolution de la Terre autour du Soleil, après quoi il se produisait une sorte de crépuscule de très peu de durée, puis la terre polaire se retrouvait placée directement sous les Rayons du Soleil. Ceci peut être en contradiction avec l'Astronomie, telle qu'elle est enseignée et comprise de nos jours, mais qui pourrait affirmer que des changements dans le mouvement de la Terre, qui ne se produisent pas maintenant, ne se sont pas produits il y a des millions d'années ?

Pour en revenir encore une fois à l'affirmation que VARA signifiait l'HOMME de la Quatrième Ronde, tout comme la Terre de cette époque, la Lune et l'arche de Noé, si l'on veut – cela ressort encore du dialogue entre

⁷⁰¹ *Ibid.*, v. 40 (131)

⁷⁰² Voyez aussi *Bundahish*.

Ahura Mazda et Zarathushtra. Ainsi, lorsque ce dernier pose la question suivante :

O Auteur du monde matériel, ô Etre Saint ! Quel est celui qui apporta la loi de Mazda dans le Vara que fit Yima ?

Ahura Mazda répondit : "Ce fut l'oiseau Karshipta, ô saint Zarathushtra !". ⁷⁰³

Et la note explique que :

L'oiseau Karshipta habite dans les cieux ; s'il vivait sur la Terre, ce serait le roi des oiseaux. Il apporte la loi dans le Vara de Yima et il récite l'Avesta *dans la langue des oiseaux*. ⁷⁰⁴

C'est encore une allégorie et un symbole que, seuls, les Orientalistes comprennent mal, qui voient dans cet oiseau "une incarnation de la foudre" et disent que son chant fut "souvent pris pour le langage d'un dieu et pour une révélation" et bien d'autres choses encore. Karshipta est l'Ame Intellectuelle humaine et sa divinité était symbolisée, dans l'antique religion des Mages, par un oiseau, tout comme les Grecs la symbolisaient par un papillon. A peine Karshipta fut-il entré dans le Vara, ou dans l'Homme, que celui-ci comprit la loi de Mazda, ou Sagesse Divine. Dans le "Livre du Mystère Caché", il est dit au sujet de l'Arbre, qui est l'Arbre de la connaissance du bien et du mal : **[III 367]**

Dans ses branches, les oiseaux logent et font leurs nids (les âmes et les anges ont leur place). ⁷⁰⁵

Ainsi, pour les Cabalistes, c'était un symbole du même genre. "Oiseau" était un synonyme et un symbole Chaldéen, qui est devenu Hébreu, des mots Ange, une Ame, un Esprit ou Déva et le "Nid de l'Oiseau" représentait pour les deux peuples le Ciel et, dans le *Zohar*, le

⁷⁰³ *Ibid.*, p. 21.

⁷⁰⁴ *Bund.*, XIX et XXIV.

⁷⁰⁵ S.L. Mac Gregor Mathers, *Kabbalah Unveiled*, p. 104.

Sein de Dieu. Le Messie parfait entre, dans l'Eden, "dans un endroit qui est appelé le Nid de l'Oiseau" ⁷⁰⁶.

"Comme un oiseau qui s'envole de son nid" et c'est l'Ame, de laquelle Shé'Khin-ah (la sagesse divine ou grâce) ne se sépare pas. ⁷⁰⁷

Le Nid de l'Oiseau Eternel, dont le mouvement des ailes produit la Vie dans l'Espace sans limites,

dit le Commentaire, en parlant de Hamsan, l'Oiseau de Sagesse.

C'est Adam Kadmon qui est l'arbre des Séphiroth et c'est lui qui devient "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" au point de vue ésotérique. Et "cet arbre a autour de lui sept colonnes [sept piliers] du monde, ou sept Recteurs [toujours les mêmes Progéniteurs ou Séphiroth] qui opèrent, par l'entremise de diverses catégories d'Anges, dans les sphères des sept planètes", etc., et l'une de ces catégories donne naissance à des Géants (Néphelim) sur la Terre.

Toute l'antiquité, tant Païenne que Chrétienne, croyait que la première humanité était une race de Géants. Certaines fouilles pratiquées en Amérique, dans des remblais et dans des cavernes, ont déjà amené, parfois, la découverte de groupes de squelettes ayant neuf et douze pieds de long ⁷⁰⁸. Ces squelettes provenaient de tribus de la première partie de la Cinquième race, dont la taille, aujourd'hui dégénérée, atteignait une moyenne variant entre cinq et six pieds. Mais nous pouvons facilement croire que les Titans et les Cyclopes de jadis appartenaient réellement à la Quatrième Race (l'Atlantéenne) et que toutes les légendes et les allégories postérieures, **[III 368]** que l'on trouve dans les *Pourânas* Hindoues et dans les poèmes Grecs d'Hésiode et d'Homère, étaient basées sur le souvenir lointain de véritables Titans – hommes d'une formidable puissance physique super-humaine qui leur permettait de se défendre et de tenir en

⁷⁰⁶ Zohar, II 8 b [V : traduction française, par Château], *Qabbalah* de Myer, p. 207.

⁷⁰⁷ Zohar, III, 278 a ; *Qabbalah*, de Myer, p. 217.

⁷⁰⁸ Les évolutionnistes de l'école de Darwin, qui sont si portés à faire allusion à la *réversion vers le type primitif* – dont la signification pleine et entière, en ce qui concerne les monstres humains, est englobée dans la solution ésotérique du problème de l'embryologie – pour prouver le bien-fondé de leurs arguments, feraient bien d'étudier la question de ces *géants modernes* dont la taille est souvent de 8, 9 et même 11 pieds. Ces *réversions* sont des reproductions imparfaites mais indéniables, de l'homme gigantesque des temps primordiaux.

respect les monstres gigantesques du Mésozoïque et du début du Cénozoïque – et sur de réels Cyclopes, mortels pourvus du "troisième œil".

Des auteurs perspicaces ont souvent fait remarquer que l'on peut "faire invariablement remonter l'origine de presque tous les mythes populaires et de presque toutes les légendes à un fait de Nature".

Dans ces créations fantastiques d'un subjectivisme exubérant, il y a toujours un élément objectif et réel. L'imagination des masses, si désordonnée et si peu équilibrée qu'elle puisse être, n'aurait jamais pu concevoir et tirer *ex nihilo* un si grand nombre de types monstrueux, une aussi riche collection de récits extraordinaires, si elle n'avait pas disposé, en guise de noyau central, de ces réminiscences flottantes, obscures et vagues, qui servent de trait d'union entre les anneaux brisés de la chaîne des temps, pour en faire la base mystérieuse, pleine de rêveries, de notre conscience collective ⁷⁰⁹.

Dans les Sections suivantes, nous indiquerons, comme preuve de l'existence des Cyclopes – une race de Géants – les ruines Cyclopéennes que l'on désigne encore sous ce nom, jusqu'à présent. La Science fournit aussi une indication tendant à prouver que la Quatrième Race primitive – pendant son évolution et avant l'arrangement final de l'organisme humain, qui ne devint parfait et symétrique que durant la Cinquième Race – peut avoir été pourvue de trois yeux, sans avoir nécessairement pour cela un troisième œil au milieu du front, comme les Cyclopes légendaires.

Pour les Occultistes qui croient que l'*involution* spirituelle et psychique marche de pair avec l'*évolution* physique – que les sens *internes*, innés chez les premières races humaines, s'atrophient au cours de la croissance raciale et du développement matériel des sens externes – pour les étudiants du symbolisme ésotérique, ce qui vient d'être dit n'est ni une conjecture, ni une possibilité, mais simplement *une phase de la loi de croissance* ou, en un mot, un *fait établi*. Ils comprennent le sens du passage suivant des Commentaires : **[III 369]**

⁷⁰⁹ Voyez *Mythical Monsters*, par Ch. Gould ; un intéressant et scientifique volume dont nous citons plus loin quelques passages. Voyez aussi dans le *Monde Occulte* de A.P. Sinnett, la description d'une caverne des Hymalayas remplie d'ossements, reliques de géants humains et d'animaux.

Il y avait des créatures humaines munies de quatre bras, à cette époque reculée des mâles-femelles [hermaphrodites] et ayant une seule tête mais trois yeux. Ils pouvaient voir devant eux et derrière eux⁷¹⁰. Un Kalpa plus tard [après la séparation des sexes], les hommes étant tombés dans la matière, leur vue spirituelle s'affaiblit et le Troisième Œil commença à perdre proportionnellement de sa puissance... Quand la Quatrième [Race] atteignit la période moyenne de son âge, la Vision Interne eut à être réveillée et acquise au moyen de stimulants artificiels, dont le processus était connu des anciens Sages⁷¹¹... Le Troisième Œil, se pétrifiant⁷¹² graduellement à son tour, ne tarda pas à disparaître. Les doubles faces devinrent à face unique, l'œil s'enfonça profondément dans la tête et il est maintenant enseveli sous les cheveux. Durant les moments d'activité de l'Homme-Interne [durant la transe et les visions spirituelles], l'œil se gonfle et se dilate. L'Arhat le voit et le sent et règle ses actions en conséquence... Le Lanoo sans tache [le Disciple, Chéla] n'a à craindre aucun danger ; celui qui ne se maintient pas en état de pureté, [celui qui n'est pas chaste] ne recevra aucune aide de "l'Œil Déva".

Malheureusement pas. "L'Œil Déva" n'existe plus pour la majorité de l'humanité. Le Troisième Œil *est mort* et n'agit plus, mais il a laissé derrière lui un témoin de son existence. Ce témoin est maintenant la

⁷¹⁰ C'est-à-dire que le Troisième Œil était placé sur la partie postérieure de la tête. L'affirmation que la dernière humanité hermaphrodite avait "quatre bras" résout probablement le mystère de la représentation des idoles et des dieux exotériques de l'Inde. Sur l'Acropole d'Argos, il y avait un ξόανον [statue de bois] grossièrement sculpté, attribué à Dedale et représentant un colosse ayant trois yeux, qui était consacré à Zeus Triôpes, "aux trois yeux". La tête du "dieu" avait deux yeux sur la face et un autre au-dessus, au sommet du front. On considère cette statue comme la plus archaïque de toutes les statues antiques. (*Schol. Vatic. ad Eurip. Troad.*, 14.)

⁷¹¹ La *vision interne* ne pouvait dès lors être acquise qu'à l'aide d'un entraînement et d'une initiation, sauf dans le cas de "magiciens de naissance" – de sensitifs et de médiums, comme on les appelle aujourd'hui.

⁷¹² L'expression de "pétrifié" employée au lieu de celle "d'ossifié" est curieuse. "L'Œil Postérieur" qui n'est autre, naturellement, que ce que l'on appelle la glande pinéale, la petite masse, grosse comme un pois, de matière grise nerveuse attachée à la partie postérieure du troisième ventricule du cerveau, contient presque toujours, dit-on, des *concrétions minérales* et du *sable* et "rien d'autre".

GLANDE PINEALE. Quant aux hommes à "quatre bras", ce sont eux qui devinrent les prototypes des Dieux Hindous à quatre bras, comme nous l'avons expliqué dans la précédente note.

Tel est le mystère de l'*œil humain* qui a obligé certains [III 370] Savants à avoir recours à des explications Occultes, au cours de leurs vains efforts pour expliquer et justifier toutes les difficultés qui entourent son action. Le développement de l'œil humain confirme l'Anthropologie Occulte plutôt que celle des physiologistes matérialistes. "L'œil de l'embryon humain se développe de *l'intérieur à l'extérieur*" – il sort du cerveau au lieu de faire partie de la peau, comme chez les insectes et chez la seiche. Le professeur Lankester – trouvant que le cerveau était une singulière place pour l'œil et cherchant à expliquer le phénomène à l'aide des principes de Darwin – suggère une curieuse théorie d'après laquelle "notre ancêtre vertébré le plus ancien était une créature *"transparente"*, chez laquelle, en conséquence, l'emplacement de l'œil importait peu ! Or, l'on nous enseigne que l'homme fut, en effet, une "créature transparente" à une certaine époque, d'où il résulte que notre théorie tient bon. Mais comment concilier l'hypothèse de Lankester avec la théorie de Hæckel, d'après laquelle l'œil des vertébrés doit son origine à des transformations de *l'épiderme* ? Si l'œil a commencé *intérieurement*, cette dernière théorie n'est bonne qu'à jeter au panier et le fait semble être prouvé par l'embryologie. De plus, l'extraordinaire suggestion – ne devrions-nous pas dire admission ? – du professeur Lankester est peut-être rendue indispensable en raison des nécessités évolutionnistes. L'Occultisme avec son enseignement, d'après lequel le développement graduel des sens se fait *"de l'intérieur à l'extérieur"*, suivant les prototypes astraux, est bien plus satisfaisant. Le Troisième Œil se retira intérieurement lorsqu'il eut achevé son cycle – ce qui est un nouveau point en faveur de l'Occultisme.

L'expression allégorique des mystiques hindous, qui parlent de "l'Œil de Shiva", le Tri-Lochana ou "aux trois yeux", est ainsi justifiée, trouve *sa raison d'être*, attendu que le transfert au front de la glande pinéale (jadis le Troisième Œil) n'est qu'une licence exotérique. Cela éclaire aussi le mystère – incompréhensible pour *certaines* – du rapport qui existe entre la Clairvoyance *anormale* ou spirituelle et la pureté physiologique du Voyant. On pose souvent cette question : "Pourquoi le célibat et la chasteté seraient-ils une condition *sine qua non* pour devenir un Chéla régulier ou pour obtenir le développement des pouvoirs psychiques et occultes ?" La réponse se trouve dans le Commentaire. Lorsque nous apprenons que le

Troisième Œil fut jadis un organe physiologique et que plus tard, par suite de la disparition graduelle de la spiritualité et du développement de la matérialité, la nature spirituelle fut éteinte par la nature physique et cet œil devint un organe atrophié que les Physiologistes [III 371] comprennent aussi peu que la rate – lorsque nous apprenons cela, le rapport qui existe se voit clairement. Durant la vie humaine, le plus grand obstacle qui arrête le développement spirituel, et, surtout, l'acquisition des pouvoirs de Yoga, n'est autre que l'activité de nos sens physiologiques. L'acte sexuel ayant lui aussi, par interaction, des rapports étroits avec la moëlle épinière et avec la matière grise du cerveau, il est inutile de prolonger les explications. Il va sans dire que l'état normal ou anormal du cerveau, ainsi que le degré de travail actif du bulbe rachidien, réagissent puissamment sur la glande pinéale, attendu qu'en raison de l'existence dans cette région de nombreux "centres" qui gouvernent la plus grande partie des actions physiologiques de l'économie animale et aussi en raison du voisinage très rapproché des deux organes, une action "inductive" très puissante doit être exercée par le bulbe sur la glande pinéale.

Tout cela est très clair pour l'Occultiste, mais très vague aux yeux des lecteurs en général. Il faut prouver à ces derniers la possibilité de l'existence dans la Nature d'un homme à trois yeux, à l'époque où sa formation se trouvait encore dans un état comparativement chaotique. On peut déduire cette possibilité, d'abord des connaissances anatomiques et zoologiques, puis ensuite des suppositions de la Science matérialiste elle-même.

On affirme, en s'appuyant sur l'autorité de la Science et sur une preuve qui, cette fois, n'est pas une simple fiction ou une spéculation théorique, c'est-à-dire sur ce qu'un grand nombre d'animaux – surtout parmi les catégories inférieures de vertébrés – ont un *troisième* œil, aujourd'hui atrophié, mais qui fut nécessairement actif à l'origine ⁷¹³. L'espèce Hattéria,

⁷¹³ "On trouve chez certains animaux, dit Hæckel, de véritables yeux qui ne peuvent pas voir et qui sont profondément enfoncés dans la tête et couverts d'une peau épaisse et de muscles." "Parmi les Vertébrés, il y a des taupes et des mulots aveugles, des serpents et des lézards aveugles... Ils fuient la lumière du jour et habitent... sous terre... [Ils] *n'étaient pas aveugles à l'origine* mais avaient évolué du sein d'ancêtres qui vivaient au grand jour et avaient les yeux bien développés. L'œil atrophié, caché sous une peau épaisse, se rencontre chez ces êtres aveugles à toutes les phases de réversion." (Hæckel, *Pedigree of Man*, "Sense Organs" p. 343 ; traduction d'Aveling). [V. E. Hæckel, *la Descendance de l'homme*, traduction française, Paris, Reinwald.] Or, si *deux yeux* peuvent s'atrophier à ce point chez des animaux inférieurs, pourquoi pas *un* seul œil – la glande pinéale – chez l'homme qui, au point de vue physique, n'est autre qu'un animal supérieur ?

lézard de l'ordre des *Lacertilia*, récemment découvert dans la Nouvelle-Zélande – *une partie de ce que l'on appelle l'antique Lémurie, remarquez-le bien* – présente cette particularité d'une façon très extraordinaire ; et ce n'est pas le cas [III 372] pour le seul *Hatteria Punctata*, mais encore pour le caméléon, pour certains reptiles et même pour des poissons. On crut d'abord que ce n'était qu'un prolongement du cerveau, se terminant par une petite protubérance appelée épiphyse, un petit os, séparé de l'os principal par un cartilage et que l'on trouvait chez tous les animaux. On ne tarda pas à découvrir que c'était plus que cela. Le développement et la structure anatomique de cet organe présentait une telle analogie avec le développement et la structure de l'œil, que l'on reconnut impossible d'y voir autre chose. Il y a même, de nos jours, des Paléontologistes qui sont convaincus que ce Troisième Œil a fonctionné au début et ils ont certainement raison⁷¹⁴. En effet, voici ce qui est dit au sujet de la glande pinéale dans l'*Anatomy* de Quain :

C'est dans cette partie constituant d'abord la vésicule encéphalique antérieure primaire, dans son entier et, plus tard, la portion postérieure de cette vésicule, que les vésicules optiques se développent durant la première période et c'est en rapport avec la portion antérieure que se forment les hémisphères cérébraux et les parties qui les accompagnent. La couche optique de chaque côté est formée par un épaissement latéral de la cloison médullaire, tandis que l'intervalle qui les sépare et qui se prolonge vers la base, constitue la cavité du troisième ventricule avec son prolongement dans l'infundibulum. La commissure grise s'étend ensuite à travers la cavité ventriculaire... La partie postérieure du toit se développe à l'aide d'un processus spécial que nous retrouverons plus tard dans la glande pinéale, qui reste rattachée de chaque côté à la couche, par ses pédicules et, derrière ceux-ci, une bande transversale forme une commissure postérieure.

⁷¹⁴ [Voir en français : Félix Bernard, "Eléments de Paléontologie", p. 114, et E. Retterer, "Anatomie et Physiologie animales", p. 336 : "Du troisième œil des vertébrés ou œil pinéal". – Voir en anglais, Cope, "the Pineal Eye in extinct vertebrata", *Ann. not.* 1888, et aussi Gemther, "Contribution on the anatomy of Hatteria" (Rhynocephalus), *Phil. Trans. Roy. Soc.*, vol. 157, 1867.]

Le lamina terminalis (corps cendré) continue à fermer par devant le troisième ventricule et, au-dessous, la commissure optique forme le plancher du ventricule ; plus loin encore, en arrière, l'infundibulum descend pour s'unir dans la selle turcique avec le tissu adjacent au lobe postérieur du corps pituitaire.

Les deux couches optiques, formées par la partie postérieure et la partie extérieure de la vésicule antérieure, consistent tout d'abord en un simple sac vide de matière nerveuse, dont la cavité communique, en avant, de chaque côté, avec celle des hémisphères cérébraux en formation et en arrière avec celle de la vésicule [III 373] céphalique moyenne (tubercules quadrijumeaux). Bientôt, en raison des dépôts croissants qui se font à l'intérieur, derrière, dessous et sur les côtés, les couches deviennent solides et, en même temps, une fente ou fissure apparaît entre eux, dans le haut, et pénètre dans la cavité interne, qui demeure ouverte en arrière et en face de l'entrée de l'aqueduc de Sylvius. Cette fente ou fissure, c'est le *troisième ventricule*. En arrière, les deux couches se continuent, unies par la *commissure postérieure* que l'on peut distinguer vers la fin du troisième mois et aussi par les *pédicules de la glande pinéale*...

Au début, les régions optiques peuvent être considérées comme des prolongements creux de la partie extérieure de la cloison des couches, lorsqu'elles sont encore à l'état vésiculaire. Au quatrième mois, ces régions sont distinctement formées. Elles se prolongent plus tard en arrière et prennent contact avec les tubercules quadrijumeaux.

La formation de la glande pinéale et du corps pituitaire présente certains phénomènes des plus intéressants, qui sont en rapports avec le développement du thalamencéphale. ⁷¹⁵

⁷¹⁵ *Op. cit.*, II, 830, 831, neuvième édition : "Le Thalamencéphale ou Cerveau intermédiaire."

Ce qui précède est particulièrement intéressant lorsque l'on se souvient que, sans le développement de la partie postérieure des hémisphères cérébraux, la glande pinéale serait parfaitement visible en enlevant les os pariétaux. Il est aussi très intéressant de noter les rapports évidents que l'on relève entre la région optique originairement creuse et les yeux, en avant, et, en arrière, entre cette région et la glande pinéale avec ses pédicules et enfin les rapports qui existent entre toutes ces parties et les couches optiques. Ainsi, les récentes découvertes qui ont trait au troisième œil de la *Hatteria Punctata*⁷¹⁶ ont une portée très importante au point de vue de l'histoire du développement des sens humains et des affirmations Occultes que renferme cet ouvrage.

Il est bien connu que Descartes considérait la glande pinéale comme le *Siège de l'Ame*, bien que ce soit aujourd'hui considéré comme une fiction par ceux qui ont cessé de croire à l'existence d'un principe immortel dans l'homme. Bien que l'Ame soit unie à toutes les parties du corps, disait Descartes, il y a une partie de ce corps dans laquelle l'Ame exerce ses fonctions plus spécialement que dans tout autre. Et comme, ni le cœur ni le cerveau ne pouvaient être cette localisation "spéciale", il en concluait que c'était cette petite glande qui [III 374] était rattachée au cerveau et avait cependant une action indépendante, puisqu'elle pouvait être aisément animée d'une sorte de mouvement oscillatoire "par les *esprits animaux*"⁷¹⁷ qui traversent en tous sens les cavités du crâne".

Si anti-scientifique qu'il puisse paraître à notre époque de savoir exact, Descartes était bien plus près de la vérité Occulte que ne le sont tous les Hæckel. En effet, la glande pinéale est, ainsi que nous l'avons montré, bien plus étroitement reliée à l'Ame et à l'Esprit, qu'aux sens physiologiques de l'homme. Si les Savants avaient seulement une idée des moyens *réels* employés par l'Impulsion Evolutive et du cours *cyclique* sinueux de cette grande Loi, ils *sauraient* au lieu de supposer et seraient certains des futures transformations physiques qui attendent le genre humain, parce qu'ils en connaîtraient les formes passées. Ils reconnaîtraient alors la fausseté et l'absurdité de leur "force aveugle" moderne et des processus "mécaniques" de la Nature et, en raison de leur savoir, ils comprendraient que la glande pinéale ne pouvait que devenir impropre à tout usage *physique* durant cette

⁷¹⁶ [Les fossiles du trias : Rhynchosorus. Owen, et Hyperodapedon, Huxley, en sont très voisins.]

⁷¹⁷ "L'éther nerveux" du docteur B.W. Richardson, F.R.S. : l'aura nerveux de l'Occultisme. Les "esprits animaux" (?) équivalent aux courants de la circulation aurique-nerveuse complexe.

phase de notre Cycle. Si "l'œil" impair est aujourd'hui atrophié chez l'homme, cela prouve qu'il fut jadis actif, comme chez les animaux inférieurs ; la Nature ne crée jamais la moindre, la plus insignifiante forme sans que ce soit dans un but déterminé et pour servir à quelque chose. Nous disons que ce fut un organe *actif* à l'époque de l'évolution durant laquelle l'élément spirituel régnait en maître, chez l'homme, sur les éléments intellectuels et psychiques à peine naissants. Et à mesure que le Cycle suivit son cours descendant, en se dirigeant vers le point où les sens physiologiques se développent *pari passu* avec la croissance et la consolidation de l'homme physique – les vicissitudes et les tribulations interminables et complexes du développement zoologique – cet "œil" médian finit pas s'atrophier, en même temps que les caractéristiques primitives spirituelles et purement psychiques de l'homme. Cet œil est le miroir et aussi la fenêtre de l'Ame, dit la sagesse populaire ⁷¹⁸ et *Vox populi, vox Dei*. [III 375]

Au début, toutes les classes et toutes les familles des espèces vivantes étaient hermaphrodites et pourvues d'un seul œil, objectivement. Chez l'animal – dont la forme était aussi éthérée (astralement) que celle de l'homme, avant que les corps de tous les deux ne commençassent à évoluer leurs "vêtements de peau", c'est-à-dire à évoluer *du dedans au dehors*, leur épais revêtement de substance ou de matière physique, avec son mécanisme physiologique interne – chez l'animal, disons-nous, le Troisième Œil était primitivement, comme chez l'homme, le seul organe visuel. Les deux yeux physiques de face ne se développèrent ⁷¹⁹ que plus tard, chez la brute comme chez l'homme, dont l'organe visuel physique

⁷¹⁸ N'oublions pas que la *Première Race* nous est représentée par la Science Occulte comme spirituelle intérieurement et éthérée extérieurement ; la *Seconde* comme psycho-spirituelle mentalement et physico-éthérée corporellement ; la *Troisième*, encore privée d'intellect au début, est physico-astrale quant à son corps et mène une vie interne, dans laquelle l'élément psycho-spirituel n'est pas encore gêné par les sens physiologiques à peine naissants, les deux yeux de face regardent droit devant eux, sans voir le passé ou l'avenir. Mais le Troisième Œil "*embrasse l'ÉTERNITÉ*".

⁷¹⁹ Mais d'une façon bien différente de celle qui est dépeinte par Hæckel comme une *évolution par Sélection Naturelle, dans la lutte pour l'existence*. (*Pedigree of Man*, "Sense Organs", p. 335 ; trad. d'Aveling.) La simple "sensibilité thermique de la peau" en ce qui concerne d'hypothétiques ondes lumineuses, est ridiculement incapable d'expliquer les magnifiques combinaisons et adaptations qui existent dans l'œil. Nous avons montré que la "sélection naturelle" est un mythe pur et simple, lorsqu'on lui attribue l'*origine* des variations, attendu que la "survivance du plus apte" ne peut se produire qu'après que des variations utiles se sont produites avec des organismes perfectionnés. D'où vinrent les "variations utiles" qui développèrent l'œil ? Seulement de "forces aveugles... sans but, ni intention ?" L'argument est puéril. La vraie solution du mystère se trouve dans la Sagesse Divine Impersonnelle, dans son IDÉATION – reflétée à travers la Matière.

occupait, au commencement de la Troisième Race, la même position que celui de certains vertébrés aveugles de nos jours, c'est-à-dire se trouvait sous une peau opaque ⁷²⁰. Seulement les phases de l'œil impair, ou œil primordial, chez l'homme comme chez la brute, sont aujourd'hui interverties, attendu que l'homme a déjà dépassé, durant la Troisième Ronde, cette phase animale irrationnelle, et se trouve avoir, sur la création simplement animale, une avance de tout un plan de conscience. Aussi, tandis que l'œil Cyclopéen était, et *est* encore, chez l'homme, l'organe de la vue *spirituelle*, c'était chez l'animal celui de la vue objective. Ensuite cet œil, s'étant acquitté de ses fonctions, fut remplacé, au cours de l'évolution physique du simple au complexe, par deux yeux et fut emmagasiné et mis de côté par la Nature pour d'autres usages dans des æons à venir. **[III 376]**

Cela explique pourquoi la Glande Pinéale atteint son plus haut développement à l'époque la plus basse du développement physique. C'est chez les Vertébrés que cet organe est le plus prononcé et le plus objectif, tandis que chez l'homme il est soigneusement caché et inaccessible, sauf pour l'Anatomiste. Cela, toutefois, n'éclaircit pas davantage la question du futur état physique, spirituel et intellectuel de l'humanité, durant des périodes correspondant, sur des lignes parallèles, avec des périodes passées et toujours sur les lignes ascendante et descendante de l'évolution et du développement cyclique. Ainsi, quelques siècles avant le Kali Youga – l'Age qui a commencé il y a environ 5.000 ans – il était dit dans le Vingtième Commentaire, si nous le paraphrasons pour le rendre compréhensible :

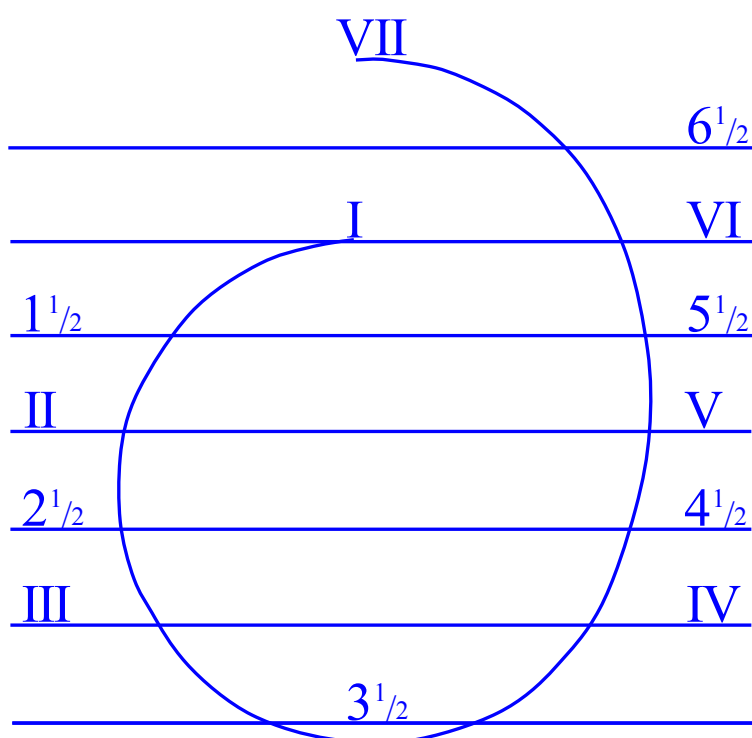
Nous [la Cinquième Race-Racine], dans notre première moitié [de durée] en avant [sur l'arc aujourd'hui ascendant du Cycle], nous sommes sur [on entre] le point moyen des Première et Seconde Races tombant en bas [c'est-à-dire que les Races étaient alors sur l'arc

⁷²⁰ Les Paléontologistes ont acquis la certitude que chez les animaux du Mésozoïque – particulièrement chez les Sauriens, tels que le Labyrinthodon antédiluvien, dont le crâne fossile laisse voir une perforation qui, autrement, serait inexplicable – le troisième œil ou œil impair, doit avoir été très développé. Plusieurs Naturalistes, entre autres B. Korscheldt, sont persuadés que si, malgré la peau épaisse qui le couvre, cet œil des reptiles de la période actuelle ne peut que distinguer la lumière des ténèbres (comme le ferait un œil humain couvert d'un bandeau, ou même bien fermé), chez les espèces animales aujourd'hui éteintes, cet œil fonctionnait et constituait un véritable organe visuel.

descendant du Cycle... J. Calcule toi-même, Lanoo, et vois.

En calculant comme on nous le conseille, nous trouvons que durant cette période de transition – c'est-à-dire durant la seconde moitié de la Première Race spirituelle, éthéréo-astrale – l'humanité naissante était dépourvue de l'élément cérébral intellectuel comme elle l'était sur son arc *descendant*. **[III 377]**

EVOLUTION DES RACES-RACINES DURANT LA QUATRIEME RONDE



Dans la figure ci-dessus, le méridien des races peut être tenu par la verticale qui passe par la septième race, la première et le milieu de la troisième.

Le cycle descendant de l'évolution des races comprend le développement de la nature physique et intellectuelle, ainsi que la régression graduelle de la spiritualité. Le cycle ascendant comprend la réversion de la spiritualité, ainsi que la décroissance graduelle de la matérialité et de la simple intellectualité cérébrale.

Et comme nous sommes sur une ligne parallèle, sur l'arc *ascendant*, nous sommes, en conséquence, dépourvus de l'élément Spirituel, qui est

maintenant remplacé par l'Intellectuel. Souvenez-vous, en effet, qu'étant dans la période Mânasa de notre Cycle de Races, où dans la Cinquième, nous avons par conséquent dépassé le méridien du parfait ajustement de l'Esprit et de la Matière – ou de l'équilibre entre l'intellect cérébral et la perception spirituelle. Il y a pourtant un point important qu'il ne faut pas oublier.

Nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde et c'est durant la Cinquième que le développement complet de Manas, en tant que rayon direct du MAHAT Universel – rayon non entravé par la matière – sera facilement atteint. Néanmoins, comme toutes les sous-races et toutes les nations ont leurs cycles et leurs phases de développement évolutif répétés sur une plus petite échelle, à plus forte raison doit-il en être ainsi pour une Race-Racine. Notre Race a donc, en sa qualité **[III 378]** de Race-Racine, franchi la ligne équatoriale et poursuit sa marche cyclique en avant du côté spirituel, mais quelques-unes de nos sous-races se trouvent encore sur l'obscur arc descendant de leurs cycles nationaux respectifs, tandis que d'autres – les plus anciennes – ayant dépassé le point crucial, qui seul décide si une race, une nation ou une tribu doit vivre ou périr, touchent au point culminant du développement spirituel, en tant que sous-races.

On comprend maintenant pourquoi le Troisième Œil fut transformé graduellement en une simple glande, après la Chute physique de ceux que nous sommes convenus d'appeler les Lémuriens.

Un fait curieux, c'est que chez les êtres humains ce sont les hémisphères cérébraux et les ventricules latéraux qui ont été surtout développés, tandis que ce sont les Couches Optiques, les Tubercules Quadrijumeaux et les Corps Striés qui sont les principales parties développées dans le cerveau des autres mammifères. On assure, en outre, que l'intellect d'un homme peut être évalué, jusqu'à un certain point, par le développement des circonvolutions centrales et de la partie antérieure des hémisphères cérébraux. Le corollaire qui semblerait naturel serait que, si le développement de la glande pinéale peut être considéré comme l'indice des capacités astrales et des tendances spirituelles d'un homme, il y a un développement correspondant de cette partie du crâne, ou un accroissement de taille de la glande pinéale aux dépens de la partie postérieure des hémisphères cérébraux. C'est là une curieuse spéculation et elle se trouverait confirmée dans ce cas. Nous verrions, en bas et en arrière, le cervelet qui a été tenu pour le siège de tous les penchants

animaux de l'être humain et que la Science considère comme le centre principal de tous les mouvements physiologiques coordonnés du corps, tels que l'action de marcher, de manger, etc., en avant, la partie antérieure du cerveau, les hémisphères cérébraux, la partie qui se rattache spécialement au développement des pouvoirs intellectuels de l'homme ; et, au milieu, dominant les deux autres parties et, tout particulièrement les fonctions animales, la glande pinéale développée, en rapport avec l'homme supérieurement évolué, ou spirituel.

Il ne faut pas oublier que ce ne sont là que des correspondances physiques, de même que le cerveau humain ordinaire est l'organe qui enregistre la mémoire, mais n'est pas la mémoire elle-même.

C'est là l'organe qui a donné naissance à tant de légendes et de traditions, entre autres à la légende d'hommes ayant une seule tête, mais deux faces. On peut retrouver ces légendes dans divers ouvrages Chinois, sans parler des allusions qui [III 379] y sont faites dans les fragments Chaldéens. A part l'ouvrage déjà cité, le *Shan Hai King*, compilé par Kung Chia, d'après des inscriptions de neuf urnes faites par l'empereur Yû, 2.255 ans avant J.-C., on peut trouver ces légendes dans un autre ouvrage, appelé *Les Livres de Bambou* et dans un troisième, le *'Rh Ya*, dont l'auteur avait été, "initié selon la tradition, par Chow Kung, oncle de Wu Wang, le premier Empereur de la dynastie des Chow, 1.122 ans avant J.-C.". *Les Livres de Bambou* renferment les antiques annales de la Chine et on les dit découverts en l'an 279 de notre ère, lorsque l'on ouvrit la tombe du Roi Seang de Wei, [qui] mourut en l'an 295 avant J.-C.⁷²¹. Ces deux ouvrages font mention d'hommes ayant une seule tête, mais deux faces – une en avant et une par derrière.

Or, ce que les étudiants de l'Occultisme devraient savoir, c'est que le Troisième Œil *est indissolublement lié au Karma*. Ce dogme est si mystérieux que très peu de personnes en ont entendu parler.

"L'Œil de Shiva" ne s'atrophie complètement que vers la fin de la Quatrième Race. Lorsque la spiritualité, ainsi que toutes les facultés divines et tous les attributs de l'Homme-Déva de la Troisième Race furent devenus les serviteurs des passions physiologiques et psychiques qui venaient de s'éveiller chez l'homme physique, au lieu du contraire, l'Œil

⁷²¹ *Mythical Monsters*, de Gould, p. 27.

perdit ses pouvoirs. Telle était la loi de l'évolution et, à vrai dire, cela ne constituait pas une CHUTE. Ce n'était pas en usant de ces facultés nouvellement développées que l'homme péchait, mais en en *mésusant* ; en faisant du tabernacle destiné à abriter un Dieu, le temple de toutes les iniquités *spirituelles*. Et si nous employons le mot "péché", c'est uniquement pour que tout le monde puisse comprendre ce que nous voulons dire, car Karma ⁷²² aurait été le terme correct à employer dans ce cas ; de plus, nous rappelons au lecteur que l'emploi du terme d'iniquité "spirituelle", au lieu de celui d'iniquité "physique" pourrait rendre perplexe, qu'il ne saurait exister d'iniquité physique. Le corps est simplement l'organe irresponsable, l'outil de l'Homme psychique, sinon de l'Homme spirituel. Et dans le cas des Atlantes, ce fut précisément l'Etre Spirituel qui pécha, l'Elément Esprit étant encore le principe [III 380] "Maître" de l'homme, à cette époque. C'est donc à ce moment que le plus lourd Karma de la Cinquième Race fut généré par nos Monades.

Comme cette dernière phrase pourrait encore embarrasser, il est préférable de l'expliquer, dans l'intérêt de ceux qui ignorent les Enseignements Théosophiques.

On ne cesse de poser des questions au sujet du Karma et des Renaissances et il paraît régner une grande confusion à leur sujet. Ceux qui sont nés et ont été élevés dans la foi Chrétienne et qui ont été habitués à l'idée que Dieu crée une âme nouvelle pour chaque enfant nouveau-né, sont les plus perplexes de tous. Ils demandent si le nombre des Monades qui s'incarnent sur la Terre est limité et on leur répond affirmativement. En effet, si incommensurable que paraisse être, dans notre conception, le nombre des Monades qui s'incarnent, il faut pourtant qu'il ait une limite. Il doit en être ainsi, même si nous tenons compte de ce que depuis la Seconde Race, lorsque les sept Groupes respectifs furent pourvus de corps, on peut compter plusieurs naissances et plusieurs décès pour chaque seconde du temps dans les æons qui se sont déjà écoulés. On a déjà dit que Karma-Némésis, dont la Nature est la servante, arrangeait toutes choses de la façon la plus harmonieuse et, qu'en conséquence, l'affluence ou l'arrivée

⁷²² Karma est un mot qui a de nombreuses significations et un terme spécial pour presque chacun de ses aspects. En tant que synonyme de péché, il signifie l'accomplissement d'une action dans le but de satisfaire un désir *de ce monde* et, par suite, un désir *égoïste*, qui ne peut manquer de nuire à quelqu'un d'autre. Karma, c'est l'action, la cause ; et Karma c'est aussi la "Loi de Causalité Morale" ; l'*effet* d'un acte accompli d'une façon égoïste en présence de la grande Loi d'Harmonie qui dépend de l'altruisme.

des nouvelles Monades cessa, aussitôt que l'Humanité eut atteint son complet développement physique. Aucune nouvelle Monade ne s'est incarnée depuis le milieu de la race Atlante. N'oublions pas que, sauf dans le cas de jeunes enfants et d'individus dont la vie a été violemment interrompue par un accident, aucune Entité Spirituelle ne peut se réincarner avant qu'une période de bien des siècles ne se soit écoulée, et de tels intervalles prouvent à eux seuls que le nombre des Monades doit nécessairement être fini et limité. En outre, il faut bien allouer un temps raisonnable aux autres animaux pour leur progrès évolutif.

De là l'assertion, que beaucoup d'entre nous subissent actuellement les effets des mauvaises causes Karmiques générées dans des corps Atlantes. La Loi de Karma est inexorablement mêlée à celle de la Réincarnation.

Seule, la connaissance des renaissances constantes d'une seule et même Individualité durant tout le cours du Cycle Vital ; l'assurance que les mêmes MONADES parmi lesquelles se trouvent de nombreux Dhyân-Chohans, c'est-à-dire les "Dieux" eux-mêmes – doivent traverser le "Cycle de la Nécessité" et être récompensées ou punies par ces renaissances, pour les souffrances endurées ou pour les crimes commis durant l'existence précédente ; que les mêmes Monades qui entrèrent dans les Coques vides et dépourvues de sens, [III 381] ou Formes Astrales de la Première Race, émanées par les Pitris, sont celles qui sont maintenant parmi nous – sont nous-mêmes peut-être ; seule cette doctrine, disons-nous, peut expliquer le mystérieux problème du Bien et du Mal et réconcilier l'homme avec la terrible injustice *apparente* de la vie. Seule cette certitude est capable de calmer notre sentiment de justice révolté. En effet, lorsqu'une personne qui ignore cette noble doctrine regarde autour d'elle et remarque les inégalités de naissance et de fortune, d'intelligence, et de capacités ; lorsqu'elle voit les honneurs que l'on rend aux fous et aux vicieux auxquels la fortune a prodigué ses faveurs en vertu du simple privilège de la naissance, tandis que leur voisin le plus proche, malgré son intelligence et ses nobles vertus – qui le rendent plus digne à tous égards – meurt de dénuement et par manque de sympathie ; lorsqu'elle voit tout cela et qu'elle est obligée de se détourner, impuissante à soulager la misère imméritée, le cœur saignant, les oreilles déchirées par les cris des douleurs qui l'entourent – cette

connaissance bénie de Karma l'empêche seule de maudire la vie et les hommes en même temps que leur Créateur supposé ⁷²³.

De tous les terribles blasphèmes, qui sont de véritables accusations que les Monothéistes lancent contre leur Dieu, nul n'est plus grand et plus impardonnable que cette humilité (presque toujours) fausse qui fait dire au Chrétien, soi-disant "pieux", en présence de tous les maux et de tous les coups immérités, que "*telle est la volonté de Dieu*".

Sots et hypocrites ! Ce sont des Blasphémateurs et des Pharisiens impies, ceux qui parlent en même temps de l'amour sans limites et de la sollicitude de leur Dieu et Créateur pour l'homme sans défense et de ce même Dieu *châtiant les bonnes, les meilleures de ses créatures, les faisant saigner jusqu'à la mort, comme un Moloch insatiable* ! Nous répondra-t-on en citant les paroles de Congrève :

Qui oserait taxer l'Eternelle Justice ?

La logique et le simple sens commun, répondons-nous. Si l'on nous demande de croire au "péché originel", à *une seule* vie sur cette Terre pour chaque Ame et à une Divinité anthropomorphe, qui semble avoir créé certains hommes uniquement pour le plaisir de les condamner aux flammes [III 382] éternelles de l'enfer – et cela qu'ils soient bons ou méchants, dit celui qui croit à la Prédestination ⁷²⁴ – pourquoi tous ceux d'entre nous qui possèdent des facultés de raisonnement ne seraient-ils pas en droit de condamner à leur tour une Divinité aussi méchante ? La vie deviendrait insupportable s'il fallait croire au Dieu créé par l'imagination impure des hommes. Heureusement, il n'existe que dans les dogmes humains et dans l'imagination malade de quelques poètes qui se figurent avoir résolu le problème en l'invoquant ainsi :

⁷²³ Ceux qui ont des objections à opposer à la loi de Karma ne devraient pas oublier qu'il est absolument impossible de répondre d'une autre façon aux Pessimistes. Une compréhension bien nette des principes de la loi Karmique détruit toute la base sur laquelle repose l'imposant édifice élevé par les disciples de Schopenhauer et de von Hartmann.

⁷²⁴ Doctrine et théologie des calvinistes. "Le but visé par Dieu de *toute éternité* à propos de tous les événements" – ce qui devient du *fatalisme* et détruit le libre arbitre et toute tentative de l'exercer pour le bien. "C'est la prédestination des hommes à un bonheur ou à un malheur éternels" (*Catéchisme*). Une doctrine noble et encourageante, en vérité !

O grande Puissance Mystérieuse, toi qui as *embarrassé*
L'orgueil de la sagesse humaine, *pour confondre*
Les *recherches audacieuses* et éprouver la *foi*
De tes créatures *présomptueuses*.

En vérité, il faut une "foi" robuste pour trouver qu'il y a de la "présomption" dans le fait de mettre en doute la justice d'un être qui crée l'homme faible et petit dans le seul but de le plonger dans la "perplexité" et de mettre à l'épreuve une "foi" dont cette "Puissance" peut, en outre, avoir oublié ou négligé de le douer, comme cela arrive parfois.

Comparez cette foi aveugle avec les croyances philosophiques à Karma-Némésis et à la Loi de Rétribution qui sont basées sur des arguments raisonnables et sur l'expérience de la vie. Cette Loi – qu'elle soit Consciente ou Inconsciente – ne prédestine rien, ni personne. Elle existe vraiment de toute Eternité, car c'est l'ETERNITE elle-même et, comme telle, on ne peut pas dire qu'elle agit, car c'est l'ACTION elle-même, attendu qu'aucun acte ne peut être coégal à l'Eternité. Ce n'est pas la *vague* qui noie un homme, mais l'action *personnelle* du malheureux qui va se placer, de propos délibéré, sous l'action *impersonnelle* des lois qui gouvernent le mouvement de *l'océan*. Karma ne crée rien, ne fait pas de projets. C'est l'homme qui combine et crée les causes ; la Loi Karmique règle les effets et cet arrangement n'est pas un acte, mais l'harmonie universelle qui tend toujours à reprendre sa position d'origine, comme une branche ployée violemment se redresse avec une vigueur correspondante. S'il arrive qu'elle disloque le bras, qui a cherché à lui faire quitter sa position naturelle, dirons-nous que c'est la branche qui a cassé notre bras, **[III 383]** ou que c'est notre propre folie qui est la cause du mal ? Karma n'a jamais cherché à détruire la liberté individuelle et intellectuelle, comme le Dieu inventé par les Monothéistes. Il n'a pas enveloppé ses décrets de ténèbres, tout exprès pour rendre l'homme perplexe et ne punira pas celui qui osera scruter ses mystères. Au contraire, celui qui, par l'étude et la méditation, dévoile ses sentiers compliqués et jette un peu de lumière sur les sombres voies, dans les détours desquelles tant d'hommes périssent à cause de leur ignorance du labyrinthe de la vie – celui-là travaille pour le bien de ses frères. Karma est une Loi Absolue et Eternelle dans le Monde de la Manifestation et comme il ne peut y avoir qu'une Cause Absolue,

comme Unique Cause éternelle et toujours présente, ceux qui croient à Karma ne peuvent être considérés comme des Athées et des Matérialistes – et encore moins des Fatalistes ⁷²⁵, attendu que Karma est un avec l'Inconnaissable, dont il est un aspect, dans les effets qu'il produit dans le monde phénoménal.

Karma est en rapports intimes, ou plutôt indissolubles, avec la Loi des Renaissances ou de la réincarnation de la même Individualité spirituelle dans une longue et presque interminable série de Personnalités. Celles-ci sont comme les **[III 384]** divers personnages représentés par le même acteur ; personnages avec chacun desquels l'acteur s'identifie et est identifié par le public, durant l'espace de quelques heures. L'Homme *interne* ou réel, qui personnifie ces personnages, sait constamment qu'il n'est Hamlet que pendant la durée de quelques actes, qui représentent toutefois, sur le plan des illusions humaines, toute la vie d'Hamlet. Il sait aussi qu'il était la veille le Roi Lear, après avoir été à son tour Othello pendant une période précédente. Bien que le personnage extérieur et visible soit supposé ignorer le fait et bien que dans la vie réelle cette ignorance ne soit, malheureusement, que trop réelle, l'Individualité *permanente* n'en a pas moins pleinement conscience et à cause de

⁷²⁵ Afin de rendre Karma plus compréhensible pour les esprits occidentaux, qui sont plus familiarisés avec la philosophie grecque qu'avec celle des Aryens, quelques Théosophes ont essayé de traduire le mot par Némésis. Si les profanes de l'antiquité avaient connu Némésis telle que la comprenaient les Initiés, cette façon de traduire le mot Karma ne soulèverait aucune objection. En l'état des choses, Némésis est trop anthropomorphisée par l'imagination Grecque pour nous permettre de l'employer sans une explication détaillée. Chez les premiers Grecs, d'Homère à Hérodote, ce n'était pas une déesse, mais plutôt un "*sentiment moral*", dit Decharme ; c'était une barrière élevée contre le mal et l'immoralité. Celui qui la transgressait commettait un sacrilège aux yeux des Dieux et était poursuivi par Némésis. Toutefois, avec le temps, ce "*sentiment*" fut déifié et sa personnification devint une Déesse toujours fatale et puissante. En conséquence, si nous voulons établir un rapport entre Karma et Némésis, nous devons prendre celle-ci sous son triple aspect, comme Némésis, Adrastée et Thémis. En effet, tandis que Thémis est la déesse de l'ordre et de l'Harmonie Universelle, qui, de même que Némésis, a pour mission de réprimer tous les excès et de maintenir l'homme dans les limites de la Nature et de la justice, sous peine de châtiments sévères, Adrastée "*l'inévitable*" représente Némésis comme l'effet immuable de causes créées par l'homme lui-même. Némésis, comme fille de Diké, est la Déesse équitable qui réserve sa colère pour ceux-là seuls qui sont fous d'orgueil, d'égoïsme et d'impiété. (Voyez Mesomed., *Hymn.*, *Nemes.*, v. 2, de Bruck *Analecta*, II. p. 292 ; cité dans *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 304). Bref, tandis que Némésis est une Déesse mythologique exotérique, ou un Pouvoir, personnifié et anthropomorphisé sous ses divers aspects, Karma est une vérité hautement philosophique, une expression très divine et très noble de l'intuition primitive de l'homme en ce qui concerne la Divinité. C'est une doctrine qui explique l'origine du Mal et ennoblit nos conceptions au sujet de ce que devrait être une immuable Justice divine, au lieu de dégrader la Divinité inconnue et inconnaissable en en faisant le tyran capricieux et cruel que nous appelons Providence.

l'atrophie de l'Œil "spirituel" dans le corps physique, que cette connaissance ne peut s'imprimer sur la conscience de la fausse Personnalité.

On nous dit que les hommes de la Troisième Race-Racine ont joui de la possession d'un Troisième Œil physique qui a persisté environ jusqu'au milieu de la période de la troisième sous-race de la Quatrième Race-Racine, époque à laquelle la consolidation et le perfectionnement de la charpente humaine le fit disparaître de l'anatomie extérieure de l'homme. Cependant, au point de vue psychique et spirituel, sa perception mentale et visuelle persista environ jusqu'à la fin de la Quatrième Race ; à ce moment ses fonctions cessèrent entièrement, à cause de la matérialité et de la dépravation de l'humanité. Cela se passa avant la submersion de la partie principale du Continent Atlantéen. Et maintenant revenons aux Déluges et à leurs nombreux "Noé".

L'étudiant ne doit pas oublier qu'il y eut un grand nombre de Déluges semblables à celui dont il est fait mention dans la *Genèse*, dont trois bien plus importants, que nous citerons et décrirons dans la Section de la III^{ème} Partie qui est consacrée aux "Continents Submergés" préhistoriques. Néanmoins, afin d'éviter des conjectures erronées, au sujet de la prétention d'après laquelle la Doctrine Esotérique aurait bien des points communs avec les légendes que renferment les Ecritures Hindoues ; d'après laquelle la chronologie de ces Ecritures serait aussi presque la même que celle de la Doctrine Esotérique – sauf qu'elle serait expliquée plus clairement ; et enfin au sujet de la croyance que Vaivasvata Manou – un nom générique en vérité ! – était le Noé des Aryens et le prototype du patriarche biblique ; pour toutes ces raisons – qui relèvent aussi des croyances Occultistes – une nouvelle explication est maintenant nécessaire. **[III 385]**

LES MANOUS PRIMORDIAUX DE L'HUMANITE

Ceux qui savent que le "Grand Déluge", qui se rattache à la submersion d'un continent tout entier (sauf quelques îles), ne peut pas s'être produit à une époque aussi reculée qu'il y a dix-huit millions d'années et que Vaivasvata Manou est le Noé Indien qui se rattache à l'Avatâr Matsya, ou Avatâr du Poisson de Vishnou, pourraient être rendus perplexes par l'apparente contradiction qui existe entre les faits cités et la chronologie qui a été primitivement donnée. Mais il n'y a pas de

contradiction, en vérité. Le lecteur est invité à se reporter au *Theosophist* de juillet 1883 et à étudier l'article qu'il renferme sur "Le Principe Septénaire dans l'Esotérisme" ; la question tout entière lui sera expliquée. C'est, je crois, dans les explications que l'on y trouve que les Occultistes diffèrent des Brahmanes.

Cependant, dans l'intérêt de ceux qui ne peuvent pas avoir le *Theosophist* de cette époque, nous pouvons en citer un ou deux passages :

Qui était Manou, le fils de Svâyambhuva ? La DOCTRINE SECRETE nous dit que *ce* Manou n'était pas un homme, mais le représentant des premières races humaines, évoluées avec l'aide des Dhyân-Chohans (Dévas) au commencement de la Première Ronde. Mais on nous dit dans ses *Lois* (I. 80) qu'il y a quatorze Manous pour chaque Kalpa, ou "intervalle entre deux créations" – lisez plutôt intervalle entre deux Pralayas *mineurs* ⁷²⁶ – et que "dans l'âge divin actuel il y a eu jusqu'à présent *sept* Manous". [III 386]

⁷²⁶ *Pralaya* – mot dont nous avons déjà donné le sens – n'est pas un terme applicable *seulement* aux "nuits de Brahmâ" ou aux Dissolutions des Mondes qui suivent les Manvantaras, c'est-à-dire les périodes égales à 71 Mahâyugas. Ce terme s'applique également à chaque "Obscuration" et même aux Cataclysmes qui mettent fin à chaque Race-Racine, soit par le Feu, soit par l'Eau. Pralaya est un terme général, de même que le mot "Manou" – terme générique désignant les Shishtas, que l'on appelle les "Rois" dans les *Pourânas*, où on les représente comme mis "avec les germes de toutes choses, dans une arche, à l'abri des eaux de cette inondation [ou à l'abri des feux d'une conflagration volcanique générale, aux débuts de laquelle nous assistons déjà pour notre Cinquième Race, sous forme de terribles tremblements de terre et des éruptions de ces dernières années et particulièrement de l'année actuelle (1888)] conflagrations qui, à l'époque d'un Pralaya, s'étendent sur le monde [la Terre]". (*Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, LXXXI.) Le temps n'est vraiment qu'une forme de Vishnou, comme le dit Parâshara dans la *Vishnou Pourâna*. Dans les Yougas et les Kalpas Hindous, nous avons la véritable série décroissante, 4, 3, 2, avec des zéros et multipliée lorsqu'il le faut, pour des fins ésotériques, mais non pas, comme le pensaient Wilson et d'autres Orientalistes, pour des "embellissements sectaires". Un Kalpa peut être un Age ou un Jour de Brahmâ, ou bien encore un Kalpa sidéral, astronomique et terrestre. Les calculs se trouvent dans toutes les *Pourânas*, mais quelques-uns diffèrent – comme par exemple "l'année des Sept Richis", de 3.030 années terrestres et "l'année de Dhruva", de 9.090, dans la *Linga Pourâna*, qui sont aussi Ésotériques et *représentent* une chronologie réelle (et secrète). Comme on le dit dans la *Brahmâ Vaivarta*, les Chronologistes calculent un Kalpa d'après la vie de Brahmâ. Les Kalpas *mineurs*, comme le Samvarta et le reste, sont nombreux". Le terme "Kalpas Mineurs" indique ici toutes les périodes de Destruction, comme l'a fort bien compris Wilson lui-même, qui l'explique de cette façon : "ceux durant lesquels se produit l'action du vent Samvarta ou d'autres agents de destruction" (*Ibid.*, p. 54.)

Ceux qui savent qu'il y a sept Rondes, dont trois sont déjà passées et que nous sommes dans la Quatrième ; à qui l'on enseigne qu'il y a sept Aubes et sept Crépuscules, ou quatorze Manvantaras ; qu'au commencement et à la fin de chaque Ronde, sur et entre les planètes [Globes] il se produit un "éveil à la vie *illusoire*", et un "éveil à la vie *réelle*" et qui savent en outre qu'il y a des Manous-Racine et ce que nous devons traduire gauchement par Manous-Semence – les *semences des races humaines de la future Ronde* (ou les Shishtas – les plus aptes qui ont survécu ⁷²⁷ ; mystère qui n'est divulgué qu'à ceux qui ont passé par le troisième degré de l'Initiation) – ceux qui ont appris tout cela, seront mieux préparés à comprendre le sens de ce qui suit. Dans les Ecritures Sacrées des Hindous, on nous dit que "Le premier Manou produisit six autres Manous [en tout sept Manous primaires] et ceux-ci à leur tour produisirent chacun sept autres Manous" ⁷²⁸ (*Bhrigu.*, I, 61-63) – le produit de ces derniers est indiqué dans les traités Occultes par 7×7 . Il devient donc évident que Manou – le dernier, le Progéniteur de notre Humanité de la Quatrième Ronde – doit être le *septième*, puisque nous sommes dans la Quatrième Ronde ⁷²⁹ et qu'il y a un Manou-Racine sur le Globe A et un **[III 387]** Manou-

⁷²⁷ Une institution et un pressentiment des Shishtas se retrouvent dans le *Bouddhisme Esotérique*, de M. Sinnett. Voyez aux "Annotations" – "Théorie de l'Arche de Noé", pp. 194, 195, 3^{ème} édition française).

⁷²⁸ La déclaration que l'on peut faire à Manou lui-même, qu'il fut créé par Virâj, après quoi il produisit les dix Prajâpatis, qui produisirent à leur tour sept Manous et que ceux-ci à leur tour donnèrent naissance à sept autres Manous (*Manou* I, 33-36), se rapporte à d'autres mystères plus anciens encore et constitue en même temps un "voile", en ce qui concerne la doctrine de la Chaîne Septénaire et l'évolution simultanée de sept Humanités, ou Hommes. En tout cas, le présent ouvrage est écrit d'après les archives des Enseignements Secrets Cis-Himalayens et la Philosophie Esotérique des Brahmanes peut différer aujourd'hui dans sa forme, comme c'est le cas pour la Cabale. Mais tout cela était identique dans l'antiquité reculée.

⁷²⁹ Il y a pour cela une autre raison *ésotérique* outre celle-ci. Un Vaivasvata est le *septième* Manou, parce que notre Ronde actuelle, bien qu'étant la Quatrième, est dans le Manvantara *présepténaire* et que la Ronde elle-même est dans sa *septième* phase de matérialité ou de physicalité. La fin de son point moyen racial a été atteint durant la Quatrième Race-Racine, lorsque l'Homme et toute la Nature atteignirent leur plus bas degré de Matière grossière. Depuis ce moment, c'est-à-dire depuis que trois Races et demi se sont écoulées, l'Humanité et la Nature se sont engagées sur l'arc ascendant de leur Cycle Racial.

semence sur le Globe G. De même que chaque Ronde planétaire commence par l'apparition d'un Manou-Racine (Dhyân-Chohan) et se termine par un Manou-Semence, de même un Manou-Racine et un Manou-Semence apparaissent respectivement au commencement et à la fin de la période humaine sur n'importe quelle planète [Globe ⁷³⁰]. On comprendra facilement par ce qui précède qu'une période Manvantarique (Manou-antara) vent dire, comme le terme même l'indique, le temps qui s'écoule *entre* l'apparition de deux Manous ou Dhyân-Chohans ; par suite, un Manvantara Mineur représente la durée de *sept* Races sur une planète [Globe] quelconque et un Manvantara Majeur est la période d'une Ronde humaine le long de la Chaîne Planétaire. En outre, comme il est dit que chacun des sept Manous *crée* 7×7 Manous et qu'il y a 49 Races-Racines sur les sept planètes [Globes] durant chaque Ronde, il en résulte que chaque Race-Racine a son Manou. Le septième Manou actuel est appelé "Vaivasvata" et on le représente dans les textes exotériques comme le Manou qui, aux Indes, représente le Xisuthrus Babylonien et le Noé Juif. Mais on nous dit, dans les livres Esotériques, que Manou Vaivasvata, progéniteur de notre *Cinquième* Race – qui la sauva du déluge qui extermina presque entièrement la Quatrième ou Race Atlante – n'est pas le septième Manou dont il est fait mention dans la nomenclature des Manous-Racines ou Manous-Primitifs, mais bien l'un des 49 Manous qui ont émané du sein de ce Manou-Racine.

⁷³⁰ L'intervalle qui précède chaque Youga est appelé un Sandhyâ et il comprend autant de centaines d'années qu'il y a de milliers d'années dans le Youga ; celui qui suit s'appelle Sandhyâmsha et a la même durée, nous dit-on dans la *Vishnou Pourâna*. "L'intervalle qui sépare le Sandyâ du Sandyâmsha constitue le Youga, appelé Krita, Treta, etc. Les [quatre] Krita, Treta, Dvâpara et Kali, constituent un grand âge ou agrégat de quatre âges : mille agrégats de ce genre font un jour de Brahmâ et *quatorze Manous règnent durant cet espace de temps*". *Op. cit., Ibid.*, p. 49). Or, si nous devons accepter cela littéralement, il n'y aurait qu'un seul Manou pour chaque 4.320.000.000 d'années. Comme on nous enseigne qu'il a fallu 300 millions d'années pour permettre aux deux règnes inférieurs d'évoluer et que notre humanité est vieille de juste 18 millions et quelques années – où se trouvaient les autres Manous dont il est question, si l'allégorie ne signifiait pas ce qu'enseigne la Doctrine Esotérique, à savoir que les 14 sont multipliés par 49 ?

Pour que l'on comprenne plus clairement, nous donnons ici les noms des 14 Manous dans leur ordre respectif et suivant les rapports qu'ils ont avec chaque Ronde :

1 ^{ère} Ronde	{	1 ^{er} Manou (Racine) sur la Planète	A. – Svâvambhuva
		1 ^{er} " (Semence) "	G. – Svârochi, ou Svârochisha
2 ^{ème} Ronde	{	2 ^{ème} " (R.) "	A. – Auttami
		2 ^{ème} " (S.) "	G. – Tâmasa
3 ^{ème} Ronde	{	3 ^{ème} " (R.) "	A. – Raivata
		3 ^{ème} " (S.) "	G. – Châkshusha
4 ^{ème} Ronde	{	4 ^{ème} " (R.) "	A. – Vaivasvata (notre Progéniteur)
		4 ^{ème} " (S.) "	G. – Sâvarna [de la même couleur ou caste]
5 ^{ème} Ronde	{	5 ^{ème} " (R.) "	A. – Daksha-sâvarna
		5 ^{ème} " (S.) "	G. – Brahma-sâvarna
6 ^{ème} Ronde	{	6 ^{ème} " (R.) "	A. – Dharma-sâvarna
		6 ^{ème} " (S.) "	G. – Rudra-sâvarna
7 ^{ème} Ronde	{	7 ^{ème} " (R.) "	A. – Rauchya-[daiva-]sâvarna
		7 ^{ème} " (S.) "	G. – Rhautya [III 388]

Ainsi, Vaivasvata, bien que le septième dans l'ordre donné, est le Manou-Racine primitif de notre Quatrième Vague Humaine (le lecteur ne doit jamais oublier que Manou n'est pas un homme, mais l'humanité collective), tandis que *notre* Vaivasvata ne fut que l'un des sept Manous Mineurs que l'on représente comme président aux sept Races de notre Planète [Globe]. Chacun de ceux-ci doit devenir le témoin de l'un des cataclysmes périodiques et réitérés (par le feu et par l'eau) qui clôt le cycle de chaque Race-Racine. Et c'est ce Vaivasvata – l'incarnation idéale des Hindous, appelée Xisuthrus, Deucalion, Noé et par d'autres noms encore – qui est

l'Homme allégorique qui sauva notre Race, à l'époque où presque toute la population d'un hémisphère périt par l'eau, pendant que l'autre hémisphère s'éveillait de son obscurité temporaire ⁷³¹.

Il est ainsi démontré qu'il n'y a, en réalité, aucune contradiction lorsqu'on parle du Vaivasvata Manvantara (Manou-antara, littéralement "entre deux Manous") comme datant d'il y a dix-huit millions d'années, lorsque l'Homme physique, ou vraiment humain, apparut pour la première fois sur la Terre durant sa Quatrième Ronde, et des autres Vaivasvatas, par exemple le Manou du Grand Déluge Cosmique [III 389] ou Sidéral – un mystère – ou encore comme le Manou Vaivasvata de l'Atlantide submergée, lorsque le Vaivasvata *Racial* sauva les élus de l'Humanité, la Cinquième Race, d'une destruction complète. Comme ces événements tout à fait distincts sont mélangés à dessein, en un seul récit, dans la *Vishnou Pourâna* et dans d'autres Pourânas, cela peut laisser une bonne dose de perplexité dans l'esprit du lecteur profane. Aussi, comme il est sans cesse nécessaire d'élucider, il faut nous pardonner d'inévitables répétitions. Les "voiles" qui cachent les réels mystères de la Philosophie Esotérique sont épais et embarrassants et, même maintenant, le fin mot n'en peut être donné. On peut toutefois soulever le voile un peu plus et quelques explications, refusées jusqu'à présent, peuvent être maintenant données à l'étudiant sérieux.

Comme le faisait remarquer le Colonel Vans Kennedy, si nous ne nous trompons pas : "le premier principe de la philosophie religieuse Hindoue, c'est *l'unité dans la diversité*". Si l'on donne à tous ces Manous et

⁷³¹ Les mots "Création", "Dissolution", etc., ne rendent correctement ni le sens de Manvantara ni celui de Pralaya. La *Vishnou Pourâna* en énumère plusieurs : on fait dire à Parâshara que "la dissolution de toutes choses revêt quatre formes". Elle est Naimittika (Occasionnelle) lorsque Brahmâ sommeille (sa Nuit, lorsque "à la fin de ce jour il se produit une réunion de l'Univers, que l'on appelle la réunion éventuelle de Brahmâ", parce que Brahmâ est cet Univers lui-même) ; elle est Prakritika (Elémentale) lorsque le retour de cet Univers à sa nature originale est partiel et physique ; elle est Atyantika (Absolue), identification de l'Incorporé avec l'Esprit Suprême Incorporel – état Mahâtmiq, soit temporaire, soit jusqu'au Mahâ Kalpa suivant : c'est aussi l'Obscurité Absolue, comme celle d'une Chaîne Planétaire tout entière, etc., et elle est Nitya (Perpétuelle), Mahâ Pralaya pour l'Univers, *Mort* – pour l'Homme. Nitya, c'est l'extinction de la vie, comme "l'extinction d'une lampe", comme aussi "durant le sommeil, la nuit". Nitya Sarga, c'est "la création constante ou perpétuelle" de même que Nitya Pralaya, c'est "la destruction constante ou perpétuelle de tout ce qui est né". "Ce qui succède à une dissolution mineure est appelé une création éphémère" (*Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, 113, 114). Le sujet est si difficile que nous sommes obligés de nous répéter.

Richis un seul nom générique, cela tient à ce qu'ils représentent, tous, les Energies manifestées d'un seul et même Logos, qu'ils sont, tous, les Messagers célestes aussi bien que terrestres et les Permutations du Principe qui est toujours en état d'activité – conscient durant la période d'Evolution Cosmique, inconscient (à notre point de vue) durant le Repos Cosmique – car le Logos sommeille dans le sein de CELA qui ne "sommeille pas" et n'est jamais éveillé non plus, car c'est *Sat* ou "Etre-té" et non pas un Etre. C'est de CELA que jaillit le grand Logos *Invisible* qui évolue tous les autres Logoï ; le Manou Primordial qui donne l'être aux autres Manous qui émanent l'univers et tout ce qu'il renferme collectivement et qui représentent, dans leur ensemble, le Logos *Manifesté*⁷³². Aussi les Commentaires nous enseignent que tandis qu'aucun Dhyân-Chohan, même parmi les plus hauts, ne peut se rendre complètement compte :

de l'état de la précédente Evolution Cosmique... les Manous conservent la connaissance de l'expérience qu'ils ont acquise dans toutes les Evolutions Cosmiques, de toute Eternité.

C'est très clair : le premier Manou est appelé Svâyambhuva "l'Auto-Manifesté", le Fils du Père *Non-manifesté*. Les Manous sont les Créateurs des Créateurs de notre Première Race – l'Esprit de l'Humanité – ce qui n'empêche pas les *sept* Manous d'avoir été les premiers Hommes "Pré-Adamiques" sur la Terre. **[III 390]**

Manou déclare lui-même qu'il est créé par Virâj⁷³³ ou Vaishvânara, l'Esprit de l'Humanité⁷³⁴, ce qui veut dire que sa Monade émane du sein du Principe toujours en activité, au commencement de chaque nouvelle Activité Cosmique – de ce Logos ou MONADE UNIVERSELLE (Elohim collectifs) qui rayonne *du dedans* toutes les Monades Cosmiques qui deviennent les centres d'activité – Progéniteurs des innombrables Systèmes Solaires, ainsi que des Monades *humaines*, encore indifférenciées, des Chaînes Planétaires et de tous les êtres qu'elles renferment. Svâyambhuva,

⁷³² Voyez les superbes définitions de Parabrahman et du Logos dans les Conférences de T. Subba Row sur la *Bhagavad Gitâ*, dans les premiers numéros de 1887, du *Theosophist*.

⁷³³ Voyez la note précédente.

⁷³⁴ Voyez *Manousmiriti*, I, 32, 33. Vaishvânara est, dans un autre sens, le feu magnétique vivant qui est répandu dans le Système Solaire manifesté. C'est l'aspect toujours présent et le plus objectif (bien que pour nous ce soit l'inverse) de la Vie Une, car c'est le Principe vital (voyez le *Theosophist* de juillet 1883, p. 249, "Prakriti and Purusha"). C'est aussi un nom d'Agni.

ou AUTO-GENERE, est le nom de chaque Monade Cosmique *qui devient le Centre de Force, d'où émerge une Chaîne Planétaire* (Chaînes qui sont au nombre de sept dans notre Système). Les radiations de ce Centre deviennent à leur tour autant de Manous Svâyambhuva (nom générique mystérieux, dont la signification est bien plus étendue qu'elle n'en a l'air) et chacun d'eux devient comme une Légion, le Créateur de sa propre Humanité.

Quant à la question des quatre Races distinctes de l'humanité qui ont précédé notre Cinquième Race, elle n'a rien en elle de mystique, sauf les corps éthérés des premières Races, et c'est là un côté légendaire, mais néanmoins très correct, de l'histoire. La légende est universelle. Si les *savants* occidentaux ne veulent y voir qu'un mythe, cela ne change absolument rien à la question. Les Mexicains conservaient et conservent encore la tradition de la quadruple destruction du monde par le feu et par l'eau, exactement comme les Egyptiens, et comme les Hindous le font jusqu'à présent.

En cherchant à expliquer la similitude des légendes des Chinois, des Chaldéens, des Egyptiens, des Indiens et des Grecs de l'antiquité reculée et l'absence de tout vestige certain d'une civilisation remontant à plus de 5.000 ans, l'auteur de *Mythical Monsters* fait remarquer :

Nous ne devons... pas être surpris si nous ne découvrons pas immédiatement les vestiges des peuples qui vivaient il y a dix, quinze et vingt mille ans. Avec une architecture éphémère... [comme en Chine], le site de grandes villes peut être devenu **[III 391]** impossible à déterminer après quelques milliers d'années de décomposition naturelle et bien plus difficilement encore... s'il s'est produit des cataclysmes mineurs, tels que les inondations locales, des tremblements de terre, ou des accumulations de cendres volcaniques... l'envahissement du sable des déserts, la destruction de la vie par des épidémies mortelles, des miasmes ou par le jaillissement des vapeurs sulfureuses. ⁷³⁵

⁷³⁵ *Op. cit.*, pp. 134, 135.

La *Stance* suivante du vingt-deuxième Commentaire peut donner une idée du nombre des cataclysmes de ce genre qui ont modifié la surface de la Terre :

Durant les sept premiers crores [70.000.000 d'années] du Kalpa, la terre et ses deux Règnes [le minéral et le végétal], l'un ayant déjà complété son septième cercle, l'autre à peine naissant, sont lumineux et semi-éthérés, froids, sans vie et translucides. Dans le onzième crore ⁷³⁶, la Mère [Terre] devient opaque, et dans le quatorzième ⁷³⁷, se produisirent les angoisses de l'adolescence. Ces convulsions de la Nature [changements géologiques] durent jusqu'à son vingtième crore, sans interruption, après quoi elles deviennent périodiques et sont séparées par de longs intervalles.

*Le dernier changement eut lieu il y a environ douze **[III 392]** crores [120.000.000 d'années], mais la Terre et tout ce qui se trouve sur sa surface, étaient devenus froids, durs et établis dès les périodes antérieures.*

Ainsi, si nous en croyons l'Enseignement Esotérique, il n'y a pas eu de perturbations et de changements géologiques universels depuis 120 millions d'années, mais la Terre, même avant cette époque, était prête à

⁷³⁶ Cela – durant la période dite de Création Secondaire. De la Création *Primaire*, alors que la Terre était en possession des trois Règnes *Elémentals*, nous ne pouvons rien dire, pour plusieurs raisons, dont l'une est que personne, sauf un grand voyant ou un intuitif naturel, ne serait capable de comprendre ce qui ne saurait être exprimé par les termes existants.

⁷³⁷ Hippocrate a dit que le nombre *sept* "tendait, par ses vertus occultes, à l'accomplissement de toutes choses, tendait à être le dispensateur de la vie et la source de tous ses changements". Il divisait la vie de l'homme en sept périodes, comme l'a fait Shakespeare, attendu que "la Lune changeant de phase tous les sept jours, ce nombre influence tous les êtres sublunaires" et même la Terre, comme nous le savons. Les dents d'un enfant apparaissent durant le septième mois et il les perd à sept ans ; à deux fois sept commence la puberté, à trois fois sept ses facultés mentales et vitales sont développées, à quatre fois sept, il atteint la plénitude de sa force, à cinq fois sept ses passions ont leur plus grand développement, etc. Il en est de même pour la Terre ; elle est maintenant dans l'âge moyen mais elle n'est pas beaucoup plus sage pour cela. Le Tétragrammaton, le nom sacré de la Divinité, qui est composé de quatre lettres, ne peut être résolu sur la Terre qu'en devenant septénaire à l'aide du Triangle manifesté qui procède du Tetraktys caché. En conséquence, le nombre sept doit être adopté sur ce plan. Ainsi qu'il est dit dans la *Cabale* ("La Haute Assemblée Sainte", V. 1161) : "Car il n'y a assurément aucune stabilité dans ces six, sauf (ce qu'ils tirent) du septième. Car toutes choses dépendent du septième." [V. Mac Gregor Mathers, *Kabbalah*, p. 225, et le *Zohar*, trad. française de Château.]

recevoir le groupe humain. Toutefois, l'apparition de ce dernier, dans son développement physique complet, n'eut lieu, comme nous l'avons déjà dit, qu'il y a environ 18.000.000 d'années, après qu'eut échoué la première tentative de la Nature de créer des êtres à elle seule – c'est-à-dire sans l'aide des divins "Organisateurs" – et qu'elle eût été suivie de l'évolution successive des trois premières Races⁷³⁸. La réelle durée des deux premières Races et demie est cachée à tous excepté aux hauts Initiés. L'histoire des Races commence à la séparation des sexes, lorsque la Race précédente, ovipare et androgyne, périt rapidement et que les sous-races suivantes de la Troisième Race-Racine apparurent comme des races entièrement nouvelles *physiologiquement*. C'est cette "Destruction" que l'on appelle allégoriquement le grand "Déluge de Vaivasvata Manou", lorsque les récits nous montrent Vaivasvata Manou ou l'Humanité, restant seul sur Terre dans l'Arche de Salut traînée par Vishnou sous la forme d'un poisson monstrueux et ayant les Sept Richis "avec lui". L'allégorie est très claire.

Dans le symbolisme de toutes les nations, le "Déluge" représente l'état chaotique de la Matière – le Chaos lui-même et l'Eau représentent le Principe Féminin – le "Grand Abîme". Comme l'explique le Grand Dictionnaire de Parkhurst :

Ἀρχή répond au mot hébreu *rasit* ou Sagesse... et [en même temps] à l'emblème du pouvoir générateur femelle, l'*arg* ou *arca*, dans lequel le germe de la Nature [et de l'humanité] flotte sur le grand abîme des eaux, ou le couve, durant l'intervalle qui sépare chaque cycle de ce monde [ou cycle racial].

Archê (Ἀρχή) ou Arche est aussi le nom mystique de l'Esprit Divin de la Vie qui couve le Chaos. Or Vishnou *est* l'Esprit Divin, en tant que principe abstrait et aussi en tant que Préserveur et de Générateur, ou de Dispensateur de Vie – la troisième Personne de la Trimûrti composée de Brahmâ, le [III 393] Créateur, de Shiva, le Destructeur et de Vishnou, le Conservateur. Vishnou est représenté dans l'allégorie sous la forme d'un *Poisson* qui dirige l'Arche de Vaivasvata Manou à travers les Eaux du Déluge. Il est inutile de s'étendre sur le sens ésotérique du mot Poisson (comme l'ont fait Payne, Knight, Inman, Gerald Massey et d'autres). Sa

⁷³⁸ Comparez avec les STANCES III *et seqq.*

signification théologique est phallique, mais sa signification métaphysique est divine. Jésus était appelé le Poisson, comme le furent Vishnou et Bacchus ; IHΣ le "Sauveur" de l'Humanité, n'est que le monogramme du Dieu Bacchus, qui était aussi appelé IXΘΥΣ, le Poisson ⁷³⁹. De plus, les Sept Richis dans l'Arche symbolisent les sept "principes" qui ne devinrent complets chez l'homme qu'après qu'il se fut séparé, devenant ainsi une créature humaine et cessant d'être une créature divine.

Revenons aux Races. Les détails sont assez rares en ce qui concerne la submersion du Continent habité par la Seconde Race-Racine. L'histoire du Troisième ou Lémurie est donnée comme l'est celle de l'Atlantide, mais on se borne à faire allusion aux autres. On dit que la Lémurie a péri 700.000 ans avant le commencement de ce que l'on appelle maintenant l'Ere Tertiaire (Eocène ⁷⁴⁰). Durant ce Déluge – un véritable déluge géologique, cette fois – on représente aussi Vaivasvata Manou comme sauvant l'humanité, allégoriquement – en réalité, une portion de cette humanité, la Quatrième Race – exactement comme il sauva la Cinquième Race au moment de la destruction des derniers Atlantes, les survivants qui périrent il y a 850.000 ans ⁷⁴¹, après quoi il n'y eut pas de grande submersion jusqu'à celle de l'Atlantide de Platon, ou Poseidonis, qui n'était connue des Egyptiens que parce qu'elle s'était produite à une époque relativement récente.

C'est la submersion de la grande Atlantide qui est la plus intéressante. C'est le Cataclysme au sujet duquel les antiques traditions, dans le *Livre d'Enoch* par exemple, disent : "les extrémités de la Terre se relâchèrent" et qui donna naissance [III 394] aux légendes et aux allégories de Vaivasvata, Xisuthrus, Noé, Deucalion et de *tutti quanti* des Elus Sauvés. La tradition, ne tenant pas compte de la différence qui existe entre les phénomènes sidéraux et géologiques, les qualifie indifféremment de

⁷³⁹ Saint Augustin dit de Jésus : "C'est un *poisson* qui vit au milieu des eaux." Les Chrétiens se donnaient le nom de "Petits Poissons" – *Pisciculi* – dans leurs Mystères sacrés. "Des poissons élevés dans l'eau et sauvés par un grand poisson", dit Tertullien en parlant des Chrétiens, du Christ et de l'Eglise.

⁷⁴⁰ *Bouddhisme ésotérique*, p. 96.

⁷⁴¹ Cet événement – à savoir la destruction de la célèbre île de Ruta et de l'île plus petite de Daitya – qui se passa il y a 850.000 ans, vers la fin du Pliocène, ne doit pas être confondu avec la submersion du principal Continent de l'Atlantide, pendant le Miocène. Les géologues ne sauraient ramener le Miocène à 850.000 ans seulement, quoi qu'ils fassent ; il y a en réalité plusieurs millions d'années que l'Atlantide proprement dite a péri.

"Déluges". Il y a pourtant une grande différence. Le Cataclysme, qui détruisit l'énorme Continent dont l'Australie est le plus important débris, fut dû à une série de convulsions souterraines et à la rupture violente du fond de l'océan. Celui qui fit disparaître son successeur – le Quatrième Continent – fut provoqué par des perturbations successives de la rotation axiale. Il commença dans les premiers temps de l'ère Tertiaire et, continuant durant de longs âges, fit disparaître successivement le dernier vestige de l'Atlantide, à l'exception, peut-être, de Ceylan et d'une petite portion de ce qui, constitue aujourd'hui l'Afrique. Il changea la face du globe et, sauf les Archives Sacrées de l'Orient, les annales de l'histoire n'ont conservé aucun souvenir de ses continents florissants et de ses îles, de ses civilisations et de ses sciences.

Aussi la Science moderne nie-t-elle l'existence de l'Atlantide. Elle nie même tout mouvement violent de l'axe de la Terre et serait tentée d'attribuer les changements de climat à d'autres causes, mais cette question reste encore ouverte. Si le docteur Croll prétend que ces changements peuvent s'expliquer par les effets de la nutation et de la précession des équinoxes, il y en a d'autres, tels que Sir Henry James et Sir John Lubbock ⁷⁴², qui sont plutôt enclins à accepter l'idée qu'ils sont dus à un changement de position de l'axe de rotation. La majorité des Astronomes combat cette idée, mais que n'ont-ils pas nié jusqu'à présent et que n'ont-ils pas critiqué – pour finir par l'accepter plus tard, chaque fois que l'hypothèse devenait un fait indéniable ?

On verra plus tard, dans l'Appendice qui fait suite à ce volume, jusqu'à quel point nos chiffres sont en accord ou en désaccord avec la Science moderne ; nous y comparons soigneusement la Géologie et l'Anthropologie de nos jours avec les enseignements de la Science Archaique. En tout cas, l'époque que la DOCTRINE SECRETE indique pour la submersion de l'Atlantide ne semble pas être en grand désaccord avec les calculs de la Science moderne qui, toutefois, donne à l'Atlantide le nom de "Lémurie", toutes les fois qu'elle admet la submersion d'un Continent de ce genre. En ce qui concerne la période pré-humaine, tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que, même avant l'apparition de la Première Race "dépourvue de mental", la Terre n'était pas privée [III 395] d'habitants. Nous pourrions toutefois ajouter que ce que la Science, qui ne connaît *que l'homme physique*, a le droit de regarder comme la période

⁷⁴² *Athenæum* du 25 août 1860.

pré-humaine, peut être considéré comme s'étendant depuis la Première Race jusqu'à la première Race Atlante, puisque ce n'est qu'alors que l'homme devint "l'être *organique* complet qu'il est maintenant", et cela ne donnerait que quelques millions d'années d'ancienneté à l'Homme Adamique ⁷⁴³.

L'auteur de la *Qabbalah* fait remarquer avec raison que "l'homme de nos jours, en tant qu'individu, n'est qu'un chaînon de la chaîne des êtres de la précédente vie humaine", ou plutôt *des vies*.

D'après la Cabale, les étincelles d'âme contenues dans Adam se répartirent en trois classes principales, correspondant à ses trois fils, savoir : *'Hesed*, Habel, *Ge'boor-ah*, Qai-yin et *Ra'h-min*, Set. Ces trois furent divisés en... 70 espèces, appelées : les racines principales de la race humaine. ⁷⁴⁴

Rabbi Yéhudah dit : "Quel est le nombre des vêtements [de l'homme incorporel] qui sont couronnés [depuis le jour de la création de l'homme] ?" Rabbi El'azar dit : "Les montagnes du monde (les grands hommes de la génération) discutent cette question, mais il y en a trois : un pour revêtir l'esprit *Rua'h*, qui est dans le jardin (d'Eden) sur la terre ; un qui est plus précieux que tout, dans lequel le *Neshamah* est revêtu de cette Enveloppe de Vie, au milieu des anges des Rois... et un vêtement extérieur qui existe et n'existe pas, qui est visible et invisible. Ce vêtement recouvre le *Nephesh* qui, sous lui, va et vole de-ci de-là dans le monde." ⁷⁴⁵

Cela se rapporte aux Races, à leurs "vêtements" ou degrés de matérialité, et aux trois "principes" de l'homme, dans leurs trois véhicules.
[III 396]

⁷⁴³ M. Huxley divise ces races en un quintuple groupe d'Australoïdes, de Négroïdes, de Mongoloïdes, de Xanthochroïdes et de Mélanochroïdes – tous issus d'Anthropoïdes imaginaires. Cependant, tout en protestant contre ceux qui disent "que les différences de structure entre l'homme et le singe sont petites et insignifiantes", et tout en ajoutant que "chaque os de gorille porte une marque qui permet de le distinguer de l'os humain correspondant et qu'en l'état actuel de la création, tout au moins, aucun être intermédiaire ne comble l'abîme qui sépare l'homme du troglodyte" – le grand Anatomiste continue à parler des caractéristiques simiesques de l'homme ! (Voyez de Quatrefages, *l'Espèce Humaine*, p. 113).

⁷⁴⁴ *Op. cit.*, Isaac Myer, p. 422.

⁷⁴⁵ *Zohar*, I, 119 b, col. 475 ; *ibid.*, p. 412.

STANCE XI

—

CIVILISATION ET DESTRUCTION DE LA QUATRIEME ET DE LA CINQUIEME RACES

43. Les Lémuro-Atlantes édifient des villes et répandent la civilisation. Débuts de l'anthropomorphisme.
44. Statues qui témoignent de la taille des Lémuro-Atlantes
45. Destruction de la Lémurie par le feu et de l'Atlantide par l'eau. Le Déluge.
46. Destruction de la Quatrième Race et des derniers animaux monstrueux antédiluviens

Shloka 43. Les Lémuro-Atlantes édifient des villes et répandent la civilisation. Débuts de l'anthropomorphisme.

Ils ⁷⁴⁶ édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant de feux ⁷⁴⁷ vomis, de la pierre blanches ⁷⁴⁸ des montagnes et de la pierre noire ⁷⁴⁹, ils taillèrent leurs propres images, en grandeur naturelle et à leur ressemblance et les adorèrent.

A partir de maintenant, en continuant l'histoire des deux premières races *humaines* – la dernière des Lémuriens et la première des futurs Atlantes – nous sommes obligés de les mélanger ensemble et d'en parler collectivement pendant quelque temps.

Nous faisons aussi allusion ici aux Dynasties *divines* qui suivant les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs, etc., ont précédé leurs Rois *humains*. Les Hindous modernes y croient encore et elles sont énumérées dans leurs Ecritures Sacrées, mais nous en parlerons au moment voulu. Ce qui reste à démontrer, c'est que nos Géologues modernes sont maintenant entraînés à admettre que l'on peut démontrer l'existence de continents submergés. Mais confesser l'existence des continents et admettre qu'ils étaient peuplés d'hommes durant les [III 397] premières périodes géologiques, sont deux choses bien différentes ⁷⁵⁰ – oui ! d'hommes et de nations civilisés et non

⁷⁴⁶ Les Lémuriens.

⁷⁴⁷ De la lave.

⁷⁴⁸ Du marbre.

⁷⁴⁹ Celle des feux souterrains.

⁷⁵⁰ C'est peut-être pour cette raison que l'île de Pâques, avec ses merveilleuses statues gigantesques – qui constitue un témoin éloquent de l'existence de continents submergés, jadis peuplés par une humanité civilisée – est à peine mentionnée dans les Encyclopédies modernes. On évite soigneusement d'en parler, sauf dans quelques récits de voyages. La science moderne a une indiscutable prédilection pour imposer au public cultivé, comme des faits bien établis, des hypothèses basées sur des idées personnelles ; pour offrir, au lieu de science, ses propres *suppositions*, en les qualifiant de "conclusions scientifiques". Les spécialistes, inventeront mille et une spéculations contradictoires plutôt que de reconnaître *un fait embarrassant, évident par lui-même* – et, en tête de ces spécialistes, Hæckel et ses admirateurs et émules anglais. Néanmoins on nous rappelle sévèrement que "ce sont des autorités". Et après ? Le Pape de Rome est, lui aussi, une autorité et même une autorité infaillible – pour ses *fidèles*, tandis que la remarquable faillibilité des spéculations scientifiques est prouvée périodiquement, à chaque changement de lune.

pas seulement de sauvages Paléolithiques ; de nations qui, sous la direction de leurs Rois *divins*, bâtirent de grandes villes, cultivèrent les Arts et les Sciences et connurent dans la perfection l'Astronomie, l'Architecture et les Mathématiques. La civilisation primordiale des Lémuriens ne se développa pas, comme l'on pourrait le croire, immédiatement après leur transformation physiologique. Entre l'époque de l'évolution physiologique finale et celle de la construction de la première ville, il s'écoula des centaines de milliers d'années. Nous n'en voyons pas moins les Lémuriens construire, avec des pierres et de la lave, leurs premières villes rocheuses, durant le cours de leur sixième sous-race⁷⁵¹. Une de ces grandes cités, de **[III 398]** structure primitive, était entièrement bâtie avec de la lave, à quelque trente milles à l'ouest de l'endroit où l'île de Pâques étale aujourd'hui son étroite bande de terre stérile et cette cité fut totalement détruite par une série d'éruptions volcaniques. Les plus antiques vestiges de constructions cyclopéennes sont tous l'œuvre des dernières sous-races des Lémuriens et un Occultiste ne témoigne aucune surprise en apprenant que les ruines de pierres qui ont été découvertes par le capitaine Cook, sur le lambeau de terre que l'on appelle l'île de Pâques,

⁷⁵¹ Nos meilleurs romanciers modernes, bien qu'ils ne soient ni Théosophes ni Spiritistes, n'en commencent pas moins à faire des rêves très psychologiques et d'un caractère Occulte très suggestif ; par exemple M. Robert-Louis Stephenson, et son *Strange Case of Doctor Jekyll and Mr. Hyde*, qui est le plus remarquable essai psychologique qui existe, dans le genre Occulte. M. Rider Haggard, le romancier d'avenir, a-t-il fait lui aussi un rêve clairvoyant, prophétique ou plutôt rétrospectif, avant d'écrire *She* ? Son histoire de l'impériale Kor, la grande cité des morts, dont les habitants survivants firent voile dans la direction du nord après qu'une épidémie eut détruit presque toute la nation, semble, dans ses grandes lignes, être tirée des pages impérissables des annales archaïques. Ayesha suggère "que ces hommes qui firent voile vers le nord peuvent avoir été les ancêtres des premiers Egyptiens" et semble ensuite tenter de résumer certaines lettres d'un Maître qui est cité dans *Bouddhisme Esotérique*, car elle dit : "A maintes reprises des nations et même des nations riches et puissantes, versées dans les arts, ont vécu et disparu, puis ont été oubliées au point qu'il n'en reste plus aucun souvenir. Celle-ci [la nation de Kor] en est une parmi tant d'autres, car le temps dévore l'œuvre de l'homme, à moins qu'il ne creuse des cavernes, comme le peuple de Kor, et encore *il peut arriver que la mer les engloutisse ou que des tremblements de terre les détruisent...* Pourtant je ne crois pas que ces gens aient été entièrement détruits. Il en resta quelques-uns dans les autres villes, car ils en avaient un grand nombre. Mais les barbares... les attaquèrent, prirent leurs femmes pour épouses et la race des Amahagger qui existe maintenant est un rejeton bâtard des puissants fils de Kor et, voyez, elle habite les tombes auprès des ossements de ses ancêtres" (pp. 180, 181).

Le romancier semble répéter ici l'histoire de toutes les races humaines aujourd'hui dégradées et déchues. Les Géologues et les Anthropologistes voudraient placer en tête de l'humanité – comme descendant de l'Homo Primigenius – l'homme singe dont "*aucun reste fossile n'est encore connu de nous*", bien "*qu'il ait probablement été parent du Gorille et de l'Orang-outang de nos jours*" (Hæckel). En réponse à son "probablement", les Occultistes mentionnent une autre probabilité plus grande – savoir, celle qui est donnée dans notre texte.

Ressemblent beaucoup aux murs du temple de Pachacamac ou aux ruines de Tia-Huanaco, au Pérou ⁷⁵²,

et sont, elles aussi, d'un *Style Cyclopéen*. Toutefois, les premières grandes villes furent construites dans la partie du Continent connu aujourd'hui sous le nom d'île de Madagascar. Dans ces temps-là, il y avait, comme aujourd'hui, des peuples civilisés et des sauvages. L'évolution paracheva son œuvre de perfectionnement chez les premiers et Karma – son œuvre de destruction sur les seconds. Les Australiens, et les autres peuples du même genre sont les descendants de ceux qui, au lieu de vivifier l'Étincelle projetée en eux par les "Flammes", l'éteignirent par de longues générations de bestialité ⁷⁵³. Les nations Aryennes, au contraire, pouvaient faire remonter leur origine, en passant par les Atlantes, jusqu'aux races plus **[III 399]** spirituelles des Lémuriens, dans lesquelles les "Fils de Sagesse" s'étaient personnellement incarnés ⁷⁵⁴.

⁷⁵² Robert Brown, *The Countries of the World*, vol. IV, p. 43.

⁷⁵³ Voyez la STANCE II Cela expliquerait la grande différence qui existe entre les capacités intellectuelles des races, des nations et des individus. Tandis qu'ils s'incarnaient dans les véhicules humains évolués par la première Race sans mental ("sans Manas") ou, dans d'autres cas, se bornaient à l'animer, les Pouvoirs et les Principes incarnants, avaient à faire un choix, en tenant compte du Karma passé des Monades auxquelles ils devaient servir de trait d'union entre elles et leurs corps. En outre, comme il est dit avec raison dans le *Bouddhisme Esotérique* [p. 53], "le cinquième principe, ou âme humaine (intellectuelle), n'est pas encore complètement développé, même maintenant, dans la majeure partie de l'humanité".

⁷⁵⁴ Le Logos incarné, Krishna, a dit dans la *Bhagavad Gîtâ*, "Les sept grands Richis, les quatre précédents Manous, participant de ma nature, naquirent de mon mental : de leur sein jaillirent [émanèrent ou naquirent] la race humaine et le monde" (X, 6).

Ici, en parlant des sept Grands Richis, on veut dire les sept grandes Hiérarchies *Roupa* ou Classes de Dhyân-Chohans. N'oublions pas que les Sept Richis, Saptarshi, sont les Régents des sept étoiles de la Grande Ourse et, par suite, sont de la même nature que les Anges des Planètes ou que les sept Grands Esprits Planétaires. Ils re-naquirent tous comme hommes sur la Terre en divers Kalpas et Races. En outre, "les quatre précédents Manous" sont les quatre Classes des Dieux originaires Aroupa – les Koumaras, les Roudras, les Asouras, etc., qui, dit-on, se sont *aussi incarnés*. Ce ne sont pas des Prajâpatis, comme les premiers, mais les "principes" qui les animent – dont quelques-uns se sont incarnés dans les hommes, tandis que d'autres ont fait d'autres hommes les simples véhicules de leurs "reflets". Comme le dit avec raison Krishna – dont les paroles sont répétées plus tard par un autre *véhicule* du Logos. – "Je suis le même pour tous les êtres... ceux qui m'adorent [le sixième principe ou Ame Intellectuelle *divine*, Bouddhi rendu conscient par son union avec les facultés supérieures de Manas] *sont en moi et je suis en eux*." (*Ibid.*, X, 20-39). Le Logos n'étant pas une "personnalité", mais le Principe Universel, est représenté par tous les Pouvoirs divins *nés-de-son-Mental* – les Flammes pures, ou, comme on les appelle en Occultisme, les "Souffles Intellectuels" – les Anges que l'on représente comme *s'étant rendus indépendants*, c'est-à-dire comme étant passés de la Soi-Conscience passive et quiescente à la Soi-Conscience en activité. Quand on le reconnaît, le véritable sens des paroles de Krishna devient compréhensible ; voyez

C'est à partir de l'avènement des Dynasties divines que commencèrent les premières civilisations et, tandis que dans certaines parties de la Terre une fraction de l'humanité préférait mener une vie nomade et patriarcale et que dans d'autres l'homme sauvage apprenait à peine à allumer un feu et à se protéger contre les Eléments – ses frères, plus favorisés que lui par leur *Karma* et aidés par l'intelligence divine qui les animait, construisirent des villes et cultivèrent les Arts et les Sciences. Cependant, en dépit de la civilisation, tandis que leurs frères pasteurs jouissaient, par droit de naissance, de pouvoirs merveilleux, les "constructeurs" ne pouvaient plus obtenir les leurs que graduellement, et, même les pouvoirs qu'ils obtenaient n'étaient généralement employés qu'à maîtriser la nature physique et à servir de mauvais desseins. La civilisation a toujours amené le développement des côtés physique et intellectuel aux dépens des côtés psychique et spirituel. La maîtrise et la direction de sa propre nature psychique, que les insensés d'aujourd'hui associent avec le surnaturel, étaient des qualités innées et congénitales en l'Humanité primitive et se développaient chez l'homme aussi naturellement que la faculté de marcher et de penser. "La magie n'existe pas", déclare philosophiquement "She" – **[III 400]** l'auteur oubliant que le mot "magie signifiait encore au temps jadis, la grande SCIENCE de la SAGESSE et qu'il n'était pas possible à Ayesha d'avoir une idée de la perversion moderne de la pensée –... bien que, ajoute-t-elle, la connaissance des Secrets de la Nature existe." ⁷⁵⁵ Ils ne sont devenus des "Secrets" que pour notre Race et étaient propriété publique pour la Troisième. La taille de l'humanité alla graduellement en décroissant car, même avant le réel avènement de la Quatrième Race, ou Race Atlante, la majorité de l'humanité était tombée dans l'iniquité et le péché, sauf la Hiérarchie des "Elus", disciples des "Fils de la Volonté et du Yoga" – appelés plus tard les "Fils du Brouillard de Feu".

Ensuite vinrent les Atlantes ; les géants dont la beauté physique et la force atteignirent leur apogée, conformément à la loi d'évolution, vers le milieu du cours de leur quatrième sous-race. Mais comme il est dit dans le Commentaire :

d'ailleurs l'excellente Conférence de M.T. Subba Row sur la *Bhagavad Gitâ*. (*Theosophist* d'avril 1887, p. 444.)

⁷⁵⁵ *Op. cit.*, p. 152.

Les derniers survivants des beaux enfants de l'Ile Blanche [la Shveta-Dvîpa primitive] avaient péri depuis bien longtemps. Ses Elus [ceux de la Lémurie] avaient cherché un abri sur l'Ile Sacrée [aujourd'hui la "fabuleuse" Shamballah, dans le Désert de Gobi], tandis que certaines de ses races maudites, se séparant du groupe principal, commencèrent à vivre dans les jungles et sous terre [les "hommes des cavernes"], lorsque la Race d'un jaune doré [la Quatrième] devint à son tour "noire de péché". D'un pôle à l'autre, la face de la Terre avait changé pour la troisième fois et n'était plus habitée par les fils de Shveta-Dvîpa, la bénie et, à l'est et à l'ouest, Adbhitanya [?] ⁷⁵⁶ la première, l'unique et la pure, était devenue corrompue... Les Demi-Dieux de la Troisième avaient fait place aux Semi-Démons de la Quatrième Race. Shveta-Dvîpa ⁷⁵⁷, l'Ile Blanche, avait voilé sa face. Ses enfants vivaient maintenant sur la Terre Noire, où, plus tard, les Daityas venant de la septième Dvîpa (Pushkara) et les Râkshasas du septième climat remplacèrent les Sâdhus et les Ascètes du Troisième Age, qui étaient descendus jusqu'à eux venant d'autres régions plus élevées...

La lettre morte des *Pourânas* ressemble, en général, à un tissu absurde de contes de fées et rien de mieux. Si on lisait les trois premiers chapitres du Livre II de la *Vishnou Pourâna*, **[III 401]** en en acceptant à la lettre la géographie, la géodésie et l'ethnologie, d'après l'histoire des sept fils de Priyavrata, entre lesquels leur père partage les sept Dvîpa (Iles ou Continents) ; si l'on apprenait ensuite comment son fils aîné, Agnîdhra, Roi de Jambou-Dvîpa, répartit le territoire de Jambou-Dvîpa entre ses neuf fils et comment Nâbhi, *son fils*, eut à son tour cent fils et distribua des terres à chacun d'eux – on en arriverait très probablement à jeter le livre au loin en déclarant qu'il ne renferme qu'un tissu d'insanités. Mais celui qui étudie l'Esotérisme comprendra qu'à l'époque où les *Pourânas* furent

⁷⁵⁶ [Ce mot peut signifier "ce qui est créé hors de l'eau".]

⁷⁵⁷ Ce fut la partie nord de Toyâmboudhi, ou mer d'eau douce, de Shvetadvîpa, que visitèrent, selon la tradition exotérique, les sept Koumâras – Sanaka, Sananda, Sanâtana, Sanatkoumâra, Jâta, Vodhou [Borhon ?] et Panchashikha. (Voyez l'Uttara Khanda de la *Padma Pourâna*, *Asiatic Researches*, Vol. XI. pp. 99, 100.)

écrites, on voulait que leur véritable sens ne pût être compris que des Brahmanes Initiés, de sorte que les compilateurs les écrivirent allégoriquement, sans vouloir livrer *toute* la vérité aux masses. Il expliquera en outre aux Orientalistes – qui, depuis le colonel Wilford jusqu'au professeur Weber, ont rendu et rendent encore la question si confuse – que les trois premiers chapitres confondent à dessein les sujets et les événements suivants :

- I. On ne tient jamais compte de la série des Kalpas ou Ages, ainsi que de celles des Races ; et les événements qui se sont passés dans l'un d'eux sont groupés avec ceux qui se sont passés dans un autre. L'ordre chronologique est entièrement négligé. C'est démontré par plusieurs des commentateurs en sanscrit qui expliquent l'incompatibilité des événements et des calculs en disant :

Toutes les fois qu'on remarque des contradictions dans les diverses *Pourânas*, elles sont attribuées... à des différences de Kalpas ou autres causes similaires.

- II. Les différents sens que comportent les mots "Manvantara" et "Kalpa" ou Age, sont cachés et l'on se borne à donner le sens général.
- III. Dans la généalogie des Rois et dans la géographie de leurs états, les Varshas (contrées) et les Dvîpas sont toutes considérées comme des régions terrestres.

Or, la vérité est que, sans entrer dans des détails minutieux, il est loisible et facile de démontrer que :

- a. Les Sept Dvîpas, attribuées à la septuple progéniture de Priyavrata, se rapportent à plusieurs localités – avant tout à notre Chaîne Planétaire. Parmi elles, Jambou-Dvîpa, seule, représente notre Globe, tandis que les six autres sont les Globes-frères, de la Chaîne, invisibles (pour nous). C'est prouvé par la nature même des descriptions allégoriques et symboliques. Jambou-Dvîpa "est *au centre de tous les autres*" – les soi-disant "Continents Insulaires" – et elle [III 402] est entourée par une *mer d'eau salée* (Lavana) tandis que Plaksha, Shâlmala, Kusha, Krauncha, Shâka

et Pushkara, sont entourées chacune "par sept vastes mers... de jus de canne à sucre, de vin, de beurre clarifié, de caillé de lait, etc.", et autres métaphores de ce genre ⁷⁵⁸.

- b. Bhâskara Achârya, qui emploie des expressions tirées de livres de la DOCTRINE SECRETE, dans sa description de la position sidérale de toutes ces Dvîpas, parle de "la mer de lait et la mer de caillé", etc., comme signifiant la Voie Lactée et les divers amas de Nébuleuses ; d'autant plus qu'il appelle "la contrée au sud de l'équateur" Bhûr Loka, celle au nord, Bhuva, Svar, Mahar, Jana, Tapa et Satya Lokas et qu'il ajoute : "Ces diverses lokas sont graduellement atteintes par des mérites religieux accrus", ce qui veut dire que ce sont divers "Paradis" ⁷⁵⁹.
- c. Cette répartition géographique de sept continents, îles, montagnes, mers et contrées allégoriques, ne se rapporte pas seulement à *notre* Ronde, ou même à *nos* Races – malgré le nom de Bhârata-varsha (l'Inde) – et c'est expliqué dans les textes mêmes par le narrateur de la *Vishnou Pourâna* qui nous dit que :

Bhârata [le fils de Nâbhi, qui donna son nom à Bhârata-varsha ou à l'Inde]... remit le royaume à son fils Sumati... et quitta la vie à... Shâlagrâma. Il naquit ensuite de nouveau, en qualité de Brahmane, dans une famille distinguée d'ascètes... Sous ces princes [les descendants de Bhârata] Bhârata-varsha fut divisée en neuf parties ; et leurs descendants possédèrent successivement le pays durant soixante et onze périodes de l'ensemble des quatre âges (ou durant le règne d'un Manou) [représentant un Mahâyuga de 4.320.000 ans]. ⁷⁶⁰

Mais après avoir dit tout cela, Parâshara explique soudain que :

⁷⁵⁸ *Vishnou Pourâna* ; trad. de Wilson, II, 109.

⁷⁵⁹ Voyez *Bibliotheca Indica* ; traduit de la *Golâdhyâya of the Siddhânta-shiromant*, III, 21-44 [Traité d'Astronomie en Sanscrit].

⁷⁶⁰ *Ibid.*, pp. 106, 107.

C'était là la création de Svâyambhuva (Manou) par laquelle la Terre fut peuplée lorsqu'il présida le *premier* Manvantara, dans le Kalpa de Varâha [c'est-à-dire l'incarnation ou Avatar du *Sanglier*].

Or, aucun Brahmane n'ignore que *notre* humanité ne commença sur cette Terre (ou Ronde) qu'*avec Vaivasvata Manou*, et si le lecteur se reporte à la sous-section intitulée "Les Manous Primordiaux de l'Humanité"⁷⁶¹, il verra que Vaivasvata [III 403] est le *septième* des quatorze Manous qui président notre Chaîne Planétaire durant son Cycle Vital ; mais comme chaque Ronde a deux Manous (un Manou-Racine et un Manou-Semence), il est le Manou-Racine de la Quatrième Ronde, c'est-à-dire le septième. Wilson se borne à trouver cela contradictoire et prétend que :

Les généalogies patriarcales sont plus anciennes que le système chronologique de Manvantaras et de Kalpas et elles ont donc été réparties assez maladroitement sur les différentes périodes.

Il n'en est rien, mais, comme les Orientalistes ne connaissent rien des Enseignements Secrets, ils persistent à tout prendre *au pied de la lettre* puis font volte-face et injurient les auteurs à cause de ce qu'ils ne comprennent pas.

Ces généalogies embrassent une période de *trois* Rondes et *demie* ; elles traitent de périodes *pré-humaines* et expliquent la descente en génération de chaque Manou – les premières étincelles manifestées de l'Unique Unité – et nous montrent en outre chacune de ces Etincelles humaines se divisant et se multipliant pour former d'abord les Pitris, les Ancêtres humains, puis les Races humaines. Aucun Etre ne peut devenir Dieu ou Déva, à moins de passer par les Cycles humains. Aussi la Shloka dit-elle :

Heureux ceux qui naissent *comme hommes* dans Bhâratavarsha, même en quittant l'état [latent] de dieux, car c'est la voie qui mène à... la libération finale.⁷⁶²

⁷⁶¹ V. ci-dessus, p. 385.

⁷⁶² Wilson, *ibid.*, p. 137.

Dans Jambou-Dvîpa, Bhârata est considérée comme la *meilleure de ses divisions*, parce que c'est la *terre des œuvres*. C'est là seulement que :

se produit la succession des quatre Yugas, ou âges, le Krita, le Tretâ, le Dvâpara et le Kali.

Aussi, lorsque Parâshara, auquel Maitreya demande "de lui donner la description de la Terre", revient à l'énumération des mêmes Dvîpas, avec les mêmes mers, etc., que celles qu'il avait décrites dans le Svâyambhuva Manvantara – ce n'est qu'un "voile" ; cependant, pour celui qui lit entre les lignes, on y retrouve les Quatre grandes Races et la Cinquième, ainsi que leurs subdivisions, îles et continents, dont quelques-uns sont appelés des noms de Lokas célestes et de ceux d'autres Globes. De là la confusion.

[III 404]

Toutes ces îles et toutes ces contrées sont traitées par les Orientalistes de "mythiques" et de "fabuleuses" ⁷⁶³. Il est très vrai que quelques-unes ne sont *pas de cette Terre*, mais elles n'en existent pas moins. L'Ile Blanche et Atala ne sont en tout cas pas des mythes, puisqu'Atala était le terme de mépris appliqué par les premiers pionniers de la Cinquième Race à la Terre du péché – à l'Atlantide, en général, et non pas à l'île de Platon seulement ; et puisque l'Ile Blanche était (a) la Shveta-Dvîpa de la Théogonie et (b) Shâka-Dvîpa ou l'Atlantide à ses débuts (ou plutôt les premières parties de ce continent). Cela se passait lorsqu'elle possédait encore "ses sept fleuves sacrés, qui lavaient tout péché", et ses "sept districts, dans lesquels la vertu régnait, sans hésitation, sans lutte, sans déviation", car ils étaient alors habités par la caste des Magas – que les Brahmanes eux-mêmes reconnaissaient comme n'étant pas inférieure à la leur et qui fut la mère nourricière du premier Zarathustra. On nous montre les Brahmanes prenant, sur le conseil de Nârada, l'avis de Gauramukha qui leur dit d'inviter les Magas, en qualité de prêtres du Soleil, à se rendre au temple bâti par Sâmba, le *prétendu fils* de Krishna, lequel, en réalité, n'en

⁷⁶³ Dans une conférence, le professeur Pengelly, F.R.S., cite les paroles du professeur Oliver qui a dit "que la flore des îles de l'Atlantique existant actuellement ne fournit aucune preuve substantielle de l'existence antérieure d'une communication directe avec la terre ferme du Nouveau-Monde", mais il ajoute, en même temps, "qu'à une certaine période de l'ère Tertiaire, le nord-est de l'Asie était relié au nord-ouest de l'Amérique, peut-être par la ligne sur laquelle s'étend actuellement le chapelet des îles Aléoutiennes". La Science Occulte seule est donc capable de concilier entre elles les contradictions et les hésitations de la Science moderne. Du reste, les arguments en faveur de l'existence de l'Atlantide ne reposent pas sur la Botanique seule.

avait aucun. En ceci, les *Pourânas* sont *historiques*, en dépit de l'allégorie et l'Occultisme cite des faits.

Tout le récit se trouve dans la *Bhavishya-Pourâna*. Il est raconté que Sâmba ayant été guéri de la lèpre par Soûrya (le Soleil), édifia un temple qu'il dédia à la Divinité. Mais lorsqu'il chercha de pieux Brahmane, pour y accomplir les cérémonies rituelles et y recevoir les offrandes faites au Dieu, Nârada – l'Ascète vierge que l'on retrouve à toutes les époques dans les *Pourânas* – lui conseilla de ne pas le faire, attendu que Manou défendait aux Brahmanes de recevoir des émoluments pour accomplir les cérémonies religieuses. Il envoya donc Sâmba chez Gauramukha (Blanche-face), le Purohita, ou prêtre de famille, d'Ugrasena, Roi de Mathurâ, qui lui indiquerait celui qu'il serait préférable d'employer. Le prêtre conseilla à Sâmba d'inviter les Magas, adorateurs de Sourya, pour **[III 405]** s'acquitter de ce devoir. Mais comme celui-ci ignorait l'endroit où ils vivaient, Sourya, le Soleil lui-même, lui indique Shâka-dvîpa *au-delà de l'eau salée*. Sâmba fait alors le voyage, en se servant de Garouda, le Grand Oiseau, le véhicule de Vishnou et de Krishna, qui le transporte jusque chez les Magas, etc. ⁷⁶⁴.

Or, Krishna, qui vivait il y a 5.000 ans et Nârada, que nous voyons renaître dans chaque Cycle (ou Race), sans compter Garouda – le symbole Esotérique du Grand Cycle – donnent la clef de l'allégorie ; néanmoins les Magas sont les Mages de Chaldée et leur caste ainsi que leur culte ont eu leur berceau dans l'Atlantide primitive, dans Shâka-dvîpa, l'Immaculée. Tous les Orientalistes sont d'accord pour déclarer que les Magas de Shâka-dvîpa sont les ancêtres des Parsis adorateurs du feu. Notre querelle avec eux repose toujours sur ce qu'ils rapetissent des périodes de centaines de milliers d'années au point de les ramener, cette fois, à quelques siècles seulement ; en dépit de Nârada et de Sâmba, ils ne font remonter l'événement qu'à l'époque de la fuite des Parsis au Goujerat. C'est tout simplement absurde, puisque ça ne se passa qu'au VIII^{ème} siècle de notre ère. Il est vrai que d'après la *Bhavishya Pourâna*, les Magas auraient encore existé dans Shâka-dvîpa à l'époque du "fils" de Krishna, mais néanmoins la dernière partie de ce Continent – "l'Atlantide" de Platon – avait péri 6.000 ans auparavant. C'étaient des Magas "jadis" de Shâka-dvîpa et à cette époque ils vivaient en Chaldée. C'est là encore une confusion voulue.

⁷⁶⁴ *Vishnou Pourâna*, Wilson, V, I. pp. 381, 382.

Les premiers pionniers de la Quatrième Race n'étaient pas des Atlantes et ils n'étaient pas non plus les Asouras humains et les Râkshasas qu'ils devinrent plus tard. A cette époque, des fractions considérables du futur Continent de l'Atlantide faisaient encore partie intégrante du sol de l'océan. La Lémurie, nom que nous avons donné au continent de la Troisième Race, était alors une terre gigantesque ⁷⁶⁵. Elle occupait toute la [III 406] surface comprise entre la base des Monts Himalayas, qui la séparaient de la mer intérieure dont les vagues ondulaient au-dessus de ce que nous appelons aujourd'hui le Tibet, la Mongolie et le grand désert de Shamo (Gobi), entre Chitta gong, en se dirigeant à l'ouest vers Hardwar, et s'étendait à l'est jusqu'à l'Assam [Annam ?]. De là elle s'étendait vers le sud, à travers l'Inde Méridionale, Ceylan et Sumatra, englobant, dans la direction du sud, Madagascar à droite, l'Australie et la Tasmanie à gauche et s'étendait jusqu'à quelques degrés du Cercle Antarctique. A partir de l'Australie, qui était alors une région intérieure du Continent Principal, elle s'étendait au loin dans l'Océan Pacifique, au-delà de Rapa-nui (Teapy ou l'île de Pâques), qui se trouve maintenant par 26° de latitude Sud et 110° de longitude Ouest ⁷⁶⁶. Cette affirmation paraît être corroborée par la Science – ne serait-ce que partiellement. Lorsqu'elle discute les directions des continents et qu'elle démontre que les masses infra-arctiques suivent généralement la direction du méridien, elle mentionne plusieurs anciens continents, bien que ce ne soit que par voie d'inférence. Entre autres, il est fait mention du "Continent Mascarène", qui comprenait Madagascar et s'étendait au nord et au sud, ainsi que d'un autre continent ancien qui "s'étendait du Spitzberg au Pas-de-Calais, alors que la plus grande partie

⁷⁶⁵ Comme nous l'avons montré dans les "Notes Préliminaires" de ce Volume, il va de soi que ni le nom de Lémurie, ni même celui d'Atlantide ne sont les véritables noms *archaïques* des Continents perdus. Nous n'avons adopté ces noms que pour donner plus de clarté à notre exposé. Atlantide était le nom donné aux parties du continent submergé de la Quatrième Race qui se trouvaient "au-delà des Colonnes d'Hercule" et qui restèrent au-dessus des eaux après le cataclysme général. Leurs derniers vestiges – l'Atlantide ou "Poseidonis" de Platon, dont le nom n'est encore qu'un *substitut* ou plutôt une traduction du nom véritable – constituaient la dernière partie du Continent qui fut au-dessus des eaux, il y a 11.000 ans environ. La plupart des noms corrects des pays et des îles des deux continents, sont donnés dans les *Pourânas*, mais pour les mentionner, tels qu'on les trouve dans des ouvrages plus anciens, comme la *Sourya Siddânta* par exemple, il faudrait de trop longues explications. Si, dans les premiers écrits, il semble que l'on ait établi trop peu de distinction entre les deux, la chose doit être attribuée à une lecture faite à la légère et sans réfléchir. Si, bien plus tard, les Européens sont mentionnés comme les Aryens et qu'un lecteur les confonde avec les Hindous et confonde ceux-ci avec la Quatrième Race, parce que certains d'entre eux vivaient dans l'antique Lankâ – ce n'est pas l'auteur qui mérite d'être blâmé.

⁷⁶⁶ Voyez la III^{ème} Partie, Section VI, dans le 4^{ème} Volume.

du reste de l'Europe formait le fond de la mer"⁷⁶⁷. Cela corrobore l'enseignement Occulte d'après lequel les régions polaires actuelles furent jadis le premier des sept berceaux de l'Humanité et le tombeau de la masse de l'humanité de cette région, au cours de la Troisième Race, lorsque le gigantesque Continent Lémurien commença à se fractionner en continents plus petits. Ce fut dû, suivant l'explication donnée dans le Commentaire, à une diminution de la vitesse de rotation de la Terre.

Lorsque la Roue tourne avec la vitesse habituelle, ses extrémités [les pôles] concordent avec son Cercle central [III 407] [l'équateur] ; lorsqu'elle tourne plus lentement et qu'elle oscille dans toutes les directions, il se produit de grands bouleversements à la surface de la Terre. Les eaux se portent vers les deux extrémités et de nouvelles terres surgissent sur la Ceinture centrale [terres équatoriales], tandis que celles qui se trouvent aux deux extrémités sont soumises à un Pralaya par submersion.

Et encore :

Ainsi la Roue [la Terre] est soumise à l'esprit de la Lune et régie par lui, en ce qui concerne le souffle de ses eaux [les marées]. Vers la fin de la période [Kalpa] d'une grande Race [Racine], les Régents de la Lune [les Pères ou Pitris] commencent à attirer plus fort et aplatissent ainsi la Roue au Niveau de sa Ceinture, de sorte qu'elle s'affaisse en certains points et se gonfle en d'autres et le gonflement réagissant sur les extrémités [pôles], de nouvelles terres surgissent et des anciennes sont englouties.

Nous n'avons qu'à lire des ouvrages d'astronomie et de géologie pour saisir très clairement le sens de ce qui précède. Les Savants – les Spécialistes *modernes* – ont constaté l'influence qu'exercent les marées sur la répartition géologique de la terre et de l'eau sur la surface de la planète et ont noté le changement de place des océans, correspondant à

⁷⁶⁷ Voyez l'article du professeur J.D. Dana dans l'*American Journal of Science*, III, V, 442, 443 ; *World Life* de Winchell, p. 352.

l'affaissement et à l'exhaussement de continents et de nouvelles terres. La Science sait ou croit savoir que ce fait se produit périodiquement ⁷⁶⁸. Le professeur Todd croit pouvoir faire remonter l'origine de la série d'oscillations jusqu'à la période de formation de la première croûte Terrestre ⁷⁶⁹. Il semble donc facile que la Science vérifie l'enseignement ésotérique. Nous nous proposons d'en traiter plus longuement dans l'Appendice.

Certains Théosophes, ayant compris par quelques mots lus dans le *Bouddhisme Ésotérique* que "d'anciens continents" jadis submergés devaient apparaître de nouveau, ont posé la question suivante : "Comment sera l'Atlantide lorsqu'elle émergera de nouveau ?" Il s'agit, cette fois encore, d'une conception légèrement erronée. Si les *mêmes* terres de l'Atlantide [III 408] qui furent jadis submergées devaient émerger de nouveau, elles seraient certainement alors *stériles pendant de longues périodes*. Mais parce que le fond de l'Océan Atlantique est couvert maintenant de quelque 5.000 pieds de craie et qu'il continue à s'en former – en fait une nouvelle couche de "formation crétacée" – ce n'est pas une raison pour qu'au moment où sonne l'heure de l'apparition d'un nouveau Continent, une convulsion géologique et un soulèvement du fond de la mer n'emploient pas ces 5.000 pieds de craie à la formation de quelques montagnes et pour qu'il n'en apparaisse pas 5.000 autres à la surface. Les Cataclysmes de Races ne sont pas des déluges de Noé, d'une durée de quarante jours – des espèces de moussons de Bombay.

Nous démontrerons, dans la Section où nous avons groupé toutes les preuves, que la submersion et la réapparition périodiques des puissants Continents que les auteurs modernes appellent aujourd'hui l'Atlantide et la Lémurie, ne sont nullement des fictions. Les plus archaïques ouvrages écrits en Sanscrit et en Tamoul fourmillent d'allusions à ces deux

⁷⁶⁸ Parlant des exhaussements et abaissements périodiques des régions équatoriales et polaires et des changements de climat qui en sont la conséquence, le docteur Winchell, Professeur de Géologie à l'Université de Michigan, dit : "Comme les mouvements dont il s'agit sont cycliques, les mêmes conditions se représenteraient sans cesse et, par suite, la même faune peut reparaître sans cesse dans la même région, avec des intervalles d'occupation par une autre faune. Une sédimentation progressive conserverait les traces de ces différentes faunes et nous verrions se produire, dans la répartition verticale et horizontale des restes fossiles, le phénomène de "colonies", de "réapparition" et d'autres changements dans la faune. Ce phénomène est bien connu de ceux qui étudient la géologie." (*Op. cit.*, p. 281.)

⁷⁶⁹ V. *American naturalist*, XVIII, 15-26.

Continents. Les sept Iles (Dvîpas) sacrées sont mentionnées dans la *Souÿra Siddhânta*, le plus antique ouvrage d'astronomie du monde entier et dans les œuvres d'Asoura-Maya, l'astronome atlante dont le professeur Weber a découvert que Ptolémée était la "réincarnation". C'est pourtant une erreur que de qualifier ces "Iles Sacrées" d'atlantes – comme nous le faisons, car, tout comme le reste, dans les livres sacrés des Hindous, elles se rapportent à diverses choses. L'héritage laissé par Priyavrata, le fils de Svâyambhouva Manou, à ses sept fils – n'était pas l'Atlantide bien qu'une ou deux de ces Iles eussent survécu à l'affaissement de leurs compagnes et eussent offert un abri, longtemps après, à des Atlantes dont le Continent avait été submergé à son tour. Lorsqu'elles sont mentionnées pour la première fois par Parâshara dans la *Vishnou Pourâna*, les sept se rapportent à une Doctrine Esotérique qui est expliquée plus loin. Dans cette circonstance Jambou-dvîpa (notre globe) est la seule des sept îles qui soit terrestre. Dans les *Pourânas*, toutes les allusions au Nord du Mérou se rapportent à l'Eldorado primordial aujourd'hui la région du Pôle Nord et qui fut un Continent à l'époque où le magnolia fleurissait là où nous voyons maintenant un désert de glaces inexploré et sans fin. La science parle d'un "ancien continent" qui s'étendait du Spitzberg au Pas de Calais. La DOCTRINE SECRETE enseigne que durant les premières périodes géologiques, ces régions formaient un continent en fer à cheval, dont l'extrémité orientale, située bien plus au nord que la Cornouaille du Nord, englobait le Grœnland et dont l'autre extrémité comprenait le détroit de Behring actuel, [III 409] comme territoire intérieur, et descendait au Sud jusqu'aux Iles Britanniques, qui devaient se trouver à cette époque juste au-dessous de la courbure inférieure du demi-cercle. Ce Continent émergea au moment de la submersion des parties équatoriales de la Lémurie. Bien longtemps après, quelques-uns des vestiges de la Lémurie émergèrent de nouveau à la surface des océans. Aussi, bien que l'on puisse dire, sans s'écarter de la vérité, que l'Atlantide faisait partie des sept grands Continents Insulaires, puisque les Atlantes de Quatrième Race entrèrent en possession de ce qui restait de la Lémurie et, s'installant sur les îles, les englobèrent dans leurs terres et leurs continents, il n'en faut pas moins établir une distinction et fournir des explications lorsque l'on tente de donner une description plus complète et plus exacte, comme nous le faisons ici. L'île de Pâques fut aussi occupée de cette façon par des Atlantes qui, ayant échappé au Cataclysme qui avait frappé leur propre pays, s'installèrent sur ce débris de la Lémurie, mais seulement pour y périr lorsqu'elle fut détruite en un seul jour par les flammes et la lave des

volcans. Certains Géographes et certains Géologues sont libres de considérer cela comme une fiction ; pour les Occultistes, c'est de l'*histoire*. Que sait donc la science, qui puisse prouver tout le contraire ?

Jusqu'au moment où fut publiée à Bâle, en 1522, une carte mentionnant pour la première fois le nom de l'Amérique, *on croyait que celle-ci faisait partie de l'Inde...* La science refuse aussi de sanctionner l'audacieuse hypothèse d'après laquelle il fut un temps où la péninsule indienne d'un côté et l'Amérique du Sud de l'autre, [étaient] reliées par une ceinture formée d'îles et de continents. L'Inde des temps préhistoriques... était doublement reliée aux deux Amériques. Les terres des ancêtres de ceux qu'Ammianus Marcellinus appelle les "Brahmanes de l'Inde Supérieure", s'étendaient depuis le Cachemire jusqu'à loin dans l'intérieur des solitudes [actuelles] de Shamo. Un piéton partant du nord aurait pu atteindre – en se mouillant à peine les pieds – la péninsule de l'Alaska, en traversant la Mandchourie, le *futur* golfe de Tartarie, les îles Kouriles et Aléoutiennes, tandis qu'un autre voyageur, pourvu d'un canot et partant du sud aurait pu traverser le Siam, les îles de la Polynésie et gagner une partie quelconque du continent Sud-Américain. ⁷⁷⁰

Ce passage fut écrit d'après les dires d'un Maître – ce qui constitue une autorité plutôt douteuse pour les Matérialistes et les Sceptiques. Mais nous pouvons citer les paroles d'un [III 410] écrivain qui fait partie de leur groupe. Ernest Hæckel, qui, dans *sa* répartition des races, corrobore presque *mot à mot* cet exposé :

Il semble que la partie de la surface de la terre où se fit l'évolution de ces hommes primitifs, du sein de leurs *proches parents*, les singes catarrhiniens [!!], doit être recherchée, soit dans le sud de l'Asie ou l'est de l'Afrique [qui, par parenthèse, n'existait même pas encore lorsque florissait la Troisième Race], ou encore dans la Lémurie. La Lémurie était un ancien continent, aujourd'hui

⁷⁷⁰ *Five Years of Theosophy*, pp. 339, 340.

submergé sous les eaux de l'Océan Indien et qui se trouvait placé au sud de l'Asie actuelle et s'étendait d'un côté vers l'est jusqu'à l'Inde Supérieure et jusqu'aux Iles de la Sonde et de l'autre côté vers l'ouest jusqu'à Madagascar et jusqu'à l'Afrique. ⁷⁷¹

A l'époque dont nous parlons, le continent Lémurien s'était déjà rompu en plusieurs endroits et formait de nouveaux continents séparés. Néanmoins, ni l'Afrique, ni les Amériques et encore moins l'Europe, n'existaient alors ; tous ces continents sommeillaient encore dans les bas-fonds de l'Océan. Il existait aussi bien peu de l'Asie actuelle, attendu que les régions Cis-Himalayennes étaient couvertes d'eau et, qu'au-delà, s'étendaient les "feuilles de Lotus" de Shvétā-dvīpa, les régions que l'on appelle aujourd'hui le Grœnland, la Sibérie orientale et occidentale, etc. L'immense Continent qui régnait jadis souverainement sur l'Océan Indien, l'Atlantique et le Pacifique, n'était plus composé que d'énormes îles qui disparaissaient les unes après les autres, jusqu'au moment où la convulsion finale en engloutit les derniers vestiges. L'île de Pâques, par exemple, appartient aux débuts de la civilisation de la Troisième Race. C'est un soudain soulèvement volcanique des bas-fonds de l'Océan qui fit émerger ce petit vestige des Epoques Archaiques – après qu'il eut été submergé avec le reste – il émergea intact avec son volcan et ses statues, durant l'époque de Champlain de la submersion polaire du nord, comme un témoin permanent de l'existence de la Lémurie. On dit que quelques-unes des tribus australiennes représentent tout ce qui reste des derniers descendants de la Troisième Race.

En cela, nous sommes encore appuyés jusqu'à un certain point par la Science matérialiste. Hæckel, en parlant de la race brune ou Malaise de Blumenbach, ainsi que des Australiens et des Papous, fait la remarque suivante : **[III 411]**

Il y a beaucoup de ressemblance entre ces derniers et les Aborigènes de la Polynésie, ce monde d'îles australiennes qui *paraissent avoir constitué, à une certaine époque, un gigantesque continent et continu.* ⁷⁷²

⁷⁷¹ *Pedigree of Man*, traduction d'Aveling, pp. 80 et 81 [en français : "Origine de l'homme" de Hæckel, traduction Letourneau].

⁷⁷² *Op. cit.*, p. 82.

Ce fut certainement "un gigantesque continent et continu" car, durant le cours de la Troisième Race, il s'étendait à l'Est et à l'Ouest jusqu'au point qu'occupent maintenant les deux Amériques. L'Australie actuelle n'en était qu'une fraction, à laquelle il faut ajouter quelques îles qui ont survécu et qui sont éparpillées à la surface du Pacifique, ainsi qu'une large bande de la Californie qui en faisait aussi partie. Il est assez curieux de constater que Hæckel, dans son fantastique *Pedigree of Man*, considère :

Les Australiens de nos jours comme les descendants directs, presque inchangés [?!] de la seconde branche de la race humaine primitive... qui se répandit dans la direction du nord, d'abord en Asie surtout, en quittant la contrée qui servit de berceau à l'enfance de l'homme et qui paraît avoir été la souche de toutes les autres races d'hommes à cheveux lisses... Celle qui avait les cheveux crépus émigra en partie vers l'ouest [c'est-à-dire vers l'Afrique et à l'est vers la Nouvelle-Guinée, contrées qui, nous l'avons dit, n'existaient pas encore à cette époque]... Celle dont les cheveux étaient lisses évolua plus loin dans la direction du nord, en Asie et... peupla l'Australie. ⁷⁷³

Comme l'écrit un Maître :

Voyez les restes de cette nation jadis puissante [la Lémurie de la Troisième Race] dans *quelques-uns* des aborigènes à cheveux plats de votre Australie. ⁷⁷⁴

Mais ils représentent les vestiges de la septième sous-race de la Troisième. Le professeur Hæckel doit avoir aussi rêvé et avoir eu pour une fois une vision *vraie* !

C'est à cette période que nous devons remonter pour rechercher la première apparition des ancêtres de ceux que nous appelons les plus anciens peuples du monde – c'est-à-dire les Aryens Hindous, les Egyptiens et les plus anciens Perses d'une part et les Chaldéens et Phéniciens de l'autre. Ces peuples étaient gouvernés par des Dynasties Divines, c'est-à-

⁷⁷³ *Op. cit.*, p. 81.

⁷⁷⁴ *Bouddhisme Esotérique*, p. 96.

dire par des Rois et des Chefs qui n'avaient de l'homme mortel que l'aspect physique *tel qu'il était alors* et étaient des Etres appartenant à des Sphères plus hautes et plus célestes [III 412] que ne le sera la nôtre après encore de longs Manvantaras. Il est naturellement inutile de tenter de faire admettre aux sceptiques l'existence de tels Etres. Ils mettent *leur* orgueil à bien établir qu'ils méritent l'appellation de Catarrhiniens – fait qu'ils cherchent à démontrer en se basant sur le coccyx rattaché à leur *sacrum*, cette queue rudimentaire, qu'ils agiteraient sans cesse joyeusement – si elle était assez longue – en l'honneur de l'homme éminent qui l'a découverte. Ceux-là resteront aussi fidèles à leurs ancêtres simiesques, que les Chrétiens le sont à leur Adam sans queue. La DOCTRINE SECRETE remet toutefois les Théosophes et les étudiants des Sciences Occultes dans le droit chemin à ce sujet.

Si nous considérons la seconde partie de la Troisième Race comme formée des premiers représentants de la *race réellement humaine* pourvus d'os solides, la supposition de Hæckel que "l'évolution des hommes primitifs se fit... *soit* dans l'Asie Méridionale, soit... dans la Lémurie" est assez correcte, si ce n'est tout à fait, l'Afrique, tant Orientale qu'Occidentale, restant en dehors de la question. Pour être précis, toutefois, il faut dire que, de même que l'évolution de la Première Race du corps des Pitris se fit dans sept régions parfaitement distinctes du Pôle Arctique de la seule terre (d'alors) – c'est encore de cette façon que s'opéra la transformation finale de la Troisième. Elle commença dans les régions septentrionales que nous venons de décrire comme englobant le détroit de Behring et dans ce qu'il existait alors de terre ferme dans l'Asie Centrale, alors que le climat était semi-tropical même dans les régions Arctiques et se trouvait parfaitement adapté aux besoins primitifs de l'homme physique naissant. Toutefois, cette région a été plus d'une fois glacée et tropicale tour à tour, depuis l'apparition de l'homme. Le Commentaire nous dit que la Troisième Race n'avait environ atteint que le point moyen de son développement lorsque :

L'axe de la Roue s'inclina. Le Soleil et la Lune cessèrent de briller au-dessus de la tête de cette fraction des Nés-de-la-Sueur ; le peuple connut la neige, la glace et la gelée et la croissance des hommes, des plantes et des animaux fut rapetissée. Ceux qui ne périrent pas,

*restèrent tels des enfants*⁷⁷⁵ *à demi développés, comme*
taille et comme intellect. Ce fut le troisième Pralaya des
*Races*⁷⁷⁶. **[III 413]**

Cela signifie encore que notre Globe est soumis à sept changements périodiques et *complets* qui concordent avec les Races. La DOCTRINE SECRETE enseigne en effet que, durant cette Ronde, il doit y avoir sept Pralayas terrestres, provoquées par des modifications dans l'inclinaison de l'axe de la Terre. C'est une loi qui agit à des époques fixes ; non point aveuglement comme pourrait le penser la Science, mais en stricte harmonie avec la Loi Karmique. En Occultisme, on parle de cette Loi comme de la "grande ORGANISATRICE". La Science confesse son ignorance des causes auxquelles sont dus les changements de climat et les modifications dans la direction de l'axe de la Terre, qui ont toujours pour conséquence ces vicissitudes. En fait, elle ne paraît pas être du tout certaine de ces modifications de l'axe et, se sentant incapable de les expliquer, elle est prête à nier absolument tous ces phénomènes, plutôt que d'admettre l'intervention intelligente de la Loi Karmique qui, seule, peut raisonnablement expliquer ces soudains changements et les résultats qui en sont la conséquence. Elle a tenté de les expliquer au moyen de diverses spéculations plus ou moins fantastiques ; l'une de celles-ci, imaginée par de Boucheporn reposait sur la brusque, collision de notre Terre avec une Comète, collision qui aurait été la cause de toutes les révolutions géologiques. Nous préférons, toutefois, nous en tenir à notre explication ésotérique, attendu que FOHAT vaut bien n'importe quelle Comète et, de plus, a pour guide l'Intelligence universelle.

Ainsi, depuis l'apparition sur cette Terre de l'Humanité de Vaivasvata Manou, il s'est déjà produit quatre de ces modifications de l'axe. Les anciens Continents – sauf le premier – ont été engloutis par les océans, d'autres terres ont apparu et de colossales chaînes de montagnes ont surgi là où il n'en existait pas auparavant. La surface du globe fut chaque fois complètement transformée ; la "survie des plus aptes" parmi les nations et les races fut assurée par une assistance opportune et celles qui n'étaient pas aptes – les échecs – disparurent, balayées de la Terre. De pareils classements et changements ne s'opèrent pas, comme bien on pense, entre

⁷⁷⁵ "Des enfants à demi développés" comparés à leurs gigantesques frères des autres zones. C'est ce qui nous arriverait aujourd'hui si nous étions frappés par une calamité de ce genre.

⁷⁷⁶ Cela ne rapporte à la Lémurie.

le coucher et le lever du Soleil, mais il faut plusieurs milliers d'années pour que la nouvelle demeure soit installée.

Les Sous-races sont soumises au même processus d'épuration de même que les rameaux latéraux et les familles de race. Que tous ceux qui sont bien familiarisés avec l'Astronomie et les Mathématiques, jettent un coup d'œil rétrospectif sur le crépuscule et les ombres du Passé. Qu'ils observent et prennent note de tout ce qu'ils savent de l'histoire des peuples et des nations, puis comparent leurs phases [III 414] d'ascension et de déclin avec ce que l'on connaît des cycles astronomiques – et tout spécialement de l'*Année Sidérale* qui est égale à 25.868 de nos années solaires⁷⁷⁷. Si les observateurs sont doués de la moindre intuition, ils découvriront alors à quel point le bonheur et le malheur des nations se rattache intimement aux débuts et à la fin de ce Cycle Sidéral. Il est vrai que celui qui n'est pas Occultiste a le désavantage de ne pouvoir se baser sur des temps aussi reculés. La Science exacte ne lui apprend rien de ce qui s'est passé il y a environ 10.000 ans ; il peut se consoler par la connaissance du sort dont chacune des nations modernes qu'il connaît jouira dans 16.000 ans environ, ou – s'il le préfère en se livrant à des spéculations sur ce sujet. Ce que nous voulons dire est très clair. A chaque Année Sidérale, les tropiques s'éloignent du pôle de *quatre degrés* dans chaque révolution partant des équinoxiaux, alors que l'équateur tourne à travers les constellations Zodiacales. Or, comme le savent bien tous les Astronomes, le tropique n'est qu'à vingt-trois degrés, et une fraction inférieure à un demi-degré, de l'équateur. Il lui reste donc deux degrés et demi à parcourir avant la fin de l'Année Sidérale, ce qui donne à l'humanité en général et à nos races civilisées en particulier, un sursis d'environ 16.000 ans.

⁷⁷⁷ Il y a naturellement d'autres cycles, *des cycles dans des cycles* – et c'est précisément ce qui rend si difficile le calcul des événements qui concernent les races. Le tour de l'écliptique est achevé en 25.868 ans et, en ce qui concerne notre Terre, on calcule que le point équinoxial recule annuellement de 50,1" mais il y a un autre cycle dans ce cycle-là. On dit que : "Puisque l'apside avance à sa rencontre à raison de 11,24" par an, cela complèterait une révolution en cent quinze mille trois cent deux ans (115.302). Le rapprochement de l'équinoxe et de l'apside est représentée par la somme de ces mouvements, 61,34" et, par suite, l'équinoxe revient à la même position par rapport à l'apside en 21.128 ans." (Voyez l'article sur "l'Astronomie" dans l'*Encyclopædia Britannica*). Nous avons mentionné ce cycle dans *Isis Dévoilée* (vol. I), par rapport à d'autres cycles. Chacun de ces cycles exerce une influence marquée sur les races qui lui sont contemporaines.

Après le Grand Déluge de la Troisième Race (les Lémuriens), d'après ce que nous dit le Trente-troisième Commentaire :

La taille des hommes décrut considérablement et la durée de leur vie diminua. Ayant déchu au point de vue de la divinité, ils se mêlèrent à des races animales et s'unirent par le mariage à des géants et à des pygmées [les races naines des Pôles]... Nombre d'entre eux acquirent des connaissances divines – voire des connaissances illégitimes, et suivirent volontairement le SENTIER DE GAUCHE.

C'est ainsi que les Atlantes approchèrent à leur tour de la [III 415] destruction. Qui saurait dire combien il fallut de périodes géologiques pour accomplir cette quatrième destruction ! On nous dit pourtant que :

Shloka 44. Statues qui témoignent de la taille des Lémuro-Atlantes

Ils ⁷⁷⁸ érigèrent de grandes images hautes de neuf yatis ⁷⁷⁹ taille de leur corps (a). Des feux intérieurs avaient détruit le pays de leurs pères ⁷⁸⁰. L'eau menaça la Quatrième ⁷⁸¹ (b).

(a) Il est bon de remarquer que la plupart des gigantesques statues découvertes dans l'Ile de Pâques, fragment d'un continent incontestablement submergé, de même que celles qui furent découvertes sur les confins du désert de Gobi, région qui était restée submergée pendant un nombre incalculable de siècles, ont toutes de vingt à trente pieds de haut. Les statues que Cook découvrit sur l'Ile de Pâques avaient presque toutes vingt-cinq pieds de haut et huit pieds d'une épaule à l'autre ⁷⁸². L'auteur n'ignore pas que les Archéologues modernes ont décidé que "ces statues ne sont pas très anciennes", ainsi que l'a déclaré un des

⁷⁷⁸ Les Atlantes.

⁷⁷⁹ Vingt-sept pieds.

⁷⁸⁰ Les Lémuriens.

⁷⁸¹ Race.

⁷⁸² Comparez avec la Section suivante, intitulée : "Ruines Cyclopéennes et Pierres Colossales qui témoignent de l'existence de Géants", p. 427.

hauts fonctionnaires du British Museum où quelques-unes d'entre elles se trouvent maintenant. Mais ces décisions arbitraires de la Science moderne n'ont guère de poids.

On nous dit qu'après la destruction de la Lémurie par des feux souterrains, la taille des hommes alla sans cesse en décroissant – processus qui avait déjà commencé après leur Chute *physique* – et qu'elle finit, quelques millions d'années plus tard, par être réduite à six ou sept pieds et par arriver, comme chez les plus anciennes races Asiatiques, plus près de cinq pieds que de six. Ainsi que le démontre Pickering, on rencontre dans la race Malaise (sous-race de la Quatrième Race-Racine) une curieuse diversité de tailles ; les membres de la famille Polynésienne, comme les habitants des îles de Tahiti, Samoa et Tonga, ont *une taille plus élevée que le reste de l'humanité*, mais celle des tribus Indiennes et des habitants des contrées Indo-Chinoises est nettement inférieure à la moyenne générale. C'est facile à expliquer. Les Polynésiens appartiennent aux premières des sous-races qui ont survécu, les autres aux dernières et aux plus transitoires [III 416] du groupe. De même que la race des Tasmaniens est aujourd'hui complètement éteinte et que celle des Australiens tend rapidement à disparaître, il ne tardera pas à en être ainsi pour les autres races anciennes.

(b) Comment ces annales ont-elles pu être conservées, nous demandera-t-on peut-être ? Même la connaissance du Zodiaque par les Hindous est niée par nos bons et savants Orientalistes qui concluent que les Hindous Aryens n'en avaient pas la moindre idée, jusqu'au moment où les Grecs l'introduisirent dans le pays. Cette calomnie injustifiée a été suffisamment réfutée par Bailly et, mieux encore, par la claire *évidence des faits*, pour qu'il soit inutile d'insister. Tandis que les Zodiaques Egyptiens ⁷⁸³ fournissent d'irréfutables preuves de l'existence d'annales embrassant une période de plus de trois Années Sidérales et demie – ou environ 87.000 ans – les calculs hindous portent sur trente-trois de ces années, ou sur 850.000. Les prêtres égyptiens assurèrent à Hérodote que le Pôle de la Terre et le Pôle de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé, mais, comme le fait remarquer l'auteur de la *Sphixiade* :

⁷⁸³ Voyez le *Voyage en Egypte* de Denon, vol. II.

Ces *pauvres ignorants* d'Hindous ont enregistré une connaissance de l'Astronomie portant sur dix fois 25.000 ans, depuis le [dernier] Déluge [local, d'Asie] ou Age de l'Horreur.

Et ils possèdent dans leurs archives des observations datant du premier Grand Déluge qui fait partie des souvenirs *historiques* des Aryens – du Déluge qui engloutit ce qui restait de l'Atlantide, il y a 850.000 ans. Les précédents Déluges relèvent, naturellement, de la tradition plutôt que de l'histoire.

L'affaissement et la transformation de la Lémurie commença presque au Cercle Arctique (Norvège) et la carrière de la Troisième Race prit fin à Lankâ, ou plutôt dans ce qui devint Lankâ pour les Atlantes. Le peu qui en reste et que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Ceylan, constituait les hauts plateaux du Nord de l'ancienne Lankâ et l'énorme Ile de ce nom était, à l'époque de la Lémurie, le gigantesque Continent que nous avons décrit. Comme le dit un Maître :

Pourquoi vos géologues n'admettraient-ils pas que sous les continents qu'ils ont explorés et reconnus... il peut exister à des profondeurs insondables, ou plutôt sous des lits d'océans insondés, d'autres continents bien plus anciens, dont les couches n'ont jamais été explorées au point de vue géologique et dont l'existence pourra un jour bouleverser toutes les théories [III 417] actuelles ? Pourquoi ne pas admettre que nos continents actuels, tout comme la Lémurie et l'Atlantide, ont déjà été plusieurs fois submergés et ont eu le temps de reparaître de nouveau et de donner asile aux nouveaux groupements de l'humanité et de la civilisation ; que lorsque se produira le premier grand soulèvement géologique, au moment du prochain cataclysme de la série des cataclysmes périodiques qui se produisent depuis le commencement jusqu'à la fin de chaque Ronde, nos continents déjà autopsiés s'affaisseront, tandis que les Lémuries et les Atlantides reparaîtront encore ? ⁷⁸⁴

⁷⁸⁴ Voyez *Bouddhisme Esotérique*, p. 97.

Ces Continents ne seront pas identiquement les *mêmes*, naturellement, mais ici quelques explications sont nécessaires. La théorie de l'existence d'une Lémurie Septentrionale ne peut donner naissance à aucune confusion. Le prolongement de ce grand Continent dans l'Atlantique Nord n'est nullement en opposition avec l'opinion généralement admise au sujet de l'emplacement de l'Atlantide disparue et les deux opinions se corroborent mutuellement. Il ne faut pas oublier que la Lémurie, qui servit de berceau à la Troisième Race-Racine, occupait non seulement une vaste zone de l'Océan Pacifique et l'Océan Indien, mais encore s'étendait, en forme de fer à cheval, au delà de Madagascar, contournait "l'Afrique du Sud" (qui n'était alors qu'un simple fragment en voie de formation) et atteignait la Norvège à travers l'Océan Atlantique. Le grand *dépôt provenant d'eau douce que l'on appelle le Wealden anglais* – et que tous les Géologues considèrent comme l'embouchure d'un ancien grand fleuve – n'est autre que le lit du courant principal qui drainait la Lémurie Septentrionale durant l'époque Secondaire. L'existence réelle de ce fleuve, au temps jadis, est un fait acquis pour la Science – ses fidèles reconnaîtront-ils la nécessité d'accepter la Lémurie Septentrionale de l'époque Secondaire, que réclament leurs données ? Le professeur Berthold Seemann acceptait non seulement la réalité de ce puissant continent, mais encore considérait l'Australie et l'Europe *comme ayant fait jadis partie d'un même continent* – et corroborait ainsi toute la doctrine du "fer à cheval" que nous avons déjà énoncée. Rien ne saurait confirmer l'opinion que nous émettons d'une façon plus frappante que le fait que le *haut banc de roches* du bassin de l'Atlantique, dont la hauteur est de 9.000 pieds et qui s'étend vers le sud sur un parcours de deux ou trois mille milles, en partant d'un point voisin des Iles Britanniques, se dirige vers l'Amérique du Sud, puis *change de direction presque à angle droit* pour courir dans la direction du *sud-est vers [III 418] les côtes de l'Afrique*, d'où il se prolonge vers le sud jusqu'à Tristan d'Acunha. Ce banc de roches est le vestige d'un continent Atlantique et si l'on pouvait continuer à en suivre les traces, il établirait la réalité d'un point de jonction sous-marin, en forme de fer à cheval, avec un continent plus ancien de l'Océan Indien ⁷⁸⁵.

La *partie Atlantique de la Lémurie* était la base géologique de ce que l'on connaît généralement sous le nom d'Atlantide, mais que l'on devrait considérer comme un développement du prolongement Atlantique de la

⁷⁸⁵ Consultez la carte dressée d'après les sondages du *Challenger* et du *Dauphin*, dans *Atlantis : the Antediluvian World*, de Donnelly, p. 47.

Lémurie, plutôt que comme une masse de terre soulevée pour répondre aux besoins spéciaux de la Quatrième Race-Racine. Il en est des changements qui se produisent dans les masses Continentales, comme de l'évolution des Races ; on ne saurait tirer une ligne de démarcation bien nette indiquant la limite d'un ancien ordre de choses et le commencement d'un autre. La continuité des processus naturels n'est jamais interrompue. Ainsi, les Atlantes de la Quatrième Race se développèrent d'un noyau d'Hommes de la Troisième Race de la Lémurie Septentrionale, concentrés sur un coin de terre situé à peu près là où se trouve aujourd'hui le milieu de l'Océan Atlantique. Leur Continent fut formé par la réunion de nombreuses îles et péninsules qui s'élevèrent au-dessus des eaux au cours régulier des siècles, et *finirent par former la véritable demeure de la grande Race connue comme Atlante*. Cette formation une fois achevée, il va de soi, comme le déclarent les autorités Occultes les plus hautes, que :

La Lémurie... ne devrait pas plus être confondue avec l'Atlantide, que l'Europe avec l'Amérique. ⁷⁸⁶

Comme ce qui précède émane d'une source très discréditée par la Science orthodoxe, on le considérera comme une fiction plus ou moins heureuse. On laisse même de côté l'habile ouvrage de Donnelly déjà cité, bien que toutes les affirmations qu'il contient soient basées sur des preuves strictement scientifiques, mais nous écrivons pour l'avenir. De nouvelles découvertes dans ce domaine donneront raison aux Philosophes Asiatiques, qui déclarent que les sciences – y compris la Géologie, l'Ethnologie et l'Histoire – étaient étudiées par les nations Antédiluviennes qui vivaient il y a d'incalculables siècles. Les futures "trouvailles" justifieront le bien fondé des observations actuelles d'esprits aussi distingués [III 419] que H.-A. Taine et Renan. Le premier démontre que la civilisation de nations aussi archaïques que les Egyptiens, les Aryens des Indes, les Chaldéens, les Chinois et les Assyriens, est le résultat de civilisations précédentes ayant duré "*des myriades de siècles*" ⁷⁸⁷, et le second appelle l'attention sur ce fait que :

L'Egypte, dès le début, apparaît mûre, vieille et complètement dépourvue de toute époque mythique et héroïque, comme si le pays n'avait jamais eu de jeunesse.

⁷⁸⁶ *Bouddhisme Esotérique*, p. 96.

⁷⁸⁷ *History of English Literature*, p. 23.

Sa civilisation n'a pas d'enfance et son art n'a pas de période archaïque. La civilisation de l'Antique Monarchie ne commença pas par l'enfance. Elle avait déjà atteint la maturité. ⁷⁸⁸

A cela, le professeur R. Owen ajoute que :

L'Egypte est citée comme ayant été une communauté civilisée et gouvernée *avant* l'époque de Ménès.

Et Winchell expose que :

A l'époque de Ménès, les Egyptiens formaient déjà un peuple civilisé et nombreux. Manéthon nous dit qu'Athotis, fils de ce premier roi Ménès, fit construire le palais de Memphis ; que c'était un médecin et qu'il laissa *des ouvrages sur l'anatomie*.

C'est tout à fait naturel si nous devons en croire les déclarations d'Hérodote, qui signale, dans Euterpe (CXLII), que l'histoire écrite que possédaient les prêtres Egyptiens remontait à environ 12.000 ans avant son époque. Mais que sont 12.000 et même 120.000 ans, comparés aux millions d'années qui se sont écoulées depuis la période Lémurienne ? Pourtant cette période ne manque pas de témoins de son existence, malgré sa prodigieuse antiquité. Des détails complets sur la croissance, le développement et la vie sociale et politique des Lémuriens ont été conservés dans les Annales Secrètes. Malheureusement, ceux qui peuvent les lire sont rares et ceux qui le pourraient seraient incapables d'en comprendre le langage, à moins d'être familiarisés avec les sept clefs de leur symbolisme. En effet, la compréhension de la Doctrine Occulte est basée sur celle des Sept Sciences et ces Sciences trouvent leur expression dans les sept manières différentes d'appliquer les Archives Secrètes aux textes exotériques. Nous avons donc à tenir compte des modes de pensées sur sept plans entièrement différents de l'Idéal. Tous les textes se rapportent à l'un des points de vue suivants et tous doivent être interprétés en se plaçant à l'un de ces points de vue :

⁷⁸⁸ Cité dans *Atlantis*, p. 132.

1. Le Plan Réaliste de la Pensée. [III 420]
2. Le Plan Idéaliste.
3. Le Plan purement Divin ou Spirituel.

Les autres plans sont bien trop au-dessus de la conscience moyenne, surtout de l'esprit matérialiste, pour que l'on puisse admettre même, qu'ils soient symbolisés en termes du langage ordinaire. Il n'y a dans les anciens textes religieux aucun élément purement mythique, mais il faut découvrir le mode de penser qui a servi de base à leur rédaction originale et ne plus s'en écarter durant l'interprétation. En effet, le texte est symbolique s'il suit la façon de penser archaïque ; emblématique, suivant un mode usité plus tard mais toujours très ancien ; parabolique ou allégorique ; hiéroglyphique, ou bien encore logogrammique, méthode la plus difficile de toutes, dans laquelle chaque lettre représente, comme en chinois, un mot tout entier. Ainsi, presque tous les noms propres, dans les *Védas*, dans le *Livre des Morts* et, jusqu'à un certain point, dans la *Bible*, sont composés de logogrammes de ce genre. Aucun de ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la logographie religieuse Occulte, ne saurait prétendre qu'il comprend ce que veut dire un nom rencontré dans un fragment antique, avant d'avoir maîtrisé la signification de chacune des lettres qui le composent. Comment pourrait-on s'attendre à ce que le simple penseur profane, si grande que puisse être son érudition en ce qui concerne le symbolisme orthodoxe – c'est-à-dire ce symbolisme qui ne saurait sortir des sentiers battus du mythe solaire et du culte sexuel – comment pourrait-on s'attendre à ce que le chercheur profane pût pénétrer les arcanes situés au-delà du voile ? Celui qui ne s'occupe que de l'écorce ou de la coque de la lettre morte et s'adonne aux transformations kaléidoscopiques de symboles verbaux stériles, ne peut jamais espérer aller au-delà des divagations des Mythologues modernes.

Ainsi, Vaivasvata, Xisouthros, Deucalion, Noé, etc. – tous les personnages principaux des Déluges du Monde, universels ou partiels, astronomiques ou géologiques – tous fournissent par leurs noms mêmes l'exposé des causes et des effets qui ont provoqué l'événement, pourvu que l'on soit capable de déchiffrer ces noms complètement. Tous ces Déluges sont basés sur des événements qui se sont produits dans la Nature et servent d'archives *historiques* – qu'ils aient été sidéraux, géologiques ou même simplement allégoriques – d'événements moraux qui se sont

produits sur d'autres plans plus élevés de l'être. Nous pensons que cela a été suffisamment démontré au cours de la longue explication nécessitée par les STANCES allégoriques.

Parler d'une race ayant neuf *yatis*, ou vingt-sept pieds de haut, dans un ouvrage qui a la prétention d'avoir un caractère [III 421] plus scientifique que, par exemple, l'histoire de "Jack, le Tueur de Géants", c'est là un procédé quelque peu inusité. Où sont vos preuves, demandera-t-on à l'auteur ? Dans l'histoire et dans la tradition, telle sera la réponse. Les traditions qui mentionnent une race de Géants, au temps jadis, sont universelles ; on les retrouve dans les doctrines orales et écrites. L'Inde avait ses Dânavas et ses Daityas ; Ceylan avait ses Râkshasas ; la Grèce ses Titans ; l'Egypte ses Héros colossaux ; la Chaldée ses Izdubars (Nemrod) ; et les Juifs les Emims de la terre de Moab, ainsi que les fameux géants Anakim ⁷⁸⁹. Moïse parle d'Og, un roi dont le "lit" mesurait neuf coudées de long (15 pieds 4 pouces) et quatre de large ⁷⁹⁰ et la taille de Goliath était de "six coudées et un empan" (ou 10 pieds et 7 pouces). La seule différence que l'on trouve entre "les écritures révélées" et les preuves que nous fournissent Hérodote, Diodore de Sicile, Homère, Pline, Plutarque, Philostrate, etc., est la suivante : Alors que les Païens ne font mention que des *squelettes de géants*, morts bien des siècles auparavant, vestiges que certains d'entre eux *avaient personnellement vus*, les interprètes de la *Bible* ne rougissent pas de demander à la Géologie et à l'Archéologie de croire que plusieurs contrées étaient habitées, à l'époque de Moïse, par de pareils géants, auprès desquels les Juifs ressemblaient à des sauterelles et qui existaient encore à l'époque de Josué et de David. Malheureusement, leur propre chronologie s'y oppose ; il leur faut choisir entre elle et les géants.

Il y a encore quelques rares témoignages de l'existence de Continents submergés et des colosses humains qui les habitaient. L'Archéologie en cite plusieurs sur cette Terre, tout en se bornant à se demander avec étonnement "ce que cela peut bien être", sans savoir jamais sérieusement cherché à élucider le mystère. Sans parler des statues de l'Ile de Pâques, dont nous avons déjà fait mention, à quelle époque appartiennent les colossales statues qui se dressent encore intactes près de Bamian ? Comme

⁷⁸⁹ Nombres, XIII, 33.

⁷⁹⁰ Deut., III, 11.

toujours, l'Archéologie les fait remonter aux premiers siècles du Christianisme et se trompe en cela comme en bien d'autres spéculations. Une brève description fera savoir au lecteur ce que sont les statues de l'Île de Pâques et de Bamian. Etudions d'abord ce qu'en sait la Science orthodoxe :

Teapi, Rapa-nui ou l'Île de Pâques est un point isolé situé à près de 2.000 milles de la côte Sud-Américaine... Sa longueur est d'environ douze milles, sa largeur de quatre... et l'on voit à son [III 422] centre un cratère éteint qui a 1.050 pieds de haut. L'île est Couverte de cratères éteints depuis si longtemps qu'il ne reste aucune tradition relative à leur activité. ⁷⁹¹

Mais par qui ont été faites les grandes statues de pierre ⁷⁹² qui constituent la principale attraction pour ceux qui visitent l'île ? "*Personne ne le sait*", répond un auteur.

Il est plus que probable qu'elles existaient déjà lorsque arrivèrent les habitants actuels [une poignée de sauvages polynésiens]... Leur exécution est d'un ordre élevé... et l'on croit que la race à laquelle elles sont dues avait des rapports fréquents avec les naturels du Pérou et d'autres parties de l'Amérique du Sud... Même à l'époque de la visite de Cook, quelques-unes de ces statues, ayant vingt-sept pieds de hauteur et huit pieds d'une épaule à l'autre, gisaient sur le sol, tandis que d'autres, encore debout, semblaient beaucoup plus grandes. L'une de ces dernières était si élevée, que son ombre suffisait à abriter un groupe de trente personnes, contre l'ardeur du soleil. Les piédestaux qui supportaient ces colossales statues avaient, en moyenne, trente à quarante pieds de long sur douze à seize de large... et étaient tous construits en pierres taillées dans le style cyclopéen et ressemblaient

⁷⁹¹ Robert Brown, *The Countries of the World*, p. 43.

⁷⁹² *Ibid.*, pp. 44 et suiv.

beaucoup aux murs du Temple de Pachacamac, ou *aux ruines de Tia-Huanaco, au Pérou.* ⁷⁹³

"On n'a aucune raison de supposer que ces statues aient été construites morceau par morceau au moyen d'échafaudages", ajoute suggestivement l'auteur – qui se garde d'expliquer comment elles auraient pu être faites autrement, à moins que ce ne fût par des géants ayant la même taille qu'elles. Deux des meilleures de ces statues colossales se trouvent aujourd'hui au British Museum. Il y a à Ronororaka quatre statues, dont trois sont profondément enfoncées dans le sol, tandis que la quatrième est étendue sur le dos comme endormie. Leurs types diffèrent, bien qu'elles aient toutes la tête longue, et il est évident que ce sont des portraits, car la forme des nez, des bouches et des mentons, varie beaucoup ; du reste leur coiffure – une sorte de casquette plate, à laquelle se rattache une pièce destinée à couvrir la nuque – prouve que les originaux n'étaient pas des sauvages de l'âge de pierre. On peut, en vérité, se demander par qui elles ont été faites, mais il n'est pas probable que la réponse puisse être donnée par l'Archéologie ou même par la Géologie, bien que cette [III 423] dernière reconnaisse que l'île est une portion d'un continent submergé.

Mais qui donc a taillé les statues encore plus colossales de Bamian, qui sont les plus hautes, les plus gigantesques du monde entier ? En effet, la "statue de la Liberté" de Bartholdi, qui se trouve aujourd'hui à New-York, *est naine* lorsqu'on la compare à la plus grande des cinq statues. Burnes et plusieurs savants Jésuites qui ont visité Bamian, parlent d'une montagne "couverte de gigantesques cellules" et de deux immenses géants taillés dans le même roc. On en parle comme des modernes Miaotsé (voyez plus haut la citation tirée du *Chou-King*), derniers vestiges qui subsistent des Miaotsé qui ont "troublé la terre" ; les Jésuites ont raison, et les Archéologues, qui voient des Bouddhas dans les plus grandes de ces statues, se trompent. En effet, toutes les innombrables ruines gigantesques que l'on découvre de nos jours les unes après les autres, toutes les immenses avenues bordées de ruines colossales qui traversent l'Amérique du Nord, le long et au delà des Montagnes Rocheuses, sont l'œuvre des Cyclopes, des véritables, des réels Géants de jadis. Un célèbre explorateur moderne nous dit que l'on a découvert "en Amérique, près de Munte [?] des masses énormes d'ossements humains", précisément à l'endroit que la

⁷⁹³ *Ibid.*, pp. 43, 44 et suiv., et pp. 310, 311.

tradition locale désigne comme le point de débarquement des géants qui parcoururent l'Amérique, lorsqu'elle venait à peine d'émerger du sein des eaux ⁷⁹⁴.

Les traditions de l'Asie Centrale disent la même chose des statues de Bamian. Que sont donc ces statues et qu'est donc la localité où elles se dressent depuis d'innombrables siècles, défiant les cataclysmes qui se sont produits autour d'elles et même la main de l'homme, comme ce fut le cas pour les hordes de Timour et les guerriers vandales de Nadir-Shah ? Bamian est une misérable petite ville, à moitié en ruines, située dans l'Asie Centrale, à mi-chemin entre Caboul et Balkh, au pied du Koh-i-baba, énorme montagne de la chaîne du Paropamisus, ou Hindou-Kouch, qui a une hauteur de 8.500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Au temps jadis, Bamian faisait partie de l'ancienne cité de Djouldjoul, pillée et démolie jusqu'à la dernière pierre par Gengis Khan au XIII^{ème} siècle. Toute la vallée est bordée de roches colossales qui sont remplies de cavernes et de grottes, en partie naturelles et en partie artificielles et qui servirent jadis de demeure aux moines Bouddhistes qui y avaient établi leurs Vihâras [monastères]. Jusqu'à présent on rencontre une quantité de ces Vihâras dans les temples de l'Inde creusés dans le roc et dans [III 424] les vallées de Jellâlabâd. Devant quelques-unes de ces cavernes on a découvert, ou plutôt *redécouvert*, dans notre siècle, car le fameux explorateur chinois Hiouen-Thsang raconte qu'il les a vues lorsqu'il visita Bamian au VII^{ème} siècle, on a découvert, dis-je, cinq énormes statues – que l'on suppose représenter Bouddha.

L'affirmation qu'il n'existe pas de statues plus grandes sur toute la surface du globe, est facilement confirmée par le témoignage de tous les explorateurs qui les ont examinées et en ont pris les mesures. Ainsi, la plus grande mesure 173 pieds de haut, soit *soixante-dix pieds* de plus que la statue de la Liberté qui se trouve aujourd'hui à New-York, attendu que cette dernière n'a que 105 pieds, ou 34 mètres de haut. Le fameux Colosse de Rhodes lui-même, entre les jambes duquel les plus grands vaisseaux de l'époque passaient aisément, n'avait que 120 à 130 pieds de hauteur. La seconde de ces statues, au point de vue de la taille, et qui est, elle aussi, taillée dans le roc comme la première, ne mesure que 120 pieds, ou quinze

⁷⁹⁴ De la Vega IX-IX, cité dans Mirville, *Pneumatologie*, III, 55.

de plus que la susdite "Liberté"⁷⁹⁵. La troisième statue n'a que 60 pieds ; les deux autres sont encore plus petites et la dernière d'entre elles ne dépasse même que de peu la hauteur des hommes de grande taille de notre-Race. Le premier et le plus grand des colosses, représente un homme drapé dans une sorte de "toge" ; M. de Nadaillac pense que l'aspect général du personnage, les lignes de la tête, la draperie et surtout les grandes oreilles pendantes, indiquent d'une façon indéniable que c'est Bouddha que l'on a voulu représenter, mais, en réalité, cela ne prouve rien. Bien que la plupart des statues existant actuellement et qui représentent Bouddha dans la posture de Samâdhi, soient pourvues de longues oreilles pendantes, ce n'est là qu'une innovation relativement récente, une pensée postérieure. L'idée primitive est tirée de l'allégorie ésotérique. Les oreilles anormalement longues symbolisent l'omniscience de la Sagesse et étaient destinées à rappeler le pouvoir de Celui qui *sait et entend tout*, et dont l'amour bienveillant et l'attention pour toutes les créatures ne laissent rien échapper. Comme il est dit dans une Shloka :

*Le Seigneur miséricordieux, notre Maître, entend le cri
[III 425] d'agonie du plus petit parmi les plus petits, au
delà des vallées et des montagnes, et se hâte vers sa
délivrance.*

Gautama Bouddha était un Aryen Hindou et l'on ne trouve des oreilles se rapprochant de ce modèle que parmi les Birmans et Siamois mongols qui, de même qu'en Cochinchine, déforment artificiellement leurs oreilles. Les moines Bouddhistes qui transformèrent en Vihâras et cellules les grottes des Miaotsé, vinrent dans l'Asie Centrale vers le commencement du premier siècle de l'ère chrétienne. Aussi Hiouen-Tsang, parlant de la colossale statue, dit que "l'éclat des ornements d'or qui couvraient la statue", à son époque, "éblouissait les yeux", mais il ne reste actuellement aucun vestige de ces dorures. La draperie, par opposition à la statue proprement dite, taillée dans la roche vive, est faite de plâtre et modelée sur la statue de pierre. Talbot, qui s'est livré à un examen très minutieux, a découvert que cette draperie appartenait à une époque très postérieure. On

⁷⁹⁵ La première et la seconde ont cela de commun avec la statue de Bartholdi, qu'elles ont au bas une entrée qui permet, grâce à un escalier tournant taillé dans le roc, de s'élever jusqu'à la tête. Le marquis de Nadaillac, l'éminent Archéologue et Anthropologiste Français, fait remarquer avec raison dans son ouvrage qu'il n'y a jamais eu, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes de statue humaine plus colossale que la première de ces deux. [Voir Nadaillac, *les Premiers Hommes et les temps préhistoriques*, 2 vol., Paris, Masson.]

doit donc faire remonter la statue elle-même à une époque bien antérieure au Bouddhisme. Dans ces conditions, on peut se demander qui elle représente.

Une fois encore, la tradition, corroborée par les archives écrites, répond à la question et explique le mystère. Les Arhats et les Ascètes Bouddhistes découvrirent les cinq statues et bien d'autres encore qui sont maintenant tombées en poussière. Ils recouvrirent de plâtre trois d'entre elles, qui se trouvaient dans des niches colossales à l'entrée de leur future demeure et, sur les antiques statues, en modelèrent de nouvelles pour représenter le Seigneur Tathâgata. La partie intérieure des niches est recouverte jusqu'à présent de brillantes peintures représentant des êtres humains et l'image sacrée de Bouddha est reproduite dans chaque groupe. Ces fresques et ces ornements – qui rappellent le style des peintures Byzantines – sont tous dus à la piété des moines ascètes, comme le sont aussi d'autres statues plus petites et des ornements taillés dans le roc, mais les cinq statues sont l'œuvre des Initiés de la Quatrième Race qui, après la submersion de leur Continent, cherchèrent un refuge dans les solitudes et sur les sommets des chaînes de montagnes de l'Asie Centrale. Ces cinq statues constituent donc un impérissable souvenir de l'Enseignement Esotérique au sujet de l'évolution graduelle des Races.

La plus grande est destinée à représenter la Première Race de l'humanité, dont le corps éthéré était ainsi commémoré en pierre dure et impérissable, pour l'instruction des générations futures, car sans cela son souvenir n'aurait jamais survécu au Déluge Atlante. La seconde – celle de 120 pieds de haut – représente les Nés-de-la-Sueur et la troisième – **[III 426]** celle de 60 pieds – immortalise la race qui tomba et inaugura de la sorte la première Race *physique*, née d'un père et d'une mère et dont les derniers descendants sont représentés par les statues découvertes dans l'île de Pâques. La taille de ces derniers descendants n'était que de 20 à 25 pieds à l'époque où la Lémurie fut submergée, après avoir été presque détruite par le feu des volcans. La Quatrième Race était plus petite encore, bien que gigantesque si on la compare à notre Cinquième Race et la série prend fin avec cette dernière.

Tels sont les "Géants" de l'antiquité, les Gibborim ante et post-diluviens de la *Bible*. Ils vivaient et florissaient il y a un million d'années, plutôt qu'il y a seulement trois ou quatre mille ans. Les Anakim de Josué, dont les hordes faisaient que les Juifs, par comparaison paraissaient

comme des sauterelles, ne sont qu'un produit de l'imagination Israélite, à moins que le peuple d'Israël n'attribue à Josué une antiquité faisant remonter son origine à l'Eocène ou, tout au moins, au Miocène, et ne change en millions d'années les milliers d'années de sa chronologie.

Pour tout ce qui a trait aux époques préhistoriques, le lecteur doit se souvenir des sages paroles de Montaigne. Voici ce que dit, en substance, le grand Philosophe Français, au chapitre XXVI, livre I de ses *Essais* :

C'est une preuve de sottise présomption que de dédaigner et de condamner comme faux ce qui ne nous semble comporter aucune apparence de vraisemblance ou de vérité : c'est la faute habituelle que commettent ceux qui se persuadent qu'ils sont plus capables que le vulgaire...

La raison m'a enseigné que le fait de condamner aussi résolument une chose comme fausse et impossible équivaut pour un homme à s'attribuer à lui-même l'avantage d'avoir les bornes et les limites de la volonté de Dieu et la puissance de notre mère commune la Nature cousues à sa manche et qu'il n'y a pas en ce monde de plus grande folie que de les rapetisser à la mesure de notre capacité et aux bornes de nos aptitudes...

Si nous qualifions de monstrueuses ou de miraculeuses les choses que notre raison ne peut atteindre, combien de faits de ce genre ne se présentent-ils pas journallement à notre vue ? Considérons à travers quels voiles et combien aveuglément nous atteignons la connaissance de la plupart des choses qui nous passent par les mains ; en vérité, nous constatons que c'est plutôt l'habitude que la science qui nous en fait admettre l'étrangeté et que si ces choses nous étaient nouvellement présentées, nous les tiendrions indubitablement pour aussi invraisemblables et incroyables, ou pour plus invraisemblables et incroyables que les autres. [III 427]

Un étudiant à l'esprit droit devrait, avant de nier la possibilité de *notre* histoire et de *nos archives*, chercher dans l'histoire moderne, ainsi que dans les traditions universelles qui abondent dans la littérature ancienne et moderne, les traces laissées par ces merveilleuses races primitives. Peu de

gens, parmi ceux qui ne croient pas, soupçonnent la richesse des preuves que l'on peut découvrir éparpillées un peu partout et enfouies même dans le seul British Museum. Nous invitons le lecteur à jeter encore un coup d'œil sur le sujet qui est traité dans la Section suivante.

RUINES CYCLOPEENNES ET PIERRES COLOSSALES SONT DES TEMOINS DES GEANTS

De Mirville, en poursuivant, dans ses énormes ouvrages intitulés *Mémoires adressés aux Académies*, la tâche qu'il avait entreprise de prouver la réalité du Diable et d'établir qu'il résidait dans toutes les idoles anciennes et modernes, a rassemblé plusieurs centaines de pages de "preuves historiques" démontrant qu'à l'époque des "miracles", tant païens que bibliques, les pierres marchaient, parlaient, rendaient des oracles et même chantaient et que finalement la "Pierre du Christ" ou Roc du Christ, le "Roc spirituel" qui suivit Israël ⁷⁹⁶, "devint une pierre de Jupiter" avalé par son père Saturne "sous la forme d'une pierre" ⁷⁹⁷. Nous ne nous arrêterons pas à discuter le mauvais emploi évident et la matérialisation des métaphores bibliques, dans le seul but de prouver le "Satanisme" des idoles, bien qu'il y ait beaucoup à dire ⁷⁹⁸ à ce sujet. Sans vouloir attribuer à nos pierres de pareilles facultés ambulatoires et psychiques innées, nous pouvons rassembler à notre tour toutes les preuves qui sont à notre portée en vue d'établir que : (a) s'il n'avait pas existé de géants pour mouvoir des roches aussi colossales, il n'y aurait jamais eu ni un Stonehenge, ni un Carnac (Bretagne), ni aucune autre construction Cyclopéenne et (b) que si la Magie n'existait pas, il n'aurait jamais été possible de recueillir autant de témoignages au sujet de pierres qui "parlent" ou qui "rendent des oracles".

Dans l'*Achaïca* nous voyons Pausanias confesser qu'au début de son ouvrage il avait considéré les Grecs comme **[III 428]** puissamment *stupides* "parce qu'ils adoraient des pierres", mais, après avoir atteint

⁷⁹⁶ 1, *Corinth.*, X, 4.

⁷⁹⁷ *Pneumatologie*, III, p. 283.

⁷⁹⁸ Saturne, c'est Chronos, le "Temps". Le fait qu'il avale Jupiter-pierre peut devenir un jour une prophétie. "Pierre (*cephas, lapis*), nous assure-t-on, est la *Pierre* sur laquelle est édiflée l'Eglise de Rome", mais Chronos doit certainement l'avalé, un jour, comme il a avalé Jupiter-pierre et de plus grands personnages encore.

l'Arcadie, il ajoute : "J'ai changé d'opinion" ⁷⁹⁹. Aussi, sans aller jusqu'à adorer des pierres ou, ce qui est la même chose, des idoles et statues de pierres – crime que les Catholiques Romains sont peu sages de reprocher aux Païens, comme ils le font – on peut être autorisé à partager les croyances de tant de grands Philosophes et d'hommes pieux, sans mériter pour cela d'être traité "d'idiot" par les modernes Pausanias.

Nous renvoyons à l'*Académie des Inscriptions* ceux des lecteurs qui désireraient étudier les diverses propriétés des silex et des cailloux au point de vue de la Magie et des pouvoirs psychiques. Dans un poème sur les "Pierres" attribué à Orphée, celles-ci sont divisées en Ophites et Sidérites, la "Pierre-Serpent" et la "Pierre-étoile".

L'ophite est raboteuse, dure lourde et noire et a le *don de la parole* ; quand on se prépare à la jeter, elle émet un son *ressemblant au cri d'un enfant*. C'est au moyen de cette pierre qu'Hélénus prédit la ruine de Troie, sa patrie. ⁸⁰⁰

Sanchoniaton et Philon de Byblos, lorsqu'ils font allusion à ces "bétyles" les appellent des "pierres *animées*". Photius répète ce que Damascius, Asclépiade, Isidore et le médecin Eusèbe ont affirmé avant lui. Eusèbe surtout ne se séparait jamais de ses Ophites, qu'il portait sur son sein, et il en recevait des oracles rendus *avec une petite voix ressemblant à un faible sifflement* ⁸⁰¹. Arnobius, homme pieux qui "de païen qu'il était, avait fini par devenir une des *lumières de l'Eglise*", disent les Chrétiens à leurs lecteurs, confesse qu'il ne pouvait jamais se trouver en face d'une pierre de ce genre, sans lui poser une question "à laquelle elle répondait parfois d'une *petite voix claire et aiguë*". Nous demandons donc où gît la différence entre les Ophites Chrétiens et Païens.

La fameuse pierre de Westminster était appelée *liafail*, "la pierre qui parle" et n'élevait la voix que pour nommer le roi qu'il fallait choisir.

⁷⁹⁹ *Pneumatologie*, p. 284.

⁸⁰⁰ M. Falconet, *op. cit.*, t. VI, *Mém.*, p. 513 : cité par de Mirville, *op. cit.*, p. 285.

⁸⁰¹ Naturellement, la même que la "petite voix" entendue par Elie, à l'entrée de la caverne après le tremblement de terre. (I, *Rois*, XIX-12.)

Cambry, dans ses *Monuments Celtiques*, dit qu'il la vit lorsqu'elle portait encore l'inscription suivante ⁸⁰² : **[III 429]**

Ni fallat fatum, Scoti quocumque locatum

Invenient lapident, regnasse tenantur ibidem. ⁸⁰³

Finalement, Suidas parle d'un certain Heræscus, qui distinguait, d'un seul coup d'œil, les pierres inanimées de celles qui étaient douées de mouvement et Pline mentionne des pierres qui "fuyaient lorsqu'une main se tendait vers elles" ⁸⁰⁴.

De Mirville – qui cherche à justifier la *Bible* – se demande avec beaucoup d'à-propos pourquoi les monstrueuses pierres de Stonehenge étaient jadis appelées *chior-gaur* ou "la danse des géants" (de *côr*, "danse", d'où vient *chorée* et de *gaur* "géant"). Il renvoie alors le lecteur à l'évêque Saint-Gildas pour recevoir une réponse, mais les auteurs d'ouvrages comme le *Voyage dans le Comté de Cornouailles, sur les Traces des Géants* et autres savants ouvrages sur les ruines de Stonehenge ⁸⁰⁵, Carnac et West Hoadley, donnent des renseignements bien plus complets et bien plus dignes de foi sur ce sujet spécial. Dans ces endroits – véritables forêts de rochers – on trouve d'immenses monolithes, "dont quelques-uns pèsent plus de 500.000 kilogrammes". Les "pierres suspendues" de la plaine de Salisbury sont considérées comme les restes d'un temple Druidique. Mais les Druides étaient des hommes historiques et non des Cyclopes ou des géants. Qui donc, *si ce n'est des géants*, aurait jamais pu soulever de

⁸⁰² Les pierres oscillantes ou "logan" portent divers noms ; tels que le *clachabrath* des Celtes, la "pierre de la destinée ou du jugement" ; la pierre qui prophétise, ou "pierre de l'épreuve" et la pierre oracle ; les pierres mouvantes ou animées des Phéniciens ; la pierre qui gronde des Irlandais. La Bretagne a ses "*pierres branlantes*" à Huelgoat. On en trouve dans l'ancien comme dans le nouveau monde : dans les Iles Britanniques, en France, en Espagne, en Italie, en Russie, en Allemagne, etc.. de même que dans l'Amérique du Nord. (Voyez les *Letters from North America*, de Hodson, vol. II, p. 440.) Pline mentionne l'existence de plusieurs en Asie (*Hist. Nat.*, I, 96) et Apollonius de Rhodes s'étend longuement sur les pierres oscillantes et dit que ce sont "des pierres placées aux sommets des tumuli et qui sont si sensibles *qu'elles peuvent êtres mises en mouvement par le mental*", (Ackerman, *Arth. Index*, p. 34), voulant sans doute parler des anciens prêtres qui faisaient bouger ces pierres de loin, par la force de la volonté.

⁸⁰³ [A moins que le destin n'échoue, partout où les Ecossais traîneront cette pierre, ils règneront.]

⁸⁰⁴ Voyez le *Dictionnaire des Religions*, l'abbé Bertrand, Art. "Hériæscus" et "Bétyles" ; de Mirville, *ibid.*, p. 287, qui écrit "Héraiclus", mais voyez aussi l'*Egypte* de Bunsen, I. 95.

⁸⁰⁵ Voyez, entre autres, *History of Paganism in Caledonia*, par le docteur Th. A. Wise, F.R.A.S., etc.

pareilles masses – principalement celles que l'on trouve à Carnac et à West-Hoadley – les ranger symétriquement de façon qu'elles représentent le planisphère, et les placer si merveilleusement en équilibre qu'elles semblent à peine toucher le sol et que, bien que le moindre attouchement du doigt les fasse bouger, elles résistent aux efforts de vingt hommes cherchant à les déplacer.

Si nous disons que ces pierres sont, en majeure partie, des vestiges des derniers Atlantes, on nous répondra que [III 430] tous les Géologues leur reconnaissent une origine naturelle ; que lorsqu'un rocher s'effrite – c'est-à-dire lorsqu'il perd des parcelles successives sous l'action du temps – il revêt cette forme et que les "tors" de l'Ouest de l'Angleterre exhibent des formes curieuses, qui sont aussi dues à la même cause. Donc, puisque tous les Savants considèrent que "les pierres oscillantes ont une origine purement naturelle et que le vent, la pluie, etc., provoquent la désagrégation, par couches, des rochers" – l'exactitude de notre affirmation sera niée, d'autant plus "que nous voyons actuellement se produire autour de nous, ce processus de modification des roches". Examinons cette question.

Lisez d'abord ce que la Géologie nous en dit et vous apprendrez que ces masses gigantesques sont souvent complètement étrangères à la contrée où elles se trouvent maintenant fixées ; que leurs congénères géologiques appartiennent souvent à des couches inconnues dans ces contrées et que l'on ne trouve que bien loin au delà des mers. M. William Tooke, dans ses spéculations sur les énormes blocs de granit qui sont éparpillés dans la Russie Méridionale et la Sibérie, dit au lecteur que là où ils se trouvent aujourd'hui, il n'existe ni rochers, ni montagnes et qu'ils ont dû être transportés "à d'énormes distances et grâce à des efforts prodigieux" ⁸⁰⁶. Charton parle d'un spécimen d'une roche de ce genre en Irlande et qui fut soumis à l'analyse d'un éminent Géologue Anglais, qui attribua à cette roche une origine étrangère "*peut-être même Africaine*" ⁸⁰⁷.

C'est là une étrange *coïncidence*, car la tradition Irlandaise fait remonter l'origine de ces roches circulaires à un *Sorcier qui les apporta*

⁸⁰⁶ Sépulture des Tartares, arch. VII, p. 2227.

⁸⁰⁷ *Voyageurs Anciens et Modernes*, I, 230.

d'Afrique. De Mirville voit dans ce Sorcier "un Hamite maudit" ⁸⁰⁸. Nous voyons en lui un sombre Atlante et peut-être même un Lémurien, plus ancien encore, qui aurait vécu jusqu'à l'apparition des Iles Britanniques – en tout cas, nous voyons en lui un géant ⁸⁰⁹. Cambry s'écrie naïvement :

Les hommes n'ont rien à voir à cela... car la puissance et l'industrie *humaines* n'auraient jamais pu entreprendre une pareille [III 431] chose. La Nature seule a tout fait [!!] et la science le démontrera un jour [!!]. ⁸¹⁰

Il n'en est pas moins vrai que ce fut fait par une puissance *humaine*, bien que gigantesque et pas plus par la "Nature" seule que par Dieu ou le Diable.

"La Science", ayant entrepris de démontrer que le Mental et l'Esprit ne sont eux-mêmes que de simples productions de "*forces aveugles*" est bien capable d'assumer cette tâche et nous la verrons peut-être un beau jour chercher à prouver que la Nature seule a aligné les roches gigantesques de Stonehenge, qu'elle seule a fixé leurs positions avec une précision mathématique, leur a donné la forme de la planisphère de Dendera et des signes du Zodiaque et a transporté des pierres pesant plus d'un million de livres d'Afrique et d'Asie, jusqu'en Angleterre et en Irlande !

Il est vrai que Cambry se rétracta plus tard, lorsqu'il écrivit :

J'ai longtemps cru à la *Nature*, mais je me *rétracte*... attendu que le hasard *est incapable de créer* d'aussi merveilleuses combinaisons... et ceux qui ont placé ces roches en équilibre, sont les mêmes que ceux qui ont dressé les masses mouvantes de l'étang d'Huelgoat, près de Concarneau.

⁸⁰⁸ *Op. cit. ibid.*, p. 290. Si Cham fut un Titan ou un Géant, il s'ensuit que Sem et Japhet le furent aussi. Ce sont tous des Titans Arkites, comme le démontre Faber – ou des Mythes.

⁸⁰⁹ Diodore de Sicile affirme qu'à l'époque d'Isis quelques hommes avaient encore une haute stature et étaient qualifiés de Géants par les Hellènes. "Οί δ' ἐν Λιγύπτῳ μυθολογοῦσι κατὰ τὴν Ἰσιδος ἡλιχίαν γεγονέναι τίνας πολυσωμάτων"

⁸¹⁰ *Antiquités Celtiques*, p. 88.

Le D^r John Watson, que cite ce même auteur, dit, en parlant des roches *mouvantes*, ou "pierres branlantes", qui sont situées sur la rampe de Golcar ("l'Enchanteur") :

Les étonnants mouvements de ces masses placées en équilibre les firent comparer à des Dieux par les Celtes. ⁸¹¹

Dans l'ouvrage de Flinders Petrie, intitulé *Stonehenge*, on lit :

Stonehenge est construit avec la pierre de la région, un grès rouge, ou pierre de "sarsen" appelée dans la contrée "moutons gris", mais quelques-unes de ces pierres, surtout celles que l'on dit avoir eu une destination astronomique, ont été apportées de loin, probablement du Nord de l'Irlande.

Citons, pour conclure, les réflexions d'un Savant exposées dans un article sur ce sujet, publié en 1850 dans la *Revue Archéologique* et qui mérite d'être cité :

Chaque pierre est un bloc dont le poids mettrait à l'épreuve les plus puissantes machines. En un mot, on trouve éparpillées sur [III 432] toute la surface du globe, des masses en présence desquelles le mot *matériaux* semble dépourvu de sens, dont l'aspect confond l'imagination et auxquelles il a fallu donner un nom aussi colossal que les masses elles-mêmes. En outre, ces *immenses* pierres *oscillantes*, appelées parfois *routers* (qui mettent en déroute), dressées sur une de leurs extrémités comme sur un point, dans un équilibre si parfait que le moindre contact suffit à les mettre en mouvement... trahissent une connaissance positive de la statique chez ceux qui les ont placées. Les mouvements opposés réciproques, les surfaces planes, convexes et concaves tour à tour... tout cela les rattache aux monuments Cyclopéens dont on peut dire avec raison, en

⁸¹¹ Cambry, *ibid.*, p. 90.

répétant les paroles de La Véga, que "les démons semblent y avoir travaillé plus que les hommes". ⁸¹²

Pour une fois nous sommes d'accord avec nos amis et ennemis les Catholiques Romains, et nous demandons si de pareils prodiges de statique et d'équilibre, réalisés avec des masses pesant des millions de livres, peuvent être l'œuvre de *sauvages* du Paléolithique, d'hommes des cavernes, d'une taille supérieure à celle de la moyenne des hommes de notre siècle, mais simples mortels comme nous le sommes ? *Notre* intention n'est pas de faire allusion aux multiples traditions qui se rattachent aux roches oscillantes, cependant, il ne serait pas mauvais de rappeler aux lecteurs anglais Giraldus Cambrensis, qui parle d'une pierre de ce genre qui se trouvait dans l'île de Mona et qui revenait à sa place, en dépit de tous les efforts que l'on faisait pour la maintenir ailleurs. A l'époque de la conquête de l'Irlande par Henry II, un certain comte Hugo Cestrensis, désireux de se convaincre de la réalité de ce fait, fit attacher la pierre de Mona à une pierre beaucoup plus **[III 433]** grosse et les fit jeter à la mer. Le lendemain matin on retrouva la pierre à sa place habituelle. Le savant William de Salisbury garantit le fait et témoigne de la présence de la pierre dans le mur d'une église où il l'avait vue en 1554. Cela nous rappelle ce que dit Pline au sujet de la pierre laissée par les Argonautes à Cyzicum et que les habitants de la ville avaient placée dans le prytanée, "d'où *elle s'échappa plusieurs fois*, si bien que l'on dut l'alourdir au moyen de plomb" ⁸¹³. Nous avons donc d'immenses pierres que toute l'antiquité déclarait être "vivantes, mouvantes, parlantes et marchantes". Elles semblent aussi avoir été capables de faire fuir les gens, puisqu'on les

⁸¹² *Op. cit.*, p. 473. "Il est difficile, écrit Creuzer, de ne pas soupçonner dans les constructions de Tyrinthe et de Mycènes, l'intervention de forces planétaires mises en mouvement par des puissances célestes analogues aux fameux Dactyles" (*Pélages et Cyclopes*). Jusqu'à présent la Science reste dans l'ignorance, en ce qui concerne les Cyclopes. Ils sont supposés avoir construit tous les monuments prétendus "Cyclopéens" et dont l'érection eût nécessité l'intervention de plusieurs régiments de Géants, alors, qu'eux-mêmes n'étaient que soixante-dix-sept en tout, ou environ une centaine, suivant l'opinion de Creuzer. On les appelle les Constructeurs et l'Occultisme les désigne sous le nom d'INITIATEURS qui, ayant initié quelques Pélages, posèrent ainsi la pierre de fondation de la vraie MAÇONNERIE. Hérodote associe les Cyclopes à Persée, "fils d'un démon Assyrien" (I, VI). Raoul Rochette a découvert que le Cyclope Palemon, à qui on éleva un sanctuaire, était "l'Hercule tyrien". En tous cas, il fut le Constructeur des colonnes sacrées de Gadir, couvertes de caractères mystérieux – dont Apollonius de Tyane était le seul de son époque à posséder la clef – et de personnages que l'on peut encore voir sur les murs d'Ellora, ruines gigantesques du temple de Vishvakarman, "le constructeur et l'artisan des Dieux".

⁸¹³ *Hist. Nat.*, t. XXXVI, p. 592 ; de Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 289.

appelait des routers, du verbe "to rout", mettre en déroute, et des Mousseaux nous les dépeint comme étant toutes des pierres prophétiques, que l'on appelait parfois pierres-*folles*" ⁸¹⁴.

La roche oscillante est acceptée par la science, mais pourquoi oscillait-elle ? Il faut être aveugle pour ne pas voir que ce mouvement constituait un moyen de plus de divination et que c'est pour cette raison qu'on les "appelait pierres de vérité" ⁸¹⁵. [III 434]

C'est de l'histoire, car le passé des époques préhistoriques sert de témoignage pour les époques postérieures. Les Dracontia, consacrés à la Lune et au Serpent, étaient les plus anciens "rocs de la destinée" de nations plus antiques et leurs mouvements ou *oscillations* constituaient un code parfaitement clair pour les prêtres initiés qui, seuls, possédaient la clef de cette antique *manière de lire*. Vormius et Olaus Magnus démontrent que c'est sur les ordres de l'oracle, dont la voix parlait par "ces immenses

⁸¹⁴ *Dieu et les dieux*, p. 567.

⁸¹⁵ De Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 291. On dit que MM. Richardson et Barth ont été stupéfaits de trouver dans le désert du Sahara, les mêmes pierres trilithiques dressées qu'ils avaient vues en Asie, en Circassie, en Etrurie et dans tout le Nord de l'Europe. M. Rivett-Carnac, B.C.S., d'Allahabad, l'archéologue distingué, laisse voir la même stupéfaction en lisant la description donnée par Sir J. Simpson des marques en forme de coupes, découvertes sur des pierres et des roches de l'Angleterre, de l'Ecosse et d'autres contrées occidentales et qui "offrent une extraordinaire ressemblance avec les marques que portent les cailloux qui entourent les tumuli, près de Nagpour" – la cité des Serpents. L'éminent savant voit dans ce fait "une nouvelle et très extraordinaire addition à la masse de preuves... établissant qu'un rameau des tribus nomades, qui parcourut l'Europe à une époque reculée, pénétra aussi dans les Indes". Nous disons que la Lémurie, l'Atlantide avec ses Géants et les premières races de la Cinquième Race-Mère ont toutes mis la main à l'érection de ces bétyles, de ces pierres et de ces roches "magiques", en général. Les marques en forme de coupes relevées par Sir J. Simpson et les "trous creusés à la surface" des roches et des monuments découverts par M. Rivett-Carnac, dont "la dimension variait entre six pouces et un pouce et demi de diamètre et entre un pouce et un pouce et demi de profondeur... et qui étaient généralement rangés en lignes perpendiculaires présentant beaucoup de changements dans le nombre, la taille et l'arrangement des coupes" sont de simples *annales écrites* des races les plus anciennes. Tous ceux qui examineront attentivement les dessins représentant ces marques, qui se trouvent dans *Archeological Notes on Ancient Sculpturing on Rocks, in Kumaon, India, etc.*, y découvriront le mode le plus primitif servant à marquer et à enregistrer. Quelque chose de ce genre fut adopté par les inventeurs Américains du code télégraphique Morse, qui nous rappelle l'écriture Ogham, que M. Rivett-Carnac décrit comme une combinaison de lignes longues et courtes "gravées sur du grès". La Suède, la Norvège et la Scandinavie sont pleines d'*annales écrites* de ce genre, car les caractères Runiques suivent les marques en forme de coupes et les lignes longues et courtes. Dans l'in-folio de Jean Magnus, on peut voir la représentation du demi-dieu, le géant Starchatérus (Starkad, l'élève de Hroszgarsgrani, le Magicien), tenant sous chaque bras une énorme pierre couverte de caractères Runiques. Ce Starkad, d'après la légende Scandinave, se rendit en Irlande et accomplit des choses merveilleuses dans le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest (Voyez *Asgard and the Gods*, pp. 218-221).

rochers dressés par la puissance colossale des [antiques] géants", que les rois scandinaves étaient élus. Pline dit que :

Aux Indes et dans la Perse, c'est elle (l'Otizoë Perse) que les Mages devaient consulter pour l'élection de leurs souverains ⁸¹⁶ ;

et il décrit un rocher qui surplombe Harpasa, en Asie, et qui est placé de telle façon "qu'on peut le faire remuer avec un seul doigt tandis que le poids total de la roche la fait résister" ⁸¹⁷. Pourquoi les roches oscillantes de l'Irlande, ou celles de Brimham, dans le Yorkshire, n'auraient-elles pas servi au même mode de *divination* ou de communications par oracles ? Les plus énormes sont évidemment les vestiges des Atlantes : les plus petites, comme les Rocs de Brimham, qui ont des pierres tournantes à leurs sommets, sont des copies des roches plus anciennes. Si les Evêques du Moyen Age n'avaient pas détruit tous les plans des *Dracontia* sur lesquels ils ont pu mettre les mains, la Science en saurait davantage à ce sujet ⁸¹⁸. En l'état des choses, nous savons que ces roches étaient universellement employées durant de longues périodes préhistoriques et toutes, dans le même but de prophétie et de MAGIE. E. Biot, membre de l'Institut de France, a publié, dans les *Antiquités de France* (vol. IX), un article qui établit que le Châttam-parambon (le "Champ de la mort" ou ancien lieu de sépulture du Malabar ⁸¹⁹), occupe une situation identique à [III 435] celle des antiques tombes de Carnac ; c'est-à-dire que l'on y trouve "une proéminence et une tombe centrale". On trouve des ossements dans les tombes et M. Halliwell nous dit que quelques-uns de ces ossements sont énormes et que les naturels du pays appellent ces tombes "la demeure des Râkshasas" ou géants. Plusieurs enceintes de pierres "considérées comme l'œuvre des Panch Pandava (les cinq Pandous), comme le sont tous les monuments de ce genre aux Indes, où l'on en trouve tant", furent ouvertes sur l'ordre du Rajah Vasariddi et l'on constata "qu'elles renfermaient *des ossements humains de très grande taille*" ⁸²⁰.

⁸¹⁶ *Hist. Nat.*, XXXVII.

⁸¹⁷ *Ibid.*, II. XXXVIII.

⁸¹⁸ Charton, *Magasin Pittoresque* (1853), p. 32. Cité par de Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 293.

⁸¹⁹ [mot Malajâlam. Inde du Sud.]

⁸²⁰ T.A. Wise, *History of Paganism in Caledonia*, p. 36.

De Mirville a encore raison dans sa *généralisation*, sinon dans ses conclusions. Comme la théorie favorite d'après laquelle les Dracontia sont surtout des témoins des "grandes commotions géologiques naturelles" (Charton) et "l'œuvre de la Nature" (Cambry) est maintenant condamnée, ses remarques sont fort justes :

Nous engageons la Science à réfléchir... et, avant tout, à ne pas classer les Titans et les Géants parmi les légendes primitives, car leurs œuvres sont là, sous nos yeux, et ces masses continueront à osciller sur leurs bases jusqu'à la fin du monde, pour aider les savants à comprendre, une fois pour toutes, que l'on ne devient pas digne d'être interné à Charenton, par le seul fait que l'on croit à des merveilles qui sont certifiées par toute l'antiquité. ⁸²¹

C'est là précisément ce que nous ne saurions répéter trop souvent, bien que les voix des Occultistes et des Catholiques Romains courent le risque de s'élever vainement dans le désert. Néanmoins il est impossible que tout le monde ne constate pas que la Science est, tout au moins, aussi inconséquente dans ses spéculations modernes, que ne l'était la Théologie de l'antiquité et du Moyen Age, dans *ses* interprétations de la prétendue *Révélation*. La science prétend faire descendre l'homme du singe pithécoïde – transformation qui exigerait des millions d'années – et pourtant, elle craint de faire remonter à plus de 100.000 ans l'origine de l'Humanité ! La Science enseigne la transformation graduelle des espèces, la sélection naturelle et l'évolution de la forme la plus basse à la forme la plus haute ; du mollusque au poisson, du reptile à l'oiseau et au mammifère – pourtant elle refuse à l'homme, qui n'est, au point de vue physiologique, qu'un **[III 436]** mammifère et un animal supérieur, ce mode de transformation de son aspect extérieur. Cependant, si le monstrueux Iguanodon du Wœlden peut avoir été l'ancêtre du petit Iguane de nos jours, pourquoi l'homme monstrueux de la DOCTRINE SECRETE ne serait-il pas devenu l'homme moderne – le chaînon reliant l'Animal à l'Ange ? Cette "théorie" est-elle, en quoi que ce soit, plus contraire à la science que celle en vertu de laquelle on refuse à l'homme un Ego spirituel et immortel, pour faire de lui un automate, tout en le classant en même temps comme *un genre distinct* dans le système de la Nature ? Les Sciences Occultes peuvent être moins scientifiques que les Sciences Exactes actuelles ; elles

⁸²¹ *Op. cit. ibid.*, p. 288.

n'en sont pas moins plus logiques et plus conséquentes dans leurs enseignements ! Les formes physiques et les affinités naturelles des atomes peuvent être des facteurs suffisants pour transformer une plante en un animal, mais il faut plus que la simple action qu'elles exercent sur certains agrégats matériels et sur leur ambiance, pour appeler à la vie un *homme pleinement conscient*, même s'il n'était qu'une ramification entre deux "parents pauvres" de l'ordre des quadrumanes. Les Sciences Occultes sont d'accord avec Hæckel pour admettre que la Vie (objective) sur notre Globe "est un postulat logique de l'histoire naturelle scientifique", mais elles ajoutent que le rejet d'une semblable involution *spirituelle*, opérant *du dedans au dehors*, de la Vie-Esprit invisible et subjective – Principe Eternel dans la Nature – est plus illogique, si possible, que de dire que l'Univers avec tout ce qu'il renferme a été graduellement édifié par les "forces aveugles" inhérentes à la Matière, sans aucune assistance *externe*.

Supposons qu'un Occultiste prétende que les premières grandes orgues d'une cathédrale aient été originellement formées comme il suit : tout d'abord, il se serait produit dans l'espace une élaboration progressive et graduelle de matériaux susceptibles d'être organisés, ce qui aurait eu pour résultat de produire un état de la matière dénommé *PROTEINE organique* ; ensuite, sous l'influence de forces incidentes, cet état ayant passé à une phase d'équilibre instable, la matière aurait évolué lentement et majestueusement en nouvelles combinaisons de bois sculpté et poli, de tiges et de gâches de cuivre, de cuir et d'ivoire, de tuyaux à vent et de soufflets, après quoi toutes ces parties s'étant adaptées pour former une machine harmonieuse et symétrique, l'orgue aurait soudain fait résonner le *Requiem* de Mozart, suivi d'une Sonate de Beethoven, etc., *ad infinitum*, les touches jouant d'elles-mêmes et le vent soufflant dans les tuyaux suivant son caprice et en vertu de la force inhérente qui lui est propre. Que dirait la Science [III 437] d'une pareille théorie ? Pourtant c'est de cette façon que les *savants* matérialistes nous dépeignent la formation de l'Univers, avec ses millions d'êtres et avec l'homme qui en constitue le couronnement spirituel.

Quelle qu'ait pu être la réelle pensée intime de M. Herbert Spencer, lorsqu'il traita par écrit la question de la transformation graduelle des espèces, ses paroles s'adaptent à notre doctrine.

Lorsqu'on l'explique par l'évolution, chaque catégorie d'êtres est conçue comme étant le résultat des modifications produites, par gradations insensibles, *chez une catégorie d'êtres préexistants*.⁸²²

Dans ce cas, pourquoi l'homme historique ne serait-il pas le résultat des modifications produites chez une race d'hommes préhistoriques, même en supposant, dans l'intérêt de la discussion, qu'il n'y ait *rien* en lui pour survivre à sa charpente physique, ou pour vivre indépendamment d'elle ? Mais il n'en est pas ainsi ! En effet, lorsque l'on vient nous dire que "la matière organique est produite dans les laboratoires, au moyen de ce que nous pourrions littéralement dénommer "*l'évolution artificielle*"⁸²³ – nous répondons à l'éminent philosophe anglais que les Alchimistes et les grands Adeptes en faisaient autant, en faisaient même bien plus encore, avant que les Chimistes eussent jamais tenté de "produire des combinaisons complexes au moyen d'éléments dissociés". Les Homonculi de Paracelse sont un fait en Alchimie et finiront très probablement par être considérés comme tels en Chimie et le monstre de Frankenstein de M^{me} Shelley devra être considéré comme une prophétie. Toutefois, aucun Chimiste ou Alchimiste ne pourra jamais douer un pareil monstre d'autre chose que de l'instinct animal, à moins cependant qu'il ne fasse ce qu'on attribue aux "Progéniteurs", c'est-à-dire à moins qu'il ne quitte son propre Corps physique pour s'incarner dans la "Forme Vide". Cela même ne constituerait qu'un homme *artificiel* et non un homme naturel, car nos "Progéniteurs" devaient devenir, au cours de l'évolution éternelle, des *Dieux*, avant de devenir des Hommes.

La digression ci-dessus – si toutefois c'en est une – est un essai de justification vis-à-vis des rares penseurs du prochain siècle qui pourront lire cela.

Elle explique aussi pourquoi les hommes de notre époque, les meilleurs et les plus enclins à la spiritualité, ne peuvent [III 438] plus être satisfaits, ni par la Science, ni par la Théologie, et pourquoi ils préfèrent n'importe quelle "insanité psychique" aux assertions dogmatiques de toutes les deux, puisque aucune des deux ne peut, dans son infaillibilité, lui offrir

⁸²² *Essays on Physiology*, p. 144.

⁸²³ *Principes of Biology*, Appendix, p. 482.

rien de mieux que la foi *aveugle*. La tradition *Universelle* est, de beaucoup, le guide le plus sûr dans la vie et cette tradition nous montre l'Homme Primitif vivant pendant de longs siècles avec ses Créateurs et ses premiers Instructeurs – les Elohim – dans le "Jardin d'Eden" ou le "Jardin des Délices" du Monde ⁸²⁴.

Shloka 45. Destruction de la Lémurie par le feu et de l'Atlantide par l'eau. Le Déluge.

Les premières grandes eaux vinrent. Elles avalèrent les sept grandes îles (a).

Shloka 46. Destruction de la Quatrième Race et des derniers animaux monstrueux antédiluviens

Tous les saints furent sauvés et les impies détruits. Avec eux la plupart des énormes animaux produits par la sueur de la Terre (b).

(a) Comme cette question – celle du quatrième grand Déluge qui se produisit sur notre Globe durant cette Ronde – est longuement traitée dans les Sections qui suivent la dernière STANCE, nous anticiperons en en disant davantage pour le moment. Les sept Grandes Iles (Dvîpas) faisaient partie du Continent de l'Atlantide. Les Enseignements Secrets nous prouvent que le Déluge surprit la Quatrième Race Géante, non pas à cause de sa dépravation, ou parce qu'elle était devenue "noire de péché", mais simplement parce que tel est le sort de tous les continents qui – de même que toutes choses sous le Soleil – naissent, vivent, arrivent à la décrépitude et meurent. Cela se passait lorsque la Cinquième Race était dans son enfance.

(b) Ainsi périrent les Géants – les Magiciens et les Sorciers, ajoute l'imagination de la tradition populaire ; mais "tous les saints furent sauvés" et seuls les "impies" furent "détruits". Mais ce fut autant dû à la *prévision* des "saints", qui n'avaient pas perdu l'usage de leur Troisième Œil, qu'au Karma et à la Loi Naturelle. Parlant de la Race suivante, notre Cinquième Humanité, le Commentaire dit :

⁸²⁴ Nous traiterons des Divins Instructeurs dans la STANCE XII.

Seule cette poignée d'Elus, dont les Divins Instructeurs étaient allés habiter cette Ile Sacrée – "d'où viendra le dernier Sauveur" – empêchait alors la moitié de l'humanité d'en exterminer l'autre moitié [ainsi que l'humanité le fait actuellement. [III 439] H.P.B.]. Cette [humanité] fut divisée. Deux tiers furent gouvernés par des Dynasties d'Esprits de la Terre inférieurs et matériels, qui prirent possession des corps dont l'accès était facile ; le troisième tiers resta fidèle et se joignit à la Cinquième Race naissante – les Divins Incarnés. Lorsque les Pôles se déplacèrent [pour la Quatrième fois], cela n'affected pas ceux qui étaient protégés et qui s'étaient séparés de la Quatrième Race, comme les Lémuriens – les Atlantes impies périrent seuls et "on ne les revit plus" !...

STANCE XII

LA CINQUIEME RACE ET SES DIVINS INSTRUCTEURS

Shloka 47. Ce qui reste des deux premières Races disparaît à jamais. Des groupes des diverses races Atlantes sont sauvés du déluge, en même temps que les Ancêtres de la Cinquième.

Peu ⁸²⁵ restèrent. Quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent. Ceux de la couleur de la Lune ⁸²⁶ étaient partis pour toujours (a).

Shloka 48. Origines de notre Race actuelle, la Cinquième. Les premières Dynasties Divines.

La Cinquième ⁸²⁷, issue du troupeau saint, resta ; elle fut gouvernée par les premiers Rois divins.

Shloka 49. Les premiers balbutiements de l'histoire sont maintenant rattachés à la chronologie allégorique de la Bible et l'histoire "universelle" la suit servilement. Nature des premiers Instructeurs et Civilisateurs de l'humanité.

Les serpents qui redescendirent, qui firent la paix avec la Cinquième ⁸²⁸ qui l'enseignèrent et l'instruisirent (b)...

(a) La Shloka 47 se rapporte à la Cinquième Race. L'histoire ne commence pas avec cette race, mais c'est le cas pour la tradition vivante et toujours renouvelée. L'histoire – ou ce que l'on appelle l'histoire – ne remonte pas plus haut que [III 440] l'origine fantastique de notre cinquième sous-races, il y a "quelques milliers" d'années. C'est aux subdivisions de la première sous-race de la Cinquième Race-Racine que

⁸²⁵ Les hommes.

⁸²⁶ Appartenant au Groupe Divin primitif.

⁸²⁷ Race.

⁸²⁸ Race.

l'on fait allusion dans la phrase : "quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent". Les "couleur de Lune" – c'est-à-dire les Première et Seconde Races – avaient disparu à jamais, sans laisser la moindre trace – et cette disparition remonte au troisième "Déluge" de la "Troisième Race Lémurienne", le "Grand Dragon" dont la queue balaya en un clin d'œil des nations entières. Telle est la signification de la phrase suivante du Commentaire :

Le GRAND DRAGON ne respecte que les SERPENTS DE SAGESSE, les Serpents dont les trous se trouvent maintenant sous les Pierres Triangulaires.

Ou en d'autres termes, "sous les pyramides, aux quatre coins du monde".

(b) Ceci exprime clairement le fait qui a été mentionné plus d'une fois dans les Commentaires, à savoir que les adeptes, ou "Sages" des Troisième, Quatrième et Cinquième Races, vivaient dans des demeures souterraines, généralement sous une construction affectant la forme d'une pyramide, si ce n'est sous une véritable pyramide. En effet, il existait des "pyramides" de ce genre aux "quatre coins du monde" et la terre des Pharaons n'en avait pas le monopole, bien que l'on ait supposé qu'elles étaient la propriété exclusive de l'Égypte, jusqu'au moment où l'on en découvrit éparpillées sur toute l'étendue des deux Amériques, sur le sol et sous terre, sous les forêts vierges ou au milieu d'elles, ainsi que dans les plaines et les vallées. Si l'on ne trouve plus en Europe de véritables pyramides, géométriquement correctes, il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre des soi-disant cavernes néolithiques primitives, des énormes "menhirs" triangulaires, pyramidaux et coniques du Morbihan et de la Bretagne, en général, des "tumuli" Danois et même des "tombe géantes" de la Sardaigne, avec leurs inséparables compagnons les "nuraghi", sont autant de copies plus ou moins maladroites des pyramides. Ces monuments sont, pour la plupart, l'œuvre des premiers habitants du continent nouveau-né et des îles de l'Europe, des races "quelques-unes jaunes, quelques-unes brunes et noires et quelques-unes rouges" qui survécurent à la submersion des derniers continents et des dernières îles de l'Atlantide, il y a de cela 850.000 ans – à l'exception de l'île de Platon – avant l'arrivée des grandes races Aryennes, tandis que d'autres furent édifiés par les premiers immigrants [III 441] venant d'Orient. Ceux qui admettent difficilement que l'on puisse faire remonter l'antiquité de la race

humaine à 57.000 ans, âge qu'assigne le D^r Dowler au squelette qu'il a découvert à la Nouvelle-Orléans, sur les rives du Mississipi, repousseront naturellement ces faits, mais ils pourront découvrir un beau jour qu'ils se sont trompés. Nous pouvons mépriser l'auto-glorification folle des Arcadiens, qui se déclaraient "plus anciens que la Lune" προσέληνοι et des habitants de l'Attique, qui prétendaient avoir existé avant l'apparition du soleil dans le ciel – mais il ne nous est pas permis de mettre en doute leur indéniable antiquité. Nous ne pouvons non plus nous rire de la croyance universelle qui nous attribue des ancêtres géants. Le fait que des ossements de Mammouth, et de Mastodonte et, dans un cas, d'une gigantesque Salamandre, ont été pris pour des ossements humains, ne supprime nullement cette difficulté inexplicable, que, parmi tous les Mammifères, l'homme est le seul auquel la Science ne veuille pas accorder qu'il ait pu diminuer de taille, comme toutes les autres charpentes animales, depuis le gigantesque Homo Diluvii, jusqu'à la créature de cinq et six pieds qu'il est maintenant.

Mais les "Serpents de Sagesse" ont bien conservé leurs archives et l'histoire de l'évolution humaine est écrite dans le Ciel, comme elle *est écrite* sur des murs souterrains. L'Humanité et les *Etoiles* sont indissolublement reliées entre elles, à cause des *Intelligences* qui gouvernent ces dernières.

Les Symbologistes modernes peuvent se moquer de cela et dire que c'est de la "fantaisie", mais, comme l'écrit M. Staniland Wake :

Il est indiscutable que le Déluge a [toujours] été associé, dans les légendes de certains peuples orientaux, non seulement aux Pyramides, mais aussi aux constellations. ⁸²⁹

Le "Vieux Dragon" est identique au "Grand Déluge", dit M. Proctor :

Nous savons que, dans le passé, la constellation du Dragon se trouvait au pôle ou sommet de la sphère céleste. Dans les temples stellaires... le Dragon était la plus haute constellation, ou constellation dirigeante... Il est singulier de constater combien étroitement ces

⁸²⁹ *The Great Pyramid.*

constellations... correspondent, dans leur ordre successif et par l'étendue de leur ascension droite, avec les événements notés au sujet du Déluge [Biblique].⁸³⁰

[III 442]

Nous avons toutefois amplement expliqué, dans cet ouvrage, les raisons de cette *singularité*. Elle prouve simplement qu'il y eut *plusieurs* Déluges dont le souvenir se confond dans la mémoire et les traditions des sous-races de la Cinquième Race. Le premier grand Déluge fut astronomique et cosmique tandis que plusieurs autres furent *terrestres*. Pourtant notre très savant ami, M. Gerald Massey – un véritable initié aux mystères du British Museum, mais pourtant un simple auto-initié – a déclaré avec insistance que la Submersion et le Déluge *de l'Atlantide* n'étaient que l'anthropomorphisation des fantaisies d'un peuple ignorant et que l'Atlantide n'était autre chose qu'une "allégorie astronomique". Mais la grande allégorie zodiacale est basée sur des événements historiques et l'allégorie peut difficilement se mêler à l'histoire ; de plus, tous les étudiants de l'Occultisme savent ce que veut dire cette allégorie astronomique et zodiacale. Le Docteur Smith nous montre, dans le poème épique de Nemrod des tablettes assyriennes, le véritable sens de l'allégorie.

[Les douze chants] ont trait à la course annuelle du Soleil parcourant les douze mois de l'année. Chaque tablette correspond à un mois spécial et contient une allusion directe aux formes animales qui désignent les signes du Zodiaque ; [le onzième chant est] consacré à Rimmon, le Dieu des orages et de la pluie, et il s'harmonise avec le onzième signe du Zodiaque – Aquarius ou le Verseau.⁸³¹

Les antiques Archives mentionnent avant cela le Déluge Cosmique pré-astronomique qui devint allégorique et fut symbolisé par le Déluge Zodiacal, ou Déluge de Noé, mentionné plus haut, mais cela n'a aucun rapport avec l'Atlantide. Les Pyramides se rapportent étroitement à l'idée de la constellation du Grand Dragon, des "Dragons de Sagesse" ou grands Initiés des Troisième et Quatrième Races et aussi aux inondations du Nil, qui étaient considérées comme une commémoration divine du grand Déluge de l'Atlantide. On dit cependant que les archives astronomiques de

⁸³⁰ *Knowledge*, I, p. 243 ; cité par Stanniand Wake, *op. cit.*, pp. 81, 83.

⁸³¹ *Nineteenth Century*, 1882, p. 236 ; cité par Staniland Wake, *ibid.*, p. 82.

l'Histoire Universelle datent de la troisième sous-race de la Quatrième Race-Racine, c'est-à-dire des Atlantes. Quand cela se passa-t-il ? Les données Occultes établissent que, même après l'époque de l'institution régulière des calculs basés sur le Zodiaque, en Egypte, *les pôles ont été trois fois intervertis*.

Nous allons revenir encore une fois sur cette question. Les symboles qui sont représentés par les Signes du Zodiaque – fait qui fournit aux Matérialistes un point d'appui pour leurs théories et leurs opinions exclusives – ont une signification [III 443] trop profonde et leurs rapports avec notre Humanité sont trop importants, pour que l'on puisse les écarter en quelques mots. En attendant, nous avons à rechercher le sens de la déclaration contenue dans la Shloka 48, au sujet des "premiers Rois Divins", qui seraient "redescendus" pour guider et *instruire* notre Cinquième Race, après le dernier Déluge ! Nous étudierons cette dernière prétention, au point de vue historique, dans les Sections qui suivent, mais, pour terminer, il nous faut encore fournir quelques détails sur la question des "Serpents".

Les commentaires approximatifs sur les STANCES Archaïques doivent prendre fin ici. Les éclaircissements ultérieurs exigent des preuves puisées dans les ouvrages de l'Antiquité, du Moyen Age et des temps modernes, qui traitent de ces questions. Toutes les preuves doivent être maintenant rassemblées et groupées en meilleur ordre, de façon à attirer l'attention du lecteur sur ce trésor de preuves historiques. Et comme l'on ne saurait trop insister sur les significations multiples du symbole suggestif (dont il est si souvent question) du "tentateur de l'homme" – suivant l'opinion orthodoxe de l'Eglise – il nous semble plus sage d'épuiser ce sujet au moyen de toutes les preuves dont nous disposons en ce moment, fût-ce au risque de nous répéter. Nos Théologiens et quelques pieux Symbologistes ont invariablement considéré les Titans et les Cabires comme se rattachant, d'une manière indissoluble, au grotesque personnage dénommé le "Diable" et, jusqu'à présent, ils ont, non moins invariablement, repoussé et ignoré toutes les preuves qui allaient à l'encontre de leur théorie. Les Occultistes ne doivent donc rien négliger de ce qui peut aider à triompher de cette conspiration calomniatrice. Nous nous proposons donc de diviser en plusieurs groupes les questions soulevées dans les trois dernières Shlokas et de les étudier aussi sérieusement et aussi complètement que l'espace nous le permet. Nous pourrions de la sorte ajouter encore quelques détails aux preuves que nous

fournit l'antiquité, au sujet des dogmes les plus contestés de l'Occultisme et de la Doctrine Esotérique – on en trouvera toutefois la portion principale dans la deuxième partie de cet ouvrage, qui traite de la Symbologie.

SERPENTS ET DRAGONS SOUS DIVERS SYMBOLISMES

Dans la Chaldée, le nom de Dragon n'était pas écrit phonétiquement, mais était représenté par deux monogrammes qui signifiaient *probablement*, au dire des Orientalistes, le "couvert d'écailles". G. Smith fait observer, avec beaucoup [III 444] d'à-propos, que : "cette description peut naturellement s'appliquer, soit à un dragon fabuleux, soit à un serpent ou à un poisson". Nous pouvons ajouter à cela que sous un de ses aspects, elle s'applique à Makara, dixième signe du Zodiaque ; ce terme sanscrit désigne un animal amphibie qui n'a pas été décrit, que l'on appelle généralement le Crocodile, mais qui est, en réalité, quelque chose d'autre. Cela équivaut à admettre virtuellement que les Assyriologues, tout au moins, ne connaissent rien de certain au sujet de la situation du Dragon dans l'antique Chaldée. C'est de la Chaldée que les Hébreux ont tiré *leur* symbolisme, pour en être dépouillés plus tard par les Chrétiens, qui firent du "couvert d'écailles" une entité vivante et une puissance malfaisante.

Un spécimen de Dragons "ailés et couverts d'écailles" peut être vu au British Museum. Dans cette représentation des événements de la Chute, suivant la même autorité, il y a aussi deux personnages assis de chaque côté d'un "arbre" et tendant leurs mains vers la "pomme", tandis que le Dragon-Serpent se trouve derrière "l'arbre". Au point de vue Esotérique, les deux personnages représentent deux "Chaldéens" prêts pour l'Initiation et le Serpent symbolise l'Initiateur, tandis que les Dieux jaloux qui maudissent les trois personnages, représentent le clergé exotérique profane. Cela ne ressemble pas beaucoup à "l'événement biblique" littéral, comme peuvent le constater les Occultistes !

"Le Grand Dragon ne respecte que les Serpents de Sagesse", dit la STANCE qui prouve ainsi l'exactitude de l'explication que nous donnons des deux personnages et du "Serpent".

"Les serpents qui redescendirent... et qui instruisirent" la Cinquième Race. Quel est l'homme sain d'esprit qui, de nos jours, pourrait croire qu'il

s'agit ici de *véritables* serpents ? De là la supposition – devenue aujourd'hui presque un axiome pour la Science – que les auteurs de l'antiquité qui ont traité la question des divers Dragons et Serpents sacrés, étaient des gens superstitieux et crédules, ou bien se donnaient pour tâche de tromper ceux qui étaient plus ignorants qu'eux. Cependant, depuis Homère jusqu'aux auteurs plus récents, ces termes impliquaient quelque chose de caché aux profanes.

"Terribles sont les Dieux lorsqu'ils se manifestent" – les *Dieux* que les hommes appellent des *Dragons*. Ælianus, parlant de ces symboles ophidiens dans son *De Natura Animalium*, fait certaines remarques qui prouvent qu'il comprenait bien la nature de ces très anciens symboles. Il donne, par exemple, au sujet du vers d'Homère cité plus haut, cette explication très correcte : **[III 445]**

Car le Dragon, tout en étant sacré et digne d'être adoré, possède *en lui quelque chose qui tient encore plus de la nature divine* et qu'il est préférable pour les autres de continuer à ignorer. ⁸³²

Le symbole du "Dragon" a une septuple signification et on peut donner la plus haute et la plus basse de ces sept significations. La plus haute est identique à l' "Auto-Généré", le Logos, l'Aja hindou. Chez les Gnostiques Chrétiens, appelés les Naaséniens ou adorateurs du Serpent, il était la Seconde personne de la Trinité, le Fils. Son symbole était la constellation du Dragon ⁸³³. Ses sept "Étoiles" sont les sept étoiles "qu'Alpha et Oméga" tiennent dans la main, dans l'*Apocalypse*. Dans son sens le plus terrestre, le terme de "Dragon" était appliqué aux hommes "Sages".

Cette partie du symbolisme religieux de l'antiquité est très abstraite et très mystérieuse et peut demeurer incompréhensible pour le profane. De nos jours, elle choque tellement les oreilles des Chrétiens, qu'en dépit de la civilisation dont nous nous vantons, elle ne peut guère éviter d'être considérée comme une dénonciation directe du plus aimé des dogmes Chrétiens. Pour traiter convenablement un pareil sujet, il faudrait la plume

⁸³² *Op. cit.*, XI, XVII.

⁸³³ Comme l'a démontré H. Lizeray, dans sa *Trinité Chrétienne Dévoilée*, le Dragon se trouvant placé entre le Père Immuable (le pôle, point fixe) et la Matière mobile, transmet à cette dernière les influences qu'il reçoit du premier d'où son nom – le VERBE.

et le génie d'un Milton, dont la fiction poétique s'est désormais enracinée dans l'Eglise, comme un dogme révélé.

L'allégorie du Dragon et de son prétendu vainqueur dans le Ciel, a-t-elle pris naissance dans l'*Apocalypse* de saint Jean ? Nous répondons catégoriquement :

Non. Le Dragon de saint Jean, c'est Neptune, le symbole de la Magie Atlante.

Pour que nous puissions établir le bien fondé de cette négation, le lecteur est prié d'étudier le symbolisme du Serpent ou du Dragon sous ses divers aspects.

LES GLYPHES SIDERAUX ET COSMIQUES

Tous les Astronomes – sans parler des Occultistes et des Astrologues – savent, qu'au figuré, la Lumière Astrale, la Voie Lactée, le Chemin parcouru par le Soleil jusqu'aux tropiques du Cancer et du Capricorne, ainsi que les Cercles de l'Année Sidérale ou Tropicale, ont toujours été appelés "Serpents" dans la phraséologie allégorique et mystique des Adeptes. **[III 446]**

Cela, au point de vue cosmique, comme au point de vue métaphorique, Poséidon est un "Dragon" – le Dragon "Chozzar, appelé Neptune par les profanes", suivant les Gnostiques Pérates, le "Serpent Bon et Parfait", le Messie des Naaséniens, dont le symbole dans le Ciel est le Dragon.

Nous devons cependant distinguer entre les différents caractères de ce symbole. L'ésotérisme Zoroastrien est identique à celui de la DOCTRINE SECRETE et lorsqu'un occultiste lit dans la *Vendidad* des plaintes exprimées contre le "Serpent" dont les morsures ont transformé le superbe et éternel printemps d'Airyana Vaêjo, en le changeant en hiver, en générant la maladie et la mort, en même temps que la consommation mentale et psychique, il sait que le Serpent en question est le Pôle Nord et aussi le Pôle Céleste⁸³⁴. Ces deux axes produisent les saisons d'après leur angle d'inclinaison entre eux. Les deux axes n'étaient *plus parallèles*, aussi

⁸³⁴ Symbolisé chez les Egyptiens par un serpent à tête d'épervier.

l'éternel printemps d'Airyana Vaêjo "sur les bords du beau fleuve Daitya" avait-il disparu et "les Mages Aryens furent-ils obligés d'émigrer dans le Sogdiane", disent les comptes rendus exotériques. Mais l'Enseignement Esotérique dit que le pôle avait quitté l'équateur et que "la Contrée de Béatitude" de la Quatrième Race, dont elle avait hérité de la Troisième, était devenue la région de la désolation et du malheur. Cela suffirait seul à constituer une preuve irréfutable de la grande antiquité des Ecritures Zoroastriennes. Les Néo-Aryens de l'époque post-diluvienne auraient naturellement éprouvé de la difficulté à reconnaître les montagnes sur le sommet desquelles leurs ancêtres s'étaient rencontrés et avaient conversé, *avant* le Déluge, avec les purs "Yazatas", ou Esprits célestes des Eléments, dont ils avaient, à une certaine époque, partagé la vie et la *nourriture*. Comme le montre Eckstein :

La *Vendidâd* semble faire allusion à un grand changement dans l'atmosphère de l'Asie centrale ; à de violentes éruptions volcaniques et à l'effondrement de toute une chaîne de montagnes, dans le voisinage de la chaîne de Kara-Korum. ⁸³⁵

Suivant Eusèbe, qui, chose extraordinaire, écrivit pour une fois la vérité, les Egyptiens symbolisaient le Cosmos par un grand cercle ardent, sur le diamètre duquel se trouvait un serpent à tête d'épervier.

Nous voyons là le pôle de la terre dans le plan de l'écliptique, [III 447] accompagné de toutes les conséquences ardentes que doit faire naître un pareil état du ciel : lorsque tout le Zodiaque, durant 25.000 [et quelques] années, doit avoir "rougi avec le flamboiement du soleil" et que *chaque signe doit avoir occupé une position verticale*, par rapport à la région polaire. ⁸³⁶

Le Mérrou, la Demeure des Dieux, comme nous l'avons déjà expliqué, était située au Pôle Nord, tandis que Pâtâla, la Région Inférieure, était supposée être située dans la direction du Sud. Comme chacun des symboles de la Philosophie Esotérique possède *sept clefs*, Mérrou et Pâtâla

⁸³⁵ *Revue Archéologique*, 1885.

⁸³⁶ *Sphixiade*, de Mackey, ou *l'Astronomie Mythologique des Anciens, Démontrée en Restituant à leurs Fables et à leurs Symboles, leurs Significations originelles*, p. 42.

ont une signification géographique et représentent des localités, tandis qu'au point de vue astronomique, ils en ont une autre et signifient les "deux pôles" ; c'est en raison de ce dernier sens que dans les exposés sectaires *exotériques* on les appelle souvent la "Montagne" et le "Gouffre" ou le Ciel et la Terre. Si nous nous en tenons pour le moment au sens astronomique et au sens géographique, nous pourrions constater que les Anciens connaissaient la topographie et la nature des régions Arctique et Antarctique, mieux qu'aucun de nos Astronomes modernes. Ils avaient des raisons, et même de bonnes raisons, pour donner aux unes le nom de "Montagne" et aux autres celui de "Gouffre". Comme l'explique à moitié l'auteur que nous venons de citer, Hélios et Achéron avaient à peu près la même signification. "Hélios, c'est le Soleil à son point le plus élevé", attendu que Hélios ou Elios veut dire le "très haut" ; et l'Achéron est à 32 degrés au-dessus du pôle et à 32 degrés au-dessous, le fleuve allégorique étant ainsi supposé toucher l'horizon du nord suivant 32 degrés de latitude. La vaste partie concave, qui est à jamais cachée à nos regards et qui entoure le pôle sud, fut appelée le Gouffre par les premiers astronomes, tandis qu'ayant observé, du côté du pôle Nord, qu'une certaine partie circulaire du ciel apparaissait toujours au-dessus de l'horizon – ils l'appelèrent la Montagne. Comme Mèroë est la demeure élevée des Dieux, on disait que ceux-ci *montaient et descendaient* périodiquement. On faisait ainsi allusion (au point de vue astronomique) aux Dieux *Zodiacaux*, au passage du pôle nord originel de la Terre au pôle sud du Ciel.

A cette époque l'écliptique se trouvait, à midi, parallèle au méridien et une partie du Zodiaque descendait du pôle nord jusqu'à l'horizon du nord, en traversant les *huit replis du serpent* [huit années sidérales, ou plus de 200.000 années solaires], ce qui [III 448] ressemblerait à une *échelle* imaginaire ayant *huit échelons* et s'élevant de la terre jusqu'au pôle, c'est-à-dire jusqu'au trône de Jupiter. Sur cette échelle, donc, les Dieux, c'est-à-dire les Signes du Zodiaque, montaient et descendaient [l'échelle de Jacob et les Anges]... Plus de 400.000 ans se sont écoulés depuis l'époque où le Zodiaque formait les côtés de cette échelle. ⁸³⁷

⁸³⁷ *Sphinxade*, p. 47.

Cette explication est ingénieuse, si elle n'est pas tout à fait exempte d'hérésie Occulte. Elle se rapproche plus de la vérité que bien des exposés plus scientifiques et surtout théologiques. Comme nous l'avons dit, la Trinité Chrétienne était purement astronomique dès ses débuts. C'est ce qui fit dire à Rutilius, en parlant de ceux qui l'éphémérisaient : *Judæ gens, radix stultorum*. [La race Juive est fondamentalement stupide].

Mais les profanes et surtout les fanatiques chrétiens, qui sont toujours à la recherche de ce qui pourrait corroborer scientifiquement la lettre morte de leurs textes, persistent à voir dans le Pôle Céleste le véritable Serpent de la *Genèse*, Satan, l'ennemi de l'humanité, alors que c'est, en réalité, une métaphore cosmique. Lorsqu'on dit que les Dieux abandonnent la Terre, on n'entend pas seulement par-là les Dieux, les Protecteurs et Instructeurs, mais aussi les Dieux *mineurs* – les Régents des Signes du Zodiaque. Les premiers, en tant qu'Entités réelles et existantes, ayant donné naissance à l'Humanité, l'ayant soignée et instruite dans sa première jeunesse, apparaissent dans toutes les Ecritures ; dans celles des Zoroastriens, aussi bien que dans les Evangiles Hindous. Ormazd, ou Ahura Mazda, le "Seigneur de Sagesse", est la synthèse des Amshaspends, ou Amesha Spentas, les "Bienfaiteurs Immortels"⁸³⁸, le "Verbe" ou Logos et ses six aspects les plus hauts dans le Mazdéisme. Ces "Bienfaiteurs Immortels" sont ainsi décrits dans le *Zamyad Yasht* :

Les Amhesha Spentas, les resplendissants, qui ont des yeux efficaces, grands, secourables... impérissables et purs... qui ont, tous les sept, le même esprit, le même langage, qui agissent, tous les sept, de la même façon... qui sont *les créateurs et les destructeurs des créatures* d'Ahura Mazda, leurs créateurs et leurs surveillants, leurs protecteurs et leurs seigneurs.

Ces quelques lignes suffisent à indiquer le double et même le triple caractère des Amshaspends, nos Dhyân-Chohans ou "Serpents de Sagesse". Ils sont identiques à Ormazd (Ahura Mazda) et en sont cependant distincts. Ce sont aussi les Anges [III 449] Etoiles des Chrétiens – les Yazatas-Etoiles des Zoroastriens – ou encore les sept Planètes (y

⁸³⁸ Dont le docteur W. Geiger traduit aussi le nom par "Bienheureux Immortels", mais la première traduction est plus correcte.

compris le Soleil) de toutes les religions ⁸³⁹. L'épithète de "resplendissant, ayant des yeux efficaces", le prouve. Tout cela sur le plan Physique et le plan Sidéral. Sur le plan Spirituel, ce sont les Pouvoirs Divins d'Ahura Mazda, mais sur le plan Astral ou Psychique ce sont les "Constructeurs", les "Veilleurs", les Pitris ou Pères et les premiers Précepteurs de l'Humanité.

Lorsque les mortels se sont suffisamment spiritualisés, il n'y aura plus lieu de leur *imposer* une compréhension correcte de l'antique Sagesse. Les hommes *sauront* alors qu'il n'y eut jamais un seul des grands Réformateurs dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, (a) qui ne fût une émanation directe du Logos (sous un quelconque des noms qui nous sont connus), c'est-à-dire une incarnation *essentielle* de l'un des "Sept", de "l'Esprit Divin qui est septuple" et (b) qui n'eût déjà fait son apparition durant les Cycles passés. Ils reconnaîtront alors la cause qui donne naissance à certaines énigmes, tant dans l'histoire que dans la chronologie ; par exemple, la raison pour laquelle il est impossible *pour eux d'assigner* une date certaine à Zoroastre, que l'on trouve multiplié par douze et par quatorze dans le *Dabistân* ; pourquoi les nombres et les individualités des Richis et des Manous sont tellement mélangés ; pourquoi Krishna et Bouddha parlent d'eux-mêmes comme de réincarnations, Krishna s'identifiant avec le Rishi Nârâyana et Gautama indiquant une série de naissances antérieures ; et pourquoi le premier, surtout, bien qu'étant "le Brahmâ *suprême*", est pourtant appelé Amshâmshâvatâra – seulement "une partie d'une partie" du Suprême sur la terre ; enfin pourquoi Osiris est un Grand Dieu et, en même temps, un "Prince sur la Terre" qui reparaît en la personne de Thoth Hermès, et pourquoi Jésus (en hébreu Josué) de Nazareth est cabalistiquement reconnu en la personne de Josué, fils de Nun, et d'autres personnages encore. La Doctrine Esotérique explique tout cela en disant que chacun de ces personnages, de même que beaucoup d'autres, avaient d'abord fait leur apparition sur la Terre comme un des Sept Pouvoirs du Logos, individualisés comme un Dieu ou un Ange (Messager) ; ensuite, mêlés à la Matière, ils avaient reparu tour à tour comme de grands Sages et Instructeurs qui "instruisirent" la Cinquième Race, après avoir instruit les deux précédentes, après avoir régné durant les Dynasties **[III 450]** Divines et s'être enfin sacrifiés pour renaître dans diverses circonstances pour le

⁸³⁹ Ces "sept" devinrent les huit, l'Ogdoade des religions postérieures *matérialisées*, le septième "principe" ou principe supérieur, n'était plus alors l'Esprit pénétrant, la synthèse, mais était devenu un nombre anthropomorphique ou une unité additionnelle.

bien de l'Humanité et pour son salut, à certaines époques critiques, jusqu'au moment où, durant leurs dernières incarnations, ils finirent par n'être plus réellement que "des parties d'une partie" sur la Terre, bien que, *de facto*, ils fussent l'Unique Suprême dans la Nature.

Telle est la métaphysique de la Théogonie. Or, chaque "Pouvoir" parmi les SEPT, aussitôt qu'il est individualisé, prend en charge un des éléments de la création et règne sur lui⁸⁴⁰ ; de là les nombreuses significations de chaque symbole. A moins que l'on n'interprète ces symboles suivant les méthodes ésotériques, ils donnent généralement naissance à une inextricable confusion.

Le Cabaliste Occidental, qui est généralement un adversaire de l'Occultiste Oriental, en veut-il une preuve ? Il n'a qu'à ouvrir l'*Histoire de la Magie*⁸⁴¹ d'Eliphas Lévi, et à étudier avec soin son "Grand Symbole Cabalistique" tiré du *Zohar*. Il découvrira dans la gravure un développement des "triangles entrelacés", en haut, un homme *blanc* et, en bas, une femme *noire* renversée dont les jambes passent sous les bras tendus du personnage mâle et apparaissent derrière ses épaules, tandis que leurs mains se joignent en formant un angle de chaque côté. Eliphas Lévi fait de ce symbole, Dieu et la Nature, ou Dieu, "la Lumière", réfléchi inversé dans la Nature et la Matière, "les Ténèbres". Au point de vue cabalistique et symbolique, c'est exact, mais uniquement en ce qui concerne la cosmogonie emblématique. Il n'a pas inventé le symbole, ni les Cabalistes non plus. Les deux personnages, en pierre blanche et noire, ont existé de temps immémorial dans les temples de l'Égypte, suivant la tradition et, au point de vue historique, depuis le Roi Cambyse qui les vit lui-même. Ce symbole doit donc dater d'environ 2.500 ans, pour le moins, attendu que Cambyse, qui fut l'un des fils de Cyrus le Grand, succéda à son père en 529 av. J.-C. Ces statues étaient celles de *deux Cabires qui personnifiaient les deux pôles opposés*. Hérodote⁸⁴² enseigne à la postérité que lorsque Cambyse entra dans le temple des Cabires, il fut pris d'un fou rire inextinguible en apercevant ce qu'il prit pour un homme debout, ayant devant lui une femme se tenant en équilibre sur la tête. Cela représentait néanmoins les pôles, dont le symbole avait **[III 451]** pour but de

⁸⁴⁰ Ces éléments sont : le cosmique, le terrestre, le minéral, le végétal, l'animal, l'aqueux et, finalement, l'humain – sous leurs aspects physique, spirituel et psychique.

⁸⁴¹ p. 53.

⁸⁴² *Thalia*, LXXVII.

commémorer "le passage du Pôle Nord originel de la Terre au Pôle Sud du Ciel", comme l'a compris Mackey⁸⁴³. Cela représentait aussi les pôles *intervertis* par suite de la grande inclinaison de l'axe, ce qui avait chaque fois pour conséquence le déplacement des océans, la submersion des terres polaires, ainsi que l'émergence subséquente de nouveaux continents dans les régions équatoriales et *vice versa*. Ces Cabires étant les Dieux du "Déluge".

Cela peut nous aider à nous reconnaître au milieu de la confusion, en apparence inextricable, créée par les nombreux noms et titres donnés aux mêmes Dieux ou à une même classe de Dieux. Faber a prouvé, au commencement de ce siècle, l'identité des Corybantes, des Curètes, des Dioscures, des Anactes, des Dii Magni, des Idei Dactyli, des Lares, des Pénates, des Mânes⁸⁴⁴, des Titans et des Alètes, avec les Cabires. Nous avons établi que ces derniers étaient les mêmes que les Manous, les Richis et nos Dhyân-Chohans qui s'incarnèrent dans les Elus de la Troisième et de la Quatrième Races. Ainsi, tandis que dans la Théogonie les Cabires-Titans étaient les sept Grands Dieux, les Titans étaient appelés, au point de vue cosmique et astronomique, les Atlantes, peut-être parce qu'ils étaient en rapports, comme le dit Faber, avec *at – al – as*, le "soleil divin" et avec *tit* le "déluge". Toutefois, si cela est vrai, ce n'est que la version exotérique. Au point de vue ésotérique, la signification de leurs symboles dépend de l'appellation ou titre employé. Les sept Grands Dieux mystérieux **[III 452]**

⁸⁴³ Celui-ci ajoute que "les Egyptiens avaient différentes manières de représenter l'angle des Pôles". Dans l'ouvrage de Perry intitulé *View of the Levant*, il y a un dessin représentant le *Pôle Sud* de la Terre dans la constellation de la *Harpe*, dans lequel les pôles apparaissent sous forme de deux *baguettes droites*, surmontées d'ailes d'épervier pour distinguer le nord du sud. Mais les symboles des pôles... revêtent parfois la forme de serpents, à têtes d'éperviers pour distinguer l'extrémité nord de l'extrémité sud. (*Op. cit.*, p. 61.)

⁸⁴⁴ Faber et l'évêque Cumberland font de tous ceux-ci des personnifications païennes postérieures à "l'Arche de Noé et... personne autre que le patriarche [Noé] et sa famille" (!), comme dit le premier de ces auteurs dans ses *Cabiri* (I, 136) ; parce qu'après le Déluge, nous dit-on, les pieux descendants de Noé établirent très probablement, pour commémorer l'événement, une fête religieuse, qui fut, plus tard, corrompue par leurs descendants *impies*, qui firent de "Noé et de sa famille" des démons ou des dieux-héros "et avec le temps une obscénité éhontée usurpa le nom et les dehors de la religion" (*ibid.*, I, p. 10). Cela revient à éteindre la faculté humaine de raisonner, non seulement pour l'antiquité, mais aussi pour notre génération actuelle. Renversez l'exposé et après les mots de "Noé et sa famille", expliquez qu'il était simplement question de la version juive d'un mystère de Samothrace, de *Saturne* ou de *Cronos-Sydic et de ses Fils* et nous pourrons alors dire *Amen*.

et terrifiants – les Dioscures⁸⁴⁵, les divinités qu'entourent les ténèbres de la Nature Occulte – deviennent les Idei-Dactyli ou les "Doigts" idéaux, chez les Adeptes guérisseurs par les métaux. La véritable étymologie du mot Lares, qui signifie maintenant "Fantômes", doit être cherchée dans le mot étrusque *lars*, "conducteur", "guides". Sanchoniathon traduit le mot Aletæ par "adorateurs du feu" et Faber le tient pour dérivé d'*al-Orit*, le "Dieu du feu". Ils ont raison tous deux, car c'est dans les deux cas une allusion au Soleil, le Dieu "le plus haut" vers lequel les Dieux Planétaires "gravitent" (au point de vue astronomique et allégorique) et auquel ils vouent un culte. En tant que Lares, ce sont véritablement les Divinités Solaires, bien que l'étymologie donnée par Faber et d'après laquelle "Lar est une contraction d'El-Ar, la divinité solaire"⁸⁴⁶, ne soit pas très correcte. Ce sont les Lares, les Conducteurs et les Guides des hommes. En tant qu'Aletæ, ils étaient les sept Planètes – au point de vue astronomique et, en tant que *Lares*, les Régents de ces Planètes, nos Protecteurs et nos Souverains – au point de vue mystique. En vue du culte exotérique ou phallique, ainsi qu'au point de vue cosmique, c'étaient les Cabires, dont les attributs et les doubles capacités étaient indiqués par les noms des temples auxquels ils appartenaient respectivement et aussi par ceux de leurs prêtres. Tous appartenaient cependant aux groupes septénaires créateurs et formateurs des Dhyân-Chohans. Les Sabéens, qui vouaient un culte aux "Régents des Sept Planètes", exactement comme les Hindous en vouent un à leurs Richis, considéraient Seth et son fils Hermès (Enoch ou Enos), comme les plus hauts parmi les Dieux Planétaires. Seth et Enos furent empruntés aux Sabéens, puis défigurés par les Juifs (exotériquement), mais la vérité, en ce qui les concerne, peut encore être découverte, même dans la *Genèse*⁸⁴⁷. Seth est le "Progéniteur" des premiers hommes de la Troisième Race dans lesquels les Anges Planétaires s'étaient incarnés ; il était lui-même un Dhyân-Chohan et faisait partie des Dieux *formateurs* et l'on disait qu'Enos (Hanoah ou Enoch), ou Hermès, était son *fil*s – Enoch était un nom **[III 453]** générique pour désigner tous les "Voyants" (Enoïchion) des

⁸⁴⁵ Qui, plus tard, chez les Grecs, ne comprenaient plus que Castor et Pollux. Mais à l'époque de la Lémurie, les Dioscures, les "Nés-de-l'Œuf", étaient les Sept Dhyân-Chohans (Agnishvâtta-Koumâra), qui s'incarnèrent dans les Sept Elus de la Troisième Race.

⁸⁴⁶ *Op. cit.*, I, 133.

⁸⁴⁷ Clément d'Alexandrie reconnut la signification astronomique des chapitres XXV *seqq.* de l'Exode. Il déclare que, suivant la doctrine Mosaïque, les sept Planètes aident à la génération des choses terrestres. Les deux Chérubins qui se tiennent de chaque côté du Tétragrammaton sacré représentent la Grande et la Petite Ourses.

premiers temps. De là vint le culte. L'auteur arabe Soyouti dit que les annales les plus reculées font mention de Seth, ou *Set*, comme du fondateur du Sabéisme et que les pyramides qui personnifient le système planétaire, étaient considérées comme le lieu de sépulture de Seth et d'Idrus (Hermès ou Enoch ⁸⁴⁸) ; que les Sabéens s'y rendaient en pèlerinage et y chantaient des prières *sept fois* par jour, *en se tournant vers le Nord* (Mont Mérou, Kaph, Olympe, etc. ⁸⁴⁹). Abd-Allatif nous raconte aussi des choses curieuses au sujet des Sabéens et de leurs livres. Il en est de même d'Eddin Ahmed Ben Yahya, qui écrivit 200 ans plus tard. Tandis que ce dernier soutient que "chaque pyramide était consacrée à une étoile" (au *Régent* d'une Etoile, plutôt), Abd-Allatif nous assure qu'il a lu dans d'antiques ouvrages Sabéens "qu'une des pyramides était la tombe d'Agathodæmon et l'autre celle d'Hermès" ⁸⁵⁰ :

Agathodæmon n'était autre que Seth et, suivant certains auteurs, Hermès était son fils,

ajoute M. Staniland Wake, dans *The Great Pyramid* ⁸⁵¹.

Ainsi, tandis qu'en Samothrace et dans les plus anciens temples égyptiens, les Cabires étaient les Grands Dieux Cosmiques – les Sept et les *Quarante-neuf Feux Sacrés* – leur culte devint, dans les temples grecs, en grande partie phallique et, par suite, obscène aux yeux du profane. Dans ce dernier cas, ils étaient trois et quatre, ou sept – les principes mâle et femelle – la *croix ansée*. Cette division explique pourquoi certains auteurs classiques les considéraient comme n'étant qu'au nombre de trois, tandis que d'autres en énuméraient quatre. Ceux-ci étaient Axiéros (sous son aspect féminin Déméter) ; Axiokersa (Perséphone ⁸⁵²) ; Axiokersos (Pluton

⁸⁴⁸ Vyse, *Opérations*, etc., II, 258.

⁸⁴⁹ Palgrave, II, 264.

⁸⁵⁰ Vyse, *ibid.*, II, 342.

⁸⁵¹ p. 57.

⁸⁵² La spéculation de Mackey (l'adepte autodidacte de Norwich) dans sa *Mythological Astronomy*, est une idée curieuse – qui pourtant n'est peut-être pas loin de la vérité. Il dit que les Cabires, nommés Axiéros et Axiokersa (*a*) tiraient leurs noms de *Kab* ou *cab*, une "mesure" et d'*urim*, les "cieux" – de sorte que le Cabire était "une mesure des cieux" et (*b*) que leurs noms distinctifs, qui impliquaient le *principe de la génération*, se rapportaient aux sexes, car "le mot *sexe* était alors *ax*", mot... qui, de nos jours, s'est transformé en celui de sexe. [Il renvoie ici le lecteur à l'*Encyclopædia Londiniensis*, au mot "aspiration".] Or, si nous donnions le son aspiré à Axiéros, le mot deviendrait *Sax* ou *Sexieros* et le pôle opposé serait *Sexikersa*. Les deux pôles deviendraient alors les

[III 454] ou Hadès) et Kadmos ou Kasmilos (Hermès – non pas l'Hermès ithyphallique mentionné par Hérodote ⁸⁵³, mais "celui de la légende sacrée" qui n'était expliqué que durant les mystères de la Samothrace). Cette identification qui est due, suivant le ScoliaSTE qui a écrit sur Apollonius de Rhodes ⁸⁵⁴, à une indiscretion de Mnaséas, n'est réellement pas une identification du tout, car les noms seuls ne révèlent pas grand chose ⁸⁵⁵. D'autres, qui avaient également raison à leur manière, soutenaient qu'il n'y avait que deux Cabires. Ceux-ci étaient, au point de vue ésotérique, les deux Dioscures, Castor et Pollux et, au point de vue exotérique, Jupiter et Bacchus. Ils personnifiaient tous deux, au point de vue géodésique, les pôles terrestres ; au point de vue astronomique, le pôle terrestre et le pôle du ciel et aussi l'homme physique et l'homme spirituel. L'histoire de Sémélé et de Jupiter et la naissance de Bacchus, *Bimater*, avec toutes les circonstances qui s'y rapportent, n'a besoin que d'être lue ésotériquement pour que l'allégorie soit comprise. Les rôles joués dans cet événement par le Feu, l'Eau, la Terre, etc., suivant les nombreuses versions, montrera comment le "Père des Dieux" et le "joyeux Dieu du Vin" furent amenés à personnifier aussi les deux pôles terrestres. Les éléments tellurique, métallique, magnétique, électrique et igné, constituent autant d'allusions et de références au caractère cosmique et astronomique de la tragédie diluvienne. En Astronomie, les pôles sont en vérité des "mesures célestes", comme le sont les Cabires-Dioscures, ainsi que nous le démontrerons, et les Cabires-Titans à qui Diodore attribue "l'invention du Feu" ⁸⁵⁶ et l'art de manufacturer le fer. De plus, Pausanias ⁸⁵⁷ montre que la divinité Cabirique originale était Prométhée.

Toutefois, le fait que les Titans-Cabires étaient aussi, au point de vue astronomique, les Générateurs et Régulateurs des Saisons et, au point de vue cosmique, les grandes Energies **[III 455]** Volcaniques – les Dieux qui gouvernaient tous les métaux et toutes les œuvres terrestres – ne les

générateurs des autres pouvoirs de la nature – ils seraient les *Père et Mère* des autres pouvoirs et, par suite, les [Dieux les] *plus puissants*". (*Op. cit.*, p. 59-60.)

⁸⁵³ II, 51.

⁸⁵⁴ I, 9-17.

⁸⁵⁵ Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 270.

⁸⁵⁶ Le mot *guebra* vient de Kabiri (*Gabiri*) et désigne les anciens adorateurs du feu, Perses ou Parsis. Kabiri fut transformé en Gabiri et resta le terme qui désignait les Zoroastriens en Perse. (Voyez *De Religione Persarum*, de Hyde, c. 29.)

⁸⁵⁷ I, IX, 751.

empêche nullement d'être, sous leur aspect originel divin, les Entités bienfaisantes qui, symbolisées par Prométhée, apportèrent la lumière au monde et douèrent l'Humanité d'intellect et de raison. Ce sont, surtout, dans toutes les Théogonies – principalement dans celle des Hindous – les Feux Sacrés Divins au nombre de Trois, Sept ou Quarante-neuf, suivant les exigences de l'allégorie. Leur nom seul le prouve, car ce sont les Agnipoutra, ou Fils du Feu, aux Indes, et les Génies du Feu, sous divers noms en Grèce et ailleurs. Welcker, Maury et maintenant Decharme montrent que le nom de *kabeiros* veut dire "le puissant par le feu" et dérive du verbe grec *χαίω* "brûler". Le mot sémitique de *kabirim* contient l'idée "de fort, de puissant et de grand" qui répond aux mots grecs *μεγαλοι δυνατι*, mais ce sont là des épithètes plus récentes. Ces Dieux étaient les objets d'un culte universel et leur origine se perd dans la nuit des temps ; mais qu'ils fussent invoqués en Phrygie, en Phénécie, en Troade, en Thrace, en Egypte, à Lemmos ou en Sicile, leur culte se rapportait toujours au Feu, leurs temples étaient toujours édifiés dans les localités les plus volcaniques et dans le culte exotérique ils faisaient partie des Divinités Chthoniennes, aussi le Christianisme en a-t-il fait des Dieux *Infernaux*.

Ce sont vraiment "les Dieux, grands, bienveillants et puissants", comme les appelle Cassius Hermone⁸⁵⁸. A Thèbes, Corê [Korê ou Perséphone] et Déméter, les Cabires avaient un sanctuaire⁸⁵⁹ et, à Memphis, les Cabires avaient un temple si sacré qu'il n'était permis à personne, sauf aux prêtres, d'entrer dans son enceinte sacrée⁸⁶⁰. Toutefois, nous ne devons pas perdre de vue, en même temps, ce fait que le titre de Cabire était générique ; que les Cabires, les Dieux puissants en même temps que mortels, étaient des deux sexes et étaient aussi terrestres, célestes et cosmiques ; que, tandis qu'en leur qualité cosmique de régents des puissances sidérales et terrestres, c'était un phénomène purement géologique – tel qu'on le considère maintenant – qui était symbolisé en leur personne, ils furent aussi, à l'origine des temps, les Régents de l'Humanité, lorsque incarnés comme Rois des "Dynasties Divines", ils donnèrent la première impulsion à la civilisation et orientèrent le mental dont ils avaient doté les hommes, en vue de l'invention et du perfectionnement de tous les arts et de toutes les sciences. Aussi, l'on dit

⁸⁵⁸ Voyez Macrob, *Sat.*, I, III, c. 4, p. 376.

⁸⁵⁹ *Pausan.*, IX. 22 ; 5.

⁸⁶⁰ Hérodote, III, 37.

que les Cabires apparurent en [III 456] qualité de bienfaiteurs des hommes et, en cette qualité vécurent pendant des siècles, dans la mémoire des nations. C'est à ces Cabires ou Titans qu'est attribuée l'invention des lettres (le Déva-nâgari, ou alphabet et langage des Dieux), de la législation, de l'architecture et aussi des différents modes de la prétendue magie et de l'emploi médical des plantes. Les noms d'Hermès, d'Orphée, de Cadmus, d'Asclepios, de tous ces Demi-dieux et Héros auxquels on attribue la révélation des sciences aux hommes et en qui Bryant, Faber, l'évêque Cumberland et tant d'autres écrivains Chrétiens – trop zélés pour se contenter de la simple vérité – voudraient forcer la postérité à ne voir que des copies païennes d'un unique prototype, du nom de Noé – sont tous des noms génériques.

C'est aux Cabires que l'on attribue la révélation du grand bienfait de l'agriculture, par la *production* du blé ou froment. Ce qu'Isis-Osiris, la vivante Cabiria, fit en Egypte, Cérès le fit, dit-on, en Sicile ; tous appartiennent à une même classe.

Ce qui prouve encore que les serpents furent toujours les emblèmes de la sagesse et de la prudence, c'est le Caducée de Mercure, un avec Thot, Dieu de la Sagesse, avec Hermès et ainsi de suite. Que les deux serpents enroulés autour de la verge soient les symboles phalliques de Jupiter et d'autres dieux, qui se transformèrent en serpents dans le but de séduire des Déesses, ce ne sont là que des produits de l'imagination impure des symbologistes profanes. Le serpent a toujours été le symbole de l'Adepté et de ses pouvoirs d'immortalité et de savoir divin. Mercure, dans son rôle psychopompe, conduisant et guidant les âmes des morts jusqu'à l'Hadès, avec son Caducée et même s'en servant pour les rappeler à la vie, ne constitue qu'une allégorie simple et très transparente. Elle montre le double pouvoir de la Sagesse Secrète : la Magie noire et blanche. Elle montre cette Sagesse personnifiée dirigeant l'âme après la mort et jouissant du pouvoir de rappeler à la vie ce qui est mort – métaphore très profonde si l'on se donne la peine de penser à la signification qu'elle comporte. Tous les peuples de l'antiquité, sauf un seul, vénéraient ce symbole ; c'étaient les chrétiens qui faisaient exception, ayant trouvé bon d'oublier le "serpent d'airain" de Moïse, et même le fait que Jésus lui-même reconnut implicitement "la grande sagesse et la prudence du serpent", en disant : "Soyez *sages* comme des serpents et innocents comme des colombes". Le peuple chinois, un des plus anciens de notre Cinquième Race, en fit l'emblème de ses Empereurs, qui sont ainsi les successeurs dégénérés des

"Serpents" ou Initiés, qui gouvernèrent les premières races de la cinquième Humanité. Le trône de l'Empereur est le "Siège [III 457] du Dragon" et ses vêtements de cérémonie sont couverts de broderies représentant des Dragons. Les aphorismes que l'on trouve dans les plus anciens livres de la Chine disent, en outre, clairement, que le Dragon est un être humain, bien que divin. Parlant du "Dragon Jaune", le chef des autres, le *Twan-ying-t'u* dit :

Sa sagesse et sa vertu sont insondables... [il] n'en fréquente pas d'autres et ne vit pas en troupeaux [c'est un ascète]... Il erre dans les lieux sauvages, au-delà des cieux. Il va et vient, accomplissant le décret [Karma] : aux moments voulus, si la perfection existe, il se présente ; dans le cas contraire, il demeure [caché].

Et Lü-lan affirme que Confucius a dit :

Le Dragon se nourrit dans (l'eau) pure [de la Sagesse] et se récrée dans (l'eau) claire [de la Vie]. ⁸⁶¹

NOS DIVINS INSTRUCTEURS

L'Atlantide et l'île Phlégienne ne sont pas les seuls souvenirs qui restent du Déluge. La Chine possède aussi sa tradition et l'histoire d'une île ou d'un continent qu'elle appelle Ma-li-ga-si-ma et que Kæmpfer et Faber écrivent "Maurigasima", à cause de mystérieuses raisons phonétiques qui leur sont propres. Kæmpfer nous donne la tradition dans son livre intitulé *Japan* ⁸⁶² : En raison de l'iniquité de ses géants, l'île s'affaisse jusqu'au fond de l'Océan et le Roi Peiruun, le Noé Chinois, échappe seul avec sa famille, grâce à un avertissement que lui donnent les Dieux, par l'entremise de deux idoles. C'est par ce prince pieux et par ses descendants que la Chine fut peuplée. Les traditions chinoises mentionnent les Dynasties Royales Divines aussi souvent que le font les traditions des autres nations.

On peut constater aussi qu'il n'existe pas un autre fragment ancien qui n'établisse la croyance à une évolution multiforme et même multi-générique, d'êtres humains – évolution spirituelle, psychique, intellectuelle

⁸⁶¹ Cité dans *Mythical Monsters*, de Gould, p. 399.

⁸⁶² Appendice, p. 13 ; cité par Faber, dans *Cabiri*, II, pp. 289-291.

et physique – exactement comme elle est décrite dans cet ouvrage. Nous allons maintenant étudier quelques-unes de ces prétentions.

Nos races – d'après toutes ces données – sont issues du sein de Races Divines, quel que soit le nom que l'on donne à ces dernières, qu'il s'agisse des Richis ou Pitris des Indiens ; **[III 458]** des Chim-nang et des Tchan-gy des Chinois – leur "Homme Divin" et leurs Demi-dieux ; des Dingir et des Mul-lil des Akkadiens – le Dieu Créateur et les "Dieux du monde des Fantômes" ; de l'Isis-Osiris et du Thot des Egyptiens ; des Elohim des Hébreux, ou encore des Manco-Capac et de sa progéniture péruvienne – le récit ne varie nulle part. Chaque nation a, soit les *sept* et les *dix* Richi-Manous et Prajâpatis ; les sept et dix Ki-y ; ou *dix* et *sept* Amshaspands ⁸⁶³ (exotériquement six) ; dix et sept Annedoti chaldéens ; dix et sept Séphiroths, etc. Tous dérivent des Dhyân Chohans primitifs de la Doctrine Esotérique, ou des "Constructeurs" des STANCES du volume I. Depuis Manou, Thot-Hermès, Oannès-Dagon, et Edris-Enoch, jusqu'à Platon Panodore, tous nous parlent de sept Dynasties Divines, de sept divisions Lémuriennes et de sept divisions Atlantéennes de la Terre ; de sept Dieux primitifs et doubles qui descendirent de leur Demeure Céleste ⁸⁶⁴ et règnent sur la Terre, enseignant à l'humanité l'Astronomie, l'Architecture et toutes les autres sciences qui sont parvenues jusqu'à nous. Ces Etres apparaissent d'abord comme Dieux et Créateurs, puis ils se fondent dans l'homme naissant et finissent par émerger en qualité de "Rois et Souverains Divins". Mais ce fait est tombé peu à peu dans l'oubli. Comme le montre Basnage, les Egyptiens eux-mêmes avouent que la Science n'a brillé dans leur pays que depuis l'époque d'Isis-Osiris, qu'ils continuaient à adorer comme Dieux, "bien qu'ils fussent devenus des princes à forme humaine". Et il ajoute, en parlant du Divin Androgyne :

On dit que ce prince [Isis-Osiris] édifia des villes en Egypte, arrêta les inondations du Nil et qu'il inventa l'agriculture, l'usage du vin, ainsi que la musique, l'astronomie et la géométrie.

⁸⁶³ Les Amshaspands sont au nombre de six, si l'on écarte Ormazd, leur chef et leur Logos. Mais dans la DOCTRINE SECRÈTE, il est le septième et le plus haut, tout comme Phath est le septième Cabire des Cabires.

⁸⁶⁴ Dans les *Pourânas*, elle est identifiée avec le Shveta-dvipa de Vishnou ou le Brahmâ du Mont Mèrou.

Lorsqu'Aboul Féda dit, dans son *Historia Anteislamitica*⁸⁶⁵, que la "Langue Sabéenne" fut établie par Seth et Edris (Enoch) – il veut parler de l'Astronomie. Dans le *Melelwa Vahil*⁸⁶⁶, Hermès est appelé le disciple d'Agathodæmon et dans un autre ouvrage⁸⁶⁷, on parle d'Agathodæmon comme d'un "Roi d'Egypte". Le *Celepas Geraldinus* nous donne quelques [III 459] traditions curieuses au sujet d'Hénoch, qui est appelé le "Divin Géant". Dans son *Livre des divers Noms du Nil*, l'historien Ahmed Ben Yousouf Eltiphas, nous parle de la croyance répandue parmi les Arabes Sémitiques, que Seth, qui devint plus tard le Typhon Egyptien, Set, avait été l'un des sept Anges ou Patriarches, de la *Bible* : il devint ensuite un mortel, un fils d'Adam, après quoi il communiqua le don de prophétie et la science astronomique à Jared, qui les transmet à son fils Hénoch. Mais Hénoch (Idris), "l'auteur des trente livres", était "d'origine sabéenne" – c'est-à-dire appartenait à Saba, "une Légion" :

Ayant établi les rites et les cérémonies au culte primitif, il se rendit en Orient, où il construisit cent quarante villes, dont la moins importante fut Edessa, puis il retourna en Egypte dont il devint le Roi.⁸⁶⁸

Il est ainsi identifié avec Hermès, mais il y a eu cinq Hermès – ou plutôt un seul qui apparaissait, comme certains Manous et Richis, sous l'aspect de plusieurs personnages différents. Dans le *Burham i Kati*, il est mentionné sous le nom de Hormig, un nom de la Planète Mercure ou Boudha et le Mercredi était consacré à la fois à Hermès et à Thot⁸⁶⁹. L'Hermès de la tradition orientale était l'objet d'un culte de la part des Phineates et l'on disait qu'après la mort d'Argus il s'était enfui en Egypte et avait civilisé ce pays sous le nom de Thoth⁸⁷⁰.

Sous l'un quelconque de ces aspects, on lui attribue toujours le fait d'avoir fait passer toutes les sciences *de l'état latent à l'activité*, c'est-à-dire d'avoir été le premier à enseigner la Magie en Egypte et en Grèce, avant

⁸⁶⁵ Ed. Fleisher, p. 16.

⁸⁶⁶ MS., 47 dans le Nic. Cat.

⁸⁶⁷ MS., 785, Cat. d'Uri ; cité par le col. Vyse, *Operations at the Pyramids of Gizeh*, II, 361 : voyez Staniland Wake, *The Great Pyramid*, pp. 94-95.

⁸⁶⁸ De Mirville, *Pneumatologie*, III 29.

⁸⁶⁹ Staniland Wake, *Ibid.*, p. 96.

⁸⁷⁰ *Ibid.*, p. 97.

l'époque de la Magna Graecia et lorsque les Grecs n'étaient même pas des Hellènes.

Non seulement Hérodote, le "père de l'histoire", nous parle des merveilleuses Dynasties de Dieux qui précédèrent le règne des mortels, puis furent suivies des Dynasties de Demi-dieux, de Héros et enfin d'hommes, mais encore ses dires sont confirmés par toute la série des auteurs classiques. Diodore, Eratosthène, Platon, Manéthon, etc., reproduisent le même récit et ne varient jamais dans l'ordre successif qui est donné.

Ainsi que le montre Creuzer :

C'est vraiment des sphères des étoiles, où demeurent les dieux de lumière, que la sagesse descendit jusqu'aux sphères inférieures... Dans le système des anciens prêtres [Hiérophantes et Adeptes], [III 460] toutes choses sans exception, les Dieux, les Génies, les Ames [Mânes], le monde entier, se développent conjointement dans l'espace et le temps. La pyramide peut être considérée comme le symbole de cette magnifique hiérarchie d'esprits. ⁸⁷¹

Ce sont les historiens modernes – des Académiciens Français, comme Renan surtout – qui ont fait, dans le but de supprimer la vérité en affectant d'ignorer les antiques annales qui parlent des Rois *divins*, des efforts plus considérables que ne le comporte la stricte honnêteté. M. Renan ne pouvait jamais être moins disposé qu'Eratosthène (260 avant J.-C.) à accepter ce fait qu'il ne trouvait pas de son goût ; et pourtant ce dernier se vit dans l'obligation d'en reconnaître la vérité. C'est pour cela que le grand astronome se trouve en butte au mépris de ses collègues, 2.000 ans plus tard, Manéthon devient à leurs yeux "un prêtre superstitieux né et élevé dans l'atmosphère d'autres prêtres menteurs d'Héliopolis". Comme le fait remarquer avec raison le démonologue de Mirville :

⁸⁷¹ *Egypte*, IV, 441 ; de Mirville, *op. cit.*, III. 41.

Tous ces historiens et prêtres, si *véridiques* lorsqu'ils répètent des histoires de rois *humains* et d'hommes, deviennent soudain *extrêmement suspects* dès qu'ils reviennent à *leurs dieux*.

Mais nous avons la table synchronique d'Abydos qui, grâce au génie de Champollion, a rendu maintenant justice à la bonne foi des prêtres de l'Égypte (et surtout à celle de Manéthon) et de Ptolémée, dans le papyrus de Turin, le plus remarquable de tous. Suivant l'expression de l'égyptologue de Rougé :

Champollion, stupéfait, constata qu'il avait sous les yeux ce qui restait d'une liste de Dynasties embrassant les époques mythiques les plus reculées, c'est-à-dire le *Règne des Dieux et des Héros...* Dès les premiers mots de ce curieux papyrus, nous sommes obligés d'en arriver à la conviction qu'en remontant même jusqu'à l'époque de Ramsès, ces traditions mythiques et héroïques sont exactement telles que Manéthon nous les a transmises ; nous y voyons figurer, comme Rois d'Égypte, les Dieux Seb, Osiris, Set, Horus, Thoth, Hermès et la Déesse Ma et une longue succession de siècles est assignée, comme durée, au règne de chacun d'eux. ⁸⁷²

Ces tables synchroniques, outre le fait qu'elles avaient été altérées par Eusèbe dans un but malhonnête, ne remontaient jamais au-delà de Manéthon. La chronologie des Dynasties et des Rois Divins, comme celle de l'âge de l'humanité, avaient **[III 461]** toujours été entre les mains des prêtres et maintenues secrètes pour la multitude profane.

Bien que l'Afrique, en tant que continent, ait apparue, dit-on, avant l'Europe, elle n'en apparut pas moins après la Lémurie et même après l'Atlantide primitive. Toute la région où "se trouvent maintenant l'Égypte et les déserts, fut jadis recouverte par la mer. Ce fait a été signalé, d'abord par Hérodote, Strabon, Pline et d'autres et ensuite par la Géologie. L'Abyssinie fut, à une certaine époque, une île, et le Delta fut la première contrée occupée par les émigrants qui arrivèrent du nord-est avec leurs Dieux.

⁸⁷² *Annales de Philosophie Chrétienne*, XXXII, 4142 ; voyez de Mirville, *Pneumatologie*, III, 18.

Quand cela se passa-t-il ? L'histoire garde le silence sur ce point. Heureusement, nous avons le Zodiaque de Dendera, le planisphère qui décore le plafond de l'un des plus anciens temples égyptiens, qui enregistre le fait. Ce Zodiaque, avec ses trois mystérieuses Vierges entre le Lion et la Balance, a trouvé son Œdipe pour déchiffrer l'énigme de ses signes et rendre justice à la véracité des prêtres qui ont dit à Hérodote que leurs Initiés enseignaient : (a) que les pôles de la Terre et de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé et (b) que, même depuis l'époque où commencèrent leurs premiers enregistrements zodiacaux, les pôles s'étaient trouvés trois fois dans le plan de l'Ecliptique.

Bailly ne trouvait pas de mots pour exprimer la surprise que lui causait la *similitude* de toutes ces traditions concernant les Races Divines et s'écriait :

Que sont donc enfin tous ces règnes des Dévas Indiens et des Péris [Perses] ; ou les règnes des légendes chinoises ; ces Tien-hoang ou Rois du Ciel, tout à fait distincts des Ti-hoang ou Rois de la Terre et des Gin-hoang ou hommes Rois, distinctions qui concordent parfaitement avec celles qu'établissent les Grecs et les Egyptiens, en énumérant leurs Dynasties de Dieux, de demi-dieux et de mortels. ⁸⁷³

Comme le dit Panodore :

Ce fut durant ces mille ans [avant le Déluge] qu'eut lieu le *Règne des Sept Dieux* qui gouvernèrent le monde. Ce fut durant cette période que ces bienfaiteurs de l'humanité *descendirent* sur la Terre et enseignèrent aux hommes à calculer le cours du Soleil et de la Lune au moyen des douze signes de l'Ecliptique. ⁸⁷⁴

Cinq cents ans environ, avant l'ère actuelle, les prêtres [III 462] de l'Egypte montrèrent à Hérodote les statues de leurs Rois humains et de leurs Pontifes-Piromis – les Archi-prophètes ou Mahâ Chohans des temples, *issus l'un de l'autre*, sans l'intervention de la femme – qui avaient

⁸⁷³ *Histoire de l'Astronomie ancienne* : voyez de Mirville, *op. cit.*, *ibid.*, p. 15.

⁸⁷⁴ De Mirville, *ibid.*, p. 41.

régné avant Ménès, leur premier Roi *humain*. Ces statues, dit Hérodote, étaient d'énormes colosses de bois, au nombre de trois cent quarante-cinq et *dont chacun avait son nom, son histoire et ses annales*. Ils affirmèrent aussi à Hérodote – à moins que l'historien si véridique, que le "père de l'histoire" ne soit maintenant accusé d'avoir inventé un conte, *précisément dans ce cas là* – qu'aucun historien ne pourrait jamais comprendre ou écrire l'histoire de ces Rois super-humains, à moins d'avoir étudié et appris l'histoire des trois Dynasties qui précédèrent les dynasties humaines – c'est-à-dire des DYNASTIES DE DIEUX, de Demi-dieux et de Héros ou Géants ⁸⁷⁵. Ces "trois" Dynasties ne sont autres que les trois Races.

En traduisant dans le langage qu'emploie la Doctrine Esotérique, ces trois Dynasties seraient aussi celles des Dévas, des Kimpouroushas et des Dâavnas et Daityas – autrement dit des Dieux, des Esprits Célestes et des Géants ou Titans. "Heureux ceux qui naissent comme hommes dans Bhârata-varsha, même en quittant la condition de Dieux !" – s'écrient les Dieux incarnés eux-mêmes, durant la troisième Race-Racine. Bhârata, c'est généralement l'Inde, mais, dans ce cas, ce nom symbolise la "Contrée Elue" de cette époque, qui était considérée comme la meilleure des divisions de Jambou-dvîpa, car c'était la terre par *excellence* des œuvres actives (spirituelles) ; la terre de l'Initiation et du Savoir Divin ⁸⁷⁶.

Qui hésiterait à reconnaître à Creuzer de puissantes facultés d'intuition, en constatant que, bien qu'il ignorât presque entièrement les philosophies Aryennes Hindoues, fort peu connues à son époque, il écrivait : **[III 463]**

⁸⁷⁵ De Mirville, *ibid.*, pp. 16, 17.

⁸⁷⁶ Dans la *Vishnou Pourâna*, on peut, en lisant attentivement, découvrir maintes corroborations de ceci (Livre II, chap. III, IV *seqq.*). Les règnes des Dieux, des Dieux inférieurs et des Hommes, sont tous énumérés dans les descriptions des sept îles, des sept mers, des sept montagnes, etc., gouvernées par des Rois. Chaque Roi est invariablement réputé avoir *sept* fils, ce qui est une allusion aux sept sous-races. Un exemple suffira. Le Roi de Kousha Dvîpa eut sept fils... "d'après lesquels furent appelées les sept portions ou Varshas de l'île... *Là habite l'humanité, côte à côte avec les Daityas et Dânavas, ainsi qu'avec les esprits du ciel [Gandharvas, Yakshas, Kimpouroushas, etc.], et avec les Dieux*". (Trad. de Wilson, II, 195.) Il n'y a qu'une exception dans le cas du Roi Priyavrata, fils du premier Manou, Svâyambhouva, qui eut *dix* fils. Mais parmi ceux-ci, trois, Medha, Agnibâhou et Poutra (*ibid.*, II, 101), devinrent des ascètes et refusèrent leurs parts. Ainsi Priyavrata partagea encore la Terre en *sept* continents.

Nous, Européens modernes, nous éprouvons de la surprise en entendant parler des Esprits du Soleil, de la Lune, etc., mais, nous le répétons encore, *le bon sens naturel et le jugement droit* des anciens peuples, absolument étrangers à nos idées *entièrement matérielles* au sujet de la mécanique et des sciences physiques... ne pouvait se borner à ne voir dans les étoiles et les planètes que de simples masses de lumière, ou de simples corps opaques, se mouvant circulairement dans l'espace sidéral, en vertu des seules lois de l'attraction et de la répulsion ; ils voyaient en elles des *corps vivants, animés* par des esprits, comme ils le constataient dans tous les règnes de la nature... Cette *doctrine des Esprits*, si conforme à la nature, d'où elle dérivait, formait une conception grandiose et unique, où l'aspect physique, l'aspect moral et l'aspect politique étaient mêlés. ⁸⁷⁷

Ce n'est qu'une conception de ce genre qui peut amener l'homme à se faire une idée correcte de son origine et de la genèse de toutes choses dans l'Univers – du Ciel et de la Terre entre lesquels il est un chaînon vivant. Sans un tel chaînon psychologique et le sentiment de sa présence, aucune Science ne pourrait jamais progresser et le royaume du savoir resterait limité à l'analyse de la matière physique seule.

Les Occultistes croient aux "esprits", parce qu'ils se *sentent* – et que quelques-uns se voient – entourés par eux de tous côtés ⁸⁷⁸. Les Matérialistes n'y croient pas. Ils vivent sur cette Terre, comme vivent certaines créatures, du monde des insectes et même des poissons, qui sont entourés de myriades d'êtres du même genre qu'eux, sans les voir et sans même s'en douter ⁸⁷⁹. **[III 464]**

⁸⁷⁷ *Egypte*, pp. 450-455 ; de Mirville, *ibid.*, pp. 41-42.

⁸⁷⁸ En général, *maintenant* que la nature même de l'homme *interne* est devenue aussi aveugle que sa nature physique, l'homme vit sur ce Globe comme l'Amphioxus dans l'océan. Vu par des millions d'autres poissons et d'autres créatures qui l'entourent, l'Amphioxus – ne possédant ni cerveau, ni aucun des sens que possèdent les autres classes – ne les voit pas. Qui sait si, d'après la théorie de Darwin, ces Branchiostomes ne sont pas les ancêtres directs de nos Matérialistes ?

⁸⁷⁹ On a accusé les occultistes de vouer un culte à des Dieux et à des Démons ! Nous le nions. Parmi les innombrables légions d'Esprits – entités qui furent ou qui seront des hommes – il y en a qui sont incommensurablement supérieurs à la race humaine, plus sublimes et plus saints que le plus sublime

Platon est le premier sage, parmi les auteurs classiques, qui ait longuement parlé des Dynasties Divines. Il les localise dans un vaste continent qu'il appelle l'Atlantide et Bailly ne fut pas le premier ni le dernier à y croire. Il fut précédé dans cette théorie par le Père Kircher, le savant Jésuite, qui écrit dans son *Œdipus Egyptiacus* :

Je confesse que j'ai longtemps considéré tout cela [les Dynasties et l'Atlantide] comme de pures fables (*meras nugas*), jusqu'au jour où, mieux familiarisé avec les langues Orientales, je compris qu'en définitive toutes ces légendes ne devaient être que le développement d'une grande vérité. ⁸⁸⁰

Comme le montre de Rougemont, Théopompe, dans sa *Meropis*, fait tenir aux prêtres de la Phrygie et de l'Asie Mineure le même langage qu'aux prêtres de Saïs, lorsqu'ils révélèrent à Solon l'histoire et la destinée de l'Atlantide. D'après Théopompe, c'était un continent unique, d'une dimension indéfinie, qui comprenait deux contrées habitées par deux races – une race guerrière et batailleuse et une race pieuse et méditative ⁸⁸¹ – que

des saints de la terre et plus sages que tous les mortels sans exception. D'autres, par contre, ne valent pas mieux que nous et d'autres encore sont bien plus mauvais que le dernier des sauvages et lui sont bien inférieurs. Ce sont ces derniers qui communiquent le plus facilement avec notre terre, qui nous voient et nous sentent, de même que les clairvoyants les voient et les sentent. L'étroite proximité de nos demeures respectives et de nos plans de perception, facilite malheureusement ces communications, car ils sont toujours prêts à intervenir dans nos affaires, en bien ou en mal. Si l'on nous demande comment il se fait que les natures hystériques et sensitives seules, que seules les personnes névropathiques et psychopatiques, voient les "esprits" – et parfois leur parlent – nous répondrons à cette question en en posant plusieurs autres. Nous demanderons : Connaissez-vous la nature de l'hallucination et pouvez-vous en définir le processus psychique ? Comment pouvez-vous affirmer que toutes ces visions ne sont dues qu'à des hallucinations physiques ? Comment pouvez-vous être sûrs que les maladies mentales et nerveuses, tout en jetant un voile sur ce que l'on appelle nos sens *normaux*, ne découvrent pas en même temps des horizons nouveaux, inconnus pour l'homme bien portant, en ouvrant des portes ordinairement closes pour vos perceptions scientifiques (?); ou qu'une faculté psycho-spirituelle ne remplace pas, dès lors, la perte ou l'atrophie momentanée d'un sens purement physique ? C'est la maladie, ou l'exubérance du fluide nerveux, qui produit l'état de médium et les visions – ce que vous appelez les hallucinations – mais que *sait* la Science, même sur la médiumnité ? En vérité, si les modernes Charcots étudiaient attentivement le délire de leurs malades en partant d'un point de vue plus psychique, la Science – surtout la Physiologie – y gagnerait plus qu'elle ne le fait et la vérité aurait connaissance d'une plus grande quantité de faits.

⁸⁸⁰ I, 70 ; De Mirville, *ibid.*, p. 26.

⁸⁸¹ C'étaient les premiers Aryens et la masse de la quatrième Race-Racine – les premiers pieux et méditatifs (adonnés au yoga-contemplatif), les autres formant une race belliqueuse de sorciers qui dégénéraient rapidement, en raison de leurs passions sans contrôle.

Théopompe symbolise par deux villes⁸⁸². La "cité" pieuse était *continuellement visitée par les Dieux* ; la [III 465] "cité" belliqueuse était habitée par divers êtres, invulnérables par le fer et qui ne pouvaient être *mortellement blessés* que par la pierre et le bois⁸⁸³. De Rougemont considère cela comme une pure *fiction* créée par Théopompe et même traite de *supercherie* l'assertion des prêtres de Saïs. Ceci fut dénoncé comme illogique par les Démonologues. Suivant les paroles ironiques de de Mirville :

Une *supercherie* basée sur une croyance qui était un article de foi pour toute l'antiquité ; une *supposition* qui a pourtant donné son nom à toute une chaîne de montagnes (l'Atlas) : qui indiquait avec la plus grande précision une région topographique (en plaçant cette terre à une courte distance de Cadix et du détroit de Calpe), qui, 2.000 ans avant Christophe Colomb, annonçait prophétiquement l'existence d'une *grande terre trans-océanique*, située au-delà de cette Atlantide et qui "était atteinte", disait-elle, "par les îles, non pas des Esprits Bénis, mais des Bons Esprits", εὐδαιμονία (nos Iles Fortunées) une telle supposition ne saurait vraiment être qu'une chimère universelle !⁸⁸⁴

Ce qui est certain, c'est que, "chimère" ou réalité, les prêtres du monde entier l'avaient puisée à la même source – la tradition universelle au sujet du troisième grand Continent, qui périt il y a quelque 850.000 ans⁸⁸⁵, Continent habité par deux races distinctes, physiquement et surtout moralement, toutes deux versées dans la sagesse primordiale et les secrets de la nature et mutuellement antagonistes dans leur lutte, durant le cours et les progrès de leur double évolution. En effet, d'où viendraient même les enseignements des Chinois sur ce sujet, si ce n'était qu'une "fiction" ?

⁸⁸² Les divisions Nord et Sud de la Lémuro-Atlantide. Les terres Hyperboréennes et Equatoriales des deux Continents.

⁸⁸³ De Rougemont, *Peuple primitif*, III, 157 ; de Mirville, *ibid.*, p. 29. Ceci est Occulte et se rapporte à la propriété qu'a le fer d'être attiré par certains éléments magnétiques et repoussé par d'autres. Ces éléments peuvent, par des moyens Occultes, être rendus aussi impénétrables au fer que l'eau l'est aux coups.

⁸⁸⁴ *Ibid.*, *loc. cit.*

⁸⁸⁵ Le premier Continent, ou Ile, si l'on préfère, "la calotte" du Pôle Nord, n'a jamais péri et ne périra pas jusqu'à la fin des sept races.

N'ont-ils pas noté qu'il existait à une certaine époque une île *Sainte* au-delà du Soleil, Tchéou, au-delà de laquelle étaient situées les terres *des Hommes immortels* ⁸⁸⁶ ? Ne croient-ils pas encore que les derniers de ces *Hommes immortels* – qui survécurent lorsque l'île *Sainte* devint noire de péchés et périt – ont trouvé un refuge dans le grand Désert de Gobi, où ils habitent encore, invisibles pour tous et défendus contre toute approche par des légions d'Esprits ?

Comme l'écrit le très incrédule Boulanger : **[III 466]**

Si l'on prêtait l'oreille aux traditions, celles-ci placent avant le règne des Rois, celui des Héros et des Demi-dieux et, plus avant encore, le merveilleux règne des Dieux de toutes les fables de l'Age d'Or... On est surpris que des annales aussi intéressantes aient été rejetées par presque tous les historiens. Et pourtant les idées présentées par ces annales furent jadis universellement admises et vénérées par toutes les nations ; nombreuses sont celles qui les vénèrent encore et en font la base de leur vie journalière. De telles considérations semblent imposer un jugement moins hâtif... Les anciens, de qui nous tenons ces traditions, que *nous n'acceptons plus parce que nous ne les comprenons plus*, ont dû avoir, pour y croire, des raisons fournies par leur plus proche voisinage des premières époques et qui nous sont refusées à cause de la distance qui nous en sépare... Platon, dans le quatrième livre de ses *Lois*, dit que, longtemps avant la construction des premières villes, Saturne avait établi sur la Terre une *certaine* forme de gouvernement, sous laquelle l'homme était très heureux. Or, comme c'est à l'Age d'Or qu'il fait allusion, ou à ce règne des Dieux si célébré dans les anciennes fables... étudions les idées qu'il se faisait de cette heureuse époque. Suivant Platon, pour se faire une idée claire et précise de la royauté, de son origine et de son pouvoir, il faut se reporter aux premiers principes de l'histoire et de la tradition. De grands changements, dit-il, se sont produits jadis *dans le Ciel et sur la Terre* et l'état actuel

⁸⁸⁶ Voyez de Rougemont, *ibid.*

des choses en est un des résultats [Karma]. Nos traditions nous parlent de nombreuses merveilles, de changements qui se sont produits dans le cours du Soleil, du règne de Saturne et de mille autres choses qui demeurent éparpillées dans la mémoire humaine, mais *on n'entend jamais rien dire, ni du mal qui a produit ces révolutions, ni du mal qui en a été la conséquence directe*. Pourtant... ce Mal est le principe dont on doit parler pour être à même de traiter la question de la royauté et de l'origine du pouvoir. ⁸⁸⁷

Ce *Mal*, Platon semble le découvrir dans la similitude ou la consubstantialité des natures de celui qui gouverne et de celui qui est gouverné, car il dit, que longtemps avant que l'homme bâtit des villes, durant l'âge d'or, il n'y avait que bonheur sur la Terre, car il n'y avait pas de besoins. Pourquoi ? Parce que Saturne, sachant que l'homme ne pouvait gouverner l'homme, sans que l'injustice ne finît par inonder l'univers par suite de ses caprices et de sa vanité, ne voulut permettre à aucun mortel d'acquérir un pouvoir sur ses semblables. Pour atteindre ce but, le dieu employa le moyen que **[III 467]** nous mettons en usage pour la garde de nos troupeaux. Nous ne plaçons pas un bœuf ou un bélier à la tête de nos bœufs et de nos béliers, mais nous leur donnons un conducteur, un berger, c'est-à-dire *un être d'une espèce tout à fait différente de la leur et d'une nature supérieure*. Ce fut précisément ce que fit Saturne. Il aimait l'humanité et mit à sa tête, non pas un roi ou un prince mortel, mais "des Esprits et des Génies (δαίμονες) d'une nature plus divine, plus parfaite que celle de l'homme".

Ce fut Dieu (le Logos, la Synthèse de la Légion) qui, présidant ainsi les Génies, devint le premier Berger, le premier Guide des hommes ⁸⁸⁸. Lorsque le monde cessa d'être ainsi gouverné et que les Dieux se retirèrent, des bêtes féroces dévorèrent une partie de l'humanité. Livrés à leurs propres ressources et à leur propre industrie, des Inventeurs apparurent

⁸⁸⁷ Boulanger, *Règne des Dieux*, introd. ; voyez de Mirville, *op. cit.*, *ibid.*, pp. 32, 33.

⁸⁸⁸ La *Doctrine Secrète* explique et développe ce que dit Platon, car elle explique que ces "inventeurs" furent des Dieux et des Demi-Dieux (des Dévas et des Richis) qui – les uns délibérément, les autres contraints par Karma – s'étaient incarnés dans l'homme.

alors successivement parmi eux et découvrirent le feu, le froment, le vin et la reconnaissance publique les déifia ⁸⁸⁹.

Et l'humanité avait raison, car la production du feu par le frottement constituait le premier mystère de la nature, la première et la principale propriété de la matière qui fut révélée à l'homme.

Comme le disent les Commentaires :

Des fruits et des graines, inconnus sur la Terre jusqu'alors, furent apportés d'autres Lokas [Sphères] par les "Seigneurs de Sagesse", dans l'intérêt de ceux qu'ils gouvernaient.

Or :

Les premières inventions [?] de l'humanité sont les plus merveilleuses que la race ait jamais faites... Le *premier usage du feu* et la découverte des méthodes qui permettent de l'allumer ; la domestication des animaux et, surtout, *les processus au moyen desquels les diverses céréales furent développées pour la première fois d'herbes sauvages [?]* sont toutes *des découvertes dont l'ingéniosité et l'importance ne sauraient être comparées à celles d'aucune découverte ultérieure*. Elles sont toutes inconnues de l'histoire, elles se perdent toutes dans l'éblouissement d'une *éclatante* aurore. ⁸⁹⁰

Notre orgueilleuse génération le niera, mais si l'on affirme qu'il n'existe ni graines, ni fruits inconnus *sur la Terre*, nous **[III 468]** rappellerons alors au lecteur *que le froment n'a jamais été découvert à l'état sauvage ; ce n'est pas un produit de la terre*. On a pu retrouver les formes primordiales de toutes les autres céréales dans différentes espèces d'herbes sauvages, mais le froment a jusqu'ici défié les efforts des botanistes qui ont tenté de découvrir son origine. N'oublions pas, à ce propos, combien cette céréale était sacrée aux yeux des prêtres égyptiens : du froment était même placé auprès de leurs momies et on l'a découvert

⁸⁸⁹ Les paragraphes qui précèdent sont un résumé tiré de Platon, *Leg.*, I, IV, *id.*, in *Crit. et in Polit.* ; de Mirville, *ibid.*, pp. 33, 34.

⁸⁹⁰ Argyle, *Unity of Nature*.

des milliers d'années plus tard dans leurs cercueils. Rappelez-vous les serviteurs d'Horus glanant le froment dans le champ d'Aanroo, du froment *haut de sept coudées* ⁸⁹¹.

L'Isis égyptienne dit :

Je suis la Reine de ces régions ; je fus la première à révéler aux mortels les mystères du froment et des céréales... Je suis celle qui se lève dans la constellation du Chien... Réjouis-toi, ô Egypte ! toi qui fus ma nourrice. ⁸⁹²

Sirius était appelé l'Etoile du Chien. C'était l'Etoile de Mercure ou Boudha, appelé le grand Instructeur de l'Humanité.

Le *Y-King* chinois attribue la découverte de l'agriculture "aux instructions données aux hommes par les génies célestes".

Malheur ! Malheur aux hommes qui ne savent rien, n'observent rien et ne veulent pas voir. Ils sont tous aveugles ⁸⁹³, puisqu'ils [III 469] continuent à ignorer à quel point le monde est rempli de diverses créatures

⁸⁹¹ *Livre des Morts*, XCIX, 33 et CLVI, 4. Le lecteur est prié de se reporter à la STANCE VII, Shloka I (vol. I, p. 210), où ce verset est expliqué sous un autre de ses sens et aussi au *Livre des Morts*, CIX, 4 et 5. C'est une allusion directe à la division Esotérique des "principes" de l'homme, symbolisés par le froment divin. La légende qui figure au troisième registre du papyrus (*Livre des Morts*, CX), indique que : "Ceci est la région des Mânes [hommes désincarnés] hautes de *sept coudées* – [savoir : celles qui viennent d'être transférées et sont supposées être encore septuples, avec tous leurs principes, le corps lui-même étant représenté *astralement* dans le Kama-Loka ou Hadès, avant leur séparation] et il y a du froment haut de *trois coudées* pour les momies en état de perfection [c'est-à-dire, celles déjà séparées, dont les trois principes supérieurs sont en Dêvachan], qui sont autorisées à le glaner". Cette région (le Dêvachan) est appelée "la terre de la Renaissance des Dieux" et nous est montrée habitée par Shou, Tefnout et Seb. La "région pour les Mânes hautes de *sept coudées*" – pour les momies encore imparfaites – et la région pour celles "en état de perfection" qui "glanent du froment haut de *trois coudées*", sont aussi claires que possible. Les Egyptiens avaient la même Philosophie Esotérique que celle qui est enseignée aujourd'hui par les adeptes Cis-himalayens, et lorsque ces derniers sont ensevelis, des céréales et du froment sont placés sur eux.

⁸⁹² I, XIV. Il y a des Egyptologues qui ont essayé, tout à fait à tort, d'identifier Osiris à Ménès. Bunsen assigne à Ménès une antiquité de 5.867 ans avant J.-C., et il est blâmé pour cela par les chrétiens, mais "Isis Osiris" régna en Egypte avant que le Zodiaque ne fût peint sur le plafond du temple de Dendera et il y a de cela plus de 75.000 ans.

⁸⁹³ Dans le texte, "bouchés" ou "vissés".

invisibles, qui se trouvent en foule, même dans les lieux les plus sacrés.⁸⁹⁴

Les "Fils de Dieu" *ont existé et existent*. Depuis les Brahmapoutras et les Mânasapoutras, les Fils de Brahmâ et les Fils Nés-du-Mental, des Hindous, jusqu'aux B'ne Aleim de la *Bible* juive, la croyance des siècles et la tradition universelle obligent la raison à se rendre à l'évidence. Quelle valeur peut avoir ce que l'on appelle "la critique indépendante" ou "l'évidence intime" – qui ont généralement pour base les marottes respectives des critiques – en présence des témoignages universels qui n'ont jamais varié durant le cours des cycles historiques ? Par exemple, lisez ésotériquement le sixième chapitre de la *Genèse*, qui reproduit les affirmations de la DOCTRINE SECRETE, tout en changeant légèrement la forme et en tirant une conclusion qui est en désaccord même avec le *Zohar*.

Il y avait des géants sur la Terre cette époque *et aussi plus tard* lorsque les fils de Dieu [B'ne Aleim] s'approchèrent des filles des hommes et qu'elles leur donnèrent des enfants : ceux-ci devinrent des hommes puissants qui furent jadis des hommes renommés [ou des géants].⁸⁹⁵

Que signifie la phrase "et aussi plus tard" si ce n'est : il y eut des Géants sur la Terre *auparavant*, c'est-à-dire avant les Fils Sans-péchés de la Troisième Race *et aussi plus tard*, lorsque d'autres Fils de Dieu, d'une nature inférieure, inaugurèrent les rapports sexuels sur la Terre, comme le fit Daksha, lorsqu'il vit que ses Mânasapoutras ne voulaient pas peupler la Terre ? Il y a ensuite une longue lacune dans le chapitre, entre les versets 4 et 5, car ce ne fut certainement pas à cause de la méchanceté des "hommes puissants... hommes renommés", au nombre desquels figure Nemrod, le "puissant chasseur devant l'Eternel", que "Dieu constata que la méchanceté des hommes était grande", ni à cause des constructeurs de la tour de Babel, car cela se passa *après* le Déluge, mais dans les descendants des Géants qui produisirent *monstra quædam de genere giganteo*, [certains monstres de la race des Géants] des monstres qui donnèrent naissance aux races inférieures d'hommes, représentées aujourd'hui sur la Terre par quelques

⁸⁹⁴ *Zohar*, 1^{ère} part., col. 177 ; de Mirville, *Ibid.*, p. 88.

⁸⁹⁵ *Genèse*, VI, 4.

misérables tribus sur le point de disparaître et par les énormes singes anthropoïdes. [III 470]

Si nous sommes pris à partie par les Théologiens, Protestants ou Catholiques Romains, nous n'avons qu'à les inviter à se reporter à leurs propres textes littéraux. Le verset que nous avons cité plus haut a toujours constitué un dilemme, non seulement pour les Savants et pour ceux qui étudient la *Bible*, mais aussi pour les prêtres. En effet, comme le dit le Rév. Père Péronne :

Ils (les B'ne Aleim) étaient, soit de bons Anges, et dans ce cas comment auraient-ils pu tomber, soit de mauvais (Anges), et dans ce cas on ne pouvait les appeler des B'ne Aleim ou des fils de Dieu. ⁸⁹⁶

Cette énigme biblique – "dont aucun auteur n'a jamais compris le sens réel", ainsi que Fourmont l'avoue avec candeur ⁸⁹⁷ – ne peut être expliquée que par la doctrine Occulte à l'aide du *Zohar* pour les Occidentaux et à l'aide du LIVRE DE DZYAN pour les Orientaux. Nous avons vu ce que dit ce dernier livre ; quant au *Zohar* il nous dit que B'ne Aleim était le nom commun donné aux *Malachim*, les bons Messagers, et aux Ischins, les Anges inférieurs ⁸⁹⁸.

Nous pouvons ajouter, dans l'intérêt des Démonologues, que leur Satan, "l'Adversaire", est compris, dans Job, parmi les "fils" de Dieu ou B'ne Aleim qui rendent visite à leur père ⁸⁹⁹. Mais nous parlerons de cela plus tard.

Or, le *Zohar* dit que les Ischins, les superbes B'ne Aleim, ne furent *pas* coupables mais *se mêlèrent avec des hommes mortels parce qu'ils avaient été envoyés sur la Terre pour cela* ⁹⁰⁰. Ailleurs, le même volume nous montre ces B'ne Aleim comme appartenant à la dixième subdivision des "Trônes" ⁹⁰¹. Il explique aussi que les Ischins – "Esprits-Hommes", *vir*

⁸⁹⁶ *Prælectiones Theol.*, ch. II ; de Mirville, *ibid.*, p. 84.

⁸⁹⁷ *Réflexions critiques sur l'origine des Anciens Peuples.*

⁸⁹⁸ *Rabbi Parcha.*

⁸⁹⁹ I, 6.

⁹⁰⁰ Livre de Ruth et Schadash, fol. 63, col. 3 ; édition d'Amsterdam.

⁹⁰¹ *Zohar*, 2^{ème} partie, col. 73 ; de Mirville, *ibid.*, p. 86.

*spirituales*⁹⁰² – maintenant que les hommes ne peuvent plus les voir, aident, par leur science, les Magiciens à produire des *Homunculi*, qui ne sont pas des "petits hommes", mais "des hommes plus petits (dans le sens d'infériorité) que les hommes". Les uns et les autres se montrent sous la forme gazeuse et éthérée. Leur chef est Azazel.

Mais Azazel, que le dogme de l'Eglise persiste à associer à Satan, n'est pas du tout cela. Azazel est un mystère, ainsi qu'il est expliqué ailleurs, et Maimonides l'exprime ainsi : **[III 471]**

Il y a un impénétrable mystère dans le récit qui se rapporte à Azazel.⁹⁰³

C'est exact et, comme le dit Lanci, bibliothécaire du Vatican que nous avons déjà cité et qui devait savoir :

Ce vénérable nom divin (*nome divino e venerabile*) est devenu, sous la plume des érudits de la bible, un diable, un désert, une montagne et un bouc.⁹⁰⁴

Aussi paraît-il déraisonnable de faire dériver ce nom, comme le fait Spencer, d'Azal (séparé) et de El (Dieu), c'est-à-dire "le séparé de Dieu" – le DIABLE. Dans le *Zohar*, Azazel est la "victime sacrificielle" plutôt que "l'adversaire véritable de Jéhovah", comme le voudrait Spencer⁹⁰⁵.

La quantité de fantaisies malveillantes et de fictions entassées sur cette "Légion" par divers auteurs fanatiques est tout à fait extraordinaire. Azazel et sa "Légion" sont simplement le "Prométhée" hébreux et devraient être étudiés en se plaçant au même point de vue. Le *Zohar* montre les Ischins enchaînés à la montagne, dans le désert. C'est une allégorie, qui fait simplement allusion à ces "Esprits", comme étant enchaînés à la Terre durant le Cycle d'incarnation. Azazel ou Azazyel, est, dans le *Livre d'Enoch*, l'un des chefs des Anges "coupables", qui descendant sur Ardis, le sommet du mont Armon, se lièrent par un serment de loyauté vis-à-vis les uns des autres. On dit qu'Azazyel enseigna aux hommes à fabriquer des

⁹⁰² *Ibid.*, p. 87.

⁹⁰³ *More Nevochim*, XXVI, 8.

⁹⁰⁴ *Sagra Scrittura*.

⁹⁰⁵ II, pp. 14, 29.

glaives, des couteaux, des boucliers, des miroirs (?), pour *permettre à quelqu'un de voir ce qui se trouve derrière lui*, c'est-à-dire des "miroirs magiques". Amazarak fut l'instructeur de tous les sorciers et de toutes les classifications de racines ; Amers enseigna l'explication de la Magie ; Barkayal, l'Astrologie ; Akibeel, la signification des présages et des signes ; Tamiel, l'Astronomie et Asaradel enseigne le mouvement de la Lune ⁹⁰⁶. "Ces sept furent les premiers instructeurs du quatrième homme" (c'est-à-dire de la *Quatrième Race*). Pourquoi donnerait-on toujours aux allégories le sens exact qu'implique leur lettre morte ?

C'est la représentation symbolique de la grande lutte entre la Sagesse Divine, *Nous* (Nous), et son reflet terrestre, *ψυχή* (Psyche), ou bien entre l'Esprit et l'Âme, dans le Ciel et sur [III 472] la Terre. Dans le Ciel, parce que la Monade Divine s'en est volontairement exilée pour descendre, dans le dessein de s'incarner, sur un plan inférieur et pour transformer ainsi l'animal *d'argile* en un *Dieu* immortel. En effet, comme nous le dit Eliphaz Lévi :

Les Anges aspirent à devenir des Hommes ; car l'Homme parfait, l'Homme-Dieu, est au-dessus des Anges eux-mêmes.

Sur la Terre, parce que l'Esprit ne fut pas plutôt descendu, qu'il se trouva enveloppé dans les plis de la Matière.

Chose étrange, l'Enseignement Occulte renverse les rôles ; c'est l'Archange anthropomorphe pour les Chrétiens, et le Dieu semblable à l'homme pour les Hindous, qui représente dans ce cas la Matière et c'est le Dragon ou Serpent qui représente l'Esprit. Le symbolisme Occulte nous donne la clef du mystère ; le symbolisme théologique le rend plus impénétrable encore. En effet, le premier explique plusieurs des passages de la *Bible* et même du *Nouveau Testament* qui étaient restés jusqu'alors incompréhensibles, tandis que le second, en raison de son dogme de Satan et de sa rébellion, a rapetissé le rôle et la nature de son Dieu prétendu infini et absolument parfait, et a donné naissance au plus grand des maux qui affligent la Terre – la croyance à un Diable personnel. Ce mystère est maintenant en partie révélé. La clef de son interprétation métaphysique vient d'être reconstituée, tandis que la clef de son interprétation

⁹⁰⁶ Chap. VIII ; traduction de Laurence, pp. 7 et 8.

théologique représente Dieu et les Archanges comme les symboles des religions dogmatiques, basées sur la lettre morte, se dressant contre les pures vérités de l'Esprit, dénudées et privées des ornements de la fantaisie.

Nombreuses sont les allusions à ce sujet qui se trouvent dans *Isis Dévoilée* et plus nombreuses encore celles qui se rapportent au mystère et que l'on trouve un peu partout dans cet ouvrage. Eclaircissons une fois pour toutes la question ; ce que le clergé dans toutes les religions dogmatiques et surtout dans la religion Chrétienne, désigne sous le nom de Satan, l'ennemi de Dieu, est en réalité l'Esprit divin le plus haut – la Sagesse Occulte sur la Terre – qui est naturellement en antagonisme avec toutes les illusions passagères de ce monde, y compris les religions dogmatiques ou ecclésiastiques. Ainsi l'Eglise Latine, intolérante, bigote et cruelle pour tous ceux qui ne consentent pas à être ses esclaves, cette Eglise qui se décerne le titre "d'épouse" du Christ et de dépositaire des pouvoirs de Pierre, auquel la réprimande du Maître : "Va t'en derrière moi, Satan", fut si justement adressée ; de même que l'Eglise Protestante qui, tout en se qualifiant de Chrétienne, est assez [III 473] paradoxale pour remplacer la Nouvelle Dispensation par l'antique Loi de Moïse que le Christ a ouvertement répudiée, ces deux Eglises, dis-je, luttent contre la Vérité divine, lorsqu'elles répudient et calomnient le Dragon de la Sagesse Esotérique Divine. Lorsqu'elles lancent l'anathème contre le Chnouphis Solaire Gnostique, l'Agathodæmon Christos, le Serpent Théosophique de l'Eternité, ou même le Serpent de la *Genèse*, elles sont poussées par ce même esprit de sombre fanatisme qui animait les Phariséens que Jésus a maudits en ces termes :

"Ne disons-nous pas que vous êtes possédés du démon ?"

Lisez ce qui est dit d'Indra (Vâyou) dans le *Rig Véda*, le volume Occulte *par excellence* de l'Aryanisme, et comparez ensuite avec ce qui est dit de lui dans les *Pourânas*, la version exotérique et volontairement tronquée de la vraie Religion Sagesse. Dans le *Rig Véda*, Indra est le plus haut et le plus grand des Dieux et le fait qu'il boit le Soma indique allégoriquement cette haute nature spirituelle. Dans les *Pourânas*, Indra devient un débauché et un véritable ivrogne qui se grise de jus de Soma, à la façon terrestre ordinaire. Il est le vainqueur de tous les "ennemis des Dieux" : les Daityas, les Nâgas (Serpents), les Asouras, tous les *Dieux-Serpents* et de Vritra le Serpent Cosmique. Indra est le saint Michel du Panthéon hindou, le chef de la Légion *militante*. Reportons-nous à la

Bible : nous y trouvons Satan, l'un des "Fils de Dieu" ⁹⁰⁷, qui devient, dans l'interprétation exotérique, le Diable et le Dragon, dans son sens infernal et mauvais. Mais dans la *Cabale* ⁹⁰⁸ Samaël, qui est Satan, est représenté comme identique à saint Michel, le meurtrier du Dragon. Comment se fait-il que l'on dise que Tselem (l'Image) reflète le même Michel et Samaël qui *ne font qu'un* ? Tous deux, nous enseigne-t-on, procèdent de Ruach (l'Esprit), de Neshamah (l'Ame) et de Nephesh (la Vie). Dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, Samaël est la Sagesse cachée (Occulte) et Michel la Sagesse supérieure *terrestre*, émanant tous deux de la même source mais divergeant après leur émergence de l'Ame *du Monde*, qui, sur la Terre, est *Mahat*, la compréhension intellectuelle, ou *Manas*, le siège de l'intellect. Ils divergent, parce que l'un (Michel) est *influencé* par Neshamah, tandis que l'autre (Samaël) n'est pas *influencé*. Cette croyance fut déformée par l'esprit dogmatique de l'Eglise qui, abhorrant l'Esprit indépendant non influencé par la forme extérieure et, par suite, par les dogmes, finit par faire de Samaël-Satan – le plus sage et le plus spirituel de tous les esprits – l'Adversaire de son Dieu anthropomorphe et de l'homme physique sensuel : le Diable ! [III 474]

L'ORIGINE DU MYTHE SATANIQUE

Sondons donc plus profondément l'étude de cette création de la fantaisie des Pères de l'Eglise et cherchons à découvrir son prototype chez les païens. L'origine du nouveau mythe Satanique est facile à retrouver. La Tradition du Dragon et du Soleil a son écho dans toutes les parties du monde, aussi bien dans les régions à demi sauvages. Elle a pour point de départ les chuchotements des profanes au sujet d'Initiations secrètes et fut, à une certaine époque, universellement établie dans la religion héliolâtre qui fut jadis répandue partout. Il fut un temps où les quatre parties du monde étaient couvertes de temples consacrés au Soleil et au Dragon, mais aujourd'hui leur culte survit surtout en Chine et dans les pays Bouddhistes.

Bel et le Dragon sont uniformément accouplés et le prêtre de la religion Ophite prend aussi uniformément le nom de son Dieu. ⁹⁰⁹

⁹⁰⁷ *Job*, I, 6.

⁹⁰⁸ *Le Livre des Nombres* Chaldéen.

⁹⁰⁹ *Archæology*, XXV, 220, Londres.

Parmi les religions du passé, c'est dans celle de l'Egypte qu'il nous faut rechercher son origine Occidentale. Les Ophites empruntèrent leurs rites à Hermès Trismégiste et l'héliolâtrie, avec ses Dieux solaires vint des Indes jusqu'à la terre des Pharaons. Dans les Dieux de Stonehenge, nous reconnaissons les divinités de Delphes et de Babylone et dans ceux de ces dernières villes, nous retrouvons les Dévas des nations Védiques. Bel et le Dragon, Apollon et Python, Krishna et Kâliya, Osiris et Typhon, sont les mêmes sous divers noms, comme plus tard Michel et le Dragon Rouge, saint Georges et son Dragon. Comme Michel est "comme un Dieu", ou son "Double" pour des fins terrestres et que c'est un des Elohim, l'Ange combattant, il n'est donc qu'une permutation de Jéhovah. Quel que soit l'évènement cosmique ou astronomique qui ait donné naissance à l'allégorie de la "Guerre dans le Ciel", il faut chercher son origine terrestre dans les temples d'Initiation et dans les cryptes archaïques ; ce qui le prouve, c'est que nous trouvons : (a) les prêtres qui prennent les noms des Dieux qu'ils servent ; (b) les "Dragons" que toute l'antiquité considère comme les symboles de l'Immortalité et de la Sagesse, du Savoir secret et de l'Eternité et (c) les Hiérophantes de l'Egypte, de Babylone et des Indes, qui se donnent généralement le nom de "Fils du Dragon" et de "Serpents" corroborant ainsi les enseignements de la Doctrine Secrète. [III 475]

Il existait en Egypte et en Chaldée de nombreuses catacombes dont quelques-unes avaient une très vaste étendue. Les plus célèbres étaient les cryptes souterraines de Thèbes et de Memphis. Les premières commençaient sur la rive occidentale du Nil, s'étendaient dans la direction du désert de Lybie et étaient connues sous le nom de Catacombes ou passages du Serpent. C'était là que s'accomplissaient les Mystères Sacrés du *Kuklos Anankès*, le "Cycle Inévitable", plus connu sous le nom de "Cycle de Nécessité" ; la sentence inexorable imposée à chaque Ame après la mort du corps, lorsqu'elle a été jugée dans la région de l'Amenti.

Dans l'ouvrage de De Bourbourg, Votan, le demi-dieu Mexicain, lorsqu'il fait le récit de son expédition, décrit un passage souterrain qui s'étend sous le sol et se termine à la racine des cieux et ajoute que ce passage est un trou de Serpent, "*un agujero de colubra*" et qu'il y fut admis parce qu'il était lui-même un "Fils des Serpents", ou un Serpent ⁹¹⁰.

⁹¹⁰ *Die Phoinizier*, 70 (cité dans *Isis Dévoilée*).

Ceci est vraiment très suggestif, car sa description du "trou du Serpent" est celle de l'antique crypte Egyptienne que nous venons de mentionner. Du reste, les Hiérophantes, en Egypte comme à Babylone, se donnaient généralement, durant les Mystères, le nom de "Fils du Dieu-Serpent" ou de "Fils du Dragon".

"Le prêtre Assyrien, dit Movers, portait toujours le nom de son Dieu." Les Druides des régions Celto-Britanniques se donnaient aussi le nom de Serpents. "Je suis un Serpent, je suis un Druides", s'écriaient-ils. Le Karnak égyptien est le frère jumeau du Carnac de Bretagne ; ce dernier mot de Carnac voulant dire la Montagne du Serpent. Les Dracontia couvraient jadis la surface du globe et ces temples n'étaient consacrés au Dragon que parce qu'il était le symbole du Soleil qui, à son tour, était le symbole du Dieu Suprême, l'Elon, ou Elion phénicien, qu'Abraham reconnaissait sous le nom d'El Elion⁹¹¹. Outre le surnom de Serpent, ils portaient aussi ceux de "Constructeurs" ou "d'Architectes", parce que la grandeur immense de leurs temples et de leurs monuments était telle que, même de nos jours, leurs débris pulvérisés "font reculer nos modernes ingénieurs devant leurs calculs mathématiques", comme le dit Taliesin⁹¹².

De Bourbourg suggère que les chefs du nom de Votan, le **[III 476]** Quetzo-Cohuatl ou Dieu-Serpent des Mexicains, sont les descendants de Cham et de Canaan. "Je suis Hivim, disent-ils ; étant un Hivim, je suis de la grande race du Dragon (Serpent). Je suis moi-même un Serpent, car je suis un Hivim."⁹¹³

En outre, on démontre que la "Guerre dans le Ciel" se rapportait dans un de ses sens, aux terribles luttes réservées au Candidat à l'Adeptat, lutte entre lui-même et ses passions humaines personnifiées (par la Magie), lorsque *l'Homme Interne illuminé* doit les détruire ou échouer. Dans le premier cas, il devenait le "Meurtrier du Dragon" parce qu'il avait heureusement dompté toutes les tentations et un "Fils du Serpent", Serpent lui-même, ayant dépouillé son ancienne peau pour naître dans un *nouveau corps* et devenir un Fils de la Sagesse et de l'immortalité dans l'Eternité.

⁹¹¹ Voyez Sanchoniathon dans Eusèbe, *Pr. Ev.*, 36 ; voir *Genèse*, XVI.

⁹¹² *Society of Antiquaries of London*, XXV, 220.

⁹¹³ *Cartas*, 51 ; voyez *Isis Dévoilée*, II, 369 *seqq.*

Seth, considéré comme ancêtre d'Israël, n'est qu'un travestissement juif d'Hermès, le Dieu de la Sagesse, appelé aussi Thoth, Tat, Seth, Set et Satan. C'est aussi Typhon, le même qu'Apophis, le Dragon tué par Horus, car Typhon aussi était appelé Set. Il représente simplement le *côté ténébreux* d'Osiris, son frère, de même qu'Angra Mainyu est l'ombre noire d'Ahura Mazda. Au point de vue terrestre, toutes ces allégories se rattachent aux épreuves de l'Adeptat et de l'Initiation. Au point de vue astronomique, elles se rapportent aux éclipses du Soleil et de la Lune, dont nous trouvons jusqu'à présent les explications mythiques aux Indes et à Ceylan, où toute personne peut étudier les narrations et traditions allégoriques, qui sont restées inchangées depuis bien des milliers d'années.

Râhu est, au point de vue mythologique, un Daitya – un Géant, un Demi-dieu, dont la partie inférieure du corps se terminait en queue de Dragon ou de Serpent. Durant le barattement de l'Océan, lorsque les Dieux produisaient l'Amrita, l'Eau de l'immortalité, il en vola un peu, la but et devint immortel. Le Soleil et la Lune, qui avaient découvert son larcin, le dénoncèrent à Vishnou qui le plaça dans les sphères étoilées, la partie supérieure de son corps représentant la tête du Dragon et la partie inférieure (Kétu) la queue du Dragon ; les deux parties constituant le nœud ascendant et le nœud descendant. Depuis lors, Râhu se venge du Soleil et de la Lune en les avalant parfois, mais cette fable a un autre sens mystique, car Râhu, la tête du Dragon, jouait un rôle important dans les Mystères de l'initiation du Soleil (Vikartana), lorsque le Candidat et le Dragon combattaient entre eux dans une lutte suprême.

Les Cavernes des Richis, les demeures des Tirésias et des [III 477] voyants grecs, étaient faites sur le modèle de celles des Nâgas, les Serpents-Rois des Hindous, qui habitaient dans des cavernes rocheuses souterraines. Depuis Shesha, le Serpent aux mille têtes, sur lequel repose Vishnou, jusqu'à Python, le Dragon-*Serpent oracle*, tous font allusion au sens secret du mythe. Aux Indes nous trouvons ce fait mentionné dans les premières *Pourânas*. Les enfants de Surasâ sont les puissants "Dragons". La *Vâyou Pourâna* remplaçant les "Dragons" de Surasâ du *Vishnou Pourâna* par les Dâavnas, les descendants de Danou par le Sage Kasyapa et ces Dânavas étant les Géants ou Titans qui luttèrent contre les Dieux, cela prouve qu'ils sont identiques aux "Dragons" et aux "Serpents" de Sagesse.

Nous n'avons qu'à comparer les Dieux-solaires de tous les pays pour constater que leurs allégories concordent parfaitement entre elles, et plus le symbole allégorique est Occulte, plus il concorde avec son symbole correspondant des systèmes exotériques. Ainsi, dans trois systèmes qui, en apparence, diffèrent beaucoup les uns des autres – l'antique système Aryen, l'antique système Grec et le système Chrétien moderne – choisissons au hasard plusieurs Dieux-solaires et Dragons et nous constaterons qu'ils sont les copies les uns des autres.

Prenons, par exemple, Agni, le Dieu du Feu, Indra, le firmament, et Kârtikeya des Hindous ; l'Apollon grec et Michel, "l'Ange du Soleil", le premier des Eons, appelé le "Sauveur" par les Gnostiques, et procédons par ordre.

- I. Agni, le Dieu du Feu, est appelé Vaishvânara dans le *Rig Véda*. Or Vaishvânara est un Dâna, Démon-Géant ⁹¹⁴, dont les filles, Puloma et Kâlakâ, sont les mères d'innombrables Dânavas (30 millions), par les œuvres de Kashyapa ⁹¹⁵ et vivent dans Hyraniapoura, "la cité d'or flottant dans les airs" ⁹¹⁶. C'est pourquoi Indra est, en quelque sorte, le beau-fils [III 478] de ces dieux, en qualité de fils de Kashyapa, et Kashyapa est dans ce sens, identique à Agni, le Dieu du Feu, ou soleil (Kashyapa-Aditya). A ce même groupe appartient Skanda ou Kârtikeya, Dieu de la Guerre et, au point de vue astronomique, la planète Mars aux six faces, un Koumâra, ou Adolescent Vierge né d'Agni ⁹¹⁷,

⁹¹⁴ Dans la *Vayou Pourâna*, Il est ainsi dénommé et figure sur la liste des Dânavas ; le Commentateur de la *Bhâgavata Pourâna*, l'appelle un fils de Danou, mais le nom signifie aussi "Esprit de l'Humanité".

⁹¹⁵ Kashyapa est appelé le fils de Brahmâ et c'est "l'Auto-généré" auquel est attribuée une grande partie de l'œuvre de la création. C'est l'un des sept Richis ; au point de vue exotérique, le fils de Marichi, fils de Brahmâ, tandis que l'*Atharva Véda* dit : "Kashyapa, l'Auto-généré, a jailli du Temps" et au point de vue *Esotérique*, le Temps et l'Espace sont des formes de l'Unique Divinité *inconnaisable*. En qualité d'Aditya, Indra est fils de Kashyapa, de même que Vaivasvata Manou, notre Progéniteur. Dans le cas cité dans le texte, il est, Kashyapa-Aditya, le *Soleil et le Dieu-Solaire, de qui sont nés tous les Démons, Dragons (Nâgas), Serpents ou Dieux-Serpents et les Dânavas ou Géants "Cosmiques"*. Le sens des allégories citées plus haut est purement astronomique et cosmique, mais servira à établir l'identité de toutes.

⁹¹⁶ *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, II, 72.

⁹¹⁷ Tous les récits de ce genre diffèrent dans leurs textes *exotériques*. Dans le *Mahâbhârata*, Kartikeya, "le Mars aux six faces", est le fils de Roudra ou Shiva, Auto-généré, *sans mère*, de la semence de Shiva jetée dans le feu, mais il est généralement appelé Agnibhoû, "né-du-Feu".

afin de détruire Târaka, le Démon Dâna, le petit-fils de Kashyapa par son fils Hiranyâksha ⁹¹⁸. Les austérités du Yoga de Târaka étaient si extraordinaires qu'elles devinrent formidables aux yeux des Dieux, qui craignaient un pareil rival en puissance ⁹¹⁹. En même temps qu'Indra, le resplendissant Dieu du Firmament, tue Vritra ou Ahi, le Démon-Serpent – haut fait pour lequel il est appelé Vritrahan, le "Destructeur de Vritra" – il dirige aussi les légions de Dévas (Ange ou Dieu) contre d'autres Dieux qui se révoltent contre Brahmâ et, pour cette raison, il est surnommé Jishnou, "Chef des Légions Célestes". On constate que Kârtikeya porte aussi les mêmes titres. Pour avoir tué le Dâna Târaka, il est appelé Târaka-jit, "Vainqueur de Târaka" ⁹²⁰, *Koumâra Gouha*, le "mystérieux-adolescent Vierge", Siddhasena, "Chef des Siddhas", et *Shakti-dhara*, "Porte-Lance".

- II. Prenez maintenant Apollon, le Dieu solaire grec, et voyez, par la comparaison des récits mythiques qui traitent de lui, s'il ne correspond pas, à la fois, à Indra, à Kârtikeya [III 479] et même à Kashyapa – Aditya, ainsi qu'à Michel (en qualité de forme Angélique de Jehovah), "l'Ange du Soleil", qui est "semblable" à Dieu, "un avec Dieu". Les ingénieuses interprétations ultérieures, créées à des fins de monothéisme, bien que transformées en dogmes indubitables d'Eglise, ne prouvent rien, sauf, peut-être, l'abus de l'autorité humaine et du pouvoir humain.

⁹¹⁸ Hiranyâksha est le souverain ou roi de la *cinquième* région de Pâtala ; un Dieu-Serpent.

⁹¹⁹ Les Elohim aussi craignaient la Connaissance du Bien et du Mal pour Adam, aussi nous les montre-t-on expulsant Adam de l'Eden ou le tuant, au point de vue *spirituel*.

⁹²⁰ D'après le récit qui est fait, Târaka (appelé aussi Kâlanâbha), en raison de ses extraordinaires pouvoirs de Yoga, avait acquis toute la divine connaissance de Yoga-vidyâ et les pouvoirs Occultes des Dieux, qui conspirèrent contre lui. Nous voyons là les "obéissantes" Légions d'*Archanges*, ou Dieux mineurs, conspirer contre les (futurs) Anges Déchus, qu'Enoch accuse du grand crime d'avoir dévoilé au monde toutes "les *choses secrètes* accomplies dans le Ciel". Ce furent Michel, Gabriel, Raphaël, Souryal et Uriel, qui dénoncèrent au Seigneur Dieu ceux de leurs frères que l'on accusait *d'avoir scruté les divins mystères* et de les avoir enseignés aux hommes, de cette façon ils évitèrent pour eux-mêmes un châtement semblable. Michel reçut pour mission de combattre le Dragon et il en fut ainsi de Kârtikeya, dans les mêmes circonstances. Tous deux sont des "chefs de légions célestes", des Vierges, des "Chefs de Saints", des "Porte-lance..." (Shakti dharas), etc. Kartikeya est l'original de saint Michel et saint Georges, aussi sûrement qu'Indra est le prototype de Kartikeya.

Apollon c'est Hélios, le Soleil, Phébus-Apollon, la "Lumière de la Vie et du Monde" ⁹²¹ qui jaillit de la Coupe aux Ailes d'Or (le Soleil) ; c'est donc le Dieu solaire *par excellence*. Au moment de sa naissance, il réclame son arc afin de tuer Python, le Dragon Démon, qui avait attaqué sa mère avant sa naissance ⁹²² et qu'il a pour mission divine de détruire – comme Kârtikeya qui naît dans le but de tuer Târaka, le Démon *trop saint et trop sage*. Apollon est né sur une île sidérale appelée Astéria – "l'île étoile d'or", la "terre qui flotte dans les airs", qui est l'*Hiranyapoura* d'or des Hindous ; il est appelé le Pur (ἀγνος) Agnus Dei, l'Agni indien, comme le pense le D^r Kenealy, et dans le mythe primordial il est exempt "de tout amour sensuel" ⁹²³. C'est, par conséquent, un Koumâra, comme Kârtikeya et comme l'était Indra dans les premiers temps de sa vie et dans ses premières biographies. En outre, Python, le "Dragon rouge", rattache Apollon à Michel luttant contre le Dragon de l'Apocalypse qui cherche à attaquer la femme pendant qu'elle enfante, de même que Python attaque la mère d'Apollon. Est-il possible de ne pas constater l'identité ? Si l'honorable W.E. Gladstone, qui s'enorgueillissait de sa connaissance du Grec et de sa façon de déchiffrer l'esprit des allégories d'Homère, avait eu une réelle idée du sens *ésotérique* de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, il eût compris l'*Apocalypse* de saint Jean et même le *Pentateuque*, mieux qu'il ne l'a fait. En effet, la clef de la *Bible* se trouve dans Hermès, Bel et Homère, et la clef de ceux-ci dans les symboles religieux des Hindous et des Chaldéens.

- III. La répétition de cette tradition archaïque se trouve au chapitre XII de l'*Apocalypse* de saint Jean et prend naissance, sans aucun doute, dans les légendes Babyloniennes, [III 480] bien que l'histoire Babylonienne tire, à son tour, son origine des allégories des Aryens. Le fragment lu par feu George Smith suffit à dévoiler

⁹²¹ La "vie et la lumière" du monde matériel *physique*, les délices des sens – non pas de l'âme, – Apollon est éminemment le Dieu *humain*, le Dieu du ritualisme ecclésiastique, émotionnant, pompeux, théâtral, accompagné de lumières et de musique.

⁹²² Voyez l'*Apocalypse* (XII-3-4), dans laquelle nous voyons la mère d'Apollon persécutée par le Python, le Dragon Rouge, qui est aussi Porphyre, le Titan écarlate ou rouge.

⁹²³ *Book of God*, p. 88.

la source de ce chapitre de l'*Apocalypse*. Le voici tel qu'il est donné par l'éminent Assyriologue :

Notre... fragment se rapporte à la création de l'humanité, appelée Adam, comme [l'homme] dans la Bible ; il est créé parfait... mais ensuite il s'allie avec le Dragon de l'abîme, l'animal de Tiamat, l'esprit du chaos et offense son dieu *qui le maudit* et appelle sur sa tête tous les maux et tous les tracas de l'humanité ⁹²⁴.

Il s'ensuivit une guerre entre le dragon et les puissances du mal ou du chaos d'un côté, et les dieux de l'autre.

Les dieux ont des armes forgées pour eux ⁹²⁵ et Mérodach [l'Archange Michel dans l'*Apocalypse*, XII-7-8] assume la direction des légions célestes contre le dragon. La guerre, qui est décrite selon l'esprit, se termine naturellement par le triomphe des bons principes. ⁹²⁶

Cette Guerre entre les Dieux et les Puissances de l'Abîme, se rapporte aussi, dans son ultime application terrestre, à la lutte soutenue par les Adeptes Aryens de la Cinquième Race naissante, contre les Sorciers de l'Atlantide, les Démons de l'Abîme, les Insulaires entourés d'eau, qui disparurent lors du Déluge.

Les symboles du "Dragon" et de la "Guerre dans le Ciel", ont, comme nous l'avons déjà dit, plus d'un sens, attendu que les événements religieux,

⁹²⁴ Aucun "Dieu" – qu'on l'appelle Bel ou Jéhovah – capable de *maudire* son œuvre (supposée), parce qu'il l'a créée imparfaite, ne saurait être la Sagesse Absolue, Unique et Infinie.

⁹²⁵ Dans l'allégorie Indienne de Târakâmaya, la Guerre entre les Dieux et les Asouras, dirigés par Soma (la Lune, le Roi des Plantes), c'est Vishvakarmâ, l'artisan des Dieux, qui, de même que Vulcain (Tubal-Caïn), leur forge leurs armes.

⁹²⁶ *Chaldean Account of Genesis*, p. 304. Nous avons dit ailleurs que la "femme avec l'enfant" de l'*Apocalypse*, était Aïma, la Grande Mère ou Binah, le troisième Séphira "dont le nom est Jéhovah" ; et le "Dragon" qui cherche à dévorer l'enfant qu'elle va avoir (l'Univers), c'est le Dragon de la Sagesse Absolue – de cette sagesse qui, reconnaissant la non-séparation de l'Univers et de tout ce qu'il contient d'avec le TOUT Absolu, n'y voit rien de mieux que la grande Illusion, Mâhâmâyâ, c'est-à-dire la cause de la misère et de la souffrance.

astronomiques et géologiques, sont compris dans une seule et même allégorie, mais ces symboles avaient aussi un sens cosmologique. Aux Indes, l'histoire du Dragon est répétée sous une de ses formes dans le récit des batailles entre Indra et Vritra. Dans les *Védas*, on fait allusion à cet Ahi-Vritra, comme au Démon de la Sécheresse, le terrible Vent chaud. On nous montre Indra [III 481] comme étant constamment en guerre avec lui et, avec l'aide de son tonnerre et de ses éclairs, le Dieu oblige Ahi-Vritra à venir de la pluie sur la Terre, puis il le tue. Aussi Indra est-il appelé Vritrahan, ou le "Meurtrier de Vritra", de même que Michel est appelé le Vainqueur et le "Meurtrier du Dragon". Ces deux "Ennemis" sont donc le "Vieux Dragon" précipité dans les profondeurs de la Terre, dans ce seul sens.

Les Amshaspands de l'Avesta constituent une Légion conduite par un chef comme saint Michel et qui semble identique aux légions du Ciel, à en juger par ce qu'on lit dans la *Vendîdâd*. Ainsi dans la Fargard XIX, Zarathoushra est invité par Ahoura-Mazda à "invoquer les Amesha Spentas qui règnent sur les sept Karshvares⁹²⁷ de la Terre"⁹²⁸ ; ces Karshvares, dans leur sept applications, se rapportent également aux Sept Sphères de notre Chaîne Planétaire, aux sept Planètes, aux Sept Cieux, etc., suivant que le sens est appliqué à un Monde physique, supra-mondain ou simplement sidéral. Dans la même Fargard, Zarathoushra, dans son invocation contre Angra Mainyou et sa Légion, fait appel à eux en ces termes : "J'invoque les sept brillants Sravah avec leurs fils et leurs troupes"⁹²⁹. Le mot "Sravah" – que les Orientalistes ont abandonné comme ayant "une signification inconnue" – désigne les mêmes Amshaspands, mais dans leur sens Occulte et plus haut. Les Sravah sont les Noumènes des Amshaspands phénoménaux, les Ames ou Esprits de ces Puissances *manifestées*, et les mots "leurs fils et leurs troupes" se rapportent aux Anges Planétaires et à leurs troupes sidérales d'étoiles et de constellations. "Amshaspands" est le terme exotérique, qui n'est employé que pour les combinaisons et les affaires terrestres. Zarathoushra s'adresse toujours à Ahoura Mazda comme à "l'auteur du monde *matériel*". Ormazd est le père

⁹²⁷ Les "sept Karshvares de la Terre" – les sept Sphères de notre Chaîne Planétaire, les sept Mondes, dont le *Rig Véda* fait aussi mention, sont clairement cités ailleurs. Il y a six Râjamsi (Mondes) au-dessus de Prithivi, la Terre, ou "ceci" (Idâm) par opposition à ce qui est *là-haut* (les six Globes des trois autres plans). (Voyez le *Rig Véda*, I, 34 ; III, 56 ; VII, 10 et 11 et V, 60, 6).

⁹²⁸ Trad. de Darmesteter, *Sacred Books of the East*, vol. IV, p. 207.

⁹²⁹ *Ibid.*, p. 217.

de notre Terre (Spenta Armaiti), dont on parle, lorsqu'elle est personnifiée, comme de "la jolie fille d'Ahura Mazda"⁹³⁰, qui est aussi le créateur de l'Arbre (du Savoir et de la Sagesse, Occultes et Spirituels) auquel on emprunte le mystique et mystérieux Baresma. Toutefois le nom occulte du Dieu resplendissant n'était jamais prononcé en dehors du temple. **[III 482]**

Samaël ou Satan, le Serpent séducteur de la *Genèse* et l'un des Anges primordiaux qui se révoltèrent, est le nom du "Dragon Rouge". C'est l'Ange de la MORT, car le *Talmud* dit que "l'Ange de la Mort et Satan ne font qu'un". Il est tué par Michel et tué encore une fois par saint Georges, qui est aussi un Tueur de Dragon. Voyez-en donc les transformations. Samaël est identique au *Simoun*, le vent chaud du désert, ou encore au Démon Védique de la Sécheresse, comme Vritra : "le Simoun est appelé Ataboutos" ou Diabolos, le Diable.

Typhon, ou le Dragon Apophis – l'Accusateur du *Livre des Morts* – est mis à mal par Horus, qui perce d'un coup de lance la tête de son adversaire et Typhon est le vent destructeur du désert, l'élément rebelle qui jette la confusion dans toutes choses. Comme Set, il est les ténèbres de la nuit, le meurtrier d'Osiris, qui est la lumière du jour et le Soleil. L'Archéologie démontre qu'Horus est identique à Anubis⁹³¹, dont on découvrit, sur un monument égyptien, l'image revêtue d'une cuirasse et tenant une lance, comme Michel et saint Georges. Anubis est aussi représenté, tuant un Dragon qui a la tête et la queue d'un serpent⁹³².

Au point de vue cosmologique, tous les Dragons et tous les Serpents vaincus par leurs "Meurtriers", représentent donc originellement les principes turbulents et confus du Chaos, mis en ordre par les Dieux-Solaires ou Pouvoirs *Créateurs*. Dans le *Livre des Morts*, ces principes sont appelés les "Fils de la Rébellion"⁹³³.

Durant cette nuit, l'opresseur, le meurtrier d'Osiris, appelé aussi le *Serpent trompeur*... appelle les Fils de la Rébellion dans *l'Air* et quand ils arrivent à l'est des

⁹³⁰ *Ibid.*, p. 208.

⁹³¹ *Livre des Morts*, XVII, 62 ; Anubis n'est autre qu'Horus qui se fond "dans celui qui est sans yeux".

⁹³² Voyez *Du Dragon de Metz*, de Lenoir.

⁹³³ Voyez aussi *Egyptian Panthéon*, pp. 20, 23.

Cieux, la Guerre éclate dans le Ciel et dans le Monde entier. ⁹³⁴

Dans les *Eddas* scandinaves, la Guerre" des Ases avec les Hrimthurses, ou géants de la Glace et d'Asathor avec les Jotuns, les Serpents et Dragons et le "Loup" qui sort des "Ténèbres" – est la répétition du même mythe. Les "Mauvais Esprits" ⁹³⁵ qui ne furent d'abord que de simples emblèmes du Chaos, ont été éphémérisés par la superstition de la foule **[III 483]** et ont fini par conquérir le droit de cité chez les races que l'on prétend être les plus civilisées et les plus instruites de ce globe, *depuis sa création*, et sont devenus un dogme pour les Chrétiens. Comme le dit George Smith :

Les mauvais principes [Esprits], emblèmes du Chaos [en Chaldée et en Assyrie, ainsi qu'en Egypte, comme nous le voyons]... résistent à ce changement et font la guerre à la Lune, le fils aîné de Bel, en attirant dans leur parti le Soleil, Vénus et le dieu atmosphérique Voul. ⁹³⁶

Ce n'est là qu'une nouvelle version de la "Guerre dans le Ciel" des Hindous, entre Soma, la Lune et les Dieux ; c'est Indra qui est l'atmosphérique Voul, ce qui prouve clairement qu'il s'agit d'une allégorie, à la fois cosmogonique et astronomique, mêlée à la Théogonie la plus ancienne, telle qu'on l'enseigne dans les Mystères et tirée d'elle.

C'est surtout dans les doctrines religieuses des Gnostiques que nous pouvons découvrir la signification réelle du Dragon, du Serpent, du Bouc et de tous les symboles de Puissance que l'on appelle aujourd'hui Mauvaises, car ce sont ces mêmes Gnostiques qui ont divulgué dans *leurs* enseignements la nature Esotérique du substitut juif d'AIN-SOUPH, dont les Rabbins cachaient la véritable signification, tandis que les Chrétiens, à de rares exceptions près, ne la connaissaient pas du tout. Assurément Jésus de Nazareth se fût gardé de recommander à ses apôtres de se montrer aussi *sages* que le serpent, si celui-ci avait été le symbole du Mauvais Esprit, et

⁹³⁴ *Livre des Morts*, XVII, 54, 40-49.

⁹³⁵ Ces "Mauvais Esprits" ne peuvent en aucune façon être identifiés à Satan ou au Grand Dragon. Ce sont les Elémentaux générés ou engendrés par l'ignorance – passions cosmiques et humaines – ou Chaos.

⁹³⁶ *Assyrian Discoveries*, p. 403.

les Ophites, les savants Gnostiques Egyptiens de la "Fraternité du Serpent", n'auraient pas vénéré, dans leurs cérémonies, un serpent vivant, comme étant l'emblème de la SAGESSE, de la divine Sophia et un type de l'Infiniment-bon et non pas de l'Infiniment-mauvais, si ce reptile avait été si étroitement rattaché à Satan. Le fait est que, même en qualité d'ophidien ordinaire, le serpent a toujours été un symbole double et, en qualité de dragon, il n'a jamais été que le symbole de la Divinité Manifestée dans sa grande Sagesse. Le *draco volans*, le "dragon volant" des premiers peintres peut être une représentation exagérée du véritable animal antédiluvien, aujourd'hui disparu, mais ceux qui ont foi dans les Enseignements Occultes croient que dans les temps jadis il existait des dragons volants, des sortes de Ptérodactyles et que ce furent ces gigantesques lézards ailés qui servirent de prototype au Séraphin de Moïse et à son grand Serpent d'Airain ⁹³⁷. Les Juifs eux-mêmes adoraient antérieurement cette dernière **[III 484]** *idole*, mais après la réforme religieuse provoquée par Ezéchias, ils firent volte-face et qualifièrent de Diable ce symbole, représentant le grand Dieu ou Dieu Suprême pour toutes les autres nations, en même temps qu'ils appelaient leur propre usurpateur le "Dieu Unique" ⁹³⁸.

Le qualificatif de Satan, en hébreu Sâtân, ou "Adversaire" (du verbe *shatana* "être contraire", "persécuter"), appartient de droit au premier et au plus cruel "Adversaire" *de tous les autres Dieux* – Jéhovah – et non pas au Serpent qui ne prononçait que des paroles de sympathie et de sagesse et qui n'est, en tablant au pire et même dans le dogme, que "l'Adversaire" *des hommes*. Ce dogme, basé comme il l'est sur le troisième chapitre de la *Genèse*, est aussi illogique et injuste que paradoxal. En effet, qui fut donc le premier à *créer* ce tentateur originel et, depuis lors, universel de l'homme : la femme ? Ce ne fut assurément pas le Serpent, mais le "Seigneur Dieu" lui-même, qui, ayant déclaré "qu'il n'était pas bon que

⁹³⁷ Voyez les *Nombres*, XXI, 8, 9. Dieu ordonne à Moïse de fabriquer un Serpent d'airain (Saraph) pour qu'on *le regarde*, ce qui guérit ceux qui ont été mordus par les Serpents Ardents. Ces derniers étaient des *Séraphins* dont chacun, comme le démontre Isaïe (VI, 2), "avait six ailes" ; c'étaient les symboles de Jéhovah et de tous les autres Demiurges, qui tirent d'eux-mêmes six fils ou six ressemblances – sept avec leur Créateur. Ainsi, le Serpent d'Airain, c'est Jéhovah, le chef des "Serpents Ardents" et pourtant dans le 2^{ème} *livre des Rois* (XVIII, 4), on nous montre le roi Ezéchias faisant, comme son père David, "ce qui était juste aux yeux du Seigneur" – "mettant en pièces le serpent d'airain fabriqué par Moïse... et l'appelant Néhoushtan", ou morceau de cuivre.

⁹³⁸ "Et Satan se dressa contre Israël et invita David à dénombrer Israël" (I, *Chroniques*, XXI, 1). "La colère du Seigneur [Jéhovah] s'était allumée contre Israël et Il poussa David... disant : Va, dénombre Israël" (II, *Samuel*, XXIV, 1). Les deux sont donc identiques.

l'homme restât seul", fit la femme et "l'amena à l'homme"⁹³⁹. Si le désagréable petit incident qui s'en suivit fut et est encore considéré comme le "péché originel", cela donne en vérité une piètre idée de la prescience du divin Créateur. Il eût été bien préférable pour le premier Adam du premier chapitre d'être laissé, soit "mâle et femelle", soit "seul". Ce fut évidemment le Seigneur Dieu qui fut la cause réelle de tout le mal, "*l'agent provocateur*", et le Serpent fut seulement un prototype d'Azazel, "le bouc émissaire chargé du péché [du Dieu] d'Israël", le pauvre Tragos ayant à payer pour la bévue de son maître et Créateur. Cela ne s'adresse naturellement qu'à ceux qui acceptent, à la lettre, les événements qui marquent le début du drame de l'humanité, dans la *Genèse*. Ceux qui les lisent au point de vue ésotérique, ne sont pas réduits à des spéculations ou à des hypothèses fantaisistes : ils savent comment il faut lire le symbolisme qu'elle renferme et ne peuvent se tromper. [III 485]

Il est inutile, pour le moment, de s'occuper des significations mystiques et multiples du nom Jéhovah, dans son sens abstrait, qui n'a pas de rapports avec la Divinité faussement appelée de ce nom. C'était un "voile" créé à dessein par les Rabbins, un secret qu'ils cachaient avec dix fois plus de soins, depuis que les Chrétiens les avaient dépouillés de ce nom Divin qui était leur propriété⁹⁴⁰. Nous faisons toutefois la déclaration suivante. Le personnage des quatre premiers chapitres de la *Genèse* qui est appelé tantôt "Dieu", tantôt le "Seigneur Dieu", ou simplement le "Seigneur", n'est pas une seule et même personne et, certainement, ce n'est pas Jéhovah. Ce sont trois classes ou groupes distincts d'Elohim, appelés Séphiroths dans la *Cabale*. Jéhovah n'apparaît que dans le chapitre IV de la *Genèse*, dans le premier verset duquel il est appelé Caïn et dans le dernier duquel il est transformé en *humanité* – mâle et femelle, Jah-Veh⁹⁴¹. En outre, le Serpent n'est pas Satan, mais l'Ange radieux, l'un des *Elohim* enveloppé de clarté et de gloire, qui – ayant dit à la femme : "Si vous

⁹³⁹ II, 18, 22.

⁹⁴⁰ Des douzaines d'auteurs, parmi les plus érudits, ont scrupuleusement recherché les divers sens du même J'hovah (avec ou sans les points Masorétiques) et ont établi leur multiple portée. Le meilleur de ces ouvrages est la *Source of Measures : the Hebrew Egyptian Mystery*, de J. Ralston Skonner que nous avons déjà cité tant de fois.

⁹⁴¹ Dans l'ouvrage mentionné ci-dessus (p. 233), le verset 26 du chapitre IV de la *Genèse* est correctement traduit par "les hommes commencèrent alors à s'appeler eux-mêmes, Jéhovah", mais il peut-être moins correctement expliqué, car le dernier mot devrait s'écrire Jah (mâle), Hovah (femelle), pour établir qu'à partir de cette époque commença la race d'hommes et de femmes distinctement séparés.

mangez du fruit défendu vous ne mourrez sûrement pas" – tint sa promesse et fit l'homme immortel dans sa *nature incorruptible*. C'est le Iao des Mystères, le chef des Créateurs Androgynes des hommes. Le chapitre III contient (ésotériquement) le retrait du voile d'ignorance qui limitait les perceptions de l'Homme Angélique fait à l'image des Dieux "sans os" et l'ouverture de sa conscience à sa nature réelle, il nous présente ainsi l'Ange Radieux (Lucifer) sous l'aspect d'un être qui donne l'Immortalité, d'un être qui "illumine", tandis que la véritable Chute dans la génération et la matière doit être cherchée dans le chapitre IV. Là, Jéhovah-Caïn, la partie mâle d'Adam, l'homme *double*, s'étant séparé d'Eve, crée en elle Abel, *la première femme naturelle*⁹⁴², et répand le *sang vierge*. Or, comme on démontre que Caïn est identique à Jéhovah, suivant l'interprétation correcte du premier verset du [III 486] chapitre IV de la *Genèse*, dans le texte hébreu original ; que, suivant l'enseignement des Rabbins, "Kin (Caïn) le Mauvais, était le fils d'Eve par Samaël, le Diable, qui prit la place d'Adam"⁹⁴³ et que le *Talmud* ajoute que "le mauvais Esprit, Satan et Samaël, l'Ange de la Mort, ne font qu'un"⁹⁴⁴ – on constate facilement que Jéhovah (*l'humanité* ou Jahhovah) et Satan (et, par conséquent, le Serpent tentateur) ne font qu'un en tout point. *Il n'y a pas de Diable, pas de Mal en dehors de l'humanité pour produire un Diable*. Le Mal est une nécessité de l'Univers Manifesté, dont il est l'un des soutiens. Il est nécessaire au progrès et à l'évolution, comme la nuit est nécessaire à la production du Jour et la Mort à celle de la Vie – *afin que l'homme puisse vivre à jamais*.

Au point de vue métaphysique, Satan représente simplement le *revers* ou le *pôle opposé* de tout ce qui existe dans la Nature⁹⁴⁵. Au point de vue allégorique, c'est "l'Adversaire", le "Meurtrier" et le grand Ennemi de *tout*, parce qu'il n'existe rien dans tout l'Univers qui n'ait deux faces – le revers de la même médaille. Mais dans ce cas la lumière, la bonté, la beauté, etc., pourraient être appelées Satan au même titre que le Diable, puisque ce sont les Adversaires des ténèbres, de la méchanceté et de la laideur. On

⁹⁴² Voyez pour les explications les excellentes pages de l'Appendice VII du même ouvrage.

⁹⁴³ *Op. cit.*, p. 293.

⁹⁴⁴ *Rabba Battra*, 16 a.

⁹⁴⁵ Dans la Démonologie, Satan est le chef de l'opposition dans l'Enfer, dont le monarque est Belzébuth. Il appartient à la cinquième catégorie ou classe de Démons (classes qui sont au nombre de neuf d'après la Démonologie du moyen âge) et Il est à la tête des sorciers et des sorcières. Cherchez aussi ailleurs la vraie signification de Baphomet, le Satan à tête de bouc, un avec Azazel, le bouc émissaire d'Israël. La Nature, c'est le Dieu PAN.

comprendra mieux maintenant la philosophie et l'*analyse raisonnée* de certaines sectes Chrétiennes primitives, qualifiées d'*hérétiques* et considérées comme l'abomination de leur temps. Nous pouvons maintenant comprendre comment la secte des SATANIENS tomba dans le discrédit et fut frappée d'anathème sans espoir d'être justifiée dans l'avenir, parce qu'elle gardait le secret sur ses dogmes. Cela nous explique aussi, en vertu du même principe, comment les CAINITES tombèrent dans le discrédit, ainsi que les (Judas) ISCARIOTES, car le véritable caractère de l'apôtre *traître* n'a jamais été correctement soumis au tribunal de l'humanité.

Comme conséquence directe, les dogmes des sectes Gnostiques sont également éclaircis. Chacune de ces sectes fut fondée par un Initié et leurs dogmes étaient basés sur une connaissance exacte du symbolisme de toutes les nations. On [III 487] comprend alors pourquoi Ilda-baath était considéré par la plupart de ces sectes comme le Dieu de Moïse et qu'elles le tenaient pour un Esprit fier, ambitieux et impur, qui avait abusé de son pouvoir pour usurper la place du Dieu *Suprême*, bien qu'il ne fût nullement meilleur et, qu'à certains égards, il fût bien plus mauvais que les *Elohim ses frères* ; ceux-ci ne représentent la Divinité manifestée qui englobe tout, que dans leur collectivité, puisqu'ils furent les Artisans des premières différenciations de la Substance Cosmique primordiale, pour la création de l'Univers phénoménal. Aussi les Gnostiques appelaient-ils Jéhovah le Créateur d'Ophiomorphos, le Serpent, Satan ou le MAL⁹⁴⁶, et ne faisant qu'un avec lui. Ils enseignaient qu'Iurbo et Adonai étaient les noms d'Iao-Jéhovah, qui est une émanation d'Ilda-baath⁹⁴⁷. Cela, dans leur terminologie, revenait à dire ce que les Rabbins exprimaient d'une façon plus voilée, en déclarant que "Caïn avait été généré par Samaël ou Satan".

Dans tous les anciens systèmes, les Anges Déchus sont représentés, au point de vue allégorique, comme les prototypes des hommes *déchus* et, au point de vue ésotérique, comme *ces hommes eux-mêmes*. Ainsi les Elohim de l'heure de la création devinrent, dans les traditions Sémitiques, les Beni-Elohim, les Fils de Dieu, parmi lesquels se trouve Satan. La Guerre dans le Ciel, entre Thraetaona et Ashi-dahaka, le Serpent destructeur, se termine sur Terre, d'après Burnouf, par le combat d'hommes pieux contre les forces

⁹⁴⁶ Voyez *Isis Dévoilée*, III, 248.

⁹⁴⁷ Voyez *Codex Nazaraeus*, III, 73.

du Mal, "des Iraniens avec les Brahmanes Aryens des Indes" et le conflit entre les Dieux et les Asouras se reproduit durant la Grande Guerre – le Mahâbhârata. Dans la plus récente de toutes les religions, le Christianisme, tous les combattants, Dieux et Démons, Adversaires dans les deux camps, sont maintenant transformés en Dragons et en Satans, simplement afin de rattacher le Mal personnifié au Serpent de la *Genèse* et de prouver ainsi le nouveau dogme.

NOE ETAIT UN CABIRE, AUSSI A-T-IL DU ETRE UN DEMON

Il importe peu de savoir si ce fut Isis, ou Cérès la Cabiria, ou encore les Cabires qui enseignèrent aux hommes l'agriculture, mais il est de toute importance d'empêcher les fanatiques de monopoliser tous les faits de l'histoire et de la [III 488] légende et d'attribuer à un seul homme la paternité des altérations de la vérité dans l'histoire et dans la légende. Noé est un *mythe* parmi tant d'autres, ou bien sa légende fut basée sur la tradition des Cabires ou Titans, comme on l'enseignait en Samothrace : il n'a donc le droit d'être monopolisé, ni par les Juifs, ni par les Chrétiens. Si, comme Faber a cherché à le démontrer au prix de tant de recherches et avec tant d'érudition, Noé fut un Atlante et un Titan, et s'il avait pour famille les Cabires ou pieux Titans, etc., dans ce cas la chronologie biblique s'écroule d'elle-même et avec elle disparaissent tous les Patriarches, les Titans Antédiluviens et Pré-Atlantéens. Ainsi qu'on l'a découvert et prouvé aujourd'hui, Caïn est Mars, le Dieu de *la Puissance et de la génération* et l'auteur de la première effusion de sang (sexuelle ⁹⁴⁸). Tubal-Caïn est un Cabire, "l'instructeur de tous les artisans qui manient le cuivre et le fer", ou, si on le préfère, il est un avec Héphæstos ou Vulcain. Jabal aussi est tiré des Cabires, instructeurs en agriculture, "ceux qui ont du bétail" et Jubal est "le père de tous ceux qui manient la harpe", celui, ou ceux, qui fabriquèrent la harpe de Cronos et le trident de Poseïdon ⁹⁴⁹.

L'histoire ou les "fables" qui traitent des mystérieux Telchines – fables qui sont toutes l'écho des événements archaïques de nos Enseignements

⁹⁴⁸ C'est aussi Vulcain ou Vul-caïn, le plus grand Dieu des derniers Egyptiens et le plus grand des Cabires. Le Dieu du *Temps* était, en Egypte, Chiun, ou Saturne, ou Seth, et Chiun était le même que Caïn. (*Source of Measures*, p. 278.)

⁹⁴⁹ Voyez Strabon qui les compare aux Cyclopes, XIV, p. 653 *seqq.* Callim *in Del.*, 31. Stat., *Silv.* IV, 6, 47, etc.

Esotériques – nous fournissent une clef de l'origine de la généalogie de Caïn dans le troisième chapitre de la *Genèse* : elles nous donnent la raison pour laquelle l'Eglise Catholique Romaine assimile "le sang maudit" de Caïn et de Cham à la Sorcellerie et le rend responsable du Déluge. Des Telchines n'étaient-ils pas – déclare-t-on – les mystérieux forgerons de Rhodes ; ceux qui furent les premiers à élever des statues aux Dieux, à leur fournir les armes et à communiquer aux hommes les arts magiques ? Ne fût-ce pas eux qui furent détruits par un déluge sur l'ordre de Jupiter, comme les Caïnites le furent sur l'ordre de Jéhovah ?

Les Telchines sont, tout simplement, les Cabires et les Titans, sous une autre forme. Ce sont ainsi les Atlantes. Comme le dit Decharme

De même que Lemnos et la Samothrace, Rhodes, le berceau des Telchines, est une île de formation volcanique. ⁹⁵⁰ [III 489]

Les traditions rapportent que l'île de Rhodes émergea soudain du sein de la mer, après avoir été primitivement engloutie par l'Océan. De même que la Samothrace des Cabires, la mémoire des hommes la rattache aux légendes des Déluges. Mais comme nous en avons assez dit sur ce sujet, nous pouvons passer outre pour le moment.

Nous pouvons cependant ajouter quelques mots au sujet de Noé, le représentant Juif de presque tous les Dieux païens, sous un aspect ou sous un autre. Les chants d'Homère renferment, sous une forme poétique, toutes les fables postérieures au sujet des Patriarches, qui sont tous des symboles et des signes sidéraux, cosmiques et numériques. La tentative faite pour séparer les deux généalogies de Seth et de Caïn ⁹⁵¹ et l'effort tout aussi futile qui fut tenté en vue de les représenter comme des hommes *réels et*

⁹⁵⁰ *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 271.

⁹⁵¹ Rien de plus maladroit et de plus enfantin, prétendons-nous, que cette tentative infructueuse de séparer les généalogies de Caïn et de Seth et de cacher l'identité des noms au moyen d'une orthographe différente. Ainsi Caïn a un fils appelé Enoch et Seth, un fils appelé Enoch (ou Enos, Ch'anoch, Hanoch – on peut faire ce qu'on veut des noms hébreux dépourvus de voyelles). Dans la ligne Caïnite, Enoch engendre Irad, Irad Méhujaël, ce dernier Mathusaël, et Mathusaël, Lémec. Dans la ligne de Seth, Enoch engendre Cainan et celui-ci Mahalaléel (une variation du nom de Méhujaël) qui donne naissance à Jared (ou Irad) ; Jared engendre Enoch (numéro 3), qui produit Mathusalem (de Mathusaël) et enfin Lémec termine la liste. (Voyez la *Genèse*, IV, V). Or, tous ces noms sont (au point de vue cabalistique) des symboles d'années solaires et lunaires, de périodes astronomiques et de fonctions physiologiques (phalliques), exactement comme dans n'importe quelle autre croyance païenne symbolique. Cela a été établi par de nombreux auteurs.

historiques, n'ont eu pour résultat que de provoquer des recherches plus sérieuses dans l'histoire du passé et d'amener des découvertes qui ont définitivement mis à mal la *révélation* supposée. Par exemple, l'identité de Noé et de Melchisédech une fois établie, celle de Melchisédech, ou du Père Sadik, avec Cronos-Saturne est aussi prouvée.

Il est facile de démontrer qu'il en est ainsi. Aucun écrivain Chrétien ne le conteste. Bryant⁹⁵² partage l'opinion de tous ceux qui croient que Sydic ou Sadic était le Patriarche Noé et aussi Melchisédech et que le nom de Sadic qu'on lui donne correspond au caractère qu'on lui prête dans la *Genèse*⁹⁵³.

C'était un צדיק, Sadie un *homme juste* et parfait de sa génération. Toutes les sciences et tous les arts utiles lui furent attribués et furent transmis par ses fils à la postérité.⁹⁵⁴ [III 490]

Or, c'est Sanchoniathon qui enseigne au monde que les Cabires étaient les Fils de Sydic ou Zédech (Melchi-zédech). Il est vrai que cette information nous venant par l'entremise de la *Préparatio Evangelica* d'Eusèbe, peut être considérée avec un certain degré de suspicion, car il est plus que probable qu'il a traité les œuvres de Sanchoniathon comme il a traité les Tables synchroniques de Manéthon. Supposons que l'identification de Sydic, Cronos ou Saturne, avec Noé et Melchisédech, soit basée sur l'une des pieuses hypothèses d'Eusèbe. Acceptons-la comme telle, en même temps que la caractéristique d'*homme juste* de Noé et que son double supposé, le mystérieux Melchisédech, "Roi de Salem et prêtre du Dieu très haut", sur "son propre ordre"⁹⁵⁵ et enfin, après avoir vu ce qu'ils étaient tous au point de vue spirituel, astronomique, psychique et cosmique, voyons maintenant ce qu'ils devinrent au point de vue rabbinique et cabalistique.

Lorsqu'il parle d'Adam, de Caïn, de Mars, etc., comme de *personnifications*, nous voyons l'auteur de *Source of Measures* énoncer, au

⁹⁵² Voyez *Analysis of Ancient Mythology*, II, 343.

⁹⁵³ VI, 9.

⁹⁵⁴ Voyez *New Encyclopædia*, par Abraham Rees, F.R.S.

⁹⁵⁵ Voyez *Hébreux*, V. 6, VII, 1 seqq.

cours de ses recherches cabalistiques, nos propres Enseignements Esotériques. Ainsi il dit :

Or Mars était le Seigneur de la *naissance* et de la *mort*, de la *génération* et de la *destruction*, du *labourage*, de *l'édification*, de la *sculpture*, de la taille de la pierre, de *l'architecture*... en un mot de tout ce qui est compris dans le terme les ARTS. C'était le *principe primordial*, se désagréant en *deux opposés pour la production*. Au point de vue astronomique aussi ⁹⁵⁶, il occupait le point de départ du jour et de l'année, *l'emplacement de leur accroissement de force*, Ariès, et aussi l'emplacement de leur mort, le Scorpion. Il occupait la demeure de Vénus et celle du Scorpion ⁹⁵⁷. Comme *naissance*, c'était un *Bien*, comme *mort*, c'était le *Mal*. Comme *bien*, c'était la *lumière* ; comme *mal*, c'était la *nuit*. Comme *bien*, c'était *l'homme* ; comme *mal*, c'était la *femme*. Il occupait les points [III 491] cardinaux et en tant que *Caïn*, ou *Vulcain*, ou *Pater Sadic*, ou *Melchisédech*, c'était le seigneur de *l'écliptique*, ou de *l'équilibre*, ou de la *ligne d'adaptation* et, par conséquent, c'était *l'Etre Juste*. Les anciens croyaient à l'existence de sept planètes, ou grands dieux issus de huit et Pater Sadic, *l'Etre Juste ou Droit*, était le seigneur de la huitième, qui était *Mater Terra*. ⁹⁵⁸

⁹⁵⁶ Le nom Aeolien de Mars était Aréus (Ἄρεος) et son nom grec d'Arès (Ἄρης) est un nom sur la signification étymologique duquel les philologues et les Indianistes, les érudits en Grec et en Sanscrit, ont vainement travaillé jusqu'à ce jour. Chose étrange, Max Müller rattache les deux noms de Mars et d'Arès à la racine sanscrite *mar*, d'où il les fait dériver et d'où vient, dit-il, le nom des Marouts, ou Dieux de l'orage. Welcker offre toutefois une étymologie plus correcte. (Voyez *Griech, Götterlehre*, I, 415.) Quoi qu'il en soit, la seule étymologie des racines et des mots ne donnera jamais la signification ésotérique complète, bien qu'elle puisse aider à d'utiles conjectures.

⁹⁵⁷ Comme le démontre le même auteur : "Le nom même de Vulcain se rencontre en lisant, car dans les premiers mots (*Gen. IV, 5*), nous trouvons V'elcain, ou V'ulcain, en assourdisant le son *u* de la lettre *vau*. D'après le contexte même, on peut lire ainsi : "*et le dieu Caïn*", ou Vulcain. Si cependant il manque encore quelque chose pour confirmer l'idée de Caïn-Vulcain, Fuerst dit : קיין *Caïn, la pointe de fer d'une lance, un forgeron*, inventeur des outils tranchants en fer et des travaux de forge" (p. 278).

⁹⁵⁸ *Op. cit.*, p. 186.

Cela éclaire suffisamment leurs fonctions après qu'ils eurent été dégradés, et établit l'identité.

Puisqu'il a été prouvé que le déluge *de Noé*, dans sa description littérale et dans les limites de la chronologie biblique, n'a jamais existé, la pieuse, mais très arbitraire supposition de l'évêque Cumberland n'a qu'à suivre ce déluge dans le royaume de la fiction. En vérité, il semblerait plutôt fantaisiste à un observateur impartial de s'entendre dire que :

Il existait deux races distinctes de Cabiri ; la première comprenant Cham et Mizraïm, qu'il conçoit comme étant Jupiter et Dionysus de Mnaséas ; la seconde comprenant les enfants de Sem, qui sont les Cabiri de Sanchoniathon, tandis que leur père Sydyk est, en conséquence, le Sem des Ecritures. ⁹⁵⁹

Les Cabires, les "Puissants Etres", sont identiques à nos Dhyân Chohans primordiaux, avec les Pitris, corporels et incorporels et avec tous les Régents et Instructeurs des races primordiales dont on parle comme des Dieux et Rois des Dynasties Divines.

LES PLUS ANTIQUES TRADITIONS PERSES AU SUJET DU CONTINENT POLAIRE ET DES CONTINENTS SUBMERGES

Les traditions légendaires ne sauraient déformer les faits au point de les rendre méconnaissables. Entre les traditions de l'Egypte et de la Grèce d'une part et celles, d'autre part, de la Perse – pays toujours en guerre avec le précédent – il y a une trop grande similitude de chiffres et de nombres, pour que l'on puisse attribuer une pareille coïncidence au seul hasard. Cela a été bien établi par Bailly. Arrêtons-nous un moment pour étudier ces traditions, puisées à toutes les sources disponibles, afin de mieux comparer celles des Mages avec les prétendues "fables" grecques. **[III 492]**

Ces légendes sont maintenant passées dans les contes populaires, le folklore de la Perse, de même que bien des fictions réelles, se sont glissées dans notre histoire universelle. L'histoire du Roi Arthur et de ses

⁹⁵⁹ *Append. de Cabiris ap. Orig. Genet.*, pp. 364, 376 et la dernière affirmation, p. 357. Voyez les *Cabiri*, de Faber, I, 8.

Chevaliers de la Table-Ronde, a aussi toutes les apparences d'un conte de fées et pourtant elle est basée sur des faits et appartient à l'histoire d'Angleterre. Pourquoi le folklore de l'Iran ne ferait-il pas partie intégrante de l'histoire et des événements préhistoriques de l'Atlantide ? Voici ce qu'il dit :

Avant la création d'Adam, deux races ont vécu successivement sur la terre ; les Devs qui régnèrent 7.000 ans et les Péris (les Izeds) qui ne régnèrent que 2.000 ans et cela pendant que les premiers existaient encore. Les Devs étaient des géants, forts et méchants ; les Péris étaient plus petits de taille, mais plus sages et plus doux.

Nous reconnaissons là les Géants Atlantes et les Aryens, ou les Râkshasas du *Râmâyana* et les enfants de Bharatavarsha, ou Inde ; les Ante et les Post-diluviens de la *Bible*. Gyan (ou Gñan, Jñâna, Sagesse et Connaissance Véritable et Occulte), appelé aussi Gian-ben-Gian (ou Sagesse, fils de la Sagesse), était le roi des Péris ⁹⁶⁰. Il possédait un bouclier aussi célèbre que celui d'Achille, seulement, au lieu d'être employé à la guerre contre un ennemi, il servait à protéger contre la Magie Noire, contre la *sorcellerie* des Devs. Gian-ben-Gian régnait depuis 2.000 ans, lorsqu'Iblis, le Diable, fut autorisé par Dieu à mettre les Péris en déroute et à les éparpiller à l'autre bout du monde. Le bouclier magique lui-même, bien qu'il fût construit d'après les principes de l'Astrologie et détruisît les charmes, les enchantements et les mauvais sorts, ne put avoir raison d'Iblis qui était un agent du Destin ou de Karma ⁹⁶¹. Ils comptent dix rois dans leur dernière capitale, appelée Kanoom, et identifient le dixième, Kaimourath, avec l'Adam hébreu. Ces rois correspondent aux dix générations antédiluviennes de rois telles que les donne Bérose.

Si déformées que soient actuellement ces légendes, on ne saurait guère s'empêcher de les identifier aux traditions **[III 493]** chaldéennes,

⁹⁶⁰ Quelques personnes font dériver le mot de Paras qui se serait transformé en Pars, Pers, Perse, mais il peut aussi dériver de Pitaras ou Pitris, les progéniteurs hindous de la Cinquième Race – les Pères de la Sagesse ou les Fils "de la Volonté et du Yoga" – que l'on appelait les Pitaras, de même que les divins Pitris de la Première Race.

⁹⁶¹ Consultez au sujet de ces traditions la *Collection of Persian Legends*, en Russe, en Géorgien, en Arménien et en Persan : les *Légendes Persanes* d'Herbelot, "Bibliothèque Orientale", pp. 298, 387, et les *Mémoires* de Danville. Nous condons en un bref récit ce qui est disséminé dans des centaines de volumes, en langues européennes et asiatiques, ainsi que dans les traditions orales.

égyptiennes, grecques et même hébraïques, car le mythe juif, bien qu'il dédaigne, dans son exclusivisme, de parler des nations Pré-Adamiques, n'en admet pas moins implicitement leur existence, en envoyant Caïn – *un des deux seuls hommes existant sur la Terre* – dans le territoire de Nod, où il se marie et fonde une ville ⁹⁶².

Or, si nous comparons les 9.000 années dont parlent les contes persans aux 9.000 années qui, suivant Platon, s'étaient écoulées depuis la submersion de la dernière partie de l'Atlantide, un fait très étrange nous saute aux yeux. Bailly a fait cette remarque, mais l'a déformée par son interprétation. La DOCTRINE SECRETE peut rendre aux chiffres leur véritable signification. Nous lisons dans le *Critias* :

On doit avant tout se souvenir que 9.000 ans se sont écoulés *depuis la guerre des nations* qui vivaient au-delà des colonnes d'Hercule et de celles qui peuplaient les territoires situés de ce côté-ci.

Platon dit la même chose dans *Timée*. Comme la DOCTRINE SECRETE déclare que la plupart des derniers insulaires atlantes périrent il y a 830.000 à 700.000 ans et que les Aryens avaient 200.000 ans d'existence lorsque la première "Ile", ou Continent, fut submergée, il ne semble guère possible de concilier entre eux ces différents chiffres, mais c'est pourtant possible. Platon, en sa qualité d'Initié, devait employer le langage voilé en usage dans le Sanctuaire, et les Mages de Chaldée et de Perse, aux révélations exotériques desquels nous sommes redevables de la conservation des légendes persanes et de leur transmission à la postérité, étaient soumis à la même obligation. Ainsi nous constatons que les Hébreux appelaient "sept jours" une semaine et parlaient d'une "semaine d'années" lorsque chacun de ses jours représentait 360 années solaires et que la "semaine" entière représentait, en fait, 2.520 ans. Ils avaient une semaine sabbatique, une année sabbatique, etc., et leur Sabbat durait indifféremment 24 heures ou 24.000 ans, dans les calculs secrets de leurs Sods. Nous autres, à l'époque actuelle, nous employons le mot "siècle" pour désigner une période. Ceux qui vivaient à l'époque de Platon, tout au moins les auteurs initiés, n'entendaient pas désigner par le mot millenium une période de 1.000 ans, mais bien de 100.000 ans ; quant aux Hindous, plus indépendants que tous, ils n'ont jamais caché leur chronologie. Aussi,

⁹⁶² *Genèse, IV, 16 seqq.*

au lieu de 9.000 ans, les Initiés liraient 900.000 ans, période durant laquelle – c'est-à-dire depuis la première [III 494] apparition de la Race Aryenne, au moment où les parties Pliocènes de l'ancienne grande Atlantide commencèrent à s'affaisser⁹⁶³ et où d'autres continents commencèrent à émerger, jusqu'à la disparition finale de la petite île d'Atlantide de Platon – les races Aryennes ne cessèrent jamais de lutter contre les descendants des premières races géantes. Cette guerre dura presque jusqu'à la fin de la période qui précéda la Kali Youga et ce fut le Mahâbhârata, ou Grande Guerre, si célèbre dans l'histoire des Indes. Un pareil enchevêtrement d'événements et d'époques et la réduction de centaines de milliers à des milliers d'années, ne change rien au nombre des années qui se sont écoulées, suivant la déclaration faite à Solon par les prêtres égyptiens, depuis la destruction de la dernière partie de l'Atlantide. Les 9.000 ans représentent le chiffre correct. Ce dernier événement n'avait jamais été tenu secret et s'était simplement effacé de la mémoire des Grecs. Les Egyptiens avaient conservé leurs archives complètes, en raison même de leur isolement ; entourés par la mer et par le désert, les autres nations ne les avaient entravés en rien, jusqu'à quelques milliers d'années avant notre ère.

C'est à Hérodote que l'Histoire doit ses premières notions sur l'Egypte et ses grands Mystères, si nous ne tenons pas compte de la *Bible* et de sa singulière chronologie⁹⁶⁴. Hérodote expose le peu qu'il *pouvait* dire, lorsqu'il raconte, en parlant de la mystérieuse tombe d'un Initié, située à Saïs, dans l'enceinte sacrée de Minerve :

Derrière la chapelle... se trouve la tombe de Quelqu'un, dont je considère comme impie de divulguer le nom... Dans l'enclos se dressent de grands obélisques et il y a tout près un lac, entouré d'un mur de pierre *en forme de cercle*... Sur ce lac, on représente, la nuit, les aventures de cette personne. Les Egyptiens leur donnent le nom de *Mystères* ; sur ce sujet, toutefois, bien que j'en connaisse

⁹⁶³ Le continent *principal* disparut à l'époque Miocène, comme nous l'avons déjà dit.

⁹⁶⁴ Depuis Bède, tous les chronologistes de l'Eglise ont été en désaccord entre eux et n'ont cessé de se contredire. "La chronologie du texte hébreu a été grossièrement altérée, surtout en ce qui concerne l'époque qui suit immédiatement le Déluge", dit Whiston. (*Old Test.*, p. 20.)

exactement tous les détails, *je dois observer un silence discret.*⁹⁶⁵

D'autre part, il est bon de bien savoir qu'aucun secret n'était mieux gardé et plus sacré pour les Anciens, que celui [III 495] de leurs cycles et de leurs computations. Depuis les Egyptiens jusqu'aux Juifs, tous considéraient comme le plus grand des péchés de divulguer quoi que ce fût au sujet de la mesure correcte du temps. C'est pour avoir divulgué *les secrets des Dieux*, que Tantale fut plongé dans les régions infernales ; les gardiens des Livres Sybillins sacrés étaient menacés de la peine de mort s'ils en révélaient un mot. Il y avait des Sigalions, ou des images d'Harpocrate, dans tous les temples – surtout dans ceux d'Isis et de Sérapis – et toutes le représentaient avec un doigt sur ses lèvres. On enseignait aux Hébreux que le fait de divulguer les secrets de la Cabale, après avoir été initié aux Mystères Rabbiniques, équivalait à goûter au fruit de l'Arbre de la Connaissance et rendait passible de la peine de mort.

Et pourtant, nous, les Européens, nous avons accepté la chronologie des Juifs ! Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle ait, depuis lors, toujours influencé et coloré toutes nos conceptions au sujet de la Science et de la durée des choses ?

Les traditions Perses sont donc remplies d'allusions à deux nations ou races, aujourd'hui complètement éteintes, d'après ce que pensent certains. Mais il n'en est pas ainsi ; elles ne sont que transformées. Dans ces traditions, on parle sans cesse des Montagnes de Kaf (le Kafiristan ?), où se trouvait une galerie, construite par le géant Argeak et dans laquelle étaient conservées des statues des anciens hommes, sous toutes leurs formes. On les appelle les Soulimans (Salomons) ou les rois sages de l'Orient et l'on compte soixante-douze rois⁹⁶⁶ de ce nom. Trois d'entre eux régnèrent chacun 1.000 ans⁹⁶⁷.

Siamek, le fils bien-aimé de Kaimourath (Adam), leur premier roi, fut assassiné par son frère géant. Son père faisait entretenir un feu perpétuel

⁹⁶⁵ II, 170, 171.

⁹⁶⁶ De ce roi Salomon, dont on ne retrouve trace nulle part, en dehors de la *Bible*. La description de son magnifique palais et de sa ville concorde avec celle des contes perses, bien que tous les voyageurs païens les ignorassent : même Hérodote.

⁹⁶⁷ Herbelot, *op. cit.*, p. 829.

dans la tombe qui renfermait ses cendres ; c'est là, suivant l'opinion de certains Orientalistes, l'origine du culte du feu !

Ensuite vint Houschenk, le prudent et le sage. Ce fut sa Dynastie qui découvrit de nouveau les métaux et les pierres précieuses, après qu'ils eurent été cachés par les Devs, ou Géants, dans les entrailles de la Terre, et qui découvrit l'art de travailler le cuivre, de creuser des canaux et d'améliorer l'agriculture. Comme d'habitude, c'est encore Houschenk que l'on représente comme étant l'auteur de l'ouvrage intitulé [III 496] *Eternelle Sagesse* et comme ayant fondé les villes de Luz, Babylone et Ispahan, bien qu'en réalité elles aient été fondées beaucoup plus tard. Pourtant, de même que la ville moderne de Delhi est construite sur six autres villes plus anciennes, il se peut que celles que nous venons de nommer soient construites sur l'emplacement d'autres villes d'une immense antiquité. Quant à l'époque à laquelle il a vécu, on ne peut que l'inférer d'une autre légende.

Dans la même tradition, on représente ce sage prince comme ayant livré bataille aux Géants, monté sur un Cheval à douze jambes, dont la naissance était attribuée aux *amours* d'un crocodile avec un hippopotame femelle. Le "Dodécapode" fut découvert sur "l'île sèche" ou nouveau continent : il fallut déployer beaucoup de force et de ruse pour se rendre maître du merveilleux animal, mais à peine Houschenk fut-il monté dessus, qu'il battit tous ses ennemis. Aucun Géant ne pouvait lutter contre sa redoutable puissance. Cependant, ce roi des rois finit par être tué par un énorme rocher que les Géants jetèrent sur lui du haut de la grande montagne de Damavend ⁹⁶⁸.

Tahmourath fut le troisième roi de Perse, le saint Georges de l'Iran, le chevalier qui eut toujours le dessus dans sa lutte contre le Dragon et qui finit par le tuer. C'est le grand ennemi des Devs qui, à son époque, habitaient dans les Montagnes de Kaf et faisaient parfois des incursions contre les Péris. Dans les vieilles chroniques françaises qui traitent des légendes perses, on l'appelle le Dev-bend, le vainqueur des Géants. A lui aussi, on attribue la fondation de Babylone, Ninive, Diarbek, etc. De même que son grand-père Houschenk, Tahmourath (Taimouraz) avait aussi son coursier, mais bien plus rare et bien plus rapide – c'était un oiseau appelé Simorgh-Anke. Un merveilleux oiseau, en vérité : intelligent, polyglotte et

⁹⁶⁸ *Orient. Trad.*, p. 454. Voyez aussi les *Lettres sur l'Atlantide*, de Bailly.

même très religieux ⁹⁶⁹. Que disait ce Phénix Perse ? Il se plaignait de sa vieillesse, car il était né bien des cycles avant l'époque d'Adam (Kaimourah). Il avait vu s'écouler de longs siècles. Il avait vu le commencement et la fin de douze cycles de 7.000 ans chaque, qui, multipliés ésotériquement, nous donneront encore le chiffre de 840.000 ans ⁹⁷⁰. Simorgh est né [III 497] au moment du dernier Déluge des Pré-Adamites, dit le "Roman de Simorgh et du bon Khalife" ⁹⁷¹ !

Que dit le *Livre des nombres* ? Au point de vue ésotérique, Adam Rishoon est l'Esprit Lunaire (Jéhovah, dans un sens, ou les Pitris) et ses trois fils Ka-yin, Habel et Seth représentent les trois Races, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Noë Xisuthrus représente à son tour (suivant la clef cosmogéologique), la Troisième Race séparée, et ses trois fils, ses trois dernières races. Cham symbolise en outre la race qui découvrit la "nudité" de la Race-Mère et des "Sans-Mental", c'est-à-dire qui commit le péché.

Tahmourath, monté sur son coursier ailé, visite les montagnes de Koh-Kaf ou de Kaph. Il y trouve les Péris maltraités par les Géants et tue Argen, ainsi que le Géant Demroush. Il met ensuite en liberté la bonne Péri Mergiana ⁹⁷² que Demroush gardait prisonnière et la transporte sur "l'île sèche", c'est-à-dire sur le nouveau continent d'Europe ⁹⁷³. Après lui vint Giamschid qui fonda Esikekar ou Persépolis. Ce roi règne pendant 700 ans et, dans son orgueil, se croit immortel et réclame des honneurs divins. Le destin le punit ; il erre dans le monde pendant 100 ans sous le nom de Dhulkarnayn, "aux deux cornes". Mais cette épithète n'a aucun rapport avec le personnage "aux deux cornes" et aux pieds fourchus. "Aux deux cornes" est l'épithète ajoutée en Asie – pays assez peu civilisé pour ignorer

⁹⁶⁹ Voyez *Orient. Collect.*, II, 119.

⁹⁷⁰ *Ibid.* N'oubliez pas que les Rabbins enseignent qu'il doit se produire sept renouvellements successifs du Globe ; que chacun durera 7.000 ans et que la durée totale sera de 49.000 ans (Voyez la *Roue*, de Rabbi Parsha et aussi le *Book of God*, de Kenealy, p. 176). Ceci se rapporte aux sept Rondes, aux sept Races-Racines et aux sept sous-races ; ce sont les véritables chiffres Occultes, mais dans une pénible confusion.

⁹⁷¹ *Tales of Derbent.*

⁹⁷² Mergain, ou Morgana, la sœur fée du Roi Arthur est ainsi désignée comme étant d'origine Orientale.

⁹⁷³ Où nous la retrouvons, en effet, en Grande-Bretagne, dans le roman des Chevaliers de la Table Ronde. D'où viendrait l'identité du nom et de la qualité de fée, si les deux héroïnes ne symbolisent pas le même événement historique qui est passé à l'état de légende ?

complètement les attributs du Diable – aux conquérants qui ont soumis le monde, de l'Orient à l'Occident.

Ensuite vint l'usurpateur Zohac, puis Féridan, l'un des héros Perses, qui triomphe du précédent et l'enferme dans les montagnes de Damavend. Ces deux personnages sont suivis de beaucoup d'autres avant que l'on n'en arrive à Kaikobâd, qui fonda une nouvelle dynastie.

Telle est l'histoire légendaire de la Perse que nous avons à analyser. D'abord, que sont les montagnes de Kaf ?

Quelle que soit leur situation géographique, que ce soient les montagnes du Caucase ou de l'Asie Centrale, la légende place les Devs et les Péris bien au delà de ces montagnes, vers le Nord ; les Péris sont les ancêtres lointains des Parsîs ou **[III 498]** Farsîs. La tradition Orientale fait sans cesse allusion à une mer inconnue, glaciale et triste – et à une région sombre au milieu desquelles sont néanmoins situées les "Iles Fortunées" où, depuis les débuts de la vie sur la Terre, bouillonne la *Fontaine de Vie*⁹⁷⁴. La légende affirme, en outre, qu'une partie de la première "île sèche" (continent), s'étant détachée de la portion principale, a formé depuis lors, au-delà des montagnes de Koh-Kaf, "la ceinture rocheuse qui entoure le monde". Un voyage d'une durée de sept mois conduirait le possesseur de "l'anneau de Soliman" jusqu'à cette "Fontaine" s'il marchait dans la direction du Nord, droit devant lui, comme à vol d'oiseau. Quelqu'un qui quitterait ainsi la Perse en se dirigeant *droit* vers le Nord, suivrait le soixantième degré de longitude, laissant à l'ouest la Nouvelle-Zemble, et, du Caucase, gagnerait les glaces éternelles au delà du Cercle Arctique, et aborderait entre le soixantième et le quarante-cinquième degré de longitude, entre la Nouvelle-Zemble et le Spitzberg. Cela se produirait, naturellement, si l'on disposait du Cheval dodécapode de Houschenk ou du Simorgh ailé de Tahmourath, ou Taimouraz, pour franchir l'Océan Arctique⁹⁷⁵.

Néanmoins, les chanteurs ambulants de la Perse et du Caucase continuent à soutenir jusqu'à présent, que bien au-delà des sommets

⁹⁷⁴ Herbelot, p. 598 ; *Armenian Tales*, p. 35.

⁹⁷⁵ Jusqu'à présent, les aborigènes du Caucase appellent leurs montagnes Kap-Kaz, en employant la lettre *p* au lieu du *v* habituel (Kav-Kaz ou Caucase), mais leurs bardes disent qu'il faut sept mois à un cheval rapide pour atteindre la "terre sèche" au-delà du Kaf, en se dirigeant toujours vers le Nord, sans jamais dévier de sa route.

neigeux du Kap, ou Caucase, *il existe un grand continent aujourd'hui caché aux yeux de tous* ; que ce continent est atteint par ceux qui peuvent s'assurer les services de la progéniture aux douze pieds du crocodile et de l'hippopotame femelle, dont les jambes deviennent à volonté douze ailes⁹⁷⁶, ou par ceux qui ont la patience d'attendre le bon plaisir de Simorgh-Anke qui a promis qu'avant de mourir elle révélerait le continent caché aux yeux de tous et le rendrait une fois de plus visible et facile à atteindre, au moyen d'un pont que les Devs de l'Océan jetteraient entre cette [III 499] partie de "l'île sèche" et ses parties détachées⁹⁷⁷. Cela se rapporte, bien entendu, à la Septième Race, Simorgh étant le cycle Manvantarique.

Ce qui est très curieux, c'est que Cosmas Indicopleustes, qui vivait au sixième siècle après J.-C., ait toujours soutenu que l'homme était né et avait d'abord vécu dans un pays "au-delà de l'Océan", fait dont la preuve lui avait été fournie, aux Indes, par un savant Chaldéen. Il dit :

Les terres sur lesquelles nous vivons sont entourées par l'Océan, mais au-delà de cet Océan, il y a une autre terre qui touche les murailles du ciel et c'est dans cette terre que l'homme fut créé et vécut en Paradis. Pendant le Déluge, Noë fut transporté dans son arche jusqu'à la terre qu'habite aujourd'hui sa postérité.⁹⁷⁸

Le Cheval aux douze pieds de Houschenk fut découvert sur ce continent appelé "l'île sèche".

On connaît fort bien la "Topographie Chrétienne" de Cosmas Indicopleustes et le mérite qu'elle peut avoir, mais le bon père ne fait que répéter ici une tradition universelle qui, de plus, se trouve aujourd'hui

⁹⁷⁶ Bailly croyait voir dans ce cheval un navire à douze rames. La DOCTRINE SECRÈTE enseigne que la Troisième Race primitive construisit des barques et des flottilles avant de construire des maisons. Mais le "cheval", bien que ce soit un animal postérieur de beaucoup, n'en a pas moins une signification primitive plus occulte. Le crocodile et l'hippopotame étaient considérés comme sacrés et représentaient des symboles divins, chez les anciens Egyptiens, comme chez les Mexicains. Dans Homère, Poséidon est le Dieu du Cheval et en assume lui-même la forme pour plaire à Cérés. Arion, leur progéniture, est l'un des aspects de ce "Cheval" qui est un Cycle.

⁹⁷⁷ Les parties détachées doivent être la Norvège et d'autres terres dans le voisinage du Cercle Arctique.

⁹⁷⁸ Cosmas Indicopleustes dans *Collect. Novâ Patrum*, t. II, p. 188 : voyez aussi *Journ. des Savants*, Suppl. 1707, p. 20.

corroborée par des faits. Tous les explorateurs des régions arctiques soupçonnent l'existence d'un continent ou d'une "île sèche" au-delà de la région des glaces éternelles. Peut-être que, maintenant, le passage suivant de l'un des Commentaires pourra sembler plus clair.

Lors des premiers débuts de la vie [humaine], l'unique terre sèche se trouvait à l'extrémité droite de la Sphère, là où il [le Globe] est immobile⁹⁷⁹. La terre tout entière était un vaste désert liquide et les eaux étaient tièdes... Là naquit l'homme sur les sept zones de la partie immortelle, de la partie indestructible du Manvantara⁹⁸⁰. Un éternel printemps [III 500] régnait dans les ténèbres. [Mais], ce qui est ténèbres pour l'homme d'aujourd'hui, était lumière pour l'homme des débuts. Là les Dieux se reposaient et Fohat⁹⁸¹ y règne depuis lors... Aussi les Pères sages disent-ils que l'homme est né dans la tête de sa Mère [la Terre] et que les pieds de celle-ci à l'extrémité gauche, générèrent [engendrèrent] les mauvais vents qui s'échappent de la bouche du Dragon inférieur... Entre la Première et la Seconde [Races], la [Terre] Centrale Eternelle fut divisée par l'Eau de la Vie⁹⁸².

Elle coule autour de son corps [celui de la Terre Mère] et l'anime. Une de ses extrémités sort de sa tête et elle

⁹⁷⁹ Plus on se rapproche des Pôles et moins la rotation est sensible : aux Pôles mêmes la révolution diurne est complètement neutralisée. De là l'expression que la Sphère est "immobile".

On appelle les deux Pôles, "l'extrémité droite" et "l'extrémité gauche" de notre Globe – la Droite représentant le Pôle Nord – ou bien la tête et les pieds de la Terre. Toute action bienfaisante (astrale et cosmique) vient du Nord ; toute influence fatale, du Sud. Les Pôles ont beaucoup de rapports avec la magie de "droite" et de "gauche" et exercent sur elle une grande influence.

⁹⁸⁰ Il est avéré en occultisme que la terre ou l'île qui couronne le Pôle Nord comme une boîte crânienne est la seule qui subsiste durant tout le cours du Manvatara de notre Ronde. Toutes les terres et tous les continents centraux émergeront bien des fois, tour à tour, du sein des mers, mais cette terre ne changera jamais.

⁹⁸¹ N'oubliez pas que le nom Védique et Avestique de Fohat est Apâm-Napât. Dans l'*Avesta*, il tient le milieu entre le Yazatas du Feu et les Yazatas de l'Eau. Le sens littéral est celui de "Fils des Eaux", mais ces "Eaux" ne représentent pas le liquide que nous connaissons, mais l'Aether – les Eaux Ardentes de l'Espace. Fohat est le "Fils de l'Aether" dans son aspect le plus élevé, l'Akâsha, le Père-Mère des Sept primitifs et du Son ou Logos. Fohat est la Lumière du Logos.

⁹⁸² Cette "Eau" est le sang ou fluide de Vie qui anime la Terre, comparée ici à un corps vivant.

*devient trouble à ses pieds [le Pôle Sud]. Elle est purifiée [à son retour] vers son cœur – qui bat sous le pied du Shambalah sacré, qui alors [aux débuts] n'était pas encore né. C'est en effet, dans la ceinture de l'habitation de l'homme [la Terre] que se trouvent cachées la vie et la santé de tout ce qui vit et respire⁹⁸³. Durant la Première et la Seconde [Races], la ceinture était couverte par les grandes eaux. [Mais], la grande Mère était en travail sous les vagues et une nouvelle terre fut jointe à la première, que nos sages appellent la coiffure [la calotte]. Elle travailla encore plus pour la Troisième [Race] et son torse et son nombril apparurent au-dessus de l'eau. Ce fut la ceinture, le Himavat sacré, qui s'étend autour du Monde⁹⁸⁴. Elle se fragmente du côté du Soleil couchant, **[III 501]** depuis son cou⁹⁸⁵ jusqu'au bas [jusqu'au Sud-Ouest], en de nombreuses terres et îles, mais la Terre Eternelle [la calotte] ne se brisa pas. Des terres sèches couvrirent la surface des eaux silencieuses aux quatre côtés du Monde. Toutes périrent [à leur tour]. Alors apparut la demeure des méchants [l'Atlantide]. La Terre Eternelle était maintenant cachée,*

⁹⁸³ L'enseignement Occulte corrobore la tradition populaire qui proclame l'existence d'une Fontaine de Vie dans les entrailles de la Terre et au Pôle Nord. C'est le sang de la Terre, le courant électromagnétique qui circule, dans toutes les artères et que l'on représente comme emmagasiné dans le "nombril" de la Terre.

⁹⁸⁴ L'occultisme désigne la chaîne des Himalayas comme étant cette "ceinture" et soutient que sous l'eau comme au-dessus de l'eau elle entoure le Globe. Le *nombril* est représenté comme situé dans la direction du Soleil couchant ou à l'Ouest de l'Himavat où se trouvent les racines de Mérou, montagne qui est située au Nord des Himalayas. Mérou n'est *pas* "la montagne fabuleuse située dans le nombril, ou au centre, de la Terre", mais ses racines, ses assises, sont dans ce "nombril", alors qu'elle se trouve elle-même, loin dans le Nord. Ce fait la rattache à la Terre "Centrale qui ne périt jamais" ; à la terre dans laquelle "la journée du mortel dure six mois et sa nuit six autres mois". Comme le dit la *Vishnou Pourâna* : "Pour le Nord du Mérou, la nuit règne donc toujours durant le jour des autres régions, car Mérou est au Nord de toutes les Dvîpas et Varshas (îles et contrées)" (Livre II, chap. VIII). Mérou ne se trouve donc, ni dans l'Atlas, comme le suggère Wilford, ni comme Wilson a essayé de le prouver, "absolument au centre du monde" simplement "par rapport aux habitants des différentes parties pour lesquelles l'Orient est le quartier où le Soleil apparaît d'abord".

⁹⁸⁵ Les Commentaires eux-mêmes n'évitent pas les métaphores orientales. Le Globe est comparé à une femme, "La Terre-Mère". A partir de son cou jusqu'en bas, veut dire depuis la mer intérieure aujourd'hui située au-delà de l'infranchissable barrière de glace. La Terre, comme dit Parâshara, "est la mère et nourrice, augmentée de toutes les créatures et de leurs qualités, celle qui contient tous les mondes".

car les eaux étaient devenues solides [glacées] sous le souffle de ses narines et des vents mauvais sortant de la bouche du Dragon, etc.

Cela prouve que le Nord de l'Asie est aussi vieux que la Seconde Race. On peut même dire que l'Asie est contemporaine de l'homme puisque ce Continent-Racine, si l'on peut s'exprimer ainsi, existait déjà dès le début de la vie humaine et que la partie du monde aujourd'hui connue sous le nom d'Asie n'en fut séparée que plus tard et divisée par les eaux glaciales.

Si donc l'enseignement est correctement compris, le premier Continent qui vit le jour recouvrait tout le pôle Nord d'une croûte ininterrompue et il est resté le même jusqu'à présent, au-delà de cette mer intérieure qui apparut comme un *mirage* impossible à atteindre aux yeux des rares explorateurs des régions arctiques qui l'aperçurent.

Durant la Seconde Race, d'autres terres émergèrent du sein des eaux, comme une continuation de la "tête" à partir du "cou". Commencant dans les deux hémisphères, sur la ligne au-dessus de l'extrême nord du Spitzberg ⁹⁸⁶, suivant les projections de Mercator, de notre côté, ces terres peuvent [III 502] avoir compris, du côté de l'Amérique, les localités qu'occupe aujourd'hui la baie de Baffin, ainsi que les îles et les promontoires voisins. Là elles atteignaient à peine dans la direction du Sud, le soixante-dixième degré de latitude, *ici* elles constituaient le continent en fer à cheval dont parle le Commentaire. Des deux extrémités de ce dernier, l'une comprenait le Groenland avec un prolongement qui coupait le cinquantième degré un peu au Sud-Ouest et l'autre comprenait le Kamtchatka ; les deux extrémités étaient réunies par ce qui est aujourd'hui

⁹⁸⁶ Les Stances donnent à cette localité un nom qui est traduit dans les Commentaires par un *endroit sans latitude* (Niraksha), Demeure des Dieux. Comme le dit un ScoliaSTE dans la *Soûrya Siddhânta* (XII, 42-44) :

"Au-dessus d'eux va le Soleil lorsqu'il est aux équinoxes ; ils n'ont ni ombre équinoxiale, ni élévation du pôle (*akshonnati*).

"Dans les deux directions en partant de Mérou sont deux étoiles polaires (*dhruvatârâ*), fixées au milieu du ciel ; pour ceux *qui sont situés dans des endroits sans latitude (niraksha)* toutes deux ont leur place à l'horizon.

"En conséquence, il n'y a dans ces villes [dans ce pays] aucune élévation des pôles, puisque les deux étoiles polaires sont situées à l'horizon, mais leurs degrés de co-latitude (*lambaka*) sont de quatre-vingt-dix. A Mérou, les degrés de latitude (*Aksha*) ont le même nombre". (Voyez *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, II, 208.)

la limite nord des côtes de la Sibérie Orientale et Occidentale. Ce Continent se rompit et disparut. Au commencement de la Troisième Race, la Lémurie fut formée. Quand elle fut détruite à son tour, l'Atlantide apparut.

SPECULATIONS OCCIDENTALES BASEES SUR LES TRADITIONS GRECQUES ET POURANIQUES

Ainsi, il est tout naturel de constater que, même avec les maigres données dont dispose l'histoire profane, Rudbeck, un Savant Suédois qui vécut il y a environ deux siècles, ait cherché à prouver que la Suède était l'Atlantide de Platon. Il crut même avoir retrouvé dans la configuration de l'antique Upsal, la situation et les dimensions de la capitale de "l'Atlantide", telles que les donne le sage Grec. Rudbeck était dans l'erreur, ainsi que l'a prouvé Bailly, mais ce dernier se trompait aussi ; il se trompait même davantage car la Suède et la Norvège ont fait partie intégrante de l'antique Lémurie, ainsi que de l'Atlantide, du côté de l'Europe, exactement comme la Sibérie Orientale et Occidentale et le Kamtchatka en ont fait partie, du côté de l'Asie. Mais, encore une, fois, quand ? Nous ne pouvons l'établir approximativement qu'en étudiant les *Pourânas*, c'est-à-dire si nous ne voulons pas puiser dans les Enseignements Secrets.

Les trois quarts d'un siècle se sont déjà écoulés depuis que Wilford émit ses théories fantaisistes, d'après lesquelles les Iles Britanniques seraient "l'île Blanche", l'Atala des *Pourânas*. **[III 503]** Ces théories ne tenaient pas debout, car Atala est une des sept Dvîpas, ou Iles, qui font partie des Lokas inférieures, une des sept régions de Pâtâla (les antipodes). De plus, comme l'expose Wilford⁹⁸⁷, les *Pourânas* la placent "sur la septième zone, ou dans le septième climat" plutôt, sur la septième mesure de chaleur – ce qui lui assigne une place entre les 24^{ème} et 28^{ème} degrés de latitude Nord. On doit donc la chercher sur le même degré que le tropique du Cancer, tandis que l'Angleterre est située entre le 50^{ème} et le 60^{ème} degré de latitude. Wilford en fait mention sous les noms d'Atala, d'Atlantis et

⁹⁸⁷ Wilford commet de nombreuses erreurs. Il identifie, par exemple, Shvétâ-dvîpa, l'île Blanche, "l'île située dans la partie Nord du Toyambhudi" [Mer d'eau douce], avec l'Angleterre, puis il cherche à l'identifier avec Atala (une région intérieure) et avec l'Atlantide. Or, Shvétâ-dvîpa est la demeure de Vishnou (exotériquement) et Atala est un enfer. Il la place aussi dans le Pont-Euxin ou Mer Ikshou (Noire) et semble ensuite la rattacher ailleurs à l'Afrique et à l'Atlas.

d'Ile Blanche. Son ennemi est appelé le "Diable Blanc", le Démon de la Terreur, car, dit-il :

Dans leurs chansons [celles des Hindous et les Perses], nous voyons Cai-caus aller jusqu'à la montagne d'*Az-burj*, ou *As-burj*, *aux pieds de laquelle* le Soleil se couche, pour combattre le *Divsefid*, ou diable blanc, le *Târa-daitya* des *Pourânas* dont la demeure se trouvait dans le *septième étage* du monde, qui correspond à la septième zone des Bouddhistes... ou, en d'autres termes, dans l'Ile Blanche. ⁹⁸⁸

Sur ce point, les Orientalistes se sont trouvés et se trouvent encore en présence de l'énigme du Sphinx, dont la solution erronée détruira toujours leur autorité – sinon leurs personnes – aux yeux de tous les Hindous, érudits, Initiés ou non. Il y a, en effet, dans les *Pourânas*, un exposé – sur les détails contradictoires duquel Wilford a basé ses spéculations – qui n'a pas plusieurs sens et qui ne se rapporte pas à la fois aux mondes physique et métaphysique. Si les anciens Hindous divisaient la surface du Globe, géographiquement en sept Zones, Climats et Dvîpas et, allégoriquement, en sept Enfers et sept Cieux, la division par sept ne s'applique pas, dans les deux cas, aux mêmes localités. Or, c'est le Pôle Nord, la contrée de "Mérrou", qui est la septième division, puisqu'elle répond au septième Principe (ou au quatrième au point de vue métaphysique) des calculs Occultes. Il représente la région d'Atmâ, de l'Ame pure et de la Spiritualité. Aussi Poushkara est-il représenté comme la septième Zone, ou Dvîpa, qui entoure l'Océan Kshîra, ou Océan de lait (la région blanche toujours gelée) dans la *Vishnou Pourâna* et **[III 504]** dans d'autres *Pourânas* ⁹⁸⁹. Et Poushkara, avec ses deux Varshas, se trouve au pied même de Mérrou. En effet, il est dit que :

Les deux contrées situées au nord et au sud de Mérrou *ont la forme d'un arc...* [et que] une moitié de la surface de la terre est au sud de Mérrou et l'autre moitié au nord de Mérrou – *au-delà duquel se trouve la moitié de Poushkara.*

⁹⁸⁸ *Asiatic Researches*, VIII, 280 [1808].

⁹⁸⁹ *Op. cit., ibid.*, p. 201.

En conséquence, Poushkara est, géographiquement, l'Amérique du Nord et du Sud et, allégoriquement, c'est le prolongement de Jambou-dvîpa ⁹⁹⁰, au milieu de laquelle se trouve Mérou, car c'est un pays habité par des êtres qui vivent dix mille ans, qui sont à l'abri des maladies et des imperfections ; où il n'y a ni vertus, ni vices, ni castes, ni lois, attendu que ces "hommes sont de la même nature que les Dieux" ⁹⁹¹. Wilford est tenté de voir Mérou dans le mont Atlas et c'est là aussi qu'il place le Lokâlôka. Or, l'on nous dit que Mérou, qui est le Svar-Loka, la demeure de Brahma, de Vishnou, et l'Olympe des religions indiennes exotériques, est décrit géographiquement comme "passant par le milieu du globe terrestre et faisant saillie de chaque côté" ⁹⁹². Sur sa partie supérieure sont les Dieux, sur la partie inférieure, ou Pôle Sud, est la demeure des Démons (les enfers). Comment Mérou pourrait-il donc être le Mont Atlas ? En outre, Târadaitya, un Démon, ne saurait être placé sur la septième zone, si celle-ci est identifiée avec l'Ile Blanche, qui est Shvétâ-dvîpa et cela pour les raisons données dans la précédente note marginale.

Wilford accuse les Brahmanes modernes "de les avoir toutes mêlées pêle-mêle" [les îles et les contrées], mais c'est lui qui les a mêlées encore plus. Il croit que puisque la *Brahmânda* et la *Vâyou Pourâna* divisent l'ancien Continent en sept Dvîpas, entourées, dit-on, par un vaste océan au-delà [III 505] duquel se trouvent les régions et les montagnes d'Atala, il en résulte que :

Très probablement, les Grecs en ont tiré leurs notions sur la célèbre Atlantide, qu'ils considéraient comme ayant été détruite par une perturbation naturelle, parce qu'on ne pouvait la retrouver après l'avoir découverte une première fois. ⁹⁹³

⁹⁹⁰ Chaque nom dans les *Pourânas* doit être étudié, au moins sous deux aspects ; géographiquement et métaphysiquement, dans son application allégorique : par exemple, Nîla, la montagne (bleue) qui est une des limites nord de Mérou, doit être géographiquement recherchée dans une chaîne de montagnes de la région d'Orissa et encore dans une montagne tout à fait différente des autres, située dans l'Afrique Occidentale. Jambou-dvîpa est le domaine de Vishnou – le Monde limité dans les *Pourânas* à notre Globe, la région qui contient *seulement* Mérou et elle est divisée encore de façon à contenir Bharatavarsha (les Indes) sa *meilleure* division et la plus belle, dit Parâshara. Il en est de même de Poushkara et de tous les autres.

⁹⁹¹ *Ibid.*, p. 202.

⁹⁹² *Soûrya Siddhânta*, traduction de Whitney, V, 5.

⁹⁹³ *Asiatic Researches*, III, 300.

Comme nous avons peine à croire que les prêtres Egyptiens, Platon et même Homère, aient tous basé les notions qu'ils possédaient au sujet de l'Atlantide, sur Atala – une région inférieure située au Pôle Sud – nous préférons nous en tenir aux informations que contiennent les Livres Secrets. Nous croyons aux sept Continents, dont quatre ont déjà fait leur temps : le cinquième existe encore et les deux autres doivent apparaître dans l'avenir. Nous croyons que chacun de ces territoires ne constituait pas, à strictement parler, un continent, au sens moderne de ce mot, mais que chaque nom, depuis Jambou jusqu'à Poushkara⁹⁹⁴, se rapporte aux noms géographiques donnés : (I) aux terres fermes qui couvraient toute la surface de la Terre durant la période d'une Race-Racine en général (II) à ce qui restait de ces terres après un Pralaya de Race, comme Jambou, par exemple, et (III) aux localités destinées à contribuer, après des cataclysmes ultérieurs, à la formation de nouveaux continents universels, Péninsules ou Dvîpas⁹⁹⁵, un Continent, représentant dans un sens, une portion plus ou moins grande de terre ferme entourée d'eau. De la sorte, quel que soit le "pêle-mêle" que cette nomenclature puisse représenter aux profanes, ce n'en est pas un pour celui qui en possède la clef.

Ainsi nous croyons *savoir* que bien que deux des Iles Pouraniques – le Sixième et le Septième Continents – soient encore à venir, il n'en est pas moins vrai qu'il a *existé* et qu'il *existe* des territoires qui entreront dans la composition des futures terres fermes, des nouvelles Terres dont la surface géographique sera entièrement changée, comme cela se passa pour celles de jadis. Aussi trouvons-nous dans les Pourânas que Shâka-dvîpa est (ou sera) un Continent et que Shankha-dvîpa, comme c'est exposé dans la *Vâyou Pourâna*, n'est qu'une "île mineure", une des neuf divisions de **[III 506]** Bhârata-Varsha (auxquelles la *Vâyou* en ajoute six). Parce que Shankha-dvîpa était peuplée de "Mlechchhas [étrangers impurs] qui adoraient les divinités hindoues", il en résultait qu'ils se rattachaient aux Indes⁹⁹⁶. Ceci donne l'explication de Shankhâsoura, Roi d'une partie de Shankha-dvîpa, qui est tué par Krishna ; c'était ce Roi qui habitait un palais

⁹⁹⁴ Jambou, Plaksha, Shâlmali, Kousha, Krauncha, Shâka et Poushkara.

⁹⁹⁵ Tels que Shâka et Poushkara, par exemple, qui n'existent pas encore, mais dont le territoire comprendra certaines parties de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie Centrale, avec la région de Gobi. N'oublions pas qu'Oupadvîpas veut dire îles "racines", ou la terre ferme en général.

⁹⁹⁶ On les appelait Démons, Asouras, Géants et monstres, à cause de leur méchanceté et, par suite, leur pays était comparé à Atala – un Enfer.

"qui était une coquille de l'océan et dont les sujets habitaient aussi des coquilles", dit Wilford.

Sur les bords du Nîlâ⁹⁹⁷, il y avait eu de longues contestations entre les Dévatâs [Etres divins, Demi-Dieux] et les Daityas [Géants] : mais cette dernière tribu avant pris le dessus, son roi, Shankhâsoura, qui demeurait dans l'océan, se livra à de fréquentes incursions... de nuit.⁹⁹⁸

Ce ne fut pas sur les rives du Nil, comme le suppose Wilford, mais sur les côtes de l'Afrique Occidentale, au Sud de l'emplacement actuel du Maroc, que se livrèrent ces batailles. Il fut un temps où tout le désert du Sahara était une mer, puis ce fut un continent aussi fertile que le Delta et enfin, après une nouvelle submersion temporaire, il devint un désert semblable au désert du Shamo, ou de Gobi. Cela est exposé dans la tradition Pourânique, car sur la page même que nous venons de citer, on lit :

[Les] gens se trouvaient pris entre deux feux ; en effet, pendant que Shankhâsoura ravageait un côté du continent, Cracacha [ou Krauncha], roi de Crauncha-dwîp [Krauncha-dvîpa] désolait l'autre côté. Les deux armées... *transformèrent ainsi la plus fertile des régions en un désert aride.*⁹⁹⁹

Ce qui est sûr, c'est que l'Europe fut précédée, non seulement par la dernière île de l'Atlantide, mentionnée par Platon, mais encore par un grand Continent, d'abord divisé, puis fragmenté plus tard, en sept péninsules ou îles (appelés Dvîpas). Ce continent couvrait entièrement le Nord et le Sud des régions de l'Atlantique, ainsi que certaines parties des Régions du Nord et du Sud du Pacifique et comprenait même des îles situées dans l'Océan Indien (des vestiges de la Lémurie). C'est corroboré par les *Pourânas* Indiennes, par les auteurs Grecs et par les traditions Asiatiques, Perses et Mahométanes ; Wilford, qui confond d'une façon regrettable les légendes des Hindous et des Musulmans l'établit néanmoins

⁹⁹⁷ Non pas sur les rives du Nil, bien certainement, mais près des monts Nilâ de la chaîne de l'Atlas.

⁹⁹⁸ *Asiatic Researches*, III, 225.

⁹⁹⁹ *Asiatic Researches*, III, 225.

[III 507] clairement ¹⁰⁰⁰. Les faits qu'il expose et les citations qu'il tire des Pourânas, prouvent d'une façon directe et péremptoire que les Aryens Hindous, ainsi que d'autres nations antiques, précédèrent, comme navigateurs, les Phéniciens que l'on représente de nos jours comme ayant été les premiers marins qui aient fait leur apparition après le déluge. Voici ce que nous lisons dans *Asiatic Researches*.

Dans cette détresse, les races aborigènes qui survécurent [à la guerre entre les Devatâs et les Daityas] élevèrent leurs mains et leurs cœurs vers Bhagavân et s'écrièrent : "Que celui qui est capable de nous délivrer... soit notre roi" ; ils employèrent le mot IT [terme *magique* que Wilford n'a évidemment pas compris] dont l'écho se répercuta dans tout le pays. ¹⁰⁰¹

Un violent orage éclata alors, les eaux du Kâlî "s'agitèrent étrangement, puis il jaillit des vagues... un homme, appelé plus tard IT, à la tête d'une armée, et s'écria "*abhayam*" ou "*il n'y a rien à craindre*" : puis dispersa les ennemis. "Le Roi IT", explique Wilford "est une incarnation inférieure de Mrîra" – Mrida, probablement une forme de Roudra (?) – qui "rétablit la paix et la prospérité dans tout le Shankha-dvîpa, dans Barbaradêsa, Misra-st'hân et Arva-st'hân, ou l'Arabie", etc. ¹⁰⁰².

Il va de soi que si les *Pourânas* indiennes décrivent des guerres qui ont eu pour théâtre des continents ou des îles situées au-delà de l'Afrique Occidentale, dans l'Océan Atlantique ; si leurs auteurs parlent des Barbares et d'autres peuples comme les Arabes – eux dont on n'a jamais entendu dire qu'ils aient navigué, ou traversé le Kâla-pâni, les Eaux Noires de l'Océan, à l'époque des navigateurs Phéniciens – il en résulte que ces *Pourânas* doivent être plus anciennes que les Phéniciens, que l'on considère comme ayant vécu 2.000 ou 3.000 ans avant J.-C. En tout cas, leurs traditions doivent avoir été plus anciennes ¹⁰⁰³, car un Adepté écrit : **[III 508]**

¹⁰⁰⁰ Voyez les volumes VIII, X et XI d'*Asiatic Researches*.

¹⁰⁰¹ *Op. cit.*, III, 326.

¹⁰⁰² *Ibid.*

¹⁰⁰³ Voici ce que dit Wilford de la division de l'Atlantide et de Bhârata ou des Indes en confondant les deux exposés et Priyavrata avec Medhâtithi : "Cette division fut faite par Priyavrata... Il avait dix fils et son intention était de partager la Terre entière par parties égales... Neptune partagea de la

Dans ces récits, les Hindous parlent de cette île comme existant et étant très puissante ; cela doit donc avoir été il y a plus de onze mille ans.

Une autre preuve de la grande antiquité de ces Hindous Aryens découle du fait qu'ils décrivent les dernières îles de l'Atlantide, ou plutôt de ce qui restait de la partie Orientale de ce continent disparu peu après le soulèvement des deux Amériques ¹⁰⁰⁴, les deux Varshas de Poushkara : ils décrivaient, du reste, ce qu'ils connaissaient, car ils y avaient habité à une certaine époque. On peut, d'ailleurs, le démontrer en se basant sur les calculs astronomiques d'un Adepté qui critiquait Wilford. Rappelant ce qu'un Orientaliste avait mis en avant à propos du Mont Ashbourj "aux pieds duquel se couche le Soleil" et où eut lieu la guerre entre les Dévatâs et les Daityas ¹⁰⁰⁵, il dit :

Considérons donc la latitude et la longitude de l'île perdue et du Mont Ashbourj qui reste. Ils se trouvaient à la septième étape du monde, c'est-à-dire dans le septième climat (qui se trouve entre les 24ème et 28ème degrés de latitude nord)... Cette île, fille de l'Océan, est fréquemment décrite comme se trouvant en Occident et le Soleil est représenté comme se couchant aux pieds de sa montagne (Ashbourj, Atlas, Ténériffe ou Nila, peu importe le nom) et comme luttant contre le Diable Blanc de "l'Ile Blanche".

même façon l'Atlantide entre ses dix fils : l'un d'eux eut... l'extrémité de l'Atlantide – qui n'est autre, probablement que l'ancien continent, à l'extrémité duquel se trouve Gadès... Cette Atlantide fut engloutie par un déluge et il semble que nous devons traduire le mot Atlantide par Terre Antédiluviennne, pour gouverner laquelle naquirent dix princes, suivant la mythologie de l'occident [et de l'Orient aussi], dont sept seulement s'assirent sur le trône", *Op. cit.*, (VIII, 286). Quelques personnes pensent aussi que, sur les sept Dvîpas, six furent détruites par un déluge. Wilford est d'avis que ce [le septième] fut "Gadès, qui, probablement, comprenait l'Espagne" ; mais ce fut plutôt l'île de Platon. *Op. cit.*, VIII, 375.

¹⁰⁰⁴ L'Amérique ou "nouveau" monde est donc, sinon *beaucoup* plus ancien, du moins *plus ancien* que l'Europe ou "ancien" monde.

¹⁰⁰⁵ Si la demeure des Div ou Dev-sefid's (du Târadaitya) se trouvait à la *septième étape*, c'est parce qu'il venait de Poushkara, le Pâtâla (ou les Antipodes) des Indes ou de l'Amérique. Cette dernière touchait, pour ainsi dire, l'Atlantide, avant que celle-ci ne fût engloutie. Le mot Pâtâla veut dire, à la fois, les contrées des antipodes et les régions infernales et ces mots finirent par devenir synonymes comme idées et attributs aussi bien qu'en nom.

Or, si nous étudions cet exposé sous son aspect astronomique, comme Krishna est le Soleil incarné (Vishnou), un Dieu Solaire et comme il aurait, dit-on, tué Div-séfid, le Diable-Blanc – personnification *possible* des anciens habitants de la région située aux pieds de l'Atlas – il pourrait n'être qu'une représentation des rayons verticaux du Soleil. Nous avons aussi vu que ces habitants, les Atlantes, sont accusés par Diodore de *maudire* journallement le Soleil et de lutter sans cesse contre son influence. Ce n'est toutefois **[III 509]** qu'une interprétation astronomique. Il va être désormais établi que Shankhâsoura et Shankhadvîpa, ainsi que toute leur histoire, sont, géographiquement et ethnologiquement, l'Atlantide de Platon, en costume Hindou.

Nous venons de faire remarquer que puisque l'île *existe encore* dans les récits Pourâniques, ceux-ci doivent remonter plus haut dans le passé que les 11.000 ans qui se sont écoulés depuis que Shankha-dvîpa, ou la Poseidonis de l'Atlantide, disparut. Mais n'est-il pas tout simplement possible que les Hindous aient connu l'île encore plus tôt ? Retournons encore aux démonstrations astronomiques qui rendent la chose parfaitement claire si, comme l'Adepté en question, nous tenons pour acquis :

Qu'à l'époque où le "colure" tropical d'été passait par les pléiades, lorsque le Cœur du Lion se trouvait sur l'équateur et que le Lion se trouvait, au coucher du Soleil, dans une position verticale par rapport à Ceylan, le Taureau se trouvait à midi, dans une position verticale par rapport à l'île d'Atlantide.

Cela explique, peut-être, pourquoi les Cingalais, héritiers des Râkshasas et des Géants du Lankâ et les descendants directs de Sinha, ou du Lion, furent rattachés à Shankhadvîpa ou Poseidonis (l'Atlantide de Platon). Seulement, comme l'établit la *Sphixiade*, de Mackey, cela doit s'être passé, *astronomiquement*, il y a 23.000 ans, époque à laquelle l'obliquité de l'écliptique a dû plutôt dépasser 27 degrés et où, par suite, le Taureau doit avoir passé au-dessus de l'Atlantide ou Shankha-dvîpa. Or il est clairement démontré qu'il en était bien ainsi. Voici ce que disent les Commentaires :

Le Taureau sacré Nandi fut amené de Bhârata à Shankha pour y rencontrer Rishabha [le Taureau] à chaque Kalpa. Mais lorsque ceux de l'île Blanche [descendants originaires de Shvétâ-dvîpa¹⁰⁰⁶], qui s'étaient mêlés aux Daityas [Géants] de la terre d'iniquité, furent devenus noirs de péchés, Nandi resta alors pour toujours dans l'île Blanche [ou Shvétâ-dvîpa]... Ceux du Quatrième Monde [de la Quatrième Race] perdirent AUM. [III 510]

Asburj ou Azburj, que ce soit ou non le pic de Ténériffe, était un volcan, lorsque commença la submersion de l'Atala Occidentale ou Enfer et ceux qui furent sauvés narrèrent ce récit à leurs enfants. L'Atlantide de Platon périt entre l'eau, au-dessous, et le feu, au-dessus, la grande montagne ne cessant de vomir les flammes.

Le "Monstre vomissant du feu" survécut seul au milieu des ruines de l'île infortunée.

Est-ce que les Grecs, que l'on accuse d'avoir emprunté aux Hindous une fiction (Atala) et d'en avoir inventé une autre (l'Atlantide), seraient aussi accusés de leur avoir pris leurs notions géographiques et le nombre sept ?

"La fameuse Atlantide n'est plus, mais nous ne pouvons guère mettre en doute qu'elle ait existé, dit Proclus, car Marcellus, qui écrivit une histoire des affaires Ethiopiennes, dit qu'une grande île de ce genre existait à une certaine époque et ceci est confirmé par ceux qui écrivirent des histoires relatives aux mers extérieures. *Ils racontent, en effet, qu'à cette époque, il existait sept îles, dans l'Océan Atlantique, qui étaient consacrées à Proserpine et, outre celles-ci, trois îles immenses,*

¹⁰⁰⁶ Ni l'Atlantide, ni même Shankha-dvîpa, ne reçurent jamais le nom "d'île Blanche". Lorsque la tradition dit que "l'île Blanche devint noire en raison des péchés du peuple", cela ne fait allusion qu'aux habitants de "l'île blanche", ou Siddhapoura, ou Shvétâ-dvîpa, qui descendirent auprès des Atlantes des Troisième et Quatrième Races pour "les animer et qui, s'étant incarnés, devinrent noirs de péchés" – c'est une manière de parler. On dit que tous les Avatars de Vishnou tirent leur origine de l'île Blanche. D'après la tradition Tibétaine, l'île Blanche est la seule localité qui échappe au sort des autres Dvîpas, en général ; elle ne peut être détruite ni par le feu, ni par l'eau, car c'est la "Terre Eternelle".

consacrées à Pluton... (Jupiter) et Neptune. De plus, les habitants de la dernière île [Poseidonis] *conservaient le souvenir de la prodigieuse étendue* de l'île Atlantique, suivant le récit de leurs ancêtres et savaient qu'elle avait gouverné, durant de nombreuses périodes de temps, toutes les Iles de l'Océan Atlantique. De cette *île*, on pouvait passer sur d'autres grandes îles situées au-delà et qui n'étaient pas éloignées de la Terre Ferme auprès de laquelle se trouvait la véritable mer."

Ces sept Dvîpas représentées inexactly par des îles constituaient, suivant Marcellus, le corps de la fameuse Atlantide... Ceci prouve évidemment que *l'Atlantide fut l'ancien continent...* Cette Atlantide fut détruite par un très violent orage [?] ceci est bien connu des auteurs Pourâniques, dont quelques-uns affirment qu'à la suite de cette redoutable convulsion de la nature, six des Dvîpas disparurent. ¹⁰⁰⁷

Nous avons maintenant fourni assez de preuves pour convaincre le plus grand sceptique. Pourtant nous ajouterons encore des preuves directes basées sur la Science exacte. Mais, quand l'on écrit des volumes entiers, cela ne servirait à rien pour ceux qui ne veulent ni voir ni entendre, si ce n'est à l'aide des yeux et des oreilles de leurs autorités respectives.

De là vient ce qu'enseignent les scolastes Catholiques **[III 511]** Romains, à savoir que Hermon, le mont situé dans le pays de Mizpeth – signifiant "anathème", "destruction" est le même que le Mont Armon. Comme preuve de cela, Josèphe est souvent cité comme affirmant que, même de son temps, d'énormes ossements de géants y étaient journellement découverts. Mais c'était le pays de Balaam, le prophète que "le Seigneur aimait bien". Les faits et les personnages sont tellement mêlés dans les cerveaux de ces scolastes, que lorsque le *Zohar* explique que les "Oiseaux" qui inspiraient Balaam signifiaient les "Serpents", c'est-à-dire les Sages et les Adeptes à l'Ecole desquels il avait appris les mystères de la prophétie – ils saisissent encore cette occasion d'établir que le Mont Hermon était habité par les "dragons ailés du Mal, dont le chef est Samaël" – le Satan juif ! Comme le dit Spencer :

¹⁰⁰⁷ *Asiatic Researches*, XI, 26-28.

C'est vers ces esprits impurs, enchaînés sur le Mont Hermon du Désert, qu'était envoyé le bouc émissaire d'Israël, qui prit le nom de l'un d'eux [Azaz (y) el].

Nous disons qu'il n'en est pas ainsi, le *Zohar* donne l'explication suivante au sujet des pratiques de magie auxquelles on donne en Hébreu le nom de Nehhaschim, ou "l'Œuvre des Serpents". Il dit (3^{ème} partie, col. 302) :

On l'appelle Nehhaschim, parce que les magiciens [les Kabbalistes pratiquants] travaillent *entourés par la lumière du Serpent Primordial*, qu'ils aperçoivent dans le ciel, comme une zone lumineuse composée de myriades, de petites étoiles.

Cela veut simplement dire la Lumière Astrale, ainsi dénommée par les Martinistes, par Eliphas Lévi et, maintenant, par tous les Occultistes modernes.

LA "MALEDICTION" AU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Les précédents enseignements de la DOCTRINE SECRETE, complétés par les traditions universelles, doivent avoir maintenant démontré que les *Brâhmanas* et les *Pourânas*, la *Vendidad* et autres Ecritures mazdéennes, ainsi que les archives sacrées des Egyptiens, des Grecs, des Romains et enfin des Juifs ont toutes la même origine. Aucune n'est un récit dépourvu de sens et de fondement, inventé pour prendre au piège le profane imprévoyant ; toutes sont des allégories destinées à présenter, sous un voile plus ou moins fantastique, [III 512] les grandes vérités recueillies dans le même champ de la tradition préhistorique. Le manque de place nous interdit, dans ces volumes, d'entrer dans des détails plus minutieux au sujet des quatre Races qui précédèrent la nôtre. Toutefois, avant de présenter aux étudiants l'histoire de l'évolution psychique et spirituelle des pères antédiluviens directs de notre cinquième Humanité (Aryenne) et avant de démontrer quelle est sa portée sur toutes les autres branches latérales issues du même tronc, il nous reste encore à élucider quelques faits. Il a été établi, en se basant sur toute la littérature antique et sur les spéculations pleines d'intuition de plus d'un Philosophe ou d'un Savant des époques plus récentes, que les dogmes de notre

Doctrines Esotériques sont, dans presque tous les cas, corroborés par des preuves, tant directes qu'indirectes, démontrant que ni les Géants "légendaires", ni les Continents perdus, ni même l'évolution des Races précédentes, ne sont des contes dépourvus de fondement. Dans l'Appendice qui termine ce volume, la science se trouvera plus d'une fois dans l'impossibilité de répondre : nous espérons que cet Appendice fera définitivement justice de toutes les remarques des sceptiques, au sujet du nombre sacré de la Nature et au sujet de nos chiffres, en général.

En attendant, nous avons laissé une tâche incomplète, celle de faire justice du plus pernicieux de tous les dogmes théologiques, la MALEDICTION, sous le poids de laquelle l'humanité est censée gémir depuis la prétendue désobéissance d'Adam et d'Eve, dans l'Eden.

Les pouvoirs créateurs de l'homme furent le don de la Sagesse Divine et non le résultat du péché. C'est clairement illustré par la conduite paradoxale de Jéhovah, qui commence par *maudire* Adam et Eve (ou l'Humanité) à cause du prétendu crime qu'ils ont commis, puis "*bénit*" son "peuple élu" en disant : "Croissez et multipliez et remplissez la Terre" ¹⁰⁰⁸. La Malédiction n'a pas été attirée sur l'humanité par la Quatrième Race, attendu que la Troisième, comparativement sans péché, et les Antédiluviens, encore plus gigantesques, avaient péri de la même façon ; en conséquence le Déluge ne fut pas un châtiment, mais simplement le résultat d'une loi géologique et périodique. La Malédiction de KARMA ne fut pas non plus attirée sur eux parce qu'ils avaient cherché l'union *naturelle*, comme le fait tout le monde animal dépourvu de mental, aux époques voulues, mais pour avoir abusé du pouvoir créateur, pour avoir profané ce don divin et pour avoir gaspillé l'essence vitale sans autre but que celui de satisfaire leurs passions bestiales. Lorsqu'on le comprendra **[III 513]** bien, on constatera que le troisième chapitre de la *Genèse* se rapporte à l'Adam et à l'Eve de la fin de la Troisième Race et du commencement de la Quatrième. Aux débuts, la conception était aussi facile pour la femme, qu'elle l'était pour toute la création animale. L'intention de la Nature n'avait jamais été d'imposer à la femme d'enfanter "dans la douleur". Depuis lors, toutefois, pendant l'évolution de la Quatrième Race, l'inimitié surgit entre sa semence et celle des "Serpents", la semence ou produit de Karma et de la Divine sagesse. En effet, la semence de la femme, ou luxure, *écrasa la tête* de la semence du *fruit de*

¹⁰⁰⁸ *Genèse*, IX, 1.

la sagesse et du savoir, en transformant le saint mystère de la procréation en satisfaction animale : en conséquence, la Loi de Karma "écrasa le *talon*" de la Race Atlante, en transformant graduellement, aux points de vue physiologique, moral, physique, et mental, toute la nature de la Quatrième Race de l'humanité ¹⁰⁰⁹, au point qu'après avoir été le roi plein de santé de la création animale, pendant la Troisième Race, l'homme devint, durant la Cinquième, la nôtre, un être faible et scrofuleux et se trouve être maintenant, sur Terre, le plus riche héritier des maladies constitutionnelles et héréditaires, le plus consciemment et intelligemment bestial de tous les animaux ¹⁰¹⁰ !

Telle est la réelle Malédiction, au point de vue physiologique, presque le seul abordé par l'Esotérisme Cabalistique. Vue sous cet aspect, la Malédiction est indéniable, parce qu'elle est évidente. L'évolution intellectuelle, en progressant côte à côte avec l'évolution physique, a certainement été une malédiction au lieu d'une bénédiction, un don activé par les "Seigneurs de Sagesse" qui ont infusé au *Manas* humain la fraîche rosée de leur propre Esprit et de leur propre Essence. Le Divin Titan a donc souffert en vain et l'on se sent porté à regretter ses bienfaits envers l'humanité et à soupirer en **[III 514]** pensant à l'époque si clairement décrite par Eschyle dans son "Prométhée Enchaîné", alors qu'à la fin de la première Epoque Titanique (l'Epoque qui suivit celle de l'Homme Ethéré, des pieux Kandou et Pramlochâ), l'humanité physique naissante, encore dépourvue de mental et (physiologiquement) de sens, était ainsi décrite :

Voyant, ils voyaient en vain ;

Entendant, ils n'entendaient pas ; mais comme des
formes de rêves,

¹⁰⁰⁹ Combien sages et excellentes, pleines de perspicacité et moralement salutaires, sont les lois de Manou sur la vie conjugale, comparées à la licence accordée à l'homme dans les pays civilisés. Que ces lois aient été négligées depuis deux mille ans ne nous empêche pas d'admirer la prévoyance qui a présidé à leur rédaction. Le Brahmane était un Grihasta, un chef de famille, jusqu'à une certaine époque de sa vie, ou, après avoir eu un fils, il rompait avec la vie conjugale et devenait un chaste Yogi. Sa vie conjugale elle-même était réglée par son astrologue Brahmane en accord avec sa nature. Aussi dans des contrées comme le Pundjâb, par exemple, où la mortelle influence de la licence musulmane et, plus tard, de la licence européenne, n'a fait qu'effleurer les castes Aryennes orthodoxes, on trouve encore les plus beaux hommes de la Terre, au point de vue de la stature et de la force physique – tandis que dans le Deccan et surtout dans le Bengale, les hommes puissants de jadis ont été remplacés par d'autres hommes dont les générations décroissent en taille et en force, de siècle en siècle – pour ne pas dire d'année en année.

¹⁰¹⁰ Les maladies et la surpopulation sont des faits qui ne sauraient être niés.

Ils mêlaient tout au hasard durant le long cours des temps.

Nos Sauveurs, les Agnishvâta et autres divins "Fils de la Flamme de la Sagesse" personnifiés en Grèce par Prométhée¹⁰¹¹ peuvent bien être laissés dans l'oubli, être traités avec ingratitude, par l'injustice du cœur humain. Par suite de notre ignorance de la vérité, ils peuvent être maudits indirectement à cause du don de Pandore ; mais entendre affirmer et déclarer par la bouche du clergé que ce sont les ETRES MAUVAIS, constitue un Karma trop lourd pour "Celui" qui, lorsque Jupiter "désira ardemment" étouffer la race humaine tout entière, "osa seul" sauver cette "race mortelle" de la perdition, ou, suivant les paroles que l'on prête au Titan torturé :

Du danger d'être plongé dans les ténèbres de l'Hadès.

Pour cela je fléchis sous le poids de ces affreuses tortures,

Si pénibles à endurer, si pitoyables à contempler,

Moi qui ai eu pitié des mortels...

Tandis que le Chœur s'écrie avec raison :

C'est là un grand bienfait que tu as accordé aux mortels

[III 515]

Prométhée répond :

¹⁰¹¹ Dans le volume de M^{me} Anna Swanwick, intitulé *The Dramas of Æschylus*, il est dit au sujet de "Prométhée Enchaîné" (Bibliothèque Classique de Bohn, p. 334), que Prométhée y est vraiment présenté comme "le champion et le bienfaiteur de l'humanité, dont la condition... est dépeinte comme faible et misérable à l'excès... Jupiter, dit-on, se proposait d'annihiler ces êtres chétifs et éphémères et d'implanter à leur place une nouvelle race sur la Terre". Nous voyons dans les STANCES le Seigneur des Etres faire de même et exterminer les premiers produits de la Nature et de la Mer. "Prométhée *se représente* comme ayant déjoué ce dessein et comme se trouvant par suite soumis, à cause des mortels, à la souffrance la plus cruelle, que lui inflige la cruauté impitoyable de Jupiter. Nous voyons donc le Titan, symbole de la raison limitée et du libre arbitre [de l'humanité intellectuelle, ou l'aspect supérieur de Manas], représenté *comme un philanthrope sublime*, tandis que Jupiter, la Divinité Suprême de l'Hellade, est dépeint comme un despote cruel et inflexible, type particulièrement révoltant aux yeux des Athéniens." L'explication de ceci est donnée plus loin. La "Divinité Suprême" comporte dans tout Panthéon antique – y compris celui des Juifs – un *double* caractère, composé de lumière et d'ombre.

Oui et, de plus, c'est moi qui leur donnai le feu.

LE CHŒUR

Ces créatures éphémères, ont-elles maintenant le feu aux yeux de flammes ?

PROMETHEE

Oui et grâce à lui ils apprendront bien des arts...

Mais, outre les arts, le "feu" reçu est devenu la plus grande des malédictions ; l'élément animal et la conscience de sa position, ont transformé l'instinct périodique en animalité et en sensualité chroniques ¹⁰¹². C'est là ce qui est suspendu, comme un pesant linceul, au-dessus de l'humanité. Ainsi naquirent, la responsabilité du libre arbitre et les passions Titanesques qui représentent l'humanité sous son aspect le plus sombre.

L'insatiabilité inquiète des passions inférieures et des désirs qui, avec une outrecuidante insolence, lancent un défi aux restrictions de la loi. ¹⁰¹³

Prométhée ayant doté l'homme, suivant le *Protagoras*, de Platon, de la "sagesse qui procure le bien-être physique", mais l'aspect inférieur de Manas de l'animal (Kama) étant resté le même, il en résulta, au lieu "d'un mental sans tache, premier don du ciel", la création de l'éternel vautour du désir à jamais insatisfait, du regret et du désespoir, accouplé avec "la faiblesse rêveuse qui enchaîne la race aveugle des mortels" (556), jusqu'au jour où Prométhée fut rendu à la liberté par Hercule, son libérateur désigné par le Ciel.

Les Chrétiens – surtout les Catholiques Romains – ont cherché à établir un rapport prophétique entre ce drame et la venue du Christ. On ne pouvait commettre une plus grande erreur. Le véritable Théosophe, le chercheur de Sagesse Divine et l'adorateur de l'Absolue Perfection – la

¹⁰¹² Le monde animal, n'étant guidé que par l'instinct, a ses *saisons de procréation* et les sexes sont neutralisés pendant le reste de l'année. Aussi l'animal libre n'est-il malade qu'une fois dans sa vie, avant de mourir.

¹⁰¹³ Introduction de "Prométhée Enchaîné", p. 340 (édit. anglaise).

Divinité Inconnue, qui n'est ni Jupiter ni Jéhovah – rejettera une pareille idée. Se reportant à l'antiquité, il prouvera qu'il n'y a jamais eu de péché *originel*, mais simplement un abus de l'intelligence physique, le Psychique étant guidé par l'Animal et tous deux chassant la lumière du Spirituel. Il dira : que tous ceux d'entre vous qui sont capables de lire entre les lignes étudient l'Antique Sagesse dans les drames antiques, [III 516] l'Indien et le Grec : qu'ils lisent avec soin le "Prométhée Enchaîné", représenté sur les théâtres d'Athènes il y a 2.400 ans ! Le mythe n'appartient, ni à Hésiode, ni à Eschyle, mais, comme le dit Bunsen, il est "plus ancien que les Hellènes eux-mêmes" car il appartient, en vérité, à l'aurore de la conscience humaine. Le Titan *Crucifié* est le symbole personnifié du Logos collectif, de la "Légion" et des "Seigneurs de la Sagesse" ou de L'HOMME CELESTE qui s'incarna dans l'Humanité. En outre, comme le prouve son nom (*Prome-theus*, "celui qui voit devant lui", ou l'avenir ¹⁰¹⁴), dans les arts qu'il imagina et enseigna à l'humanité, la connaissance approfondie de la psychologie occupait un des premiers rangs. En effet, il se plaignait en ces termes aux filles d'Océanus :

J'ai fixé les divers modes de prophéties (492)

Et j'ai été le premier à discerner dans les rêves

La vision véritable... et j'ai guidé les mortels

Vers un art mystérieux.....

¹⁰¹⁴ De προ-μῆτις, "prévoyance". Le professeur Kuhn, nous dit-on, dans les volumes déjà cités, les *Dramas of Aeschylus*, considère le nom du Titan comme étant dérivé du sanscrit Pramantha, qui désigne l'instrument employé pour allumer le feu. La racine *mand* ou *manth*, implique l'idée du mouvement rotatoire et le mot *manthâmi*, employé pour désigner le processus d'allumage du feu, acquit le second sens d'arracher ; aussi trouvons-nous un autre mot du même groupe, *pramatha*, qui veut dire vol. C'est très ingénieux, mais n'est peut-être pas tout à fait correct ; en outre, cela renferme un élément très prosaïque. Dans la nature physique, les formes supérieures peuvent, sans aucun doute, se développer du sein des formes inférieures, mais il n'en est guère ainsi dans le monde de la pensée. Or, comme on nous enseigne que le mot *manthâmi* passa dans la langue grecque où il devint le mot *manthanô*, apprendre, – c'est-à-dire s'approprier la connaissance, d'où provient *prometheia* prescience, prévoyance – nous pouvons, en cherchant, découvrir une origine plus poétique au "porte-feu", que celle que comporte son origine sanscrite. La Svastica, le signe sacré et l'instrument servant à allumer le feu *sacré*, peut mieux expliquer cette origine. "Prométhée, le Porte-feu, est le Pramantha personnifié, poursuit l'auteur, et il a son prototype dans la Mâtarishvan Aryen, divin... personnage, étroitement associé à Agni, le dieu du feu des Védas." En sanscrit, Matih veut dire "compréhension" [intellect], c'est un synonyme de MAHAT et MANAS, qui doit jouer un certain rôle dans l'origine du nom : Pramatih [celui qui est intelligent] est le fils de Fohat et a aussi son histoire.

Les mortels doivent tous les arts à Prométhée...

Abandonnons le sujet principal, pendant quelques pages et faisons une pause pour chercher à découvrir quel peut être le sens caché de cette allégorie traditionnelle, qui est la plus ancienne en même temps que la plus suggestive de toutes. Comme elle a directement trait aux premières Races, ce ne sera pas vraiment une digression.

Le sujet de la trilogie d'Eschyle dont deux parties sont perdues, est connu de tous les lecteurs instruits. Le demi-dieu [III 517] dérobe aux Dieux (aux Elohim) leur secret : le mystère du *Feu créateur*. En raison de cette action sacrilège, il est frappé par Cronos ¹⁰¹⁵ et livré à Zeus, le Père et le Créateur d'une humanité, qu'il aurait voulu voir intellectuellement aveugle et semblable aux animaux ; une Divinité *Personnelle* ne voulant pas voir l'HOMME "semblable à l'un de nous". Aussi Prométhée, le "Donneur du Feu et de la Lumière", est-il enchaîné sur le Mont Caucase et condamné à des tortures. Mais le Destin triforme (Karma), aux décrets duquel, comme le dit Titan, Zeus lui-même –

le premier constitué, ne peut échapper...

– ordonne que ces souffrances ne dureront que jusqu'au moment où un fils de Jupiter –

Oui, un fils surpassant en force son père (787).

.....

Ce doit être l'un de tes [d'Io] propres descendants (791)

– naîtra. Ce "Fils" délivrera Prométhée (l'Humanité souffrante) de son don fatal. Son nom est, "Celui qui doit venir".

Sur l'autorité de ces quelques lignes, qui, comme toutes les phrases allégoriques, peuvent être déformées pour avoir presque tous les sens, en se basant sur les paroles adressées par Prométhée à Io, fille d'Inachos, persécutée par Zeus, quelques auteurs Catholiques ont édifié toute une prophétie. Le Titan crucifié dit :

Et croyance sinistre du passé, les chênes parlants

¹⁰¹⁵ Cronos, c'est le "Temps", de sorte que l'allégorie devient très suggestive.

Par lesquels, très clairement, en expressions sans ambiguïté,

Tu fus saluée *comme l'illustre épouse de Zeus.*

..... (853).

..... te caressant

Et ne te *touchant que d'une main rassurante ;*

Alors tu porteras le *sombre Epaphos*, dont le nom

Rappelle l'origine sacrée (870).

Divers fanatiques – des Mousseaux et de Mirville, entre autres – transformèrent cela en une prophétie parfaitement claire. Io, nous dit-on, "est la Mère de Dieu", et le "Sombre Epaphos" est le Christ. Mais celui-ci n'a pas détrôné son Père, sauf au point de vue métaphorique, si nous devons considérer Jéhovah comme ce Père ; le Sauveur Chrétien n'a pas **[III 518]** davantage Précipité SON Père dans les Profondeurs de l'Hadès. Prométhée dit (dans le verset 930) que Zeus sera humilié encore :

..... il prépare des mariages

Qui, du haut de son puissant trône, le précipiteront

Dans les profondeurs du néant ; ainsi s'accomplira

La malédiction de son père Cronos.....

..... Qu'il reste assis,

Plein de confiance dans ses sublimes éclats de tonnerre

Et tenant dans ses deux mains les traits ardents,

Car ceux-ci ne serviront à rien et il tombera.

Faisant une chute honteuse, impossible à supporter...

(980)

Le "Sombre Epaphos" était Dionysos-Sabasius, le fils de Zeus et de Demeter dans les Mystères Sabéens, au cours desquels le "Père des Dieux", revêtant la forme d'un *Serpent*, engendre avec Demeter, Dionysos

ou le Bacchus Solaire. Io, c'est la Lune et, en même temps, l'Eve d'une *nouvelle* race et il en est de même de Demeter – dans le cas actuel Le mythe de Prométhée constitue, en effet, une prophétie, mais elle ne se rapporte à aucun des Sauveurs cycliques qui ont fait périodiquement leur apparition dans divers pays, et au milieu de divers peuples, pendant leurs états transitoires d'évolution. Elle fait allusion au dernier mystère des transformations cycliques, au cours desquelles l'humanité, après avoir passé de l'état éthéré à l'état physique solide, de la procréation spirituelle à la procréation physiologique, se trouve maintenant entraînée en avant sur l'arc opposé du cycle, vers la seconde phase de son état primitif, pendant laquelle *la femme ne connaissait aucun* homme et la progéniture humaine *était créée et non engendrée*.

Cet état sera de nouveau son apanage et celui du monde en général, lorsque celui-ci découvrira et saura réellement apprécier les vérités que cache ce vaste problème des sexes. Ce sera comme "la lumière qui n'a jamais brillé sur mer ou sur terre" et qui doit arriver jusqu'aux hommes par l'entremise de la Société Théosophique. Cette lumière conduira en haut jusqu'à la *véritable intuition spirituelle*. Alors, comme on l'a écrit une fois dans une lettre adressée à un Théosophe :

"Le monde possédera une race de Bouddhas et de Christs, car le monde aura découvert qu'il est au pouvoir des individus de procréer, soit des enfants semblables à des Bouddhas, soit des Démons... Quand on saura cela, toutes les religions dogmatiques périront et, avec elles, les Démons." [III 519]

Si nous réfléchissons sur les développements successifs de l'allégorie et sur le caractère des héros, le mystère sera éclairci. Cronos est, cela va sans dire, le "Temps" dans sa course cyclique. Il avale ses enfants – y compris les Dieux *personnels* des dogmes exotériques. Au lieu de Zeus, il a avalé son idole en *Pierre*, mais le symbole a grandi et n'a fait que se développer dans l'imagination humaine, pendant que l'humanité parcourait le cycle descendant, vers sa perfection physique et intellectuelle – mais non pas spirituelle. Lorsque son évolution spirituelle sera aussi avancée, Cronos ne sera plus trompé. Au lieu de l'image de Pierre, il aura avalé la fiction anthropomorphe elle-même. Parce que le Serpent de la Sagesse, représenté, dans les Mystères Sabéens par le Logos anthropomorphisé, l'unité des Pouvoirs spirituels et physiques, aura enfanté dans le Temps

(Cronos) une progéniture – Dionysos-Bacchus, ou le "Sombre Epaphos", "l'Etre puissant", la Race qui le renversera. Où naîtra-t-il ? Prométhée, dans sa prophétie à Io, remonte jusqu'à son origine et son lieu de naissance. Io est la déesse lunaire de la génération – car elle est Isis et elle est Eve, la Grande Mère ¹⁰¹⁶. Il décrit la course errante (raciale), aussi clairement que les mots le permettent. Elle est obligée de quitter l'Europe et de gagner le continent d'Asie, où elle gagne la plus haute des montagnes du Caucase (v. 737) et le Titan lui dit :

Lorsque tu auras franchi l'eau, limite entre

Deux continents, faisant face au brûlant Orient... (810)

[III 520]

qu'elle doit se diriger vers l'Est, après avoir traversé le "Bosphore Cimmérien" et franchir ce qui est évidemment le Volga et aujourd'hui Astrakan, sur la Mer Caspienne. Après cela elle rencontrera "de furieux vents du nord" et de là elle gagnera la terre de la "légion Arimaspienne" (à l'Est de la Scythie d'Hérodote), le

Fleuve plein d'or de Pluton... (825)

Le professeur Newman suppose avec raison que cela veut dire l'Oural, attendu que les Arimaspi d'Hérodote sont "les habitants reconnus de cette région dorée".

¹⁰¹⁶ L'auteur de la traduction de "Prométhée Enchaîné" se plaint de ce que dans cet exposé de la course errante d'Io, "on n'arrive à rien qui soit d'accord avec ce que nous connaissons de la géographie" (p. 379). Il peut y avoir de bonnes raisons pour cela. Tout d'abord, c'est le voyage et la course errante de localité en localité, de la *Race* du sein de laquelle doit sortir le "dixième" Avatar ou Kalki Avatar. Il appelle celle-ci la "race Royale née à Argos" (888), mais cet Argos n'a aucun rapport avec l'Argos de Grèce. Le nom dérive d'*arg* ou *arka* – la puissance génératrice femelle symbolisée par la Lune – l'Argha en forme de nef des Mystères, qui signifie la Reine du Ciel. Eustathius montre que dans le dialecte des Argiens, Io signifiait la Lune, tandis que l'Esotérisme l'explique comme étant l'Androgyne divin, le mystique Dénair (10) : en Hébreu, Io est le nombre parfait ou Jéhovah. En Sanscrit, Arghya est la coupe des libations, le vaisseau en forme de nef ou de barque dans lequel on offre des fleurs et des fruits aux Divinités. Argbyanâth est un titre du Mahâ Chohan, qui veut dire "Seigneur des Libations" et Arghyavarsha, la "Terre des libations", est le nom de mystère de la région qui s'étend du mont Kailâsa presque jusqu'au Désert de Chamo d'où l'on attend la venue de Kalki Avatar. L'Airyâna-Varsedya [? Airyana-Vaêjô] des Zoroastriens lui est identique, en tant que localité. On dit maintenant qu'elle était située entre la Mer d'Aral, le Baltistan et le petit Tibet, mais dans les temps antiques sa surface était beaucoup plus grande et c'était le lieu de naissance de l'humanité *physique*, dont Io est la mère et le symbole.

Puis on trouve (entre les versets 825 et 835) une énigme pour tous les interprètes Européens. Le Titan dit :

De ceux-ci [Arimaspi et Grypes] ne t'approche pas ; tu atteindras ensuite

Une contrée limitrophe éloignée où habite une race basanée

Auprès des sources du Soleil, d'où vient le fleuve Æthiop ;

Suis ses rives jusqu'à ce que tu atteignes

Les puissants rapides, où des hauteurs de Byblin

Le Nilos envoie des flots purs d'eau sacrée.

Là, Io reçut l'ordre de fonder une colonie pour elle et ses fils. Voyons maintenant comment ce passage est interprété. On dit à Io de se diriger vers l'Est jusqu'à ce qu'elle atteigne le fleuve Ethiops, qu'elle doit suivre jusqu'au point où il se jette dans le Nil : de là vient un doute. L'auteur de la traduction de "Prométhée Enchaîné" nous fait savoir que "suivant les théories géographiques des plus anciens Grecs" :

Cette condition était remplie par l'Indus. Arrien (VI, I) mentionne qu'Alexandre le Grand, lorsqu'il se préparait à descendre l'Indus [n'ayant vu des crocodiles que dans l'Indus et dans nul autre fleuve, sauf le Nil...] crut avoir découvert les sources du Nil ; comme si le Nil, prenant sa source quelque part dans les Indes et coulant à travers beaucoup de pays déserts, perdrait ainsi son nom d'Indus, puis... traversait des pays inhabités et était appelé Nil par les Ethiopiens de ces régions et ensuite par les Egyptiens. Virgile, dans la IV^{ème} Géorgique, se fait l'écho de cette erreur surannée. ¹⁰¹⁷

Alexandre et Virgile peuvent s'être trompés tous deux considérablement dans leurs notions géographiques, mais la prophétie de Prométhée n'a nullement péché de la même façon – du moins dans son

¹⁰¹⁷ *Op. cit.*, p. 385, note.

esprit Esotérique. Lorsqu'une [III 521] Race est symbolisée et que les événements qui se rattachent à son histoire sont présentés allégoriquement, on ne doit s'attendre à aucune précision topographique, en ce qui concerne l'itinéraire tracé pour sa personnification. Il se trouve cependant que le fleuve Ethiops est certainement l'Indus et que c'est aussi le Nil ou Nîlâ. C'est le fleuve né sur la montagne Céleste de Kailâsa, la demeure des Dieux – à 22.000 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'était le fleuve Ethiops et il était appelé de ce nom par les Grecs, longtemps avant l'époque d'Alexandre, parce que ses rives, depuis Attock jusqu'au Sind, étaient peuplées par des tribus que l'on appelait généralement les Ethiopiens d'Orient. L'Inde et l'Egypte constituaient deux nations apparentées et les Ethiopiens d'Orient – les puissants constructeurs – sont venus des Indes, comme on espère l'avoir assez bien prouvé dans *Isis Dévoilée*¹⁰¹⁸.

Pourquoi donc Alexandre et même le savant Virgile, n'auraient-ils pas employé le mot Nil ou Neilos en parlant de l'Indus, puisque c'est un de ses noms ? Jusqu'à présent, dans les régions qui entourent Kalabagh, l'Indus est appelé Nil, "bleu", et Nîlâ, le "fleuve bleu". L'eau y est d'un tel bleu foncé, que ce nom lui fut donné de temps immémorial ; une petite ville, située sur ses rives, porte le même nom et existe encore de nos jours. Il est évident qu'Arrien, qui écrivit bien après l'époque d'Alexandre et qui ignorait l'antique nom de l'Indus, a inconsciemment calomnié le conquérant grec. Nos historiens modernes ne sont guère plus sages en jugeant comme ils le font, car ils émettent souvent les déclarations les plus tranchantes en se basant sur de simples apparences, avec tout autant de désinvolture que leurs anciens collègues de jadis, à l'époque où aucune Encyclopédie n'était encore à leur disposition.

La race d'Io, la "vierge aux cornes de vache", est donc tout simplement la première race de pionniers Ethiopiens, amenée par elle de l'Indus jusqu'au Nil, qui reçut son nom en mémoire du fleuve de la mère-patrie des colons, aux Indes¹⁰¹⁹. Aussi Prométhée dit-il à Io¹⁰²⁰ que le

¹⁰¹⁸ II, 390 *et seqq.*

¹⁰¹⁹ Alexandre le Grand, qui connaissait mieux Attock que l'Inde – car il n'entra jamais dans l'Inde proprement dite – n'aurait pu manquer d'avoir entendu appeler l'Indus, Nil et Nîlâ, près de ses sources. L'erreur – si erreur il y a – s'explique donc aisément.

¹⁰²⁰ Ce qui prouve qu'Io est allégoriquement identique à Isis et à la Lune, c'est qu'elle porte des "cornes de vache". La Grèce reçut incontestablement cette allégorie des Indes, où Vâch – la "Vache

Neilos sacré – [III 522] le Dieu, non pas le fleuve – la conduira "jusqu'au pays *aux trois angles*", c'est-à-dire jusqu'au Delta, où ses fils ont pour mission de fonder "cette colonie éloignée (833 *et sqq.*).

C'est là qu'une nouvelle race (les Egyptiens) commencera et une "race femelle" (873) qui "descend en cinquième ligne" du sombre Epaphos.

Au nombre de cinquante retournera à Argos.

Alors une des cinquante vierges faillira par amour et

..... Portera une race royale dans Argos.

.....

Mais de cette semence naîtront des héros intrépides,

Archers fameux, qui me délivreront de ces maux.

Quand surgiront ces héros, le Titan ne le dit pas ; en effet, comme il le fait remarquer :

Pour exposer cela complètement, il faudrait un long discours.

Mais "Argos" est Arghyavarsha, la Terre des Libations des antiques Hiérophantes, d'où doit venir le Libérateur de l'Humanité et ce nom devint, bien des siècles plus tard, celui de sa voisine, l'Inde, l'Aryâvarta de jadis.

Nous savons par divers auteurs anciens, entre autres Cicéron¹⁰²¹ et Clément d'Alexandrie¹⁰²², que ce sujet faisait partie des Mystères Sabéens.

Mélodieuse" du *Rig Véda* "de qui descend l'humanité" (*Bhâgavata Pourâna*) nous est représentée dans l'*Aitareya Brâkmana* comme poursuivie par son père Brahmâ, qui était mû par une passion illicite et qui la changea en Cerf. De là Io, refusant de se soumettre à la passion de Jupiter, devint "ornée de cornes". La Vache était dans tous les pays le symbole de la puissance génératrice passive de la nature, Isis, Vâch, Vénus – la mère de Cupidon, le prolifique Dieu de l'Amour, mais en même temps, celle du Logos, dont le symbole, chez les Egyptiens et les Indiens, devint le Taureau, comme le témoignent le Bœuf Apis et les Taureaux Hindous dans les plus anciens temples. Dans la Philosophie Esotérique, la Vache est le Symbole de la Nature Créatrice et le Taureau (son veau) l'Esprit qui la vivifie ou le "Saint Esprit" comme le démontre le docteur Kenealy. De là vient le symbole des cornes. Celles-ci étaient aussi sacrées chez les Juifs, qui plaçaient sur l'autel des cornes en bois de Setim et un criminel assurait son salut en les saisissant.

¹⁰²¹ *Tuscul. Quæst.*, I, II, 20.

¹⁰²² *Strom.*, I, II, *Oper.*, I, 467, Ed. de Potter.

Ces derniers auteurs sont les seuls qui aient attribué à sa véritable cause le fait qu'Eschyle fut accusé de sacrilège par les Athéniens et fut condamné à être lapidé. Ils disent qu'Eschyle, qui n'était pas initié, avait profané les Mystères en les représentant dans ses Trilogies, sur une scène publique ¹⁰²³, mais il aurait encouru la même **[III 523]** condamnation s'il avait été initié ; ce devait être le cas, car autrement il eût dû avoir, comme Socrate, un Daimon pour lui révéler le Drame allégorique secret et sacré de l'Initiation. En tout cas, ce ne fut pas le "père de la tragédie grecque" qui inventa la prophétie de Prométhée, car il ne fit que répéter, sous une forme dramatique, ce qui était révélé par les prêtres durant les mystères Sabéens ¹⁰²⁴. Ces mystères constituaient une des plus antiques fêtes sacrées, dont l'origine est jusqu'à présent inconnue pour l'histoire. Les mythologues les rattachent à Jupiter et à Bacchus, par Mithras (le soleil, appelé Sabasius sur quelques monuments antiques). Ils ne furent pourtant jamais la propriété des Grecs, mais dataient de temps immémorial.

Le Traducteur du drame s'étonne qu'Eschyle ait pu se rendre coupable d'une telle

Contradiction, entre le caractère de Zeus tel qu'il est décrit dans "Prométhée Enchaîné" et tel qu'il est dépeint dans les autres drames. ¹⁰²⁵

C'est précisément parce qu'Eschyle, tout comme Shakespeare, fut et restera toujours le "Sphinx" intellectuel des siècles. Entre Zeus, la Divinité Abstraite de la pensée Grecque et le Zeus Olympien, il y avait un abîme. Ce dernier ne représentait pas dans les Mystères un principe plus élevé que l'aspect inférieur de l'intelligence humaine physique – Manas uni à Kâma ; tandis que Prométhée, l'aspect divin de Manas se fondant dans Bouddhi vers lequel il tend – était l'Ame divine. Zeus, toutes les fois qu'on le représente comme cédant à ses passions inférieures, est l'Ame Humaine et rien de plus – le Dieu *jaloux*, vindicatif et cruel dans son Egoïsme ou dans son "Je suis". Aussi Zeus est-il représenté comme un Serpent – le tentateur

¹⁰²³ Hérodote et Pausanias supposaient que la condamnation était due à ce qu'Eschyle, adoptant la Théogonie des Egyptiens, fit de Diane la fille de Cérès et non de Latone. (Voyez *Ælian, Var. Hist.*, I, V, XVIII ; I, 433, Edition Gronov.) Mais Eschyle *était* initié.

¹⁰²⁴ Les Sabaries étaient une fête périodique accompagnée de Mystères en l'honneur de certains Dieux ; une variante des Mystères Mithriaques. L'évolution entière des Races était représentée durant ces Mystères.

¹⁰²⁵ Mrs A. Swanwick, *op. cit.*

intellectuel de l'homme – qui, pourtant, engendre, au cours de l'évolution cyclique, "le Sauveur Homme", le Bacchus Solaire ou Dionysos – *plus qu'un homme*.

Dionysos ne fait qu'un avec Osiris, Krishna et Bouddha, le céleste Sage et avec le futur (le dixième) Avatar, le glorieux Christos Spirituel, qui délivrera le douloureux Chrestos, l'humanité ou Prométée, de son épreuve. Cela, disent les légendes Brahmaniques et Bouddhiques dont se font l'écho les enseignements Zoroastriens et maintenant ceux des Chrétiens (ces derniers, parfois seulement), cela se produira à la **[III 524]** fin du Kali Yuga. Ce n'est qu'après l'apparition de l'Avatar Kalki, ou Sosiosh, que l'homme naîtra de la femme sans péché. Alors Brahmâ, la divinité Hindoue, Ahura Mazda (Ormazd), la Zoroastrienne, Zeus, le Don Juan Gréco-Olympien, Jéhovah, le Dieux jaloux, repentant, cruel et tribal des Israélites et tous leurs semblables dans le Panthéon universel de l'imagination humaine – s'évanouiront et disparaîtront dans les airs. En même temps qu'eux, s'évanouiront leurs ombres, les *aspects sombres* de toutes ces Divinités, toujours représentés comme leurs "Frères jumeaux" et leurs créatures, dans les légendes exotériques, leurs propres *reflets* sur Terre, dans la Philosophie Esotérique. Les Ahrimans et les Typhons, les Samaëls et les Satans, doivent être détrônés ce jour-là, lorsque toutes les sombres passions mauvaises seront vaincues.

Il existe dans la Nature une Loi Eternelle, une loi qui tend toujours à ajuster les contraires et à produire l'harmonie finale. C'est grâce à cette Loi de développement spirituel, se substituant au développement physique et purement intellectuel, que l'humanité sera débarrassée de ses faux Dieux et obtiendra finalement son Auto-rédemption.

Dans sa révélation finale, l'antique mythe de Prométhée, dont les prototypes et les antitypes se retrouvent dans toutes les anciennes Théogonies, se trouve dans chacune d'elles à l'origine même du mal physique, parce qu'il a sa place sur le seuil de la vie physique humaine. Cronos, c'est le "Temps" dont la première loi est que l'on observe strictement l'ordre des phases successives et harmonieuses, au cours du processus évolutif pendant le développement cyclique, sous peine d'un développement anormal, avec toutes les conséquences qui en découlent. Il n'était pas dans le programme du développement naturel que l'homme, tout animal supérieur qu'il soit, devînt tout de suite, au point de vue intellectuel, spirituel et psychique, le Demi-dieu qu'il est sur la Terre, alors que sa

charpente physique reste plus faible, plus impuissante et plus éphémère que celle de presque tous les grands mammifères. Le contraste est trop grotesque et trop violent ; le tabernacle est trop indigne du Dieu qui l'habite. Le don de Prométhée devient ainsi une Malédiction, bien que *connue d'avance* et *prévue* par la Légion que personnifie ce personnage, comme le prouve bien son nom ¹⁰²⁶. C'est en ceci que résident, en même temps, son péché et sa rédemption. En effet, [III 525] la Légion qui s'incarna dans une portion de l'humanité, bien qu'elle fût conduite à cela par Karma ou Némésis, préféra le libre arbitre à l'esclavage passif, la douleur et même la torture intellectuelle soi-consciente, "durant le cours de myriades de temps", à une béatitude instinctive, vide et stupide. Sachant qu'une telle incarnation était prématurée et ne faisait pas partie du programme de la Nature, la Légion Céleste, "Prométhée" se sacrifia pourtant afin d'en faire profiter, au moins, une partie de l'humanité ¹⁰²⁷. Mais tout en sauvant l'homme des ténèbres mentales, elle lui infligea les

¹⁰²⁶ Voyez la note (p. 516) concernant l'étymologie de προ-μῆτις ou prévision. Prométhée le confesse dans le drame, lorsqu'il dit :

ô éther saint, brises aux ailes rapides...

Voyez ce que moi, un dieu, j'endure de la part des dieux

.....

Et pourtant que dis-je ? *Claiement je sais d'avance*

Tout ce qui doit arriver.....

.....il convient que J'endure

De mon mieux ce qui est marqué, car je sais bien

A quel point est indomptable la force du Destin... (105)

"Destin" est mis ici pour KARMA ou NÉMÉSIS.

¹⁰²⁷ L'humanité est évidemment divisée en hommes animés par Dieu et en créatures humaines inférieures. La différence intellectuelle qui existe entre l'Aryen et autres nations civilisées et des sauvages comme les Insulaires des Mers du Sud, reste inexplicable avec toute autre hypothèse. Aucun degré d'instruction, ni des générations successives d'entraînement au sein de la civilisation, ne pourraient élever des spécimens humains tels que les Bushmen, les Veddhas de Ceylan et quelques tribus d'Afrique, jusqu'au niveau intellectuel des Aryens, des Sémites et des Touraniens. "L'Étincelle Sacrée" manque chez eux et ce sont eux qui représentent les seules races *inférieures* de notre globe, qui – grâce aux sages arrangements de la Nature qui travaille toujours dans ce sens – tendent à disparaître rapidement. En vérité, l'humanité est "du même sang", *mais non pas de la même essence*. Nous sommes, dans la Nature, les plantes de serre-chaude, artificiellement poussées et nous avons en nous une étincelle, qui n'est que latente chez eux.

tortures de la soi-conscience de sa responsabilité – résultat de son libre-arbitre – sans compter tous les maux qui font partie de l'héritage de l'homme mortel et de la chair. Prométhée accepta cette torture pour lui-même, puisque la Légion se mêla dès lors au tabernacle préparé pour elle et qui n'était pas encore terminé durant cette période de formation.

L'évolution spirituelle étant incapable de suivre pas à pas l'évolution physique, dès que son homogénéité fut rompue par suite du mélange, le don devint la cause principale, sinon la seule origine du Mal ¹⁰²⁸. Elle est très philosophique, l'allégorie qui nous montre Cronos maudissant Zeus pour l'avoir détrôné, durant l'Age d'Or primitif de Saturne, lorsque tous les hommes étaient des Demi-dieux et pour avoir créé une race physique d'hommes faibles et impuissants, comparativement, puis nous le montre livrant à sa vengeance (celle de [III 526] Zeus) le coupable qui avait dépouillé les Dieux de leur prérogative créatrice et qui, par suite, avait élevé l'homme à leur niveau, au point de vue intellectuel et spirituel. Dans le cas de Prométhée, Zeus représente la Légion des Progéniteurs Primordiaux, de PITIRIS, des "Pères" qui créèrent l'homme insensible et sans mental ; tandis que le divin Titan représente les Créateurs Spirituels, les *Dévas* qui "tombèrent" dans la génération. Les premiers sont spirituellement inférieurs, mais physiquement plus forts que les "Prométhéens" ; aussi ces derniers sont-ils représentés comme vaincus. "La Légion inférieure, dont le Titan bouleversa l'œuvre en ruinant ainsi les plans de Zeus" était, sur cette Terre, dans sa propre sphère et sur son propre plan d'action, tandis que la Légion supérieure était une exilée du Ciel, qui s'était trouvée prise dans les filets de la Matière. La Légion inférieure était maîtresse de toutes les Forces Cosmiques et Titanesques inférieures ; le Titan supérieur ne possédait que le Feu Spirituel et Intellectuel. Ce drame de la lutte de Prométhée contre le tyran et despote de l'Olympe, le sensuel Zeus, nous le voyons se dérouler journallement au sein même de notre humanité ; les passions inférieures enchaînent les aspirations supérieures au rocher de la Matière, en donnant naissance, dans bien des cas, au vautour du chagrin, de la douleur et du repentir. Dans chacun de ces cas, l'on voit une fois de plus –

Un dieu... dans les fers, accablé d'angoisses :

¹⁰²⁸ La théorie philosophique de la métaphysique Indienne localise la Racine du Mal dans la différenciation de l'Homogène en Hétérogène, de l'Unité en Pluralité.

Ennemi de Zeus, haï par tous,

un Dieu, privé même de cette suprême consolation de Prométhée, qui souffrait en se sacrifiant –

Parce qu'il [Je] aimait trop les hommes.

car le divin Titan est poussé par l'altruisme, mais l'homme mortel obéit à l'égoïsme dans tous les cas.

Le Prométhée moderne est devenu maintenant Epi-méthée, "celui qui ne voit qu'après l'événement", parce que l'universelle philanthropie du premier a depuis longtemps dégénéré en égoïsme et en adoration de soi-même. L'homme redeviendra le *libre* Titan de jadis, mais non pas avant que l'évolution cyclique ait rétabli l'harmonie rompue entre les deux natures – terrestre et divine ; il deviendra, après cela, imperméable aux Forces Titanesques Inférieures, invulnérable dans sa Personnalité et immortel dans son Individualité – mais cela ne peut se produire avant que tout élément **[III 527]** animal ait été éliminé de sa nature. Lorsque l'homme comprendra que "*Deus non fecit mortem*" ¹⁰²⁹ [Dieu ne créa pas la mort], mais que l'homme l'a créée lui-même, il redeviendra le Prométhée d'avant la Chute.

Pour le symbolisme complet de Prométhée et l'origine de ce mythe en Grèce, le lecteur est prié de se reporter au Volume IV, Section VI, "Prométhée, le Titan", etc. Dans cette partie, sorte de supplément à celle-ci, on donne tous les renseignements additionnels au sujet des dogmes qui susciteront les plus nombreuses controverses et seront mis en doute. Cet ouvrage est si hétérodoxe, lorsqu'on le compare aux modèles reconnus de Théologie et de Science moderne, qu'il importe de ne négliger aucune preuve tendant à établir que ces modèles usurpent souvent une autorité illégale.

¹⁰²⁹ *Sap.*, I, 13.

FRAGMENTS ADDITIONNELS TIRES D'UN COMMENTAIRE SUR LES VERSETS DE LA STANCE XII

Le manuscrit d'où sont tirées ces explications additionnelles, appartient à la collection appelée *Tongshaktchi Sangye Songa*, ou les "Archives des Trente-cinq Bouddhas de Confession" comme on les appelle *exotériquement*. Toutefois, ces personnages, bien qu'on les appelle des Bouddhas dans la religion Bouddhique du Nord, pourraient tout aussi bien être appelés des Richis, des Avatars, etc., car ce ne sont "des Bouddhas ayant précédé Shâkyamouni" que pour les fidèles du Nord qui pratiquent la morale prêchée par Gautama. Ces grands Mahâtmas ou Bouddhas, constituent une propriété commune et universelle ; ce sont des Sages *historiques*, au moins pour tous les Occultistes qui croient à une telle Hiérarchie de Sages, dont l'existence leur a été prouvée par les érudits de la Fraternité. Ils sont choisis parmi quatre-vingt-dix sept Bouddhas d'un groupe et cinquante-trois d'un autre ¹⁰³⁰, personnages imaginaires pour la plupart, qui sont réellement les personnifications des pouvoirs des premiers ¹⁰³¹. Ces "corbeilles" des plus antiques écrits sur "feuilles de palmiers", **[III 528]** sont tenues très secrètes. A chaque manuscrit est annexé un court résumé de l'histoire de la sous-race à laquelle appartenait le Bouddha-Lha en question. Le manuscrit spécial d'où les fragments qui suivent ont été tirés, puis traduits en un langage plus compréhensible, aurait été, dit-on, copié sur des tables de pierre qui appartenaient à un Bouddha des premiers jours de la Cinquième Race qui aurait été témoin du Déluge et de la submersion des principaux continents de la Race Atlante. Le jour où une grande partie, si ce n'est tout, de ce que donnent les Archives Archaïques sera reconnu correct, n'est pas très éloigné. Alors les Symbolistes modernes acquerront la certitude que même Odin ou le dieu Woden, le Dieu suprême des mythologies allemande et scandinave, est un de ces trente-cinq Bouddhas ; un des premiers, en vérité, car le Continent auquel lui et sa race appartenaient est aussi l'un des premiers, si antique, en

¹⁰³⁰ Gautama Bouddha, appelé Shâkya Thüb-pa, est le *vingt-septième* du dernier groupe, attendu que la plupart de ces Bouddhas appartiennent aux Dynasties Divines qui instruisirent l'humanité.

¹⁰³¹ Parmi ces Bouddhas, ou "Illuminés", prédécesseurs très lointains de Gautama Bouddha, qui représentent, nous enseigne-t-on, des hommes ayant vécu, de grands Adeptes et Saints dans lesquels les "Fils de la Sagesse" s'étaient incarnés et qui, par suite, étaient pour ainsi dire des Avatars mineurs des Etres Célestes, onze seulement appartiennent à la Race Atlante et vingt-quatre à la Cinquième Race, depuis ses débuts. Ils sont identiques aux Tirthankaras des Jainas.

effet, qu'à son époque la nature tropicale se trouvait là où sont aujourd'hui les neiges éternelles et que l'on pouvait presque aller à pieds secs, de la Norvège en passant par l'Islande et le Groenland, jusqu'aux territoires qui entourent actuellement la baie d'Hudson ¹⁰³². De même, à l'époque glorieuse des Géants Atlantes, des fils des "Géants de l'Est" un voyageur pouvait aller depuis ce que nous appelons de nos jours le Désert du Sahara, jusqu'aux territoires qui dorment maintenant d'un sommeil sans rêves au fond des eaux du Golfe du Mexique et de la mer Caraïbe. Des événements dont le récit ne fut jamais écrit ailleurs que dans la mémoire humaine, mais fut religieusement transmis d'une génération à l'autre, et d'une race à l'autre peuvent avoir été conservés, grâce à une transmission ininterrompue, "dans le recueil que constitue le cerveau" [III 529] et cela pendant d'innombrables siècles, avec plus de vérité et d'exactitude que dans n'importe quel document écrit ou dans n'importe quelles archives. "Ce qui fait partie de nos âmes est éternel", a dit Thackeray ; or, que peut-il y avoir de plus voisin de nos âmes que ce qui se passe à l'aurore de nos vies ? Ces existences sont innombrables, mais l'Ame ou l'Esprit qui nous anime durant le cours de ces myriades d'existences ne change pas et bien que "le recueil" du *cerveau Physique* puisse oublier les événements pendant le cours d'une seule vie terrestre, l'ensemble des souvenirs collectifs ne peut être trop éloigné du plan que perçoivent nos sens physiques, mais l'ombre des événements qui *se sont produits*, tout comme celle des événements qui *doivent se produire*, est comprise dans le champ de ses réceptions et toujours présente devant son œil mental.

C'est, peut-être, cette voix de l'Ame qui dit à ceux qui croient plus à la tradition qu'à l'histoire écrite, que ce qui est exposé ci-dessous est entièrement vrai et se rattache à des faits préhistoriques.

¹⁰³² Cela peut expliquer la similitude qui existe entre les monticules artificiels des Etats-Unis d'Amérique et des tumuli de Norvège. C'est cette similitude qui avait amené quelques archéologues américains à supposer que les marins norvégiens avaient *découvert* l'Amérique il y a environ un millier d'années. (Voyez les *Traces de Bouddhisme en Norvège* de Holmbœ, p. 23). Il est hors de doute que l'Amérique est "le pays très lointain dans lequel des hommes pieux et des orages violents avaient transporté la doctrine sacrée", comme l'a suggéré un auteur chinois, par les descriptions qu'il a faites à Neumann. Toutefois, ni le professeur Holmbœ, de Stockholm, ni les archéologues américains, n'ont deviné l'âge exact des monticules ou des tumuli. Le fait que des Norvégiens aient pu découvrir de nouveau le pays que leurs ancêtres, oubliés depuis longtemps, s'imaginaient avoir disparu lors de la submersion générale, n'est nullement en opposition avec cet autre fait, que la *Doctrine Secrète* du pays qui fut le berceau de l'homme physique et de la Cinquième Race, s'est frayé un chemin vers ce que l'on appelle le *Nouveau Monde* et cela, des siècles et des siècles avant la "Doctrine Sacrée" du Bouddhisme.

Voici le texte d'un passage :

*Les Rois de Lumière se sont retirés pleins de courroux.
Les péchés des hommes sont devenus si noirs que la terre
frissonne dans sa grande agonie... Les Sièges d'Azur
restent vides. Qui de la Brune, qui de la Rouge, ou même
qui de la Noire [les Races], qui peut s'asseoir sur les
Sièges Bénis, sur les Sièges du Savoir et de la Merci ?
Qui peut assumer la Fleur du Pouvoir, la Plante à Tige
d'Or et à Fleur d'Azur ?*

Les "Rois de Lumière", est le nom donné dans toutes les antiques archives aux Souverains des Dynasties Divines. Les "Sièges d'Azur" sont traduits par "Trônes Célestes" dans certains documents. La "Fleur du Pouvoir" est maintenant le Lotus ; qui pourrait dire ce qu'elle a pu être à cette époque ?

L'auteur se lamente ensuite sur le sort de son peuple, comme le fit plus tard Jérémie. Il avait été privé de ses Rois "d'Azur" (Célestes) et "ceux de la couleur déva", le teint couleur de la Lune et "ceux à la face resplendissante (dorée)" sont partis "pour le Pays de la Béatitude, le Pays du Feu et du Métal", ou, conformément aux règles du Symbolisme, pour les pays situés au Nord et à l'Est, "d'où les Grandes Eaux ont été balayées, bues par la Terre ou absorbées par l'Air". Les races sages avaient aperçu "les noirs Dragons des Orages, appelés en bas par les Dragons de **[III 530]** Sagesse" et "avaient fui, sous la conduite des brillants Protecteurs de la très Excellente Contrée" probablement, les grands Adeptes anciens ; les Hindous en parlent comme de leurs Manous et Richis. L'un d'eux était Vaivasvata Manou.

Ceux "de la couleur jaune" sont les ancêtres de ceux que l'Ethnologie classe maintenant parmi les Touraniens, les Mongols, les Chinois et autres peuples antiques, et le pays où ils se réfugièrent n'est autre que l'Asie Centrale. Là, naquirent des races entièrement nouvelles ; là, elles vécurent et moururent, jusqu'à la séparation des nations. Mais cette "séparation" ne se produisit, ni dans les localités que lui assigne la Science Moderne, ni de la façon indiquée par le Professeur Max Müller et par d'autres Aryanistes, pour la division et la séparation des Aryens. Près des deux tiers d'un million d'années se sont écoulés depuis cette période. Les géants à face jaune de l'époque Post-Atlante eurent amplement le temps, en raison de

cette détention forcée dans une partie du monde, avec le même sang ethnique et sans que du sang nouveau lui fût infusé ou fût mélangé avec lui durant une période de près de 700.000 ans, de se ramifier et de produire les types les plus hétérogènes et les plus divers. Le même fait se produit en Afrique ; il n'existe nulle part une plus extraordinaire variabilité de types, depuis le noir jusqu'au presque blanc depuis des hommes gigantesques, jusqu'à des races naines, et cela uniquement en raison de leur isolement forcé. Les Africains n'ont pas quitté leur continent depuis plusieurs centaines de mille ans. Si demain le continent européen venait à disparaître, si d'autres territoires venaient à émerger à sa place et si les tribus africaines venaient à se séparer et à se répandre sur la surface de la Terre, ce seraient elles qui, dans environ cent mille ans, formeraient la masse des nations civilisées, et ce seraient les descendants de nos nations hautement cultivées ayant pu survivre dans une île quelconque sans posséder les moyens de traverser les nouvelles mers, qui retomberaient dans un état de sauvagerie relative. Ainsi la raison que l'on met en avant pour diviser l'humanité en races *supérieures* et en races *inférieures*, tombe d'elle-même et devient un sophisme.

Tels sont les faits qui sont exposés dans les Archives Archaiques. En les comparant avec quelques théories modernes sur l'évolution, *moins* la Sélection Naturelle ¹⁰³³, ces données paraîtront tout à fait raisonnables et logiques. Ainsi, tandis que les Aryens sont les descendants de l'Adam *jaune*, la race gigantesque et hautement civilisée des Atlanto-Aryens, **[III 531]** les Sémites – et avec eux les Juifs – sont les descendants de l'Adam *rouge* ; de sorte que de Quatrefages et les auteurs de la *Genèse* Mosaïque ont tous raison. En effet, si l'on pouvait comparer le chap. V du Premier Livre de Moïse avec les généalogies que contient notre Bible Archaique, on y retrouverait, la période qui s'étend d'Adam à Noé, sauf, bien entendu que les noms seraient différents, que les années respectives des Patriarches seraient transformées en périodes et que le tout serait symbolique et allégorique. Dans le manuscrit que nous étudions, on trouve de nombreuses et fréquentes allusions au grand savoir et à la civilisation des nations Atlantes, qui donnent une idée de la constitution de plusieurs d'entre elles et de la nature de leurs arts et de leurs sciences : Si l'on cite déjà la Troisième Race-Racine, celle des Lémuro-Atlantes, comme ayant

¹⁰³³ Voyez *Physiological Selection*, par G.J. Romanes F.R.S.

été engloutie dans les eaux "avec sa civilisation avancée et ses Dieux"¹⁰³⁴, on peut, à plus forte raison, en dire de même des Atlantes.

C'est à la Quatrième Race que les premiers Aryens empruntèrent leur connaissance "d'un ensemble de choses merveilleuses", le Sabhâ et le Mâyâsabhâ mentionnés dans la *Mahâbhârata*, le don fait par Mâyâsoura aux Pândavas. C'est à elle qu'ils doivent d'avoir appris l'aéronautique, Vimâna Vidyâ, "l'art de voler dans les véhicules aériens" et, par suite, les grands arts de la Météorographie et de la Météorologie. C'est d'elle encore que les Aryens héritèrent de leur très précieuse Science des vertus cachées des pierres, précieuses et autres, de la Chimie, ou plutôt de l'Alchimie, de la Minéralogie, de la Géologie, de la Physique et de l'Astronomie.

L'auteur s'est posé plusieurs fois cette question : Le récit de *L'Exode* – au moins dans ses détails – tel qu'il est donné dans l'*Ancien Testament*, est-il original ? Ou bien, de même que l'histoire de Moïse et de beaucoup d'autres, n'est-ce, tout simplement, qu'une nouvelle version des légendes qui se rapportent aux Atlantes ? Qui donc, en effet, ne s'apercevrait pas, en lisant l'histoire de ces derniers, de la grande similitude des parties fondamentales ? Rappelez-vous la colère de "Dieu" au sujet de la dureté de cœur de Pharaon, l'ordre donné par lui aux "élus" de dépouiller, avant leur départ, les Egyptiens de leurs "bijoux d'argent et de leurs bijoux d'or"¹⁰³⁵ et enfin de l'engloutissement des Egyptiens et de leur Pharaon dans les flots de la Mer Rouge. Lisez ensuite le fragment ci-dessous de l'histoire primitive qui est tiré du Commentaire : **[III 532]**

Et le "Grand Roi à la Face Eblouissante", le chef de tous les Visages Jaunes était triste en voyant les péchés des Visages Noirs.

Il envoya ses véhicules aériens [Vimânas] à tous les chefs ses frères [les chefs des autres nations et tribus], avec des hommes pieux dedans en disant :

"Préparez-vous. Debout, hommes de la Bonne Loi et traversez le pays pendant qu'il est [encore] sec.

¹⁰³⁴ *Bouddhisme ésotérique*, p. 96.

¹⁰³⁵ *Exode*, XI.

"Les Seigneurs de l'orage approchent. Leurs chariots s'approchent de la terre. Les Seigneurs à la Face Sombre [les Sorciers] ne vivront qu'une nuit et deux jours sur cette terre patiente. Elle est condamnée et ils doivent s'abîmer avec elle. Les Seigneurs inférieurs des Feux [les Gnômes et les Eléments du Feu] préparent leurs magiques Agnyastra [armes de feu préparées par Magie]. Mais les Seigneurs à l'œil Sombre ["Mauvais Œil"] sont plus forts qu'eux [les Elémentals] et ils sont les esclaves des êtres puissants. Ils sont versés en Astra [Vidyâ, le savoir magique le plus haut ¹⁰³⁶]. Venez et faites usage des vôtres [c'est-à-dire de vos pouvoirs magiques, pour contrecarrer ceux des Sorciers]. Que chaque Seigneur à la Face Eblouissante [un Adepté de la Magie Blanche] s'arrange de façon que la Vimâna de chaque Seigneur à la Face Sombre tombe entre ses mains [ou en sa possession], de peur que l'un d'eux [l'un des Sorciers] n'échappe grâce à elle aux eaux, n'évite la Verge des Quatre [Divinités Karmiques] et ne sauve ses méchants [partisans, ou peuple].

"Que chaque Face Jaune projette du sommeil pour [mesmêriser ?] chaque Face Noire. Qu'eux-mêmes [les Sorciers] évitent la douleur et la souffrance. Que chaque homme fidèle aux Dieux Solaires attache [paralyse] chaque homme fidèle aux Dieux Lunaires, de peur qu'il ne souffre ou qu'il n'échappe à sa destinée.

"Et que chaque Face Jaune offre de son eau-vitale [de son sang] à l'animal parlant d'une Face Noire, de peur qu'il n'éveille son maître ¹⁰³⁷.

¹⁰³⁶ Feu le Brahmachâri Bawa, Yogi d'un grand renom et d'une grande sainteté a écrit : "D'importants ouvrages sur l'*Ashtar Vidya* et sur d'autres sciences de ce genre furent à différentes époques écrits dans les langues qui existaient alors d'après les originaux sanscrits. Mais ces ouvrages, de même que les originaux sanscrits, furent perdus à l'époque du déluge partiel qui inonda notre pays". (*Theosophist* de juin 1880, "Choses que connaissent les Aryens".) Pour l'Agnyastra, voyez les *Specimens of the Hindu Theatre*, de Wilson, I, 297.

¹⁰³⁷ Bêtes merveilleuses créées artificiellement, semblables sous certains rapports à la création de Frankenstein, qui parlaient et prévenaient leurs maîtres de tout danger imminent. Le maître était un "Magicien Noir", l'animal mécanique était animé par un Djin, un Elémental, d'après les récits. Seul,

"L'heure a sonné, la nuit noire est prête.

.....
[III 533]

"Que leur destin s'accomplisse. Nous sommes les serviteurs des Quatre Grands ¹⁰³⁸. Puissent les Dieux de Lumière revenir."

"Le grand Roi tomba sur sa Face Eblouissante et pleura..."

"Lorsque les Rois s'assemblèrent le mouvement des eaux avait déjà commencé..."

"[Mais] les nations étaient déjà passées sur les terres sèches. Elles se trouvaient au-delà du niveau des eaux. Leurs Rois les rejoignirent dans leurs Vimânas et les conduisirent au Pays du Feu et du Métal [à l'Est et au Nord].

Dans un autre passage il est encore dit :

"Des Etoiles [des Météores] plurent sur les territoires des Faces Noires ; mais elles dormaient.

"Les bêtes parlantes [les veilleurs magiques] ne bougèrent pas.

"Les Seigneurs inférieurs attendaient les ordres mais il n'en arriva pas, parce que leurs maîtres dormaient.

"Les eaux montèrent et couvrirent les vallées d'un bout à l'autre de la Terre. Les hautes terres restèrent, le fond de la Terre [les pays situés aux antipodes] resta à sec. Là habitaient ceux qui s'échappèrent ; les hommes à la Face Jaune et à l'œil droit [les gens francs et sincères].

le sang d'un homme pur pouvait le détruire. Voyez le Vol. IV, Section XI, "La Science et la Doctrine Secrète comparées".

¹⁰³⁸ Les quatre Dieux Karmiques, appelés dans les STANCES les Quatre Mahârâjahs.

"Lorsque les Seigneurs à la Face Sombre s'éveillèrent et pensèrent à leurs Vimânas pour échapper aux flots montants, ils s'aperçurent qu'elles avaient disparu."

Ensuite un passage nous montre quelques-uns des plus puissants Magiciens aux "Faces Sombres", qui s'étaient éveillés avant les autres, poursuivant ceux qui les avaient "dépouillés" et qui se trouvaient à l'arrière-garde, car "les nations qui étaient conduites au loin étaient aussi nombreuses que les étoiles de la voie lactée", suivant un Commentaire moderne, écrit en sanscrit seulement.

De même qu'un serpent-dragon déroule lentement son corps, les Fils des Hommes, conduits par les Fils de la Sagesse, se déployèrent et s'étendant au dehors, se répandirent comme un torrent d'eau douce... un grand nombre de ceux dont le cœur était faible périrent en route, mais la plupart furent sauvés. [III 534]

Néanmoins, les poursuivants "dont les têtes et les poitrines s'élevaient bien au-dessus des eaux", leur donnèrent la chasse "pendant trois périodes lunaires", puis finalement ils furent atteints par les vagues montantes et périrent jusqu'au dernier homme, le sol manquant sous leurs pieds et la Terre engloutissant ceux qui l'avaient profanée.

Cela ressemble assez aux matériaux originaux qui ont servi à constituer le récit similaire de l'*Exode*, après plusieurs centaines de mille ans. La biographie de Moïse, l'histoire de sa naissance, de son enfance et de son sauvetage du Nil par la fille de Pharaon, tout cela est tiré, comme c'est désormais démontré, du récit Chaldéen qui a trait à Sargon. Et s'il en est ainsi, comme le prouvent suffisamment les briques assyriennes qui se trouvent au British Museum, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'histoire des Juifs volant aux Egyptiens leurs joyaux, de celle de la mort de Pharaon et de son armée et ainsi de suite ? Les gigantesques Magiciens de Routa et de Daitya, les "Seigneurs à la Face sombre" peuvent être devenus, dans le récit postérieur, les Mages Egyptiens, et les nations à la face jaune, de la Cinquième Race, être devenues les vertueux fils de Jacob, le "peuple élu" ! Il y a encore une remarque à faire. Il y eut plusieurs Dynasties Divines, une série pour chaque Race-Racine, à partir de la Troisième, et chaque série adaptée à son Humanité. Les sept dernières Dynasties, mentionnées dans les archives Egyptiennes et Chaldéennes, appartenaient

à la Cinquième Race qui, bien que qualifiée généralement d'Aryenne, ne l'était pas absolument, car elle a toujours été largement mélangée avec des races auxquelles l'Ethnologie donne d'autres noms. Il nous serait impossible, en raison du peu d'espace dont nous disposons, d'entreprendre une description plus détaillée des Atlantes, auxquels tout l'Orient croit autant que nous croyons aux anciens Egyptiens, mais dont la plupart des Savants Occidentaux nient l'existence, tout comme ils ont déjà nié bien des vérités, depuis l'existence d'Homère, jusqu'à celle du pigeon voyageur. La civilisation des Atlantes était même supérieure à celle des Egyptiens. Ce sont leurs descendants dégénérés, les habitants de l'Atlantide de Platon, qui construisirent les premières Pyramides dans le pays et cela certainement avant l'arrivée des "Ethiopiens Orientaux", comme Hérodote appelle les Egyptiens. Ceci résulte assez clairement du récit fait par Ammien Marcellin, qui dit, en parlant des Pyramides :

Il y a aussi des passages souterrains et des retraites sinueuses, que des hommes experts dans les anciens mystères, grâce auxquels [III 535] ils devinèrent l'approche d'un déluge, construisirent dit-on, en différents endroits, de peur que le souvenir de toutes leurs cérémonies sacrées ne fût perdu.

Ces hommes "qui devinèrent l'approche des Déluges" n'étaient pas des Egyptiens qui n'avaient jamais vu que la crue périodique du Nil. Qui étaient-ils ? Nous soutenons que, c'étaient les derniers survivants des Atlantes ; les races dont la science soupçonne vaguement l'existence et auxquelles pensaient M. Charles Gould, le géologue bien connu, quand il écrivait :

Pouvons-nous supposer que nous ayons le moins du monde épuisé le grand musée de la Nature ? En fait, avons-nous même pénétré au-delà de ses antichambres ? L'histoire écrite de l'homme, portant sur quelques milliers d'années, embrasse-t-elle le cours entier de son existence intelligente ? Ou bien avons-nous dans les longues périodes mythiques, qui s'étendent sur des centaines de milliers d'années et qui sont citées dans les chronologies de la Chaldée et de la Chine, de vagues mementos de l'homme préhistorique, transmis par tradition et transportés peut-être dans certains pays par

quelques rares survivants d'autres contrées qui peuvent, comme la fabuleuse (?) Atlantide de Platon, avoir été submergées, ou avoir été le théâtre de quelque grande catastrophe qui les détruisit avec toute leur civilisation. ¹⁰³⁹

Après cela, on peut s'en rapporter avec plus de confiance aux paroles d'un Maître qui écrivit, plusieurs années avant que M. Gould ne rédigeât les lignes ci-dessus :

La Quatrième Race eut ses périodes de très haute civilisation. Les civilisations Grecque et Romaine et même la civilisation Egyptienne ne sont rien, comparées à celles qui commencèrent avec la Troisième Race [après sa séparation]. ¹⁰⁴⁰

Si cette civilisation et cette profonde maîtrise des sciences et des arts sont refusées à la Troisième et à la Quatrième Race, personne ne niera qu'entre les grandes civilisations de l'antiquité, comme celles de l'Egypte et des Indes, s'étend la sombre époque de profonde ignorance et de barbarie, depuis les débuts de l'ère chrétienne jusqu'à notre civilisation moderne, époque durant laquelle tout souvenir de ces traditions fut perdu. Comme il est dit dans *Isis dévoilée* :

Pourquoi oublierions-nous que, bien des siècles avant que les proues de l'aventureux Génois n'eussent fendu les eaux Occidentales, **[III 536]** les Phéniciens avaient navigué tout autour du Globe et répandu la civilisation dans des régions aujourd'hui silencieuses et désertes ? Quel est l'Archéologue qui oserait affirmer que les mêmes mains auxquelles on doit les Pyramides d'Egypte, Karnac et les mille ruines qui disparaissent en s'effritant sur les rives sablonneuses du Nil, n'ont *pas* érigé le monumental Angkor-Vat du Cambodge ; quel est celui qui oserait affirmer l'origine des hiéroglyphes qui se trouvent sur les obélisques et sur les ports du village indien, aujourd'hui désert, récemment découvert par Lord

¹⁰³⁹ *Mythical Monsters*, p. 19.

¹⁰⁴⁰ *The Mahâtmâ letters to A.P. Sinnett*, p. 152.

Dufferin dans la Colombie Britannique, ou de ceux que l'on voit sur les ruines de Palenque et d'Uxmal, dans l'Amérique Centrale ? Est-ce que les vestiges que nous conservons précieusement dans nos musées, derniers souvenirs des "arts perdus" depuis longtemps, ne plaident pas hautement en faveur de la civilisation antique ? Ne prouvent-elles pas, encore et toujours, que des nations et des continents qui ont disparu, ont englouti avec eux des arts et des sciences, que ni le premier creuset qui fut chauffé dans un cloître médiéval, ni le dernier creuset brisé par un chimiste moderne, n'ont fait revivre, ni ne feront revivre – du moins dans le siècle actuel.

Et nous pouvons poser aujourd'hui la même question que nous posions alors ; nous pouvons demander une fois de plus :

Comment se fait-il que le point de vue le plus élevé qui ait été atteint à notre époque, ne nous permette que vaguement de voir, au sommet du sentier alpestre de la connaissance, les preuves monumentales laissées par des précédents explorateurs, pour marquer les plateaux atteints et occupés par eux ?

Si les maîtres modernes sont tellement en avance sur les maîtres anciens, pourquoi ne nous rendent-ils pas les arts perdus de nos ancêtres post-diluviens ? Pourquoi ne donnent-ils pas les couleurs internissables de Louxor, le pourpre de Tyr, le brillant vermillon et le bleu éclatant qui décorent les murs de cet endroit et qui sont aussi brillants qu'au jour où ils furent appliqués ; le ciment indestructible des pyramides et des anciens aqueducs ; la lame de Damas, qui peut être tordue en tire-bouchon dans son fourreau, sans se briser ; les teintes riches et sans égales des vitraux que l'on retrouve au milieu de la poussière des vieilles ruines et qui resplendissent aux fenêtres des anciennes cathédrales et enfin le secret du véritable verre malléable ? Et si la Chimie est si peu capable de rivaliser dans certains arts, même avec le haut moyen âge, pourquoi se vanter de découvertes qui, suivant toute probabilité, étaient parfaitement connues il y a des milliers d'années. Plus l'Archéologie et la Philologie font de progrès, plus sont humiliantes pour notre orgueil les découvertes qui [III 537] sont journallement faites et plus sont glorieux les témoignages qu'elles

fournissent en faveur de ceux, qu'en raison peut-être de leur antiquité si reculée, on avait considérés jusqu'à présent comme des ignorants se débattant au fond du borbier de la superstition.

Entres autres Arts et Sciences, les Anciens possédaient – véritables legs des Atlantes – l'Astronomie et le Symbolisme, qui impliquaient la connaissance du Zodiaque.

Comme nous l'avons déjà expliqué, toute l'Antiquité croyait, avec raison, que l'humanité et ses races étaient intimement reliées aux Planètes et celles-ci aux Signes du Zodiaque. L'histoire du monde entier est inscrite dans ces derniers. Parmi les anciens temples d'Egypte, il en existe un exemple dans le Zodiaque de Dendérah, mais, sauf dans un ouvrage arabe qui est la propriété d'un Soufi, l'auteur n'a jamais eu l'occasion de voir une copie correcte de ces merveilleuses archives du passé, et aussi de l'*avenir* de notre Globe. Pourtant les archives originales existent indubitablement.

Comme les Européens ne connaissent pas les réels Zodiaques de l'Inde et qu'ils ne comprennent pas ceux qu'il leur arrive de connaître, comme en témoigne Bentley, nous recommandons au lecteur de se reporter, pour vérifier nos dires, à l'ouvrage de Denon ¹⁰⁴¹, dans lequel on peut trouver et étudier les deux fameux Zodiaques Egyptiens. Les ayant personnellement vus, l'auteur n'a plus besoin de s'en rapporter à ce que d'autres personnes, qui les ont examinés et étudiés tous deux avec soin, ont à en dire. L'assertion des Prêtres Egyptiens disant à Hérodote que le Pôle terrestre et le Pôle de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé, a été corroborée par Mackey qui déclare que les Pôles sont représentés sur les Zodiaques dans les deux positions.

Et dans celui que représente les Pôles [leurs axes] à angles droits il y a des signes qui indiquent que ce n'était pas la dernière fois qu'ils se trouvaient dans cette position, *mais la première* [après que le Zodiaque eut été tracé]. Le Capricorne y est représenté au Pôle Nord et le Cancer y est divisé, vers son milieu, au Pôle Sud, ce qui confirme qu'ils avaient originairement leur hiver lorsque le soleil était dans le Cancer. Mais les *principales* caractéristiques qui indiquent que c'est un monument destiné à

¹⁰⁴¹ Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte, vol. II, 1802.

commémorer la *première fois* où le Pôle a occupé cette position, réside dans le Lion et la Vierge ¹⁰⁴². **[III 538]**

Les Egyptologues calculent, approximativement, que la Grande Pyramide a été construite 3.350 ans avant J.-C. et que Ménès et sa dynastie existaient 750 ans avant l'apparition de la Quatrième Dynastie – durant laquelle les Pyramides sont *supposées* avoir été construites. Ainsi l'on fait remonter l'époque de Ménès à 4.100 ans avant J.-C. Or, la déclaration de Sir J. Gardner Wilkinson, que tous les faits tendent à établir que les Egyptiens avaient déjà

Fait de très grands progrès dans les arts de la civilisation
*avant l'époque de Ménès et, peut-être, avant d'avoir
émigré dans la vallée du Nil...* ¹⁰⁴³

est très suggestive, en ce qu'elle détruit l'hypothèse de la civilisation comparativement moderne de l'Égypte. Elle fait allusion à une grande civilisation aux époques *préhistoriques* et à une antiquité plus grande encore. Les Schesoo-Hor, les "serviteurs d'Horus" étaient le peuple qui s'était établi en Égypte et, comme l'affirme M. Maspéro, c'est à cette "race préhistorique" que –

revient l'honneur d'avoir constitué l'Égypte telle que nous la connaissons, depuis le commencement de la période historique.

Et Staniland Wake ajoute :

Ils fondèrent les principales villes de l'Égypte et établirent les plus importants sanctuaires. ¹⁰⁴⁴

Cela se passait *avant* l'époque des Grandes Pyramides et lorsque l'Égypte venait à peine de sortir des eaux. Pourtant :

¹⁰⁴² *The Mythological Astronomy of the Ancients Demonstrated* (p. 30) par un symbologiste et astronome étrangement intuitif, une sorte d'Adepté spontané de Norwich, [le XIX-], qui vivait dans le premier quart de ce siècle.

¹⁰⁴³ Voir Proctor, *Knowledge*, I, 242-400.

¹⁰⁴⁴ *Herodotus*, de Rawlinson, II, 345.

Ils possédaient le genre d'écriture hiéroglyphique qui est spéciale aux Egyptiens et ils devaient être déjà considérablement avancés en civilisation. ¹⁰⁴⁵

Comme le dit Lenormand :

C'était la contrée des grands sanctuaires préhistoriques, sièges de la domination sacerdotale, qui jouèrent le rôle le plus important dans l'origine de la civilisation.

Quelle date assigne-t-on à ce peuple ? On nous parle de 4.000 et, au plus, de 5000 ans avant J.-C. (Maspéro). Or, on [III 539] prétend que c'est à l'aide du Cycle de 25.868 ans (l'Année Sidérale) que l'année approximative de l'érection de la Grande Pyramide peut être obtenue.

En admettant que le long et étroit passage descendant qui part de l'entrée, était dirigé vers l'étoile polaire des constructeurs de la pyramide, les Astronomes ont prouvé qu'en l'an 2170 avant J.-C. le passage était orienté sur Alpha du Dragon, qui était alors l'étoile polaire... M. Richard A. Proctor, l'astronome, après avoir dit que l'étoile polaire occupait la position requise environ de l'an 3350 avant J.-C., aussi bien qu'en l'an 2170 avant J.-C., ajoute : "Chacune de celles-ci correspondrait avec la position du passage descendant de la Grande Pyramide, mais les Egyptologues nous disent qu'il est hors de doute que la dernière de ces époques est beaucoup trop tardive." ¹⁰⁴⁶

Mais on dit aussi :

Cette position relative d'Alpha du Dragon et d'Alcyone étant extraordinaire... elle ne pourrait plus se représenter pendant une Année Sidérale tout entière. ¹⁰⁴⁷

Cela prouve que, puisque le Zodiaque de Dendérah montre le passage de trois Années Sidérales, la Grande Pyramide doit avoir été construite il y a 78.000 ans, ou, en tout cas, que cette possibilité mérite d'être acceptée au moins aussi facilement que la date plus récente de 3.350 ans avant J.-C.

¹⁰⁴⁵ *The Great Pyramid*, pp. 36, 37.

¹⁰⁴⁶ Staniland Wake, *op. cit.*, pp. 6, 7.

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*

Or, sur le Zodiaque de certain temple situé loin dans les Indes Septentrionales, on retrouve les mêmes signes caractéristiques que sur le Zodiaque de Dendérah. Ceux qui connaissent bien les symboles et les constellations des Hindous pourront reconnaître, grâce à la description de ceux des Egyptiens, si les indications de temps sont correctes ou non. Sur le Zodiaque de Dendérah, tel qu'il est conservé par les modernes Adeptes Egyptiens Coptes, et Grecs, et suivant l'explication un peu différente de Mackey, le Lion se trouve sur l'Hydre et sa queue est presque droite, dirigée en bas sur un angle de quarante ou cinquante degrés, position qui est d'accord avec la conformation *originale* de ces constellations, mais, ajoute Mackey :

Dans beaucoup d'endroits nous voyons le Lion [Sinha] avec la queue relevée au-dessus de son dos et se terminant en tête de Serpent, montrant ainsi que le Lion avait été inversé, ce qui doit véritablement avoir été le cas pour le zodiaque tout entier et pour toutes les autres Constellations, lorsque le Pôle fut interverti. [III 540]

Parlant du Zodiaque *circulaire*, qui est aussi donné par Denon, il dit :

Là... le Lion se trouve debout sur le Serpent et sa queue forme une courbe descendante, d'où nous déduisons que, bien que six ou sept cent mille ans aient dû s'écouler entre les deux positions, cela n'avait produit que peu ou point de différence dans les Constellations du Lion et de l'Hydre, tandis que la Vierge est représentée d'une manière toute différente dans les deux : dans le Zodiaque circulaire, la *Vierge berce son Enfant*, mais il semble qu'on n'avait pas eu cette idée lorsque le Pôle fut pour la première fois dans le plan de l'Ecliptique ; en effet, dans *ce Zodiaque*, tel que nous le donne Denon, nous voyons, entre le Lion et les Balances, trois Vierges, dont la dernière tient un épi de blé dans sa main. Il est fort regrettable que dans ce Zodiaque les figures soient brisées dans la dernière partie du Lion et le commencement de la Vierge, ce qui a enlevé un *Décan* à chaque signe. ¹⁰⁴⁸

¹⁰⁴⁸ *The Mythological Astronomy*, pp. 30, 31

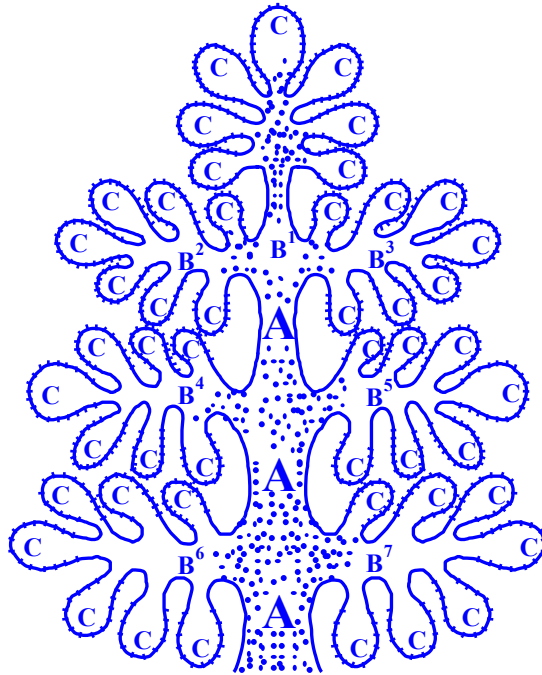
Néanmoins, le sens est clair, car les trois Zodiaques appartiennent à trois époques différentes, c'est-à-dire aux trois dernières familles de la quatrième sous-race de la Cinquième Race-Racine, dont chacune doit avoir vécu approximativement pendant 25 à 30.000 ans. La première de ces trois races, celle des "Aryens Asiatiques", fut témoin du sort des derniers peuples de la race des Géants Atlantes ¹⁰⁴⁹ (ceux des Iles-Continent de Routa et de Daitya), qui périrent il y a quelque 850.000 ans, vers la fin du Miocène ¹⁰⁵⁰. La quatrième sous-race **[III 541]** assiste à la destruction des derniers vestiges des Atlantes – les Aryo-Atlantes de la dernière île de l'Atlantide, il y a de cela quelque 11.000 ans. Afin de comprendre, le lecteur est prié de jeter un coup d'œil sur le diagramme de l'arbre généalogique de la Cinquième Race-Racine – que l'on appelle généralement, mais assez incorrectement, la Race Aryenne – et de lire les explications qui l'accompagnent.

Le lecteur doit bien se rappeler, au sujet des divisions des Races-Racines et de l'évolution de l'Humanité, ce qui est dit dans cet ouvrage et expliqué, d'une manière claire et concise, dans le *Bouddhisme Esotérique*, de M. Sinnett.

¹⁰⁴⁹ Le lecteur ne doit pas se laisser induire en erreur par le terme "Atlantes" et s'imaginer qu'il ne s'applique qu'à une seule race, ou même à une seule nation. C'est comme si l'on disait des "Asiatiques". Les Atlantes étaient nombreux, variés et de types multiples : ils représentaient plusieurs "humanités" et presque d'innombrables races et nations, plus différentes entre elles que ne le seraient les "Européens" si ce nom était donné indistinctement aux habitants des cinq parties du monde qui existent aujourd'hui, ce qui, grâce aux rapides progrès de la colonisation, aura sans doute lieu dans deux ou trois cents ans. Il y avait des Atlantes bruns, rouges, jaunes, blancs et noirs ; des géants et des nains, comme le sont encore comparativement les hommes de certaines tribus d'Afrique.

¹⁰⁵⁰ Un instructeur s'exprime ainsi dans le *Bouddhisme Esotérique* (p. 96) : "Durant l'époque Eocène, même à ses débuts, le grand cycle des hommes de la Quatrième Race, les [Lémuro-]Atlantes, avait déjà atteint son degré le plus élevé [de civilisation] et le grand Continent, le père de presque tous les continents actuels, présentait les premiers symptômes d'affaissement". Et, à la page 103, il est démontré que l'Atlantide, dans son ensemble, périt durant le Miocène. Pour constater à quel point les continents, les races, les nations et les cycles empiètent les uns sur les autres, on n'a qu'à penser à la Lémurie, dont les dernières terres disparurent environ 700.0000 ans avant le commencement de la période tertiaire (p. 97) et aux dernières de "l'Atlantide" qui ne disparurent qu'il y a onze mille ans, empiétant ainsi, les unes sur la période Atlantéenne et les autres sur la période Aryenne.

Arbre généalogique de la cinquième Race-Racine



1. Il y a sept Rondes dans chaque Manvantara ; la Ronde actuelle est la quatrième et nous sommes en ce Moment dans la Cinquième Race-Racine.
2. Chaque Race-Racine comporte sept sous-races.
3. Chaque sous-race comporte à son tour sept ramifications, que l'on peut appeler des "branches" ou des "familles".
4. Les petites tribus, rejetons et produits de celles-ci, sont innombrables et dépendent de l'action karmique.

Examinez l'Arbre Généalogique ci-dessus et vous comprendrez. Ce n'est qu'un simple diagramme qui n'a pour but que d'aider le lecteur à se faire une idée de la question, au milieu **[III 542]** de la confusion des termes qui ont été employés à différentes époques pour désigner les divisions de l'Humanité. On cherche aussi à exprimer ici en chiffres – mais seulement approximativement, en vue d'établir une comparaison – la durée pendant laquelle il est possible de distinguer une division de l'autre. Si l'on cherchait à fixer des dates exactes à quelques-unes d'entre elles, on n'aboutirait qu'à une inextricable confusion, attendu que les Races, sous-races, etc., jusqu'à leurs plus petites ramifications, empiètent l'une sur

l'autre et se mêlent l'une à l'autre, au point qu'il est presque impossible de les séparer.

La Race Humaine a été comparée à un arbre et est une comparaison admirablement utile.

Le tronc principal d'un arbre peut être comparé à une Race-Racine (A).

Ses grosses branches aux diverses sous-races ; elles sont au nombre de sept (B¹, B², etc.).

Sur chacune de ces grosses branches se trouvent sept branches" ou "familles" (C).

Après cela un cactus constituerait une illustration encore meilleure, car ses "feuilles" charnues sont couvertes d'épines, dont chacune peut être comparée à une nation ou à une tribu d'êtres humains.

Or, notre Cinquième Race-Racine existe déjà – en tant que Race *sui generis* tout à fait indépendante de sa souche – depuis environ 1.000.000 d'années ; on peut donc en conclure que chacune des quatre précédentes sous-races a vécu approximativement 210.000 ans et que chaque "famille" a une existence moyenne d'environ 30.000 ans. La "famille" européenne a donc encore pas mal de milliers d'années à vivre, bien que les nations, ou les innombrables épines qui la couvrent, varient avec chaque "saison" de trois ou quatre mille ans. Il est assez curieux de constater l'approximation comparative qui existe entre la durée de l'existence d'une "famille" et la durée d'une Année Sidérale.

La connaissance de ce qui précède et la division absolument correcte du temps formaient partie intégrante des Mystères, où ces Sciences étaient enseignées aux Disciples et où elles se transmettaient d'un Hiérophante à l'autre. Tout le monde sait que les Astronomes Européens fixent – assez arbitrairement – la date de l'invention du Zodiaque Egyptien en l'an 2000 ou 2400 avant J.-C. (Proctor) ; et insistent sur ce que la date de cette invention coïncide avec celle de l'érection de la Grande Pyramide. Ceci doit paraître tout à fait absurde aux yeux d'un Occultiste et d'un Astronome Oriental. On dit que le Cycle de Kali Youga a commencé entre le 17 et le **[III 543]** 18 février de l'an 3102 avant J.-C. Or, les Hindous prétendent qu'en l'an 20400 avant le Kali Youga, l'origine de leur Zodiaque coïncidait

avec l'Equinoxe du Printemps – époque à laquelle il y avait une conjonction du Soleil et de la Lune – et Bailly a prouvé après une longue et soigneuse computation de cette date que, fût-elle fictive, l'époque qu'ils choisirent pour point de départ de leur Kali Youga *était très réelle*. "Cette époque, écrit-il, c'est l'an 3102 avant notre ère." ¹⁰⁵¹ L'éclipse de Lune s'étant produite quinze jours après le commencement de l'Age Noir – elle eut lieu en un point situé entre l'Epi de la Vierge et l'étoile θ de la même constellation. Un de leurs Cycles les plus ésotériques est basé sur certaines conjonctions et positions respectives de la Vierge et des Pléiades (Krittika). Les Egyptiens ayant apporté leur Zodiaque des Indes Méridionales et de Lankâ ¹⁰⁵², il s'ensuit évidemment que le sens ésotérique était identique. Les "trois Vierges" ou la Vierge dans trois positions différentes, signifiaient, chez tous deux, le souvenir des trois premières "Dynasties Divines ou Astronomiques" qui instruisirent la Troisième Race-Racine et, après avoir abandonné les Atlantes à leur sort, revinrent, ou plutôt redescendirent, durant la troisième sous-race de la Cinquième, afin de révéler à l'humanité sauvée les mystères de son lieu de naissance – les Cieux Sidéraux. Le même souvenir symbolique des Races humaines et des trois Dynasties (Dieux, Mânes – Astrals semi-divins des Troisième et Quatrième – et les Héros de la Cinquième Race) qui précédèrent les rois purement humains, se retrouvait dans la distribution des galeries et passages du Labyrinthe Egyptien. Comme les trois inversions des Pôles changèrent naturellement la face du Zodiaque, il fallut chaque fois en construire un autre. Dans la *Sphinxiade* de Mackey ¹⁰⁵³, les spéculations de l'audacieux auteur doivent avoir horrifié la partie orthodoxe de la population de Norwich, car il dit, assez fantastiquement :

Après tout, les plus longues périodes de temps dont ces monuments sont les souvenirs [le Labyrinthe, les Pyramides et les Zodiaques] ne dépassent pas cinq millions d'années ¹⁰⁵⁴. Ceci reste loin de ce que nous trouvons dans les archives [ésotériques] des Chinois et des Hindous ; cette dernière nation a enregistré une

¹⁰⁵¹ Voyez *Traité de l'Astronomie indienne et orientale*, 3^{ème} partie.

¹⁰⁵² Ceylan.

¹⁰⁵³ [Dessin Zodiacal dans *Mythological Astronomy* de Mackey.]

¹⁰⁵⁴ Il n'en est pas ainsi. Les ancêtres de Brahmanes Aryens tenaient leur Zodiaque et leurs calculs zodiacaux de ceux qui étaient nés par le pouvoir de Kriyashakti, les "Fils du Yoga" : les Egyptiens tenaient le leur des Atlantes de Routa.

connaissance [III 544] du temps portant sur sept ou huit millions d'années ¹⁰⁵⁵ que l'on peut voir sur un Talisman en porcelaine. ¹⁰⁵⁶

Les prêtres Egyptiens possédaient le Zodiaque de l'Asoura Maya Atlante, comme le possèdent encore les Hindous modernes. Ainsi qu'on l'explique dans le *Bouddhisme Esotérique*, les Egyptiens, aussi bien que les Grecs et les "Romains" d'il y a un millier d'années, étaient "des vestiges des Atlanto-Aryens" – les premiers descendants des plus anciens, ou des Atlantes de Routa et les derniers nommés descendant de la dernière race de l'île, dont la disparition soudaine fut contée à Solon par les Initiés Egyptiens, commençant avec Ménès, possédaient tout le *savoir* des Atlantes, bien qu'il n'y eût plus de sang atlante dans ses veines. Ils avaient néanmoins conservé toutes leurs Archives Archaïques. Tout cela a été démontré depuis longtemps ¹⁰⁵⁷ et c'est justement parce que le Zodiaque Egyptien est âgé de 75 à 80.000 ans, que celui des Grecs est moins ancien. Volney a correctement indiqué qu'il n'a que 16.984 ans, ou, jusqu'à la date à laquelle nous écrivons, 17.082 ans ¹⁰⁵⁸.

¹⁰⁵⁵ Les Hindous peuvent donc avoir enregistré la connaissance du temps pendant sept ou huit millions d'années, mais les Egyptiens *ne le pouvaient pas*.

¹⁰⁵⁶ *Op. cit.*

¹⁰⁵⁷ Cette question a été fréquemment soulevée et abondamment discutée. Voyez *Five Years of Theosophy*. Article *Mr. Sinnet's Esoteric Buddhism*, pp. 325, 346.

¹⁰⁵⁸ *Les Ruines*, p. 360 (édition anglaise). Volney dit que puisque le Bélier se trouvait dans son quinzième degré 1.447 ans avant Jésus-Christ, il s'ensuit que le premier degré de la Balance ne pouvait pas avoir coïncidé avec l'Equinoxe de Printemps plus tard que 15.194 ans avant Jésus-Christ. Si vous ajoutez à cela 1.790 ans depuis Jésus-Christ, à l'époque Volney, il en résulte que 16.984 ans se sont écoulés depuis l'origine (grecque ou plutôt hellénique) du Zodiaque.

CONCLUSION

L'espace nous interdit d'en dire davantage et nous devons clôturer cette partie de la DOCTRINE SECRETE. Les quarante-neuf STANCES et les quelques fragments tirés des Commentaires qui ont été donnés, représentent tout ce qui peut être publié dans ces Volumes. Ceux-ci, avec quelques Archives plus anciennes encore – qui ne sont accessibles qu'aux plus hauts Initiés – et avec toute une bibliothèque de commentaires, de glossaires et d'explications, forment la vue d'ensemble de la Genèse de l'Homme. [III 545]

Ce sont ces Commentaires que nous avons cités jusqu'à présent et nous avons cherché à expliquer le sens caché de quelques-unes des allégories et à exposer ainsi la véritable manière de voir de l'Antiquité Esotérique au sujet de la Géologie, de l'Anthropologie et même de l'Ethnologie. Dans la partie qui suit, nous chercherons à établir un rapport métaphysique plus étroit encore entre les premières Races et leurs Créateurs, les Hommes *Divins* venus d'autres Mondes, en accompagnant les exposés de leurs plus importantes démonstrations en Astronomie et en Symbolisme Esotérique.

La "durée" des "périodes" qui séparent, dans l'espace et le temps, la Quatrième Race de la Cinquième – dans les débuts historiques^{1059 1060} ou même légendaires de cette dernière est trop colossale pour que nous puissions en donner, même à un théosophe, un exposé plus détaillé. Durant le cours des Epoque Post-diluviennes, qui furent marquées, à certains moments périodiques, par les plus terribles cataclysmes, trop de races et de

¹⁰⁵⁹ Dans l'édition de 1888 figurait le paragraphe suivant : "Dans le volume III de cet ouvrage (celui-ci et le IV étant presque prêts), une brève histoire de tous les grands adeptes connus des anciens et des modernes dans leur ordre chronologique, sera donnée, ainsi qu'un coup d'œil sur les Mystères, leur naissance, leur croissance, leur déclin et leur mort en Europe. Cela ne pouvait prendre place dans le présent ouvrage. Le volume IV sera presque entièrement consacré aux enseignements occultes". Le lecteur est prié de se reporter à "Comment la *Doctrin Secrète*" fut écrite, Volume 1 de l' "*Adyar Edition*", p. 18 *seqq.* (Note de l'Editeur).

¹⁰⁶⁰ On emploie le mot "historique", parce que, bien que les historiens aient amoindri, presque jusqu'à l'absurdité, les dates qui séparent certains événements de notre époque moderne, ceux-ci n'en appartiennent pas moins à l'histoire, dès l'instant qu'ils sont connus et acceptés. Ainsi, la guerre de Troie est un événement historique, qui, bien qu'on lui assigne une date inférieure même à 1.000 ans avant Jésus-Christ, s'est réellement passé plutôt 6.000 ans que 5.000 ans avant Jésus-Christ.

nations naquirent et disparurent presque sans laisser de traces, pour que quelqu'un puisse donner à leur sujet une description ayant la moindre valeur. Les Maîtres de Sagesse possèdent-ils une histoire complète et suivie de notre Race, depuis sa phase de début jusqu'à l'époque actuelle ; possèdent-ils des archives ininterrompues au sujet de l'homme depuis qu'il se développa en un être physique complet et devint par cela même le roi des animaux et le maître sur cette Terre – il n'appartient pas à l'auteur de le dire. Il est très probable qu'ils possèdent tout cela : c'est, du moins, notre conviction personnelle, mais s'il en est ainsi, ce savoir est réservé aux plus hauts Initiés, qui ne le confient pas à leurs élèves. L'auteur ne peut donc communiquer que ce qui lui a été enseigné, rien de plus et cela même ressemblera, pour le lecteur profane, à un rêve étrange et fantastique, plutôt qu'à une réalité possible.

Il est tout naturel qu'il en soit ainsi, puisque, pendant des années, ce fut l'impression produite sur l'humble auteur de ces pages. Née et élevée dans les pays d'Europe, positifs et [III 546] présumés civilisés, elle éprouva les plus grandes difficultés à s'assimiler ce qui précède. Toutefois, il existe des preuves d'un certain genre qui deviennent irréfutables et indéniables à la longue, pour tout esprit sincère et sans parti pris. Durant une série d'années ces preuves lui furent soumises et elle a maintenant la certitude complète que notre Globe actuel et ses Races humaines doivent avoir pris naissance, avoir grandi et s'être développés de cette façon et d'aucune autre.

Ce n'est, toutefois, que l'opinion personnelle de l'auteur et son orthodoxie ne saurait avoir plus de poids que tout autre "doxie" aux yeux de ceux pour qui une nouvelle théorie est toujours hétérodoxe jusqu'à preuve du contraire. Aussi sommes-nous préparés, nous autres Occultistes, à nous entendre poser des questions comme celle-ci : Comment savez-vous si l'auteur n'a pas inventé tout cela ? Et, en supposant qu'elle ne l'ait pas inventé, comment peut-on affirmer que tout ce qui précède, tel que c'est exposé dans les STANCES, n'est pas un produit de l'imagination des anciens ? Comment auraient-ils pu conserver des annales d'une quantité si immense, si incroyable ?

En répondant que l'histoire de ce monde, depuis sa formation et jusqu'à sa fin, est "écrite dans les étoiles", c'est à dire enregistrée dans le Zodiaque et dans le Symbolisme Universel dont les clefs sont sous la garde des Initiés, on ne donnerait guère satisfaction à ceux qui doutent. On doute

beaucoup de l'antiquité du Zodiaque d'Egypte et l'on nie absolument celle du Zodiaque de l'Inde. Un ami profane dit une fois à l'auteur : "Vos conclusions sont souvent excellentes, mais vos prémisses sont toujours douteuses." A cela il fut répondu que c'était au moins un point de gagné sur les syllogismes scientifiques, car, à l'exception de quelques problèmes du domaine de la Science purement Physique, les prémisses et les conclusions des Savants étaient à la fois aussi hypothétiques qu'elles sont presque invariablement erronées. Si les profanes ne les voient pas sous ce jour, en voici simplement la raison : ces profanes, qui acceptent leurs données scientifiques de confiance, ignorent que les prémisses comme les conclusions sont généralement les produits des mêmes cerveaux, qui, tout savants qu'ils soient, ne sont pas infallibles – vérité qui est journellement démontrée par les constantes modifications des théories et des spéculations scientifiques. **[III 547]**

Quoi qu'il en soit, les archives des temples, tant zodiacales que traditionnelles, ainsi que les archives idéographiques de l'Orient, telles que les déchiffrent les Adeptes de la Science Sacrée ou Vidyâ, ne sont en aucune façon plus douteuses que la prétendue histoire ancienne des nations Européennes, aujourd'hui éditée, corrigée et amplifiée par un demi-siècle de découvertes archéologiques et par la très problématique interprétation des briques Assyriennes, des fragments cunéiformes et des hiéroglyphes Egyptiens. Nos données aussi sont basées sur les mêmes "interprétations" – sans parler d'une quantité presque inépuisable d'ouvrages secrets dont l'Europe n'a aucune connaissance – *plus* la connaissance parfaite, par les Initiés, du symbolisme de chacun des mots ainsi conservés. Quelques-unes de ces archives sont d'une immense antiquité. Tous les Archéologues et les Paléontologistes connaissent les productions idéographiques de certaines tribus à demi-sauvages, qui ont cherché, de temps immémorial, à rendre leurs pensées sous une forme symbolique. C'est la plus ancienne méthode employée pour enregistrer des événements et des idées et l'on peut se rendre compte de l'antiquité de cette connaissance dans la race humaine, grâce à certains signes, évidemment idéographiques, découverts sur les hachettes du Paléolithique. Les tribus de Peaux-Rouges d'Amérique ont adressé, il y a relativement peu d'années, une pétition au Président des Etats-Unis pour obtenir de lui la possession de quatre petits lacs et la pétition était écrite sur la surface d'une douzaine de dessins représentant des animaux et des oiseaux. Les sauvages Américains ont un certain nombre de manières différentes d'écrire, mais aucun de nos Savants n'est

encore familiarisé avec le chiffre hiéroglyphique primitif, conservé jusqu'à présent dans quelques Fraternités et appelé, en Occultisme, le Senzar, ou n'en a même connaissance. De plus, tous ceux qui ont décidé de considérer ces manières d'écrire – par exemple, les idéogrammes des Peaux-Rouges et même les caractères Chinois – comme "des tentatives faites par les races primitives de l'humanité pour exprimer leurs pensées incultes" repousseraient catégoriquement notre affirmation que l'écriture fut inventée par les Atlantes et pas du tout par les Phéniciens. En effet, l'affirmation que l'humanité connaissait l'écriture il y a bien des centaines de milliers d'années, alors que les Philologues ont décrété que l'écriture était inconnue aux Indes à l'époque de Pânini, de même qu'en Grèce à l'époque d'Homère, sera accueillie par une désapprobation générale, si ce n'est par un silence plein de mépris. En dépit du ridicule et des dénégations, les Occultistes maintiendront leurs dires, simplement pour la raison suivante : depuis Bacon jusqu'à la Société Royale moderne, nous avons [III 548] une trop longue période pleine des plus risibles erreurs commises par la Science, pour justifier notre croyance aux assertions scientifiques modernes, plutôt qu'aux affirmations de nos Instructeurs. L'écriture, disent nos Savants, était inconnue de Pânini, et pourtant ce Sage a composé une grammaire qui contient 3.996 règles et qui est la plus parfaite de toutes les grammaires qui aient été faites ! Les plus généreux font vivre Pânini quelques siècles seulement avant Jésus-Christ et les rocs de l'Iran et de l'Asie Centrale – d'où, suivant les Philologues et les Historiens, les ancêtres du même Pânini, les Brahmanes, vinrent dans l'Inde – sont *couverts d'inscriptions écrites*, il y a deux et trois mille ans et même douze mille ans, suivant quelques courageux Paléontologistes.

D'après l'opinion de Grote, l'écriture était un *ars incognita* à l'époque d'Hésiode et d'Homère, et était inconnue des Grecs jusqu'en 770 avant J.-C. et pourtant les Phéniciens qui l'auraient *inventée* et qui s'en servaient depuis l'an 1500 avant J.-C., au plus tôt ¹⁰⁶¹, vivaient au milieu des Grecs et les coudoyaient sans cesse ! Toutes ces conclusions scientifiques et contradictions disparurent pourtant comme fumée dans l'air, lorsque Schliemann découvrit (a) l'emplacement de l'ancienne ville de Troie, dont la réelle existence avait été considérée pendant si longtemps comme une fable et (b) mit à jour en cet endroit des poteries revêtues d'inscriptions en

¹⁰⁶¹ Il est historique que Sanchoniathon a compilé l'enregistrement complet de la religion des Phéniciens dans des annales et des documents officiels qui se trouvaient dans les archives des anciennes villes Phéniciennes et les a écrites en caractères Phéniciens en l'an 1500 avant J.-C.

caractères inconnus des Paléontologistes et des Sanscritistes. Qui nierait maintenant la réalité de Troie et de ces inscriptions archaïques ? Le Professeur Virchow fournit le témoignage suivant :

Je fus moi-même le témoin oculaire de deux de ces découvertes et j'ai aidé à rassembler les morceaux. Les calomniateurs qui n'avaient pas honte d'accuser d'imposture l'auteur de la découverte, ont été réduits depuis longtemps au silence. ¹⁰⁶²

Les femmes véridiques ne furent pas plus épargnées que les hommes véridiques. Du Chaillu, Gordon Cumming, M^{me} Mérian ¹⁰⁶³, Bruce et une foule d'autres, furent accusés de mensonges.

Voici comment s'exprime l'auteur du *Mythical Monsters*, qui donne cette explication dans son Introduction ¹⁰⁶⁴ :

M^{me} Mérian fut accusée de mentir de propos délibéré au sujet [III 549] de la description qu'elle donnait d'une araignée qui mangeait des oiseaux, il y a de cela près de deux cents ans, mais aujourd'hui... des observateurs dignes de foi ont confirmé ses dires, en ce qui concerne l'Amérique du Sud, les Indes et d'autres contrées.

Audubon fut de même accusé par les botanistes d'avoir inventé le nénuphar jaune, qui figurait dans son ouvrage intitulé *Birds of the South* sous le nom de *Nymphœa Lutea*, et après qu'il fut resté des années sous le coup de cette accusation, ses dires furent enfin confirmés, grâce à la découverte de la fleur perdue depuis si longtemps, en Floride... en... 1876. ¹⁰⁶⁵

¹⁰⁶² Prof Virchow, dans l'App. 1 à l'*Itios* de Schliemann, Murray, 1880.

¹⁰⁶³ Gosse écrit au sujet de cette dernière : "Elle est considérée comme une complète hérétique, qu'il ne faut nullement croire, comme ayant fabriqué une histoire naturelle fausse et inventé des faits scientifiques mensongers." (*Romance of Natural History*, 2^{ème} série, p. 227.)

¹⁰⁶⁴ pp. 9, 10.

¹⁰⁶⁵ *Popular Science Monthly*, n° 60, avril 1877.

Et, de même qu'Audubon fut qualifié de menteur pour cela et pour son *Haliæetus Washingtonii* ¹⁰⁶⁶, Victor Hugo fut tourné en ridicule pour sa merveilleuse description du Diable de Mer, dont un homme devint la victime impuissante.

La chose fut tournée en dérision comme une monstrueuse impossibilité ; on découvrit pourtant quelques années après, sur les côtes de Terre-Neuve, des poulpes armés de tentacules de 30 pieds de long, capables d'entraîner sous l'eau une barque de bonnes dimensions et leurs façons d'agir ont été reproduites *depuis des siècles...* par des artistes Japonais ¹⁰⁶⁷.

Et si l'on a nié la ville de Troie, en la considérant comme un mythe, si l'on a déclaré que l'existence d'Herculanum et de Pompéi était une fiction, si l'on s'est moqué des voyages de Marco Polo, en les qualifiant de fables aussi absurdes que les contes du baron de Munchausen, pourquoi l'auteur d'*Isis Dévoilée* et de la DOCTRINE SECRETE serait-il mieux traité ? M. Charles Gould, l'auteur du volume que nous venons de citer, reproduit, dans son excellent ouvrage, quelques lignes tirées de *Macmillan* (1860), qui sont aussi vraies que la vie et se rapportent trop bien à notre sujet pour que nous puissions omettre de les reproduire.

Lorsqu'un naturaliste, soit en visitant des parties écartées de la Terre, soit par un heureux hasard, découvre une plante ou un animal très curieux, il est aussitôt accusé d'avoir inventé ce qu'il décrit... Dès que l'on constate que la créature pèche contre les idées préconçues, le grand esprit dirigeant (trompeur ?) dont le **[III 550]** nom est *a priori*, qui fournit aux philosophes leur omniscience *pro re nata* ; ces idées insinuent qu'une telle chose ne peut pas exister et aussitôt on accuse de mystification. Les cieux eux-mêmes ont été accusés de mystification. Lorsque Leverrier et Adams prédirent la venue d'une planète, grâce à leurs calculs, on prétendit gravement, dans certains endroits, que la planète dont la venue avait

¹⁰⁶⁶ Le Docteur Cover écrit : "Ce fameux oiseau de Washington était un mythe ; ou bien Audubon s'est trompé, ou bien, comme d'autres n'hésitent pas à l'affirmer, il a *menti* à ce sujet." *Mythical Monsters*, p. 10.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.*, pp. 10-11.

été calculée n'était pas *la* planète, mais une autre qui s'était glissée clandestinement et malencontreusement dans le voisinage de la véritable. La tendance à croire à une mystification est plus forte que la tendance à mystifier. Qui donc a été le premier à annoncer que les ouvrages classiques de la Grèce et de Rome n'étaient qu'une colossale mystification perpétrée par les moines à une époque que l'auteur est aussi peu ou même moins disposé, que le D^r Maitland à qualifier de ténébreuse. ¹⁰⁶⁸

Qu'il en soit ainsi. Aucun des incrédules qui considèrent la DOCTRINE SECRETE comme une "mystification", n'est forcé, ni même prié, d'accepter nos déclarations que certains journalistes américains très habiles avaient déjà proclamé être des mystifications, avant même que l'ouvrage ne fût mis sous presse ¹⁰⁶⁹.

Après tout, il n'est pas nécessaire qu'on ajoute foi aux Sciences Occultes et aux Antiques Enseignements, avant de posséder quelques notions sur sa propre Ame, ou même avant d'y croire. Aucune grande vérité n'a jamais été acceptée à priori et généralement il s'est écoulé un ou deux siècles avant qu'elle ne commençât à briller d'un faible éclat dans la conscience humaine, en tant que vérité possible, sauf dans les cas où la chose, revendiquée comme un fait, faisait l'objet d'une découverte positive. Les vérités d'aujourd'hui sont les faussetés et les erreurs d'hier et *vice versa*. Ce n'est que durant le XX^{ème} siècle que certaines parties de cet ouvrage, sinon l'ouvrage tout entier, seront justifiées.

Nos affirmations ne sont nullement détruites, même si [III 551] Sir John Evans affirme que l'écriture était inconnue durant l'Age de Pierre.

¹⁰⁶⁸ *Mythical Monsters*, p. 13, note.

¹⁰⁶⁹ Déjà en juillet 1888, à l'époque où le manuscrit de cet ouvrage n'avait pas encore quitté mon bureau et où la *Doctrine Secrète* était complètement inconnue, on la dénonçait comme étant simplement une production de mon cerveau. Voici dans quels termes flatteurs (*Evening Telegraph* d'Amérique) parlait de cet ouvrage, qui n'était pas encore publié, dans son numéro du 30 juin 1888 : "*Parmi les ouvrages fascinants à lire en juillet se trouve le nouveau livre de M^{me} Blavatsky sur la Théosophie... (!) La Doctrine Secrète... mais, qu'elle soit capable de se plonger à nouveau dans l'ignorance des Brahmines... (! ?) ne prouve pas que tout ce qu'elle dit soit vrai.*" Une fois que ce verdict plein de parti pris eut été prononcé, en inspirant la croyance erronée que mon livre avait paru et que le critique l'avait lu – ce qui n'était pas et ne pouvait pas être – ce critique se trouva dans la nécessité de défendre ses premières déclarations, qu'elles fussent correctes ou non, et il s'en tira probablement en se livrant à une critique plus cinglante que jamais.

Elle peut en effet avoir été inconnue durant cette période de la Cinquième Race Aryenne et avoir cependant été parfaitement connue des Atlantes de la Quatrième Race à l'époque glorieuse de leur plus haute civilisation. Les cycles d'ascension et de déclin des nations et des races sont là pour l'expliquer.

Si on nous dit qu'il a existé déjà des apocryphes forgés de toutes pièces, qui ont été imposés aux gens crédules et que notre ouvrage peut être classé au même rang que la *Bible dans l'Inde*, de Jacolliot, – bien que, soit dit en passant, elle contienne plus de vérités mêlées à des erreurs, que l'on en trouve dans les ouvrages des Orientalistes orthodoxes et reconnus – cette accusation et cette comparaison nous effrayeront fort peu. Nous attendons notre heure. Le fameux *Ezour Vêda* lui-même, au siècle dernier, considéré par Voltaire "comme le don le plus précieux de l'Orient à l'Occident" et par Max Müller "comme le livre le plus sot qui puisse être lu", ne laisse pas que de contenir quelques faits et quelques vérités. Les cas dans lesquels les négations à priori des spécialistes ont été justifiées par des corroborations ultérieures, ne forment qu'un insignifiant pourcentage de ceux où elles ont été mises à néant par des découvertes ultérieures à la grande confusion des savants auteurs des objections. *L'Ezour Vêda* ne fut qu'une bien petite pomme de discorde, comparée au triomphe de Sir William Jones, d'Anquetil du Perron et d'autres, en ce qui concerne le Sanscrit et sa littérature. Des faits de ce genre sont signalés par le professeur Max Müller lui-même, qui, en parlant de la déconfiture à ce propos de Dugald Stewart et C^o dit que :

Si les faits touchant le Sanscrit étaient vrais, Dugald Stewart était trop sage pour ne pas voir que les conclusions que l'on en tirait étaient inévitables. Aussi nia-t-il complètement la réalité de la langue Sanscrite et écrivit-il son fameux essai dans le but de prouver que le Sanscrit avait été fabriqué sur le modèle du Grec et du Latin, par les Brahmanes, ces archi-faussaires et menteurs, et que la littérature sanscrite tout entière n'était qu'une imposture. ¹⁰⁷⁰

L'auteur est tout disposé à tenir compagnie à ces brahmanes et aux autres "menteurs" *historiques*, selon l'avis de nos modernes Dugald

¹⁰⁷⁰ *Science of language*, p. 168.

Stewart ; il en serait même fier. Il a trop vécu et son expérience personnelle est trop variée, pour qu'il ne connaisse pas au moins quelque chose de la nature humaine. "Dans le doute abstiens-toi", dit le sage Zoroastre, [III 552] dont le prudent aphorisme est corroboré dans tous les cas par l'expérience de la vie journalière. On constate pourtant que, tout comme saint Jean-Baptiste, ce Sage du temps jadis a prêché dans le désert, en compagnie d'un philosophe plus moderne, Bacon, qui nous offre le même inappréciable échantillon de sagesse pratique, en disant :

Dans la contemplation [dans tout ce qui a trait au Savoir, ajouterons-nous] si un homme commence avec des certitudes, il aboutira à des doutes, mais *s'il se contente de commencer avec des doutes, il aboutira à des certitudes.*

Nous devrions clore le débat sur cet avis donné par le père de la Philosophie Anglaise aux représentants du Scepticisme Anglais, mais nos lecteurs Théosophes ont droit à un dernier renseignement Occulte.

Nous en avons dit assez pour établir que l'évolution en général, les événements, l'humanité et toutes choses dans la Nature, procèdent par cycles. Nous avons parlé de sept Races, dont cinq ont à peu près achevé leur carrière terrestre, et nous avons affirmé que chaque Race-Racine, avec ses sous-races et ses innombrables divisions en familles et en tribus, était absolument distincte de la Race précédente et de la Race suivante. On soulèvera des objections à ce propos, en se basant sur l'expérience uniforme acquise en Anthropologie et en Ethnologie. L'homme – sauf en ce qui touche à la couleur et au type et sauf, peut-être, une différence dans les caractéristiques faciales et dans la capacité crânienne – a toujours été le même sous tous les climats et dans toutes les parties du monde, disent les Naturalistes ; oui, même en stature – cela tout en soutenant que l'homme descend du même ancêtre inconnu que le singe, ce qui serait impossible sans admettre une variation infinie dans la stature et dans la forme, depuis l'époque de la première évolution de bipède. Les personnes très logiques qui soutiennent les deux propositions, sont libres de leurs opinions paradoxales. Encore une fois, nous ne nous adressons qu'à ceux qui, tout en doutant de la dérivation générale des mythes "de la contemplation des œuvres visibles de la nature extérieure", estiment

Qu'il est moins difficile de croire que ces merveilleuses histoires de dieux et de demi-dieux, de géants et de nains, de dragons et de monstres de toutes sortes, sont des transformations, que de supposer qu'elles soient des inventions.

La DOCTRINE SECRETE se borne à enseigner ces "transformations" dans la nature physique, tout comme dans la mémoire et dans les conceptions de notre humanité actuelle. **[III 553]** Elle compare les hypothèses purement spéculatives de la Science moderne, qui sont basées sur les expériences et sur les observations exactes de quelques siècles à peine, avec la tradition ininterrompue et avec les archives de ses Sanctuaires ; et balayant le tissu de théories qui ressemble à une toile d'araignée tissée au milieu des ténèbres qui couvrent une période d'à peine quelques milliers d'années et que les Européens appellent leur "histoire", la Science Antique nous dit : "Ecoutez maintenant ma version des mémoires de l'Humanité."

Les Races Humaines sont issues les unes des autres, grandissent, se développent, atteignent la vieillesse et meurent. Leurs sous-races et leurs nations suivent la même règle. Si votre Science Moderne négatrice et votre prétendue philosophie, ne contestent pas que la famille humaine soit composée d'une variété de races et de types bien définis, c'est uniquement parce que le fait est indéniable ; personne ne se hasarderait à prétendre qu'il n'y a pas de différence extérieure entre un Anglais, un nègre Africain et un Japonais ou un Chinois. D'autre part, la majeure partie des Naturalistes nie formellement que des races humaines mêlées, c'est-à-dire la graine de races entièrement nouvelles, continue à se former de nos jours, bien que ce soit soutenu, avec de bonnes raisons à l'appui, par de Quatrefages et par d'autres.

Néanmoins notre proposition générale ne sera pas acceptée. On nous dira que, quelles que soient les formes par lesquelles l'homme soit passé, durant les longues périodes préhistoriques, il n'y a plus de changements pour lui dans l'avenir – sauf certaines variations, comme actuellement – et, qu'en conséquence, nos Sixième et Septième Races-Racines sont des fictions.

Nous répondrons à cela, encore une fois : Qu'en savez-vous ? Votre expérience est limitée à quelques milliers d'années, à moins d'un jour dans

l'âge entier de l'Humanité et aux types actuels des continents et des Iles de notre Cinquième Race. Comment pouvez-vous dire ce que sera ou ce qui ne sera pas ? En attendant, telle est la prophétie des Livres Secrets et telles sont leurs déclarations certaines.

De nombreux millions d'années se sont écoulées depuis le commencement de la Race Atlante et pourtant nous trouvons les derniers Atlantes encore mêlés à l'élément Aryen, il y a de cela 11.000 ans. Cela prouve l'énorme chevauchement d'une Race et de celle qui lui succède, bien qu'au point de vue de la condition et du type extérieur, la plus ancienne perde ses caractéristiques et revête celles de la plus jeune. C'est prouvé dans toutes les formations de races humaines [III 554] mêlées. Or, la Philosophie Occulte enseigne que, même maintenant, sous nos propres yeux, la nouvelle Race et les nouvelles races sont en voie de formation et que la transformation s'opérera en Amérique, où elle a déjà commencé silencieusement à s'opérer.

De purs Anglo-Saxons qu'ils étaient il y a trois cents ans à peine, les américains des Etats-Unis forment déjà une nation à part et, par suite d'un grand apport de différentes nationalités et par mariages mixtes, ils forment presque une race *sui generis*, non seulement mentalement, mais aussi physiquement. Citons les lignes suivantes tirées d'un ouvrage de de Quatrefages :

Chaque race mixte, lorsqu'elle est uniforme et bien établie, a pu jouer le rôle d'une race primaire dans ses croisements nouveaux. L'humanité, telle qu'elle existe actuellement, a donc été certainement formée, en majeure partie, par les croisements successifs d'un certain nombre de races indéterminées jusqu'à présent. ¹⁰⁷¹

Ainsi, dans l'espace de trois siècles seulement, les Américains sont devenus une "race primaire", avant de devenir une race à part, différant fortement de toutes les autres races qui existent actuellement. Bref, ils présentent les germes de la *sixième* sous-race et deviendront certainement, dans quelques centaines d'années, les pionniers de cette race qui doit, avec toutes ses nouvelles caractéristiques, succéder à la race Européenne

¹⁰⁷¹ *L'Espèce humaine*. Paris, Alcan.

actuelle, ou cinquième sous-race. Après cela, dans environ 25.000 ans, ils commenceront les préparatifs pour la septième sous-race, jusqu'au moment où la Sixième Race-Racine fera son apparition sur la scène de notre Ronde, après des cataclysmes dont la première série doit un jour détruire l'Europe et plus tard la Race Aryenne tout entière (et, par conséquent, atteindre les deux Amériques), comme aussi la plupart des terres qui se rattachent directement aux confins de nos continents et de nos îles. Quand cela se passera-t-il ? Qui le sait, sauf peut-être les grands Maîtres de la Sagesse, et ils sont aussi silencieux sur ce sujet que les pics couverts de neige qui se dressent au-dessus d'eux. Tout ce que nous savons c'est que son existence commencera silencieusement, si silencieusement en vérité, que pendant des milliers d'années ses pionniers – les enfants d'un genre particulier – seront considérés comme d'anormaux *lusus naturæ*, comme d'anormales étrangetés, physiquement et mentalement. Ensuite, comme ils augmenteront, que leur nombre deviendra plus grand à chaque époque, ils se trouveront un [III 555] beau jour former la majorité. Les hommes actuels commenceront à être considérés comme d'exceptionnels métis, jusqu'au moment où ils disparaîtront des contrées civilisées, pour ne survivre que par petits groupes, sur des îles – les pics montagneux d'aujourd'hui – où ils végéteront, dégénéreront et finiront par s'éteindre, dans des millions d'années, peut-être, comme jadis pour les Aztèques et actuellement les Nyam-Nyam et la race naine des Moula Kouroumba des Monts Nilghiri. Tous ceux-ci représentent les vestiges de races jadis puissantes, dont les générations modernes ont complètement oublié l'existence, tout comme notre souvenir s'effacera de la mémoire de l'Humanité de la Sixième Race. La Cinquième Race empiétera sur la Sixième durant de nombreuses centaines de milliers d'années, changeant plus lentement qu'elle, mais changeant cependant au point de vue de la stature, du physique en général et de la mentalité, de même que la Quatrième Race a empiété sur notre Race Aryenne et que la Troisième a empiété sur celle des Atlantes.

Ce processus de préparation de la Sixième grande Race doit durer pendant tout le cours des sixième et septième sous-races¹⁰⁷², mais les *derniers vestiges* du Cinquième Continent ne disparaîtront que quelque temps après la naissance de la *nouvelle* Race : lorsqu'une *nouvelle* demeure, le Sixième Continent, aura fait son apparition au-dessus des

¹⁰⁷² Voyez, plus haut, le diagramme de l'Arbre Généalogique de la Cinquième Race.

nouvelles eaux, sur la surface du Globe, afin de recevoir la nouvelle venue. Tous ceux qui seront assez fortunés pour échapper au désastre général, émigreront vers ce continent et s'y établiront. Comme nous venons de le dire, il n'est pas donné à l'auteur de savoir quand cela se passera. Seulement, comme la Nature ne procède pas plus par bonds que l'être humain ne passe soudain de l'état d'enfant à l'état d'homme mûr, le cataclysme final sera précédé de nombreuses submersions et destructions de moindre importance, par l'eau et par le feu des volcans. Le cœur de la race qui est maintenant dans la zone américaine battra triomphalement, mais il n'y aura plus d'Américains lorsque la Sixième Race commencera, pas plus que d'Européens, du reste, car ils seront alors devenus *une nouvelle Race et beaucoup de nouvelles nations*. Cependant la Cinquième Race ne s'éteindra pas, mais survivra pendant quelque temps ; empiétant sur la nouvelle Race pendant bien des centaines de milliers d'années encore et elle se transformera, comme nous venons de le dire, plus lentement que la suivante, mais sera cependant entièrement modifiée comme mentalité, comme physique en général et comme stature. **[III 556]** L'Humanité ne se développera pas de nouveau, en corps géants, comme dans le cas des Lémuriens et des Atlantes, parce que l'évolution de la quatrième Race conduisit les Atlantes au fond même de la matérialité, en fait de développement physique, tandis que la Race actuelle est sur l'arc ascendant et que la Sixième se libérera rapidement des entraves de la matière et même de la chair.

C'est donc l'humanité du Nouveau Monde, de beaucoup l'aîné de notre Ancien Monde – fait que les hommes avaient aussi oublié – c'est donc l'humanité de Pâtâla (les Antipodes ou Monde Inférieur, comme on appelle l'Amérique aux Indes) qui a pour mission et pour Karma de semer les germes d'une Race future, plus grande et beaucoup plus glorieuse que toutes celles que nous connaissons jusqu'à présent. Les Cycles de Matière seront suivis de Cycles de Spiritualité et de développement mental complet. Suivant la loi de parallélisme de l'histoire et des races, la majorité de l'humanité future sera composée de glorieux Adeptes. L'Humanité est la fille de la Destinée Cyclique et aucune de ses Unités ne peut échapper à sa mission inconsciente ou se décharger du fardeau de sa coopération dans l'œuvre de la Nature. Race après race, l'Humanité accomplira donc son Pèlerinage Cyclique. Les climats changeront et ont déjà commencé à changer ; chaque Année Tropicale laisse de côté une sous-race, mais seulement pour engendrer une race supérieure, sur l'arc ascendant, tandis

qu'une série d'autres groupes moins favorisés – les échecs de la Nature – disparaîtront de la famille humaine, comme certains individus, sans même laisser une trace derrière eux.

Tel est, sous l'empire de la Loi Karmique le cours de la Nature, de la Nature toujours présente et toujours en devenir. En effet, suivant les paroles d'un Sage, qui ne sont connues que de quelques Occultistes :

Le présent est l'enfant du Passé ; l'Avenir, engendré du Présent. Et pourtant, ô moment présent, ne sais-tu pas que tu n'as pas de père et que tu ne peux avoir d'enfant ; que tu n'engendres sans cesse que toi-même ? Avant d'avoir commencé à dire : "Je suis la progéniture du moment écoulé, l'enfant du passé", tu es devenu ce passé lui-même. Avant d'avoir articulé la dernière syllabe, vois ! tu n'es plus le Présent mais, en vérité, cet Avenir. Ainsi le Passé, le Présent et l'Avenir constituent l'à-jamais vivante Trinité en Un – la Mahâmâyâ de l'Absolu "qui Est".

FIN DU VOLUME III.